Marc Berthod

DE L'INTUITION A L'EXPRESSION

Une étude anthropologique de l'expérience divinatoire en Suisse romande

Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de docteur en sciences humaines

Sous la direction de la Prof. Ellen Hertz

2003

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines à l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de Mme Ellen Hertz, directrice de thèse, professeure d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel ; Mme Suzanne Chappaz-Wirthner, docteur en ethnologie ; M. Vincent Crapanzano, professeur d'anthropologie et de littérature comparée à la City University de New York ; M. Christian Ghasarian, professeur d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel, autorise l'impression de la thèse présentée par M. Marc Berthod, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 22 mai 2003

Le doyen
Philippe Terrier

REMERCIEMENTS

Parmi les nombreuses personnes qui ont permis à cette étude de prendre corps, j'adresse en premier lieu mes plus vifs remerciements aux 'voyants' qui ont accepté de partager avec moi leurs expériences et pratiques de la divination : Hermeline, Stella, Edwige, Nora, Sarah, Ferenc. En dehors de ces six personnes, présentées dans ce texte, je mentionnerai Carmen, Mme C., Dominique, Léa, Olga, Sandra et Rohina qui, en m'accordant des entretiens, ont toutes contribué à développer mes connaissances dans le domaine ; j'exprime encore ici ma reconnaissance aux 'consultants' et non-praticiens qui, sans pouvoir les nommer, ont nourri des débats sans cesse instructifs.

Je tiens ensuite à témoigner ma profonde gratitude à Mme Ellen Hertz, ma directrice de thèse, professeure à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Par ses encouragements, sa patience et sa perspicacité, elle a parfaitement su orienter les méandres de ma pensée ; constamment disponible et enthousiaste, elle a suscité chez moi une grande émulation en formulant ses conseils avisés, qui ont toujours constitué des repères vers plus de cohérence.

Je remercie aussi chaleureusement les membres de mon jury de thèse – M. Christian Ghasarian, directeur de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, Mme Suzanne Chappaz-Wirthner, docteure en ethnologie et M. Vincent Crapanzano, professeur aux Départements d'anthropologie et de littérature comparée de la City University à New York – du temps qu'ils ont généreusement consacré à la lecture de mon manuscrit, des commentaires précieux qu'ils m'ont adressés et des stimulantes réflexions dont ils m'ont fait part lors de nos différents échanges.

Mes remerciements vont par ailleurs aux personnes qui m'ont informé et orienté durant la constitution de mon enquête ; je pense notamment à M. le Juge Louis Sansonnens, Président du Tribunal de la Gruyère, aux professeurs de théologie François Dermange de l'Université de Genève et Gilles Emery de l'Université de Fribourg, à l'ethnologue Serge Dufoulon. Ces remerciements s'adressent également aux membres du comité de lecture de mon mémoire préliminaire de thèse, les professeurs Yves Fricker, William Ossipow et Uli Windisch de l'Université de Genève, ainsi que Mondher Kilani de l'Université de Lausanne.

Je suis encore redevable des commentaires et remarques formulés par Laurence Séchaud et Philippe Gonzalez, les participants aux séminaires de doctorants de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, les membres du comité de rédaction de *Carnets de bord. Revue de jeunes chercheurs en sciences humaines*, en particulier Marco Cicchini et Cristina Ferreira, ainsi que les étudiants que j'ai côtoyés dans le cadre du *Master européen en soins palliatifs et thanatologie*, dispensé conjointement par l'Association François-Xavier Bagnoud et l'Institut universitaire Kurt Bösch à Sion.

J'aimerais finalement remercier ma famille pour son soutien durant la longue aventure que constitue la réalisation d'une thèse de doctorat et, tout particulièrement, Anne-Valérie, pour son indéfectible présence et ses méticuleuses relectures.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS ……3

TABLE DES MATIERES ……5

CHAPITRE I : INTRODUCTION

1. APPROCHER LA VOYANCE ……13

1.1. MON ATTIRANCE POUR L'OBJET D'ETUDE....19

1.1.1. Ni croyance, ni incroyance....19
1.1.2. Intrigues ésotériques....24

1.2. LA CONSTRUCTION DE MON ENQUETE....25

1.2.1. Un jeu sérieux....26
1.2.2. Implication contre initiation....28
1.2.3. Les temps de rédaction....31
1.2.4. Présentation des chapitres....35

CHAPITRE II

2. LES REPERES DE LA DIVINATION ……37

2.1. MISES EN PLACE HISTORIQUES....40

2.1.1. La divination antique....40
2.1.2. L'humanisation du sacré....45
2.1.3. L'incorporation des forces surnaturelles....49
2.1.4. Les marginalisations de la mancie....55

2.2. RESTRICTIONS INSTITUTIONNELLES....62

2.2.1. Le regard médiatique....64
2.2.2. L'approche scientifique....67
2.2.3. La réglementation juridique....72
2.2.4. Le contrôle religieux....76

2.3. RESSOURCES CULTURELLES....82

2.3.1. Les lieux de la voyance....84
2.3.2. Eléments autobiographiques....93

CHAPITRE III

3. PORTRAITS DE VOYANTS ……103

3.1. HERMELINE 105

3.1.1. Introduction aux supports utilisés 106
3.1.2. Développement personnel et place de la parole 112
3.1.3. Socialisation à la voyance 117
3.1.4. Sacré, divin et religion 123
3.1.5. Sur les consultants et les réseaux de voyants 128
3.1.6. Les usages du destin 132

3.2. STELLA 139

3.2.1. Le corps comme support 140
3.2.2. La traduction des signes 147
3.2.3. L'éveil spirituel 152
3.2.4. De bas en haut 158
3.2.5. La place du consultant 164
3.2.6. Le don de soi 169

3.3. EDWIGE 175

3.3.1. Le tarot psychologique 176
3.3.2. Trajectoire de vie et arbre généalogique 186
3.3.3. Surmonter les épreuves 195

3.4. NORA 200

3.4.1. La voyance par téléphone 201
3.4.2. A la recherche des causes 207
3.4.3. Le monde de la consultation 213
3.4.4. Conscience, instinct divin 217

3.5. SARAH 221

3.5.1. Les enjeux de l'ésotérisme 222
3.5.2. Entre pratiques de consultation et parcours personnel 231
3.5.3. La fille du destin 236
3.5.4. La justice ésotérique 244

3.6. FERENC 249

3.6.1. Les expériences transpersonnelles 250
3.6.2. La méditation collective 256
3.6.3. Au cœur des hologrammes 260

CHAPITRE IV

4. EPROUVER SON AU-DELA AVEC AUTRUI ……263

4.1. EXTENSION DE SOI ET EXPERIENCE DIVINATOIRE 264

4.1.1. Emotion religieuse : une impulsion individuelle ? 266
4.1.2. Détermination sociale du sentiment d'extension de soi 270
4.1.3. Négociation du lien divinatoire 275
4.1.4. Vulnérabilité et don de voyance 283

4.2. EXPRESSION DES INTUITIONS 288

4.2.1. Rhétorique divinatoire 289
4.2.2. Modelage d'émotions 298

4.3. PERSONNALISATION DES PRATIQUES DIVINATOIRES 309

4.3.1. Mosaïque relationnelle de la voyance 310
4.3.2. Appropriation du sacré 316
4.3.3. Effet mantique 320

CHAPITRE V : CONCLUSION

5. RACONTER LA VOYANCE ……327

5.1. (RE)VIVRE L'ENQUETE 331

5.1.1. Rencontres anthropologiques 332
5.1.2. Envergure du terrain 336

5.2. DEVENIR AUTEUR 340

5.2.1. Enjeu d'écriture 341
5.2.2. Janus anthropologue 343

BIBLIOGRAPHIE ……347

ANNEXES ……361

« Seul l'incroyant croit que le croyant croit »

Jean Pouillon (1993 : 26)

On ne peut plus dormir
tranquille quand on a
une fois ouvert les yeux

MIRACLE

Tête penchée
Cils recourbés
Bouche muette
Les lampes se sont allumées
Il n'y a plus qu'un nom
Que l'on a oublié
La porte se serait ouverte
Et je n'oserais pas entrer
Tout ce qui se passe derrière

On parle
Et je peux écouter

Mon sort était en jeu dans la pièce à côté

SENTIER

Le vent trop fort ferme ma porte
Emporte mon chapeau comme une feuille morte
Tout a disparu dans la poussière
Qui sait ce qu'il y a par derrière […]

Pierre Reverdy
Extraits de *Plupart du temps*

CHAPITRE I : INTRODUCTION

APPROCHER LA VOYANCE

L'entière poésie de Pierre Reverdy se conjugue au drame, car elle approche un but sans jamais l'atteindre véritablement. Elle ambitionne de découvrir un lieu dont on ne connaît pas les attributs en invitant l'espoir au détour des mots. Le lecteur participe à cette tension, puisque les textes qui composent sa poésie laissent entrevoir par intermittence une lueur au-delà de l'obscurité quotidienne. Malheureusement, en jouant constamment sur l'épaisseur de la vie, Reverdy guide peu face à cette pénible ambiguïté : la lueur aperçue – ce 'soleil éparpillé' – correspond-elle à une pure illusion de notre condition ou à un authentique accès à la réalité d'une autre face ? Reverdy, saisi par le doute de l'hallucination, souhaite résoudre cette énigme par un labeur d'écriture, parce qu'il cherche à construire dans le verbe ces instants de rencontres fascinantes : c'est que « là-haut un bruit de pas trotte de temps en temps ».

Pour mener à bien sa mission, le poète engage une aventure dans laquelle il ramasse et investit les fragments de sa présence au monde pour les rassembler, avec l'espoir d'y observer le miroitement de ce qu'il appelle la 'Grande réalité'. Mais ce bricolage se transforme rapidement en épreuve, parce que sur la rosace poétique fraîchement érigée, le reflet obtenu la brise aussitôt qu'il paraît. Le drame survient à chaque fois que le 'mur tombe' ou que la 'porte s'ouvre' ; durant cet instant précis de la découverte – qui mêle peur et soulagement – un léger tremblement aura duré jusqu'à dérober sous nos yeux le temps de comprendre. Reverdy est perpétuellement reconduit vers sa quête.

Son œuvre fouille les scènes de la vie ordinaire pour chercher en permanence leurs limites, pour former des horizons capables de dévoiler cet ailleurs : la porte entrouverte, l'escalier du grenier, le fond de la route, le trou d'un nuage. Chaque poème forme une pièce, venant taquiner non seulement ces frontières qui séparent, mais intriguer pour connaître ce qui se cache plus loin. Malgré la crainte, le poète aspire toujours à dévoiler l'autre côté : « de mes ongles j'ai griffé la paroi, et, morceau à morceau, j'ai fait un trou dans le mur de droite. C'était une fenêtre. » En s'approchant du lieu de la fracture, la ligne se déplace pourtant et il faut reconnaître qu'on ne bascule pas de l'autre côté de l'horizon. Quand la fenêtre se bouche, le lecteur ne sait donc pas avec assurance si le décor qui s'offrait à lui se remplissait ou non d'un terrible silence.

Dans ce jeu de rapprochement et d'éloignement, Reverdy provoque le trouble, puisqu'il questionne inlassablement des opposés comme le visible et l'invisible. Il explore les crêtes pour guigner ce que lui réserve l'autre versant, défriche des espaces et les nomme. Il vient se nicher à cet endroit précis où la mobilité de l'horizon l'avait laissé auparavant. La part créative du poète s'amplifie dans ces zones frontières qui s'écroulent et s'évanouissent pour reparaître ailleurs.

Afin de définir les nouveaux horizons qui se créent, Reverdy plonge dans la pâte informe de la vie et la travaille. Le poète chemine en franchissant des barrières entre l'intérieur et l'extérieur, le moi et le monde, la réalité et une autre réalité. Mais peu importent les termes : seule compte ici la traversée, puisqu'elle l'amène à bâtir et à rebâtir les confins de notre conscience avec des mots qui se dissolvent, comme exprimé dans ce vers rappelé par Hubert Juin (1969) dans sa préface à *Plupart du temps* : « dans le ruisseau il y a une chanson qui coule. »

Ce procédé aurait été vain si une certaine monotonie n'avait pas permis de confondre le poète et sa poésie. Reverdy, en tentant de figer ces multiples moments, aura quelque peu retenu le temps qui passe. Gaétan Picon a dit de son œuvre : « c'est le passage de l'homme parmi les choses réelles, leur étreinte douloureuse, l'homme cherchant dans le monde ce qui n'est sans doute pas dans ce monde… » (1976 : 202). Le rôle du poète consiste en l'exploration de ce qui n'est pas encore nommé afin de l'investir, au risque de se laisser emporter par le temps qui traverse ces nouveaux lieux et empêche de les saisir pleinement.

Cette poésie a fait la part belle à la parole, car les mots lancés figurent le réel qu'ils expriment. Le travail d'écriture fait donc autant partie de ce monde que les fragments dont ils rendent compte. Chez Reverdy, la rencontre entre l'abstraction des mots et le concret du vécu provoque une part de ce réel qui pétrit l'existence. C'est la vie qui se trouve à la croisée de sa pensée, du monde et des mots ; elle émerge à ce carrefour métaphorique dans son appareil le plus simple, le plus vibrant, mais aussi le plus fuyant. Cette rencontre pétrifie quelque chose où tout se mêle et le poète tente, en vain, de le retenir. Voici la fin de son poème « Orage » :

Sous le ciel ouvert
Fendu
Un éclat où le souffle est resté
Suspendu

Reverdy est traversé par les mots et le monde. Il essaie de les capturer ensemble dans ses textes, pour dire, faire et comprendre. Cet ouvrage, à chaque fois remis sur le métier, provoque un sentiment de fébrilité dans lequel tout se tient momentanément.

Cet instant, cousu de paroles, ressemble peut-être à celui recherché par d'autres amateurs du verbe. Dans un parallèle audacieux, je propose de considérer les praticiens de la divination, sans autre retenue, comme des explorateurs d'horizons. En pratiquant l'art d'écouter et d'interpréter le vécu des autres, ces personnes – à qui je consacre mon travail de thèse – investissent leurs paroles afin de trouver un point d'équilibre utile à leurs interlocuteurs lors des séances de consultation. En collectant des bribes de vie auprès de leurs clients, elles vont chercher ailleurs – ne disent-elles pas déjà puiser leurs informations dans l'autre versant ? – les éléments d'un point de mire qui fait sens pour autrui.

Mais qu'on ne se méprenne pas : il ne s'agit pas d'assimiler les voyants à des poètes. La comparaison avec Reverdy indique simplement l'enjeu de mon enquête : centrée sur la place de la parole dans l'interaction consultative, celle-ci vise à préciser les modes de production d'un discours mantique[1] qui sollicite l'ouverture d'un même domaine de pensée à deux interlocuteurs. Je pars du principe selon lequel les attentes, désirs ou angoisses de ces derniers sont projetés dans ce domaine. Leurs parcours de vie et leurs problèmes relationnels y sont redessinés, reconfigurés, redéployés en fonction de cette ligne d'horizon tout à la fois stable et mouvante, repère commun aux imaginaires.

La notion d'horizon recèle une force suggestive que l'ethnologue italien Ernesto De Martino[2] a d'ailleurs bien exploitée dans ses descriptions et explications du monde magique, au milieu du siècle dernier. En reliant diverses pratiques dites paranormales (visions à distance par exemple) à la perte du sentiment d'autonomie et de responsabilité du soi soutenu par un contexte culturel donné, De Martino a attribué à la magie une fonction figurative, observant que « la magie devient la restauratrice des horizons en crise » (1999 : 157). Cette idée est reprise plus loin dans son ouvrage en ces termes : « les moments critiques de l'existence, liés aux longues pérégrinations, à la solitude, à la nuit, etc., se remodèlent en horizons définis, avec lesquels la présence [au monde] entre en rapport réglé. Le monde se relève de sa chute, grâce au nouvel ordre des participations » (1999 : 211-212).

---

[1] Tiré étymologiquement du grec *μαντεια*, ce mot désignait strictement la faculté de prédire, l'action de consulter ou de lire un oracle, le terme *μαντικος* ayant indiqué celui qui était apte à la divination. Par extension, il était également appliqué aux conjectures ou avait servi à caractériser des personnes, comme *Μαντω*, fille de Tirésias et prophétesse, ou *Μαντις* – littéralement Le devin – épithète d'Apollon dans la mythologie. Régulièrement employé comme suffixe, *-mancie* sert à construire, dans la langue française, des substantifs féminins, le premier terme précisant généralement l'objet à l'aide duquel la divination est pratiquée : arithmomancie (nombre), cristallomancie (glace), ichtyomancie (poisson), pégomancie (source). A préciser que ce terme a été associé – notamment chez Bloch (1984) dans son livre *La divination dans l'Antiquité* – à une autre étymologie désormais réfutée : *μανικος*, à savoir fou, insensé, extravagant, déraisonnable, saisi d'un transport divin, enthousiaste, exalté, inspiré, qui trouble la raison.

[2] Figure complexe du monde intellectuel italien d'après-guerre, De Martino est resté pratiquement ignoré en France (Mancini 1991) jusque dans les années '90. Son affiliation à la métapsychique, l'élaboration originale d'une épistémologie qui emprunte à diverses disciplines et le malentendu irrationaliste qui accompagnait sa personnalité scientifique expliqueraient en partie cet isolement. Silvia Mancini relève cependant que cet anthropologue « sut aborder en même temps plusieurs fronts théoriques, sans jamais perdre de vue la priorité donnée à des choix méthodologiques et idéologiques inspirés par un rationalisme bien constitué » (1991 : 83).

Sans préjuger maintenant de l'importance de la crise existentielle dans les pratiques que j'ai observées, je note chez De Martino l'effet positif produit dans la détermination collective de ces lieux intangibles. C'est que le trope de l'horizon, si cher à Reverdy, exprime judicieusement l'insaisissable situé à la limite du visible et de l'invisible. Une telle limite contient un permanent pouvoir de révélation que l'on espère obtenir en la scrutant.

Carmen par exemple, une Roumaine d'une quarantaine d'années, m'a relaté avoir expérimenté des états extatiques et des transes, communiqué avec diverses entités dont son ange protecteur, pénétré la mémoire des objets, récité des mots contenus dans de vieilles prières juives qu'elle ne connaissait pas ou perçu clairement les auras. En fin d'entretien, Carmen a énoncé cette indicible découverte qui résulte de l'épreuve ésotérique, avec une humble précaution : « c'est peut-être, je dis des bêtises, une seconde, c'était là : le savoir. J'ai pénétré le savoir. »

Cette lucidité furtive est généralement associée à un pouvoir qui dépasse l'individu et lui échappe : elle émanerait d'une 'force extérieure'. Ce constat reflète l'étrange statut conféré par les voyants à leurs paroles. Selon divers propos livrés dans mes entretiens, j'ai en effet constaté que les discours des voyants se fabriquaient via diverses origines : les cartes, un ange gardien, une voix intérieure, un mort. Un objet ou une personne pourrait se substituer au locuteur ; sa parole ne lui appartiendrait soudainement plus. J'assimile par conséquent la confiance accordée à cet 'autre' à la notion d'intuition, conçue comme un moteur langagier qui autorise de parler de l'avenir (précognition), du passé (rétrocognition) ou de la situation actuelle du consultant.

Est-ce qu'un voyant pourrait dès lors déchiffrer ces horizons et s'immerger dans ces lieux dont la perception produit parfois l'éphémère sentiment d'accéder à l'innommable chez celui qui l'expérimente ? Pourrait-il échapper à la conscience cognitive en prolongeant son être dans quelque chose de transcendant ? Un premier objectif de ce travail anthropologique est de décrire les expériences divinatoires, lors desquelles les voyants estiment avoir vécu un tel sentiment de communion.

En me plongeant dans des contextes d'observation centrés sur la Suisse romande, j'aspire à relever le défi qui consiste à écouter des voyants raconter leur odyssée discursive afin de répondre aux questions suivantes : quelles ressources sémantiques se trouvent dans leurs paroles ? Où se situe – pour autant qu'elle existe – la limite à franchir pour basculer dans ce qu'ils nomment parfois une réalité parallèle ? Qui les guiderait dans leur entreprise ? Autant d'interrogations qui appellent une réflexion basée sur les parcours et les apprentissages d'individus qui exercent une activité divinatoire.

En acceptant d'endosser le rôle de voyant, certaines personnes choisissent de basculer leurs intuitions dans l'expression. Ce choix conduit à l'instrumentalisation d'un sentiment, d'une perception, d'une représentation. Si certains voyants parviennent à se mettre sur un autre plan de conscience par l'ascèse, la méditation ou l'absorption de psychotropes, si d'autres prétendent entrer en communication avec les morts, être guidés par des entités ou

pénétrer les consciences d'autrui, ils doivent aussi parvenir à exprimer correctement leurs intuitions ; ils font généralement valoir de telles facultés en situation de consultation.

En d'autres termes, ils traduisent leur état personnel, corporel et mental dans une parole à caractère divinatoire. Ils l'inscrivent dans un dialogue qui tend à moduler les horizons de pensée. M'appuyant sur ce principe, je suggère que les compositions verbales des voyants s'apparentent à une tentative de capturer le sens au sein de leurs propres ressources langagières. Ces ressources sont mobilisées dans des expressions tâtonnantes qui ciblent progressivement un enjeu, un problème, une crise. Elles servent à la négociation du sens qui se noue entre deux acteurs particuliers, par le biais d'une parole fondée sur des références intuitives émergeant d'une 'métamorphose volontaire', sorte d'extension de soi[3] qui s'accomplit dans le contexte de la consultation.

Dans cette approche, la parole apparaît comme la clé de l'interaction. Nourrie d'une dimension 'irrationnelle'[4] et d'une situation consultative, elle met en scène des éléments intercesseurs – des 'entités' par exemple – portant un message, divin bien souvent. Elle fonctionne comme facteur de liaison entre deux corps et deux consciences en présence. Cette dernière distinction n'a pourtant pas de valeur ontologique ; elle laisse simplement entendre la nécessité de concevoir un dualisme appelé à se résorber dans la temporalité qui contient le discours divinatoire. Puisant dans diverses ressources sémantiques, la parole devient le point d'articulation entre des intuitions et une interaction sociale limitée généralement à deux individus, qui cherchent à échapper aux doutes et à masquer leurs hésitations.

Fort de cette hypothèse, mon deuxième objectif consiste à comprendre ce qui conditionne l'expression de telles paroles chez les voyants. Je souhaite dégager la logique discursive susceptible de réaliser l'effet divinatoire. Il s'agit de spécifier le rôle que ces paroles jouent dans les démarches mantiques ; de mesurer le poids des mots dans cet art et de sonder leur dimension performative. En mettant un doigt dans le mécanisme œuvrant au basculement de l'intuition dans l'expression, je veux saisir la façon dont le discours des voyants, parfois conduit ou guidé par des 'entités' au détriment de la conscience individuelle ou de la maîtrise de soi selon leurs dires, tient l'interaction.

Afin de compléter ma perspective, je souhaite encore définir les conditions sociales et culturelles qui soutiennent, légitiment, empêchent ou contraignent le développement des pratiques divinatoires et leurs effets. Le bon fonctionnement de la voyance suppose, d'une part, une psychologie culturelle qui détermine la représentation du soi et du corps. Il dépend des repères institutionnels qui s'offrent à la pratique de la voyance et des réseaux

[3] Cette expression est tirée de l'introduction par Jean Duvignaud à l'œuvre de Bastide sur le Candomblé. Elle s'applique à la transe et à la possession dont les dichotomies discursives (profane/sacré par exemple) ne parviennent pas bien à rendre compte. Elle m'intéresse pour la voyance, car l'idée d'une transformation de soi ajoute une dimension significative à l'interaction. Elle indique le fait que certaines expériences perceptives sont validées par les mots qui les relatent, comme le laisse entendre Duvignaud : « celui qui la pratique [l'extase] se sert d'une dénomination 'divine' pour un accroissement d'être » (2000 : 17).

[4] J'utilise à dessein le terme irrationnel qui indique, par contraste, des éléments prétendument non accessibles à l'activité cognitive et non réductibles à la raison (caractérisée ici par la logique de non-contradiction et de tiers exclu).

interpersonnels qui s'instaurent entre praticiens d'autre part. Ces deux éléments codifient la prétention divinatoire ; ils l'inscrivent dans un contexte culturel qui organise les modalités de la croyance et du rapport aux forces paraissant dépasser tel individu.

La place occupée par le corps est notamment déterminante quand il devient le support des intuitions. Cette idée rejoint la thématique de la 'descente des dieux dans les corps' qui traverse la réflexion anthropologique de Roger Bastide sur la question du sacré. Ravelet, dans une présentation générale de son œuvre, reproduit le passage d'un texte de 1953, intitulé « Les filles des dieux de Bahia », qui révèle toute l'importance du corps dans certaines expériences religieuses : « Le vrai temple, ce n'est pas le sanctuaire, où sont cachés les galets, les pierres, les ferrailles des divinités, mais les muscles, les tendons, les nerfs et les artères, le visage crispé, la chair offerte, et le sexe de la fille des dieux » (2000 : 131).

Dans le même sens, De Martino (1999), dans la grande majorité des matériaux ethnologiques qu'il utilise, met au centre la maîtrise du corps pour comprendre le sens historique du magisme : extases chamaniques, dermographisme suggestif (possibilités de faire apparaître des motifs sur la peau par des rougeurs), domination du feu (cérémonie de la traversée d'un foyer de braises à pieds nus). Une telle instrumentalisation corporelle dans la production des énoncés magiques ou religieux traverse également le champ divinatoire avec la pratique spirite, apparue dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. Comme le mentionne l'ethnologue Christine Bergé (1990), le corps devient, avec la figure du médium, une machine au service de la communication avec des guides spirituels ou des morts. Ces différents auteurs montrent que l'appropriation corporelle des composants du sacré mérite une grande attention ; ils rappellent que les expériences à caractère religieux se constituent dans l'expression de ces composants.

En soulignant l'importance de ce point, j'oriente la réflexion sur la façon dont les voyants convertissent leurs expériences divinatoires dans une pratique sociale lucrative, ainsi que sur les ressources sémantiques qu'ils mobilisent pour expliquer cette pratique. Ce point fonde mon troisième objectif, qui vise à décrire les différentes conceptions du corps et les représentations de soi, fournies par les voyants que j'ai rencontrés, en les articulant aux critères sociaux qui rendent possible leur production. Il s'agit de voir comment les voyants perçoivent leur investissement dans les situations de consultation et, plus largement, considèrent leurs relations avec les pairs dans l'interprétation de leurs expériences et la constitution de leur rôle.

Afin de répondre à ces trois objectifs, je centre ma réflexion sur l'expérience divinatoire des voyants, telle que ces derniers l'ont interprétée, voire pratiquée lors des entretiens que j'ai menés avec eux. Mon analyse ne s'appuie donc pas sur l'observation de séances de consultation, dont l'accès demeure limité par les motifs déontologiques avancés par les voyants et par la perte d'intimité induite par la présence d'une tierce personne. Elle ne recourt pas non plus aux points de vue des clients sur la divination, car je focalise mon attention sur les stratégies cognitives et corporelles que les voyants engagent pour trouver le ton juste et le mot adéquat dans l'expression mantique.

Je pars du principe que ceux-ci accommodent leurs hésitations durant les échanges divinatoires, de telle sorte qu'une parole d'abord fragile puisse devenir affirmative et plus tranchante ; cette parole peut dès lors acquérir une certaine extériorité – elle est par exemple attribuée à un guide spirituel – à laquelle il devient possible de croire, parce qu'elle configure de nouveaux horizons de pensée.

Mon travail de thèse retrace ainsi l'efficacité de la parole des voyants, en fonction de ce principe et d'une triple détermination : (1) l'expérience acquise et le degré de reconnaissance parmi les pairs ; (2) la confiance des clients qui fournissent de nombreuses informations en situation de consultation ; (3) l'appropriation des repères culturels dont les voyants disposent au sein d'un espace social qui régule leur activité. En articulant ces différents points, ma réflexion anthropologique a pour but de faire saillir les détails qui autorisent les protagonistes d'une consultation à s'apprivoiser mutuellement. Ce texte vise un approfondissement de situations méconnues, susceptibles de générer ces instants fébriles où tout se tient.

1.1. MON ATTIRANCE POUR L'OBJET D'ETUDE

Le choix d'un thème de recherche – et plus spécialement de thèse – n'est pas futile, ni anodin. Il dépend de dispositions et d'aspirations personnelles, de rencontres intellectuelles et de possibilités académiques. La convergence de ces divers éléments, réalisée sur plusieurs années, les condense soudainement dans une production textuelle qui leur donne une apparence définitive. Dans cette première section, je souhaite clarifier les aspects qui m'ont conduit à mener une expérience de recherche auprès de personnes pratiquant des consultations de voyance et disant bénéficier d'aptitudes 'paranormales'.

1.1.1. Ni croyance, ni incroyance

Mon attirance pour un phénomène apparemment aussi répandu que méconnu reste difficile à rationaliser. Tenter de retracer – en partie du moins – l'origine d'une interpellation pour la voyance a pour but de clarifier mon positionnement à l'égard de cet objet d'étude et de réfléchir aux éléments personnels susceptibles de provoquer une tension entre désir de recherche et distanciation nécessaire à sa compréhension. A travers cette brève évocation biographique, je livre les quelques éléments qui sous-tendent mon regard sur cet objet et ont contribué à en construire la problématique.

Au moment de déposer un projet de thèse en mars 1997, mes motivations s'articulaient en priorité autour de deux aspects : étrangeté du phénomène de la voyance et attirance pour un questionnement religieux. Le premier de ces points se rattache à une curiosité à l'égard des marques d''irrationalité' (pouvant susciter une certaine crainte) et d''exotisme' (allant du folklore à la méprise) qui nourrissent généralement les stéréotypes de la voyance. Percevoir une étrangeté dans cet objet traduisait une volonté d'approcher des modes de pensée

radicalement différents afin de réfléchir à ma propre personnalité. Si ce jeu de miroir de l'altérité – sur un plan anthropologique plus général – répond à un besoin de se définir au sein d'une culture donnée, il est également recherché, en ce qui me concerne, dans le but de circonscrire un sentiment religieux hésitant et flottant entre deux exigences qui ne laisseraient aucune alternative : croire ou ne pas croire.

Ce deuxième point est déterminant dans la mesure où il fait apparaître dans ma démarche un lien reconnu et affiché entre voyance et expérience religieuse. En effet, étudier de tels univers de réalité devait me donner l'occasion d'investiguer un questionnement religieux soucieux de quitter l'alternance entre croyance et incroyance, produite dans ma trajectoire par une socialisation catholique conventionnelle reçue en Valais et un impératif de rationalité scientifique m'invitant à rejeter toute forme de croyance au 'surnaturel'. Ma position était donc conditionnée par la présence d'un trouble entre sentiment émotionnel et volonté de contrôle rationnel.

L'origine de ce trouble vient d'une simple question : faut-il trancher entre croyance et incroyance lorsqu'on s'intéresse à ces matières ? Le chercheur doit-il se déterminer sur l'objet du croyable et se positionner en fonction de cet objet pour conduire sa recherche ? Si une telle question m'a interpellé, Bruno Latour (2002) a bien su montrer son manque de pertinence lorsqu'il s'agit d'appréhender la parole religieuse, car celle-ci n'est pas dépendante de l'existence ou de l'inexistence de 'Dieu'. Peu importe la question de la référence, parce que ce vocable contient une efficacité autre que celle tirée de ses attributs : la grandeur divine ne suffit pas à garantir la 'force' d'une parole religieuse qui traverse un moment de communication.

Le mot (Dieu, l'ange, le guide spirituel) qui révèle ou dénonce la croyance en quelque chose ne serait dès lors qu'un point de départ. Selon Latour, « confondre la croyance (ou l'incroyance) en 'Dieu' avec l'exigence religieuse, c'est prendre le décor pour la pièce, le prologue pour l'opéra. Peu importe ce qui est au commencement : seul compte ce qui vient juste après » (2002 : 9). Omettre de considérer la façon dont l'objet d'une croyance sert à investir un rapport interpersonnel, en appréciant notamment le seul problème de la référence, revient à masquer l'enjeu contenu dans l'énonciation d'un mot relevant du registre sacré ; c'est encore oublier que cette énonciation, moment inaugural d'une expérience, invite à prendre position, à se définir, à régler ses comptes avec ce repère liminaire. Considérer ce qui vient juste après, voilà donc l'enjeu, le jeu sérieux.

Sortir de la polarité qui divise en deux camps opposés croyants et incroyants reste toutefois délicat, car parler d'expérience religieuse conduit bien souvent à devoir énoncer une prise de position. La restitution de pratiques pouvant être qualifiées de 'surnaturelles' ou de 'paranormales' n'échappe pas à cette règle ; elle interpelle l'interlocuteur qui n'a pas participé à l'événement. Ce défaut de participation ne le rend-il pas dès lors improbable ? Raconter quelque mystère met en jeu la croyance du témoin et sollicite des commentaires qui viennent successivement recouvrir l'expérience religieuse originale afin d'entretenir les figures de l'incroyable ou dévoiler les mécanismes de la fascination.

Quand je présente mon sujet de thèse à de nouvelles connaissances et que j'explique mes rencontres avec des personnes qui seraient capables de voir l'avenir, de communiquer avec les morts ou d'être spirituellement guidées, il m'est régulièrement demandé si j'y crois : 'au bout du compte, est-ce que les voyants ont un véritable pouvoir ou ne font-ils que manipuler les personnes qui viennent les consulter ?' Cette question suppose une adhésion à l'une ou l'autre de ces positions, sans laisser transparaître d'autres issues[5].

La difficulté de cette question tient en fait dans le référent que la notion de croyance est implicitement appelée à recouvrir. Or une telle conception de la croyance n'a que pour effet de répartir les individus entre 'ceux qui y croient' et 'ceux qui n'y croient pas'. Si je proclamais, par exemple, l'existence des guides spirituels, je pourrais m'en remettre à la sincérité des médiums et autres devins. Si je récusais, par contre, toute prétention divinatoire, je témoignerais de mon scepticisme. La première option suggère un proximité intenable dans une démarche anthropologique, tandis que la seconde peut conduire à délégitimer toute prétention à détenir des facultés paranormales, avec la tentation d'assimiler cette prétention à de la naïveté.

Or se prononcer en faveur de l'une ou l'autre option est commode, puisque cela permet à chacun de se placer rapidement dans un décor de représentations en vue de mieux gérer un énoncé de type divinatoire. Balayer d'un revers de main le monde parallèle ou embrasser sans équivoque la magie du tarot procède pourtant d'un même artifice masquant le véritable enjeu : celui qui nous engage dans le discours et nous lie à notre interlocuteur quelle que soit la réponse donnée : est-ce que tu crois que je crois ? Est-ce que je vais mourir demain ?

Quand une personne est touchée par une parole et se sent forcée de répondre sur le champ, il n'est plus possible de se référer uniquement au contenu d'une croyance. Croire à une promesse, par exemple, n'invite pas seulement à se prononcer sur la pertinence de sa signification, mais aussi – et surtout – sur l'engagement de la personne que cette promesse suppose dans un avenir indéterminé.

L'énoncé 'je promets fidélité à Dieu' – qu'il soit produit par celui qui se dirait croyant ou incroyant – importe par son caractère prémonitoire. C'est la capacité à tenir une promesse qui est mise en jeu dans cet énoncé, car elle se passe du critère de vérité relatif à l'existence de 'Dieu'. Le degré de croyance à l'authenticité de son contenu, l'existence de 'Dieu', compte moins que le constat d'adéquation entre une action future et les mises en discours qui commentent un engagement personnel à long terme : c'est une telle adéquation qui servira de mesure de félicité à la promesse. De la même façon, un énoncé divinatoire doit être examiné dans sa dimension dialogique et narrative, bien qu'il s'inscrive parfois dans une temporalité plus circonstanciée que la promesse. Il suffit d'attendre le surlendemain de votre lecture – je l'espère – pour annuler l'intrigue produite par ma dernière question.

[5] Dans le quotidien *Le Temps* du samedi 11 mai 2002 et à l'occasion de l'ouverture du salon de la voyance tenu annuellement à Genève, la journaliste Corinne Bloch a publié un article qui reflète bien cet impératif. Sa description d'une recherche menée sur plus de quinze ans par un physicien français pose l'incontournable question de la preuve pour trancher entre « miracles ou supercheries ». L'article est reproduit dans l'Annexe I (pp. 19-20).

Prendre position ‘pour’ ou ‘contre’ la croyance voile l’importance du jeu discursif inauguré par certains actes de langage et pousse à focaliser l’attention sur le problème de la référence ou de l’ontologie. Or il ne convient pas de savoir si telle parole a ‘véritablement’ été donnée par le biais d’une faculté extraordinaire (est-ce que je crois ou ne crois pas ?), mais de comprendre comment le voyant parvient à provoquer un événement à partir duquel s’échafaude une histoire commune aux interlocuteurs d’une séance de consultation. La croyance devient dans cette perspective un élément ajouté à l’intrigue, car cette dernière entretient en permanence un doute quant à la pertinence des affirmations contenues dans le discours mantique. L’effet produit par ce doute ne doit pas être considéré en termes de réticence ou de rejet, mais de plausibilité.

Un tel doute provient d’un jeu de séduction mené entre les interlocuteurs d’un dialogue divinatoire, puisque ceux-là se positionnent mutuellement dans la construction d’un récit, qui rend probable une prédiction, en spéculant sur les circonstances de sa vérification. Un article paru dans la *Tribune de Genève* du 29 mai 2002 – relatif à des pronostications de voyante sur la coupe du monde de football 2002 – illustre assez bien ce jeu discursif. Le journaliste, après avoir brièvement décrit le décor d’un salon de la voyance, présente Cécile Lafitte, une Québécoise qualifiée de chaman. Celle-ci est interrogée sur la manifestation à venir :

> Et la France ? Comment Cécile Lafitte ‘ressent’-elle les champions du monde en titre ? « Je sens une grande tristesse autour de cette équipe, assure-t-elle. Une grande déception. Je vois quelqu’un qui se blesse, qui a mal à une jambe, et cela affecte le moral de tous ses partenaires. N’y a-t-il pas quelqu’un qui rayonne dans cette équipe comme Michael Jordan pouvait le faire au basketball ? Car j’ai l’impression que c’est lui qui se blesse… » On lui confirme, sans prononcer son nom, qu’effectivement un des meilleurs joueurs du monde, autour duquel le jeu des Français s’articule, est présent dans la sélection tricolore : « Je vois un nom, quelque chose comme Zizi ou Zuzu, est-ce possible ? » On reste sérieux et on répond : oui, son surnom est Zizou et il s’appelle vraiment Zinedine Zidane. Le chaman reprend aussitôt la parole : « Zinedine Zidane ? Je ne connais pas, promet-elle. Mais quand vous avez prononcé son nom, j’ai senti une grande tristesse. J’ai un poids dans l’estomac, j’ai les pieds froids, j’ai les larmes aux yeux. Oui, je crois bien que c’est lui que je vois souffrir de la jambe. »
>
> Allons, soyons honnêtes : en ce samedi 18 mai, les paroles de la femme chaman font sourire. Qu’elle ne connaisse pas Zidane, d’accord. Qu’elle le voie blessé, alors qu’il fait sans doute très attention avant la Coupe du monde, pourquoi pas. Mais qu’elle devine son nom en parlant de Zizi ou Zuzu, cela semble un peu gros… Et pourtant. Une semaine plus tard, le dimanche 26 mai, Zizou quittait le terrain à la 38e minute, lors du dernier match d’entraînement contre la Corée du Sud. Touché au quadriceps, donc à la jambe ! Zidane s’est blessé, comme elle l’avait prédit. Et cette seule vérité-là est aujourd’hui troublante[6].

Le journaliste qui commente sa consultation aménage des chaînes de causalité entre les énoncés, en complétant les hésitations de Cécile Lafitte sur le nom du joueur qui se blesse. Peu importe de savoir si la voyante tentait de se rappeler le nom d’un célèbre joueur ou si un guide spirituel lui soufflait les informations, car une circonstance ultérieure donne tout son sens à la prédiction. La blessure de Zidane devient dans ce cas un événement dépendant des énoncés qui contiennent, soudain, une force spécifique, indépendante du jeu discursif de

[6] Voir l’Annexe I (pp. 23-24) pour l’article complet.

séduction et d'aménagement des contenus : les approximations et les hésitations du dialogue initial peuvent être gommées pour faire émerger le doute, ce trouble ressenti par le journaliste.

Cet exemple montre que la question centrale à se poser dans l'approche de la voyance n'est pas celle de savoir quel sens ont les faits divinatoires, mais d'identifier la manière dont ces faits prennent sens dans les pratiques discursives. Cette identification induit une concurrence dans la qualification des faits. Il existe ainsi une tension permanente entre performance du langage et objectivation du sens que celui-ci véhicule. Cette tension est d'autant plus manifeste que les éléments du discours interpellent la raison. Le choix qui motive mon étude de la voyance se traduit donc par un intérêt porté aux jeux de langage qualifiant ces 'lieux' énigmatiques, remplis d'objets 'impensables' et posant un défi à nos habitudes cognitives et au bon sens.

Un tel attrait s'est par ailleurs renforcé lorsqu'un hasard professionnel m'a conduit – en cours de rédaction de thèse – à enseigner la méthodologie de la recherche qualitative dans le domaine des soins palliatifs et de la thanatologie. Cette expérience a entretenu chez moi la tentation de franchir les horizons de l'impensable en se penchant sur les enjeux culturels de la mort et des pratiques sociales qui la mettent en scène. Quoi de plus irreprésentable en effet que ce moment venant combler la finitude ? Focaliser l'attention sur l'existence d'une vie après la mort masque l'enjeu discursif entre les personnes concernées, dont le règlement permet, comme dans les pratiques divinatoires, de construire le sens qui doit prendre place afin de recouvrir un fait, une circonstance étrange, une trajectoire biographique.

Après avoir travaillé avec des professionnels de la santé qui ont réalisé une recherche de terrain dans leurs institutions respectives, j'ai été frappé par le fait que le sens de la mort – dans le temps de l'agonie, de la préparation du cadavre, des rituels funéraires – apparaissait régulièrement comme l'enjeu nécessaire à régler par les vivants pour signifier la perte. Si la mort ne veut et ne peut effectivement rien *dire*, c'est le discours produit par les proches qui qualifiera cet événement irréversible afin de souligner la rupture fondamentale, inintelligible. La mort n'est pas, elle nous préoccupe.

Ainsi, me retenant sans cesse de succomber à des croyances par une sorte d'impératif rationnel résistant, j'ai pris le parti de m'intéresser à l'engagement religieux ou spirituel affirmé chez autrui, par un effort de compréhension qui pallie le défaut d'une franche conviction et d'une claire adhésion. L'empreinte de cette tension m'autorise à penser que le choix d'engager une thèse sur le monde de la voyance a combiné attirance pour une 'inquiétante étrangeté' et questionnements religieux soutenus par des jeux narratifs et rhétoriques qui exigent de la personne un certain engagement. Ceci afin de sentir, comme le mentionne Laburthe-Tolra (1994) pour définir admirablement Bastide et son œuvre, un certain 'réjouissement de l'abîme'.

1.1.2. Intrigues ésotériques

Concernant l'objet d'étude investi, aucun élément significatif ne justifiait pourtant un rattachement direct au monde de la voyance. Une série d'intrigues[7] ésotériques auront tout au plus attisé ma curiosité pour le domaine. Sur un plan personnel premièrement, aucun rêve d'enfance ne saurait être qualifié de prémonitoire. Quelques images mentales de type hallucinatoire surgies dans un demi-sommeil mises à part, je ne me rappelle aucun trouble perceptif, ni aucune manifestation étrange dont je n'avais pu faire état dans mon entourage, comme l'ont vécu certains de mes interlocuteurs : frisson dans les jambes, prémonition de décès ou d'événement, vision divine, télépathie, sentiment d'une présence.

La première intrigue que je soulignerai relève d'états conscients lors desquels une image mentale survenait et provoquait une impression de déjà vu, alors qu'un nouveau lieu était visité ou qu'une situation était vécue pour la première fois. Si ce phénomène reste courant et s'explique par une mauvaise synchronisation des zones d'activités cérébrales, le souvenir le plus étrange que j'ai connu s'est traduit par l'impression de 'voler' lors du sommeil. Je ne qualifierais pas un tel souvenir de simple rêve puisqu'il m'a laissé l'étonnant sentiment de pouvoir contrôler et maîtriser mes déplacements, afin de m'élever sur le toit d'une maison et de passer sur celui situé en face, voire de parcourir des distances plus longues.

Si je ne me rappelle pas précisément quand j'ai pu connaître, à diverses reprises, ces états de conscience, il est clair que je ne les ai plus vécus depuis l'adolescence et, tout au plus, allais-je les regretter. Le plus surprenant reste que lors d'une conférence sur l'ésotérisme suivie pendant mon travail de terrain, une auditrice a décrit dans son témoignage le même état qui se voyait dénommé 'voyage astral' par la conférencière. En ce sens, l'immersion dans le milieu ésotérique m'a permis de couvrir avec des termes vernaculaires certains états conscients restés au stade du ressenti jusqu'à ce moment précis. Je n'aurais jamais eu l'idée auparavant d'associer une telle expérience à cette appellation. Par là, j'ai pu mesurer l'importance du jeu de la désignation ésotérique dans la redéfinition des expériences vécues.

Cette intrigue me paraît être la seule qui relève d'une expérience personnelle et intuitive. Les autres, que je décrirai à présent, relatent des récits entendus à propos de phénomènes de la voyance qui ont entretenu ma curiosité. Bien que l'univers du 'paranormal', du 'surnaturel' ou du 'parapsychologique' reste complètement étranger aux pratiques et aux habitudes de mon réseau de connaissances, il arrive que des voyants fassent soudainement irruption dans le discours de parents ou d'amis, lorsqu'un événement fait écho à une expérience bizarre, à l'évocation d'une confidence ou d'une angoisse, à l'annonce d'une maladie.

[7] Le terme intrigue doit être mis en lien avec une lecture retrospective d'événements biographiques qui n'auraient jamais été lus de cette manière si je n'avais pas engagé une telle recherche. Il est important de souligner que, selon le discours de mes interlocuteurs, la socialisation au rôle de voyant a souvent relevé de la même procédure rétrospective.

Un récit surprenant concernant ma grand-mère maternelle a tout d'abord circulé dans mon environnement familial. Ma mère et sa sœur, par l'attrait d'une réputation qui circulait selon le principe du bouche-à-oreille, ont consulté une voyante de passage dans une ville du Bas Valais. Lors de la séance divinatoire, elles auraient appris divers éléments sur l'avenir scolaire de leurs enfants. Mais surtout, elles se sont laissées suggérer que leur mère nécessiterait un contrôle gynécologique afin d'éviter le développement d'une maladie. Suite à cette information, une visite médicale eut lieu, permettant de déceler une tumeur bénigne qui fut rapidement soignée, alors qu'aucune action n'aurait été entreprise sans l'intervention de cette voyante. Après que cet événement fut clos, une étrange impression s'est ancrée dans mon imagination – j'avais une douzaine d'années – quant à la capacité de cette voyante à annoncer des faits qui s'avéreraient véridiques.

En dehors de ce récit, j'évoquerai encore quelques expériences narrées par des amis à leur propos : auditions de voix, rassemblements télépathiques, visions de fantômes, tables tournantes et autres événements à caractère anecdotique qui ont contribué à forger une image du monde de la voyance dont les faits, plutôt qu'une action performative du discours, auront chaque fois été placés au centre des discussions. De plus, en associant à ces diverses expériences les représentations du 'paranormal' véhiculées par le cinéma ou la télévision, je pense n'avoir retenu de ma trajectoire qu'une vision partielle et vague du monde ésotérique avant de débuter lectures et observations.

Finalement, j'avancerai que la fascination pour la voyance ne s'évalue pas uniquement à l'envie de plonger dans les coulisses d'un stéréotype. Elle se nourrit d'un questionnement religieux et d'une quête de sens, invitant la raison à s'aventurer jusque dans les limites des modèles cognitifs qui définissent les seuils de tolérance de la compréhension. Elle prend sa source dans les jeux de langage qui produisent un enjeu social face auquel il paraît difficile de se soustraire.

1.2. LA CONSTRUCTION DE MON ENQUETE

Mes premières notes de terrain datent de l'été 1997. Elles rapportent les discussions menées avec des sociologues de mon entourage. A mon étonnement, ceux-ci ont évoqué des expériences vécues auprès d'astrologues, de guérisseurs ou de voyants ; ils ont aussi énoncé des récits étranges concernant leurs proches. Cette ouverture m'a surpris, car elle montrait que l'effort compréhensif du sociologue pouvait se mêler sans trop de gêne aux eaux troubles des pratiques ésotériques, susceptibles de gérer les émotions, le ressenti ou le non-dit.

Je n'étais pas moi-même sans entretenir quelques appréhensions avant de rencontrer mes informateurs. Je savais cependant que l'augmentation de la familiarité avec un monde inconnu diminue proportionnellement le potentiel anxiogène de la recherche sur le terrain. Georges Devereux a décrit la plupart des enjeux liés à la relation observateur-observé concernant des

données angoissantes : « plus l'angoisse est grande, moins l'homme semble capable d'observer correctement, de le penser objectivement et d'élaborer les méthodes adéquates pour le décrire, le comprendre, le contrôler, le prévoir » (1980 : 25).

Face à ces données, des stratégies défensives risquent d'empêcher une bonne compréhension. Aussi, Devereux suggère d'analyser ces biais éventuels, car « l'angoisse bien comprise est source de sérénité psychologique et de créativité, et donc aussi de bonne science » (1980 : 147). S'il n'était pas source d'une grande angoisse, le terrain de la voyance suscitait chez moi l'inquiétude d'être confronté à des propos me concernant, une annonce malheureuse ou une prémonition de décès par exemples.

Afin d'éclairer quelque peu ce point, je présente dans cette section des informations qui portent sur quelques aspects significatifs de mon implication dans un tel terrain, ainsi que sur divers événements survenus durant l'enquête. Cela permet d'expliciter les grandes articulations temporelles de la recherche en suivant la fabrication de l'objet d'étude qui sera présentée à la fin de cette introduction.

1.2.1. Un jeu sérieux

En exposant le thème de ma recherche à mon entourage, j'ai constaté que le voile de l'exigence scientifique pouvait se déchirer, laissant apparaître, parallèlement à la construction des discours sur les phénomènes sociaux, des pratiques et des pensées que j'estimais devoir provoquer une forte dissonance cognitive avec la critique rationnelle. J'ai également recueilli, à l'inverse, des points de vue qui refusaient catégoriquement toute potentialité mantique et réduisaient l'acte de voyance à de l'exploitation crédule. Entre ces deux pôles, je naviguais progressivement pour mesurer toute l'étendue de ces pratiques qui suscitent de la crainte, voire du respect, une fois tombé le masque de l'indifférence.

Ces perspectives demeureraient toutefois inconciliables si j'avais persisté à placer les faits au centre de l'explication. En effet, la focalisation de la discussion sur les événements – est-ce vrai ou faux ? – augmente à chaque fois l'incertitude qui les accompagne. Une telle focalisation éloigne dans le même temps l'attention portée à la dimension performative et empêche de remarquer que derrière tout contenu divinatoire, des ressorts pragmatiques magnétisent les acteurs de la voyance dans un jeu sérieux.

Ce point a été discuté dans une phase exploratoire avec un ethnologue qui insistait sur la prise en compte de la 'circulation économique de la parole' dans l'ésotérisme. Ainsi les diverses modalités du discours contribuent à grossir les faits tout en construisant leur évidence : que son mode soit performatif, prophétique ou poétique, la parole de voyance entre en inflation jusqu'à provoquer l'événement.

Dès mon premier entretien mené avec une voyante en mai 1998, le caractère inflationniste de la parole mantique s'est révélé opératoire. Après avoir décliné mon invitation à poursuivre une série d'interviews sur la voyance, cette femme retraitée – recevant des

clients épisodiquement – m'avait averti qu'à d'autres occasions, des tentatives d'enregistrement avaient échoué : la bande magnétique restait vierge.

Cette information, piquant ma curiosité, allait se traduire par un trouble interprétatif, quand je tentais plus tard de retranscrire mes réflexions dans mon journal de terrain : mon stylo neuf ne marchait pas ! Sous le caractère anecdotique de cet événement, il faut souligner l'espèce d'obligation à déjouer les associations cognitives créées à partir d'indices circonstanciels afin de construire une réalité signifiante.

Le contexte de l'énonciation dirige l'attention sur des faits qui paraissent déterminants dans l'interaction de voyance. Sans vouloir changer de stylo, quitte à déchirer le papier, j'ai cherché à conjurer le sort pendant plusieurs minutes : démonter l'instrument, mouiller la pointe, presser la bille jusqu'à obtenir une trace bleue qui vient subitement briser la spirale interprétative.

Cette situation révèle l'importance de la temporalité qui permet à l'événement mantique de se construire lors d'une séance de consultation, séance réunissant généralement deux acteurs sociaux autour d'objets (cartes, pendule, bougies, photographies), d'expressions corporelles et d'énoncés. Des informations non-verbales – doublées ou complétées par des discours – sont mises en circulation dans ce contexte. Une parole surprenante peut ainsi saisir une personne durant l'interaction, voire ultérieurement lorsqu'une circonstance coïncide avec les propos livrés par un voyant.

Des connexions sémantiques sont donc provoquées dans le jeu divinatoire et la communication qui s'y établit : les associations signifiantes entre une situation personnelle et une parole énigmatique surviennent à des moments inattendus, lorsqu'il s'agissait d'utiliser mon stylo neuf par exemple. En ce sens, de simples actions sont surdéterminées et viennent déranger l'habituelle évidence, fausser les explications usuelles ou modifier le désintérêt pour des actes insignifiants.

Ces moments troublants rapprochent par conséquent l'exercice de voyance de la production d'un *événement* comme l'ont qualifié Bensa et Fassin (2002). Ces derniers estiment qu'un événement se mesure à l'aune d'une incompréhension : « Le sens devient incertain […] Tandis que nous vivons d'ordinaire dans le régime de ce qui va sans dire, nous voici plongés avec l'événement dans le régime extraordinaire de ce qui ne sait plus se dire, ou du moins n'en est plus si sûr » (2002 : 8). Ce qui pose problème, ce sont donc moins les faits que l'objectivation les couvrant par la suite.

L'événement est défini par une construction discursive du sens face à la rupture d'intelligibilité. La survenance d'une action ou d'un propos extraordinaire oblige à modifier les repères cognitifs usuels ; elle fait violence à l'ordre des choses et sollicite une mise en récit de la part des personnes interpellées. La production d'un discours doit permettre, dans la durée, un ajustement ou une transformation des schémas cognitifs à disposition.

Une interprétation initiale est ainsi mise en compétition avec d'autres interprétations, rendues possibles dans l'énonciation. Le stylo neuf qui n'écrit pas reste un fait banal ; mais quand cet événement succède aux paroles de la voyante, l'explication risque d'en être

troublée et nécessite une prise en compte de la solution divinatoire. Les développements narratifs permettent ainsi d'intégrer une situation vécue au plan intellectuel en lui attribuant un sens satisfaisant.

« Ce qui caractérise l'événement, ce sont à la fois l'évidence d'une rupture et l'incertitude quant à sa signification » avancent Bensa et Fassin (2002 : 17). Le jeu sérieux de la voyance consiste dès lors à percevoir une rupture dans des trajectoires de vie, dans des situations professionnelles ou amoureuses. Cette rupture est signalée par le voyant ou exprimée par le consultant, avant d'être effacée par les stratégies narratives construites en fonction de la durée du rapport divinatoire (souvent bref au téléphone, plus long et parfois répété en situation de face-à-face).

L'enseignement de ces premières expériences a permis de mettre de côté la question du vrai ou du faux afin de retenir un double aspect qui rend une telle question si trompeuse dans l'approche des événements divinatoires : le ludique et le grave. La dimension ludique sous-tend, d'une part, un ensemble de règles partagées comme la confiance réciproque ou la non-remise en cause des énoncés ; la dimension sérieuse recèle, d'autre part, la probabilité de réalisation des énoncés. Ces deux dimensions s'articulent étroitement pour entretenir le doute et mettre l'interlocuteur face à la *certitude du possible*.

1.2.2. Implication contre initiation

C'est dans cette disposition que j'ai mené l'ensemble de mes entretiens, entre juin 1998 et décembre 1999, en Suisse romande et dans la région de Genève plus particulièrement. Le choix de mes informateurs a été conditionné par les deux critères sociologiques qui correspondent à la construction identitaire du voyant selon les principes élémentaires de socialisation. Ces principes relèvent des logiques d'identité pour soi et d'identité pour autrui définies chez Claude Dubar (1998). C'est par ce double mouvement qu'une définition préalable du terme voyant peut être donnée ; elle prendra véritablement corps avec les descriptions documentaires et celles qui sont liées à l'observation.

Dubar rappelle que cette double logique permet de refuser la distinction entre identité individuelle et identité collective, « pour faire de l'identité sociale une articulation entre deux transactions […] : une transaction 'interne' à l'individu et une transaction 'externe' entre l'individu et les institutions avec lesquelles il entre en interaction » (1998 : 109). Une telle logique met en évidence deux processus hétérogènes qui ne coïncident pas forcément. C'est pourquoi les acteurs sociaux engagent régulièrement une transaction sociale pour convenir, en les négociant, des repères identitaires.

Suivant cette logique, j'ai sélectionné les personnes interrogées dans mon enquête selon deux critères : (1) le voyant se reconnaît sous ce terme. Il accepte la dimension réductrice du mot, mais trouve un point d'ancrage à travers lui. Il se trouve en situation de donner sa parole à une personne qui souhaite le consulter. Par ailleurs, ces deux rôles sont à l'occasion interchangeables, dans la mesure où le voyant peut aussi solliciter un collègue ; (2) Le voyant

dit être reconnu par d'autres personnes, ses pairs ou ses consultants par exemple, comme ayant la faculté de prédire l'avenir ou toute autre disposition qu'il souhaite mettre en avant. Respecter ces deux critères permet de préserver une certaine cohérence dans le profil des personnes qui se reconnaissent dans ma demande à les interroger sur leurs pratiques.

La négociation des repères identitaires que j'ai engagée avec mes informateurs durant mon travail de terrain a par ailleurs tenu compte de leur disponibilité à exercer une activité divinatoire auprès de proches, d'amis ou d'inconnus. Bien que j'aie également rencontré des personnes qui affirment ne pas pratiquer de séance divinatoire, tout en prétendant détenir des pouvoirs paranormaux[8], tous les voyants présentés dans ce texte s'engagent, à plus ou moins grande fréquence et contre rémunération la plupart du temps, dans des séances de divination. Lors de ces séances, les interactions sociales sont difficilement accessibles, car les voyants cherchent à préserver ces moments des regards extérieurs, en avançant des motifs de secret professionnel, d'intimité et de code déontologique. Dans mon travail, les seules séances auxquelles je ferai référence sont, par conséquent, celles qui me concernent.

La présentation des acteurs de la voyance, ainsi que l'exposé de leurs descriptions axées sur la place de la parole, proviennent d'observations et d'entretiens en situation. L'accès aux voyants a chaque fois été dépendant d'un crédit personnel puisque des amis, des collègues, des étudiants ou les premiers voyants rencontrés m'ont fourni les noms et adresses de mes informateurs. Cet échantillon en 'boule de neige' s'est construit sur des rapports informels et amicaux qui ont permis de mettre en discours une parole créée dans un espace social où des acteurs témoignent de leurs savoirs en fonction de leurs parcours de vie.

Comme le relève Pires, « cette technique [échantillon par filière, en 'cascade' ou 'par boule de neige'] est très utile si l'accès aux données est difficile ou si le matériel concerne des 'données cachées' (hidden data). Ces problèmes peuvent être dus à la mobilité, ou dispersion, particulière de certains groupes, à la nature intimiste et délicate de certaines questions, à des attitudes d'autodéfense du groupe, etc. » (1997 :160). Il est intéressant de noter à ce propos que l'immersion dans le monde de la voyance commence par des contacts personnels. Ces contacts permettent à telle personne de se connecter à des réseaux d'individus qui entretiennent des relations affectives et professionnelles.

Connaître progressivement un réseau donne ainsi l'occasion à une personne intéressée par la voyance de s'y inscrire. Manifester la volonté d'en constituer de nouveaux ou de les moduler permet ensuite de gagner en légitimité, de prétendre exercer une activité à caractère divinatoire et de faire sa place dans le milieu. Cette façon de s'accrocher à des réseaux plus ou moins institutionnalisés (certains organisent des réunions mensuelles depuis de longues années), justifie la démarche ethnographique que j'ai adoptée. Comme l'indique Salvador Juan (1999), ce type d'échantillonnage, qui reflète de surcroît le cheminement des voyants, finit par constituer un réseau dont l'importance est d'en connaître la structure.

[8] C'est le cas par exemple de M. T. qui apparaît dans le chapitre 3.1. sur Hermeline.

Les voyants que j'ai sollicités proviennent de différents lieux géographiques de Suisse romande ; je les ai incités à argumenter et introduire une dimension réflexive faisant état de leurs expériences mantiques et de leurs croyances ; chose peu aisée, car ce sont généralement des personnes qui disent accéder au plan 'paranormal' en déniant les procédures d'objectivation de la conscience, procédures auxquelles la démarche anthropologique tente ici de faire écho. Comme l'avance Vincent Crapanzano, « l'attestation personnelle de la croyance – 'je crois en', 'je crois que' – obtient sa force de sa résistance à la description et en conséquence à notre répugnance à l'évaluer » (2000b : 148 [ma trad. de l'anglais]).

Dès mes premières rencontres, plusieurs personnes ont noté à mon sujet un potentiel médiumnique. Cette interpellation a permis de m'attribuer un potentiel insoupçonné et déstabilisant. Si elle invite à m'inscrire dans un réseau interpersonnel, elle exprime aussi cette forme de résistance à l'objectivation, parce qu'elle perturbe l'interlocuteur. Dans le domaine de la divination, la plupart des chercheurs ont été confrontés à une telle invitation initiatique. Catherine Chabrand par exemple, dans son travail de maîtrise d'ethnologie des mondes contemporains consacré à l'*Etude du don de voyance à travers les discours et pratiques des voyants de la métropole lilloise*, écrit : « La première observation que je pus mener m'amena à participer pleinement. En effet, ce fut lorsque Mme H me fit une séance de voyance. C'est au cours de cette séance qu'elle me révéla que je possédais un 'don' de Dieu » (1999 : 10).

Ce genre de révélation provoque un sentiment étrange. Chez moi, ce genre d'appel a éveillé de nombreux soupçons quant à ma propre trajectoire : étais-je capable de lire les cartes et d'ouvrir mon troisième œil ? Ne voulant engager aucune sorte d'initiation, j'achetais toutefois un jeu de tarot après quelques entretiens, en ne pensant qu'à la dimension ludique de l'acte de voyance. En effectuant quelques tirages de cartes dans mon entourage, je me suis rendu compte de la dimension grave qui s'y greffe immanquablement. Une forte pression à ne pas affirmer n'importe quoi se fait sentir, parce qu'en acceptant de jouer le jeu, il devient nécessaire d'énoncer des propos relatifs aux personnes concernées par la question posée. C'est pourquoi l'enjeu mantique consiste à placer au centre de l'interaction une parole qui parvient à rétablir la crise du sens, instituée dans le repérage d'un problème.

A force d'engager ce jeu sérieux, j'ai ressenti que ma parole devenait plus sûre ; les mots sortaient avec moins de retenue et livraient des contenus de plus en plus détaillés, malgré le risque évident d'invalidation. Un exemple frappant se dégage de cet extrait de mon journal de terrain, qui retrace une séance effectuée avec une personne de ma famille :

> La séance a duré plus d'une heure ; la situation se caractérise par un entre-deux : amusement et sérieux. Je lui donne un bon nombre d'informations et j'essaie de 'faire parler les cartes'. Je dis beaucoup de choses, dont une plus particulièrement : la fille qui l'intéresse souhaite engager une formation à l'étranger, en vue de réaliser un projet idéal non concrétisé.

Ces quelques propos évasifs ont suffi à développer une inflation interprétative, puisque les informations délivrées – inconnues jusqu'alors de part et d'autre – se sont avérées pertinentes : cette fille projetait de partir au Québec pour compléter sa formation, sorte de rêve qui lui restait à accomplir. Ce type de vérification indiciaire a mis, tout d'un coup, l'accent sur le contenu de mes propos et renforcé en retour l'assurance de ma parole.

Parallèlement à l'enquête de terrain, j'ai ainsi pratiqué diverses séances divinatoires, sans arrière-pensée, confrontant mes impressions aux descriptions fournies par mes informateurs. Avec l'expérience cependant, le risque était grand de me laisser accoler l'étiquette de voyant, comme l'illustre une autre situation consultative avec un ami sociologue au printemps 1999 :

> Mon ami est dans son bureau. Je lui montre mon pendule tout neuf [acheté pour les besoins d'un exposé de mon travail]. Il me pose une question concernant son amie et je lui tire les cartes. Je m'amuse et ne souhaite pas entrer dans des propos singuliers. Or, je me laisse prendre par quelques aspects. Il me demande si je suis sérieux. Je lui dis que non, mais les informations collent parfaitement. Je poursuis alors et lui donne des renseignements qui semblent en adéquation avec sa situation. Je m'inquiète. Sa copine affirmera par ailleurs que je détiens des dons de médiumnité. Affaire à suivre.

Lorsqu'on me demandait de tirer les cartes du tarot, j'acceptais la plupart du temps dans le but d'explorer ce passage étonnant de l'intuition à l'expression, passage lors duquel les mots créent l'événement et, surtout, le qualifient. Mais après avoir mis un terme aux interviews avec les voyants en décembre 1999, je ne ressentais plus l'envie de réaliser de telles séances. Celles-ci m'auront toutefois permis d'éprouver – au moins partiellement – l'obligation sociale qui pousse à caractériser les personnes lors d'un rapport mantique.

Le travail de terrain, s'il est marqué par une grande implication, ne s'est soldé par aucune initiation. Il s'est achevé sur la constitution d'un réseau ésotérique formé de larges ramifications et sur un carnet d'adresses de plus en plus étoffé. Cependant, l'amplitude provoquée par l'immersion à long terme dans ces milieux ésotériques restera inexplorée, puisqu'il a fallu basculer dans le temps de l'analyse et de l'écriture.

1.2.3. Les temps de rédaction

L'assemblage rédactionnel a débuté en janvier 2000. Loin de constituer une entreprise linéaire, le travail d'écriture a au contraire nécessité de multiples retours, transformations, ingestions, digressions. Si les ratures, les ajouts, les corrections de syntaxe et les adaptations du style forment le lot commun à toute mise en texte, il reste moins évident de souligner les chevauchements de parties, la répartition des blocs d'idées et leurs réaménagements en fonction de circonstances pas toujours claires : intégration d'une nouvelle publication, envie d'explorer des perspectives connexes, abandons ou ajouts de concepts.

L'histoire de la textualité contient la dynamique fondamentale de la recherche. Sa reconstitution[9] témoigne bien souvent de difficultés plus insidieuses qu'on veut bien le faire croire dans certains livres de méthodologie. L'enchevêtrement rédactionnel combine ainsi la mémoire d'un terrain – alimenté à tous moments par d'innombrables attentions portées à l'égard d'un festival, d'une conférence, d'un ouvrage, d'une émission – les notes et réflexions

[9] Un article de Verdrager en propose une bonne illustration. En analysant rétrospectivement le travail de la thèse au jour le jour, l'auteur a rédigé la sociographie d'une recherche et montré que « toutes les phases que les méthodes séparent habituellement – enquête de terrain, dépouillement de résultats, rédaction – ont fusionné : l'étude des documents s'est, en effet, accompagnée d'innombrables prises de note où j'essayais de 'faire entrer' ce que je trouvais dans les textes des critiques » (2001 : 23).

prises à des intervalles irréguliers mais toujours en cours et l'écriture elle-même, dans ses mouvements de va-et-vient et ses transformations permanentes.

Les jeux de croyances auxquels j'ai été soumis durant l'enquête contrastent dès lors avec la progressive affirmation de la parole scientifique qui tend à fournir, par mes interprétations, des éléments suffisamment pertinents pour tenter de séduire à mon tour le lecteur. Le travail d'écriture inverse par conséquent le rôle qui m'incombait lors du travail d'enquête : après avoir été séduit par les stratégies narratives construites en décortiquant l'enjeu divinatoire, il fallait désormais séduire aussi. Pour y parvenir, j'ai estimé opportun de préserver – dans la présentation de l'enquête – bon nombre de dialogues. Ceux-ci mettent sur le tapis la question du doute qui se manifeste autant chez le voyant, pour faire apparaître sa pratique de façon convaincante et légitime, que chez moi, pour exposer un raisonnement issu d'une expérience anthropologique constituée de repères documentaires et d'informations négociées auprès de mes informateurs de la voyance.

Le jeu de séduction a donc débuté par mon propre regard sur le travail d'écriture, car il s'agissait d'être suffisamment convaincu par mes analyses avant de pouvoir dresser un tableau plus général de la voyance : ne fallait-il pas *croire* à mes analyses pour restituer le travail de terrain ? Sans doute, puisque durant la mise en récit, j'ai longtemps procédé par allers-retours afin de reconstituer le sens d'une problématique qui fait état du cheminement ayant permis à certains voyants d'expérimenter la divination et de l'exploiter publiquement. L'itinéraire qui les y a conduits n'est donc pas étranger à celui qui est raconté dans ce texte.

Après avoir analysé le contenu de mes entretiens, j'ai rédigé deux documents concernant les deux premières voyantes rencontrées. J'ai pris le parti d'inclure autant que possible leurs propos, cherchant à préserver par ce procédé une posture dialogique dans la présentation du matériel de terrain. Comme le suggère toutefois Atkinson (1992), j'ai adapté la translittération en purgeant certaines tournures orales. Malgré ces transformations, un contraste est préservé entre l'écriture du narrateur et le récit de l'interlocuteur dont la parole mérite de recouvrer – ne serait-ce que partiellement – son originalité.

Ce matériel a ensuite été augmenté d'une tentative interprétative sur ces deux pratiques et conceptions de la voyance. Il a également été l'occasion d'une ébauche de réflexion sur les rapports mantiques et la conscience, ébauche abandonnée vu l'ampleur de la tâche. Mais cette digression aura sans doute permis de resserrer mon intérêt sur l'épreuve vécue autour d'un sentiment d'augmentation de soi, intérêt qui s'est alors traduit par la rédaction d'un travail liminaire à cette thèse pour l'obtention d'un diplôme d'études approfondies en ethnologie et anthropologie, présenté en septembre 2000. En plus de la présentation de la pratique divinatoire des deux voyantes mentionnées, ce document inclut des bribes d'introduction et de conclusion qui ont été maintenues et développées dans ce texte.

La procédure de validation par les voyants eux-mêmes a occasionné l'un des principaux obstacles à l'entreprise littéraire, puisqu'une telle procédure a réservé diverses surprises au moment de confronter l'analyse du chercheur à la lecture de l'informateur. Bloor (1983) a par ailleurs dégagé les principaux enjeux de cette technique de validation : la réception du texte

dépend des circonstances dans lesquelles les commentaires sont produits, comme la confiance à l'égard de l'enquêteur, les personnalités respectives, la perception du statut du chercheur, l'intérêt ou le désintérêt manifesté pour l'analyse. Ainsi « les réactions des membres face aux découvertes sociologiques (qu'elles soient éludées en groupe ou en interview) ne sont pas produites de façon immaculée, mais sont plutôt formées et contraintes par les circonstances de leur production : par les relations entre enquêteur et enquêté, par les exigences d'une conversation courtoise, par la recherche d'un consensus et ainsi de suite » (Bloor 1983 : 171 [ma trad. de l'anglais]).

Si ces contraintes ont été opératoires dans l'exercice de validation mené auprès des voyants, je soulignerai les avantages à retirer de cette démarche avant de la présenter : plusieurs corrections améliorent la précision des événements décrits et leurs commentaires montrent jusqu'où mes descriptions, reflétant leurs univers de réalité, paraissent pertinentes. Ces réajustements ne sont toutefois pas assimilés à un test de légitimation des résultats car, comme le rappelle Bloor (1983), la technique dite de 'validation par les membres' est considérée comme un instrument permettant de retravailler et d'élargir l'analyse proposée.

Au moment de livrer le texte en main propre, un vif intérêt a été manifesté par les voyants, cela d'autant plus que plus d'une année nous séparait de nos dernières entrevues. Etonnés – et peut-être flattés – de recevoir une vingtaine de pages concernant leurs pratiques de voyance, certains informateurs attendaient avec empressement de lire le document, non sans une certaine confiance : une personne, passant sa main au-dessus du texte et fermant les yeux, s'est exclamée : 'je le sens bien'.

J'appréhendais cependant la confrontation qui ferait suite à leur lecture, surtout que plusieurs trajectoires s'étaient bien modifiées depuis nos derniers contacts : une personne avait abandonné la lecture du tarot après avoir repris une boulangerie, une autre cherchait à compléter sa formation dans l'informatique pour subvenir à ses besoins, non sans avoir relevé que la demande de consultation avait baissé et que les conditions de travail dans le milieu de l'ésotérisme s'étaient dégradées. Ces changements montraient avec force l'importance de la temporalité qui met à nu une certaine instabilité de l'expérience anthropologique.

Les premiers commentaires concernant leurs textes respectifs ont été fournis lors d'une reprise de contact par téléphone. Certains approuvaient l'analyse sans retenue et ne reprochaient que quelques erreurs de détails. Mais d'autres commentaires m'ont laissé un sentiment difficile à gérer, puisqu'ils me mettaient face aux conséquences de la tâche d'objectivation : comme si une vision froide avait soudainement brisé une relation fondée sur la confiance et l'apprentissage.

A cette occasion peut-être, certains voyants ont-ils mesuré les enjeux liés à leur acceptation d'engager une démarche anthropologique pourtant explicite et ouverte ? 'Je ne suis pas très contente de votre rapport'; 'je ne vous donnerai pas mon avis au téléphone, parce qu'on en aurait pour des heures' ; 'c'est une claque, mais le texte est superbe' ; 'il y a certaines erreurs, mais on en discutera' sont autant d'exemples d'énoncés recueillis avant de pouvoir approfondir leurs remarques. Je pensais que ces remarques traduisaient un vif émoi ainsi qu'une volonté de contrôle sur l'analyse produite.

Si de telles réactions ne laissaient pas de m'inquiéter quant au bien-fondé de mes descriptions, j'ai ultérieurement constaté avec les voyants, en entretien de face à face, que l'ensemble du texte restait cohérent et pertinent. C'est le reflet provoqué par une description distanciée qui les avait peut-être conduits à devoir prendre position face à une vision d'eux-mêmes organisée par un autre.

En fait, seule une personne a véritablement corrigé son document, alors que les autres se sont contentées de relever quelques erreurs et imprécisions. Tous les voyants s'accordaient donc avec le contenu du texte soumis. A noter par ailleurs qu'une personne m'a proposé de corriger un texte d'une centaine de pages qu'elle souhaite éditer un jour, intitulé *Autobiographie d'une médium*, tandis qu'une autre a préféré adopter un prénom fictif après avoir lu et commenté l'analyse correspondante à sa pratique.

La plus grande difficulté – à leurs yeux – dépendait du dialogisme, puisque leur parole apparaissait de façon très contrastée avec l'écriture qui reliait leurs propos. Par conséquent, la légitimité des contenus comptait moins que la mise en avant d'une compétence expressive : 'il faut que j'apprenne à mieux parler' me dira-t-on, tandis que je rassurais sur l'inévitable étrangeté résultant de la transcription de l'oralité. Le langage spontané, parfois cru ou vulgaire, fournit une image de soi que le texte ne s'autorise généralement pas à figer, tandis qu'il montre, par la même occasion, le naturel d'une parole qui réalise l'acte mantique.

Souhaitant préserver ce contraste entre oralité et littérarité dans la description des pratiques de voyance afin de rendre plus visible la négociation entre les voyants et l'anthropologue, j'ai décidé d'intégrer leurs remarques et commentaires par un artifice typographique. J'ai maintenu leurs corrections dans 'mon' texte en les reproduisant en italique, tout en préservant la version originale entre crochets. A l'inverse, j'ai gardé intactes 'leurs' paroles, enregistrées lors des interviews, en intégrant les réajustements souhaités par une police en italique également.

Ce procédé typographique, dans un cas plus particulièrement, expose avec force la confrontation nécessaire à la négociation anthropologique des objets de connaissance. Il dévoile quelques incompréhensions de ma part et signale les enjeux interprétatifs qui se logent dans l'effort et le désir d'objectivation du chercheur. Il montre aussi un souci de contrôler une image de soi offerte à un public potentiel.

Le principal motif pour lequel je maintiens ce dialogisme est à chercher dans son effet : en reproduisant les éléments de réception d'analyse issus de l'exercice de validation par les membres, cette présentation brise la frontière tacite séparant les univers de réalité activés par l'anthropologue et les lieux attendus de réception du savoir construit, généralement extérieurs aux pratiques de voyance comme celui de l'Université. Elle fait participer le lecteur à une négociation dont il est généralement exclu.

Le travail de rédaction de toute la thèse s'achève enfin, sachant pourtant qu'avec le point qui terminera cette phrase, de nombreuses modifications seront introduites indifféremment des chapitres, au hasard des relectures et des précisions nécessaires à la compréhension générale

1.2.4. Présentation des chapitres

Avant de parvenir à présenter mon objet d'étude de façon cohérente, j'ai compilé de multiples traces et indices pour le façonner. Cette compilation a nécessité le déploiement de diverses stratégies : préserver la mémoire, en notant et en interprétant mes souvenirs pour convoquer les situations d'observation en temps voulu ; entreposer les matériaux les plus divers dans des boîtes, des disquettes, des cassettes, des carnets et des journaux de recherche ; compulser et fouiller livres et documents pour en tirer de précieuses explications ; entretenir des relations cordiales avec les informateurs qui m'ont dévoilé leurs convictions.

La présentation d'un objet d'étude se forge ainsi dans la consignation matérielle et représentationnelle d'une expérience anthropologique. Mais ce type d'expérience dépasse le 'terrain' au sens strict pour se nourrir à d'étranges ramifications de la pensée : lectures connexes au thème spécifique, événements vécus, discussions informelles, maturations et incorporations des impressions, sentiments, intuitions. Lorsque ces entrelacs constitutifs de la pensée parviennent à resserrer progressivement un sujet, les hésitations inhérentes à la démarche d'enquête s'estompent, tombent même.

En se superposant, les ébauches successives du 'work in progress' lissent ce qui deviendra l'objet de connaissance. Le moteur subjectif de la recherche se dilue-t-il alors dans une sorte de réification ? A ce propos, Schnapper indique avec justesse que « c'est rétrospectivement qu'on peut reconstruire la rationalité d'une démarche qui, le plus souvent, est quotidiennement faite d'erreurs, de tâtonnements, de confrontations et de retours en arrière moins rationnels et conséquents que la description que le chercheur peut ensuite en faire, en toute bonne foi » (1999 : 103).

La rationalité de ma démarche s'est fixée dans les quatre chapitres qui composent la suite de ce texte. Le deuxième chapitre – *Les repères de la divination* – cherche à immerger le lecteur dans le milieu socioculturel où se réalisent des expériences mantiques, mises au service de la collectivité. Il présente les repères du monde de la voyance, en suivant une perspective historique ayant conduit aux pratiques contemporaines de la divination ; puis il balise les positions institutionnelles qui produisent des discours et des réglementations en la matière. Se familiariser avec le regard porté sur le monde de la voyance permet ensuite d'entrer dans les différents lieux où les voyants se rencontrent, puisent leurs conceptions ésotériques et se dotent de leurs instruments. Cette approche permet d'accéder, progressivement, aux points de vue exprimés par les voyants, notamment ceux qui sont disponibles dans l'espace public, par le biais d'autobiographies relatant diverses façons d'endosser un rôle de voyant.

Mes principales informations documentaires sont issues de Suisse romande, où j'ai rencontré tous les voyants qui ont bien voulu accepter de participer à ma recherche. La description et l'interprétation de leurs pratiques et conceptions de la voyance sont l'objet de mon troisième chapitre : *Portraits de voyants*. Ce dernier restitue des séries d'entretiens, menées auprès de six voyants. J'y expose nos rencontres en citant régulièrement mes

interlocuteurs, avant de proposer, à la fin de chaque portrait, une synthèse interprétative de leur démarche.

Après l'exposé des univers de réalité livrés par mes interlocuteurs, j'engage une discussion sur l'expérience divinatoire et son expression au service des individus qui les sollicitent. Je tente ainsi de répondre, dans *Eprouver son au-delà avec autrui*, aux interrogations formulées dans ce premier chapitre introductif. J'explore la question du sentiment d'extension de soi en le rattachant aux parcours biographiques des voyants ; ce rattachement permet de spécifier la façon dont ces derniers se sentent gratifiés d'un don, entretenu et développé lors des séances de consultation. Je cherche ensuite à définir la logique discursive des voyants, lorsqu'ils expriment leurs intuitions auprès d'individus qu'ils ne connaissent, bien souvent, pas. Puis je montre comment se produisent les effets de la parole mantique dans un contexte qui favorise la personnalisation des contenus du sacré, en portant la réflexion sur la question de la croyance et des relations interpersonnelles.

Cet itinéraire dans le monde de la voyance conduit à ma conclusion – *Raconter la voyance* – qui rappelle l'importance des procédés dialogiques à l'œuvre dans l'exercice divinatoire. Ce constat m'invite à questionner la production de mes propres données ; c'est pourquoi je porte finalement un regard réflexif sur la construction de mon enquête, afin d'ouvrir la discussion à la tâche de l'anthropologue, celle qui consiste à restituer des connaissances fondées sur la compréhension singulière d'une expérience de terrain.

CHAPITRE II

LES REPERES DE LA DIVINATION

> Des fois, les gens m'appellent pour savoir si le petit copain revient ; ils me donnent directement leur nom et puis leur souci. Là, il n'y a plus rien à découvrir, c'est des gens stressés, tu as trois minutes de consultation et puis punkt schluss. […] Et puis j'ai des clientes régulières qui m'appellent tout le temps ; la plupart du temps, je ne me rappelle pas de leur situation, à part si elles m'appellent toutes les semaines ou tous les trois jours, alors là je me rappelle. Mais autrement, je ne me rappelle même plus de leur situation, c'est toujours une nouvelle cliente. Je me rappelle leur voix, mais je leur dis honnêtement que je ne peux pas me rappeler toutes les situations ; c'est presque volontaire d'oublier.

Les expériences divinatoires sont exécutées dans des pratiques sociales menées par des acteurs qui articulent parcours de vie, conceptions ésotériques et relations interpersonnelles. Ces expériences prennent forme et sens dans des réseaux relationnels susceptibles de tisser les liens entre ces éléments, de déterminer la légitimité des pratiques de voyance et de conditionner la pertinence de leur mise en œuvre. En d'autres termes, les démarches individuelles s'agrègent dans un espace socioculturel mobile, ouvert, hétérogène.

Pour expliciter ce point, Maurizio Gribaudi (1998), dans un ouvrage collectif comprenant une série d'exercices sur les réseaux sociaux, montre comment les investissements d'individus varient en fonction du cadre relationnel et des formes de cohérence qui le soutiennent : lieu de résidence, activité professionnelle, cercle familial, loisir spécifique. Après avoir analysé des réseaux d'enseignants, d'ingénieurs et de médecins dans diverses villes européennes, les auteurs de ces exercices ont pu mettre en évidence des formes de cohésion sociale et des mécanismes d'agrégation, spécifiques aux inscriptions géographiques, professionnelles ou familiales des individus.

Une série de protocoles de récolte d'informations et d'entretiens, centrés sur les liens, contacts et affinités des acteurs, a permis de reconstituer des réseaux égocentrés très sensibles aux contextes dans lesquels ceux-là se réalisent. Les réseaux de professeurs à Turin sont, par exemple, fondés sur des « 'cercles' relationnels soudés par des expériences communes : les mouvements radicaux des années soixante, mais aussi la migration ou la stabilité […] », tandis qu'à Madrid, ils « sont modulés selon une gamme de pratiques qui peuvent être marquées, comme à Paris, par la nature de l'expérience professionnelle mais aussi par la façon dont la famille d'origine et la parenté ont traversé les événements politiques, entre guerre civile, franquisme, et libéralisation » (Gribaudi 1998 : 34).

Ces sensibilités contextuelles signalent que les modes d'investissement des pratiques sociales inscrites dans un réseau varient en fonction des valeurs, des intérêts ou des objectifs qui leur sont attribuées. Dans cette perspective, le concept de configuration apparaît comme le processus qui sous-tend la constitution des liens sociaux ; il est convoqué par Gribaudi (1998 : 40), car « les réseaux nous sont réellement apparus à la fois comme les cadres et les objets de l'action sociale : cadres, en tant qu'éléments qui déterminent dans une mesure très importante les pratiques individuelles, objets, parce que totalement déterminés et modifiés par ces mêmes pratiques. »

Cette approche, qui recourt au concept de réseau, associe l'émergence du lien social à un processus étroitement dépendant du contexte relationnel. Elle souligne le caractère hétérogène, discontinu et modulaire des phénomènes d'observation. Partant de ce principe, j'aborde le monde de la voyance comme une fédération de démarches individuelles incluses dans des configurations culturelles, caractérisées par l'expérimentation d'un prolongement de soi dans des ressources sémantiques supposées, suggérées ou mobilisées lors d'interventions consultatives.

En focalisant mon intérêt sur les conditions d'expérimentation et d'expression de la parole mantique, je ne cherche toutefois pas à reconstituer objectivement les inscriptions sociales des voyants au sein de réseaux spécifiques et déjà institués. Ma démarche ethnographique vise plutôt à déterminer les ressources dont disposent les acteurs pour activer une pratique divinatoire au sein d'un espace social indéfini. Il s'agit d'exposer les relais qui s'offrent aux voyants pour initier une relation interpersonnelle, qui peut être unique et éphémère, lorsqu'une personne consulte par téléphone et ne cherche aucunement à s'inscrire dans un réseau centré sur des activités ésotériques, comme l'indique l'extrait cité en début de chapitre et tiré d'un entretien mené avec Nora.

La question qui se pose est alors la suivante : comment appréhender l'espace social et culturel dans lequel se réalisent des actes mantiques marqués par des initiatives personnelles ? Il s'agit, pour y répondre, d'investiguer les conditions de leur production car, loin de se limiter aux lieux intimes de la consultation – appartement du voyant, cabinet de consultation, téléphone – les interactions de voyance dépendent de cadres institutionnels qui les modulent. Elles s'ancrent dans des référentiels communs, organisés dans des lieux concrets : bâtiments et magasins, journaux et revues, salons et festivals. C'est au travers des logiques institutionnelles et des multiples sites de production identitaire de la voyance que se trame le lien divinatoire.

Ces référentiels fournissent aux interlocuteurs des repères utiles à la pratique sociale de consultation, mais ils ne forment pas un système fonctionnel capable de structurer l'action divinatoire. Cette dernière est relative aux ressources symboliques et matérielles qui l'alimentent. Le contexte de la voyance est appréhendé de façon fragmentée et hétéroclite, parce que ses acteurs détournent souvent pour leur propre usage des repères identiques et s'inscrivent dans des réseaux affinitaires faiblement institués.

Il n'est pas rare en effet que les voyants demeurent en marge des courants ésotériques et développent des pratiques fortement personnalisées, quitte à se distinguer de celles qui sont décrites par leurs pairs. Que de tels individus puissent témoigner si peu d'inclination à s'identifier aux pratiques d'autrui – sans risquer aucune sanction formelle d'exclusion d'un groupe – dénote une caractéristique de la voyance, qui propose peu de rites intégrateurs. Par ailleurs et de façon parallèle, le consultant épisodique peut rester complètement étranger au monde de la voyance, quand il ne cherche qu'à satisfaire une attente centrée sur sa propre histoire de vie[10]. Le milieu de la voyance peut ainsi faire émerger des relations entre inconnus qui traitent des sujets souvent très intimes et émotionnels.

Cette caractéristique fait apparaître le monde de la voyance comme un 'réseau potentiel', indéterminé et ramifié selon une communication fonctionnant par bouche-à-oreille, par petites touches publicitaires ou par regroupements affinitaires. Afin de l'illustrer, je dégage, dans ce chapitre, une série de repères qui, à la fois, cadrent les pratiques divinatoires et sont exploités par les voyants, ces derniers définissant ainsi leur place, leur rôle et leur activité. Ces repères sont apparentés à un répertoire normatif à partir duquel les acteurs vont concrètement négocier leurs démarches mantiques.

Pour mon enquête de terrain, j'ai distingué deux types de repères : les restrictifs et les incitatifs. Les repères restrictifs sont associés aux formes institutionnelles qui réglementent les activités divinatoires et contribuent à soutenir leurs représentations. Bien qu'ils soient généralement extérieurs à leur production, ces repères façonnent les rapports sociaux de la voyance. Ils résultent de mécanismes qui délimitent juridiquement ces rapports, les commentent sur un plan médiatique, les analysent scientifiquement, les rejettent religieusement ; ils viennent nourrir l'opinion publique. Les repères incitatifs contribuent, à l'inverse, à définir et orienter les pratiques divinatoires, en mettant à disposition toutes sortes de ressources documentaires, des manuels, des stages, des lieux de rencontres. Ils supportent les investissements personnels dans ce genre d'activité.

Composée de deux sections, la description de ces repères de la divination spécifie le contexte socioculturel dans lequel s'inaugurent des processus qui permettent aux voyants d'exprimer leurs intuitions en mobilisant une certaine idée d'extension de soi. Cette description est précédée d'une perspective historique qui éclaire la mise en place des repères ayant conduit aux pratiques contemporaines de la voyance, telles qu'elles seront ultérieurement illustrées par les portraits de mes informateurs.

[10] Cet élément éloigne la consultation d'une dimension sectaire qui suppose généralement un caractère associatif ou une fondation. Sur un plan politique, la 'secte' est par ailleurs définie comme un organisme soumis à législation (notamment au droit commercial), tel que l'indiquent notamment deux projets de loi intitulés « Lutte contre les dérives sectaires » et « Sur la référence à des pratiques religieuses ou au terme 'Eglise' à des fins commerciales » présentés par le Conseil d'Etat du canton de Genève en juin 1998. Pour une approche anthropologique de l'obligation organisationnelle, voir Patrick Lêvêque (1998), *Les sectes : rêve et réalité. Une analyse du phénomène sectaire illustrée par la secte de scientologie de Lafayette Ron Hubbard*, mémoire de licence ès lettres, Université de Genève, manuscrit.

2.1. MISES EN PLACE HISTORIQUES

Où faire débuter l'histoire de l'extension de soi convoquée dans les pratiques divinatoires ? Dans l'histoire des religions ? En suivant la clé d'entrée 'divination' ? En poursuivant les auteurs des grandes prophéties ? En définissant les traditions ésotériques ou en retraçant la vie des saints et des mystiques ? Discuter quelques lectures historiques permet d'esquisser le point de fuite à partir duquel peuvent actuellement être appréhendées les expériences et pratiques mantiques. Pour y parvenir, je me base tout d'abord sur l'ouvrage de Georges Minois (1996) intitulé *Histoire de l'avenir*. Cette entrée en matière sera relayée par l'exposé de contextes sociaux qui absorbent des parcours de vie, marqués par des troubles psychologiques et corporels, croisant simultanément les champs religieux, thérapeutique et divinatoire.

Ces éléments sont amenés, principalement, par le biais de recherches historiques développées par André Vauchez (1999) dans son ouvrage *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Age* et par Nicole Edelman (1995) dans *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France. 1785-1914*. Parcourir ces différentes traces historiques permet de suivre en filigrane les éléments de continuité et ceux de grande transformation qui fournissent les repères à l'exercice des pratiques divinatoires observées lors de mon enquête de terrain.

2.1.1. La divination antique

'Prédire est le propre de l'homme', affirme Georges Minois (1996) qui retrace en seize chapitres l'*Histoire de l'avenir*. Associant les prédictions à une action plutôt qu'à un contenu, l'historien relève que « l'important n'est […] pas l'exactitude de la prédiction, mais son rôle de thérapie sociale ou individuelle » (1996 : 13). Car pour agir dans le présent, il serait nécessaire de se souvenir des événements et d'entrevoir le futur. En ce sens, la gestion de la temporalité se confond avec l'anticipation et la prévoyance.

Dans l'histoire de l'humanité, de multiples techniques ont été mobilisées pour connaître le temps qu'il fera, l'issue d'une guerre ou un état de santé, afin d'aménager l'action présente en prenant les meilleures dispositions possibles[11]. L'utilisation des pratiques divinatoires est donc, sans surprise, attestée dès le III^{e} millénaire en Mésopotamie. Ces pratiques se retrouvent dans les civilisations du Proche-Orient et de la Méditerranée. Parmi les techniques les plus courantes, Minois mentionne l'haruspicine (observation d'organes internes d'animaux), la lécanomancie (consultation par l'huile), l'oniromancie (étude des songes). La Bible fournit

[11] La position de Minois est très claire concernant la connaissance du futur ; elle ne peut relever que d'une spéculation rationalisée : « car personne n'a jamais connu le futur, pas plus les prophètes, inspirés ou non, que les oracles, les sibylles, les astrologues, les cartomanciens, les auteurs de science-fiction, les utopistes, les philosophes ou les futurologues » (1996 : 14). Les 'succès' prophétiques seraient des 'textes obscurs', des 'pseudo-prophéties anti-datées', des 'supercheries', des 'coïncidences' ou 'le résultat d'un travail clairvoyant, pure opération de l'intelligence à partir de données passées et présentes.'

par ailleurs de nombreux renseignements sur les nécromancies (consultations par les morts), les augures ou les sorts.

La consultation et l'exploitation des informations basées sur ces techniques sont l'affaire du devin. Mais ce dernier, qui interprète des signes matériels, n'occupe pas seul le champ divinatoire, il le partage avec une autre figure : le prophète. Celui-ci se fait l'instrument direct de la divinité[12], le grec 'prophètès' signifiant 'parler à la place de'. Sous l'inspiration divine, ce personnage annonce des destins glorieux ou funestes ; il recourt parfois à des techniques extatiques comme la danse, les cris ou la consommation de drogues pour livrer ses suggestions.

Selon Minois, la prolifération de ces pratiques divinatoires ou prophétiques aurait très tôt conduit les autorités religieuses à les réguler, voire les interdire. Mais en s'adaptant aux impératifs culturels et sociaux, en soutenant les entreprises politiques ou économiques, la divination connaît de constants succès, si bien que les autorités sacerdotales déploient de considérables efforts en vue de l'abolir, comme en témoignent les divers passages de l'Ancien Testament qui interdisent formellement de recourir aux devins. Trop liés aux enjeux institutionnels, les 'maîtres du futur' attisent les querelles, participent aux intrigues, invitent au redressement des mœurs.

Les 'vrais' prophètes sont également distingués des 'faux' dans ces jeux de pouvoir et de contre-pouvoir. La hiérarchie des devins se définit entre eux, mais aussi face aux gestionnaires des cultes qui codifient la médiation entre l'humain et le divin. A cet égard, Minois rappelle qu'une caste religieuse, dès qu'elle est reconnue par l'autorité politique, pousse les inspirés, les extatiques ou les prophètes vers une place marginalisée et contestataire des rapports établis avec les dieux et toute autre source d'inspiration. Cependant, la divination trouve parfois un ancrage politique officiel, chez les Grecs notamment qui développent 'un cas unique de futurocratie' avec l'oracle de Delphes. Cette cité, véritable centre diplomatique, reçoit de nombreuses délégations venues consulter Apollon par l'intermédiaire de la pythie. Les pratiques divinatoires viennent ici se loger au cœur des affaires de la cité.

Si la divination tombe dans le registre de la connaissance pour les Grecs, les Latins la placent dans le registre de la pratique, comme l'avance Minois : « Le Grec cherche à connaître l'avenir pour guider son action ; le Romain agit en demandant simplement aux

[12] Ces deux optiques ont orienté la plupart des classifications divinatoires, qui séparent les démarches techniques ou raisonnées des démarches inspirées ou intuitives. Si elles se fondent en partie sur la distinction historique opérée par Cicéron (1992) entre divination artificielle, à savoir codifiée comme l'haruspicine ou l'astrologie, et la divination naturelle, définie avant tout par les songes, Nicole Sindzingre (2000) rappelle avec raison que la divination reste avant tout un système d'interprétation culturellement codifié. Selon le degré de codification des supports, le devin ou le voyant va se situer entre un futur inéluctable à déduire et un futur pressenti à inventer, comme le souligne aussi Minois (1996 :12). Dans mon enquête de terrain, je privilégie les personnes qui disent prolonger leur conscience au-delà de leur appareil psychique individuel, d'où le recours à l'adjectif mantique pour qualifier leur parole. La démarche intuitive, inspirée ou prophétique est donc prioritaire ; ce qui n'empêche pas pour autant de recourir à des supports techniques ou codifiés, comme le pendule ou le jeu de tarot. Le degré de codification du support reste dans ce cas nettement inférieur à celui requis pour l'établissement d'un thème astrologique, bien que ce dernier s'adapte également au contexte de la consultation comme le montrent Collot et Kunth (2000).

dieux de soutenir ou de ne pas entraver son action » (1996 : 118)[13]. L'interprétation des présages et des signes, des vols d'oiseaux ou la lecture du foie et de la foudre, permettent surtout de s'assurer les bons auspices des dieux.

Le recours aux devins – qui paraît courant sous l'Empire – est progressivement confisqué par l'Etat. Ce dernier en fait même son monopole : 'sous Tibère, la pratique illicite de la divination devient une offense capitale', 'sous Septime Sévère, la lutte contre la divination et l'astrologie se durcit encore' relève Minois. En réalité, la plupart des empereurs se réfèrent aux prédictions, 'mais le souverain doit en être le seul bénéficiaire'.

Afin de mieux comprendre cette confiscation de la divination par le pouvoir, il est utile de mentionner que les techniques mantiques – astrologiques en particulier – servent surtout les desseins des souverains. Henri Stierlin (1986) rappelle à ce propos que l'établissement d'horoscopes permet de légitimer la destinée des Empereurs, ces derniers ayant régulièrement associé des astrologues à leur cour, tels Balbillus chez Néron ou Thrasyllus chez Tibère. Les astrologues viennent confirmer l'origine et la trajectoire royales de leur protecteur ; ils cherchent à prévoir les actions politiques et contribuent à forger et entretenir la renommée des dirigeants.

Les instruments cosmologico-astrologiques de l'Antiquité et la complexité de certains mécanismes architecturaux[14] témoignent par ailleurs du fait que le monde politique s'est ingénié à développer les connaissances technologiques en matière de mécanique stellaire. Ces développements, qui se traduisent dans la production d'instruments souvent très coûteux, s'avèrent utiles à régler diverses affaires d'Etat, sachant que le contrôle monopolistique des présages contribue à promouvoir la personnalité d'un Empereur et à l'héroïser[15]. Dès lors, celui qui cherche à détenir un objet servant à dresser un horoscope devient condamnable, « car la possession d'une sphère céleste [ou globe armillaire] administre la preuve des visées monarchiques ou impériales de celui chez qui on la trouve » (Stierlin 1986 : 155).

Les pratiques divinatoires ont donc été monnaie courante dans ces deux grandes civilisations. Toutefois, si elles se sont avérées efficaces sur un plan politique, elles n'en ont pas moins été réfutées par divers intellectuels, la réfutation la plus célèbre se lisant dans l'ouvrage de Cicéron (1992) : *De la divination*. Cicéron assimile les pratiques divinatoires à

[13] Catherine Salles (1999) précise que l'oracle grec permettait de connaître l'avenir, de façon inspirée ou naturelle, sans pouvoir le modifier, tandis que les augures et haruspices romains étaient plus 'artificiels' ; l'usage de ces techniques permettait aux Romains, au contraire des Grecs, de conjurer le destin.

[14] Parmi les découvertes archéologiques, 'le mécanisme d'Anticythère' est un petit objet de bronze (32cm de long et 17cm de large environ), contenant une combinaison complexe de roues dentées et d'engrenages, « machine à calculer relative au calendrier solaire et lunaire » dont la fonction aurait été, selon Stierlin (1986 : 69), horoscopique. Cet instrument attesterait de l'importance de l'astrologie parmi les élites. A plus grande échelle, diverses conceptions architecturales (Salle du trône de Néron, 'Tour des Vents' à Athènes, Hippodrome et 'Théâtre maritime' de la Villa Hadriana de Tivoli), auraient également permis de reproduire la mécanique céleste : ces interprétations mettent en avant le pouvoir sacralisant de l'astrologie dans l'Antiquité.

[15] Stierlin met en parallèle l'essor de l'astrologie et l'affirmation de la divinité du Prince, particulièrement celle d'Hadrien (II^{e} siècle). Il appuie cette thèse sur la croyance des dirigeants aux influences astrales sur les destins individuels ; sans suivre l'auteur sur ce point, je pense que ses interprétations, fondées non seulement sur des textes anciens, mais aussi sur les techniques et la disposition de certaines constructions palatines, ont le mérite d'attirer l'attention sur le rôle de l'astrologie dans l'actualisation et la démonstration du pouvoir. Ainsi la machine astrologique « contribue à faire du souverain cet être supérieur dont la mission est de donner à l'univers sa cohésion. Elle lui procure, au plein sens du terme, sa prérogative de Cosmocrator » (1986 : 122).

de la supercherie et à de la superstition. Après avoir mis dans la bouche de son frère Quintus une série d'arguments favorables à la divination, il développe de nombreux arguments décisifs, maintes fois repris dans l'histoire des idées contraires à cette pratique. Il estime ainsi que l'ignorance des causes liées à la survenue d'un phénomène pousse à croire. Cicéron pense de plus que si la divinité a quelque chose à dévoiler, pourquoi ne le ferait-elle pas clairement ? Pour cette raison, il rappelle que le caractère confus et abscons de la divination ne doit pas tromper la vigilance intellectuelle, comme le relèvent encore la plupart des rationalistes.

Malgré les condamnations et les confiscations politiques, les techniques mantiques ne disparaissent pas ; elles se transforment. Selon Minois, la consultation des oracles ou des viscères est progressivement abandonnée avec l'avènement du christianisme, qui cherche à étouffer les dieux païens avec leur cortège de devins. Suite à l'adhésion de Constantin à la religion chrétienne, en l'an 320, et au démantèlement de l'Empire romain d'Occident, le contrôle de la divination par l'Etat passe sous la coupe de l'Eglise : « en 357, l'empereur Constance interdit la pratique de l'astrologie et de l'haruspicine ; en 409, Honorius et Théodose ordonnent aux astrologues de brûler leurs livres en présence des évêques, sous peine d'exil » (1996 : 152).

Minois pense que ce déplacement institutionnel affaiblit le rôle des astrologues et favorise celui des libres prophètes, contre lesquels vont être prononcées de multiples hérésies. Les Pères de l'Eglise, en élaborant la doctrine officielle d'une religion centrée sur l'idée de révélation, vont s'attacher à définir les caractéristiques des prophéties 'authentiques', tout en associant certaines techniques divinatoires, comme l'astrologie ou l'interprétation des textes sibyllins, à de la manipulation diabolique, ce qui permet de juguler les entreprises potentiellement contestataires.

Les débats théologiques ainsi inaugurés ouvrent des voies plus moralistes, universalistes et cosmiques aux nouveaux inspirés qui revendiquent leurs prétentions prophétiques. Face à ceux-ci, il s'agit de déterminer, à l'intérieur même du registre de la révélation, la validité des énoncés ou des textes à caractère prédictif. Minois rappelle à ce propos que l'Eglise, dans la croissance de son institutionnalisation, se prémunit contre les impostures en affirmant que « Dieu seul connaît l'avenir, et il n'y a qu'une voie par laquelle il communique cette connaissance : l'inspiration prophétique directe » (1996 : 131).

Par conséquent, les nombreuses interprétations des Ecritures – tout particulièrement celles des textes apocalyptiques du prophète Daniel ou du disciple Jean – vont engendrer des polémiques autour des prophéties messianiques ou millénaristes. Comment interdire, en effet, les libres prophètes sans que l'Eglise ne se renie elle-même ? A cette question, Minois répond en décrivant les principaux arguments des théologiens du début de l'ère chrétienne, arguments qui condamnent les techniques superstitieuses tout en accordant une place au don prophétique. L'enjeu consiste, de saint Augustin à saint Thomas, à préserver à la fois le libre arbitre de la condition humaine et la connaissance du futur, dont la religion chrétienne se nourrit dans ses principales composantes (annonciations, étoile de Noël, reniements de saint Pierre).

Selon Minois, l'usage de la prophétie se banalise ensuite dans le haut Moyen Age, autour d'attentes eschatologiques, de salut ou de fin du monde. De nombreux inspirés annoncent les événements du Jugement Dernier par de savants calculs et se mêlent parfois des prédictions politiques. Les Croisades sont notamment assimilées à des prophéties en voie d'être réalisées. Les interprétations de l'histoire se réalisent désormais à l'aune du récit biblique ; elles décomposent et prédisent les étapes de l'humanité jusqu'à la Révélation.

Un exemple de ces prophéties politiques se trouve dans l'œuvre de Joachim de Flore (vers 1130-1202). Ce dernier déchiffre les Ecritures en vue de discerner les grands âges de l'histoire humaine : « avant la loi mosaïque, sous la loi, sous l'Evangile, sous le Nouveau Testament, puis, au-delà, une cinquième époque, hors du temps, correspondant à la vision divine » (Minois 1996 : 201). L'historien de l'ésotérisme Antoine Faivre pense par ailleurs que ce moine Calabrais est à l'origine 'des philosophies modernes de l'histoire' : sa pensée « servira également de point de départ à des spéculations sur les dates du troisième âge, et de prophéties variées concernant les futurs guides spirituels de l'humanité » (1996a : 96).

L'intensification des prophéties liées à l'évolution de l'histoire a conduit les autorités ecclésiastiques à réprimer davantage un type de discours que les méthodes qui les mettent en scène, ainsi qu'à réguler les spéculations successives en fonction des enjeux dogmatiques. Ce fait est illustré par l'attribution d'une 'licence à prophétiser', accordée pour la première fois au XII^{e} siècle à la moniale Hildegarde de Bingen (1098-1179). Cette dernière a consigné ses visions dans plusieurs livres et entretenu une correspondance avec le pape Eugène III. Cette correspondance dénote à nouveau les liens étroits que peuvent cultiver les prophètes et visionnaires avec le pouvoir lorsque ceux-ci diffusent leurs appréciations sur les décisions et événements politiques.

André Vauchez rappelle à son propos qu'elle « se contentait de décrire à ses secrétaires ce qu'elle percevait et de leur dicter les paroles que Dieu lui adressait » ; son rôle n'était pas de prédire l'avenir, mais de « révéler à l'humanité pécheresse les merveilles de Dieu et à expliciter pour elle le message divin et ses exigences » (1999 : 116). Par cet exemple, il est à noter la convergence des intérêts ecclésiastiques et de l'inspiration divine ; j'en retiens surtout l'expérience de sa révélation, rédigée dans le *Scivias* par Hildegarde à l'âge de 42 ans : « une lumière de feu, d'un éclat extraordinaire venu du ciel ouvert, traversa tout mon cerveau et enflamma mon cœur et ma poitrine, comme le fait la flamme, non pas celle qui brûle, mais celle qui réchauffe […] Et ainsi que tout à coup, je pouvais savourer la connaissance du contenu des livres, c'est-à-dire du psautier, de l'Evangile et de tous les livres catholiques »[16]. Cette description fait entrevoir un nouveau rapport au registre du sacré, puisque le corps devient, timidement, le vecteur privilégié de la prophétie et de la révélation.

L'idée d'incorporation des éléments divins dans le jeu prophétique est en effet absente dans l'Antiquité. Si elle peut se rattacher, par contre, à la tradition chrétienne de la gnose, cette dimension corporelle inclut désormais une composante prédictive. Cette inclusion marque un tournant qui se traduit dans l'art, la liturgie et la littérature hagiographique, cette

[16] Cité dans un documentaire sur sa vie, diffusé sur Arte le 5 janvier 2000.

dernière étant « délimitée et centrée sur quelques personnages et quelques épisodes officiellement reconnus, investis de l'esprit divin. » Minois (1996 : 209) souligne ici l'idée selon laquelle la réglementation et l'incorporation des pratiques inspirées tombent sous le contrôle de la hiérarchie ecclésiastique qui formalise l'exercice prophétique et le comprime, obligeant leurs acteurs à se déployer « dans les zones suspectes où souffle le libre arbitre ». Il apparaît ainsi que les voyants, prophètes et visionnaires sont marginalisés lorsqu'ils ne trouvent pas grâce auprès des autorités religieuses ; ils sont retranchés dans le camp du contre-pouvoir, dès lors qu'ils ne sont pas en odeur de sainteté.

2.1.2. L'humanisation du sacré

A ce tournant, suivre les réflexions de Vauchez (1999) m'amène plus directement à l'expérience mantique insérée dans des contextes sociaux. Pour cet historien, le surnaturel n'est pas – au Moyen Age – un concept ni une catégorie mentale : il correspond plutôt à un monde qui nécessite des modes de vie, des cadres intellectuels et des institutions qui lui résistent. Evitant de considérer cet 'âge de la foi' comme celui des superstitions ou des impostures, Vauchez associe le merveilleux – rempli de 'recueils de miracles, visions, prophéties' – à des enjeux de pouvoir moins 'irrationnels' qu'on ne pourrait le supposer : « les thèmes merveilleux et les données 'réalistes' sont en fait articulés dans des constructions homogènes et ordonnées, qui doivent être déchiffrées comme telles » (1999 : 9). Dans ces constructions, les acteurs du merveilleux témoignent de leur foi, attestent la présence divine, affichent des codes d'exemplarité ou entretiennent des relations avec les morts.

Durant le Moyen Age central (XII^{e} et XIII^{e} siècles), un événement majeur va conditionner le rapport au sacré : la naissance du purgatoire. Ce lieu, situé entre enfer et paradis, transforme les représentations de la mort, puisque les vivants peuvent abréger, par les suffrages, l'épreuve vécue par les défunts dans un au-delà intermédiaire. Comme le dit Jacques Le Goff, « changer la géographie de l'au-delà, donc de l'univers, modifier le temps de l'après-vie, donc l'accrochage entre le temps terrestre, historique et le temps eschatologique, le temps de l'existence et le temps de l'attente, c'est opérer une lente mais essentielle révolution mentale. C'est, à la lettre, changer la vie » (1999 : 776).

En introduisant un troisième terme – le purgatoire – entre le ciel et l'enfer, la théologie dogmatique rend non seulement moins nette la distinction entre ces deux éléments, mais fait surtout dépendre la conception de la mort – axée sur un destin collectif et chevillée au salut de l'humanité dans l'attente de l'Apocalypse – de l'évaluation individuelle d'une conduite de vie qui peut être rachetée. Les théologiens ont ainsi créé des lieux intermédiaires sur lesquels spéculent des personnes, prises entre espoir et crainte. La conception du purgatoire rend alors possibles la préfiguration et la personnalisation des morts avant qu'ils n'intègrent le Paradis. L'ethnologue Marie Capdecomme, dans son enquête sur *La vie des morts*, avance d'ailleurs que les germes d'une communication avec eux prennent racine à cette période ; avec le purgatoire, « devenu une annexe de la terre, la mort n'est plus une frontière » (1997 : 73).

Cette nouvelle donne théologique particularise le destin des morts, en les rapprochant quelque peu du monde des vivants. Si elle offre plus de 'chair' au salut, elle introduit aussi, à mon sens, plus de 'verbe' à l'humain. L'apparition du purgatoire est donc symétrique à la progressive apparition du registre sacré dans la vie quotidienne puisque, durant la même période historique, la notion de sainteté devient centrale. Cette notion draine une fascination de l'intimité au sacré et de la condition humaine. Vauchez (1999), rappelant que chez les Grecs la sainteté ne s'appliquait jamais à un homme vivant – sauf cas exceptionnel – a bien relevé que l'épithète saint désigne, dans la tradition chrétienne, celui qui est proche de Dieu.

Ainsi, « l'idée que des hommes religieux puissent participer à la sainteté même de la divinité et bénéficier, au moins dans une certaine mesure, de ses attributs, devait connaître un succès extraordinaire » (1999 : 21). Ce succès se traduit dès la fin de l'Antiquité tardive par une 'efflorescence de la sainteté', répondant à un besoin de 'personnification et d'incarnation du Divin', comme l'atteste ailleurs Vauchez : « La prolifération des visions, révélations et prophéties aux derniers siècles du Moyen Age constitue un phénomène majeur et massif, dont on n'a pas encore fini de prendre la mesure » (1992 : 352).

Il est à remarquer que la dimension humaine du saint intervient aussi dans le soufisme, au début du II^{e} millénaire. Le corps y devient l'enjeu principal de la proximité divine ; il exige pauvreté, abstinence, méditation, intimité, afin de produire les états de conscience nécessaires à la fusion mystique. Comme l'indique Crapanzano, « qu'un homme puisse réaliser la fusion avec le divin en suivant la voie soufi conduisit à l'élaboration d'une doctrine de la sainteté […] Le mot arabe wali, ou saint, dérivé d'une racine qui signifie 'proximité', est utilisé pour désigner un individu, vivant ou mort, que sa sainteté a rapproché de Dieu et qui a reçu, par faveur spéciale de Dieu, des dons miraculeux » (2000a : 47).

Cette humanisation du divin par incorporation paraît nouvelle à cette période de l'histoire. Elle diverge en tout cas fortement du polythéisme grec par exemple, car, comme le rappelle Hervieu-Léger en citant les travaux de Vernant, la transcendance des dieux grecs « est toute relative ; elle ne vaut que par rapport à la sphère humaine […] Avec ces dieux, les hommes n'entretiennent aucune relation personnelle, de l'ordre d'une expérience de communication surnaturelle » (1999 : 21). En fait, ce n'est qu'après avoir autonomisé la sphère du sacré, comme registre de réalité, qu'il est seulement devenu possible de se l'approprier.

Se basant sur les nombreuses hagiographies qui ont célébré l'idéal de sainteté, Vauchez rappelle que le pouvoir reconnu socialement par les gens qui entourent un saint fait apparaître une vocation thérapeutique qui s'accompagne de la tradition du miracle, compris comme un signe des manifestations divines. Ces hommes ou ces femmes, souvent des moines, sont alors perçus comme des ascètes et sont caractérisés par le refus 'de toute forme d'enracinement dans le monde et de tout lien social contraignant.' Pratiquant le jeûne, vivant parfois « dans une saleté répugnante, le saint transcende les limites ordinaires de la condition humaine en matière d'alimentation, de repos, d'incommodité et de souffrance » (1999 : 23).

L'historien note ainsi l'étonnant processus par lequel de nombreux saints, selon les textes chrétiens, se sont assuré leur vocation : frappées par une crise psychologique ou physique profonde, ces personnes s'ouvrent à une dimension ascétique et spirituelle. Elles mettent au service de la population leur proximité 'divine', intervenant auprès des malades par l'invocation et la prière. Vauchez relève que « le saint ouvre avant tout, pour celui qui s'adresse à lui, une perspective de salut d'autant plus séduisante qu'elle se situe souvent en marge des cadres institutionnels normaux » (1999 : 29). Les corps occupent désormais une nouvelle fonction de médiation. Par ailleurs, lorsqu'il prend conscience de son don, le saint échappe difficilement à l'imploration des malades et autres souffrants ; il ressent l'obligation de servir là où son itinérance le mène.

Les contenus descriptifs des textes hagiographiques qui relatent ces itinéraires répondent à des critères narratifs précis, conformes à des modèles reconnus et affiliés aux figures « du Christ, de saint Antoine et de saint Martin qui furent de grands guérisseurs » (1999 : 45). Ils laissent entrevoir une homogénéité dans les thèmes des miracles qui y sont associés et dans la nature de l'intervention du saint : paralysie, cécité, surdité, troubles mentaux. La majorité des personnes guéries appartiennent en outre 'aux couches populaires'. Vauchez signale que ces traitements corporels mis en œuvre par les saints ne visent par à gérer les relations affectives ou professionnelles, ni ne prédisent l'avenir. Ils relèvent plutôt d'actes de soutien, telles une 'protection au sens large', une 'délivrance de captivité' ou des actions qui « visent directement la glorification du saint et le châtiment de ceux qui s'étaient moqués de lui ou n'avaient pas tenu leurs engagements à son égard » (1999 : 45).

Les prophètes et autres visionnaires entretiennent avec leur propre corps ou avec celui des malades des rapports marqués par une morbidité qui – durant tout le bas Moyen Age – commande la relation entre le saint et ses solliciteurs. Face à ces rapprochements entre sacré, personnalité et maladie, il est à relever que l'Eglise ne reste pas indifférente. Le droit à la canonisation se transforme ; il est adapté aux dérives et excès de la promotion du surnaturel. Sans que la catégorie du miracle ne soit remise en question, ce sont les modalités de son traitement et de sa définition qui occupent les papes et les théologiens. Par exemple, entre 1170 et 1234, « fut progressivement instituée la réserve pontificale du droit de canonisation, en vertu de laquelle le pape était le seul habilité à se prononcer en dernière instance sur la sainteté d'un serviteur de Dieu » (Vauchez 1999 : 34-35).

C'est que de tels individus, s'ils se situent souvent en marge des institutions, jouissent d'une popularité leur permettant de diffuser certaines idées contestataires et d'interférer dans les crises politiques de leur temps. Tel a notamment été le cas lors du Grand Schisme de 1378, lorsque la papauté, installée à Avignon depuis 1309, est divisée par l'élection de deux papes rivaux. Cette instabilité de l'autorité ecclésiastique conduit à un 'déchaînement prophétique'. Selon Minois, « des mystiques interviennent : sainte Brigitte de Suède, qui prophétise des malheurs si le pape ne retourne pas à Rome, et sainte Catherine de Sienne, qui annonce qu'elle conduira le pape à une dernière croisade, qui aboutira à la prise définitive de Jérusalem » (1996 : 247).

Les théologiens sont donc contraints à considérer les énoncés de ces libres prophètes et de prendre en compte leurs visions divines, ne serait-ce que pour définir et légitimer l'exercice de leur propre autorité. Mais il leur arrive également de jouer d'influence en se mêlant des pratiques divinatoires ou en s'attachant les services d'un professionnel du futur. Ainsi, pour contenir l'effervescence prophétique, il est intéressant de noter que le cardinal Pierre d'Ailly contribue, au début du XV^{e} siècle, à la réhabilitation de l'astrologie « qui lui paraît plus adaptée à une vision sereine de l'avenir » que la prophétie (Minois 1996 : 254)[17].

Les saints officiellement reconnus et les bienheureux bénéficiant de cultes locaux coexistent alors dans ces luttes ecclésiastiques, jusqu'à la fin du Moyen Age. L'emprise de l'église catholique sur la dévotion populaire s'est ensuite accrue, comme le relève Vauchez, « à partir des décrets d'Urbain VIII, entre 1625 et 1634 : il fut entendu que la sainteté d'un homme ou d'une femme ne pouvait être ratifiée par le pape que s'il était prouvé qu'ils n'avaient pas précédemment fait l'objet d'un culte public » (1999 : 36). Ce point indique bien les jeux de pouvoir et de contre-pouvoir mis en œuvre afin de juguler les rapports miraculeux entre des saints et des personnes attendant d'eux une guérison ou une délivrance. La reconnaissance institutionnelle des bienheureux relève d'enjeux politiques, culturels et sociaux servant à l'édification des consciences ou au renforcement d'un idéal de vertu.

Un aspect mérite encore d'être signalé dans le processus d'humanisation du sacré. Dès 1150, la sainteté ne serait plus, selon Vauchez, donnée dès l'origine, comme par un décret de la Providence, mais acquise par des techniques ascétiques et vertueuses : la notion de conversion est désormais centrale. Bien que répondant à l'impulsion divine, le saint poursuit une initiative et doit fournir les preuves de sa vertu. L'historien indique à cet égard qu'au début du XIII^{e} siècle, 'les saints redescendent – pour ainsi dire – du ciel sur la terre.' Leur dimension historique est clairement perçue ; leur personnalité fournit 'aux fidèles des modèles de comportement et de vertu'. Inclus dans le contexte politique et eschatologique des croisades, de nombreux chroniqueurs auraient d'ailleurs laissé diffuser « un mélange de craintes et d'espoirs entretenus par divers textes qui circulaient alors et imprégnaient les esprits » (1999 : 100).

Sans trahir le discours historique et savant, je ne retiens ici que cette potentialité eschatologique, rendant possible et probable l'existence de personnages exemplaires intimement liés au registre du sacré. Cette potentialité a contribué à l'éclosion d'une attente sotériologique nourrie par les pauvres, conduisant 'les humbles à l'attente d'un millenium égalitaire, sorte d'âge d'or où s'établirait un ordre social plus juste'.

Cette remarque de Vauchez a son importance dans la mesure où elle permet de souligner l'émergence d'un double renversement historique : d'une part, celui qui fait correspondre à la souffrance du démuni une attente salutaire après sa mort ; d'autre part, celui qui place le

[17] Minois rappelle que Pierre d'Ailly, dans le sermon de la Toussaint de 1416 devant le concile de Constance, « reprenant l'argumentation de Thomas d'Aquin et de Roger Bacon, […] affirme que les astres exercent une influence directe sur les corps, et une influence indirecte sur les âmes, par l'intermédiaire du corps » (1996 : 254). Cet argument aurait longtemps entretenu l'ambiguïté de l'astrologie dans les conceptions dogmatiques de l'Eglise. Sur les rapports entre la papauté d'Avignon et l'astrologie, voir particulièrement Boudet (1992).

'saint' comme une figure potentiellement protestataire. Chez Hildegarde de Bingen, dont l'évocation précédente montrait l'extériorité impérieuse de la relation au sacré, le but de réformation des mœurs et de l'Eglise est apparent. Le saint peut donc viser, dans ses prophéties ou dans ses visions, une réforme des institutions cléricales, une amélioration des conditions de vie par les images de vertu véhiculées dans son exemplarité, une dénonciation des vices et des insuffisances morales des personnes.

Vauchez relève enfin qu'après 1300, « l'institution ecclésiale s'est trouvée concurrencée, dans la fonction de gestion du sacré qu'elle avait assurée jusque-là tant bien que mal, par divers personnages – saintes femmes, visionnaires, prophètes et mystiques – qui bousculent les hiérarchies établies, ainsi que par la prolifération de représentations sacrées – images saintes, apparitions diverses – dont il devenait de plus en plus difficile de vérifier l'authenticité ou le caractère miraculeux » (1999 : 222).

Ce commentaire montre le caractère fragmenté et hétérogène des trajectoires des saints du Moyen Age qui, à l'intérieur de contextes sociaux précis dont l'objectif ici n'est pas la restitution, laissent apparaître des modalités d'interaction avec le sacré comme ordre de réalité. Ces modalités, bien que contrôlées comme en témoignent les chroniques hagiographiques, modifient les rapports au corps et déterminent la nature des services à rendre aux malades. L'état vulnérable du saint et l'expérimentation corporelle d'une extériorité de la vision préfigurent les caractéristiques des pratiques divinatoires à venir.

2.1.3. L'incorporation des forces surnaturelles

En vue de contenir les excès et stabiliser l'institution religieuse, les autorités ecclésiastiques décident de réprimer les entreprises prophétiques qui prolifèrent au début de la Renaissance. Prenant ainsi ses distances avec l'un de ses fondements, l'orthodoxie catholique laisse le champ des pratiques divinatoires plus libre à la résurgence des techniques astrologiques, sans faire disparaître les prophéties inspirées pour autant. Comme le rappelle Minois, « face aux méthodes populaires traditionnelles [de prédiction, …], et contre lesquelles l'Eglise mène un vain combat, l'élite intellectuelle et politique fait surtout confiance à l'astrologie, qui supplante largement la prophétie religieuse à partir du milieu du XVI^{e} siècle » (1996 : 307).

Deux siècles durant, l'essor de l'astrologie est en effet considérable. Cette 'science', encore étroitement mêlée à l'astronomie[18], devient un moyen prisé pour nourrir les nombreuses intrigues des cours royales. Comme l'avance encore Minois, « les astrologues sont, avec les espions, la *Gazette* et les pamphlétaires à gages, des armes dans l'arsenal gouvernemental » (1996 : 358). Intégrée à la propagande, l'astrologie est logée au cœur de vifs débats où chaque parti politique entretient des rapports – souvent ambigus, car

[18] Si la place et la fonction de l'astrologie ont continuellement été redéfinies par ses opposants et ses partisans, l'une des conséquences de ses diverses réfutations et condamnations méritant d'être signalées demeure son exclusion, décidée par Colbert en 1666, « de la liste des disciplines pensionnées à l'Académie des sciences » (Minois 1996 : 360).

alternativement légitimes et répréhensibles – avec ses propres astrologues. Ces derniers diffusent et commentent les événements historiques selon les intérêts qu'ils servent ; ils sont des instruments que les autorités vénèrent, décrient ou marginalisent en fonction des besoins et des popularités, voire des séductions provoquées par leurs conjectures.

L'historien Patrick Curry (1989) a spécifiquement étudié le contexte anglais, entre 1642 et 1800, afin de comprendre les rapports entre pouvoir et astrologie. Dès 1641 par exemple, suite à l'abolition d'une censure officielle édictée en 1603 par Jacques I pour monopoliser l'établissement d'horoscopes royaux, les publications et manuels astrologiques fleurissent. Curry a notamment bien montré comment, durant la guerre civile et l'Interrègne, les prédictions des astrologues, répartis entre Anglicans Royalistes et Parlementaires Puritains, ont été manipulées dans cette crise politique, jusqu'à la restauration de 1660 qui va marquer l'interdiction et le déclin progressif des astrologues.

Ces médiations prédictives permettent à de nombreux professionnels d'exercer leur pratique et de fonder leurs officines ; ainsi, plus de 200 astrologues dénombrés à Paris vers 1660 attestent de leur forte présence dans la population urbaine. Selon Minois (1996), celle-ci recourt généralement à l'astrologie dite 'judiciaire', dont l'objectif consiste à interpréter les 'nativités' et les horoscopes individuels. Ce succès, diffus dans les milieux aristocratiques, bourgeois et commerçants, se rencontre également auprès des populations rurales, par l'intermédiaire des almanachs qui véhiculent plutôt une astrologie dite 'naturelle', plus centrée sur les phénomènes atmosphériques et météorologiques.

Face aux transformations des sciences naturelles toutefois, notamment face à la progressive assimilation du système héliocentrique aux dépens de la conception géocentrique de Ptolémée, Minois (1996) fait alors remarquer que les astrologues doivent se repositionner et témoigner de la valeur expérimentale de leurs démarches. Incapables d'y parvenir, ils perdent en importance durant le XVIII^{e} siècle et leurs prédictions seront progressivement assimilées à des superstitions populaires, à des croyances futiles, supplantées par les méthodes prospectives, plus prometteuses, déployées par les nouvelles disciplines scientifiques.

Opérant le plus souvent dans les marges du pouvoir, côtoyant parfois les grands dirigeants, les astrologues sont désormais discrédités. Ils sont relégués, de la même façon que les devins et les libres prophètes, dans le registre des 'croyances populaires'. Cette assignation, produite notamment par les sarcasmes des rationalistes précurseurs des Lumières, tels Jonathan Swift en Angleterre ou Fontenelle en France, semble néanmoins concomitante à la montée de nouveaux occultismes.

De nouvelles expériences radicalisent en effet la notion de proximité divine repérée dans les entreprises prophétiques du Moyen Age, en instrumentalisant le corps et les états intérieurs d'un individu. La composante divinatoire et prédictive se lie ainsi à des projections subjectives et spirituelles, apparemment plus propices que les techniques astrologiques déchues, du moins aux yeux des dirigeants politiques, à préserver un potentiel contestataire et troublant dans l'espace public.

A la fin du XVI[e] siècle, c'est l'apparition du substantif 'mystique' qui signale cette transformation supplémentaire dans le processus d'humanisation du sacré. « Qu'est-ce que le corps ? L'interrogation obsède le discours mystique. Ce qu'il traite, c'est la question du corps » fait remarquer Michel de Certeau (1982 : 108), dans un ouvrage qui montre comment s'est constituée la tâche 'd'offrir un corps à l'esprit'. L'historien analyse ce moment transitoire durant lequel le corps, avant d'être colonisé par la médecine ou la mécanique, va hanter toute une littérature qui s'inscrit dans le prolongement des hagiographies du Moyen Age.

Certeau rappelle la trajectoire de l'adjectif mystique qui, après avoir désigné au début du XVII[e] siècle un type d''exposition' des Ecritures, a progressivement signifié une problématique du secret : « devient mystique tout objet – réel ou idéel – dont l'existence ou la signification échappe à la connaissance immédiate » (1982 : 132). Ce glissement sémantique dénote la constitution progressive d'une 'région mystique' qui produit du secret afin de légitimer l'interprétation et l'herméneutique.

D'après cette idée, le corps devient l'instrument de la révélation du mystère. Celui-ci, ayant été véhicule de la conversion ascétique et exemple des vertus chez les saints, occupe désormais une place plus redoutable, parce qu'il devient un lieu possible de l'expression du secret, qui se traduit dans la chair. Le corps du mystique reçoit les stigmates comme des manifestations du sacré. Mais il s'exprime aussi dans un autre vocabulaire : le démoniaque, qui permet d'appréhender et de dénoncer les sorcelleries et les possessions[19]. Quel qu'en soit le langage, le surnaturel serait ainsi délimité par des repères corporels que nombreux discours théologiques, pour défendre l'autorité traditionnelle ecclésiastique, vont combattre et codifier.

Ces discours rejettent les affirmations selon lesquelles l'homme serait capable de reconnaître la 'vérité', car la conscience serait imperméable à un surnaturel et le sentiment de Dieu devrait être considéré comme 'illusoire' ou 'extraordinaire' : ce sentiment ne s'obtient que par la grâce. Cet argument théologique[20] se double d'une crainte, entretenue par les institutions ecclésiastiques, face au développement d'expériences privées et à l'individualisation des pratiques religieuses.

Certeau montre à cet égard que, parmi les méthodes de rapatriement de ces pratiques sous le contrôle de l'institution, la technique de la confession a certainement été la plus efficace : « La confession auriculaire ou privée introduit dans le savoir clérical les dérives cachées du vécu quotidien, tous les escapismes dont les secrets sont poursuivis, nommés et convoqués sous le nom de 'péchés'. La confession s'insinue dans le dédale des existences, elle les interroge, elle les fait parler, ainsi elle les exorcise » (1982 : 117).

[19] La possession de Loudun (1632-1640) décrite par Certeau (1990) illustre parfaitement ces enjeux. Des crises de possessions vécues par plusieurs moniales, dans cette ville d'environ 14'000 habitants, ont été l'occasion d'un drame social ayant déchaîné les passions et les tribunaux. A la suite d'exorcismes et de discours justificatifs mêlant revendications politiques et ecclésiastiques, le prêtre Urbain Grandier a été désigné coupable de sorcellerie et condamné au bûcher.

[20] Cet argument est particulièrement abouti dans la théologie de Rudolf Otto qui, en 1917 et par opposition à Durkheim, a examiné la notion de numineux comme élément inaccessible à la raison, pouvant seulement être éprouvé.

Les analyses de Michel de Certeau montrent que le mystique – ou à l'inverse le possédé – rend visibles les forces surnaturelles, secrètes, innommables. Dans cette perspective, « le secret introduit une érotique dans le champ de la connaissance. Il passionne le discours du savoir » (1982 : 133). Cette passion s'est particulièrement étendue aux sciences émergentes, qui vont chercher dans le corps les preuves de l'extraordinaire. Elle s'est même accrue avec le mouvement de laïcisation, la mise en exergue de la rationalité et les découvertes scientifiques et médicales, ouvrant une nouvelle perspective à ces individus qui feraient désormais tomber les frontières entre transcendance et immanence, dont la figure du saint faisait office de pivot et de charnière.

La foi s'étant peu à peu déplacée vers la science, les pratiques divinatoires se sont dès lors transformées, pour se lier davantage au corps qui devient objet d'expérimentation. Pour illustrer ce point, je mentionnerai le cas exemplaire d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772), fils d'un évêque luthérien suédois, tel que le décrit Minois : « Swedenborg est une curiosité que l'on vient voir de toute l'Europe. Affirmant avoir commerce avec les esprits, il élabore une théorie du prophétisme qui s'appuie sur l'existence d'un influx venant du monde spirituel sous forme de songes, de visions, de paroles » (1996 : 414).

Emmanuel Swedberg, anobli sous le nom de Swedenborg, a développé de nombreuses activités scientifiques avant que sa vie ne bascule, en 1745, suite à des 'visions' qui l'amènent à se consacrer à la spiritualité. Celui qui est parfois désigné comme le 'prophète du Nord' cherche à montrer que la vie terrestre ne se déroule pas indépendamment du ciel et de l'enfer, établissant notamment des correspondances entre le corps et le monde spirituel duquel proviendrait son inspiration. Dans sa préface au *Traité des représentations et des correspondances*, Tisserant mentionne un extrait du journal de Swedenborg qui souligne l'importance croissante accordée à ces perceptions intérieures : « En avril 1745, j'eus une vision du Christ. Cette vision dura environ un quart d'heure. En cette nuit même les yeux de mon homme intérieur furent ouverts. Ils furent rendus propres à voir dans les cieux, dans le monde des esprits et dans les enfers » (in Swedenborg 1993 : 9, n.1).

Nicole Edelman (1995) a retracé les enjeux historiques qui ont produit ces nouveaux visages mantiques qui se fient à leurs sentiments et perceptions internes, dans le prolongement des héritages hagiographiques et mystiques. La 'somnambule' apparaît, par exemple, en 1785, 'en même temps que le magnétisme animal inventé par le médecin-physicien viennois Mesmer.' Cette première forme d'hypnose provoquerait la clairvoyance, puisque « les somnambules disent à la fois voir l'intérieur de leur corps et rencontrer les esprits de l'au-delà » (1995 :15). Edelman rappelle que, selon Mesmer et le marquis de Puységur, les corps (minéral, végétal ou animé) seraient dépendants de fluides énergétiques qu'il serait possible d'harmoniser. Par la mise en hypnose, le travail sur la santé et la maladie s'ouvrirait donc à la clairvoyance.

Les premières expériences de somnambulisme magnétique sont consignées dans des carnets et soumises à des observations minutieuses. Ces procédés sont parfois utilisés pour initier 'une quête de la connaissance divine.' Selon ces observations, des femmes – la plupart

du temps – voient des anges, des saints ou d'autres esprits ; elles accèdent au mystère et le décrivent en fonction de leurs expériences. L'âme pourrait ainsi se dégager du corps et rapatrier des visions utiles à la gestion du quotidien. Dans ce contexte, la mort n'est même plus perçue comme une frontière, mais comme une continuité : le corps fusionne avec le mystère et l'exprime dans des discours qui mettent en scène des zones hybrides, où les âmes côtoient les esprits. Le développement spirituel favorise ainsi l'expression de paroles qui rendent manifeste l'au-delà par le biais des morts : le salut est négocié dans le temps présent.

Se disant parfois inspirées par l'Esprit ou par Dieu, les somnambules magnétisées discourent tant sur les troubles du corps que sur ceux de l'âme, selon Edelman. Certaines privilégient la guérison, d'autres les visions ; mais la trame chrétienne demeure présente. Sans s'opposer aux représentations divines, elles critiquent les dogmes et les formes institutionnelles de l'Eglise. Ces voyantes 'expliquent' et 'soignent' à partir d'un savoir et de techniques 'accessibles à tous', qui s'acquièrent par un travail corporel et mental, dont le but est d'approcher le mystère et de se l'approprier. La 'somnambule extralucide' est répertoriée comme profession dans le Bottin en 1852 : « en ces années prérévolutionnaires, les différents types de somnambules, guérisseuses, voyantes ou visionnaires existent donc. Jusqu'à nos jours, ils ne disparaîtront plus » (Edelman 1995 : 39).

Parallèlement, durant la première moitié du XIX^{e} siècle, « l'immense majorité des prédictions sont sécularisées » (Minois 1996 : 457) et associées à la culture populaire. Les voyantes fondent une partie de leur succès auprès de leurs clients en spéculant de plus en plus régulièrement sur les registres de l'intime, de l'affectif et du relationnel ; elles commencent à recourir au jeu du tarot et à se référer aux traités de cartomancie qui voient le jour[21]. L'exploitation de ces procédés rencontre d'importants succès qui vont contribuer à promouvoir les cartes comme l'un des instruments divinatoires les plus courants, jusqu'à nos jours encore.

Avec la parution en 1857 de l'ouvrage d'Allan Kardec *Le livre des Esprits*, une nouvelle figure prend place dans le paysage divinatoire : le médium[22]. Kardec le définit ainsi : « Médium, du latin medium, milieu, intermédiaire. Personne accessible à l'influence des esprits, et plus ou moins douée de la faculté de recevoir et de transmettre leurs communications » (in Edelman 1995 : 82). Le médium, issu de la vogue des tables tournantes, percevrait les mouvements d'objets qui témoigneraient de la présence des esprits : les meubles se déplaceraient, les esprits frapperaient le sol, des objets éclateraient en morceaux.

[21] Dans son étude des rituels magiques et de la sorcellerie contemporaine en Angleterre, Luhrmann (1989) mentionne le fait que le tarot a été incorporé aux pratiques occultes durant le XIX^{e} siècle avec les publications d'Eliphas Lévi, dont les œuvres reconnaissaient dans ce jeu de cartes la plus primitive et la plus profonde source de connaissance. Pour quelques informations supplémentaires sur le tarot, voir mon point 3.1.1. et l'annexe IV.

[22] Le mouvement spirite fait remonter son origine à 1848 à Hydesville, dans l'état de New York, lorsque des 'esprits frappeurs' se seraient manifestés à la famille Fox. Ces événements firent grand bruit dans la presse et inaugurèrent une vague ésotérique qui rendait possible, visible et audible le contact avec les esprits des morts, notamment grâce à un alphabet codé (le nombre de coups frappés correspondant à une lettre). L'une des spécificités de ce mouvement est qu'il légitime la sollicitation des défunts. La mode du spiritisme en France doit beaucoup à Hippolyte Rivail, dit Allan Kardec, cet enseignant non-médium mais intéressé par le potentiel pédagogique et moral de ce type de communication.

Tout se passe dans ces expériences 'médiumniques' comme si le 'surnaturel' avait investi l'espace matériel et l'imprégnait. Une communication surnaturelle serait non seulement possible avec les morts ou par la fusion mystique, mais avec les choses aussi. Ces dernières portent par conséquent la marque du secret qu'il convient d'interpréter. Si la mystique est le langage du corps, la clairvoyance spirite ajoute celui des objets.

En suivant ces diverses études historiques, il apparaît que le registre du surnaturel se 'concrétise'. Rejoignant cette idée, Christine Bergé (1990) décrit comment le spirite du XIX^{e} siècle a choisi de se 'faire machine', afin de se sentir plus proche de la science et de répondre aux transformations sociales et industrielles. Cette machine n'est autre que le propre corps du médium qui socialise une parole que la raison ne voudrait pas entendre : 'la machine, c'est ici le corps que ne gouverne plus l'esprit'. La matérialisation d'une intention divine, contrôlée et mesurée par un arsenal technique et scientifique, permet au spirite de fonctionner sur le registre épistémologique de la preuve en manipulant les corps et les objets[23].

Cet aspect, spécifique aux pratiques spirites, encourage les actions expérimentales sur soi, ce qui provoquerait des transformations physiques et induirait des états de conscience modifiés. Ce point est résumé par Bergé : « dans le cas qui nous intéresse, la notion de 'sujet' est directement interrogée dans le rapport à la machine, puisqu'il s'agit constamment de chercher à identifier les auteurs des messages, d'y développer un rapport pédagogique entre chercheur et désincarné, et de trouver dans ce rapport un appui pour le lien intersubjectif : le creuset neutre de la machine comme réunificateur général des humains et des êtres de l'au-delà » (1990 : 122).

Les spirites disent modifier leur état de conscience pour se mettre en contact avec les esprits ; ce type de relation serait possible grâce au 'périsprit', sorte 'd'enveloppe matérielle fluidique qui entoure l'âme immatérielle'. De nombreuses femmes deviennent alors « médiums dans la quête d'un enfant mort dont elles ne peuvent faire le deuil, à la suite d'un accident ou d'une maladie. Pauvres, le statut de guérisseuse, de voyante ou de médium leur apporte reconnaissance sociale et gains financiers » (Edelman 1995 : 106).

Les démarches spirites ressortissent à la fois d'une 'révélation divine' et d'une 'révélation scientifique'. Les méthodes expérimentales sur la médiumnité ou la réincarnation sont exploitées pour prolonger la conscience individuelle dans un savoir humain ou divin beaucoup plus englobant. Contribuant à l'émancipation de la femme, soucieux d'éducation et de morale, les spirites rejoignent par ailleurs les grands utopistes sociaux. Selon Edelman (1995), 'le spiritisme a l'ambition de forger une religion scientifique', avant de prendre des allures plus morales et spiritualistes et se diviser en groupes distincts.

Face à ces nouveaux procédés divinatoires, fondés sur l'incarnation de forces surnaturelles au service de causes sociales, relationnelles et privées, l'Eglise et la médecine engagent une lutte intense. D'une part, le clergé catholique entend bien conserver le contrôle théologique du surnaturel. Il accuse d'immoralité et d'hérésie les somnambules, visionnaires

[23] Face à l'exigence des démonstrations, les illusionnistes ont joué les trouble-fêtes dans bon nombre de séances médiumniques (Méheust 2001).

et extralucides ; il les menace de l'enfer et les ridiculise. Mais les médiums « nient l'enfer, le Diable et la mort. Elles désacralisent l'extase mystique et les apparitions mariales, elles laïcisent le merveilleux. Sujet de controverse pour l'Eglise, elles deviennent l'objet de questionnement pour le monde scientifique » (1995 : 171).

Les études psychiatriques d'autre part, menées par Charcot à la Salpêtrière à la fin du XIX[e] siècle, lient la médiumnité à l'hystérie ou à la schizophrénie. Néanmoins, ces personnages suscitent l'intérêt des psychologues et deviennent sujets d'expériences. Le soin par l'hypnose se développe et le phénomène hystérique est de moins en moins associé au pathologique : il paraît anormal[24]. La médium devient finalement un 'corps-machine' expérimental, d'intérêt public. Au XIX[e] siècle, le succès grandissant des somnambules interpelle l'opinion ; des séances publiques sont montées en spectacles où de nombreuses supercheries font et défont les réputations.

2.1.4. Les marginalisations de la mancie

Cet éclairage historique montre que les êtres humains sont désormais invités à croire en leur propre divinité, ceci d'autant plus que le registre du sacré est devenu, par sa matérialisation, accessible aux sens et à son incorporation. Il souligne le fait que cette accessibilité était tout d'abord contraire aux pratiques mantiques de l'Antiquité qui, codifiées et associées à la vie politique et religieuse, ont négligé le corps de l'individu au profit des contenus délivrés. Un changement s'est amorcé avec les saints du Moyen Age, période durant laquelle la nécessité d'intensifier le rapport au corps s'est faite plus pressante ; mais ce rapport est resté orienté vers une transcendance universelle non matérialisée. C'est en échappant progressivement au contrôle institutionnel des autorités religieuses que certains individus, par leurs expérimentations mystiques, ont introduit un nouveau langage du corps avant que ce langage ne s'étende aux objets ; cela s'est notamment traduit par l'avènement du mouvement spirite et des sociétés occultes[25].

Nombreuses initiatives personnelles de voyants, médiums, spirites et guérisseurs ont ainsi permis de réaménager les frontières du sacré dans l'espace profane. Ces différentes figures de la mancie ont incorporé le premier élément dans le second ; elles ont, d'un côté,

[24] Théodore Flournoy, qui a occupé la première chaire de psychologie à l'Université de Genève entre la fin du XIX[e] siècle et le début du XX[e], est plus conciliant à leur égard : « heureusement qu'aujourd'hui, c'est presque enfoncer des portes ouvertes que d'insister sur la nécessité de s'occuper sérieusement de ce sujet, les 'savants officiels' eux-mêmes ayant fini par s'apercevoir qu'il y a là tout un domaine digne d'exploration, d'où pourront jaillir les lumières inattendues sur la constitution intime de notre être et le jeu de nos facultés » (1911 : VI). Le même propos pourrait être tenu près d'un siècle plus tard.

[25] Luhrmann (1989) signale que les groupes de magie qui pratiquent des rituels (exigeant souvent de leurs membres une initiation), des danses, des incantations, voire des lectures du tarot, plongent leurs racines à la fin du XIX[e] siècle. C'est en effet durant cette période que sont fondées diverses sociétés qui se réclament d'une nouvelle spiritualité scientifique, dont la célèbre 'Société théosophique' – créée à New York en 1875 par Madame Blavatsky et le colonel Olcott – qui combine divers courants ésotériques et religieux, ceux de l'Orient en priorité (voir Vernette 2001). Ces sociétés, atteignant parfois un succès international, témoignent de la volonté de développer, codifier et maîtriser un ensemble de perceptions intérieures.

‘matérialisé’ les morts ; de l’autre, elles ont ‘surnaturalisé’ les corps et les objets, en les dotant d’une force, d’une énergie mystérieuse et ineffable. En suivant cette idée, chacun pourrait gérer son ‘étincelle divine’, définir sa trajectoire de vie dans un monde syncrétique de croyances religieuses et maîtriser son évolution spirituelle.

Les transformations des représentations du sacré et la progressive matérialisation de cet élément dans l’espace séculier ont donc favorisé son incorporation et sa personnalisation. Ces deux processus peuvent être engagés par des expériences sensorielles et subjectives. L’attente divinatoire n’est dès lors plus circonscrite à un horizon atemporel ; elle se situe à portée de main – par les sens et le développement mental – parce que soit des objets (registre matériel ‘surnaturalisé’), soit un parent décédé ou un ange gardien (registre spirituel ‘matérialisé’) peuvent médiatiser la pratique mantique selon l’expérience des voyants.

Ces transformations situent l’horizon historique à partir duquel ont été dessinées les configurations actuelles de la voyance. Il ne faut toutefois pas en déduire que les pratiques mantiques jouissent d’une légitimité indépendante de l’espace politique et public auquel elles s’adressent, ni masquer le fait que leurs praticiens, inscrits dans des contextes fort différents, y ont occupé – et occupent toujours – une place marginale et souvent contestée. C’est pourquoi, indépendamment des pratiques et conceptions des devins, il convient de relever qu’en faire profession suppose toujours une dimension transgressive.

En dehors de l’intérêt qu’ils permettent de porter aux progressives matérialisation du registre sacré et valorisation des expériences corporelles, les repères historiques ont en effet révélé le fait que les acteurs de la divination ont réussi à perdurer dans des contextes culturels et sociaux hétérogènes, malgré l’insistance avec laquelle les institutions qui détiennent le pouvoir – tout à la fois sur les plans politiques, religieux et scientifiques – ont tenté de les brimer.

C’est que les acteurs de la mancie entretiennent des rapports souvent ambigus avec les autorités politiques. Ils sont régulièrement assignés, dans leur environnement, à des positions marginales ou instables. Lorsqu’ils sont sollicités par les élites, notamment par les empereurs ou les rois, comme ce fut le cas des astrologues de cour de l’époque romaine ou de la Renaissance, les devins servent à légitimer ou, à l’inverse, délégitimer le pouvoir en place ; en ce sens, mêlés aux intrigues des princes, ils attisent les conflits d’intérêts et s’exposent à de probables représailles en cas d’échec dans leurs prédictions.

Les prophètes, pour leur part, interviennent auprès des populations tels des francs-tireurs portant jugement sur les décisions politiques, prédisant des catastrophes, dénonçant une dégradation des mœurs ou spéculant sur des malversations ourdies par les institutions reconnues comme légitimes. Il en va de même des saints qui représentent le modèle de vertu que les autorités ecclésiastiques cherchent constamment à contenir et à définir ; des mystiques et des possédés qui travestissent les conceptions du sacré en les expérimentant, en se les appropriant dans leur propre corps ; des somnambules et des clairvoyants qui viennent exprimer l’indicible et communiquent avec les morts dans l’espace séculier, malgré les interdictions et les persiflages qu’ils subissent, accusés d’exploiter la crédulité des gens.

En d'autres termes, les acteurs de la mancie doivent exercer leur art en négociant un certain 'modèle d'inconduite' en vigueur au sein du contexte socioculturel dans lequel ils évoluent. Ce concept, repris chez Ralph Linton, est développé par Georges Devereux dans son article « Normal et anormal », publié en 1956 ; il est défini par l'idée qu'il existerait dans chaque culture des 'indications d'emploi abusif'. Tout se passerait comme si le groupe disait à un individu : « ne le fais pas, mais si tu le fais, voilà comment il faut t'y prendre » (1977 : 34).

Dans la perspective ethnopsychiatrique suivie par Devereux, ces formes d'inconduite, qui peuvent être plus ou moins structurées, plus ou moins prestigieuses, permettent non seulement d'informer un individu de son 'anormalité', mais également de la canaliser. Chaque société aurait donc, par exemple, des idées arrêtées sur 'comment se conduisent les fous' ; ces idées constitueraient autant de modèles servant à 'bien' se comporter dans l''inconduite'.

Chez Devereux, ces 'modèles d'inconduite' relèvent de 'désordres ethniques', le caractère ethnique étant ici défini par ce qu'un individu 'possède en commun avec la plupart des membres de sa culture'. Ce premier type de modèles constituerait un ensemble de « valeurs sociales antisociales, qui permettent à l'individu d'être antisocial d'une manière socialement approuvée » (1977 : 36). Ces modèles seraient enracinés dans un 'inconscient ethnique', celui-ci n'étant pas fondé biologiquement, mais 'transmis' socialement. Devereux illustre cet aspect par les 'grandes hystéries' qui se manifestaient régulièrement chez les patients de Charcot à la fin du XIX^{e} siècle ou par le coureur d'*amok* – pris de crise homicide – observé chez les Malais.

Il distingue ce type de désordres des 'désordres sacrés (chamaniques)'[26], ces derniers étant issus et caractérisés par les traumatismes idiosyncrasiques subis par celui qui éprouve et somatise le registre du surnaturel. Cela signifie que la personne, qui s'adonne à des pratiques rituelles pour en faire son métier et son principal moyen de subsistance, exploiterait son 'anormalité' afin de fournir « à son patient toute une série de défenses […] culturellement sanctionnées et ethnopsychologiquement appropriées et apaisantes, qui lui permettent de faire face aux conflits idiosyncrasiques qui le tourmentent » (1977 : 18).

Au-delà de cette typologie, Devereux recourt à ce concept de 'modèle d'inconduite' pour mieux saisir la façon dont les troubles psychiatriques sont culturellement conditionnés. Sans vouloir – ni pouvoir – me prononcer ici sur la nosologie qu'un tel concept permet de mettre en forme et encore moins sur la question de la pathologie, je préciserais toutefois que Devereux n'identifie pas clairement les procédés de désignation de l''inconduite', ni les acteurs qui l'édictent et la qualifient.

[26] Devereux voyait dans la personne du chaman un être psychologiquement malade. Il fonde son appréciation sur le fait que le chaman – ou plus largement celui qui convoque professionnellement du surnaturel – affirme éprouver le contenu d'une croyance, ce qui diffère radicalement du fait d'adhérer à cette croyance ou de la convoquer. Ainsi, « confondre l'un et l'autre équivaut à un refus de différencier le sociologique du psychologique […] Le chaman n'est pas névrosé parce qu'il partage les croyances de sa tribu, il est névrosé parce que dans son cas particulier, et seulement dans son cas, cette croyance se transforme, pour des raisons névrotiques, en une expérience subjective encore que culturellement structurée, de type hallucinatoire […] » (1977 : 25).

Malgré ce problème, je retiens la dimension suivante de ce concept : certaines pratiques sociales, bien que politiquement et juridiquement sanctionnées, sont canalisées, voire organisées, par les diverses attentes de ceux qui les utilisent. Elles sont en quelque sorte prédéfinies dans le regard des non-praticiens ; elles sont soumises à des modalités culturelles qui orientent une façon de se comporter, compte tenu des perturbations suscitées par telle revendication ou telle pratique pouvant être jugée indésirable.

En matière de mancie, recourir au concept de 'modèle d'inconduite' permet de souligner la dépendance des activités divinatoires à l'égard des enjeux institutionnels correspondant à un contexte historique donné, comme l'a notamment montré Evans-Pritchard (1972) à la fin des années 1930, à propos de la sorcellerie en pays Zandé. Evans-Pritchard a en effet relevé que l'intérêt porté par les Azandé à l'égard de la sorcellerie se manifestait lors de situations nuisibles ou inexplicables. Selon l'anthropologue britannique, le concept de sorcellerie renferme un 'système de valeurs régulatrices de la conduite humaine', servant à dénoncer des malheurs ou à régler les griefs entre individus. Dans cette perspective, les pratiques divinatoires qui sont liées à la sorcellerie suivent un ensemble de règles – Ahern (1982) fait à ce sujet une analogie avec le jeu – par lesquelles les membres d'une collectivité peuvent résoudre diverses querelles. Ces règles seraient dès lors partagées et reconnues, voire détournées ou mal employées.

S'il ressort de cette approche que l'emploi du concept de 'modèle d'inconduite' doit être inscrit dans le système de règles en vigueur dans une collectivité, ce concept met surtout en évidence le fait que les représentations et les discours tenus sur les praticiens de la mancie font apparaître ces derniers – même s'il s'agit de stéréotypes souvent divergents avec ce que vivent ces personnages – comme des représentants de la transgression sociale ou, plus radicalement, de l'inversion de certaines conventions culturelles.

Par conséquent, loin de considérer la culture ou la collectivité comme un tout homogène et fonctionnel qui se révèlerait par la négative dans les activités divinatoires, je pense qu'il convient de prendre en compte la dynamique de la marge afin d'appréhender le domaine de la mancie. Je conçois cette dynamique comme le processus par lequel se situent mutuellement les protagonistes d'une interaction consultative, lors de laquelle un jeu de séduction inhérent à chaque séance mantique est opératoire. En ce sens, le cadre normatif d'un contexte socioculturel est constamment évalué et adapté en situation, dans la mesure où le rôle des voyants – qui mobilisent des intuitions fondées sur des entités 'irréelles' ou 'surnaturelles' – demeure relatif, d'une part, à la position marginale que ceux-ci sont censés occuper et à la capacité qu'ils détiennent de déjouer certaines conventions, d'autre part.

Il est intéressant de préciser par ailleurs que ce trait est caractéristique du rôle du devin ou du sorcier dans des contextes culturels fort variés. Dans la vaste littérature anthropologique qui traite le domaine du chamanisme[27], de la sorcellerie ou de la divination, différents auteurs

[27] Bien que non-problématisés et décontextualisés, les extraits de textes – plus d'une soixantaine – rassemblés et présentés par les anthropologues Jeremy Narby et Francis Huxley (2002) dans *Chamanes au fil du temps* fournissent un aperçu de la façon dont le chamanisme a été considéré jusqu'à nos jours dans les sciences humaines. Voir également l'ouvrage d'Ilario Rossi (1997), *Corps et chamanisme*.

ont bien su mettre en évidence cette question de la marginalisation des individus qui exercent un travail mantique. Devereux (1977) a notamment développé divers exemples – concernant le rôle du sorcier, du chaman ou du devin chez les Indiens Mohave ou des Plaines, ou chez les Sedang d'Indochine – qui confirment ce point.

Si divers ethnographes ont bien relevé par contre que les devins remplissaient une fonction légitimée dans certains groupes culturels, occupant par conséquent un rôle politique important, exercer une pratique divinatoire – indépendamment de la technique mobilisée – reste malgré tout une profession risquée. Ce point est évoqué par Maguire (1999) concernant une catégorie de devin – le 'saltigi' – qui opère dans plusieurs communautés sénégalaises ; durant la saison des pluies, le praticien officiel se doit d'y affirmer la suprématie de sa parole sur toutes les prédictions concurrentes, en déjouant les jalousies des collègues et les vengeances des hommes politiques qui le menacent.

De même, dans ses descriptions de la technique divinatoire par l'araignée[28], répandue dans le sud du Cameroun, Zeitlyn (1993) mentionne l'existence d'anciennes lois stipulant que les clients de mauvais devins seront punis et que celui qui consulte l'araignée mourra. Ce point dénote une certaine méfiance à l'encontre des devins qui développent des façons de connaître sortant de l'ordinaire (Peek 1991).

Allant dans cette direction, René Devisch montre pour sa part que les sorciers et devins de la culture Yaka au Zaïre incarnent, dans les discours et représentations des non-praticiens, les figures de l'ambiguïté, de l'aberration et de la marginalité. Les sorciers et devins y sont en effet décrits comme des figures spéculaires qui reflètent l'ordre social et culturel en le transformant : « la figure du sorcier – dans les récits et étiologies populaires et dans les nombreuses pratiques anti-sorcières – est le vivant exemple de ce que le Yaka du commun ne doit pas devenir et de ce qui lui arrivera nécessairement s'il s'écarte de la voie tracée par les aînés en dédaignant la transmission du savoir et des conduites traditionnels, en esquivant les règles d'échanges et de solidarité, en méconnaissant les frontières sociales […] » (1986 : 123).

Le décalage entre les discours sur des comportements pensés comme marginaux et les situations vécues par les praticiens reflète, à mon sens, l'influence exercée par les autorités politiques, ecclésiastiques ou juridiques lorsque celles-ci cherchent à définir certaines pratiques en termes d'inconduite et à les légitimer comme telles. Ce point se retrouve par exemple en Europe occidentale, où l'idée selon laquelle des individus pourraient se concilier des forces démoniaques a nourri un imaginaire centré sur la figure de la sorcière[29].

[28] Le devin place un pot (environ 40 cm de diamètre) au-dessus d'un trou où vit une araignée. Différents marqueurs sont disposés à l'intérieur du pot (feuilles, pierres, cartes) dont une lecture sera proposée par le devin, sur une question précise du consultant, après passage de l'araignée.

[29] Pour une approche historique et approfondie de cette figure spécifique – qui s'inscrit dans le même registre que les possédés dont il a été précédemment question avec Certeau – voir notamment l'ouvrage de Carlo Ginzburg (1992), *Le sabbat des sorcières*. A noter que le stéréotype de la sorcière chevauchant son balai se retrouve parfois, sous une forme épurée et ludique, dans l'iconographie médiatique de la voyance (voir Annexe II, p. 34).

Cet imaginaire semble même perdurer lorsqu'il s'agit d'évoquer les pratiques et rituels magiques qu'a observés en Grande-Bretagne l'anthropologue Tanya Luhrmann (1989). Celle-ci a en effet constaté un important décalage entre la dimension fortement morale véhiculée dans les discours des praticiens et l'étrangeté ressentie par le public à leur propos. Elle mentionne que les accusations de magie noire, de satanisme et de manipulation diabolique désignent toujours 'l'autre' et sont rejetées par le cercle des initiés[30].

Dans le cas particulier de la magie, ces dénégations, si elles participent du principe de marginalisation, sont de surcroît connues et commentées par les personnes qui s'y engagent. Ces dernières doivent alors prendre en considération les arguments qui justifient les critiques portées à leur encontre et définir leur position en conséquence. Pour cette raison, Luhrmann, sachant que l'un des arguments les plus récurrents des détracteurs est le constat d'inefficacité des pratiques magiques, formule de la façon suivante la question centrale de sa réflexion : pourquoi certains Anglais de la classe moyenne ordinaire « pratiquent la magie, alors que, d'après les observateurs, la magie ne marche pas ? » (1989 : 4 [ma trad. de l'anglais]).

Luhrmann résout cette question en avançant l'hypothèse que les individus – au demeurant cultivés et bien insérés professionnellement – impliqués dans les milieux initiés de la magie et de la sorcellerie, 'altèrent' progressivement leur idéal rationnel et se construisent un monde d'évidence soutenu et protégé, 'insularisé' en quelque sorte, par un 'glissement interprétatif' qui leur permet de penser positivement l'efficacité des rites magiques et d'afficher leurs croyances au surnaturel.

Or une telle approche, qui permet de comprendre la façon dont certains individus 'entrent' en magie et s'y investissent sans avoir à se préoccuper fondamentalement de la vérité de leurs croyances, reste contrainte par le constat d'inefficacité ; elle empêche de prendre toute la mesure de la logique de la marginalisation. En effet, bien qu'elles donnent l'occasion de saisir la manière dont les praticiens de la magie justifient et comblent la tension qu'ils pourraient ressentir entre le 'magique' et 'la vie de tous les jours' selon Luhrmann, les explications de cette dernière ne rendent pas bien compte des enjeux soulevés par la présence d'un sentiment de crainte – ou d'espoir – que peuvent nourrir tant les détracteurs que les consommateurs et les praticiens d'une telle activité face à sa possible efficacité.

En d'autres termes et par extension, les praticiens de la mancie – dont le terme recèle une référence à des phénomènes 'irrationnels' ou 'surnaturels' – ne se construisent pas forcément un monde d'évidence, mais acquièrent des techniques et des modes de pensée qui leur permettent de devenir efficients dans une activité régulièrement contestée. Cela signifie que le doute peut toujours s'inscrire dans une interaction à caractère divinatoire. Il convient dès lors de reconnaître à la dynamique de la marge une composante attractive ; je pense que cette

[30] Jeanne Favret-Saada, dans son étude de la sorcellerie, a bien montré que les paysans du bocage normand se référaient toujours aux 'autres' quand ceux-ci étaient en situation d'informer sur les sorts et non d'agir : « parler en sorcellerie, ce n'est jamais pour informer. Ou si l'on informe, c'est pour que celui qui doit tuer (le désenvoûteur) sache où faire porter ses coups. Il est littéralement incroyable d'informer un ethnographe, c'est-à-dire quelqu'un qui assure ne vouloir faire aucun usage de ces informations, qui demande naïvement à savoir pour savoir » (1977 : 26).

composante se rattache au 'soupçon d'efficacité' qui est susceptible de motiver une consultation et de légitimer, par voie de conséquence, le praticien dans son rôle.

C'est pourquoi j'avance l'idée selon laquelle les attentes du public et, plus concrètement encore celles des clients – en tant que désignateurs potentiels de la marginalité – sont évaluées et négociées lors de la consultation, en vue d'entretenir un tel soupçon. C'est dans l'optique d'une certaine fascination, qui recèle par définition une ambiguïté entre répulsion et attirance, que le concept de 'modèle d'inconduite' permet finalement d'appréhender la dynamique consultative et de tenir en compte les enjeux sociaux susceptibles de marquer la façon dont les praticiens de la mancie mobilisent le registre du surnaturel, affichent leurs prétentions et les mettent au service de leurs consultants.

Il convient cependant de rappeler que ces éléments échappent à l'observation directe, car les séances divinatoires – du moins celles qui sont relatives à mon étude – se réalisent dans l'intimité et la discrétion ; en ce sens, l'inscription d'une expérience de voyance dans une pratique sociale, définie par le fait qu'une personne décide de mettre ses intuitions au service d'un client, explicitement et contre rémunération, ne peut être reconstruite qu'en fonction des discours énoncés par les praticiens sur lesquels est centrée ma réflexion, de l'analyse des situations divinatoires que j'ai vécues et des propos occasionnellement recueillis auprès des consultants.

Pour conclure, je soulignerai le fait que les praticiens de la mancie exploitent les codes en vigueur dans leur milieu et les brouillent bien souvent. Ces praticiens, jouant avec les contraintes auxquelles ils sont confrontés et mobilisant diverses ressources utiles à leurs pratiques, agissent en dehors des institutions, mais à l'intérieur d'une marge dans laquelle ces institutions les assignent et cherchent à les contrôler[31]. Pour cette raison, les activités divinatoires restent étroitement dépendantes des contraintes et ressources socio-sémantiques qui déterminent le déploiement de réseaux d'individus liés à la mancie. Ces individus se ressemblent par l'inconduite qu'ils représentent auprès des non-praticiens et se distinguent par la façon dont ils s'approprient ces ressources et personnalisent leur démarche, en fonction des relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs.

[31] Dans sa théorie des champs, Bourdieu montre bien par ailleurs, en s'appuyant sur les réflexions sociologiques de Max Weber, comment le monothéisme a pu se développer par la progressive reconnaissance d'un corps de spécialistes détenant la compétence nécessaire en matière de religion : « en tant qu'elle est l'aboutissement de la monopolisation de la gestion des biens de salut par un *corps de spécialistes* religieux, socialement reconnus comme les détenteurs exclusifs de la compétence spécifique qui est nécessaire à la production et à la reproduction d'un *corpus délibérément organisé* de savoirs secrets (donc rares), la constitution d'un champ religieux est corrélative de la dépossession objective de ceux qui en sont exclus et qui se trouvent constitués par là même en tant que *laïcs* (ou *profanes*, au double sens du terme) *dépossédés du capital religieux* (comme travail symbolique accumulé) et reconnaissant la légitimité de cette dépossession du seul fait qu'ils la méconnaissent comme telle » (1971 : 304-305). Dans cette perspective, les tentatives de réappropriation du sacré sont soumises à des rapports de force ; c'est notamment le cas de la magie lorsqu'elle est traitée comme inférieure, et de toute manipulation illégitime du religieux car celle-ci, en tant que profanation, serait assimilée à une forme de résistance, à « l'expression du refus de se laisser déposséder des instruments de production religieux » (1971 : 309).

Suivant cette perspective, je vais explorer et décrire, dans la suite de ce chapitre, les repères de la divination en partant de la Suisse romande. Je précise les positions institutionnelles et les ressources culturelles qui cadrent et orientent les pratiques divinatoires avant de présenter, avec les portraits des voyants que j'ai rencontrés, les initiatives personnelles entreprises par des individus qui, afin de créer des liens sociaux, privilégient des techniques de personnalisation et de matérialisation d'un 'sacré secret' à découvrir par une certaine discipline, requérant un travail sur soi et de la méditation.

2.2. RESTRICTIONS INSTITUTIONNELLES

Le contexte socioculturel au sein duquel s'enracinent les pratiques divinatoires accueille plus ou moins favorablement les relations qui se nouent en marge des systèmes officiels et des organisations institutionnelles. Celles des voyants, empiétant sur les territoires de l'humain occupés par la psychologie, la médecine, la prospective ou la religion, n'échappent pas à leur évaluation. Cette dernière se traduit par des directives légales, des commentaires scientifiques et médiatiques, des mises en garde religieuses qui surplombent les réseaux flous, diffus et imprévisibles de la divination.

Avant d'exposer ces différents éléments institutionnels, je relèverai que cette évaluation se retrouve dans l'opinion des individus susceptibles de consulter. L'attitude du public à l'égard de ce phénomène conditionne l'activation et le développement des réseaux de voyance. Les diverses enquêtes qui traitent, sur un plan statistique, la question de l'adhésion aux croyances 'surnaturelles' reflètent à ce propos le degré d'attractivité des phénomènes y relatifs. Je pense ainsi que l'intérêt de ces enquêtes est de mettre en évidence les contours pris par la marginalisation du paranormal, de la magie ou de la voyance dans un contexte donné.

Les pourcentages d'adhésion à une croyance et leurs variations expriment par conséquent la marge de manœuvre dont disposent les praticiens afin d'exercer leur 'inconduite' dans un contexte sociologiquement marqué. Diverses études ont montré que les croyances sont distinctes en fonction de l'âge ou de la profession des personnes interrogées ; elles ont mis en évidence, par exemple, le fait que la croyance aux sourciers est moins forte chez les jeunes cadres que chez les agriculteurs âgés, ces derniers affirmant néanmoins ne pas croire facilement – contrairement à un stéréotype – à la sorcellerie.

Dans cette optique, Jean-Bruno Renard rappelle par exemple la nécessité de reconstituer la trame complexe qui détermine, agrège et différencie les croyances en matière de paranormal. Il note leur surreprésentation chez les cadres moyens ou les jeunes. Par contre, « contrairement à des préjugés tenaces, les croyances au paranormal ne sont pas systématiquement plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes. Une différenciation s'observe entre des croyances nettement féminines, qui concernent essentiellement la divination (cartomancie, astrologie, horoscopes), et des croyances plutôt masculines, en particulier la croyance aux OVNIS, si imprégnée de mythologie technico-scientifique »

(1998 : 5). Ces variations, qui sont susceptibles d'activer ou de repousser une adhésion à des réseaux de voyance, relèvent de logiques qui se trouvent à l'interface d'un cadre social contraignant et de ressources culturelles à disposition des acteurs.

En établissant des constats similaires, les sociologues Boy et Michelat ont par ailleurs relevé qu'« à l'évidence, il faut abandonner un modèle linéaire selon lequel la proximité au rationalisme ou au mode de pensée scientifique irait de pair avec l'élévation du niveau d'études » (1986 : 185). Ces auteurs expliquent par deux hypothèses l'absence d'une telle corrélation dans l'adoption d'une position idéologique, centrée en l'occurrence sur l'astrologie et le paranormal ; l'une y voit « une tentative d'acquisition de pseudo-savoirs pour ceux qui sont dépourvus des attributs de la culture légitime » ; l'autre considère ces croyances comme de « véritables systèmes de représentations du monde. Dans des situations sociales d'incertitude ou de frustrations, ces idéologies alternatives fourniraient une sorte de dérivatif, une autre manière d'imaginer le monde et d'oublier sa propre situation » (1986 : 186).

Or ces explications ne permettent pas de prendre en considération le potentiel perturbateur et dérangeant des phénomènes en question, car elles ne disent rien des expériences qui se rattachent aux déclarations d'adhésion à des croyances, ni des interactions qui les rendent effectives. Comme le dit clairement Certeau, « la croyance n'est plus qu'un dire lorsqu'elle cesse d'être un engagement relationnel, c'est-à-dire lorsqu'elle cesse d'être une croyance » (1981 : 368). Ainsi, détachées de leurs enjeux sociaux, les réponses données servant à attester diverses croyances produisent surtout « des croyants en faisant croire qu'il y en a beaucoup d'autres qui croient » (1981 : 375). C'est en ce sens que les interprétations du manque de proximité entre 'rationalisme' et 'niveau d'études élevé' en viennent à reposer parfois sur des arguments construits en termes d'ajustements cognitifs nécessaires à contourner les formes d'irrationalité ou à combler une frustration.

Pour ma part, j'estime que la non-diminution du taux d'individus qui disent croire au paranormal après avoir terminé leurs études supérieures signale le fait qu'une certaine place est reconnue à ceux qui actualisent les pratiques mantiques. Déclarer sa croyance au surnaturel sur questionnaire relève avant tout d'un procédé rhétorique ; pour cette raison, tous les témoignages d'adhésion, une fois agrégés, permettent seulement d'esquisser la façon dont la reconnaissance des pratiques liées au surnaturel est distribuée dans l'espace social.

Il ressort notamment de ces informations que les femmes accordent plus de marge que les hommes aux pratiques de cartomancie et de voyance. Ce point se retrouve lorsque les clients sont spécifiquement interrogés. Dominique Graf (1976), après avoir mené une enquête sociologique dans l'agglomération bruxelloise, décrit le public consommateur de voyance comme étant avant tout urbain, aisé et d'instruction supérieure ; elle relève aussi que les trois-quarts des consultants sont des femmes[32].

[32] Voir notamment la présentation d'Hermeline, sous le point 3.1.3., pour une interprétation de cette représentation féminine en matière de voyance.

Mais au-delà de la différenciation sociale qui caractérise les déclarations d'adhésion à des croyances, il est intéressant de souligner que ce sont les motifs de consultations qui se distinguent selon les variables sociologiques de la clientèle du monde de la voyance. Richard Alouche (in Laplantine 1991), après avoir mené des entretiens avec les consultants d'un voyant lyonnais, a observé – tout comme Graf d'ailleurs – que les femmes accordent beaucoup d'importance au domaine affectif, tandis que les hommes privilégient le domaine professionnel ; les personnes âgées s'intéressent plutôt à la santé de leurs enfants et moins à leur avenir, contrairement aux jeunes.

Ces éléments permettent de rappeler que la position sociale occupée par le consultant reste une source d'information utile au praticien car, sur la base d'indications minimales comme l'âge, le sexe et la profession, celui-ci peut non seulement se forger une première appréciation des sujets susceptibles d'être traités lors d'une séance divinatoire, mais aussi anticiper et évaluer son propre emplacement en termes de marginalisation au sein d'un contexte socioculturel durant l'interaction consultative.

Avec la description d'un tel contexte, il sera plus aisé de définir la place des voyants et de comprendre comment ces rapports sociaux sont assimilés ou adaptés à partir de leurs expériences respectives. C'est pourquoi je commence cette section par une présentation de quelques conditions d'actualisation des pratiques mantiques, conditions qui régulent l'intensité de la production identitaire de la voyance aux niveaux symbolique et matériel. J'entreprends une description générale de l'espace public pour arriver plus précisément à la parole intuitive qui l'investit, à travers trois autobiographies notamment. Cette approche en entonnoir conduira au chapitre de l'enquête qui focalise l'attention sur la parole des voyants et ses conditions d'expression.

2.2.1. Le regard médiatique

Raillés pour leur irrationalité et fustigés pour les sommes colossales d'argent qu'ils accumulent aux dépens de personnes en détresse, les voyants jouissent d'une 'aura' sociale définie négativement dans les médias : n'entend-on pas souvent mentionner les cas d'escroquerie, les travaux occultes de mages africains, de marabouts qui se substituent aux médecins généralistes ? Dans un milieu où « le charlatan, c'est toujours l'autre » (Camus 1995 : 19), je m'associe à l'idée selon laquelle les expressions identitaires des voyants sont conditionnées par un jeu de clair-obscur. Entre valorisation et dénigrement, leurs pratiques dépendent du degré de reconnaissance sociale qui leur permet de s'investir publiquement. Comme l'auto-proclamation ne fonctionne pas, il convient de se conformer aux attentes délimitées non seulement par les consultants, mais aussi par le public qui formule ses commentaires. L'attitude éthique du voyant est alors mise en avant par les praticiens, comme le confirme le voyant Georges de Bellerive (in Laplantine 1991), quand il définit l'escroc comme celui qui ne fait pas 'don de soi' lors de ses consultations.

La figure de l'escroc surgit toutefois, de façon explicite, lorsqu'une plainte pénale est déposée pour exploitation de la crédulité du consultant. Pour l'illustrer, prenons quelques commentaires et titres parus dans la presse romande : « les faux devins arnaquent en gros ; crédule, une dame se laisse extorquer 27'000 francs par un voyant-médium » (in *La Liberté* 26.01.97). Sous la rubrique irrationnelle, je peux citer l'exemple suivant : « le sixième sens abuse-t-il de nos sens ? » (in *L'Hebdo* 13.01.00). La télévision locale sierroise Canal 9 (21.05.99) a par ailleurs produit un petit reportage pour dénoncer les 'arnaques publicitaires' de 'mages' et mettre en garde la population contre leurs manipulations frauduleuses.

Si la dénonciation des pratiques magiques et divinatoires est répandue dans l'espace public, l'idée d'arnaque ne fait cependant pas l'unanimité dans la presse qui entretient des rapports ambigus avec ces domaines. Il n'est pas rare en effet de voir se côtoyer l'esprit logique et rationnel avec des tendances magiques ou des influences occultes. On y croit sans trop y croire ; on se dit rationnel, mais on consulte de temps en temps. Cette tendance est notamment entretenue par divers journaux, puisque plusieurs articles en pleine page présentent l'activité de telle voyante qui réalise une émission hebdomadaire sur les ondes radiophoniques (in *Le Matin* 13.02.00) ou de telle autre qui reçoit chez elle pour des consultations (in *Le Nouvelliste* 30.10.98). Dans ces articles, les risques d'exploitation de la crédulité des gens sont à chaque fois soulignés. Il est plus rare de voir des journalistes prendre directement parti pour les acteurs du monde parallèle ; c'est notamment le cas du *GHI* (hebdomadaire genevois) qui soutient parfois les guérisseurs[33].

Les médias paraissent bien s'accommoder des hésitations qui prévalent généralement dans ces domaines de la croyance. Ils leur concèdent une certaine attirance pour un monde dont on ne contrôlerait pas les tenants ni les aboutissants. Ce point est attesté par le nombre d'émissions télévisuelles qui enquêtent dans les domaines du paranormal, les publicités qui abondent dans les boîtes aux lettres pour louer les mérites de travaux magiques, les récits quotidiens qui se multiplient autour de prévisions étonnantes adressées à l'ami d'un ami. En France, le nombre impressionnant de cabinets de voyance, les chiffres d'affaires avancés par les médias et les millions de personnes qui consultent chaque année autorisent à jeter un coup de projecteur dans les coulisses de ce monde parallèle[34].

Mais ce dernier est trop souvent présenté à coup de stéréotypes le caricaturant à l'emporte-pièce, à partir de boules de cristal, de pendules ou de jeux de cartes. Parmi les images les plus répandues dans la presse non spécialisée, celle qui figure une femme – plus rarement un homme – assise face à une boule de cristal, portant un fichu ou un turban,

[33] Comme l'illustrent par exemple les articles intitulés « Les guérisseurs, ces gens qui prient pour nous » (in *GHI* 11.02.99) ou « Défunts, réincarnation et au-delà. Parapsychologie : une science exacte ? » (in *GHI* 15.03.01). Divers documents de la presse écrite peuvent être consultés en Annexe I (pp.3-24).

[34] Publié une première fois en 1985, l'ouvrage de François Laplantine (1991) – *Un voyant dans la ville. Le cabinet de consultation d'un voyant contemporain : Georges de Bellerive* – rapportait un nombre de 50'000 cabinets déclarés ou clandestins pour la France et 8 millions de consultants. Une émission diffusée sur la chaîne M6 en janvier 1997 articulait le chiffre de 100'000 cabinets pour 15 millions de visites annuelles dans ce même pays. En avril 2000, l'émission *Combien ça coûte* diffusée sur TF1 lançait le chiffre de 30 milliards de francs français générés par le marché de la voyance.

affublée de vêtements amples et colorés, de bijoux, bracelets et colliers, demeure la plus répandue.

Cette iconographie est sans équivoque la plus commune pour accompagner un article de fond. C'est le cas notamment des magazines *Elle* ou *Cosmopolitan* qui publient régulièrement, en fin d'année, un supplément voyance. Montage photographique ou dessin, ce genre de représentation se retrouve en couverture de *Courants – Journal des étudiants de l'Université de Genève* en automne 1998, dans l'hebdomadaire suisse romand *Télé-top Matin* des premières semaines de janvier 1997 et de mai 1998. Le même type d'image apparaît encore dans la presse quotidienne sous forme de publicité, notamment en automne 2000 (pour la marque automobile Opel, dont la légende indique : 'je vois des offres incroyables chez les distributeurs Opel')[35].

L'ambiance décrite dans les reportages ou illustrée par les supports iconiques sert généralement de repère médiatique pour dénoncer de façon plus ou moins nuancée les excès, les abus de confiance et les escroqueries, tout en y associant des témoignages surprenants[36]. Sous de tels apparats, le phénomène de la voyance inclut dans un même panier toutes formes de pratiques : médiumnité, voyages astraux, télépathie, clairvoyance, astrologie, tarot, guérisseurs, marabouts, de telle sorte que l'impact médiatique n'offre certainement pas la possibilité de distinguer plus en détail les sous-groupes qui structurent un domaine social aspirant à plus de reconnaissance et de légitimité.

Dans la production médiatique non documentaire, il convient encore de relever la place des œuvres cinématographiques. Celles-ci exploitent, à mon avis, un imaginaire moins figé. Elles mettent le plus souvent en scène des individus manipulés par les forces du mal dans des thrillers à suspens, dans des films fantastiques sanglants où le corps se transforme et se déforme. L'intrigue porte souvent sur un idéal de justice, lorsqu'une personne a la prémonition du nom ou du visage d'un assassin et collabore à une enquête policière (*Les yeux de Laura Mars*, réalisé en 1978 par Irving Keshner). Des comédies comme *Ghost* (réalisée en 1990 par Jerry Zucker) décrivent une médium au service d'un mort assassiné pour faciliter le deuil d'une grande histoire d'amour.

Le paranormal et le surnaturel sont donc inclus dans une perspective fantastique, éloignée des situations présentées dans les émissions de loisirs ou dans la presse. Il est plus rare de mettre en scène des drames de voyance plus réalistes, dans la mesure où les effets spéciaux n'apparaissent pas et où tout passe par la parole (*Ne vous retournez pas* réalisé en 1973 par Nicolas Roeg ou *La femme du boucher* réalisé en 1991 par Terry Hughes).

[35] Voir l'Annexe II (pp. 25-34) pour quelques illustrations et l'Annexe III (pp. 35-46) pour les articles de magazines.

[36] L'émission *Y'a pas photo* diffusée le lundi 5 février 2001 sur TF1 a présenté divers témoignages de personnes qui prétendent être 'rationnelles' et avoir 'les pieds sur terre', mais qui ont vécu des phénomènes étranges : maisons hantées, rêves prémonitoires ou guérison subite par imposition des mains. Dans la même veine, la chaîne de télévision M6 a lancé en mai 2001 un nouveau magazine intitulé *Normal ou paranormal ?* qui « ouvre le dossier énigmatique des pouvoirs surnaturels du cerveau humain. »

2.2.2. L'approche scientifique

Si la voyance tire actuellement parti de sa forte présence sur la scène sociale[37], le discours médiatique dominant focalise avant tout l'attention sur l'échange économique et la déraison, parce qu'il est de bon ton de rester dubitatif lorsque l'on détient la parole dans l'espace public. Ce qui a pour conséquence de rendre occultes les dimensions symboliques et sociales contenues dans l'interaction divinatoire. S'il est possible de supposer que ce défaut tient dans le caractère hautement fragmenté et individualisé des pratiques de divination des pays industrialisés, ces pratiques restent néanmoins constitutives de notre société. Elles ne sont pas qu'un phénomène résiduel, comme le fait remarquer Laplantine : mal connue, la voyance serait « irrecevable par le mode de pensée que nous avons acquis depuis notre plus jeune âge » (1991 : 12). L'étude des phénomènes paranormaux serait ainsi marquée par un obstacle intellectuel et rationaliste.

Le rapport de la science à l'occulte a passablement été marqué par l'impérieuse obligation d'apporter les preuves d'un quelconque phénomène étrange. Dès le milieu du XIX^{e} siècle, comme le soulignent Bensaude-Vincent et Blondel (2002), c'étaient avant tout la psychologie, la physiologie et la physique qui ont tenu le haut du pavé dans l'analyse des prétentions de voyance. De nombreux couples – comme Théodore Flournoy et Hélène Smith – se formèrent entre savants et médiums, afin d'étudier les expériences selon des protocoles scientifiques et dégager une éventuelle réalité paranormale.

Derrière ces démarches, des luttes pour se catégoriser mutuellement eurent lieu : qu'est-ce que la science et l'occulte ? Les enjeux définitionnels allaient contribuer à fonder cette opposition qui perdure aujourd'hui entre science et parascience, faisant de l'occulte un élément « profondément façonné par la référence scientifique. L'occulte, ce n'est pas une forme d'irrationnel, mais une participation active à la construction et au maintien de la frontière entre rationnel et irrationnel. Les acteurs ne se situent pas d'un côté ou de l'autre du Grand Partage, mais construisent ce partage par le travail de lien social et de définition qu'ils effectuent » (Lagrange et d'Andréa 2002 : 39).

Divers scientifiques, formés en physique, chimie, biologie ou astronomie, ont hérité de cette nécessité à distinguer la science de pratiques qui s'en donnent les apparences. Georges Charpak, prix Nobel de physique en 1992, et Henri Broch, professeur de physique à l'Université de Nice, ont par exemple publié un ouvrage intitulé *Devenez sorciers, devenez savants* (2002), dans lequel ils démasquent et expliquent les pratiques paranormales les plus surprenantes : astrologie, télépathie, marche sur le feu, fakirisme, radiesthésie. Les deux scientifiques focalisent leur démonstration sur les faits : « Nous ne prétendons nullement dans

[37] L'engouement médiatique pour le 'paranormal' ou l''irrationnel' n'est pas complètement nouveau. Dans les années soixante déjà, Louis Pauwels et Jacques Bergier rencontrèrent un vif succès à la sortie de leur livre *Le matin des magiciens* (in Alia et Didier 1995, entretien avec Louis Pauwels). La revue *Planète*, fondée pour prolonger le mouvement soulevé par un tel succès, atteignit un tirage de 100'000 exemplaires, 'un chiffre fabuleux pour l'époque'. Je soulignerai le fait qu'il existe désormais une diffusion plus large de ces pratiques, faisant glisser les enjeux actuels vers la détermination du pouvoir et du contrôle du champ divinatoire en vue de son installation.

cet ouvrage renverser le cours du monde. Nous espérons seulement, en commentant quelques expériences de sorcellerie banale, pratiqués en famille avec le sourire, montrer comment un certain nombre de sorciers modernes abusent le pauvre monde ! » (2002 : 13).

Les expériences décrites par les deux savants relèvent, dans la plupart des cas, de tours de prestidigitateurs ou d'illusionnistes, de trucages, d'astuces préparées avant une séance 'paranormale' (substitutions d'objets, tige pliée enfoncée dans la langue, complicités télépathiques) ; mais elles relèvent aussi de connaissances corporelles et biologiques ou de projections psychologiques (répartition de la masse musculaire sur une forte densité de clous, effet 'puits' qui consiste à donner une information la plus vague possible pour y projeter son expérience personnelle, interprétation de taches en termes d'apparitions, équivalent à un test de Rorschach). Par quelques démonstrations très accessibles, ils expliquent les principaux fondements des croyances aux phénomènes paranormaux.

Ces démonstrations de type positiviste permettent bien souvent de mesurer l'expérience paranormale et de déterminer son degré de légitimité. Un certain discours scientifique et savant sert ainsi de contrepoids aux expériences dites 'paranormales'. Lors de sa quatrième émission diffusée par la chaîne de télévision M6 le 30 avril 2002, le magazine *Normal, paranormal ?* a par exemple constitué une expérience de voyance permettant de confronter la pratique d'un 'authentique' voyant avec celle d'une psychiatre qui a été d'accord de jouer la pythonisse. Trois personnes étaient invitées à consulter ces deux 'voyants', dans le but de comparer ultérieurement les 'vraie' et 'fausse' démarches et déceler un éventuel pouvoir ou réduire la voyance à de la manipulation psychologique. Lors d'un mini-débat faisant suite au reportage entre les 'scientifiques' (la psychiatre et un biostatisticien) et le voyant, chacun s'est profilé en fonction de son propre registre de légitimité en mettant au centre la question de l'objectivité des faits.

Une tension subsiste toutefois entre méthode scientifique et définition du fait paranormal, magique ou divinatoire, au sein de la critique savante. Si le modèle scientifique expérimental, souvent quantitatif, s'attache en effet à démystifier certaines 'découvertes' ou 'dons' paranormaux, il peut également être utilisé pour apporter la preuve définitive de pouvoirs psychiques ou de manifestations extraordinaires. L'obsession de la preuve oriente ainsi bon nombre de recherches en métapsychique qui, depuis plus d'un siècle, traquent les influences de l'esprit sur la matière, circonscrivent les expériences de télépathie, de clairvoyance ou de précognition.

Au sortir du premier colloque international de Parapsychologie tenu à Utrecht en 1953, Yvonne Castellan a fait le point sur cette discipline : « au terme de cette étude, la parapsychologie contemporaine nous présente une école anglo-saxonne brillante, de tendance mathématique, et une école continentale plus physiologique, plus philosophique aussi peut-être » (1955 : 117). Ces deux tendances se retrouvent actuellement dans la présentation du site Internet de l'*Institut métapsychique international* à Paris[38]. Ce dernier fait preuve d'une

[38] L'adresse internet de l'Institut métapsychique international, fondation privée reconnue d'utilité publique, est la suivante : www.imi-paris.org.

grande interdisciplinarité : psychologie et sciences cognitives, ethnologie, informatique, médecine, biologie, épistémologie, physique. Leur méthodologie de recherche est organisée en deux approches : l'universaliste implique de nombreux sujets pas particulièrement doués et l'élitiste qui focalise sur des sujets sélectionnés en fonction de leurs prétendues facultés.

Avec la première approche, il s'agit d'observer des récurrences statistiques : « une grande partie de la recherche contemporaine en parapsychologie scientifique repose sur l'utilisation de tests informatisés fonctionnant avec un générateur de nombres aléatoires », pour déterminer la « contamination d'événements intenses sur la psyché collective ». Mais ces expériences à grande échelle tiennent peu compte des facteurs culturels et sociaux. Si ces derniers sont mieux contrôlés avec la seconde approche, l'intérêt prioritaire des recherches en métapsychique reste focalisé sur les phénomènes 'psi' et sur la maîtrise volontaire de ces phénomènes.

Ce type de recherches en métapsychique dispute le qualificatif 'scientifique' à la critique rationaliste illustrée auparavant par Charpak et Broch (2002). Leurs partisans cherchent à établir des faits de façon rigoureuse et contrôlée, selon des méthodes qui relèveraient de la science. L'Institut métapsychique international expose son projet en ces termes : « La recherche expérimentale sur les phénomènes psi est certainement un défi majeur pour la pensée occidentale, dans la mesure où ces phénomènes impliquent à l'évidence des forces et des dynamiques encore méconnues par la science actuelle. Pourtant, il s'agit du substratum même, sinon des racines de l'existence humaine : nature de l'identité et de la conscience, dynamiques de l'inconscient, relations entre le corps et l'esprit, dynamiques interpersonnelles et de groupes, échanges physiologiques et subtils entre les personnes et leur environnement. »

Ce programme délimite un domaine d'étude pour lequel sont produites de nombreuses recherches à caractère scientifique. Il apparaît ainsi que le champ scientifique est suffisamment diversifié pour entretenir le doute concernant l'existence de phénomènes psychiques ou paranormaux[39]. Les expériences réalisées dans ce champ ont finalement pour but, soit de définir, soit de dénier, un 'résidu' paranormal.

Pour leur part, les sciences humaines peinent à trouver un angle d'approche pour cet objet d'étude et parviennent péniblement à le considérer comme un phénomène social et culturel important[40]. Laplantine le dit en ces termes : « lorsque les sciences sociales, ne

[39] L'obsession de la preuve et le recours au modèle scientifique se double parfois de trucages photographiques pour attester l'existence de phénomènes paranormaux. Un professeur de chimie roumain, que j'ai rencontré en septembre 2000 à Cluj-Napoca, m'a longuement décrit, avec beaucoup d'érudition et de curiosité philosophique, ses recherches expérimentales dans le domaine de la parapsychologie. Dans un ouvrage réalisé sur des apparitions régulières (ectoplasmes, soucoupes volantes, apparitions faciales) 'observées' dans une forêt des Carpates, Adrian Patrut (1995) a accumulé des milliers de clichés photographiques afin de réunir suffisamment de preuves sur les phénomènes paranormaux. En visualisant les photographies présentées dans son ouvrage, le lecteur ne peut que rester sceptique face aux effets obtenus (par exemple, avec un pré en arrière-fond, un cliché fait apparaître une 'étrange' tache ovale et un peu floue au premier plan. Cette tache ressemble fortement à la lanière de l'appareil photographique…).

[40] Dans leur ouvrage consacré à la scientificité de l'astrologie, Edouart Collot (médecin psychiatre et psychothérapeute) et Daniel Kunth (astrophysicien du CNRS) montrent que l'astrologie ne peut prétendre à aucune validité 'objective'. Cependant, lorsque l'on sort d'une interprétation causale des phénomènes physiques, les auteurs laissent une porte ouverte à des formes de communication intersubjective encore inexpliquées, formes

pouvant l'éviter [le phénomène de la voyance], le rencontrent, elles ne proposent guère qu'une réflexion très générale sur la 'crise de la raison en Occident' ou le renvoient aux sciences psychologiques, qui, d'ailleurs, ne sont pas plus loquaces sur le sujet » (1991 : 11).

La faible légitimation institutionnelle et académique de cet objet d'étude est progressivement passée, dans le milieu universitaire, des disciplines de la psychologie, qui analysent les opérations mentales ou les dysfonctionnements psychiques de certains individus doués d'une étrange faculté, aux sciences de l'ésotérisme, qui explorent ses enjeux philosophiques, historiques ou culturels. Faivre rappelle à ce propos la création en France d'une chaire d'Histoire de l'ésotérisme chrétien en 1965 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes : « pour la première fois, l'ésotérisme prenait place dans l'enseignement officiel, en tant que discipline spécifique » (1995a : 10). Puis il a fallu attendre les années quatre-vingt pour voir se développer, plus particulièrement aux Etats-Unis, des 'esoteric studies', des associations comme la 'Society for the Anthropology of consciousness' ou des centres comme le 'California Institute of Integral Studies', un des premiers centres de formation à l'étude des religions alternatives selon Ghasarian (2002a).

En s'écartant aujourd'hui de la stricte nécessité d'établir des faits objectifs[41], une perspective plus pragmatique et procédurale permet d'intégrer les pratiques divinatoires aux enjeux sociaux en fonction de leur réussite ou de leur échec. L'anthropologie, qui s'est abondamment penchée sur la divination des sociétés extra européennes, se tourne alors vers une démarche compréhensive de la voyance, mettant en avant les contextes relationnels complexes qui s'y rattachent.

Cette démarche se traduit souvent par un intérêt sympathisant pour les acteurs de la voyance. Laissant de côté certaines interrogations liées à des événements difficiles à comprendre sur un plan cognitif, plusieurs ethnologues adoptent une position d'ouverture face à ce phénomène. C'est le cas notamment de Camus qui n'exclut pas l'existence de 'fluides magnétiques' ou 'd'ondes magiques', pour autant « qu'à des assertions si extraordinaires correspondent des procédures démonstratives à la hauteur » (1995 : 13), notant à la fin de son ouvrage que « malgré les systèmes rationnels qu'il a élaborés, l'Occidental cartésien n'a pas toujours une conduite qui s'accorde avec les convictions qu'il prône, notamment lorsqu'il se sent menacé dans son intégrité physique et psychique » (1995 : 314). L'attitude conciliante est plus manifeste encore chez Bergé qui s'interroge ainsi : « peut-on vouloir jouer au spirite, au médium, pour mieux le comprendre, quand on est ethnologue ? […] Non par simple jeu ni

---

qui passent par une modification de l'état conscient et aboutissent à l'élargissement du champ de la conscience. Pour investiguer ce domaine encore flou et vague, Collot et Kunth rappellent alors les grandes réticences rationalistes à engager des fonds dans ce type de recherche. C'est pourquoi, « la communication 'intuitive' entre humains, le rapport de l'homme à l'événement et à la matière, et, par conséquent, la nature de l'esprit et de la matière en tant que sujets à interaction, sont les thèmes de cet appel à de nouveaux paradigmes » (2000 : 153). La question qui se pose aux scientifiques ne serait pas celle qui consiste à savoir si la voyance (pour Collot et Kunth l'astrologie fonctionne comme simple support mantique) est un objet d'étude pertinent, mais plutôt celle qui consiste à trouver la meilleure façon de l'étudier (Voir l'Annexe I (pp. 13-17)).

[41] Lire à ce propos le chapitre intitulé « Voyance, 'parapsychologie' et sciences humaines », in Laplantine (dir.), 1991, pp. 21-47.

tricherie théâtrale, l'essai d'une pratique dans le domaine étudié indique une manière d'approche autre qu'intellectuelle. […] Si la réalité est ce que nous construisons en commun, je ne pense pas faire preuve d'irrationalisme que de vouloir varier les positions d'observation » (1990 : 179-181).

Divers milieux scientifiques investissent désormais des domaines considérés ou reconnus comme 'irrationnels', pour mener des expériences corporelles et comprendre des matières où la croyance joue un rôle considérable. Il est donc possible d'avancer qu'une plus grande ouverture est accordée aux phénomènes dits 'paranormaux', autorisant la production de discours parfois conciliants à leur égard dans le champ scientifique, bien que de telles perspectives ne constituent qu'une frange minoritaire de sa production.

Un indicateur de cet intérêt est certainement le développement des travaux sur la conscience depuis le début des années quatre-vingt-dix. Comprendre le fonctionnement du cerveau, déterminer l'indépendance de l'esprit, briser les conceptions dualistes, sont à l'ordre du jour de la discussion philosophique, de la psychologie, des neurosciences, des sciences cognitives et de la sociologie. Dans la préface à son ouvrage *Le mystère de la conscience*, John Searle indique : « cette époque est à la fois la plus excitante et la plus frustrante qui soit, de toute ma carrière intellectuelle, pour l'étude de la conscience : excitante parce que la conscience est redevenue respectable, presque centrale en vérité, comme sujet de recherche en philosophie, en psychologie, en science cognitive, et même en neuroscience ; frustrante, parce que le sujet continue d'être rongé par des erreurs et des malentendus que je croyais depuis longtemps mis au jour » (1999 : 9).

Au risque d'amalgamer expériences de 'transcommunication', fonctionnement neurologique computationnel (Pinker 2000), institutionnalisation sociale de l'esprit (de Munck 1999), le débat scientifique occupe des territoires situés à l'interface de l'objectif et du subjectif, de l'intérieur et de l'extérieur, du corps et de l'esprit. Les acteurs de la voyance peuvent alors y apparaître comme des figures emblématiques de ces enjeux théoriques.

Finalement, bien que de nombreux rationalistes rejettent, sans équivoque et à priori, les pratiques mantiques, il existe suffisamment d'institutions ou d'académies, de références scientifiques ou de cautions légitimantes pour couvrir le déploiement de telles pratiques. Il est intéressant de relever par ailleurs que plusieurs figures scientifiques ont été exploitées par mes interlocuteurs pour légitimer le monde 'paranormal' avec lequel ces derniers disent parfois entrer en contact ; parmi ces figures, le nom de Rémy Chauvin – éthologue de renom et professeur à la Sorbonne – a été cité à diverses reprises. Ses écrits se retrouvent notamment dans l'ouvrage intitulé *Les extra-sensoriels* (1984) ; cet ouvrage m'a été signalé par différents voyants pour attester de performances qui, telles que les présente le commentaire de couverture de cet ouvrage, « dépassent les possibilités de nos sens ordinaires. Ce sont des êtres [les extra-sensoriels] en relation avec des éléments inexplorés de l'univers et de l'esprit. »

Faire référence à la 'Science' peut ainsi accréditer une conception ésotérique ou une pratique jugée inexplicable. Sur la base d'une analyse qui se fonde principalement sur un corpus documentaire d'ouvrages spécialisés (en parapsychologie, en astrologie ou en radiesthésie, entre autres domaines), Gérard Chevalier a d'ailleurs bien montré que « la forme légitime revendiquée en priorité par les parasciences est indiscutablement la science » (1986 : 208) ; ces dernières accumulent souvent les signes – parfois de façon abusive, voire en les falsifiant – de leur légitimité, en exhibant diplômes, titres de docteurs et de professeurs ; en marquant leurs appartenances à divers instituts d'apparence 'internationale' ou en faisant apparaître une conférence dans une Université, dont le lien consiste en un contrat de location pour un amphithéâtre, comme un enseignement officiel et régulier de cette Université.

En dehors de ces constats, il convient néanmoins de relever que bon nombre de praticiens de la mancie ne divergent pas complètement du modèle expérimental scientifique. Comme l'a montré June Macklin (1977) – à propos de femmes blanches de la classe moyenne, dans le Connecticut, qui officient en qualité de 'médiums' – ces praticiens poursuivent des valeurs qui restent en phase avec celles, courantes, de la communauté scientifique : souci de la méthode, inductions et généralisations, expérimentations et vérifications.

Macklin avance par conséquent l'idée selon laquelle les 'scientifiques et les médiums' partagent les mêmes prémisses, méthodes et techniques en vue 'd'organiser le chaos'. La différence entre les deux tient dans le refus des seconds à « reconnaître la limite, déterminée sur le plan scientifique, entre l'empirique et le transcendant » (1977 : 74 [ma trad. de l'anglais]). En suivant cette idée, il devient alors possible de ne pas considérer d'emblée ces praticiens comme des 'irrationnels' ou des 'psychopathes', et de reconnaître la part de méthode contenue dans les expériences divinatoires.

2.2.3. La réglementation juridique

Dès qu'il s'agit de se prononcer sur des critères de véracité, la science reste sceptique et dresse une série d'arguments susceptibles de démontrer la supercherie et l'artificialité des pratiques de voyance. Ce possible dénigrement n'empêche pas pour autant leur développement en tant que phénomène social. Il convient pour cela de se tourner vers le cadre juridique qui conditionne les pratiques de consultation : la commercialisation d'une prestation mantique est-elle légale ? De quelles infractions les voyants peuvent-ils se rendre coupables ?

L'historien Michel Porret (1999), par l'analyse des procès criminels déposés aux Archives d'Etat de Genève, montre comment la répression des activités divinatoires s'est progressivement atténuée, dès l'abolition du délit de sorcellerie dans l'ordonnance de juillet 1682 promulguée en France. Le début du XVIII^{e} siècle marque en effet la fin de la chasse aux sorcières, dans la République genevoise notamment. Il s'opère un tournant dans l'appréciation judiciaire des pratiques magiques, occultes ou prédictives puisque celles-ci sont déracinées de leur ancrage religieux.

« Récusant le déterminisme satanique comme explication de la présence du mal ou de l'irrationnel sur la terre » (Porret 1999 : 456), les élites religieuses, médicales ou juridiques modifient les qualifications des activités divinatoires, bien que ces dernières perdurent dans les villes et campagnes. Les élites assimilent désormais les 'devins, magiciens et enchanteurs' à des imposteurs[42], car ceux-ci entretiendraient des illusions capables de tromper des personnes ignorantes ou incrédules. Les procès criminels répriment ainsi des 'pratiques superstitieuses' tout en déplorant l'exploitation de la crédulité.

La modération pénale à l'égard des propagateurs de superstitions s'est traduit par des réprimandes verbales ou des amendes ; ces sanctions succèdent aux châtiments corporels, aux peines capitales ou aux bannissements. Les cas les plus graves sont toutefois constitués en affaires judiciaires, lorsque certaines activités sont désignées comme 'supercheries' ou 'escroqueries' venant troubler la tranquillité publique et entraver le principe de sécurité des biens. Citant le commentaire d'un 'magistrat éclairé', Porret note que l'enjeu pénal de la répression des 'superstitions' au XVIII^{e} siècle concerne « ces petits délits apparentés à l'escroquerie […] dont la gravité dépend du tort matériel que subissent concrètement les individus assez crédules pour 'consulter un devin', acquérir une boîte contenant un génie bienfaisant, voire acheter un ouvrage qui doit les enrichir indéfiniment ou leur permettre de dialoguer avec Satan » (1999 : 463).

La philosophie rationaliste du siècle des Lumières, en luttant contre cette 'petite délinquance astucieuse', a fourni le modèle de l'approche judiciaire qui prévaut encore dans les affaires traitées en matière de divination ou, plus largement, de toute pratique 'magique' et 'occulte'. En Suisse, il convient de distinguer trois niveaux superposés de réglementation et de législation : communal, cantonal et fédéral. Pour la voyance et la divination, l'office cantonal des patentes genevois m'a informé que le premier de ces niveaux pouvait être écarté, car les autorités communales se réfèrent – s'il y a lieu – aux lois cantonales et fédérales.

La loi cantonale genevoise du 27 octobre 1923 sur l'exercice des professions ou industries permanentes, ambulatoires et temporaires, stipule l'interdiction de ce commerce. En voici l'extrait : « sont, dans tous les cas, interdites les professions de somnambule, tireur de cartes, diseur de bonne aventure et autres analogues » (article 14)[43]. Une dérogation a cependant été promulguée en 1991 par le 'Département de justice et police et transports', afin d'autoriser ce genre d'activité de manière ponctuelle, à l'occasion de festivals ou de salons dans les grands hôtels particulièrement, pour autant que ces événements soient 'destinés à ceux qui y trouvent l'intérêt recherché'. Il n'est dès lors pas rare que les initiateurs de salons

[42] Michel Porret mentionne quelques qualificatifs utilisés dans l'*Encyclopédie méthodique*, *Jurisprudence*, *V*, 1785, qui éclairent bien ce glissement sémantique : « 'les sorciers de nos jours ne sont que des fripons plus ou moins adroits, qui ne trouvent de dupes que parmi la populace' » (1999 : 455). Cet extrait n'est pas sans faire écho au mot grinçant de Voltaire : « Le premier prophète fut le premier fripon qui rencontra un imbécile » (in Minois 1996 : 601).

[43] De nombreux cantons se sont dotés de la même législation. Par exemple, le tribunal du II^{e} arrondissement pour le district d'Hérens-Conthey (Valais) rappelait le 7 mai 1990 que « l'activité de voyante et parapsychologue tombe sous le coup de l'art. 20 de la loi du 8 février 1944 sur les contraventions de police sanctionnant l'exploitation de la crédulité » (*Revue valaisanne de jurisprudence* (*RVJ*) 1990 : 300-307).

itinérants n'obtiennent pas de patente pour des motifs d'ordre public et afin d'empêcher la diffusion de ces pratiques.

Si l'activité du voyant demeure complètement illicite, elle reste difficilement contrôlable, car bien souvent exercée au domicile privé. Cette délimitation de l'espace social dans lequel sont produites les consultations offre aux voyants une certaine discrétion, faisant en réalité que seule une dénonciation permet de les traduire en justice. Lors d'un dépôt de plainte, outre l'exploitation de la crédulité comme infraction prescrite sur un plan cantonal, le consultant est protégé par le code pénal suisse, plus particulièrement par les articles 146 sur l'escroquerie et 157 sur l'usure. L'examen de quelques décisions judiciaires dans le domaine fournira une bonne illustration de la marge de manœuvre juridique dont disposent les voyants pour accomplir leurs pratiques.

Pour que l'infraction d'escroquerie soit reconnue, plusieurs conditions doivent être réunies : le voyant doit agir 'dans le dessein de se procurer ou de procurer à un tiers un enrichissement illégitime' en induisant astucieusement en erreur une personne 'par des affirmations fallacieuses ou par la dissimulation de faits vrais'. Selon la jurisprudence, l'astuce consiste non seulement en un édifice de mensonges ou des manœuvres frauduleuses, « mais aussi en la présentation d'affirmations fausses dont la vérification n'est que très difficile » (Favre et al., *Code pénal annoté* 1997 : 281).

La loi pénale ne tend toutefois pas à protéger la personne qui aurait pu éviter d'être trompée en faisant preuve d'un minimum d'attention[44]. Pour que la tromperie soit astucieuse, il faut donc que l'auteur dissuade la dupe de vérifier son action ou son intervention. Par exemple, la Chambre pénale de la cour de justice de Genève a confirmé, le 18 mars 2002, une décision du tribunal de première instance ayant condamné un individu pour s'être fait remettre la somme de 52'000 CHF après avoir laissé croire à sa victime, en manipulant les procédés de vérification, qu'il était possible de transformer une liasse de billets noirs en dollars.

Il y a également astuce si la victime est faible d'esprit, inexpérimentée, diminuée en raison de l'âge ou d'une maladie ou si elle se trouve dans un état de dépendance ou de détresse exploité par le 'magicien'. Pour se prononcer en matière d'astuce, il est donc nécessaire d'examiner la situation et le besoin de protection de la victime. En 1995, le Tribunal criminel de la Broye (Fribourg) a retenu l'infraction d'escroquerie contre un individu qui, ayant proposé ses services de voyant à une personne 'incapable de discernement ou de résistance', a proféré des menaces liées à ses prétendus pouvoirs. Le voyant lui a déclaré qu'en cas de non-paiement d'une somme importante (12'000 CHF), ses enfants ne pourraient pas se marier ; il a aussi invoqué la magie noire. Agissant par pur dessein d'enrichissement, le

[44] Une ordonnance pénale prononcée en 1999 dans le canton de Fribourg le confirme. Au domicile privé d'une plaignante, un 'voyant-médium' et son complice ont discrètement échangé une enveloppe contenant une somme d'argent considérable (10'000 CHF) contre une enveloppe remplie de quelques pièces avant de s'enfuir. En l'espèce, la qualification d'escroquerie (qui suppose une machination ou une mise en scène) n'a pas été retenue car la personne dupée n'a pas fait preuve d'un minimum de prudence et d'esprit critique. Les fait reprochés dans cette affaire sont tombés sous le coup de l'infraction de vol, ce qui a conduit la justice à condamner le prévenu à une peine de 40 jours d'emprisonnement avec sursis pendant deux ans.

voyant a été reconnu coupable d'avoir astucieusement exploité sa victime avec ses prédictions, celles-ci ayant été assimilées à des menaces graves, pouvant alarmer ou effrayer une personne.

Elément constitutif de l'escroquerie, l'astuce ne peut pourtant pas être déterminée lorsqu'il s'agit d'apprécier les énoncés à valeur prédictive, généralement exprimés par les voyants. En effet, bien que produire de fausses informations ou énoncer des propos dont la vérification n'est pas possible soit une condition reconnue de l'astuce, les pronostications ne tombent pas sous le coup de l'article 146 du code pénal, parce qu'il est considéré que l'escroquerie ne peut porter que sur des faits passés ou présents. Cet élément est souligné par un arrêt de la cour pénale jurassienne, confirmant que « l'article 148 [146 nouveau] CP exige au surplus que les affirmations fallacieuses portent sur des faits, passés ou présents. Une affirmation ne portant que sur une espérance, un événement futur incertain ne suffit pas » (in *Revue jurassienne de jurisprudence* (*RJJ*) 1994 : 268). Dans cet arrêt, l'infraction d'escroquerie n'a pas été retenue à l'encontre de la voyante incriminée, parce qu'il « n'est pas établi que la prévenue avait conscience de mentir lorsqu'elle déclarait à la plaignante qu'elle était capable de conjurer le mauvais sort ou de lui rendre l'affection de ses proches » (*RJJ* 1994 : 268).

Pour qu'une déclaration de culpabilité soit rendue, l'auteur doit tenir pour fausses ses affirmations. En matière de voyance, il devient dès lors très difficile de se prononcer sur la tromperie. Cette conclusion est confirmée par deux autres jugements : le premier, rendu par le tribunal du II^{e} arrondissement pour le district d'Hérens-Conthey en Valais, a retenu pour partie l'escroquerie, en suivant l'argument selon lequel la voyante inculpée n'était pas elle-même convaincue de ses pouvoirs (*RVJ* 1990), tandis que le second, jurisprudence du canton d'Appenzell Rhodes extérieur du 14 juin 1984 (*Revue suisse de jurisprudence* [81]1985 : 199 et sq.) n'a pas retenu ce motif parce que la voyante y croyait fermement.

Ainsi, l'infraction d'escroquerie ne trouve que difficilement à s'appliquer au domaine de la voyance, puisque la tromperie ne peut reposer que sur des faits : il est « nécessaire qu'elle porte sur des points objectivement existants et vérifiables » (Cassani 1995), ce qui paraît d'emblée très difficile à établir dans les actes mantiques. C'est pourquoi, celui qui affirme faire don de soi et n'introduit pas de manœuvres frauduleuses dans ses consultations, n'encourra tout au plus qu'une peine propre au délit d'usure.

Selon l'article 157 du code pénal, « celui qui aura exploité la gêne, la dépendance, l'inexpérience ou la faiblesse de la capacité de jugement d'une personne en se faisant accorder ou promettre par elle, pour lui-même ou pour un tiers, en échange d'une prestation, des avantages pécuniaires en disproportion évidente avec celle-ci sur le plan économique » se rend coupable de l'infraction d'usure. La répression de ce délit apparaît comme une mesure contre les abus en matière de liberté contractuelle. En ce sens, la pratique mantique est reconnue comme une prestation autorisée, incluant par définition une contre-prestation.

Pour remplir les éléments constitutifs de l'infraction d'usure, encore faut-il que le voyant obtienne une contre-prestation 'disproportionnée en exploitant la faiblesse de l'autre partie' (Corboz 1999). La personne dupée, en l'occurrence le consultant, doit par conséquent être victime d'une entrave à sa liberté de décision. Par exemple, en annonçant des malheurs ou des accidents touchant les proches d'une cliente, une voyante peut mettre celle-ci en situation de désarroi psychologique et être incitée à exploiter intentionnellement la position de faiblesse provoquée par de tels énoncés.

Pour que l'infraction soit alors admise, il reste à prouver la disproportion des prestations échangées dans ce type de rapports. Afin de l'établir, les prix pratiqués sur le marché font office de référence : en l'occurrence, la voyante de l'affaire jurassienne a touché au moins 20'000 CHF de la lésée, pour une entrevue de quelques minutes et divers entretiens téléphoniques. Comparée aux tarifs d'usage dans la région pour un désenvoûtement ou un retour d'affection, la disproportion de la contre-prestation a pu être établie clairement.

Ces informations juridiques font apparaître les points suivants : la pratique de la voyance est illicite puisqu'elle tombe sous le coup de lois cantonales qui stipulent l'interdiction d'exploiter la crédulité. De fait cependant, de nombreuses consultations ont lieu au domicile privé des voyants et restent difficilement contrôlables. Les séances se déroulent de façon intime et discrète, à l'abri des regards policiers. Malgré l'illicéité de leur pratique, les voyants restent libres de leurs actes, pour autant qu'ils ne trompent pas leurs clients par des artifices intentionnels et qu'ils considèrent leurs affirmations comme véridiques et fondées. De cette manière, un voyant peut exercer épisodiquement ou professionnellement.

2.2.4. Le contrôle religieux

Le monde de la voyance est protégé par l'impossibilité juridique de se prononcer sur la véracité des faits énoncés. En jouant sur les franges invérifiables du futur, en manipulant le registre du sacré, en transgressant les frontières corporelles et en pénétrant les consciences, en percevant les morts ou en travaillant avec des guides spirituels, les voyants mobilisent des zones sémantiques dans lesquelles le droit n'entre pas en matière.

Dans ce domaine, ce sont les autorités religieuses qui se positionnent ; elles réglementent l'accès au divin et se méfient généralement de toute pratique occulte, ce qui se traduit par des condamnations successives. Après avoir déjà retenu quelques éléments d'histoire sur ce sujet dans une section précédente de ce chapitre, je souhaite développer ici quelques points doctrinaux relatifs à la tradition chrétienne, la plus répandue en Suisse ; elle est, de plus, officiellement reconnue de droit public, contrairement à d'autres traditions religieuses. Les réglementations en la matière – différentes selon les cantons, vu que la Constitution helvétique stipule, à l'article 72, que le rapport entre Eglise et Etat est de leur ressort –

garantissent néanmoins la liberté de culte et les réunions de personnes qui fondent une corporation religieuse[45].

Le pasteur Roger Glardon (1936), dans un livre apologétique contre le spiritisme tiré de sa thèse présentée à la Faculté de théologie de l'Eglise libre du canton de Vaud, parcourt les civilisations et les traditions religieuses (Inde, Chaldée, Egypte, Grèce, Rome, Chine, Perse), afin d'illustrer la permanence et l'universalité de croyances en la vie après la mort et de sentiments qui engagent l'expérience humaine avec des puissances qui la dépassent. Après avoir dressé ce constat, Glardon développe l'histoire du spiritisme, puis tâche de préciser le point de vue du christianisme en cette matière, qui recoupe bien souvent les pratiques divinatoires.

Dans son examen critique, il cite de nombreux passages bibliques qui témoignent des interdictions prononcées contre les pratiques occultes. Dans l'Ancien Testament par exemple, Le Lévitique contient les impératifs suivants : « Ne vous adressez point à ceux qui évoquent les esprits, ni aux devins ; ne les consultez pas pour vous souiller avec eux » (Lévit. 19, 31) ; « Si quelqu'un se tourne vers ceux qui évoquent les esprits et vers les devins, pour se prostituer après eux, je tournerai ma face contre cette personne, et je la retrancherai du milieu de son peuple » (Lévit. 20, 6). Le Deutéronome interdit également le commerce des morts ou de l'avenir : « il ne se trouvera chez toi personne pour faire passer par le feu son fils ou sa fille, interroger les oracles, pratiquer l'incantation, la magie, les enchantements et les charmes, recourir à la divination ou consulter les morts » (Dt 18, 9-22)[46].

Dans le Nouveau Testament, le pasteur rappelle cependant qu'aucune allusion n'est faite concernant le recours aux morts comme partie importante de la Révélation. Selon un professeur de théologie de Cambridge qu'il cite, « la tentative […] d'établir la communication avec les morts est tout à fait étrangère à l'esprit du Nouveau Testament. Si Notre Seigneur avait désiré lever l'interdiction et encourager les méthodes du spiritisme, rien n'aurait été plus facile. Mais Il en était si éloigné, que, lorsqu'Il rappelait des morts à la vie, Il semblait avoir scellé leurs lèvres pour les empêcher de rien révéler de l'autre monde » (Glardon 1936 : 224). La prohibition des consultations nécromantiques ou de la magie n'est donc pas levée, comme le signale notamment cet extrait tiré de l'Apocalypse (22, 15) : « Dehors seront les chiens, les magiciens, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge. »

La condamnation des pratiques occultes, magiques ou divinatoires, résulte ainsi de la lecture et de l'interprétation des textes bibliques qui dénoncent, en maints passages, la manipulation du divin. Cette condamnation se retrouve dans la dogmatique catholique. Dans

[45] A Genève notamment, le règlement cantonal du 16 mai 1944 déclare dans un article unique (Recueil systématique genevois C 4 15.03) : « Les Eglises ci-après dénommées : a. Eglise nationale protestante, b. Eglise catholique romaine, c. Eglise catholique chrétienne, sont reconnues publiques à l'exclusion de toute autre communauté religieuse. »

[46] Ces extraits apparaissent de façon beaucoup plus complexe et nuancée dans les études exégétiques qui reconstituent le sens des écritures en fonction de leur contexte de réception et de production. Ces études montrent comment les pratiques divinatoires sont instrumentalisées en fonction des intérêts successifs des rédacteurs des Ecritures. Voir à ce sujet le numéro de la revue *Foi et Vie no 4 – Cahier Biblique no 38* (1999) consacré aux pratiques divinatoires dans la Bible.

l'ouvrage *Vocabulaire de théologie biblique* de Xavier Léon-Dufour, les actes de prédiction et la divination sont en effet proscrits par les autorités ecclésiastiques, parce que « l'homme cherche à acquérir un pouvoir qui dépasse ses propres forces et qui le rend maître de la divinité et, par là, de sa destinée » (1995 : 691).

L'instrumentalisation du registre sacré passe pourtant par une dimension prophétique[47], dimension qui demeure consubstantielle au christianisme. Il est donc nécessaire de reconnaître la 'véritable' parole du Seigneur. Cette reconnaissance procède de l'argument suivant : « si ce que le prophète a dit au nom du Seigneur ne se produit pas, si cela n'arrive pas, alors ce n'est pas une parole dite par le Seigneur, c'est par présomption que le prophète l'a dite » (Dt 18,22).

Ce même argument est repris dans un passage de Jérémie : « mais si un prophète, en prophétisant, annonce la paix, c'est lorsque sa parole se réalise que ce prophète est reconnu comme vraiment envoyé par le Seigneur » (28, 1-17). De fait, Dieu se révèlerait aux hommes par des théophanies prophétiques, gratifiant certaines personnes de signes ou de visions. Mais « nul ne peut voir Dieu si Dieu ne se fait voir » (in Léon-Dufour 1995 : 1377). C'est cet argument qui situe la limite théologique de la reconnaissance de la parole divine, car « il y a aussi des hommes qui font du prophétisme un métier, mais qui parlent sans que Dieu les inspire » (in Léon-Dufour 1995 : 1047). Ainsi, les vrais prophètes « auraient conscience qu'un Autre les fait parler, si bien qu'il leur arrive de devoir se corriger lorsqu'ils ont parlé de leur propre fonds » (in Léon-Dufour 1995 : 1049).

Dans cette ouverture interprétative – telle qu'elle peut être comprise à travers ce *Vocabulaire de théologie biblique* – se sont engouffrés de nombreux inspirés, prophètes et autres devins, submergeant à certaines périodes de l'histoire l'institution ecclésiastique. Les théologiens n'ont eu de cesse de distinguer les 'vrais' des 'faux' inspirés et de contrôler les instruments de la révélation divine. En définissant et en réglementant l'accès au futur, l'Eglise a régulièrement prononcé l'anathème contre des astrologues[48], des devins ou des magiciens, mettant à l'index de nombreux ouvrages pouvant induire en erreur ses ouailles[49].

---

[47] Dans le livre premier de Samuel (9, 9), le terme voyant aurait été modifié et instrumentalisé par les rédacteurs du Deutéronome à partir de la légende de Saül afin d'établir une critique du pouvoir de la royauté et de préserver l'autonomie de l'inspiration divine selon Nihan (1999). Cette lecture expliquerait l'ajout de cette précision : « Autrefois en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait : Venez, allons trouver le Voyant ; car celui qu'on appelle aujourd'hui Prophète, s'appelait autrefois Voyant. »

[48] Déjà vers l'an 400, lors du premier concile de Tolède, le point 15 établit que 'si quelqu'un estime qu'on doit croire à l'astrologie ou aux mathématiques, qu'il soit anathème.' De même, la règle 9 du premier concile de Braga en 561 énonce : « si quelqu'un pense que les âmes humaines sont liées à des astres qui règlent leur destinée, comme les païens et Priscillien l'ont dit, qu'il soit anathème » (in Denzinger, 1996, *Symboles et définitions de la foi catholique*). L'astrologie a malgré tout persisté et oscillé entre dénigrement et triomphe, même auprès de certains papes (notamment au XV^{e} siècle), comme je l'ai déjà signalé plus haut.

[49] En 1524, « le synode de Sens demande aux curés d'avertir leurs paroissiens que c'est un grand péché que de consulter les devins » (Minois 1996 : 304). Plus tard, les règles tridentines pour l'interdiction de livres, en 1564, stipule au point 9 : « tous les livres et écrits qui traitent de divination par la terre, l'eau, l'air, le feu, d'interprétation des rêves, de chiromancie, de nécromancie, ou dans lesquels il est question de sortilèges, de la fabrication de poisons, d'augures, d'auspices, de formules magiques, sont absolument condamnés » (in Denzinger 1996). Au XVII^{e} siècle par exemple, face à un nouvel essor de l'astrologie et au développement des almanachs, l'Eglise et le pouvoir politique interviennent en publiant des catéchismes plus explicites afin d'éviter que trop d'esprits faibles ne succombent aux pronostications (Minois 1996).

Le deuxième concile du Vatican (1962-1965) a par ailleurs énoncé sa position dans la constitution dogmatique sur la Révélation divine 'Dei Verbum', en reprenant une position constante et claire sur le rôle de l'Eglise dans le contrôle de l'inspiration et de l'interprétation des Ecritures. Au chapitre 2, article 4214, elle indique que « la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Eglise, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ » (in Denzinger 1996). Par conséquent, l'herméneutique reste liée à l'autorité de la communauté religieuse, empêchant de la sorte d'exploiter indûment le texte inspiré.

De manière élargie, cette position se retrouve dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (1992) qui définit l'attitude du fidèle face à la prétention de se concilier les forces divines et de proclamer l'inspiration : « toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort 'dévoiler' l'avenir. La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées. Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul » (article 2116).

Si le catholicisme rejette avec vigueur le monde de la voyance et de la divination dans les affres de la superstition, le protestantisme s'y oppose avec tout autant de force. Un professeur de théologie de l'Université de Genève m'a informé que les principales oppositions à la divination s'appuient essentiellement sur un traité que Calvin a consacré à l'astrologie judiciaire, excluant toute autre connaissance du futur que celle qui est contenue dans les Ecritures. L'interprétation des textes sacrés et la Raison servent alors de guide à l'expérience du divin et à l'épanouissement spirituel.

Dans les approches modernes et libérales, le protestantisme craint toutefois l'égarement de ses membres, lorsque ces derniers exploitent le divin en fonction de leurs propres intérêts. Dans l'ouvrage collectif *Dieu s'approche. Un catéchisme protestant en 25 tableaux* (1998), les auteurs, rappelant la deuxième loi du décalogue 'Tu ne te feras pas d'idole', associent la notion de péché au désir de produire des dieux qui ressemblent aux humains : « […] Chaque fois que l'humain sacralise quelqu'un ou quelque chose, chaque fois qu'il oublie qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que ce Dieu échappe à son emprise, il ouvre la porte à la violence et à l'asservissement » (1998 : 61). Une mise en garde est par conséquent prononcée contre le sentiment et l'émotion qui conditionnent l'appropriation du sacré, parce que l'humain devient 'la norme de la révélation divine davantage que son destinataire.' Ces expériences font dès lors 'injure à la foi' : « Pensez aux dérives mortelles de certaines sectes ! Pensez aux manipulations psychologiques de certains télévangélistes américains ! Pensez au marché faramineux de la voyance et de l'astrologie ! » (1998 : 103).

Les formes d'instrumentalisation ou de médiation divine demeurent donc suspectes aux yeux du protestant[50], ceux qui la pratiquent étant accusés d'idolâtrie et parfois de simonie[51], lorsque la dimension spirituelle est engagée dans des rapports lucratifs. Les 'Ecritures' et la 'Raison' devraient donc suffire à répondre aux questions du sens de l'existence et à contrer toute tentation de connaître l'avenir, d'établir une médiation divine ou de contacter les morts.

Ces expériences sont encore plus fortement condamnées dans la perspective fondamentaliste, car elles induiraient une dépendance vis-à-vis de soi et conduiraient à l'aliénation. Au sein de l'Eglise Reformée Evangélique du Canton de Neuchâtel, le pasteur Pierre Amey s'attache à une interprétation littérale de la Bible[52] et rejette toute expérimentation du divin. Formé à l'Institut Biblique Emmaüs, puis à la Faculté de théologie de Neuchâtel, il est très actif en Suisse romande ; il y multiplie conférences et interventions qui relèvent de ses domaines de prédilection : l'évolutionnisme, le créationnisme, les croyances populaires, les phénomènes paranormaux, les médecines parallèles, la magie ou la voyance. Dénonçant toute pratique occulte, le pasteur s'en prend aux tentatives d'appropriation du divin, à la communication avec les morts, aux prétentions d'accéder à une 'autre' dimension et aux mouvements ésotériques.

Dans une brève réflexion sur le New Age[53], il rappelle que ce courant n'a pas d'organisation centrale, mais fonctionne en un réseau qui se « propage souvent par la révélation d'esprits guides. » Il est intéressant de noter que le registre littéral mobilisé par le pasteur lui permet tout à la fois de condamner les activités incriminées et d'en déterminer la cause : « [Dans le Nouvel Age], certes, il existe une part de charlatanisme, car les ouvrages et les séminaires constituent une activité très lucrative. Pourtant, un certain nombre de phénomènes, liés aux esprits guides, sont tout simplement d'origine démoniaque. »

La présence du mal est énoncée comme cause des « troubles graves de la personnalité » subis par certaines personnes que seul un contact avec des « chrétiens capables de discernement et de prières d'autorité au nom de Jésus » pourra délivrer. Selon l'évangéliste, la lecture du Nouveau Testament donne les clefs pour se démettre de l'emprise des démons.

Lors d'une conférence sur l'occultisme, l'astrologie et les prophéties, donnée à Genève en septembre 1998, Pierre Amey a décrit diverses situations de vie dans lesquelles certains individus auraient été contraints par des promesses fallacieuses. Truffant son discours de citations bibliques susceptibles de s'appliquer aux circonstances vécues par les individus qu'il a mis en scène, le pasteur a attribué l'origine des troubles physiques ou psychologiques à d'éventuelles fréquentations occultes qui impliquent la perte du contrôle de soi : « c'est

[50] Excepté le courant pentecôtiste qui met l'accent sur l'action manifeste du Saint Esprit et sur les dons (don des langues, guérison, prophétie) qu'il confère. Les individus assimilent ces dons à la présence agissante de Dieu (Vernette 2001).

[51] La simonie se définit comme l'achat ou la vente des réalités spirituelles. Cette notion fait référence à Simon le magicien qui souhaitait acheter à Pierre le pouvoir de donner l'Esprit par l'imposition des mains : « que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquiert avec de l'argent » (Ac 8, 20).

[52] Pour une compréhension du régime interprétatif littéraliste dans les mouvements fondamentalistes, voir Crapanzano (2000b).

[53] Le texte de cette réflexion est disponible sur le site Internet qui présente les activités et conférences du pasteur : Didaskalia.com.

incroyable le nombre de personnes qui perdent leur liberté » en consultant les horoscopes, mais aussi les devins, les radiesthésistes ou les voyants.

Toutes ces pratiques rendraient dépendantes les personnes qui y recourent et les empêcheraient de trouver leur propre voie. Il vaudrait donc mieux suivre les prophéties contenues dans les Ecritures : « attachons-nous à ces prophéties-là et non pas à ces faux prophètes qui écartent tant et tant de personnes » poursuivait le pasteur. La seule issue consisterait à retrouver le chemin de l'évangile, car « Dieu se plaît beaucoup à délivrer les personnes qui sont victimes de l'occultisme. »

Ces quelques éléments suffisent à montrer que le christianisme apparaît comme instrument de dénonciation des pratiques mantiques réalisées par les voyants, car le rapport au sacré ne doit pas être usurpé, au risque de perdre son libre arbitre ou d'être manipulé par le démon. Le désir d'appropriation du divin est ainsi contraire à la théologie catholique, qui étudie soigneusement les circonstances lors desquelles certains individus seraient touchés par la grâce, selon diverses traditions mystiques ou gnostiques. Toute prétention à connaître le futur ou à être gratifié de vision relève de l'autorité ecclésiastique. Pour les protestants, les risques qui sont liés aux expériences personnelles du divin tiennent dans l'égarement de la croissance spirituelle des individus, car ces derniers nourriraient la prétention de pouvoir manipuler le divin et convoqueraient de 'faux' dieux.

Par conséquent, les institutions religieuses reconnaissent implicitement la possibilité de pratiquer la divination ou de développer des pratiques occultes, mais elles frappent ces activités du sceau de l'interdit, soit au niveau institutionnel, soit au niveau personnel. Dans le contrôle des ressources sémantiques, la religion chrétienne – qui forme le milieu ambiant dans lequel s'est déroulé mon enquête – reste donc intransigeante avec les personnes qui invoquent, recourent ou manipulent les éléments du sacré. Elles condamnent le commerce de ces individus qui se réclament bien souvent d'une inspiration divine.

2.3. RESSOURCES CULTURELLES

L'espace social ne légitime pas les fondements de la démarche mantique. La loi interdit l'exploitation de la crédulité et la religion définit les voies d'accès au sacré ; la science recherche des preuves qu'elle ne peut pas établir selon des démarches expérimentales et objectives ; les médias avertissent leurs interlocuteurs contre les risques d'escroquerie, alors qu'ils relatent parfois des événements inexpliqués et font planer le doute en diffusant des témoignages qui sortent de l'ordinaire.

L'effet de régulation reste important à tous ces niveaux. Comme il n'y a guère de répression active cependant, les individus intéressés par de nouvelles formes de spiritualité, qui incluent des pratiques divinatoires, jouissent d'une certaine marge de manœuvre[54]. A cet égard, un sondage de l'hebdomadaire suisse *L'Hebdo*, publié en mai 2001 en marge du festival 'Science et cité' qui explorait à Genève la frontière entre science et parascience, indique une forte proportion de personnes croyant au paranormal : « les Suisses croient au paranormal mais … ils sont très sélectifs. » Si les médecines 'naturelles' rencontrent le plus d'adhésion (entre 83% et 92%), il est à noter qu'un pourcentage de réponses positives, variant de 15% à 30% selon l'âge et le sexe, touchent indistinctement aux domaines de la cartomancie, de la communication avec l'au-delà ou de la voyance.

Ce sondage témoigne à différents degrés du seuil de tolérance à l'égard des diverses croyances, souvent regroupées sous les termes de paranormal et de parascience. La proportion d'individus, somme toute élevée puisqu'elle avoisine un cinquième des personnes interrogées, qui affirment adhérer à de telles croyances laisse ainsi penser que ces individus accordent une certaine compétence à leurs acteurs. Des relais de légitimation sont donc disponibles dans l'opinion publique, puisque chacun peut se référer au monde de la voyance en fonction de ses propres réseaux de sociabilité.

Le monde social de la voyance gagne d'ailleurs en visibilité, comme l'illustrent les annonces qui foisonnent dans la presse. Dans le journal *Le Matin* par exemple, on peut lire tous les jours des publicités pour des consultations téléphoniques, dont le nombre avoisine régulièrement la cinquantaine[55]. Cette visibilité des arts divinatoires fait même dire à certains de ses acteurs qu'il devient urgent d'organiser les pratiques et d'ériger un code déontologique.

Il n'est donc pas surprenant de voir apparaître bon nombre de spécialisations, de séminaires, de stages, qui délivrent diplômes et certificats. Des personnes se regroupent pour fonder des institutions et se battent pour obtenir une certaine crédibilité. On retrouve ici la volonté de trier le bon grain de l'ivraie, manifeste dans la revue *L'officiel de la voyance* qui

[54] Jean Vernette mentionne l'explication suivante : « dans nos sociétés marquées par le décapage de la sécularisation, les formes archaïques du religieux – magie, sorcellerie, arts divinatoires, satanisme –, reviennent en force sous forme de pratiques individuelles mais aussi de groupes organisés » (2001 : V). En réalité, ces nouvelles religiosités relèvent moins de l'archaïsme que d'adaptations de la croyance dans des sphères de rationalisation, du progrès de la technique. Il y a déplacement, si ce n'est transformation des expressions du croire.

[55] Des annonces publicitaires sont également diffusées sur le Télétexte (pages d'informations télévisuelles), souvent coincées entre deux annonces coquines.

cherche, depuis 1999, à 'recenser le meilleur pour préserver du pire'. La croissance des arts divinatoires, par les enjeux qu'elle provoque, souhaite ainsi 'faire le ménage' et développe toutes sortes de stratégies qui impliquent des prises de pouvoir et génèrent des luttes pour contrôler le champ de la voyance.

Dans cette ligne, le premier numéro de la revue *INAD-consommateurs* est sorti de presse en février 2000. Si cette revue offre un signal supplémentaire de la visibilité du phénomène divinatoire, elle revendique une prise en compte sérieuse de la voyance, à tous niveaux : médical, social, juridique, psychologique et économique. Editée par l'Institut National des Arts Divinatoires (Paris), qui œuvre depuis 1987 pour fédérer un ensemble de pratiques relevant du phénomène de la voyance et plus globalement des arts divinatoires, elle s'est donné pour mission de réguler les activités, tant auprès des voyants qu'auprès des clients. Cette intention est clairement affirmée dans l'édito, écrit par son président Sissaoui : « depuis sa création, l'INAD n'a pas cessé d'alerter la puissance publique pour l'élaboration d'un code de déontologie définissant les conditions d'exercice de la profession. Ce code permettrait de rassurer les consommateurs dans leurs rapports avec les praticiens des arts divinatoires » (2000 : 3). Il suffit de parcourir les différentes rubriques qui composent ce premier numéro pour en connaître le ton : par exemple, 'comment reconnaître un bon voyant', 'guide pratique du parfait charlatan', 'le code déontologique', 'condition d'exercice des arts divinatoires'.

La mise en valeur de la voyance se traduit dans ces quelques mots, composant la fin de l'édito du premier numéro de l'INAD : « nous sommes sincèrement convaincus du rôle social des praticiens des arts divinatoires, dont beaucoup d'entre eux exercent leur activité avec beaucoup de cœur et de générosité. L'INAD n'a pas pour vocation de casser du voyant, c'est pour nous un devoir de le rappeler à tous ceux qui se posent des questions sur l'utilité de cette profession qui est aussi une réalité économique et fiscale. »

Vue sous cet angle, la voyance semble relever de toutes les dimensions de la vie en société. Laplantine (1991) utilise d'ailleurs le concept maussien de 'phénomène social total' pour en rendre compte. Or il convient de relever l'abus d'un tel emploi, puisque le monde de la voyance, manquant encore singulièrement de structures, de traditions ou d'écoles, n'est pas organisé de telle façon à engager à la fois, notamment lors d'événements qui le caractériseraient, les dimensions politiques, économiques, culturelles et sociales d'une collectivité. Ce manque fait plutôt de lui un objet 'sauvage' dont les limites sont tracées au jour le jour par les acteurs qui le composent. Ses limites apparaissent par petites touches ; les interactions qui les établissent se réduisent généralement à deux personnes, parfois à de petits réseaux.

La sociologue Françoise Champion parle à cet égard de « nébuleuse mystique-ésotérique apparue dans le monde occidental au tournant des années 1960-1970 » (in Alia et Didier 1995 : 201-214). On y retrouve des individus qui adhérent à 'des croyances diffuses, flottantes et incertaines'. Champion recense sept caractéristiques de cette nébuleuse : 1. L'expérimentation personnelle est fondamentale ; 2. Chacun est responsable de son propre développement spirituel et personnel ; 3. Le but à atteindre est le bonheur ici-bas ; 4. Les membres partagent

une conception globale du monde en refusant les dualismes (comme humain/divin ; ici-bas/au-delà ; naturel/surnaturel) ; 5. Cette nouvelle religiosité est profondément optimiste et n'annonce pas l'Apocalypse ; 6. L'impulsion, la force, est l'amour ; 7. On se regroupe autour de chefs spirituels choisis pour leur itinéraire. Cette topologie se fonde sur l'abandon progressif des dogmatiques théologiques au profit d'un sentiment religieux individualisé, abandon rendant plus diffuses les modalités de socialisation religieuse en général.

Si les pratiques de voyance ne sont pas reconnues officiellement, elles sont généralement tolérées. A cet égard, il est notoire qu'aucun programme ne soit encore partagé par une communauté élargie, permettant de créer des filières de spécialisation ou d'intégrer les individus qui manifestent des potentialités de voyance dès leur plus jeune âge. Il existe bien sûr des cercles d'initiés dans lesquels le don est transmis, mais la sphère publique ne les absorbe pas comme dans les systèmes divinatoires africains par exemple, qui montent en spectacle les séances de consultation[56]. La voyance suscite la curiosité et intrigue.

2.3.1. Les lieux de la voyance

Se définir comme voyant dans un contexte socioculturel, qui ne favorise pas le développement des pratiques divinatoires, nécessite la mobilisation de ressources culturelles. Leur activation, dans une pratique lucrative plus spécifiquement, va dès lors produire un nouveau positionnement dans les relations engagées avec des proches ou des collègues ; marquer son appartenance à l'ésotérisme peut, par exemple, s'avérer problématique lorsqu'elle est signalée à l'entourage familial. Si la découverte de ces ressources résulte de lectures ou d'informations médiatiques, une meilleure connaissance de leur usage se réalise le plus communément grâce à un contact personnel ou suite à la fréquentation d'une réunion, stage ou autre conférence qui rassemble divers intéressés par le domaine mantique :

> J'ai rencontré tout bêtement quelqu'un. Il m'a dit : 'viens, on va faire de la numérologie !' J'ai dit non. Ça ne m'intéressait pas. Par contre, j'aimerais bien qu'on me la fasse. Et là je rencontre un groupe, une dame qui faisait le tarot. Je me suis dit : 'mais mon rêve c'est de connaître le travail par le tarot […] J'ai lu beaucoup de bouquins, du vrai et du faux, un peu de tout, et quand j'ai connu des personnes à qui j'ai pu faire confiance, je me suis lancée avec. Et on a formé un groupe en Suisse.

Ces propos, énoncés par Edwige, illustrent le tâtonnement constitutif des relations de voyance qui se tissent entre plusieurs individus. Au fil de rencontres et d'investissements personnels, les voyants se situent dans leur environnement familial, affectif ou professionnel, en fonction de la manifestation de leur intérêt pour l'ésotérisme. Ils cherchent des appuis auprès de parents ou de collègues ; ils provoquent des incompréhensions chez certaines de

[56] Pour le côté spectaculaire de la divination, lire les descriptions d'Evans-Pritchard (1972) dans *Oracle et magie chez les Azandé*. Je précise que la mise en scène de la voyance existe également à travers les émissions télévisées. Mais ces 'shows' ne sont pas appréciés par les voyants de mon enquête, qui rejettent la dimension publique de ce type d'expérience.

leurs connaissances, qui acceptent mal leur engagement ; ils nouent de nouvelles amitiés et débouchent des horizons qui structurent progressivement leur approche du monde divinatoire.

Pour ancrer leurs pratiques et conceptions mantiques dans leur quotidien, les voyants disposent ainsi de repères qui les incitent à développer leur intérêt et à poursuivre leur initiation. Ces repères sont dispersés dans l'espace social ; ils occupent des lieux concrets, nourrissent des magazines, s'affichent dans des stages, des conférences ou des autobiographies, s'affirment chez les médiums, astrologues ou clairvoyants établis. Ces derniers ne tendent toutefois pas vers une expression identitaire unifiée ; ils sont, au mieux, juxtaposés les uns aux autres, permettant ainsi d'établir des correspondances utiles à la distinction et à la spécification de chaque démarche. Ils ne s'obligent pas à converger vers l'uniformité.

Afin de décrire ces repères 'incitatifs', je distingue quatre 'lieux' formant autant de supports potentiels à l'actualisation d'expériences divinatoires. La qualification de ces lieux recoupe la désignation proposée par Christian Ghasarian (1995 ; 2002a) pour circonscrire le « champ des possibles que matérialisent des 'sites épistémologiques' dans lesquels les significations sont produites. » Ghasarian mentionne les sites durables, comme les magasins ; les sites nomades, comme les journaux ; les sites temporaires, comme les célébrations ; les sites virtuels, comme Internet. La mise en évidence de ces 'sites épistémologiques' permet de comprendre, par exemple, comment les Indiens 'asiatiques' de la deuxième génération, établis dans la baie de San Francisco, portent, préservent et expriment l'indianité à travers des formes réinventées dans un contexte américain.

Mon objectif ne consiste toutefois pas à déterminer un déploiement culturel à entrées multiples, qui chercherait à promouvoir une identité collective. Pour cette raison, je précise que les repères de la voyance, lorsqu'ils sont pensés en termes de ressources, sont dispersés dans mon enquête en différents 'lieux', offrant autant d'occasions aux acteurs de la voyance de se reconnaître dans une démarche divinatoire, sans forcément avoir à se soucier de 'substantialiser' une sous-culture, sorte de mosaïque éparpillée. Par commodité, j'organise donc ma description de ces dispositifs selon leur caractère durable, nomade, temporaire ou virtuel, indépendamment des stratégies de leurs mises en place.

Les librairies spécialisées viennent au premier rang des ressources durables. En effet, outre le grand choix de livres et de revues disponibles, on trouve dans ces endroits nombreux objets décoratifs ou instrumentaux, ainsi que des panneaux d'affichage. Lieux de communication et d'échange, ces librairies offrent l'occasion de rencontrer des praticiens, des médiums ou des tarologues, de connaître des cabinets de voyance ou d'autres techniques, d'acheter les instruments nécessaires à la consultation. Il est d'ailleurs rare de trouver les objets utiles aux voyants dans de grandes surfaces commerciales, ces dernières ne proposant généralement que des ouvrages sur l'astrologie ou sur le développement personnel.

A Genève, cinq librairies spécialisées, au moins, occupent le marché de la mancie. Lorsqu'un client pénètre dans l'une d'entre elles, il plonge dans une ambiance sonore et odorante : musique relaxante, petite fontaine, bâtonnets d'encens. Dans l'un des passages

d'entrée, j'observe de nombreuses cartes de visite de praticiens (jusqu'à soixante environ) : certaines sont manuscrites sur un bout de papier mal découpé, d'autres sont imprimées sur un carton coloré. Sur une autre paroi, le client peut se servir de prospectus vantant les mérites de produits apaisants, de dépliants invitant à participer à des stages ou à des séminaires, d'affiches annonçant des conférences.

Dans les vitrines intérieures, de nombreux objets sont exposés : pendules de radiesthésie[57], cartes de tarot, cartes des anges, runes[58]. Des manuels d'initiation aux différentes pratiques permettent de faire face au choix abondant de techniques divinatoires ou thérapeutiques. Les conseils du libraire sont alors appréciés pour obtenir les objets les plus appropriés. On y trouve encore des essences naturelles, des parfums, des cristaux, des disques et des cassettes de musique New Age, composée à partir de bruits enregistrés sur des sites naturels ou instrumentalisés avec des cloches tibétaines ou des didgeridoo aborigènes. Des affiches sont exposées : certaines reproduisent le corps humain et les sept chakras[59] colorés qui le composent ; d'autres figurent un visage structuré selon les points de réflexologie ou les essences de fleurs du Docteur Bach, utilisées pour apaiser les douleurs corporelles.

Mais c'est dans les rayonnages que la classification des ouvrages illustre au mieux l'environnement dans lequel se situent les matières divinatoires. Voici les principales rubriques, dans un ordre alphabétique non exhaustif : alchimie, angéologie, aromathérapie, astrologie, au-delà, bien-être, cristaux, diététique, développement personnel, divination, géomancie, hypnose, magie chrétienne, médiumnité, numérologie, radiesthésie, réflexologie, religions, reiki[60], rêves, rose-croix, runes, soufisme, spiritisme, spiritualité orientale, symboles, vie après la mort, vie des saints, yi-king[61], yoga.

[57] L'*Encyclopédie de la divination* développe un long article sur la radiesthésie. Le mot recouvre deux notions à préciser : « Il désigne tout d'abord un art divinatoire qui recherche les objets cachés, les substances enfouies, les personnes disparues, les maladies non révélées, etc., à l'aide d'une baguette de bois en forme d'Y ou d'un pendule en matière déterminée. Mais le mot radiesthésie s'applique aussi et surtout à une théorie qui tente d'expliquer ces faits par l'existence de radiations émanant des objets et des êtres et pouvant être perçues par le radiesthésiste. *Radiesthésie*, si l'on se reporte à son étymologie, signifie sensation de rayons […] L'usage du pendule s'est répandu à l'époque moderne où il s'est substitué généralement à celui du coudrier. Il est constitué essentiellement par une petite masse lourde suspendue à un fil mince : un fil à plomb, une bague se balançant à l'extrémité d'un cheveu par exemple » (1965 : 125-126).

[58] Les runes font référence à l'écriture 'secrète' de l'ancien alphabet des langues germaniques orientales et septentrionales. En matière de divination, les caractères de cet alphabet, gravés sur de petites pierres ou du bois, servent de supports à l'interprétation.

[59] Utilisés dans l'Inde tantrique, les chakras sont des centres vibratoires d'énergie, localisés sur l'axe de la colonne vertébrale. Les principaux textes s'accordent à reconnaître six chakras principaux, plus un septième qui est, par définition, au-delà des chakras et opère l'union transcendante à la sortie du corps (au sommet du crâne). Ces centres d'énergie n'appartiennent pas au corps physique, mais président au corps 'subtil' et à la circulation des énergies vitales. Ils sont en correspondance, d'une part, avec la cosmologie et la physiologie d'autre part. Pour une définition critique plus exhaustive, voir Tara Michael (1998a).

[60] Le reiki proviendrait du japonais 'rei', signifiant l'énergie vitale universelle et 'ki', la part de cette énergie dans l'être humain. L'imposition des mains sur le corps permettrait de faire circuler cette énergie pour revitaliser une personne.

[61] Procédé divinatoire chinois : classant des lignes continues ou discontinues en six rangées, le devin peut interpréter un total de 64 hexagrammes (par exemple 1 : le ciel). Chacun d'eux comporte un ensemble de sentences interprétées par le devin.

Toutes ces rubriques se laissent aisément ordonner dans un modèle qui articule les dimensions religieuse, thérapeutique et divinatoire. Ce modèle est centré sur le développement du potentiel humain et donne la possibilité de construire, par 'bricolage' spirituel, une religion composée 'à la carte' (Vernette 2001).

Cette répartition se confirme lorsqu'on parcourt un document intitulé *Le catalogue* (édité en 1998) utilisé par les libraires. Il présente livres, cartes et objets pouvant être considérés comme les repères nomades de la voyance. Une analyse de contenu des descriptions d'ouvrages disponibles en langue française ainsi que l'exposé des objectifs visés par les maisons d'édition montrent l'importante vitalité de ce secteur : plus de 1200 ouvrages abordent les thèmes de l'ésotérisme, de la spiritualité, du développement personnel ou des arts divinatoires. *Le catalogue* recense les ouvrages de soixante-six éditeurs spécialisés – dont au moins vingt-six ont paru sur le marché après 1985 – et sélectionne encore trente-deux éditions qui publient divers livres dans le domaine.

L'axe central de cette production littéraire est constitué par la recherche du développement et de l'épanouissement personnels. Certains éditeurs publient des textes visant à mettre sur 'le chemin du pouvoir retrouvé pour enfin être tout ce qu'on peut être'. D'autres, en présentant des témoignages ou des biographies de grands sages, cherchent à provoquer 'l'éveil et l'épanouissement du plein potentiel humain'. Ainsi l'une d'entre elles affirme délivrer 'une information pertinente, solide et réellement utile à toutes celles et tous ceux qui disent un grand OUI à la vie' ; ou encore celle-ci qui prétend 'guider ses lecteurs dans le labyrinthe de la connaissance de soi, la santé et l'éveil spirituel'.

Œuvrant à 'la paix et l'amour dans le monde sans frontière de race ni de langue', ces éditeurs ouvrent diverses pistes de réflexion pour atteindre des objectifs liés au rayonnement de la conscience. Ces pistes se décomposent en diverses rubriques souvent associées les unes aux autres :

1. L'épanouissement et le développement personnels (source intérieure, créativité, harmonisation de soi).
2. La santé et la médecine parallèle ou douce, le soin par les plantes ou le magnétisme (médecine biologique, symbolique de la couleur, ostéopathie).
3. La sagesse et la spiritualité (éveil de la conscience, connaissance initiatique).
4. Les pratiques divinatoires, la magie, les techniques mantiques (astrologie, angéologie, tarot, rune, radiesthésie).
5. La Grande Tradition, les doctrines 'authentiques', les symboles (paganisme ancestral, chamanisme, franc-maçonnerie, kabbale, alchimie, hermétisme).
6. Les philosophies orientales et les enseignements des grands maîtres (bouddhisme, hindouisme, méditation, yoga).
7. Les énergies structurantes, l'au-delà (les êtres de lumière, la guidance, les extra-terrestres, les ondes vibratoires).

Cette classification est établie d'après les textes de présentation des maisons d'édition spécialisées. Les diverses rubriques citées donnent une bonne indication sur les contours de ce monde particulier dans lequel trouvent ancrage les pratiques de la voyance. La 'nébuleuse mystico-ésotérique' s'actualise dans ces ouvrages qui colportent un amalgame de rituels, de philosophies, de techniques ou de traditions invitant à l'épanouissement personnel.

Les éléments contenus dans ces textes sont encore relayés par d'autres dispositifs nomades : les revues et les magazines. En dehors des horoscopes publiés dans la presse quotidienne ou les magazines généralistes, il existe une documentation spécialisée exploitant l'actualité des phénomènes de la voyance, chroniquant les événements étranges, occultes ou ésotériques de façon mensuelle ou trimestrielle. Plusieurs dizaines de revues francophones se partagent le domaine, rangées la plupart du temps sous 'presse féminine' dans les kiosques.

La diffusion de ces revues spécialisées reste toutefois confidentielle. Ces revues traitent, de façon plus ou moins anecdotique, des aspects mystérieux de notre société contemporaine. Citons les intitulés suivants : *Sorcières et sortilèges*, *Dossier brûlant*, *Le journal de l'insolite*, *Astrologos*, *Zodiac* ou *Numerologia*. En matière de spiritualité, de santé ou de développement personnel, à noter également la présence de revues telles que *Médecines nouvelles*, *Emergences du développement personnel*, *Les trois mondes*, *Bouddhisme-actualités* ou *La vie naturelle*.

Le contenu de ces revues se répartit globalement, outre les annonces publicitaires pour des stages, des cabinets de voyance ou des écoles de tarots, entre des éditoriaux, des reportages et des articles de fond qui abordent les huit thématiques suivantes : 1. créativité et épanouissement personnel (médecine douce, éveil spirituel) ; 2. voyance et consultation (cours pratiques, compréhension de la démarche, présentation de voyants et témoignages) ; 3. éthique et déontologie (risque d'arnaque, code de conduite, charte des arts divinatoires) ; 4. science et religions ésotériques (découvertes 'scientifiques', chamanisme, christianisme) ; 5. astrologie et horoscopes (prédictions, zodiacs, thèmes astraux) ; 6. transcommunication (messages de l'au-delà, énergie, extra-terrestres) ; 7. personnages et événements mystérieux (lieux mystiques, biographie de saints ou médiums célèbres) ; 8. écologie (sauver la planète).

Ces diverses matières composent la nébuleuse ésotérique. Il est à noter que la voyance occupe un espace privilégié dans les espaces publicitaires. Si la présence, constante, de l'astrologie est plus forte dans les revues qui proposent des horoscopes annuels et mensuels, celles-ci détiennent toutefois le nombre le plus élevé d'annonces publicitaires pour des voyants. Ces revues colportent également des récits enveloppés de mystère, telles les présentations de Merlin, des Templiers ou de la mystique Marthe Robin ; évoquent des phénomènes insolites comme les soucoupes volantes, le channeling[62], la vie des anges ou l'art

[62] Ce terme est issu des pratiques spirites développées au XIX^{e} siècle. Jean-François Mayer avance que la « vogue du *channeling* semble avoir eu pour origine immédiate le succès des livres publiés par Jane Roberts (1929-1984), qui recevait des communications d'une entité appelée 'Seth'. Plus récemment, les livres de Shirley McLaine ont largement contribué à populariser le *channeling* » (1998 : 286). Le terme désigne le fait de servir de canal à des énergies qui n'appartiennent pas à la conscience, permettant ainsi aux sources d'inspiration d'être plus variées que dans le spiritisme.

dans l'astrologie ; par ailleurs, un souci déontologique est plus nettement marqué dans les revues dites officielles, comme L'*INAD-consommateurs* ou *L'officiel de la voyance*.

A ces divers repères nomades, circulant sous forme de documents, il convient d'ajouter les objets. Deux catégories sont à distinguer parmi ceux-ci : les instruments utiles aux séances de divination et les multiples accessoires. Dans la première catégorie, on retrouve les principaux outils de consultation : cartes du tarot, pendule de radiesthésie, oracles divinatoires, roue des anges, boules de cristal, runes, Yi-king. Les jeux de tarot[63] sont les plus communs et celui de Marseille, le plus connu. *Le catalogue* propose dans ce domaine plus de quatre cents tarots divinatoires différents.

Citons pour exemples : les tarots égyptien, chinois, suisse, hindou, persan, tzigane ; les tarots psychologique, d'initiation et pour débutants, maçonnique, des Maîtres, de Belline, des Fleurs, de Nostradamus ; les anciens tarots de Marseille, italien, ésotérique ; les tarots enchantés ou mythiques ; les tarots du chat. De nombreux autres jeux de cartes, notamment les oracles, viennent s'y mêler : oracles de la Bible, de l'Atlantide, du Voyant masqué, Planétaires, des Anges, des Pharaons, des Cristaux, des Saints. La liste est bien trop longue pour tous les nommer.

Les instruments les plus fréquents après les jeux de tarot restent les pendules et le matériel de radiesthésie. Fabriqués en laiton, en bois, en cristal, en pierre, les pendules servent à détecter les ondes. De nombreux manuels précisent leurs modes d'utilisation selon des planches de radiesthésie qui facilitent leur interprétation en proposant un éventail de réponses selon une série de thèmes : affection, habitat, profession, famille, santé. Le pendule est toujours pendu au bout d'une chaîne – s'étendant de quelques centimètres à une dizaine de centimètres environ – et se termine en forme de boule pointue, ronde ou oblongue. Plus de cent cinquante pendules différents sont disponibles. Enfin, un dernier outil est proposé comme support de voyance : les boules de cristal de Murano. Leur taille varie de 65 à 200 millimètres de diamètre ; la boule se pose sur un petit trépied, lisse ou décoré d'ornements représentant des cygnes ou des dragons par exemples. D'autres supports divinatoires, plus rares, peuvent être achetés, comme un oui-ja en acajou (dispositif spirite indiquant l'alphabet lors de tables tournantes) ou des baguettes pour le yi-king.

Dans la deuxième catégorie, les accessoires les plus courants sont les bougies qui servent à la méditation et à la création d'ambiance. Les encens, en grains et en bâtonnets, remplissent une fonction odorante appréciée dans le domaine. Enfin, citons brièvement des objets tels que bourses, étuis, sachets, herbes, mandalas[64], médailles, assortiment de figurines angéliques, posters, charbons ardents, parfums, essences, parchemins et autres lampes d'Aladin pour conclure cette description des ressources nomades du monde de la voyance.

[63] Voir l'Annexe IV (pp. 47-55) pour une reproduction des lames majeures du jeu de tarot que j'ai utilisé.
[64] « Représentation géométrique et symbolique de l'univers, dans le brahmanisme et le bouddhisme » (1993, *Le Petit Robert*).

Ces différents objets et documents sont également disponibles dans les lieux temporaires de la voyance. A Genève, plusieurs salons se déroulent chaque année. Le plus important est le 'Salon international de la voyance' qui attire chaque année depuis 1991, au mois de mai et durant une dizaine de jours, plus de 8'000 visiteurs au Palais des expositions. Si l'entrée est gratuite, les personnes désireuses de participer à une séance doivent s'acquitter d'un montant de cent francs suisses pour consulter le voyant de leur choix. Lors de ces festivals, les différents acteurs font valoir leurs cartes de visite ; divers magasins vendent des ouvrages récents ou des instruments divinatoires ; des artistes exposent des peintures ésotériques.

Si cette manifestation est la plus importante de la région, d'autres salons sont parfois organisés dans des grands hôtels aux mêmes conditions. Les hôtels offrent souvent une ambiance plus intimiste et enlèvent à la circonstance le caractère de la foire ou de l'exposition. A noter encore l'existence d'un petit festival de la voyance, tenu pour la première fois en automne 2000 dans un grand centre commercial d'Annemasse, ville frontalière de Genève. Les clients – entre les boutiques et au sortir de leurs courses – peuvent découvrir, à cette occasion, diverses pratiques mantiques et consulter auprès des voyants présents.

Bien que ces différents lieux se transforment pendant quelques jours en centres divinatoires ouverts au public, il convient de rappeler que ces manifestations restent soumises à autorisation dans le canton de Genève, ce qui rend difficile leur organisation. Les personnes intéressées doivent se rendre, le plus souvent, en France pour participer à des festivals organisés sur des bateaux lors de croisière ou dans des villes comme Lyon ou Paris.

De manière plus ponctuelle enfin, il faut ajouter à la liste de ces festivals et salons, les nombreuses conférences ou les séminaires dispensés par tel centre de méditation ; les débats sur l'ésotérisme ou la médiumnité ; les stages d'un week-end en vue d'un épanouissement personnel ou les journées d'initiation pour 'percevoir et utiliser les énergies de guérison'. De plus, certaines émissions radiophoniques consacrent de façon hebdomadaire une demi-heure de consultation à leurs auditeurs. Ces événements, sans compter les soirées privées et réservées bien souvent à des réseaux particuliers, sont autant de dispositifs temporaires qui favorisent le maintien des relations dans le monde de la divination.

Il reste encore à traiter de la production récente du monde de la voyance dans les espaces virtuels. Internet offre une foule d'informations touchant au domaine ésotérique ainsi que des listes très longues de cabinets de consultation. Le nombre de pages implémentées dans le Web ainsi que la somme considérable de sites disponibles rendent cependant fastidieuse toute entreprise descriptive. Je procèderai par mode sélectif, en exposant les chemins d'accès à ces espaces virtuels à partir du mot-clef 'voyance' en francophonie, pour présenter ensuite les diverses structures de sites et leur degré de complexité ; enfin, je listerai les modalités de consultation possibles. Ces trois aspects fourniront une bonne indication de l'actualisation de du phénomène de la voyance sur la 'toile'.

Les différents moteurs de recherche généralistes en langue française[65] proposent des classifications en rubriques à partir du signifiant 'voyance' (par exemple onze sur 'Yahoo') ou listent directement les sites correspondants (par exemple 362 sur 'C'est trouvé') ; une dernière option consiste à recenser tous les domaines qui contiennent ce terme (par exemple 14'300 sur 'Francité'). C'est pourquoi, afin de définir plus concrètement les repères virtuels du phénomène étudié, il faut descendre d'un étage dans la sélection de l'information, en retenant tout d'abord les annuaires ésotériques parmi les sites disponibles, sortes de portails d'entrée offrant de multiples liens vers la voyance.

Une analyse de la distribution des rubriques sur dix de ces index[66] précise à nouveau les principales facettes de la mancie qui se retrouvent dans l'espace public. Le tableau 1 (p. 92) reprend la classification du site www.index-ésotérique.com, classification qui comprend six rubriques générales dans lesquelles j'ai distribué l'ensemble des sous-domaines présents dans les neuf autres annuaires. Cette vision globale illustre et confirme – comme pour les dispositifs durables et nomades – l'imbrication entre les dimensions divinatoires, thérapeutiques et spirituelles, également dans les nouveaux médias. Présents dès 1995, certains annuaires affirment à ce propos recenser 43'765 connexions par semaine en début de l'année 2001. De plus, l'expansion rapide, voire fulgurante, de la voyance sur Internet se remarque par le caractère récent de la création des sites : le plus ancien des 179 sites enregistrés sous la rubrique générale 'arts divinatoires' de Yahoo date d'octobre 1999.

Face à cette production considérable, je ne retiendrai que quelques composants de l'espace virtuel. En premier lieu, je soulignerai l'inégalité de complexité entre les sites : certains – accessibles en plusieurs langues – proposent de nombreux liens, agrémentent leurs pages de photographies, communiquent des renseignements sur les événements temporaires, produisent des forums et des débats, offrent la possibilité d'effectuer du e-commerce dans leur boutique. D'autres, au contraire, ne constituent qu'une présentation biographique d'un voyant ou d'un groupe de 'professionnels' des arts divinatoires en définissant leur spécialité : médium, voyant, astrologue, numérologue, … En deuxième lieu, je relèverai la caractéristique commune à tous les sites consultés : l'annonce publicitaire. Du site complexe et interactif au site statique et minimaliste, chacun informe quant aux modalités du travail mantique. Ces modalités varient fortement selon le matériel informatique à disposition.

Quatre possibilités de consultation sont offertes à l'internaute. La première, la plus simple, consiste à téléphoner au voyant présenté sur le site ; la deuxième, proposée généralement par les sites personnels ou par les cabinets regroupant plusieurs praticiens, est de se rendre au domicile du voyant pour une séance de face-à-face. Les deux suivantes exploitent enfin le multimédia, en recourant à l'email (à noter que plusieurs voyants refusent

[65] Yahoo, Voilà, Lycos, Nomade, Francité, Multimania, Ecilia, C'est trouvé.

[66] Voici les adresses et les noms des sites retenus : www.index-ésotérique.com (L'index ésotérique) ; www.esoterisme.org (Voyance et astrologie) ; www.e-voyance.com (e-voyance) ; www.entraco.com/cristal (cristal voyance) ; www.mancie.com (Le futur initié) ; www.esoteric-village.com (Esotéric village) ; www.alehoe.com (L'annuaire officiel de l'ésotérisme, du paranormal, de la spiritualité, de l'hermétisme et de l'insolite) ; www.annuaire-voyance.com (Annuaires de la voyance) ; www.artsdivinatoires.com (Les arts divinatoires) ; www.astroportail.com (Portail francophone des sites ésotériques). A relever par ailleurs que certains sites évoluent très vite, certains ayant été transformés, voire ont disparu quelques mois plus tard.

ce mode de travail) ou en réalisant une consultation virtuelle par l'intermédiaire d'une webcam permettant au consultant de communiquer oralement avec son interlocuteur et de suivre en temps réel un tirage de cartes. Cette interactivité nécessite un matériel informatique sophistiqué, comprenant des enceintes acoustiques et une caméra adaptée : ce mode de fonctionnement est donc le plus coûteux[67].

S'il est difficile d'évaluer avec si peu de recul l'impact d'un tel développement virtuel sur le monde de la voyance, il est déjà possible de constater l'ampleur de l'offre en renseignements, objets, livres, événements ou possibilités de consultation par le truchement de ce média. Internet facilite non seulement le commerce des biens matériels, mais aussi la production de biens symboliques et spirituels engagés par ses offres de consultations interactives. L'ensemble de ces sites web contribue certainement à augmenter la visibilité de la voyance. Quant à savoir s'ils favorisent l'actualisation de rapports sociaux mantiques, il conviendrait d'approfondir l'enquête.

Finalement, loin de constituer déjà un lieu d'échange collectif institué, le monde de la voyance manifeste clairement son intention de mieux se définir et se construire sur le plan formel : en Suisse par exemple, l'association des voyants romands a été fondée en février 1999. Elle a pour principale vocation d'établir des critères honnêtes et fiables pour exercer dans ce domaine, en vue d'assurer le respect du consultant.

Tableau 1 : récapitulatif de la distribution des rubriques de la voyance sur les sites Internet

Arts divinatoires	Astrologie – Tarologie – Cartomancie – Géomancie – Cristallomancie – Numérologie – Runes – Tâches d'encre – Nostradamus – Horoscopes – Chiromancie – Oracle Tibétain
Occultisme	Magie – Alchimie – Transcommunication – Nécromancie – Apparitions – Spiritisme – Vaudou – Sorcellerie – Marabouts – Exorcisme – Médiumnité – Secrets et conjurations
Médecine auxiliaire	Magnétisme – Acupuncture – Reiki – Hypnose – Kundalini – Musicothérapie – Yi-king – Guérisseurs – Lithothérapie – Sophrologie – Géobiologie – Naturopathie
Parapsychologie	Dédoublement – Voyance – Graphologie – Radiesthésie – Psychokinèse – Channelling – Ecriture automatique – Ufologie – New Age – Légendes mystérieuses – Télépathie – Auras – Lieux mystérieux – paranormal – Initiation – Hermétisme – NDE (Near death experience) – Métapsychisme – Transe
Sciences de l'être	Religions – Spiritualité – Yoga – Philosophie – Végétarisme – Interprétation des rêves – Karma – Réincarnation – Recherche des vies antérieures – Histoire – Angéologie – Rituels – Mythologies – Bien-être Habitat – Feng Shui
Vitrine ésotérique	Forum et discussion – Témoignages – Magazines spécialisés – Cours et leçons – Librairies – Produits ésotériques – Groupements – Jeux – Talisman – Pierres - CD

[67] Pour exemple, une consultation interactive peut être tarifée 180 FF les dix minutes ; une question par e-mail 150 FF et une consultation par téléphone environ 250 FF pour vingt minutes au minimum. Toutes les transactions sont effectuées par voie sécurisée avec des cartes bancaires, le règlement devant intervenir souvent avant la prestation !

Mais une telle entreprise n'est pas contrôlée ni régulée, parce qu'elle émane de petits groupes faiblement structurés. En l'occurrence, le site Internet de cette association a reçu moins de 400 visites (au printemps 2001 et avant de disparaître) depuis sa création en avril 1999 ; elle contenait, à titre d'adhérents, sept voyants et quelques astrologues. Sur le même modèle, une autre tentative associative en Suisse romande est apparue, dont le site Internet www.aura-voyance.ch propose une liste de praticiens et leurs numéros de téléphone avec les tarifs d'appel. Au printemps 2002, la rubrique 'voyance' de ce site offrait un choix de 36 prénoms féminins.

2.3.2. Eléments autobiographiques

Pour conclure la présentation des repères de la divination, je retracerai la parole de trois voyantes ayant connu un certain succès dans la sphère publique. Cette reconnaissance s'est traduite par la publication de leur autobiographie. Ces récits fournissent des modèles aux personnes désireuses de parfaire leurs connaissances des pratiques et conceptions de la voyance, du tarot, de la médiumnité. Ils articulent les apprentissages ésotériques et l'utilisation des techniques à des parcours de vie ; cette articulation témoigne des choix relationnels nécessaires à opérer avant d'endosser un rôle de voyant dans un contexte donné. Ces immersions dans l'accomplissement progressif d'expériences mantiques montrent comment les voyants se sont nourris des repères disponibles dans chaque environnement, avant de parvenir à exprimer leurs intuitions lors de séances de consultation.

Etrange destin que ce premier témoignage sur la vie d'une médium ; il est tiré d'un livre sorti d'un bac désordonné et acheté au marché aux puces de Genève. Etrange contraste entre une trace de vie presque abandonnée dans ces lieux marqués par l'occasion, le reste, sinon le déchet, et l'évocation sans complaisance de souffrances endurées avec sérénité. Plonger dans la biographie de Manuella Landrevie (1993), sans autre information préalable sur ses activités ou sa notoriété, donne peut-être un surplus de relief à son parcours presque irréel tellement les nombreuses épreuves surmontées par cette femme se transforment en autant d'expériences positives grâce à son appétit de vie.

Née en 1928 dans la Sarthe, Manuella Landrevie a été éduquée par 'cette affreuse marâtre, sadique de surcroît', après que ses parents furent diminués par la tuberculose. Le temps de leur rétablissement, elle changera de foyer pour vivre 'avec de braves fermiers' avant de retrouver ses parents à l'adolescence. Rêveuse et gaillarde, elle affirme avoir joui d'une imagination féconde dès sa jeunesse. Bien qu'ignorant à cet âge le sens du mot médium, elle s'interroge sur certaines perceptions qui jalonnaient son existence : « ces visions, ces voix qui m'appelaient, me parlaient, me berçaient, était-ce le manque d'amour, la misère, la maladie de mes parents, ou bien encore la solitude, l'irrésistible appel, ce don qui vivait en moi et grandissait ? » (1993 : 13).

Avoir communiqué d'intenses perceptions faisait dire à son entourage que la folie ou l'affabulation prenait le dessus chez elle : 'alors on me taxa de sorcière'. Mise à l'écart de l'école à treize ans, elle se sentit rejetée par son tempérament, 'petit clown, la gavroche, celle-là avec le nez dans les étoiles'. Se sentant incomprise aussi par sa propre famille, elle se retrouva à la mine pour trier le charbon. Puis, après avoir refusé un mariage arrangé, elle travailla dans une fonderie pour subvenir à ses moyens. Sur son lieu de travail, elle ne manquait pas alors de « devenir la petite infirmière des cœurs, la guérisseuse des âmes. Mes collègues venaient me voir, sollicitant mes conseils » (1993 : 30).

Lors d'un bal – événements qu'elle affectionnait et lors desquels elle laissait déborder sa 'joie de vivre' – Manuella rencontra Régis. Cette rencontre allait nourrir son aspiration à connaître l'amour rebelle et libre. Pourtant, les sentiments qu'elle éprouva pour cet homme ne tardèrent pas à se retourner contre elle, transformant son parcours en 'destin tragique'. Trahisons, roueries, insultes et mensonges constituèrent désormais le quotidien de son nouveau ménage. Ces déboires ne suffirent pourtant pas à émousser son désir de pardonner et d'aimer. Elle observe par ailleurs que ses facultés augmentaient dans les moments de plus grande souffrance, souffrance qui opérait comme 'une sorte de catalyseur'. Il lui était cependant impossible de partager ses expériences avec son mari ou sa famille, parce qu'elle se faisait étiqueter de 'folle dangereuse' ou d''illuminée'.

Elle donna naissance au premier de ses dix enfants à dix-huit ans. Et malgré ses grossesses et sa dévotion renouvelée à l'égard de ses proches, elle raconte avoir subi les coups assénés régulièrement par un mari pris de boisson, et déplore un certain déni de la part de sa famille. Dans ses malheurs, Manuella perdit même l'un de ses bébés, 'mort dans mes bras' ; suite à cet événement, elle s'interrogea : « lorsque j'y repense, je me demande où j'ai pu puiser le courage […] Est-ce l'amour, la foi qui m'emportait au-dessus des tempêtes ? Je continuai malgré tout à garder une petite flamme au fond de moi […] J'acceptais sans me résigner, je souffrais sans me plaindre, j'aimais sans espoir de retour ! » (1993 : 55-56).

Du haut de ses vingt ans, la médium dit ainsi avoir déjà traversé une série d'épreuves douloureuses, sans qu'il ne fût encore question d'exercer ses dons, 'mon mari me l'interdisant'. Puis, d'échecs en violences et afin de protéger ses enfants, elle décida, enceinte de trois mois et demi, de quitter Régis : « c'est pour eux que j'ai pris le taureau par les cornes, puisant je ne sais où mon ultime courage, afin d'échapper à la misère, à l'alcool et à la maladie qui s'installait, suite aux maternités successives » (1993 : 67).

Suite à l'engagement de son mari à la Légion, Manuella rencontra Claude qui lui donnera encore plusieurs enfants. Elle le percevait comme tolérant, parce qu'il lui permettait de pratiquer la voyance et d'effectuer des consultations pour lesquelles elle n'osait pas encore demander d'argent, pensant qu'elle avait reçu un don impropre à monnayer. Mais c'était sans compter avec la mort accidentelle de 'cet homme qui avait été si bon pour moi', lui faisant dire avec chagrin : « la misère était ma compagne depuis l'enfance, celle du cœur et de l'âme, celle d'un destin cruel et impitoyable, celle d'une médium » (1993 :77). De plus, souvent à 'bout de nerfs' durant ces périodes de vie difficiles comme le veuvage ou la maladie, Manuella décrit la façon dont elle se perdait, 'contre sa volonté', dans des fous rires qui

n'arrangeaient pas son image de 'folle' ou d''hystérique'. Malgré tout, elle dit avoir su préserver 'l'instinct du cœur'. Et si, parfois, elle pense s'être éloignée de sa foi, elle n'aura jamais rejeté 'l'amour du divin'.

Manuella mentionne ensuite que sa pratique de la voyance se développa progressivement, ce qui lui conférait plus d'assise et de justesse dans ses commentaires : les personnes venaient de loin pour la consulter. Installée successivement en Bretagne et à Paris, changeant de travail, aidant ses frères et sœurs, se réconciliant et se brouillant régulièrement avec sa mère, elle déplaçait souvent sa famille nombreuse jusqu'au moment de reprendre la vie commune – par compassion et par nécessité – avec son premier mari, de retour de la Légion ; mais ses activités de voyance devaient à nouveau se réaliser en cachette. Après une année de 'calme', Régis se remit à boire et à la violenter, effectuant des avances à la fille de son second mari. Cela conduisit Manuella à se réfugier auprès de sa mère avant que Régis ne la suppliât de revenir au foyer. Ce cercle vicieux aura duré jusqu'à la mort de celle-là et jusqu'à la maladie de Régis.

Après ces nouvelles endurances, la médium constate que « rétrospectivement, […] toutes ces épreuves m'ont aidée à progresser spirituellement. La foi m'a toujours soutenue, me servant de levier […] La misère et la souffrance d'autrui ne me laissent pas indifférente ; ne les ai-je pas vécues jusque dans ma propre chair, tout au long de mon existence ? Le contact avec l'au-delà, les esprits-guides m'ont aidée à trouver la force nécessaire » (1993 : 131).

Agée de quarante ans, elle pensa enfin à pratiquer sa médiumnité au grand jour. Utilisant parfois des jeux de tarot, elle s'appuyait avant tout sur ses flashes, ses visions et ses intuitions. Elle dit communiquer avec 'les chers disparus', notamment avec sa mère. Se décrivant comme intermédiaire avec l'au-delà, elle dit avoir fait 'le lien entre le monde des vivants et celui des morts'. Pour gagner la confiance d'autrui, Manuella affirme également suivre un code déontologique strict, nécessitant de 'travailler avec le cœur'. La qualité requise était la suivante : une grande disponibilité 'afin d'être à l'écoute de l'autre'.

De plus en plus connue et reconnue dans le milieu, elle se lia d'amitié avec d'autres voyants et participa à des festivals. Après que Régis a succombé à sa maladie en 1981, Manuella se lança 'à corps perdu dans son travail'. Elle participa à une émission télévisuelle et acquit un prestige important, augmentant considérablement le nombre de ses consultants. Dans sa démarche, elle a mis en jeu « des connaissances acquises sur le terrain, dans la matière humaine, j'ai cherché à m'élever, travaillant avec mon cœur, mes 'tripes' et mon âme » (1993 : 165). Elle dit se mettre au service de la souffrance d'autrui qu'elle estime très importante. De plus, si elle s'est bien gardée de juger ses consultants, elle se serait rendue disponible, à l'écoute de la grande 'misère humaine, morale et affective'.

L'exercice de son don – dont la révélation aurait fait suite à des chocs émotionnels ('une mort, un traumatisme moral, un accident, une longue maladie') – s'est accompagné d'une grande dévotion à la vie. La médium affirme finalement prendre appui sur la religion pour comprendre son parcours et l'unir à sa pratique de la voyance. C'est un sentiment religieux qui lui fait dire plus loin que 'c'est l'amour qui nous unit au-delà de la chair'. Ainsi, « mes guides, mes petites comètes lumineuses brillant dans l'infini, n'en finissent pas de m'éclairer,

me réchauffant dans le désespoir et la tempête » pense encore Manuella Landrevie (1993 : 179), à soixante ans, à la fin de son récit.

Je tire le second témoignage d'un ouvrage moins pathétique. Réalisé et publié en 1995 par la journaliste Josette Alia et la voyante Yaguel Didier, cet ouvrage met en scène la trajectoire d'une voyante célèbre et réputée, ayant écrit plusieurs livres[68]. Construit sous forme d'entretiens thématiques, le texte évoque tour à tour le parcours de vie, les consultations, les enjeux financiers, la médiumnité et la conception divine de cette femme. Pour certains thèmes, l'avis d'un spécialiste a été requis pour donner un éclairage sur les dimensions psychanalytique, historique, spirituelle ou sociologique de la voyance. La présentation rapide de la pratique mantique de Yaguel Didier donne ainsi l'occasion d'investir la mise en scène structurée et cohérente d'une démarche vissée au rôle social de voyant.

Si Yaguel Didier laisse entrevoir une 'enfance banale, une enfance heureuse' sans trace de prédestination dans l'histoire familiale, elle est présentée comme une 'fillette timide, hypersensible'. Née en 1942, habitant la région de Toulon, Yaguel se souvient avoir vécu des expériences mystiques sans en prendre véritablement conscience : « J'avais environ sept ans. Maman était très malade. Autour de moi, on disait qu'elle allait mourir […] Une voix, non, pas une voix, mais quelque chose d'indicible résonnait dans ma tête et disait : 'N'aie pas peur, elle ne mourra pas.' J'ai éprouvé une sensation de grâce, un bonheur intense » (1995 : 17). Ces sensations sont assimilées à une fusion, à 'une immersion dans quelque chose de merveilleux, ce que j'appelle l'esprit divin'. Mais en dehors de ces sentiments, la voyante ne relève rien d'anormal, aucune prémonition.

Elle prend des cours de théâtre à seize ans pour vaincre sa timidité, puis 'monte' à Paris et s'intéresse à la mode : elle dessine des robes, fait des croquis. Afin de connaître sa voie, suite à la suggestion d'une amie, elle rencontre l'astrologue Lili Dussire qui lui prédit son avenir dans la voyance. Agée de vingt-quatre ans, incrédule, Yaguel se perçoit néanmoins dans une boule de cristal et affirme : « Je ne suis pas surprise. Du tout. Comme s'il était naturel, pour moi, de voir quelque chose dans une boule de cristal. Comme si j'avais toujours fait cela. Rien d'extravagant là-dedans : j'étais dans l'évidence, une sorte de jeu dont je connaissais déjà les règles » (1995 : 22-23).

Elle entreprend alors 'des petites séances entre amies', sans être rémunérée. Dans les années septante, elle devient professionnelle et rencontre beaucoup de succès. Passionnée par 'le contact presque magique qui s'établit avec l'interlocuteur', elle a « l'impression d'entrouvrir un voile, d'établir un lien avec une entité supérieure – que ce soit Dieu, le Cosmos, l'Universel, n'importe » (1995 : 35).

La voyante se sert d'une boule de cristal, puis d'un jeu de tarot, sans en connaître les significations : 'les cartes me servent de fond de scène'. Le support technique forme un prétexte utile et rassurant à l'exercice de la voyance, exercice requérant à ses yeux deux éléments : l'inspiration (le don, le flash) et le travail sur soi-même. En privilégiant ces deux

[68] Yaguel Didier, 1981, *Leur vrai destin*, Lattès ; 1992, *Le jeu divinatoire*, Robert Laffont ; 1994*, Les grandes voyances de l'histoire*, Plon. Voir aussi l'Annexe III (p. 40).

éléments, il deviendrait plus facile de 'gommer son ego' pour éviter la projection de ses propres problèmes et de faire émerger une image plus nette et plus précise à offrir au consultant.

Pourtant, cette image imprimée mentalement ne sera pas livrée sans précaution : 'je n'entre pas chez quelqu'un sans frapper'. La demande expresse du consultant doit donc s'inscrire dans un code déontologique qui respecte le profil psychologique perçu et évalué par la voyante ou les interdits liés à l'annonce de la mort : 'au fond, la voyance pure est un acte d'amour, au sens spirituel du terme', afin de redéfinir, en collaboration, les trajectoires de vie des consultants stressés, angoissés, émus, éprouvés ou souffrants.

Yaguel Didier estime avoir appris à canaliser ses visions en se mettant des garde-fous. Elle se donne un cadre de travail, ne reçoit pas plus de quatre ou cinq consultants par jour et ne réalise une séance que si elle 'sent une véritable demande'. Dans certains cas, un effet de contagion de la souffrance serait alors ressenti, notamment face aux personnes malades : « il m'est arrivé récemment d'éprouver une violente douleur dans l'épaule gauche et j'ai appris ensuite que mon consultant était cardiaque » (1995 : 60).

Face aux situations difficiles, 'mort d'un enfant, perte d'un être cher, recherche d'une personne disparue', la voyante se dit imprégnée de 'l'atmosphère du drame' et ressent, suite à une consultation, le besoin de se purifier : prendre un bain, se laver les mains et le visage, se parfumer, se maquiller. Pour ses prestations, la voyante demande généralement 1200 francs français pour un peu plus d'une heure. Yaguel a appris à associer sa voyance à un acte de création, justifiant une rémunération. Il convient simplement d'être honnête et de travailler avec le cœur : le seul danger qu'elle perçoit pour le voyant, 'c'est de devenir mégalomane, de se croire exceptionnel'.

En réalité, Yaguel dit mener une vie normale tout en ayant des résultats probants. De plus, acceptant chaque souffrance, elle estime ne pas se moquer des demandes qui peuvent paraître futiles ou anodines. Se sentant responsable, elle cherche à adapter son discours à la circonstance. Dans sa pratique, elle affirme que « le médium ne fait que transmettre, il est la voie de passage d'une sorte de révélation extérieure » (1995 : 97). Ce procédé a pour objectif de faire disparaître le sentiment d'impasse dans laquelle le consultant se trouverait.

Offrant à ses consultants 'une écoute et des paroles', elle dit livrer des images 'nettes', 'extérieures' à sa personne. Mais Yaguel cherche à contrôler l'émotivité qui régit les rapports de consultation ; les liens de dépendance doivent être évités, bien que des clients soient fidélisés depuis plus de vingt-cinq ans. La voyante pense que ses consultants en retirent un bienfait[69]. Selon ses propos, elle croit à sa voyance 'parce que je l'expérimente sans cesse et que j'ai des résultats probants.' Convaincue de l'existence de 'l'au-delà', Yaguel dit en avoir

[69] A cet endroit, un entretien réalisé avec Gérard Miller, psychanalyste, apporte certains éclairages sur le fait qu'on peut « difficilement se passer […] de croire qu'il y a quelque part un Autre qui en sait plus que nous sur nous-mêmes […] Ne rien entendre monter vers soi qui nous dise 'tu' n'est vraiment pas supportable » (Alia et Didier 1995 : 120). Miller insiste sur l'idée que la voyance est un jeu de construction identitaire réalisé par des mots 'ânonnés des millions de fois avant nous' et qui flattent notre Moi, 'construction imaginaire'. Attentif au jeu de transfert et de contre-transfert qui s'installe entre le voyant et le consultant qui s'étonnent tous deux de 'combien ça marche', Miller relève : « La crédulité vous intéresse, soit : mais ne soulagez pas la voyance de sa médiocrité profonde » (in Alia et Didier 1995 : 125).

la preuve, parce qu'elle perçoit des fantômes ou des âmes errantes ; elle donne des détails les concernant, détails qu'elle ignorait pourtant. Ses visions s'imposent à elle et lui 'apportent quelque chose en plus : une sorte d'ouverture sur l'universel, le cosmos, sur le temps fluide et transversal.' Mais dans ses expériences successives, la voyante affirme ne jamais tomber dans le 'délire', ni dans la 'transe médiumnique totale' ; lorsqu'elle est emportée par les émotions, Yaguel Didier dit qu'elle voit défiler des informations ; elle cherche à les restituer avec rigueur auprès de ses consultants.

Une seule chose la retient cependant : 'tout ce qui touche au sacré, au religieux. Là est ma limite'. Pensant avoir reçu le don de voyance comme un 'cadeau de Dieu', elle affirme vivre une foi profonde, mais non dogmatique. Elevée dans un milieu chrétien rigoureux, la voyante a 'rejeté à l'adolescence cette piété qui me semblait pesante et culpabilisante'. Ainsi, elle peut dire de sa voyance : « je n'ai pas du tout l'impression de pécher contre Dieu, parce que mes intentions sont pures » (1995 : 170). Pour Yaguel, le médium 'bien inspiré capte dans l'avenir des images virtuelles, il dévoile des potentialités'. En ce sens, la voyance 'aide, guide, avertit, mais ne détermine pas'.

Tirant sa force d'un principe divin, se considérant comme normale malgré la netteté de ses visions, Yaguel Didier souhaite orienter ses consultants dans leur quête existentielle. Mettant son don au service d'autrui (des personnages politiques et des hommes d'affaires notamment), elle cherche à rester humble et responsable. Elle ressent par ailleurs la forte pression sociale qui pèse sur ses épaules, la poussant à défendre la pertinence de ses visions.

C'est pourquoi la voyante définit son propre rôle ainsi : « Je crois plus modestement que mon rôle consiste à aider les autres, à leur faire entrevoir à travers l'avenir des perspectives d'espoir et de salut, et pas seulement à prédire l'événement » (1995 : 178). Sans avoir éprouvé dans sa propre chair la douleur et la souffrance comme c'était le cas pour Manuella Landrevie, Yaguel Didier vit ses perceptions et ses intuitions avec sérénité et curiosité. Animée par une conviction profonde, elle dit se rendre attentive à chaque souffrance énoncée, la prend au sérieux pour faire refléter une parole encourageante à partir des images qui défilent dans sa tête.

Le dernier témoignage est un peu moins récent. Ecrit par 'Madame Léonie, voyante', ce texte a été publié en 1979. Il expose l'usage d'un 'don extraordinaire', exploité par cette Marseillaise née au Maroc et âgée d'un quarantaine d'années au moment de publier son livre. Estimant que sa faculté divinatoire provient de l'hérédité, établie sur six générations, Madame Léonie se dit être la seule de sa famille à en avoir fait sa profession. A la fin des années septante, dans un contexte social somme toute assez peu ouvert à la médiatisation de ce phénomène, cette voyante présente avec conviction et assurance les 'résultats' de sa pratique et son goût pour la reconnaissance publique. Si elle se considère honnête et humble, elle ne cesse de vanter la véracité de ses conseils et prédictions, évoquant ses passages à la télévision ou à la radio pour confirmer sa bonne foi. Les éléments biographiques de Madame Léonie apportent ainsi un éclairage complémentaire aux deux récits précédents, notamment sur l'importance de l'image sociale qui détermine la réputation du voyant.

D'emblée, Madame Léonie insiste sur l'élection divine : 'choisis par Dieu', les médiums seraient en général appelés à subir bien des épreuves. Devant affronter et gérer la souffrance d'autrui, il convient de ne 'jamais se plaindre et de songer qu'il y a toujours plus malheureux que soi'. Pour cette raison, la voyante relève un impératif de sa pratique : servir. Ce don de soi demande en retour une confiance à l'égard de sa parole, ce qui se traduit ainsi : « considérant la voyance comme une mission sacrée, je demande à ceux qui viennent me consulter une sincérité égale à la mienne » (1979 : 17).

Lorsque le respect est mutuel, Madame Léonie affirme percevoir des visions nettes, recevoir 'de l'extérieur' des flashes, des informations. C'est dans l'intimité et le silence de son cabinet que ses voyances réussissent le mieux, bien qu'elle ne rechigne pas à défier publiquement et devant un parterre de curieux les journalistes qui l'interrogent parfois. Elle écrit d'ailleurs que 'presque la totalité des personnes qui m'écoutent ne le regrettent pas', parce qu'elle parvient à communiquer sa 'foi'. Des multiples rôles qu'on lui assignerait – 'psychanalyste, conseiller, détective, avocat' – Madame Léonie estime s'imprégner du malheur d'autrui tout en offrant une image forte de sa personnalité hypersensible : 'l'essentiel est de tenir bon et de servir.'

Ayant vécu une enfance sans anicroche, hormis le divorce de ses parents, la voyante se rappelle ses premières visions, imposées alors qu'elle fréquentait l'école : « j'ai vu le Bon Dieu. Et je tombai à genoux, pétrifiée, devant la merveilleuse apparition d'un homme assis, vêtu d'une robe immaculée » (1979 : 36). A l'âge de six ans, elle aurait vu le divorce de ses parents et plus tard la mort de son oncle Maurice. Les manifestations de voyance furent nombreuses lors de son adolescence, allant même jusqu'à lui faire ressentir la douleur de sa sœur affairée chez le dentiste : 'une preuve de plus que l'individu s'affirme bien au-delà de sa frontière corporelle'.

A Rabat, devenue secrétaire à vingt ans au service civil de l'hôpital militaire, Madame Léonie apportait 'un peu de diversion à la monotonie des jours' en commentant la nature des maladies de certains patients. Comme son entourage lui concédait détenir un don, la voyante a décidé d'exercer professionnellement à Marseille, après s'y être installée avec son futur mari. Utilisant parfois les cartes, elle les a rapidement abandonnées pour réaliser des 'voyances pures' que seules 'de très rares personnes' pratiqueraient.

En 1975, sa notoriété lui ouvrit les portes de l'émission animée par Philippe Bouvard, *Dix de der*. Légèrement tancée durant l'enregistrement, elle aurait prédit certains événements – comme des 'découvertes capitales concernant la vue, les reins et le cancer en septembre 1976' – qui se seraient réalisés. Forte de ces prédictions, Madame Léonie reçut de nombreuses lettres, élargissant son cercle de consultants. Elle aura désormais rencontré des personnalités et participé à des émissions radiophoniques à France-Inter.

La voyante relève trois motifs principaux de consultation : l'amour, les affaires, la santé. Pour chaque personne, une grande disponibilité d'écoute serait nécessaire, afin de transformer chaque peine et chaque chagrin en une affaire d'importance. Disant comprendre les problèmes des autres sans les condamner, Madame Léonie a ainsi affronté les situations les plus diverses, mais elle refusait certains clients malintentionnés (des personnes qui souhaitent la mort de

leur conjoint par exemple) et n'hésitait pas à leur faire la morale. A 'tant de malades, de pervers, de prostituées et d'homosexuels', la voyante livrait des prédictions et des conseils qui les encourageaient, leur redonnaient foi et espérance. Elle rappelle ensuite les nombreux cas où 'le ciel m'avait aidée à créer du bonheur'.

Percevant les bribes de vie de ses consultants, Madame Léonie affirme que « les clichés de voyance sont des phénomènes qui surgissent devant mes yeux si Dieu le veut et quand il le veut […] A aucun moment il ne faut y voir un pouvoir absolu » (1979 : 123). Elle accorde une confiance très forte en ses visions concernant des situations matrimoniales, des engagements financiers ou des préventions d'accidents. Selon elle, beaucoup d'individus suivent fidèlement ses avis, tandis que d'autres ne l'écoutent pas ou ne 'souhaitent pas entendre la vérité' : « si je dis le contraire, on me prend pour une demeurée et l'on n'en fait qu'à sa tête jusqu'au jour où, après la catastrophe, on reconnaît humblement que j'avais vu juste » (1979 : 131).

Dans ce jeu moralisant, la voyante pense que c'est un devoir de 'vivre pour les autres'. Eprouvant des sensations physiques et des douleurs face à la maladie d'autrui, Madame Léonie dit avoir parfois une précognition de la mort et en frissonne. Quand cela concerne ses proches, elle 'supplie le ciel de ne rien prévoir à leur sujet.' Parallèlement elle pourrait voir les défunts. Disant entrer en communication avec un mari décédé lors d'une consultation, Madame Léonie saisit un crayon et commençait à écrire : « j'avais l'impression qu'une force mystérieuse guidait mon crayon. Les yeux fermés, j'écrivais les syllabes que me dictait la voix » (1979 : 163).

A la suite de toutes ses expériences, la voyante oppose l'acte de voyance aux 'sciences bien définies', comme l'astrologie ou la radiesthésie : « la voyance ne repose que sur la personnalité. Le sujet reçoit à sa naissance ce don de double vue comme un sixième sens ; il voit des images, entend des voix et ressent des douleurs, tout cela est propre à un psychisme différent de son état normal » (1979 : 177).

Divers éléments se recoupent dans les trois témoignages qui précèdent : la mise en avant d'une faculté, assimilée à un don et à un don de soi plus particulièrement ; la valorisation d'une personnalité disponible et tournée vers l'amour du prochain ; la description de phénomènes perceptifs et sensitifs exacerbés lors d'une souffrance ; le respect d'une dimension qui les dépasse (Dieu, le Cosmos, l'Amour) ; l'impression de porter sur ses épaules la misère d'autrui ; la recherche d'un but identique dans la pratique de la voyance, celui que mentionne Madame Léonie : « c'est à chaque instant une blessure à panser, une tristesse à consoler et surtout une nouvelle force à insuffler pour que chacun reparte sur le chemin de la sérénité, sinon du bonheur » (1979 : 189).

La mise en valeur de ces différents points traverse trois récits pourtant fort différents, le premier étant plutôt centré sur le parcours biographique, le second sur les démarches consultatives et le dernier sur l'assurance, voire la démonstration, de prédictions destinées à l'espace public. Ces documents font transparaître – même si bien d'autres encore auraient permis de les nuancer – les circonstances lors desquelles le passage de l'intuition à l'expression se produirait.

Ils pointent le fait que les rapports symboliques et économiques s'inscrivent dans de petits réseaux et se réalisent lors de séances de consultations, conduites par des voyants qui ont traversé, ou traversent encore, des épreuves importantes. Souvent marqué par une longue socialisation à l'identité professionnelle de voyant, le chemin vers la reconnaissance est en effet périlleux, d'autant plus que cette reconnaissance n'est jamais acquise définitivement.

Les quolibets poussent régulièrement les voyants à se replier sur les réseaux que ceux-là se constituent et à se faire discrets dans l'usage de leurs pratiques et l'affirmation de leurs conceptions ésotériques. Avant d'obtenir une reconnaissance satisfaisante, les voyants sont alors exposés à des stigmates sociaux qui peuvent tomber comme un couperet sur des perceptions ou des sentiments que les voyants eux-mêmes ne comprennent pas, leur entourage étant généralement incapable de répondre aux événements qui surviennent dans l'enfance ou l'adolescence de ces personnes. Par conséquent, les voyants se fraient leurs itinéraires au sein d'un contexte socioculturel peu favorable à leur égard, en accommodant les ressources qu'ils trouvent en différents lieux pour en faire des repères utiles à leurs expériences.

Marqué par le seau de l'irrationalité dans les milieux scientifiques et médiatiques, par celui de la contrainte ou de la suspicion dans l'espace public, politique et juridique, le phénomène de la voyance reflète mal dès lors la sociabilité qui peut s'établir dans les séances de consultation ; une telle sociabilité se dévoile néanmoins dans diverses autobiographies, souvent édifiantes. Ces dernières laissent finalement entendre qu'il existerait une proximité entre des personnes souvent chahutées dans leurs parcours de vie et marginalisées dans leurs expériences réciproques. Mais si certains voyants témoignent de leur disponibilité, leur condescendance à l'égard des consultants n'empêche pas les convoitises, ni les rapports de force, de s'inscrire dans les consultations et les relations interpersonnelles, comme je vais le montrer en retraçant divers parcours et expériences, menées dans le monde de la divination.

CHAPITRE III

PORTRAITS DE VOYANTS

En mai 1997, j'ai établi mes premiers contacts avec le monde de la divination, lors du salon international de la voyance, tenu annuellement au palais des expositions de Genève[70]. Cette manifestation a lieu dans une grande salle jouxtant le restaurant, aménagée de manière à accueillir vingt-cinq voyants répartis dans des espaces séparés par des cloisons de bois et agrémentés de bacs à fleurs. A l'entrée, accueilli par une forte odeur d'encens, chaque visiteur s'annonce à l'hôtesse de la manifestation, auprès de laquelle il est possible de s'inscrire pour une consultation, après avoir parcouru une liste de noms et de numéros correspondant aux voyants et à leurs postes.

Si l'accès aux lieux demeure gratuit, il faut s'acquitter d'un montant de cent francs suisses pour une consultation de quarante-cinq minutes. Une cinquantaine de chaises permettent aux futurs consultants d'attendre leur tour, plusieurs heures durant s'ils ont sélectionné le voyant le plus réputé. Mais ils peuvent aussi déambuler entre les différents stands proposant des livres, des minéraux, des tableaux, des pendules et autres objets ésotériques.

J'effectue un bref recensement et comptabilise quatorze voyantes et neuf voyants, une place vacante. Beaucoup de personnes entrent et sortent ; les gens demandent parfois un avis à ceux qui attendent pour faire leur choix. Soudain, une femme pénètre en trombe et demande à consulter n'importe quel voyant dans la minute. Cette urgence mise à part, l'ambiance est plutôt calme et feutrée. Quand je souhaite approcher les voyants et obtenir une autorisation qui éviterait des désagréments liés à la non-consultation, j'essuie le refus de la mère de l'organisateur du salon, à laquelle j'avais brièvement exposé mon projet. Econduit, je poursuis mon circuit et questionne quelques clients à la sortie du salon pour connaître leurs motivations à venir consulter lors de ce genre de manifestation et termine ma visite.

En novembre de la même année, je participe à la conférence sur les auras prononcées par Arsène André, un Parisien attaché à la Société d'études des phénomènes psychiques. Septante-sept personnes, dont dix hommes, y assistent à la grande salle de l'Hôtel de Ville de Sierre. Je découvre à cette occasion le phénomène des auras, sorte d'enveloppes électromagnétiques qui recouvriraient le corps humain et dont l'intensité pourrait faire varier la visibilité de la luminescence, celle-ci allant de quelques centimètres à plusieurs mètres.

[70] Voir Annexe I (pp. 5-6).

Arsène André appuie ses descriptions sur des arguments historiques – en donnant l'exemple des auréoles dorées peintes sur les icônes représentant les saints – et scientifiques, développés autour de l'effet Kirlian, effet découvert par la personne du même nom en 1939. Celui-ci serait parvenu à photographier des auras autour de plantes ; le conférencier fait alors circuler des documents où figurent des plantes ou des mains, autour desquelles est représenté le phénomène des auras.

L'aura serait un double, une réplication de l'état corporel : elle formerait une structure vitale immatérielle. M. André décrit sa morphologie et l'illustre directement auprès des auditeurs : apostrophant l'un d'entre eux, il dit : « monsieur a une aura plus dilatée sur le côté, ce qui indique un problème de santé. Normalement, il faut un joli gris nacré, une fumée éclairée ; lorsqu'elle se plombe, la santé est altérée. » Cette interpellation surprenante concerne le niveau le plus visible de l'aura, celui de la santé. D'autres niveaux sont plus difficiles à percevoir : l'aura psychique, plus large, développée, lumineuse et colorée reflète la personnalité et, plus imperceptible encore, l'aura spirituelle.

Le conférencier expose ensuite la signification de chacune des couleurs contenues dans l'aura. L'entraînement et l'expérience permettent de les observer par une technique de défocalisation du regard (le voyant fixe un point éloigné derrière la personne qu'il regarde) ; par ce procédé, un certain niveau de conscience peut être atteint, donnant au voyant la capacité de voir chez autrui l'état de son aura, ce qui permet de libérer certaines énergies susceptibles de guérir celles qui apparaissent défaillantes.

Pour séduire l'audience, Arsène André effectue, en fin de conférence, une séance publique et expérimentale de lecture d'auras. Il s'adresse à une dizaine d'individus présents dans la salle, tous surpris d'entendre certaines choses les concernant : « Je sens là-bas un accident, quelque chose à la tête, un jeune homme décédé. Ça me prend la tête. Qui c'est ? [réponse d'un auditeur] Oui, Jean-Claude. [André] ça avait touché la tête ? [réponse] oui ; [André] quelqu'un de jeune ? [réponse] oui. [André] Il faut lui envoyer des pensée fortes. Cela fait combien de temps ? [réponse] 12 ans. [André] Eh oui, c'était hier, garçon, il faudra envoyer beaucoup de lumière sur lui. » Après ces diverses expériences, la séance se termine avec l'annonce de la parution de son dernier livre : *Retour au paradis perdu*. Je m'approche de lui lorsque les gens sortent et lui expose mon intérêt ethnologique. Il me donne sa carte de visite et précise qu'il est très occupé ; plusieurs équipes de chercheurs universitaires travailleraient déjà avec lui pour effectuer toutes sortes d'expériences.

Mon travail de terrain n'a vraiment débuté qu'après ces prises de contact, lorsqu'en mai 1998, par le biais des coordonnées d'une dame retraitée de l'ONU qu'une collègue sociologue m'avait données, j'ai interviewé ma première voyante. Cette femme recevait épisodiquement des clients pour des consultations, sans publicité. Ce mode de démarchage, relativement classique, fonctionne très bien, dans la mesure où il permet une certaine confidentialité et relève d'une réputation garantie par des recommandations personnelles, circulant de bouche-à-oreille.

A deux reprises, j'ai rencontré Mme C., chez elle, dans le quartier de St-Jean à Genève. Dans son appartement, aucun signe ostensible de voyance ne se distingue : dans sa bibliothèque, de nombreux ouvrages sur la santé côtoient une bible ou d'autres livres religieux. Sur une petite table ronde du salon, un coffret contient un jeu de cartes. Bien qu'elle sorte un pendule d'un tiroir de son bureau, mon interlocutrice se montre très réservée quant au but de notre entretien. Elle précise qu'à deux reprises on avait voulu l'interviewer, mais qu'à chaque fois l'enregistrement avait produit la même surprise : la bande magnétique restait vierge. Elle décline ainsi poliment la possibilité d'enregistrer ses propos que j'ai transcrits par la suite dans un café, où je connus l'épisode du stylo, événement dérisoire qui stimule l'interprétation au moment d'accumuler mes premiers indices d'enquête.

Mme C. m'aura précisé qu'elle ne consulte pas pour l'argent, car son don ne le permet pas. Elle se veut utile et cherche à aider les gens. Si quelquefois elle perçoit distinctement des images et subit des clairaudiances, elle affirme mettre plutôt en avant sa sensibilité. A six ans, elle avait vu la mort de sa grand-mère et celle du président Kennedy. Elle a rappelé à sa mémoire certains événements, sans vouloir trop entrer dans les détails ; elle hésitait à me parler de ses expériences. Puis, au cours de notre deuxième entretien, elle m'a annoncé son refus de poursuivre, parce qu'elle ne s'estimait pas suffisamment professionnelle, pas assez 'bonne voyante' pour parler d'un tel sujet. Je n'ai pu, bien sûr, que regretter son choix : a-t-elle senti quelque chose dans notre interaction ? Quoi qu'il en soit, j'étais reconduit ailleurs.

Ailleurs, c'est à nouveau le salon de la voyance organisé à Palexpo en juin 1998. Lors de cette deuxième visite, j'ai établi de nombreux contacts, après avoir difficilement obtenu de l'organisateur son accord pour me permettre d'approcher les voyants sans avoir à les consulter. Une première rencontre s'est alors déroulée, au hasard d'un temps mort avec une voyante qui a reçu à sa table, avec surprise, un anthropologue soucieux de connaître et de comprendre son activité : Hermeline[71].

3.1. HERMELINE

Hermeline – son véritable pseudonyme – travaille dans un appartement converti en bureau, au premier étage d'un immeuble situé dans le quartier des Pâquis à Genève. Elle collabore actuellement avec une collègue dans un cabinet loué par leur 'patron', qui s'acquitte des abonnements pour les lignes 156, numéros spéciaux de consultation par téléphone, coûtant aux appelants 2.13 CHF la minute. La surface de l'appartement se divise en un couloir d'entrée, une cuisine conviviale et une petite salle modulable pouvant accueillir une quinzaine de personnes pour des conférences. La pièce, qui fait office de bureau, comprend deux postes de travail, une petite bibliothèque et deux chaises pour les consultants.

[71] Le 2 juillet 2000, un article paru dans le magazine *Femina*, supplément dominical et hebdomadaire du quotidien Suisse romand *Le Matin* a présenté diverses voyantes. Hermeline fait partie des personnes interrogées et une photo la montre face à son jeu de cartes. L'Annexe V (pp. 57-62) reproduit cet article.

Hermeline est très intéressée par ma démarche et se montre loquace. Elle parle ouvertement de sa pratique et semble attirée par le projet que je lui présente : décortiquer son expérience de la voyance à travers une série d'entretiens. Afin de faciliter la mise en discours de son univers de réalité, les entretiens ont cherché à couvrir les domaines suivants : les pratiques utilisées ; le parcours personnel et professionnel ; l'acceptation progressive d'un 'don' ; la place de la parole donnée aux consultants ; le sens métaphysique et religieux de la voyance ; l'identité des consultants et les réseaux développés avec d'autres voyants.

Nous sommes le 23 juin 1998 et nous entretiendrons durant deux heures trente. Installés dans la cuisine, nous buvons une tasse de thé. Hermeline m'explique, en vrac, le jeu du tarot, la nature du don susceptible d'être exploité par chacun d'entre nous en matière d'ésotérisme, l'origine du tarot. Sa collègue est présente lors de ce premier entretien, mais elle n'interviendra qu'à quelques reprises. Elle se dit intéressée par ma démarche, mais se considère encore novice dans le domaine et s'estime 'moins forte' qu'Hermeline. Cette dernière sera donc ma principale informatrice dans ce cabinet de voyance, où j'ai eu l'occasion de rencontrer différents consultants et praticiens : M. T., un clairaudiant présent lors du quatrième entretien, ainsi que Sarah et Ferenc, auxquels je consacre une partie de ce chapitre.

3.1.1. Introduction aux supports utilisés

Hermeline utilise avant tout le tarot de Marseille, dont l'origine serait italienne ou espagnole[72]. En fait, 'personne ne sait d'où il sort ni d'où il vient'. C'est à Marseille qu'on lui aurait donné sa couleur et sa forme actuelle :

> Ce qu'il faut savoir avec le tarot de Marseille, c'est que chaque couleur, chaque forme, que chaque profil sur la carte a une signification profonde.

[72] Selon Oswald Wirth, « le jeu de cartes le plus ancien qui nous soit connu provient de Venise, où il fut en usage dès le XIV^e^ siècle » (1982 : 37). Roger Caillois, qui préface l'ouvrage, mentionne un texte faisant état de 32 tablettes d'ivoire qui furent présentées à l'Empereur de Chine en 1120. Il indique que « les premiers jeux de cartes connus en Occident se rapprochent plus de la symbolique chinoise, rationnelle et civique, que de la luxuriante mythologie de l'Inde […] Le tarot naquit vraisemblablement de la combinaison des Naibi [cartes 'aide-mémoire' des connaissances utiles] et des cartes de points. Celles-ci allant de 1 à 10, comprennent les quatre séries qu'on retrouve dans les jeux au portrait espagnol : coupes, épées, deniers et bâtons » (in Wirth 1982 : 12-13). Dans la tradition ésotérique, la symbolique qui est associée au tarot revêt un plus grande ancienneté, comme le rappelle le Docteur d'Encausse, ésotériste plus connu sous le nom de Papus : « Le tarot est, en apparence, un jeu de cartes ; mais en réalité, c'est un très ancien livre hiéroglyphique qui vient de l'Egypte » (1965 : 5). Un autre ésotériste, Orlandi di Casamozza, souligne, dans un *Manuel pratique de voyance*, que « le paquet ordinaire de 52 cartes à jouer, celui de la belote, dérive des 78 cartes du Tarot traditionnel, 'le livre de Thot' porteur de Lumière et vieux de milliers d'années […] La Tradition rapporte que les 78 lames du Tarot, dans le concept qu'elles véhiculent, ont été élaborées par Hermès Trismégiste et qu'elles détiennent inscrites, en un symbolisme complexe, les Lois Cosmiques » (1995 : 362-363). Enfin, je retiendrai la réserve émise par les auteurs de l'*Encyclopédie de la divination* : « l'usage des cartes à jouer n'est pas de beaucoup antérieur à la fin du XIV^e^ siècle. Leur application en divination semble encore plus tardive ; la cartomancie se distingue ainsi des mantiques traditionnelles comme l'astrologie, par exemple, ou la géomancie » (1965 : 252). Luhrmann (1989 : 151-154) mentionne par ailleurs que le mot français 'tarot' est une adaptation de l'italien pluriel 'tarocchi', les cartes.

Pour cette raison, il est nécessaire d'étudier le jeu avec attention : par exemple, le jaune est toujours la couleur de la lumière et du pouvoir, le bleu est maternel, spirituel et féminin, le rouge représente le feu et l'action. Il faut apprendre la signification de chaque carte, tout en sachant qu'elle peut dire plusieurs choses :

> Quand on prend par exemple la lune, avec la lune, elle peut vous parler de foyer, de famille de féminité, de grossesse. Elle peut aussi représenter l'automne comme saison, mais si elle sort à l'envers, l'escroquerie, l'alcoolisme, l'intuition ou la capacité des personnes d'avoir des dons de voyance.

Le jeu du tarot se compose de 22 arcanes (cartes) majeures et de 56 mineures. Appelées également lames, les cartes comportent chacune un nom et un numéro, ainsi qu'un ensemble de dessins et des symboles. Les arcanes majeures peuvent s'utiliser indépendamment des mineures. D'ailleurs, il arrive souvent qu'une consultation s'établisse uniquement sur ces cartes principales[73], les mineures apportant des informations plus détaillées et enrichissant la lecture du jeu. Cependant, leur usage est fonction de la connaissance et de la pratique de chaque voyant. Selon Hermeline, il n'existe pas d'autre tarot au monde que celui de Marseille qui permette 'de faire sortir autant l'intuition'. Les couleurs, les chiffres et les symboles qu'il contient révèleraient une sagesse universelle et inaltérable[74].

Pour introduire une séance de voyance, Hermeline demande le signe astrologique, le prénom et la date de naissance de chaque personne. Ces éléments constituent la 'base de données' préalable. Les consultations s'effectuent la plupart du temps par téléphone, mais les clients sont parfois tentés de la rencontrer au cabinet pour une séance 'en direct'. Le forfait demandé pour ces rencontres est de cent francs suisses l'heure.

La situation de face à face garantit une meilleure réussite de la voyance, même si avec le téléphone, 'on a affaire à un élément, à une énergie qui est l'électricité, un très bon conducteur pour les ondes telles que la voyance'. Lorsque le consultant est présent, il mélange les cartes, puis coupe le jeu et en tire une première série qu'il dispose à l'envers. La voyante tourne les cartes les unes après les autres et les interprète successivement après que le consultant a nécessairement posé une question.

Durant ce procédé, Hermeline affirme que les cartes étalées sur la table racontent quelque chose. Elle explique un tel artifice par une sorte de laisser-aller au ressenti qui transite par le jeu du tarot. L'interprétation des différents symboles associés à chaque carte livre des informations qui parviennent à l'esprit par un principe de substitution. Pour cette raison, les

[73] Voici les noms des lames majeures : 0. Le mat (ou Le fou) ; I. Le bateleur ; II. La papesse ; III. L'impératrice ; IIII. L'empereur ; V. Le pape ; VI. L'amoureux ; VII. Le chariot ; VIII. La justice ; VIIII. L'ermite ; X. La roue de fortune ; XI. La force ; XII. Le pendu ; XIII. (Sans nom, représente un squelette faucheur, la mort) ; XIIII. La tempérance ; XV. Le diable ; XVI. La maison-dieu ; XVII. L'étoile ; XVIII. La lune ; XVIIII. Le soleil ; XX. Le jugement ; XXI. Le monde.

[74] Ce point de vue ne serait pas récusé par Gilbert Durand (1992), lorsque ce dernier expose les structures anthropologiques de l'imaginaire. L'auteur utilise d'ailleurs dans son ouvrage les divisions qui segmentent les lames mineures du tarot : deniers, coupe et bâton . Les propos d'Hermeline feraient ici référence à ces structures de base de l'imaginaire humain. Je pense pour ma part que ces grands 'archétypes' sont au contraire des concepts génériques institutionnalisés et historicisés, comme l'a notamment montré Jean de Munck (1999) dans son ouvrage *L'institution sociale de l'esprit*.

cartes du tarot utilisées doivent être attractives et leurs couleurs plaire : il est nécessaire de pouvoir 'vibrer' avec son support. Dans ces conditions, la lecture d'un tirage de tarot offrirait la possibilité d'accéder à des éléments qui relèveraient du passé ou du futur. Une voyance exécutée pour soi-même sera par contre évitée, car 'c'est difficile'.

Bien que l'usage du support relève d'une connaissance technique, c'est son exploitation qui définit l'art divinatoire. En pratique, Hermeline mélange les cartes pour provoquer un désordre :

> Je mélange, je fais le chaos[75] comme on dit pour que les cartes soient complètement mélangées. Après je donne le paquet pour qu'il en prenne une et pour qu'il fasse connaissance avec. Très souvent, je commence par la grande roue.

La grande roue est une disposition de douze 'lames'. Cette présence matérielle du support offre une meilleure assurance à la pratique d'Hermeline ; cette dernière ne peut pas encore s'en passer, car 'le canal n'est pas toujours ouvert'. Lorsqu'elle maîtrisera mieux ses perceptions, elle pourra peut-être l'abandonner. Le support la sécurise actuellement contre le risque d'une voyance qui ne marche pas ; il l'aide à faire progressivement disparaître le doute qui marque le début d'une consultation :

> Je sens à la voix où ça va être difficile. Je peux vous raconter une expérience du salon de la voyance, parce qu'au salon de la voyance je ne connais pas mes clients : je vois un mec arriver, si tu tiens ce gars-là, chapeau ! Alors le mec s'installe comme ça, déjà, un bloc. J'ai posé la question, prénom date de naissance, et puis maintenant vous allez me dire si je vais réussir en affaire; vous mélangez les cartes, vous coupez. Je voyais un divorce, je voyais des trucs mais j'étais pas sûre, je lui ai dit : vous ne fréquentez pas une femme divorcée ? Il me dit : ah je sais pas, c'est à vous de me dire ! J'étais là, j'ai dit qu'il fréquente une nana, cette nana, elle a été mariée et elle a encore des histoires avec son ex, et puis son ex vous le connaissez. Là, tant pis, j'y vais, quitte à raconter n'importe quoi, tant pis j'y vais, j'allais comme ça, je transpirais, à vous de me dire.

Dans cet exemple, Hermeline dévoile sa gestion du doute qui prend place dans sa relation aux consultants. Le support n'apparaît donc pas comme un rempart suffisant pour protéger contre leurs attitudes non conciliantes. L'incertitude relationnelle la pousse à admettre qu'une bonne voyante ne peut jamais être sûre d'elle-même. Elle explique néanmoins ce manque de confiance par le conditionnement historique de la conscience collective et les complexes culturels, notions empruntées aux théories de Jung qu'elle cite plus loin.

Les traits collectivement partagés et dénoncés par Hermeline réfèrent à la suprématie de la raison, raison qui aurait favorisé l'éclosion et le maintien de la domination masculine et de la modernité de façon plus globale. Cette plus-value accordée à 'notre intellect nous pousse au doute' et contribue au rejet des pratiques de voyance. Par conséquent, l'obstacle le plus

[75] Le devin provoque le chaos, en déstabilisant le consultant sur un plan cognitif avant de réintroduire en fin de séance l'ordre dans son discours. Ce procédé a été particulièrement bien analysé pour d'autres contextes divinatoires, par Philip Peek (1991) dans son article « African divination systems. Non-normal modes of cognition », in Peek (ed.), *African divination systems : ways of knowing,* Bloomington and Indianapolis : Indiana University Press, pp. 193-212. L'astuce métaphorique utilisée par Hermeline paraît approcher, sinon révéler ce processus.

difficile à franchir dans ce domaine est fait de suspicion. Pour comprendre l'efficacité mantique, il faut parvenir à 's'ouvrir' à quelque chose qui sera défini plus loin :

> La voyance est une ouverture : c'est une ouverture sur les portes des réalités non visibles. Et maintenir les portes ouvertes, c'est pas évident non plus. Il faut s'imaginer, le voyant, c'est un être humain.

Bien qu'elle se reconnaisse sous l'idée de 'voyante', le terme ne satisfait pas entièrement Hermeline. Elle se qualifie plutôt de tarologue et de radiesthésiste. Mais ces deux qualifications, relatives au support utilisé, ont peu d'importance dans la mesure où la spécialisation n'est pas réductrice de sa pratique : la technique et la contingence matérielle seront un jour dépassées. Pour cela, il faut travailler sur soi, s'exercer, méditer et visualiser afin de développer son don.

Elle propose par exemple d'anticiper la sonnerie du téléphone pour habituer le don naturel à percevoir des situations réelles. Les perceptions relèvent ainsi d'un apprentissage, parce que ce ne n'est pas du premier coup qu'on apprendrait à les maîtriser. Ceux qui ont entièrement développé leurs capacités pourraient effectuer de la bilocation, terme qui désigne la séparation entre le corps mental et le corps physique. L'entité mentale pourrait se déplacer en de multiples endroits, tandis que le corps physique ne bougerait pas. Par l'entraînement, il deviendrait possible d'entrer dans un état 'alpha' de conscience, état pendant lequel il vaut mieux éviter 'toute pensée parasite', qui peut perturber le sentiment intuitif et pur :

> Quand j'ai commencé à travailler dans la voyance, j'ai eu très peur aussi. Mais au fur et à mesure, j'avais toujours peur *(j'avais encore très peur)*[76] que j'interprétais mal ; c'est venu au fur et à mesure. Quand il y a un consultant, je suis complètement dans son histoire. J'entends les bruits, mais ma conscience est là, complètement vers lui.

Néanmoins, la voyance devient plus difficile lorsque la vie des consultants est embrouillée. Le malaise paraît total quand la situation est trop compliquée, quand il y a trop de problèmes, quand c'est le 'bordel', la 'choucroute'. Les cartes ne peuvent plus aider à ce moment-là. Et tout support mobilisé – que ce soit les taches d'encre, le marc de café ou les différents jeux de tarot – ne changera pas les informations livrées au consultant : l'important est de vibrer avec le support utilisé, qui dépend notamment du contexte culturel dans lequel le voyant est amené à pratiquer son art. Le support mantique n'est qu'un vecteur de pensée parmi d'autres.

Il en va de même lorsque Hermeline travaille avec le pendule et la radiesthésie. Elle fait osciller un objet pointu au bout d'une chaîne, au-dessus de planches, sur lesquelles se trouvent des dessins en arc de cercle, découpés en portions. Des inscriptions qui y sont imprimées se dégagera une information, sur des sujets aussi divers que l'orientation professionnelle, la situation amoureuse ou le lieu d'habitation. Cette technique lui paraît précise parce que les informations sont claires et suffisamment détaillées. D'autres supports comme les runes ou les

[76] Dans les citations des voyants, les caractères en italiques et entre parenthèses renvoient aux changements qu'ils ont souhaité apporter à leur parole originale, suite à leur lecture de ce texte. Dans mon commentaire par contre, j'ai mis entre crochets mon ancienne version et privilégié, par une police également en italique, la formulation proposée par les voyants.

cartes druidiques[77] sont parfois complémentaires à sa pratique. Mais la spécificité de la démarche mantique d'Hermeline est d'associer au support utilisé la dimension du développement personnel. Chaque personne serait en constante évolution et devrait trouver sa voie. La notion récurrente dans son discours devient celle de chakras[78], centres d'énergies avec lesquels elle souhaite travailler :

> Les fameux sept chakras sont sept centres d'énergie que nous avons tout le long de notre corps et qui restent encore totalement invisibles aux moyens techniques. On ne les voit ni à la radio ni au scanner, tout simplement parce que leur énergie est trop fine. Les couleurs qu'ils ont, c'est leur véritable couleur. On retrouve les couleurs de l'arc-en-ciel ou du spectre solaire. C'est un joli clin d'œil que l'être humain est un avec l'univers et qu'il peut apprendre à utiliser toutes les énergies de l'univers, pour son plus grand bien-être physique, mental et spirituel.

Par l'intermédiaire des chakras, le propos d'Hermeline se centre sur la notion d'unité avec l'univers. A plusieurs reprises en effet, toute forme de dualité sera repoussée pour mettre en avant des polarisations devant être réconciliées pour former l'*unio mystica*[79]. Le lien entre chakra et voyance passe essentiellement par le chakra coronal qui, au niveau physique, serait représenté par la glande pinéale. Selon la voyante, c'est ce chakra qui permet de capter, au niveau de la conscience, l'énergie de notre cosmos et de l'univers.

Les chakras correspondent à des points intermédiaires entre l'être humain et 'toutes ces énergies dans le monde qui ne sont pas visibles'. Leur perception permettrait de vibrer avec les personnes qui nous entourent, d'être 'sur la même longueur d'onde'. Le corps émettrait également des signes, par exemple l'aura, susceptibles d'être perçus par le voyant. Hermeline a encore peu exploré cette dimension et préfère travailler pour le moment avec les supports décrits précédemment. Elle s'intéresse néanmoins à la notion de développement personnel, parce qu'il inclut le côté thérapeutique dans la pratique mantique et permet d'assimiler cette pratique à un 'éveil'.

Afin de mieux expliciter sa démarche, elle me propose d'effectuer un petit exercice de radiesthésie : je dois lui poser une question sur ce que me réserve l'avenir en lui donnant la main et en décroisant les jambes. Je lui demande si l'énergie passe par mon corps :

> Silence. Succès. Succès cher ami. C'est pas mal ; alors maintenant on va encore rigoler. On va voir pour quel métier il est réellement fait le petit Marc, on va encore s'amuser un petit peu, mais je fais pas que la radiesthésie, voilà je laisse aller. Administration, enseignement.

[77] Jeu de cartes sur lesquelles sont dessinés des symboles celtiques, dont beaucoup d'animaux. Ces objets s'accompagnent toujours d'un manuel d'utilisation.
[78] Voir Annexe VI (p. 63).
[79] Le livre d'Antoine Faivre rappelle cette tradition de pensée qui cherche à connaître la totalité organique : « l'idée de passage entre des termes opposés grâce à la découverte de termes intermédiaires assure l'accord de l'âme avec les choses. Pensée moniste, qui connaît un univers dont un souffle pénètre toutes les parties. Aussi bien l'ésotérisme occidental restera-t-il fondamentalement anti-dualiste, c'est-à-dire opposé à toute forme de dualisme ontologique, et tourné à la fois vers le spirituel et vers le concret » (1996a : 52). Les supports utilisés par Hermeline rentrent dans ces 'termes intermédiaires', comme les chakras, éléments qui assurent la corporéité du spirituel et provoquent l'union entre transcendance et immanence.

L'usage du pendule est 'très intéressant et moins fatigant que les cartes'. Avec certaines personnes, celui-ci 'yoyote' et passe 'complètement à côté ; le choix de l'objet est donc important pour réussir la divination par le pendule. Il faut avoir un coup de foudre, puis donner un nom à cet objet :

> Vous le prenez dans la main et vous dites : pendule tartanpion, dis-moi oui, maintenant donne-moi ton oui. Et après, tartanpion, est-ce que tu veux travailler avec moi ?

Il faut relever que ce travail mantique est encore dépendant du contexte dans lequel se déroule la séance. La question posée reste déterminante pour permettre à la voyante la visualisation d'un lieu et l'interprétation des indications données par le pendule. Lors d'une deuxième question, liée à mon appartement, Hermeline fait tourner son pendule qui s'arrête sur l'indication 'mémoires des murs' ; elle pense que quelque chose 'charge' ma maison, à travers des vêtements, des bibelots, des meubles. Ce serait la mémoire des murs qui laisse entrevoir des nuisances, interprétées de la sorte :

> Chez vous, c'est la mémoire des murs. Peut-être que chez vous il y avait des gens qui s'engueulaient tout le temps, qui étaient nerveux, pas une santé spécialement bonne. C'est une histoire de vibrations, c'est invisible. La meilleure des choses, c'est un pipi de chat, un chat par exemple qui a pissé sur un vêtement, vous avez beau le nettoyer, ça pue toujours. Alors en fait, avec certaines vibrations c'est la même chose. Et puis où il y a des ondes, ça fait partie de la géobiologie, certaines sont bonnes, d'autres excellentes.

Dans sa présentation des supports mantiques, Hermeline estime finalement que c'est la parole, règne de la conscience, qui fait passer les suggestions. La parole est une vibration : 'chaque voyant parle un petit peu à sa façon, la parole est créateur'. Pour cette raison, il faut adopter un code déontologique, code qui lui interdit notamment d'annoncer des décès, à l'exception de situations particulières, comme celles qui sont vécues par les personnes très âgées dont le départ serait une délivrance. De même, il faut faire très attention à l'annonce des accidents. La voyante affirme lire des avertissements dans les cartes, mais elle tient compte de la sensibilité des clients au moment de s'exprimer parce que le consultant doit être prêt à entendre les paroles de la voyante.

Cette première entrevue, focalisée sur les techniques et les supports utilisés par Hermeline dans ses consultations, a permis de dégager l'importance que celle-ci accorde à la notion de développement personnel dans sa démarche, centrée sur l'ouverture du troisième œil. L'expression 'les cartes parlent' laisse pourtant songeur quant à la place que le support occupe effectivement en situation de consultation. Cette énigme formera en partie le sujet de discussion de notre deuxième entretien.

3.1.2. Développement personnel et place de la parole

Rien d'extravaguant ne vient orner le cabinet de voyance d'Hermeline. Quelques rares petits objets sont dispersés dans le bureau : des jeux de cartes généralement rangés dans les tiroirs ; un sac en velours noir contenant les runes ; un coffret dans lequel est placé le pendule ; quelques ouvrages d'ésotérisme et de méthode sur la radiesthésie. Sur les murs sont placardées plusieurs affiches, dont une représente les sept chakras répartis sur le corps humain, du bassin à la tête.

Cette affiche sert de point de départ à notre deuxième entretien. Nous sommes en début d'après-midi, une semaine après notre première rencontre. Son explication des centres d'énergies doit me permettre de comprendre la place qu'ils occupent dans la voyance. Hermeline reprend alors l'idée importante d'unité entre l'être humain et l'univers : les chakras sont sept centres d'énergies invisibles 'par radio' ou 'par scanner', mais ils témoignent de notre appartenance à un même 'univers'. Leurs couleurs seraient celles du spectre solaire :

> Les couleurs qu'ils ont, c'est pas une fantaisie du peintre. Dans les couleurs, on retrouve l'arc-en-ciel ou le spectre solaire. Ce n'est pas un hasard ; c'est simplement un clin d'œil pour que l'être humain puisse comprendre qu'il est un avec l'univers.

A chacun des chakras sont associés un domaine physique, une dimension symbolique et un plan de conscience. Par exemple, au chakra racine, de couleur rouge et situé dans le bassin, correspond physiquement l'ossature : c'est la charpente du corps humain. Il nous permet de 'garder les pieds sur terre' et témoigne du sentiment de sécurité et de survie. Il se lie symboliquement à la figure de la mère. Ainsi, lorsque Hermeline note une blessure au niveau du chakra racine, elle soupçonne des difficultés ou des tensions relationnelles et affectives en matière de filiation : *c'est le chakra racine mère, des énergies féminines* [Les énergies 'masculines' appartiennent à ce chakra].

Le deuxième exemple abordé est celui du chakra coronal, situé au sommet de la tête. Il représente la glande pinéale et avec elle, tout le système nerveux. A ce niveau, on trouve les énergies essentiellement *masculines* [féminines et maternelles], de même que les relations au père. Il est important de noter, dans la dynamique qui articule ces deux chakras, une polarisation entre deux types d'énergies fondés sur le genre. L'équilibre entre les deux pôles[80], féminin et masculin, apparaît comme primordial pour guérir des blessures qui se présenteraient à notre 'subconscient' :

> Mais pourquoi j'explique essentiellement ces deux chakras ? Que trouvons-nous ? Une énergie masculine et une énergie féminine, autrement exprimé, le yin et le yang, l'anima et l'animus, le psychothérapeute Jung en a parlé. Et plus joliment exprimé, notre homme intérieur et notre femme intérieure. Chaque être humain, nous avons tous un côté masculin, nous avons tous un

[80] Franz von Baader, le plus grand théosophe allemand du XIX^{e} siècle selon Faivre (1996a), a postulé l'existence d'une androgynie primordiale, dans laquelle « le féminin s'unit au féminin dans le masculin et le masculin s'unit au masculin dans le féminin » (in Faivre 1996a : 246). Ce théosophe a utilisé la métaphore du mélange des teintures masculines et féminines pour expliquer les rapports de genre. On peut rapprocher la position d'Hermeline de ces idées ésotériques.

côté féminin. Plus un être humain est en harmonie avec les deux aspects de sa personnalité, plus il sera en harmonie avec sa vie professionnelle, sentimentale, relationnelle, familiale, etc.

L'économie des rapports entre hommes et femmes est ensuite expliquée à travers l'histoire de la civilisation qui, depuis plusieurs millénaires, aurait privilégié les formes du patriarcat[81]. Selon Hermeline, on aurait détrôné la 'déesse-mère' et remplacé cette 'déité' par l'image d'un dieu masculin 'avec une longue barbe et tout le temps en colère après nous'. Si la voyante pense que la domination masculine a peut-être constitué une étape nécessaire à l'évolution humaine, il conviendrait aujourd'hui d'équilibrer ces 'forces'. Cette nécessité demeure l'une des bases de sa conception de la voyance :

La leçon de la vie est simple : c'est qu'il s'agit de comprendre que les dualités, parce que sur terre on peut faire comme on veut, parce que sur terre chaque chose à ses deux cotés, parce que l'un ne peut pas exister sans l'autre, mais que les dualités ne sont pas là pour se faire la guerre, les dualités sont là pour se rencontrer, pour entrer en harmonie, en équilibre, pour pouvoir donner naissance à une autre vie, naissance à de l'harmonie et à l'évolution.

Hermeline pense que l'éducation patriarcale résulte d'une conscience collective qui a refoulé les aspects féminins de la personne. Mais contre ce déterminisme, la revendication s'est intensifiée au fil de l'histoire :

Encore au début du siècle, une femme en tant que telle n'était pas considérée dans notre société. Pour être considérée par notre société, soit elle devenait une religieuse, desséchée parce qu'elle se coupait de ses émotions et tout, ou alors, elle devenait mère. C'est seulement avec ces deux trucs qu'une femme pouvait prétendre à la considération devant la société. Dans ce siècle, on s'est révolté, on a gueulé, y en a marre, on veut avoir les mêmes droits que les hommes, d'égalité, c'était la révolte.

La discussion sur les chakras a très vite permis de mettre en lumière l'urgence d'équilibrer ces rapports de force, dont la mauvaise harmonie serait véhiculée par notre conscience collective. En ce sens, les différents chakras, et spécifiquement ceux qu'Hermeline a présentés, coïncident sur le plan symbolique avec ces rapports de force, liés au genre à travers les notions d'énergies féminine et masculine.

A partir de ce point, il devient possible d'associer la notion de développement personnel à sa pratique de la voyance. En effet, l'un de ses objectifs serait de guérir les différentes blessures du consultant ; chaque voyant aurait par conséquent la capacité de voir le psychisme d'autrui, l'usage du terme psychisme n'étant pas très explicite à cet endroit. Le problème, souligné par Hermeline, reste que l'intellect occupe trop de place, au détriment du ressenti. Si chaque personne a des capacités de voyance, celles-ci seraient enfouies et bloquées. La

[81] Une forme de dénonciation féministe, déjà repérée par Edelman dans les pratiques du somnambulisme au XIX^e^ siècle, se retrouve ici : « Ainsi, dès la fin du Second Empire, la peur d'une réincarnation, la volonté de progresser par la charité, commandement spirite essentiel, le dévouement et la générosité, les nouveaux schèmes et modèles familiaux, sociaux et religieux créés par le spiritisme, permettent-ils à des adeptes masculins et féminins du spiritisme de penser l'émancipation de la femme et d'envisager l'égalité des sexes » (1995 : 122). Sur cette question plus spécifique au genre dans la magie et la divination, plusieurs travaux ethnographiques ont par ailleurs montré comment des mécanismes de subordination et de résistance pouvaient être exprimés dans des rituels magiques spécifiquement effectués par des femmes. Voir notamment *Magic, Body and Social Order. The construction of gender through women's private rituals in traditional Finland* de Laura Stark-Arola (1998) ou *The Last Word. Women, death and divination in Inner Mani* de Nadia Seremetakis (1991).

voyante, qui dispose d'une grande sensibilité, s'est donc beaucoup entraînée à reconnaître et à maîtriser ses perceptions :

> Ecoutez, nous avons tous plusieurs protections spirituelles. Je mets l'accent sur plusieurs, parce qu'on va voir, ange gardien de toute façon, guide spirituel aussi, mais parfois cela est aussi un ancêtre, donc quelqu'un de notre famille qui est parti dans l'au-delà et qui nous envoie sa protection ; parfois c'est aussi un animal magique qui nous envoie son énergie. Et parmi tout ce beau monde, ce n'est personne d'autre que nous-mêmes. Alors là je m'explique. Nous avons notre moi de tous les jours, mais nous avons aussi un moi supérieur, que certains appellent le grand soi, ou le surmoi, ou plus simplement l'esprit ou l'âme. Bon, notre esprit, cela il faut savoir, ou notre grand soi, ça fait partie de notre personnalité qui est éternelle et qui, j'insiste lourdement là-dessus, est d'essence divine. Car, comme nous l'avons dit au début, l'être humain est un avec l'univers, donc il porte bel et bien la divinité en lui. Mais ce grand soi, il n'est pas complètement réincarné en nous. Il y a juste une étincelle au fond de notre cœur, dans le centre de l'amour inconditionnel. Mais le reste est sur une dimension, sur un plan plus subtil que le plan terrestre. Mais en apprenant à méditer, en ouvrant notre conscience, juste une parenthèse, quand je parle de méditation il ne faut pas s'imaginer de se foutre en position de Lotus cinq à dix heures par jour, pas du tout, 5 à 10 minutes par jour correctement médité ça suffit. Donc, par voie de méditation, on peut se connecter à notre grand soi qui, plus il s'ouvre, plus il va nous donner de réponses à nos questions, plus il pourra nous guider là où c'est bon pour nous d'aller.

Ce long extrait indique bien le jeu relationnel qui s'engage dans la pratique de la voyance. En utilisant le terme d'énergie, il est possible d'évoquer sa circulation : donner et recevoir[82]. Il faut savoir accepter le don de l'autre. Mais pour réussir ces échanges qui engagent un don et un contre-don, une étape préalable est requise : mettre au centre chaque personne. Pour Hermeline, ce n'est pas un appel à l'égoïsme, mais un appel à entrer en harmonie avec soi-même, parce que chacun porte l'étincelle divine en soi. Pour justifier cet argument, elle reprend une conception de l'être humain en quatre dimensions. Tout d'abord le corps physique est comparable à une calèche, dont il faut prendre soin. Pour que cette 'carriole' avance, il est nécessaire de la tracter, d'où l'image du cheval représentant nos émotions, guidé par notre mental. Le passager correspond enfin à notre âme ou à notre esprit :

> Bon maintenant, si on regarde ces trois choses-là, la carriole, le cheval, le cocher ; or, il faut une quatrième chose qui utilise ces trois choses et cette quatrième chose, ce n'est personne d'autre que notre esprit. Or, si maintenant la carriole est déglinguée, le cheval est fou, le cocher est obtus, le maître ne peut pas prendre place à bord d'un tel véhicule. D'où l'importance pour l'être humain d'être en harmonie et de dire : la personne la plus importante dans ma vie, c'est moi ! Et puis, on comprend aussi pourquoi on a beaucoup, il y a des personnes qui sont très malades avec elles-mêmes, parce qu'on a tous été dressés à réprimer nos émotions. Des émotions, que ce soit la joie, que ce soit la colère, que ce soit n'importe quoi, il faut la gérer. L'histoire du développement personnel est, comme on le voit, très vaste et très importante. Cela nous permet aussi lors d'une consultation de voir, par exemple, quand une cliente me demande pour son ami, avec ses cartes je la prends elle et, dessous, je prends son ami. Et ce qui est très curieux, c'est que très souvent on constate qu'elles ont des similitudes dans leurs blessures respectives. Et souvent, les gens sont tout étonnés : ah bon ? Maintenant je comprends !

[82] Ce qui rappelle l'obligation du don et du contre-don développée par Mauss (1991) dans son *Essai sur le don*. Ce principe reviendra encore plus fortement avec la présentation de la deuxième voyante, Stella.

Dans ces échanges énergétiques, la question du support revient sur le tapis. Quelle place occupe-t-il dans la consultation ? Comment est-il possible d'entrer en vibration avec le consultant en passant par un support comme le tarot de Marseille ? Pour y répondre, Hermeline affirme qu'il est difficile d'intellectualiser. Elle reprend l'idée de l'unité et ajoute le terme d'hologramme, faisant que tout est en interrelation avec tout ce qui existe dans l'univers. Le tarot devient par conséquent un support 'sacré', dans lequel est condensé un ensemble de symboles, 'beaucoup de ces choses de l'univers', 'des énergies' :

> C'est la matérialisation de l'esprit dans la matière. Comme on est en relation avec tout ça, donc les cartes sont un support quelque part subtil. Il y a une énergie qui est à l'œuvre chez le consultant qui tire une carte sans le savoir, sans faire exprès, qui lui correspond. C'est tout ce qu'on peut dire.

Le support fournit un ensemble d'indices qu'il est nécessaire d'interpréter. Mais Hermeline rappelle le long apprentissage afin d'y parvenir. Après un certain temps seulement, elle est parvenue à repérer dans les tirages de cartes, surtout avec les femmes, des problèmes liés aux rapports de sexe : 'là, les cartes, elles ont commencé à me parler à ce niveau-là aussi'. Avec l'acquisition d'une certaine habitude, la voyante a appris à interpréter les cartes, lui laissant le sentiment que 'les cartes parlent'. Mais si les cartes parlent, c'est bien par sa bouche. C'est pourquoi la place de la parole apparaît comme un thème central :

> La parole, c'est déjà un moyen de communication, ça c'est sûr. Mais la parole, elle peut transmettre autant le mal que le bien. Et la parole, elle est aussi subjective : en ouvrant sa conscience, cela veut dire aussi attention comme on parle ! Je dis toujours à mes clients, ils me disent : quand je serai vieux, je serai mal. Je dis stop ! Ne dites plus jamais ça, parce que vous créez quelque chose, parce que parler est créatif. Alors donc le plus possible surveillez son parler, c'est-à-dire parler d'une façon, car on veut, on peut inclure, en étant certaine que la parole déjà peut être carrément, peut être guérison. Mais on en est pas toujours conscient de cela.

Et pour que cela fonctionne, il est nécessaire que le consultant soit disposé à recevoir la parole du voyant. Cette position rend ambiguë la place du support, puisque l'information passe entre des personnes prêtes à faire aboutir le jeu de la voyance. La collègue de travail d'Hermeline – qui vient de nous rejoindre – abonde dans ce sens, puisqu'elle rappelle que des gens testent la voyante et se ferment : dans de tels cas, 'eh bien il n'y a pas grand-chose qui se passe.' La place du consultant devient encore plus manifeste lorsque Hermeline affirme la centralité de la question que pose celui-là, car cette question oriente la séance et offre l'occasion à la voyante de repérer dans l'énoncé les problèmes que les consultants souhaitent aborder.

Comme les consultants seraient généralement 'des personnes qui souffrent', Hermeline doit savoir écouter avant toute chose. Pour sa collègue, la voyance correspond pour plus de 50 % à de l'écoute, sans parti pris ni jugement, parce que les gens manifestent un terrible besoin de se raconter. Et lorsqu'ils se sentent en confiance, ils se livrent abondamment : les 'vannes' s'ouvrent et le consultant s'exprime. Pour cette raison, Hermeline se perçoit finalement comme un assistante sociale sans diplôme.

En prenant au pied de la lettre cette affirmation, je demande quelle place occupe l'avenir et le futur dans ces circonstances. Si les voyants fonctionnent comme 'médecin de l'âme' à travers une dimension relationnelle, quelle importance accorder aux visions précises, aux précognitions, aux flashes ? A ces questions, sa collègue répond que c'est très rare de voir des choses, contrairement à Hermeline qui se montre plus nuancée :

> Par exemple des questions très terre-à-terre : est-ce que mon déménagement, est-ce que je vais déménager ? On peut répondre, on peut répondre, on peut quand même voir ce qui se passe. Ou est-ce que je vais avoir un crédit ? Ça c'est des trucs où on peut, on arrive à voir.

Lorsqu'il s'agit de traiter des questions relationnelles, la vision reste trouble, 'parce que dans les trucs relationnels on est deux', ce qui demande une certaine ouverture de la personne. Tout devient alors une affaire d''état d'esprit'. Parvenir à faire parler le consultant permettrait de déceler les blessures et de stimuler le propre pouvoir créateur de chaque individu. En ce sens, la voyante serait là pour redonner des énergies à la personne.

Les paroles d'Hermeline semblent déterminées par une compréhension instinctive et intuitive de la situation vécue par le consultant. Elles sont rattachées à des 'visions' qui permettent, à Hermeline ou à sa collègue, de décrire des choses factuelles ; mais ces 'visions' apparaissent de façon beaucoup plus complexe et sont plus difficiles à obtenir lorsque la pratique divinatoire touche au relationnel et nécessite le bon vouloir du consultant. Plusieurs exemples, racontés par les deux voyantes, conduisent Hermeline à formuler une première définition de la voyance :

> La voyance, c'est l'évolution intérieure. Et cette évolution intérieure, elle est merveilleuse en ce sens qu'on peut apprendre, réapprendre à approcher notre conscience, dans les différents règnes de l'univers. Parce qu'avant on était tout à fait capable – avant qu'on ait reçu cette intellectualisation – de se plonger dans l'intuition : c'est quelque chose d'absolument fabuleux. Mais ce qui s'enclenche aussi face aux clients, c'est le processus de guérison et ce qui est aussi super, avec l'expérience de la voyance, la voyance se fait à deux dans tous les sens du terme, parce que bon, j'ai envie de dire un grand merci à tous les clients, à toutes les clientes, parce que sans eux il est hors de question que j'arrive à évoluer comme j'ai évolué et à apprendre ce que j'ai appris. La voyance, c'est comme une lumière qui entre, c'est comme un éclaircissement au niveau de nos différents plans de notre existence, sur le plan spirituel, sur le plan mental, sur le plan émotif, jusque sur le plan physique. Et puis bon c'est clair, il ne faut pas croire que la matière crée quelque chose, c'est toujours l'esprit qui crée quelque chose.

Par un principe d'ouverture de la conscience, Hermeline estime possible de parvenir à vibrer avec des forces 'surnaturelles' ou 'invisibles', avec des énergies particulières, comme le montre la théorie des chakras. La progression de la voyante résulte d'exercices qui harmonisent les plans physique, mental et spirituel. Une telle démarche éloigne Hermeline de ce qu'elle appelle la 'voyance concierge' :

> Il y a aussi la voyance concierge, qui reste très banale. Par exemple la belle-mère qui veut du mal à sa belle-fille où je ne sais pas quoi, pour des histoires d'héritage. Ok, cela existe toujours.

Hermeline dit inviter le consultant à exploiter des potentialités présentes au fond de lui. Affirmant n'avoir jamais réfléchi à ce que voulait dire la voyance de cette manière auparavant, elle pense faire son travail dans une optique qui privilégie le développement personnel. Ce domaine se travaille 'toute une vie' durant. Il reste cependant ouvert à d'éventuelles erreurs, car 'les voyants ne sont pas des machines'.

En fin d'entretien, nous revenons à la question de l'origine de ses paroles pour en préciser les marges d'erreur. Car si Hermeline reconnaît se tromper parfois, ne serait-ce pas en contradiction avec la guidance spirituelle ? A cette question, elle répond :

> Pendant les consultations, on est toujours guidé. Toujours, toujours quand on est attentif. Toujours. […] C'est quand je suis dans un état calme que je peux travailler, quand j'entre dans cette autre dimension de réceptivité face à quelqu'un. […] Et puis tout d'un coup les réponses viennent, et tout à coup, je comprends mieux ce que les cartes racontent. Ça, de nouveau, c'est difficile à expliquer. Mais quand je suis bien contrariée, là, je devrais dire : pas cette fois. […] Les cartes parlent toujours, c'est à nous de comprendre leur langage.

Je pars avec le sentiment d'une contradiction difficile à gérer pour la voyante entre le travail relationnel et la guidance des paroles lors des consultations. D'une part, Hermeline affirme la centralité du contexte de l'énonciation dans lequel se déroule la séance, notamment à travers la disposition du consultant à s'exprimer et le type de questions que ce dernier avance. Elle se réfère, d'autre part, à une conception ésotérique de la guidance, car il serait possible de se connecter avec un 'plan énergétique' pour obtenir des informations apparemment sûres.

3.1.3. Socialisation à la voyance

Le troisième entretien se déroule en début d'après-midi, au cœur de l'été. Un mois s'est écoulé depuis les précédents. Nous nous tutoyons maintenant. Avant de débuter l'enregistrement, nous parlons de son réseau de voyants, dont plusieurs auront également participé à l'enquête. Avec la chaleur estivale, Hermeline regrette ne pas pouvoir partir en vacances, faute d'argent. Son travail, uniquement lié à la voyance, ne lui suffit pas pour profiter de certains loisirs.

Durant l'interview, le téléphone sonne à plusieurs reprises. Nous interrompons l'entretien le temps qu'elle exécute une séance. Je reste assis en face d'elle et la regarde brasser les cartes. Hermeline pose quelques questions autour d'une décision professionnelle à prendre. Rapidement, elle demande à son interlocutrice si celle-ci accepterait une consultation en direct au tarif de cent francs. Elle assure que le prix est correct et que ce serait plus profitable ; la personne, qui appelle de Neuchâtel, accepte et prend rendez-vous.

Cette manière d'attirer les clients fonctionne bien. Hermeline dit s'en accommoder comme nous le verrons plus loin. Il n'est pas rare d'ailleurs que la voyante reçoive à son cabinet la visite impromptue d'une personne souhaitant résoudre une urgence ou simplement passer un bonjour. Ce va-et-vient forme le cadre de travail quotidien d'Hermeline. Mais

comment en est-elle arrivée là ? Cette question a sa pertinence, car les éléments qui sous-tendent le parcours de vie d'Hermeline permettront d'éclairer les aspects concernant sa pratique et sa conception de la voyance.

D'origine française mais née en Allemagne en 1947, Hermeline dit avoir une histoire complexe. Elle a grandi dans un milieu 'spécial' : son père était anthroposophe et donnait une série de cours en Allemagne et en Suisse. Le cadre familial était ouvert à certaines formes de spiritualité ; par contre, tout ce qui touchait aux cartes et à la voyance était 'prohibé', 'tabou'. D'emblée, la voyante soulève un fait marquant : elle n'a pas pu fréquenter l'école, ce qui l'a handicapée. L'éducation qu'elle a reçue était sévère :

> J'ai eu une éducation très très sévère, donc on a répété du matin au soir que j'étais nulle, que j'étais, que je ne valais rien, alors quand on est élevée comme cela, alors avoir un don ça, c'est réservé à tout le monde, sauf à soi-même.

Elle ne donne que quelques indications sur les phénomènes qu'elle pourrait interpréter à ce jour comme un signe de sa capacité à devenir voyante. Elle fournit l'exemple de rêves dans l'adolescence qui se seraient ultérieurement réalisés. Par ailleurs, elle pense avoir été très sensible aux personnes que son père recevait à la maison, parce qu'elle échafaudait une opinion sur les gens qui s'avérait 'toujours juste'.

Hermeline se rappelle encore avoir pleuré sans raison plusieurs jours avant la mort de sa mère adoptive. Ces sentiments anticipés provoquaient des malaises, sans qu'il ne fût possible de communiquer ce genre de choses à l'intérieur du cercle familial. Et si elle avait entendu parler de voyance, jamais il ne lui serait venu à l'idée d'en pratiquer un jour. Elle était, de toute façon, persuadée que ce don était strictement réservé à d'autres personnes.

En 1981, elle a rencontré pour la première fois une voyante. Elle s'est même rendue à plusieurs reprises chez cette femme, ne prêtant jamais aucune attention à ses propres possibilités. A la fin des années quatre-vingts, elle s'y intéresse un peu plus, regardant régulièrement les horoscopes, se laissant attirer par l'astrologie et les jeux de cartes jusqu'au moment où, en 1993, elle achète son premier tarot avec un livre explicatif au salon de la voyance d'Annemasse :

> Bon, je ne comprenais pas grand-chose, mais enfin les conclusions que je lisais dans le bouquin, finalement, c'était assez juste. Alors juste pour rigoler, de temps en temps, je faisais cela pour une copine, mais je disais toujours : je ne suis pas voyante, tu sais, je m'amuse, et puis avec quelques copines, je faisais ça pour m'amuser. Donc, en fait, je ne touchais pas souvent les cartes, c'était peut-être trois quatre fois par année, c'était tout.

Hermeline travaillait comme vendeuse en boulangerie quand le déclic a eu lieu. Il est raconté de la manière suivante :

> C'était un travail que j'ai détesté, que je haïssais. Tous les matins, me lever, c'était vraiment l'horreur. Et puis je regardais tout le temps la Tribune pour essayer de trouver s'il y avait pas quelque chose d'autre. Et d'un coup, c'était en 1994, je n'avais aucune idée que la voyance par téléphone existait, le 156, je ne savais même pas, je tombe sur une annonce : cherchons astrologue sérieuse. Puis cette annonce, elle m'a flashée. Je ne suis pas astrologue, je m'intéresse à l'astrologie, très fort, mais je ne suis pas astrologue. Et puis, je ne sais pas quelle mouche m'a piquée, j'ai téléphoné parce que je voulais savoir de quoi il en retournait. Alors, on

> m'explique là-bas, on me demande : 'est-ce que vous êtes astrologue ?' J'ai dit non, mais… 'Est-ce que vous faites les cartes ?' Non, *(juste)* pour rigoler avec les copines. Ah oui ? Alors il faut venir vous présenter. Mais je leur ai dit : il faut faire quoi ? Et là, ils m'ont expliqué. Je suis allée, je me suis présentée, la patronne que j'avais à l'époque dans ce bureau, elle me regarde et elle me dit : vous, il faut faire ça. Il faut faire ça ! Elle m'a donné mon pseudonyme et je lui dis : mais ce n'est pas possible!

Cet événement porte un éclairage sur un virage professionnel inattendu, bien qu'il ait été amorcé en profondeur sur le plan personnel, car si les choses paraissent se dérouler rapidement, le grand saut dans le monde de la consultation masque un tâtonnement nécessaire et progressif pour endosser le rôle qu'on lui a demandé d'occuper sans transition :

> Alors la première fois, j'ai regardé comment cela se passait. Après j'ai dû prendre des cartes et puis elle a dit : vous potassez les cartes, je veux rien savoir, demain vous venez. Bon, rentrée du boulot, j'allais en tremblotant, j'attendais un appel. J'arrive nickel et je me rappelle le premier appel que j'ai eu. Juste avant que je devais partir. De Dieu. J'ai perdu tous mes moyens, je ne savais plus rien ; M.-F. m'a dit : il ne faut surtout pas que le client entende feuilleter dans le bouquin ! Alors j'allais en tremblotant, j'ai raconté n'importe quoi, mais le pire c'est que la cliente au bout du fil me dit oui : c'est juste ! J'en étais toute retournée, j'en étais toute chose. Et j'ai commencé à continuer, je faisais ça à mi-temps. Et là, j'ai pris goût.

Ce récit illustre l'aléatoire d'une trajectoire qui fait basculer une personne dans le monde de la voyance. Sans avoir à justifier d'événements exceptionnels, si ce n'est d'un intérêt récurrent pour le sujet, Hermeline s'est lancée dans la voyance professionnelle à un moment singulier de sa vie. Au début, elle avait peur de 'raconter des bêtises' et s'étonnait de dire des choses 'justes'. Mais progressivement, elle a pu se rendre compte qu'elle aussi était capable de 'voir'.

Après avoir débuté sa pratique avec une ligne 156 le week-end, elle a exercé ce travail à plein temps. La première expérience en direct s'est déroulée au salon de la voyance à Palexpo : 'je mourrais de peur sur place' dira-t-elle. Cette étape a été nécessaire pour avoir vraiment confiance dans la parole qu'elle donnait aux consultants. Après avoir effectué des séances durant plusieurs longues journées, Hermeline a acquis plus de sérénité. Elle pense rétroactivement qu'elle devait faire ce métier : 'c'est vraiment quelque chose qui me convient'. Sa pratique de la voyance s'est donc construite par apprentissages successifs, au coup par coup, par le truchement de contacts établis avec les clients envers lesquels elle se montre très reconnaissante. Et depuis qu'elle développe cette activité, elle se trouve plus sûre d'elle, même si ce n'est pas évident tous les jours 'd'être brillant' ; elle peut néanmoins affirmer que la voyance est devenue une véritable passion.

Cette esquisse rapide d'un parcours de vie lié à la pratique de la voyance laisse beaucoup d'éléments en suspens. C'est pourquoi j'ai souhaité revenir sur plusieurs aspects de sa vie, afin de mieux comprendre les mécanismes de socialisation qui ont provoqué cette conversion importante. Lorsque je lui demande de parler un peu plus en profondeur de son enfance, elle souligne à nouveau la dévalorisation dont elle faisait l'objet. Ce souvenir est particulièrement contrastant avec le chemin parcouru dans la voyance, domaine dans lequel elle a appris à exploiter ses potentialités :

> Je n'avais aucune confiance en moi, aucune, zéro. Aujourd'hui, je me rends compte que des fois je faisais des choses qui n'étaient pas si mal que ça, mais à l'époque, de toute façon, je ne valais rien. Alors donc, je n'accordais, du moment qu'on me disait que je ne valais rien, que je savais que je ne valais rien, je n'accordais aucune valeur à tout ce qui m'arrivait. Tout simplement.

Et quand je pousse la discussion, d'autres événements surgissent autour de la voyance. Hermeline se souvient avoir fait des voyages astraux vers l'âge de 3 ans et demi ou 4 ans. Elle se savait dans l'espace, sur d'autres planètes, sans pouvoir toutefois décrire les paysages visités ; elle s'y sentait bien. Puis elle évoque ce souvenir : lorsqu'elle dormait dans la chambre de ses parents, elle voyait 'comme un ange' dans un demi-sommeil. D'autres perceptions jalonnent encore son enfance, mais elle ne s'en souvient plus. Le point important à souligner ici est qu'elle ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait :

> Parce que je ne savais pas ce que c'était. Et puis chose curieuse, je me culpabilisais par rapport à ça, déjà toute petite. Et puis je me souviens toute petite, je voulais toujours mourir. Je flirtais avec la mort. Chose marrante, mais enfin c'était comme ça…

Hermeline habitait près de Concise, dans le canton de Vaud. Isolée dans une ferme à cinq kilomètres du village, entourée de forêt, 'elle ne voyait personne'. Ses parents parlaient allemand, ce qui la coupait un peu plus du voisinage. Elle n'avait pas le sentiment de vivre comme 'monsieur et madame tout le monde' et s'en dit très malheureuse. Elle avait, certes, un demi-frère qui avait un 'immense don', mais il aurait 'disjoncté' à l'âge de 25 ans. 'A vrai dire', elle ne s'entendait pas bien avec lui, car le 'mouton noir de la famille', c'était elle. De plus, Hermeline découvrira plus tard une demi-sœur qui vit en Allemagne et dont on lui avait tu l'existence. Pour ces raisons, elle affirme avec regrets :

> En fait, je considère que je n'ai pas de famille. Et puis je ne suis pas trop famille à cause de tout ça.

Partie de la maison pour se marier à vingt ans, elle divorcera trois ans plus tard. En se remémorant cette période, Hermeline fait surgir de nouveaux événements liés à la voyance. Par exemple, vers ses 25 ans, elle réussit à trouver une voyante à Lausanne qui lui claque la porte au nez : elle ne donnait plus de consultations. Ce n'est qu'au début des années quatre-vingts qu'elle visitera à La Cluses, en France, la voyante mentionnée auparavant, 'peu douée, mais très sympathique'. Elle en consultera une autre à Montreux et fréquentera encore un magnétiseur français qui lui aurait prédit des dons de guérisseuse. Cependant, elle dit n'avoir jamais pris ces événements très au sérieux, car aucune forme de reconnaissance sociale ne venait créditer son appel à la divination. Approcher le domaine de la voyance était même fortement stigmatisé, comme en témoigne cet extrait revenu soudainement à sa mémoire :

> J'ai oublié un truc. J'avais 23 ans, mais c'était à l'époque où j'étais avec mon copain, l'Italien, qui était jaloux comme un pou. Comme je t'ai dis, je me suis toujours intéressée à l'ésotérisme, j'achetais toujours la revue Horoscope, et là sur Horoscope, il y avait une pub qui proposait des cours qu'on pouvait commander pour développer son don de voyance. J'ai flashé dessus, j'ai dit nom de Dieu, je l'ai ce cours, je veux le commander. Bon, mon rêve, ç'aurait toujours été, je trouvais que c'était formidable de pouvoir voir, et la pub elle était tellement bien ficelée que je me dis que même une pauvre saucisse comme moi, je te voyais arriver, d'après la publicité, elle

faisait pas ce cours. Alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai rempli le bon de commande et je me suis commandée le cours pour m'entraîner, pour voir ses perceptions. Et puis lui, il surveillait tout ce que je recevais et le jour où il voit l'enveloppe, c'était un jour où il était de mauvaise humeur, il a voulu savoir ce que c'était. J'ai dit : c'est un cours pour la voyance. 'Ah ! arrête tes conneries !' Je le vois encore, il était fâché tout rouge, il m'a traitée de conne, de pute, de tous les noms, il a pris mon cours et puis il l'a déchiré en mille morceaux.

On peut remarquer que de nombreux événements ont marqué la période qui précède sa pratique lucrative de voyante. Mais le contexte social n'était pas favorable à encourager de telles activités. Peut-être n'était-il simplement pas possible de donner des réponses satisfaisantes à ces manifestations étranges que l'espace public n'absorbe pas[83] ? Hermeline partage ce sentiment, puisqu'elle estime que 'dans la conscience collective, il y a encore une étiquette sur la voyance qui n'est pas très reluisante.' Mener une carrière de voyante dans un espace public qui fournit peu de repères se fait en contournant les obstacles rencontrés afin de se construire une identité professionnelle :

Pour conclure ce chapitre de mon parcours pour devenir voyante, l'expérience que j'ai dans les faits, c'était très très lent, ça durait des années que je l'avais à l'état latent en moi, je m'en suis pas rendue compte de ça. Et quand j'ai commencé, les choses sont allées relativement vite. C'était comme une excursion, c'était paf. Et bon, aujourd'hui je considère que finalement tout ce que j'ai vécu, c'est peut-être très bien comme ça, c'était mon parcours, c'était le mien et en fait j'étais mise en contact avec le monde de la voyance peut-être uniquement au moment où j'étais prête à le faire. Il est fort possible que j'étais tout simplement pas prête à le faire. Ça c'est fort possible aussi. Mais, c'était un parcours intéressant, mais il est loin d'être terminé. Il est loin d'être terminé. Mais c'est une véritable passion. Et une voyante, une fois qu'elle est mordue de son métier, la retraite elle ne connaît pas.

L'entretien s'est ensuite orienté sur un niveau plus général, autour d'une opposition entre le contexte social répressif et le 'moi' intérieur qui vit ces perceptions. Selon Hermeline, le principe de base est que chaque personne a un don qu'elle peut faire fructifier. Il n'y a pas d'élu dans la voyance, bien que certains puissent être plus sensibles aux survenances ou moins soumis à l'intellectualisation. Pour l'illustrer, elle donne l'exemple des enfants qui auraient leur troisième œil ouvert. Cet œil correspond au sixième chakra, centre de la clairvoyance, de toutes les perceptions extrasensorielles, des flashes, de la lecture des cartes. Concrètement, elle fait remarquer que beaucoup d'enfants dessinent les personnes avec des couleurs identiques à celles de l'aura. Malheureusement, ces signes ne seraient pas reconnus par la collectivité :

Seulement, ces imbéciles d'adultes, qu'est-ce qu'ils leur disent ? Ouais, c'est joli ton dessin, mais ton papa n'a pas la tête rouge, ta maman n'a pas la tête verte, tu vois bien que ton papa est brun, que ta maman est blonde. Alors s'il te plaît, tu refais ce dessin, mais comme il faut, correctement. Les adultes n'ont pas compris que l'enfant a dessiné la vérité qu'il a vue. Etant donné que le troisième œil est ouvert, il avait la capacité de voir l'aura qui nous entoure, et l'aura, on le sait par la procédure de photo Kirlian qu'elle a des couleurs.

[83] Tobie Nathan, Isabelle Stengers et Philippe Andréa (2000) relèvent que le système sorcellaire africain par exemple considère comme normal ce type de perceptions, alors que dans les sociétés industrialisées, la vie courante ne peut pas donner de réponses à ces questions difficiles, ce qui ne serait pas sans favoriser la schizophrénie.

Selon Hermeline, les parents bloquent les perceptions et le troisième œil se ferme progressivement. C'est ainsi qu'on freine la possibilité d'entraîner ses facultés : on coupe le monde de l'intuition. Il serait donc temps d'équilibrer exigence rationaliste et intuition :

> Garder un équilibre, les pieds bien sur terre, être rationaliste, ça il le faut parce que la matière existe, l'esprit existe, le visible existe, l'invisible existe, et là il faut savoir trouver un équilibre et ça c'est un peu le défi de cette société qu'on est en train de vivre. Mais il faut déjà réamorcer auprès de beaucoup de personnes le fait d'écouter les intuitions et le ressenti et l'imagination aussi, parce que quand tu imagines un artiste, que ce soit un peintre, un musicien excellent, tout d'un coup il a une inspiration. Elle vient cette inspiration, ça touche déjà au domaine de la voyance. Et ça, ça a à voir côté créativité, c'est le côté femme, c'est le côté féminin, parce que tout ce qui est féminin, c'est intuitif, c'est inspiratif, et le côté faire, réaliser, ça c'est masculin. Alors on revient tout le temps à cette dualité.

Cet extrait condense un bon nombre d'aspects déjà abordés lors des entretiens précédents. La voyante recherche un équilibre entre plusieurs couples d'oppositions, comme le féminin et le masculin[84], mais également entre le contexte social et l'intuition. Les techniques de la voyance doivent ici servir à provoquer et à maintenir l'ouverture du 'troisième œil' ; permettre d'affronter les conceptions rationalistes qui se dressent sur le chemin de cet apprentissage. Par la méditation par exemple, il serait possible d''ouvrir sa conscience' pour favoriser un état réceptif, intuitif. Chacun pourrait ainsi trouver le meilleur moyen de 'réaliser son don dans le monde réel'.

C'est sur ce point précisément que le développement personnel apparaît comme primordial à Hermeline. Et quand celui-ci devient central dans la pratique de la voyance, on ne peut plus l'exercer avec une intention purement lucrative, parce que cette position exige un minimum de déontologie et une prise de conscience de la responsabilité engagée dans la consultation. Les pensées seraient finalement quelque chose de réel, une énergie qui se transmet, la voyante constituant l'intermédiaire ou le canal qui favorise le développement intérieur.

Cet aspect est en lien avec son parcours, puisque Hermeline a vécu une forme de renaissance sociale lorsqu'elle a décidé de pratiquer son art. Après ses nombreux déboires avec les hommes, elle souligne le rôle de son mari rencontré en 1987, car ce dernier lui a permis d'accepter complètement sa pratique. Comme il la mettait en confiance et l'encourageait, elle s'est sentie 'libérée d'un poids'. Maintenant elle est prise dans 'ce truc-là, même si financièrement c'est terriblement dur'. Elle affirme suivre une ligne de conduite, au risque de voir diminuer ses capacités :

[84] A relever à cet endroit que Hermeline, en associant le domaine de l'intuition (dimension passive) à la femme et le domaine de la réalisation (dimension active) à l'homme, recourt à une formulation stéréotypée des rapports de genre. Ce point semble contredire la composante contestataire et émancipatoire relevée lors de notre premier entretien, car il traduirait une forme d'intériorisation d'un rapport de subordination. Sans nier cet aspect, je pense que le passage en question indique que la reconnaissance de la caractéristique 'intuitive', voire le fait de s'y enfermer, permet de se soustraire au contrôle 'masculin', sous-entendu plus rationnel, tout en se ménageant une zone – en quelque sorte légitime par dénégation – de libre créativité et, par conséquent, propice à la transfiguration et à la contestation. En d'autres termes, la proximité entre le 'féminin' et l''intuitif' témoignerait de l'adoption d'un modèle d'inconduite et pourrait être interprétée selon la dynamique de la marge, comme je l'ai présenté sous le point 2.1.4.

> Un canal peut se fermer. Il faut faire attention quand même, il faut aussi se ressourcer, il faut savoir accepter beaucoup de choses, il faut surveiller, il faut quand même surveiller qu'on reste en harmonie avec soi-même, qu'on reste dans des énergies d'amour et de guérison. Il faut quand même se maintenir dans de bonnes énergies et ne pas vouloir, là je parle très terroir, péter plus haut que son cul. Première des choses, pour un bon voyant, s'il ne veut pas que son canal se ferme, c'est de rester sain et modeste. Ça, c'est la première des choses. Quand on commence à travailler avec l'espoir d'être la star des voyantes et de se faire beaucoup de fric, on commence à faire n'importe quoi et là c'est foutu.

La voyante pense suivre une 'hygiène de vie' qui se veut respectueuse 'de la détresse des gens', laquelle demande aussi un regard attentif sur soi-même. Mieux vaut ne pas être contrarié, sinon 'il faudrait avoir le courage de dire non'. Il n'est pas bon non plus de boire ni de trop manger afin de se connecter le mieux possible à 'la lumière blanche' qui la guiderait.

3.1.4. Sacré, divin et religion

Déterminer la manière dont la voyante comprend l'origine de sa parole n'est pas une mince affaire. Tout d'abord, celle-ci doit rationaliser une expérience de pensée vécue 'spontanément' ; il n'est pas dans son habitude d'objectiver sa pratique de la voyance, ni d'expliciter sa conception de la guidance ou de la divinité. Hermeline doit mettre ensuite des mots sur des formes intuitives, sur des sentiments qu'elle-même a mis fort longtemps à accepter et à savoir reconnaître, ce qui exige la maîtrise d'un vocabulaire ne recouvrant qu'imparfaitement son expérience.

Pour pallier ces difficultés, un entretien a traité de la conception du sacré, du divin et du religieux. L'objectif de cette étape est de rendre manifestes les ressources sémantiques que Hermeline mobilise dans sa pratique. Le point de départ de notre quatrième rencontre, menée au début du mois d'août avec M. T., un clairaudiant qui nous a rejoints en cours de route, a donc été la notion du 'sacré'. Quelle est la signification de ce terme pour Hermeline ?

> Le sacré, le sacré de toute façon quand on entend ce mot, et je pense que cela est valable pour tout le monde, quand on entend le mot sacré, souvent on peut penser, on pense à Dieu, on pense au ciel, on pense à la religion, à l'église, et puis à des temples. Bon, comme je suis un petit peu tout terrain, bon évidemment un bouddhiste qui va entendre le mot sacré il va penser à Bouddha, il va penser à son enseignement religieux ; si c'est un musulman, il pensera à Allah, il va penser aux prophètes, si c'est un juif et bien il va sûrement penser aussi à Moïse, à toutes ces choses-là ; et puis nous les chrétiens on pense quand même au Christ, à Dieu, tout ceci.

Hermeline fait directement référence aux grandes religions institutionnelles pour évoquer sa conception du sacré. Cette entrée en matière met rapidement au centre les enjeux de pouvoir, puisque la voyante prétend toucher au registre du sacré sans passer par un intermédiaire hiérarchique. Cet accès direct expliquerait l'interdiction et la 'condamnation' des arts divinatoires par les religions officielles :

> Et pourtant, et pourtant, la voyance elle est intimement liée au sacré, parce que oui, ce qui est en fait vrai, ce qui en fait est absolument vrai, c'est que la voyance touche à ce monde du sacré. Cette ouverture, cette réouverture des portes que notre éducation, que notre traversée d'un millénaire, qui voulait être religieux, qui était en fin de compte assez matérialiste, donc on

> réouvre les portes sur notre ancien savoir, sur notre ancienne sagesse, parce que la clairvoyance a justement à voir avec le sacré.

Dans cette conception, le terme 'relier' prend une importance considérable : la plus belle interprétation du mot religion, c'est 'relier, se relier au ciel et à la terre'[85]. Concrètement, les contenus célestes seraient avant tout des 'forces tout à fait invisibles', représentées diversement à travers les cultures. Mais ce seraient aussi les énergies polarisées du féminin et du masculin, comme l'illustre ce propos :

> Notre Vierge Marie, on la retrouve facilement chez les druides sous la forme de vierge Marie, alors donc avec qui travaille-t-on ? Nous retrouvons là, c'est un clin d'œil, à ce que je t'avais expliqué quand on a parlé du développement personnel, la déesse-mère, la déesse-mère égale vierge noire, égale vouivre, égale vierge Marie ou l'éternel féminin duquel on a parlé. Bon le sacré, tout ceci touche au sacré.

Pour Hermeline, le monde sacré est composé de nombreux éléments, pas toujours bien définissables. C'est encore le 'nombre d'Or' qui remonterait aux Egyptiens et à l'Atlantide, nombre 'cosmique, sacré et vivant', ou les symboles utilisés dans le tarot de Marseille. Ces divers éléments aident les gens à se relier à la terre et au ciel, 'pour retrouver l'équilibre physique, mental et spirituel. Le tarot est beaucoup plus là pour ça que pour uniquement prédire l'avenir'. En évoquant ces multiples 'énergies', la voyante fait apparaître des contenus religieux syncrétiques :

> Les runes, les fameuses runes, qui sont aussi un moyen pour la voyance, on travaille quelque part avec les divinités du septentrional européen. Mais bon, c'est pas seulement un dieu nordique, il ne faut pas s'imaginer qu'il est pas compatible avec un dieu de la Grèce, ou d'un pays du soleil. Bien au contraire, il porte peut-être juste un autre nom et c'est tout. Mais en fait, nous travaillons avec les choses du sacré.

Hermeline se trouve sur le même terrain que les grandes religions. Pour cette raison, il lui est nécessaire de se positionner vis-à-vis d'elles :

> L'église, pourquoi l'église, pourquoi les religions ont dit que la voyance était condamnable ? Bon, ils avaient pas tout à fait tort, parce que les arts divinatoires, c'est-à-dire cette conscience de travailler avec les forces de la nature qui peuvent nous montrer des choses, si ça tombait dans des mauvaises mains, on peut aussi faire beaucoup de dégâts avec ça, et que l'humanité n'était pas encore tout à fait prête à maîtriser ça. Maintenant, ça sort au grand jour, plus que jamais l'humanité a besoin de se relier. A travers des prises de conscience, à travers la voyance, à travers tout ça qui touche à ça. Le sacré dans la voyance, c'est déjà quand on prend un jeu de cartes, que ce soit le tarot de Marseille, que ce soit les runes, que ce soit l'oracle des druides, l'oracle des anges, l'oracle de la triade pour n'en citer que quelques-uns : c'est qu'on a un symbolisme dans les mains.

[85] L'étymologie de religion est controversée depuis l'Antiquité. Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey 1992) signale que les auteurs chrétiens se plaisent à rattacher le latin 'religio' au verbe 'religare', relier. Une autre étymologie cependant, présente déjà chez Cicéron, renvoie à 'religere', recueillir ou recollecter, ce qui ferait de 'religio' un synonyme de 'scrupule' ou de 'ferveur inquiète'. Cette deuxième étymologie exclut donc l'idée de relation avec le sacré.

Cet extrait permet de mieux comprendre la position qu'occupe la voyance dans le champ religieux. Dans sa pratique, Hermeline chercherait à relier l'individu avec quelque chose de sacré, en évitant de passer par le relais institutionnel. Ainsi, à travers le terme religion, la voyante distingue fortement la domination institutionnelle de la maîtrise des 'énergies' :

> Le mot religion peut prêter à une certaine confusion. Parce que quand on entend religion, on pense à quoi ? On voit quoi ? On voit le prêtre, on voit le curé, on voit la synagogue, on voit la mosquée, on voit l'église, on voit les temples et on voit des rituels. Et puis on voit des prières, et puis on voit toute une bande de fidèles qui écoutent ce que le prêtre, le curé, enfin bref l'officiant, lui dit. Et les gens croient. Ça c'est quelque part un petit peu ce qu'on pourrait classiquement comprendre sous religion. Parce que même le mot religion, je crois que très peu de gens sont conscients de ce que ça veut dire effectivement : relier. Parce que bon dans le développement personnel, je t'avais expliqué que l'être humain est un avec l'univers et ça c'est déjà un sentiment si j'ose dire religieux quand on le voit comme ça. Si je dis que la voyance est aussi une religion, ce qui est juste – bon, il ne faut pas comprendre là qu'il y a l'église des voyants, il y a le prêtre des voyants et tout ça, non, il faut le voir plutôt dans un, plutôt voir que la voyance est une religion, il faut le voir plus grand – c'est un moyen aussi de se relier. De ce fait là, ça peut être une religion, donc j'insiste toujours là sur la voyance bien comprise.

Cette conception religieuse d'une pratique qui se met en connexion avec le registre du sacré conduit à souligner l'aspect évolutif de la personne qui vient consulter une 'bonne' voyante, celle-ci devenant finalement 'l'outil qui laisse passer à travers lui ses énergies et qui peut conseiller le consultant'. Parce que l'écoute des récits de personnes blessées ou vulnérables doit permettre de relier ces gens avec eux-mêmes. Qu'importent alors les termes utilisés, sacré, divin ou religieux :

> Nous sommes aussi un produit de l'univers. Nous sommes une créature divine, comme une créature divine, même une fleur l'est, même un caillou et l'herbe, à leur façon bien entendu. Et bon, la plus belle des choses, si un voyant arrive à réveiller la conscience de son consultant, qu'il se relie à lui-même, c'est-à-dire qu'il se relie à lui-même, là je vais parler des aspects, de son aspect éternel et divin. Reprendre conscience de son trésor intérieur, de ses forces intérieures qui sont merveilleuses et qui lui ont été données : il a été créé avec.

La voyante dit travailler avec des énergies divines, assimilées à des notions d'amour inconditionnel dont chaque être humain est partie prenante. Chaque être manifeste un besoin de visualiser ou de matérialiser le sacré, mais 'on ne peut pas vraiment dire avec des mots très intellectuels : voilà Dieu, c'est ça !' Ainsi, une conception dualiste aurait perduré dans notre société, séparant l'être humain des 'forces divines'. Mais une gestion hiérarchisée de l'accès au divin a été mise en œuvre par les religions institutionnelles, religions que la voyante ne rejette pas du reste. Hermeline cherche à favoriser la prise de conscience de l'unité entre l'homme et l'univers, afin de cesser de 'combattre le divin en nous'. Pour cette raison, son rôle est redéfini de la façon suivante :

> Et puis le rôle du voyant actuellement, le véritable rôle du voyant, ce n'est pas seulement de se borner à prédire bêtement l'avenir, c'est aussi de guider un petit peu le consultant. Regarde, il se passe ça et cela, et puis la source, elle est là. Tu pourrais faire, tu pourrais évoluer, tu pourrais travailler cela, pour sortir des blessures, etcetera. En fait, le rôle du voyant c'est cela, s'il veut vraiment relier ses consultants avec ce qu'il y a de divin en eux.

Pour cette raison, personne n'est élu ou mieux disposé qu'un autre en matière de voyance. Chacun cherche sa voie : 'maintenant l'être humain est appelé à devenir lui-même conscient qu'il porte Dieu en lui.' Les voyants ou les médiums ne sont pas au-dessus des autres parce qu'ils maîtriseraient mieux ce sentiment d'unité. Il leur est tout aussi nécessaire de travailler, de se perfectionner, d'améliorer leurs techniques de reconnaissance du sentiment unitaire, s'ils veulent évoluer sur un plan personnel.

A l'inverse, l'usage de cette union mystique conduirait, dans un sens négatif, à la sorcellerie qu'Hermeline juge taboue et inutile pour le développement de la voyance. Pour éviter que la parole de la voyante ne soit destructrice, il faut rester attentif à la part relationnelle engagée dans la consultation, sachant que deux attitudes restent possibles dans ce domaine : soit la personne n'y croit pas du tout, soit elle se 'protège' :

> Il y deux protections : soit qu'elle ne croit pas du tout, elle en rigole, ça c'est une protection, ou alors c'est quelqu'un qui est très conscient, qui augmente ses vibrations, qui les augmente. Parce que Michael Ivanov, il a dit une phrase dans un petit bouquin qui s'appelle la *Magie divine*, que je n'ai jamais oubliée : le meilleur talisman qu'on puisse avoir sur terre, c'est personne d'autre que nous-mêmes. Quand on carbure, plus on carbure, plus on carbure dans des énergies d'amour inconditionnel et de guérison, moins les énergies négatives peuvent nous atteindre.

M. T. s'est installé à ce moment dans le bureau d'Hermeline ; il est venu lui rendre visite. Il participe volontiers à la discussion et j'en profite pour obtenir également son point de vue. Il reprend l'idée d'une polarisation des énergies pour parler du sacré : il existe, selon lui, les 'bonnes' et les 'mauvaises' énergies, mais c'est l'être humain qui leur confère ce caractère. La 'graine divine' peut être exploitée d'une manière ou d'une autre. La magie noire par exemple joue sur l'autre pôle :

> Tout dépend comment la personne tourne les énergies aussi, puis pourquoi elle les utilise. C'est clair que maintenant tu regardes dans notre monde, qu'est-ce qui compte le plus à l'heure actuelle ? C'est d'avoir du fric, de vivre avec le fric.

A cause de l'attrait financier, les énergies dans 'notre société et à l'heure actuelle' seraient plus négatives que positives. Ceci expliquerait en partie le nombre d'escroqueries financières pratiquées dans le champ de la voyance et le manque d'intérêt pour un développement personnel soucieux de comprendre sa propre trajectoire. M. T. donne l'exemple de ses 'vies antérieures', du 'système karmique' et des 'réincarnations successives' qui lui permettent d'évoluer. Il y aurait un effort constant à fournir pour surmonter les problèmes rencontrés dans la vie et pour aider les autres dans la mesure du possible. En ce sens, l'un des termes majeurs de la conception cosmogonique de la voyance, en lien avec la dimension relationnelle, est l'échange. Hermeline abonde dans ce sens, puisqu'elle considère avec M. T. qu'il faut équilibrer les énergies par le don et le contre-don. Elle résume ici cette idée :

> Quand je demande à l'univers, quand je demande à l'univers ou à Dieu, aide-moi, la prière, aide-moi, s'il te plaît guide-moi, donne-moi, et puis guide-moi sur mon chemin, je demande quelque chose ; mais les remerciements que j'ai reçus, il faut un échange […] C'est pour cela que le monde est plus joli, le monde est plus juste dans l'échange. Moi je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui si j'avais pas eu tous mes clients et clientes, je dois leur dire un grand merci. Ils

ne savent pas à quel point ils ont contribué à mon évolution personnelle. Sans eux, je n'aurais jamais pu, tu vois, ils viennent chercher conseil chez moi, mais ils m'ont aussi donné des leçons, ils m'ont aussi donné des consignes, ils m'ont aussi donné des énergies, ils m'ont aussi beaucoup aidée en échange. Ce que j'ai répété la dernière fois, et je ne le répèterai jamais assez, un grand merci à mes clients.

Sur ce principe, mes deux interlocuteurs cherchent à se distinguer de 'tous ces voyants qui font une publicité monstre et qui demandent des tarifs exorbitants' ; ils disent aider leur prochain, tandis que d'autres 'arnaquent point de vue pognon'. M. T. force encore ce trait :

C'est le fric qui compte pour eux. Ils ont en rien à foutre de l'amour du prochain. Ça à rien à voir, tu vois, c'est comme ces bigotes de bénitier, ces soi-disant bénévoles, comme ça j'ai fait une bonne action patati patata […] Mais bon, il faut pas toutes les mettre non plus dans le même panier, il faut bien faire la part des choses ; je ne dis pas qu'il n'y a pas de bons médiums ou de bons voyants dans ces gens qui font de la publicité, loin de là. Il ne faut pas non plus globaliser le tout. Mais c'est vrai que le 98 % de ces gens-là, c'est tout point de vue pognon.

L'image du milieu de la voyance est, en suivant cette idée, aussi dépréciée. M. T. souhaite d'ailleurs rester à l'écart de cet univers mercantile :

C'est vrai qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce milieu-là, et puis c'est un milieu qui est, c'est quand même un milieu qui est plus que pourri, plus que pourri, parce que qu'est-ce qu'ils veulent ? Certaines gens veulent profiter du savoir de certaines personnes pour pouvoir se faire du fric.

Avant de terminer l'entretien, je questionne M. T. sur sa démarche afin de pouvoir la comparer au travail d'Hermeline. J'apprends qu'il ne fait pas de consultations : il serait clairaudiant. Cela signifie qu'il entend des voix, mais sans exploiter ses capacités en consultation. Il entend des choses précises et donne des messages à des gens, dans la rue ou dans les magasins, dans les cafés. Voici le récit de l'une de ses expériences :

Pour t'expliquer simplement, dernièrement, un cas qui m'est arrivé. J'étais dans un magasin[86], et il y a un couple qui est rentré et, au moment où ce couple est entré, j'ai commencé à entendre des voix. On m'a dit : T., il faut que tu ailles vers la femme, elle a un problème qui la tracasse, c'est un problème, c'est un problème concernant un enfant, une naissance ; et tu peux lui dire qu'elle se fasse pas de soucis, que son enfant naîtra, mais pas maintenant, ce sera pour le mois de février ou de mars l'année prochaine. Et puis bon, si j'y vais pas, je sens des picotements, comme si on essayait de me pousser à y aller. Je suis allé vers ce couple, parce que bon je me sentais bien là, parce que je connais la patronne, je suis allé et puis je suis allé vers le couple, et puis j'ai, enfin vers la femme, et je lui dis : excusez-moi madame, je ne vous connais pas, vous allez peut-être me prendre pour un illuminé, mais je viens de recevoir un message pour vous. C'était le mardi ; et elle me dit oui, quel message vous avez à me donner ? Je lui dis : est-ce que vous avez vraiment un problème à l'heure actuelle qui vous tracasse dans la tête ? Elle me dit oui, effectivement. Et puis je lui dis que ce problème est lié à une naissance, elle me dit effectivement oui. J'ai dit : bon voilà le message : ne vous inquiétez pas, votre enfant naîtra, mais au mois de février, mars l'année prochaine, donc vous serez enceinte à partir du mois de juillet cette année. Et la bonne femme me dit : vous êtes vraiment fortiche ! Et je lui fais : pourquoi ? Elle me dit : jeudi je dois aller chez mon gynécologue, parce que j'ai fait une grossesse artificielle et c'est mon premier truc in vitro que je fais et je dois avoir le résultat jeudi. Je lui dis : eh bien votre résultat va être négatif, mais le prochain sera le bon.

[86] L'une des librairies ésotériques de la ville de Genève. Voir Annexe I (p.12).

Cet exemple montre que le voyant est un canal à travers lequel serait ‘distribuée la parole donnée’. Mais cette circulation d’informations ne se fait pas sur commande, puisqu’il arrive que cette information lui tombe dessus :

> C’est la même chose quand tu te prends une claque ou un truc comme ça ; c’est pareil, tu fais avec, tu es là, tu sais que tu es sur terre pour faire quelque chose et t’es là puis terminé. Qu’est-ce que tu veux ? T’assumes et puis tu fais le travail qu’on te donne et puis voilà, sans discuter, sans demander pourquoi, comment.

Pour cette raison, beaucoup de personnes de son entourage le considèrent comme un médium, mais lui n’y croit pas trop. Il a besoin de savoir si les informations se concrétisent devant lui. On retrouve ici l’exigence de la preuve, exigence qui a rarement été abordée avec Hermeline. M. T. dit subir ce qui lui arrive sans chercher plus loin. Il aspire à évoluer sur le plan spirituel tout en croyant à une ‘force supérieure’, pour laquelle il ne souhaite pas donner de nom, ‘point de vue respect’. Il pense que les événements qui surviennent par clairaudiance sont difficiles parfois à divulguer ; la pression sociale est trop forte, ‘parce qu’on nous a inculqué des tabous dans la vie, des choses qui font que les gens s’éloignent de plus en plus à cause du qu’en dira-t-on.’

Dans les propos de M. T., l’opposition est bien marquée entre une activité intérieure et intuitive, concrétisée par des événements quotidiens comme illustré ci-dessus, et un contexte social perçu comme répressif. Les arguments que donnent Hermeline et M. T. sont avant tout liés à l’éducation, notamment institutionnelle et religieuse. Ce dernier dénonce à cet égard ‘l’amour profitable’ de l’église, ‘tandis que nous c’est de l’amour inconditionnel’. Ces explications mettent face à face deux voies d’accès à ces ‘énergies d’amour’.

3.1.5. Sur les consultants et les réseaux de voyants

Je me rends chez Hermeline le 11 août pour une cinquième et dernière interview. Le thème de cet entretien concerne la perception des consultants par la voyante. Il a duré environ une heure trente et se déroule toujours dans le même bureau, où la chaleur de l’été et le bruit des voitures dérangent un peu. Selon elle, les personnes qui la fréquentent sont surtout des femmes. Elle explique cette prédominance par l’éducation patriarcale qui empêcherait l’homme de trop s’intéresser aux matières ésotériques. Il en existe bien cependant. Hermeline les trouve plutôt fermés et intimidés, voire méfiants :

> J’ai eu affaire à des hommes et puis là j’ai plus souvent constaté qu’ils sont quand même un peu méfiants. On a intérêt à être très précis, certains nous demandent presque trop des fois. Et puis bon, pour les ouvrir, pour qu’ils s’ouvrent après, on a intérêt à ne pas raconter de bêtises, à rester cohérent, à rester logique. Mais c’est quand même assez intéressant de travailler avec les hommes, il y en a parmi eux qui sont peut-être fermés au début, mais quand ils commencent à s’ouvrir c’est simplement génial.

Les consultants tentent parfois de l'induire en erreur, en racontant une fausse histoire : cette attitude fait perdre à Hermeline tous ses moyens ; elle souligne encore une fois l'importance de l'échange et du relationnel dans la pratique mantique, puisque tester la voyante a généralement pour effet de fermer la communication.

Les hommes les plus ouverts à une consultation 'sérieuse' et 'authentique' seraient 'les artistes', 'des hommes qui sont dans des métiers plus ou moins artistiques'. Plus rarement, les hommes d'affaires, car ces derniers seraient souvent blessés par cette éducation patriarcale :

> Mais ce qui est marrant en matière d'hommes d'affaires, il y en a un qui – pas tous nous téléphonent – il y en a qui sont hommes d'affaires en étant blessés. Marc, je suis désolée de revenir là-dessus, c'est souvent des hommes qui ont été blessés par l'éducation patriarcale ; l'image du père, de la réussite. Au fond de lui-même, il y a un petit artiste, un petit créateur qui est à moitié étouffé. Ceux-là téléphonent aussi en tant qu'hommes d'affaires, vraiment l'homme d'affaires qui est pur et dur, alors là c'est très rare de l'avoir, c'est assez rare, en tout cas.

Si les hommes consultent occasionnellement, ce sont les femmes qui appellent le plus, généralement pour des préoccupations affectives. Voici les sujets le plus régulièrement abordés par ses clientes :

> Problèmes d'amour, ça c'est le gros paquet, presque tout le temps ça. Après, il y a ceux qui téléphonent pour la santé et puis pour leur évolution professionnelle. Ou bien elles téléphonent parce qu'elles ont peur, parce qu'elles ont un collègue de bureau et puis ça marche pas, et puis elles ont peur de se faire bouffer leur place, des trucs comme ça. Il y en a une parmi mes clientes, elle téléphone uniquement pour l'investissement dans la bourse.

Selon Hermeline, les questions qui touchent à l'amour, à la santé ou aux situations professionnelles restent prioritaires chez les consultants. Mais le choix du sujet traité dépendra encore de leur âge ou de leur sexe :

> Alors en matière d'âge, on a de tout. On a même des papis de 65 ans ou plus qui nous appellent. J'en ai un sur les bras, il m'appelle tout le temps pour son fiston. Mais lui, c'est aussi un petit peu un cas catastrophe ; il veut rien savoir du développement personnel, il veut rien savoir. Mais il appelle les voyants et les voyantes. Et quand il tchatche, quand il parle, et bien on a pour une heure de temps, c'est incroyable. Mais on a des hommes de 40 ans ; mais parmi les jeunes, parmi les 25 ans, 30 ans, alors là, assez facilement, mais où il y a la plus grosse difficulté, où c'est un petit peu plutôt rare, c'est les hommes de la cinquantaine, là, on a de la peine […] Les femmes, c'est pêle-mêle. C'est tous les âges. J'ai beaucoup de femmes de la quarantaine, énormément de femmes autour de la quarantaine qui ont des difficultés, qui ont passé par un divorce et qui sont seules, ou de la cinquantaine. Les femmes âgées, les mamies téléphonent plus rarement, par exemple 60 ans, 70 ans, féminin, alors là, c'est sur la pente descendante plutôt. Bon, les rares qui appellent, ça c'est des appels pour la santé essentiellement, quand des fois elles ont des problèmes avec leurs enfants respectifs, avec leurs petits-enfants : une grand-mère qui voudrait voir ses petits-fils et puis il y a des problèmes.

Les personnes qui appellent le plus fréquemment seraient donc les femmes autour de la quarantaine :

> Parce que très souvent, autour des 40 ans, il y a des femmes qui ont une instance de divorce ou qu'elles s'imaginent que leurs maris les trompent. C'est la période critique dans la vie où on sait, bon on est parti dans sa jeunesse, on s'est créé son métier, son foyer, etc. Puis tout d'un coup, il y a des problèmes, ça s'écroule et bon, souvent, elles sont perdues et elles ont besoin de savoir ce qui va se passer.

Parmi sa clientèle, Hermeline reçoit beaucoup de Portugaises, quelques Espagnoles et également des femmes arabes. Certains problèmes de compréhension peuvent surgir lors de la consultation, mais le message passe généralement bien. Elle dit encore recevoir des Noirs :

> Et puis j'ai aussi eu des Blacks, des Noirs, qui sont très accroc aussi. Et chez eux, il y a des gri-gri, des gri-grou, des machins, mais ça je ne peux pas leur donner. Alors je dois dire que j'ai perdu un petit peu cette clientèle si tu veux […] Bon ils espèrent, c'est aussi la curiosité qui les pousse ; peut-être une Blanche pourrait nous donner des autres trucs, pour m'attirer du fric, pour que le prince charmant revient, etc. Et puis moi je suis en train de leur parler de développement personnel, alors bon je sais que, les portes elles sont parfois ouvertes, mais quand même moins.

Malgré les quelques différences qui demanderaient un approfondissement considérable pour déterminer le véritable profil sociologique des consultants, Hermeline relève une constante qui les caractérise. Ceux-ci se trouveraient souvent dans une impasse :

> Si je devais mettre un mot là-dessus, c'est des gens qui sont, c'est peut-être un petit peu rude ce que je vais dire, c'est des gens qui cherchent, je ne peux pas dire que ce sont des gens qui sont perdus, mais c'est des gens qui cherchent […] Le point commun de tous les consultants, qu'ils soient jaunes, qu'ils soient blancs, qu'ils soient noirs, qu'ils soient rouges, qu'ils soient bruns, c'est la recherche d'une réponse et une certaine angoisse devant l'avenir. C'est leur point commun à tous, que ce soit des questions professionnelles, affectives ou financières, ou côté santé : c'est une recherche.

L'apport de la voyante lors de la consultation correspondrait à une aide momentanée pour le client qui ne retrouve plus son chemin. Fournir des réponses sur l'avenir relèverait de cette force du discours qui permet au consultant de réaménager son parcours de vie, parce que la voyante lui ferait entendre ce qu'il pense au fond de lui-même. L'image donnée du consultant est donc dépendante d'une conception sotériologique[87], décrite lors de l'entretien précédent.

Hermeline estime que les personnes en détresse ou 'déboussolées' attendent en retour des informations associées au futur, des prédictions sur l'avenir : la voyante utilise cette attente pour intégrer une forme de développement personnel qui inscrit l'interaction de consultation dans le présent et le quotidien le plus immédiat, en suivant, si possible, un code déontologique.

Les consultants proviennent de toute la Suisse romande et se déplacent occasionnellement ; une cliente est venue de Neuchâtel, une autre de Zurich après avoir eu un premier contact téléphonique. Sa clientèle dépend de la publicité faite dans certains quotidiens pour sa ligne 156. Les appels proviennent de l'arc lémanique et souvent du Jura. La France voisine n'a cependant pas accès à ces lignes téléphoniques. La fidélisation d'une personne qui appelle pour une voyance par téléphone dépend ensuite de son 'ouverture'. Les gens peuvent appeler régulièrement, c'est-à-dire deux à trois fois par mois ; certains par contre, chose rare, sollicitent les voyants tous les jours :

[87] Doctrine religieuse du salut. Le terme sotériologique est utilisé dans le sens où le voyant se réfère à une représentation du sacré avec laquelle une interaction ou une médiation est réalisée dans le but de faire progresser les protagonistes de la séance de voyance.

> Le client que j'aide bien, ça c'est deux fois ou trois fois par mois, les clients qui sont chiants, c'est tous les jours et toujours pour la même question alors.

Hermeline dit ne pas vraiment se rappeler les histoires racontées en consultation, sauf dans des cas très particuliers ou lorsque les personnes consultent mensuellement. Elle affirme à ce propos :

> Ceux qui m'appellent trois fois par mois, là oui, là oui, parce que ce qui m'arrive aussi, c'est quand je suis dans une histoire, je suis complètement dedans, après, tout oublié. Là Sarah m'expliquait une fois que c'est parce que la personne est channel. Et puis bon sauf ceux qui viennent régulièrement, là alors effectivement je me souviens de leur histoire. Et puis si c'est des cas qui sont graves, parce que quand t'as des cas sur les bras, kidnapping d'enfants ou qu'on va essayer d'enlever par tous les moyens possibles et imaginables la garde de l'enfant à une mère et des trucs comme ça, ça c'est des cas, on s'en souvient, parce que c'est des cas qui sont graves.

La meilleure publicité pour un voyant demeure le bouche-à-oreille, puisqu'un tel système assure confiance et réputation. Or la clientèle téléphonique d'Hermeline dépend des annonces paraissant régulièrement dans la presse écrite. Quand la consultation fonctionne bien, Hermeline propose à la personne une voyance en direct à son bureau. Cette démarche rend très important le 'téléphone arabe' qui permet d'agrandir le cercle de ses clients et de les fidéliser par des voies plus personnalisées : 'quand ça commence à fonctionner comme il faut, là on peut dire, là on peut dormir tranquille sur ses deux oreilles, et bien là on s'est fait une assise'.

En ce qui concerne ses relations avec le monde de la voyance, Hermeline se montre très réservée, voire réticente. Comme lors de l'entretien précédent avec M. T., elle relève les fortes jalousies qui existent dans le milieu. De nombreuses 'langues de vipères' se débattent dans un 'nid de crotales'. Les voyants ne semblent guère s'aimer entre eux. De plus, les contacts sont peu nombreux, si ce n'est lors de salons organisés ou dans les bureaux de lignes 156. Hermeline s'appuie pour sa part sur un petit réseau, constitué de personnes en qui elle peut avoir une totale confiance. Les clients circulent dans ce réseau où 'il n'y a pas de problème, parce que je sais où j'envoie les clients. Tu seras bien servi, on va pas ni arnaquer, ni induire en erreur. On va faire du mieux qu'on peut et c'est tout.'

Hermeline souhaite développer une véritable synergie entre les personnes qui partagent le même code déontologique et vivent de leur pratique sans extorquer des sommes élevées à leurs clients :

> Moi, je peux pas travailler avec quelqu'un qui va gagner sa vie en faisant des travaux occultes, style tuer quelqu'un par magie noire, style retour d'affection, tous ces trucs-là. Là je me sauve devant, je ne peux pas travailler avec une personne comme ça, ça va à l'encontre de tout ce que je défends dans la voyance, ça va à l'encontre du développement personnel, la prise de conscience, ce que le monde a besoin. Ça va trop à l'encontre de tout ça, alors non.

La voyance, en tant que pratique professionnelle, se déroule dans un contexte précis, dont la conception oriente le travail au quotidien. Hermeline se donne des règles de conduite et évite par exemple de donner son numéro de téléphone privé aux clients. Le risque serait trop grand d'être dérangée régulièrement pendant la nuit :

> Parce qu'il y en a certains qui sont tellement accrocs. Bon au début j'avais, tu sais, j'avais un peu tendance à dire : mais tu m'appelles s'il y a un problème et tout, je t'aide. Mais après, si le chat a pissé de travers et puis si le Jules il a pas roté comme il faut, alors on téléphone à minuit, et puis à trois heures du matin.

Il semble important de séparer l'activité professionnelle du repos à la maison. Ce qui ne signifie nullement qu'Hermeline aurait fermé son 'canal' à ce moment-là ; elle cherche plutôt à se couper du milieu de la voyance, pour préserver également son mari d'un va-et-vient continu à la maison, même si parfois elle réalise 'une petite voyance gratis pour une copine'. Mais la plupart du temps, les cartes restent à son bureau.

Le récit de la pratique mantique d'Hermeline montre une acquisition progressive de contenus sémantiques liés au monde de la voyance. Sur un point plus spécifique, celui du développement personnel, la voyante se réfère souvent à un réseau social, dans lequel elle se sent en confiance. Dans ce réseau, on retrouve Ferenc, réputé pour son expérience dans ce domaine, et Sarah.

La série d'entretiens avec Hermeline s'est terminée sur ces échanges. La rencontre aura été très bénéfique de part et d'autre. La voyante s'est efforcée de conceptualiser une pratique acquise et habituelle, tandis que je me suis laissé surprendre par toutes les formes du discours qu'elle me livrait. Cette situation a permis de faire un premier repérage important dans le champ de la voyance. Celui-ci s'organise chez Hermeline en fonction d'une conception – une vision du monde – et s'exécute dans un contexte précis de consultation. Cette imbrication semble engager la responsabilité d'Hermeline dans les décisions à prendre pour des personnes souvent angoissées face à leur avenir.

3.1.6. Les usages du destin

Au terme de ces premières rencontres, les pratiques divinatoires me sont devenues plus familières. J'ai pu rassembler divers documents, contacter des personnes actives dans le monde 'paranormal' et discuter avec plusieurs consultants. Par l'impression de franchise et de spontanéité que m'a laissée Hermeline, je me suis constitué quelques points de repères, qui allaient définir la suite de mon itinéraire de recherche et me diriger vers de petits réseaux. Sa fréquentation m'a par ailleurs permis de me faire connaître auprès de ses connaissances et de faire accepter ma présence et ma démarche.

Avant de poursuivre cet itinéraire, je souhaite m'arrêter quelques instants sur les informations récoltées auprès d'elle, afin de condenser les principales caractéristiques de ses pratiques divinatoires et conceptions ésotériques ; c'est pourquoi je formule une interprétation

de nos différents entretiens, en mettant en évidence cinq aspects qui entrent fortement en interaction : a. Le postulat ésotérique ; b. Le rôle de la voyante ; c. La conception hiérophanique ; d. Le rôle du consultant ; e. La réussite de la voyance.

a. Le postulat ésotérique

Un postulat a fonctionné comme leitmotiv dans le récit d'Hermeline : l'union de l'être humain et de l'univers. Cette conception rejoint la tradition ésotérique occidentale qui refuse tout dualisme ontologique. A de nombreuses reprises en effet, Hermeline a relevé cette exigence particulière d'interpénétration entre les formes d'immanence et de transcendance : les termes de microcosme et de macrocosme, d'étincelle divine, de connexion avec le 'grand-soi' ou d'hologramme l'attestent largement.

Selon elle, l'être humain est composé d'énergies, d'ondes et de forces invisibles, ce qui explique le monisme dans lequel la voyante se trouve obligatoirement. L'argumentation développée sous le terme religion témoigne également de cette conception, puisque la voyante rejette la dimension institutionnelle et hiérarchique contenue dans ce mot et s'accorde avec la volonté de relier l'être humain au divin. La raison de ce rejet tient dans l'ouverture d'un accès direct et immédiat – non contrôlé par l'institution – aux 'énergies'.

Ce postulat ésotérique justifie une démarche qui n'exclut pas le consultant de la relation au 'sacré'. Dans son ensemble, l'intelligibilité de la pratique de la voyance est même renforcée si les deux interlocuteurs considèrent que 'tout est dans tout' : la voyante perçoit alors plus facilement l'état de conscience du consultant par ce principe d'union, qui expliquerait aussi la capacité d'accéder au passé ou au futur.

L'idée d'une fusion des consciences constitue donc l'arrière-fond conceptuel de la pratique d'Hermeline. Ce postulat ésotérique fonctionne par ailleurs comme principe de légitimité, lorsqu'il s'agit d'expliquer les possibles contresens qui sont énoncés lors d'une consultation. L'idée d'union ésotérique laisse en effet penser qu'une bulle imaginaire enveloppe la situation consultative, même si le consultant n'est pas convaincu de la guidance de la voyante.

b. Le rôle de la voyante

Pour mieux comprendre la place qu'occupe la voyante en fonction de ce postulat, le recours aux techniques et aux supports est instructif. Hermeline utilise principalement le jeu de tarot et le pendule de radiesthésie. Mais il faut relever que la présence de ces supports reste secondaire. Ces derniers permettent de mieux gérer la dimension relationnelle de la consultation, mais ne garantissent pas pour autant la réussite du rapport mantique. Il serait donc possible de se passer des supports, lors d'une 'voyance pure' par exemple, mais une grande maîtrise de soi est nécessaire avant d'y parvenir.

Le recours aux supports occasionne une prosopopée[88] : ces derniers se substituent au locuteur de la consultation, puisque 'les cartes parlent'. Cette attribution particulière est un artifice qui permet à la voyante de laisser venir à son esprit les mots et les paroles et, par la même occasion, de ne pas endosser l'entière responsabilité de l'énonciation. Le support facilite en fait la mise en confiance de la voyante qui doit 'vibrer' avec lui. La 'complicité' établie entre le support matériel et la voyante donne à cette dernière la possibilité d'écarter les interférences provoquées par l'intellect. Il est par conséquent utile d'avoir un jeu de cartes devant soi afin d'objectiver un troisième entre les protagonistes de la consultation.

Ce troisième terme reflète pourtant une information délivrée par la bouche de la voyante. C'est pourquoi, afin de préserver l'unité entre ces trois termes, il est fait mention de la vibration d'énergies qui traverseraient les objets animés aussi bien qu'inanimés. Le postulat ésotérique permet de conserver et de légitimer la place du support technique dans l'art divinatoire, car ce support contient et traduit les vibrations que pourrait ressentir la voyante.

Quel que soit le support utilisé, le rôle de la voyante est de disparaître de la transaction dialogique par la transformation de son état de conscience, transformation qui permettrait de se mettre en contact avec les énergies. Il importe d'y parvenir car cela permet non seulement d'apprécier et de situer la compétence du praticien, mais aussi de connaître l'importance du support et le degré de dépendance à celui-ci : 1. Hermeline ne maîtrise pas encore 'l'ouverture' de son troisième œil et utilise un support visuel et matériel ; 2. Hermeline modifie son état de conscience pour former ses pensées ; elle peut dès lors se passer d'un support matériel (par exemples lecture d'aura ou médiumnité, les clairaudiances de M. T.). Ces deux approches ne s'excluent nullement. Au contraire, elles sont complémentaires, la voyante pouvant les utiliser en fonction des envies et des contextes, ou encore des habitudes.

Quelle que soit la démarche utilisée, l'objectif est toujours le même : accéder aux 'forces invisibles' ou aux 'énergies' afin d'obtenir les informations qui seront livrées au consultant. Le rôle de la voyante est donc marqué par un complet décentrement. Hermeline doit, idéalement, s'effacer du récit en tant que locutrice et faire place à une parole intuitive puisée dans un autre état de conscience qui, s'il n'est pas provoqué naturellement, peut s'appuyer sur de multiples supports.

Le parcours personnel d'Hermeline éclaire son acceptation de ce rôle. La capacité à développer une telle pratique relève en effet d'un long apprentissage social et sémantique : tout au long de son parcours de vie, la voyante estime avoir appris à reconnaître les états conscients et corporels qu'elle a pu rattacher ultérieurement au monde de la voyance, en y greffant les termes adéquats.

Ses descriptions des 'rêves prémonitoires', de 'voyages astraux' ou de sa sensibilité exacerbée au contact de ses proches laissent à penser que la transformation de l'état de conscience était une potentialité présente chez Hermeline dès son plus jeune âge ; mais jamais il n'avait été question pour elle de considérer ces événements comme ayant appartenu au

[88] 'Figure par laquelle on fait parler et agir une personne que l'on évoque, un absent, un mort, un animal, une chose personnifiée' (Le Petit Robert : s.v.).

domaine conceptuel de la voyance. La reconnaissance a été acquise par à-coups, socialement conditionnés par ses fréquentations des milieux ésotériques. Les repérages et la qualification positive des événements, qui demeuraient auparavant incompris, ont ainsi conduit Hermeline vers une pratique professionnelle de la voyance.

Le rôle de voyante est donc relatif à la représentation qu'elle a d'elle-même. Mais ce rôle s'exprime difficilement, car il est sans cesse remise en question ; il dépend aussi du degré de satisfaction exprimé par les consultants. La difficulté à se définir au sein du monde des voyants ('nid de crotales') semble expliquer alors la dette d'Hermeline à l'égard de ses clients. Le rôle de la voyante se forge dans une relation cadrée par les attentes des consultants, mais aussi par l'apprentissage d'un domaine conceptuel qui permet de fédérer, sur le plan sémantique, des ressources linguistiques qui seront ventilées dans sa parole au gré des besoins.

Un code déontologique assez strict limite encore l'action sociale de la voyante qui dit proposer une relation d'aide aux personnes angoissées et en recherche permanente d'une identité. Les termes d''assistante sociale' sans diplôme et de 'psychologue' ont été mentionnés. Ils autorisent à penser que la parole, qui serait obtenue dans un état de conscience modifié, est investie dans un échange qui se veut sérieux et responsable. Lors de cet échange, la voyante cherche à livrer les meilleurs conseils possibles à ses consultants. Son rôle est donc façonné par une conception hiérophanique[89], façonnée au sein d'une communauté peu soudée, et par l'aléatoire d'un réseau de clients, fortement hétéroclite sur le plan sociologique.

c. La conception hiérophanique

La connexion avec les 'énergies' s'établit par l'ouverture du 'troisième œil' qui relie un état de conscience transformé à un monde conceptuel, à la source duquel Hermeline puise ses références pour construire son discours divinatoire. Le premier élément avec lequel travaille la voyante articule corps physique et plan spirituel. Il s'agit des chakras, centres invisibles d'énergies, possédant chacun leur couleur spécifique ; leur appréhension se réaliserait lors d'une méditation. Bien qu'aucune observation technologique ne permette de prouver leur existence, les chakras garantissent le bien-fondé et la possibilité d'une extension de soi. La perception des auras constitue un deuxième élément évoqué par la voyante ; cet élément témoigne aussi de cette imbrication du corps et des énergies subtiles.

La perception des auras et des chakras serait étroitement associée au caractère individuel de chaque personne, car elle permettrait de connaître un état de santé, des relations familiales ou des blessures d'enfance. La voyante dit à ce propos observer – par ce biais et dans la mesure de ses capacités – un 'double' du consultant qui se manifeste tant à l'intérieur (les chakras) qu'à l'extérieur du corps (les auras). Plus détachée de la dimension corporelle, une notion subsume chez Hermeline l'ensemble de ces énergies subtiles : le 'grand-soi'. Ce terme synthétise nombreuses dimensions de l'être humain : il correspond, grosso modo, à l'état

[89] Révélation sacrée ; les définitions du sacré étant toujours celles fournies par la voyante lors des entretiens.

d'équilibre du psychisme, organisé avant tout selon un rapport de force entre une énergie 'masculine' et une énergie 'féminine'. Si on s'éloigne ici de la stricte individualité, c'est pour mieux approcher un niveau collectif sur un plan sémantique.

La voyante pense à ce sujet qu'il existe dans la 'conscience collective' un déséquilibre entre le féminin et le masculin, ce qui provoquerait des perturbations au niveau du 'grand-soi'. Dans la relation au consultant, Hermeline repère le type de répartition entre ces deux sortes d'énergies, soulignant notamment que la collectivité est dominée par les énergies masculines au détriment des énergies féminines. Sa perception de ce déséquilibre lui permettrait d'expliquer des problèmes d'ordre affectif, car celui-ci empêcherait, par exemple, les hommes d'afficher en public une trop grande sensibilité.

Mais l'origine de la pensée de la voyante ne dépend pas que des dimensions corporelles, du psychisme individuel ou collectif. Celle-ci prend encore sa source à une réalité 'invisible', beaucoup plus impalpable. Au-delà des références qui dépendent de la collectivité humaine, la voyante affirme accéder à un plan encore plus vaste, celui du 'sub-terrestre', du 'plan astral', de 'la lumière' et de 'l'amour inconditionnel'. Ces notions ineffables sont parfois représentées par des entités : un ange gardien, une voix, un guide. En donnant ainsi des noms à des sensations ou à des représentations mentales, la voyante désigne les 'forces invisibles' qui traverseraient chaque individu. En ce sens, l'étincelle divine serait le plus petit dénominateur commun à chaque être humain ; d'après Hermeline, ce dernier contient donc en lui une part de l'immensité, du divin, des énergies.

Pour résumer, la conception ésotérique d'Hermeline lie microcosme et macrocosme ; elle est relayée sur le plan sémantique par des notions substitutives comme celles de chakra, d'aura, de grand-soi, de conscience collective, de forces invisibles, de lumière, d'entités, d'étincelle divine. Le mot énergie couvre l'ensemble de ces termes, bouclant ainsi le postulat ésotérique : l'acte de voyance mobilise ces différents niveaux de conscience afin de formuler des paroles en situation de consultation. Hermeline s'appuie sur ce système sémantique pour expliquer l'origine de sa pensée.

Les contenus sémantiques décrits lors des entretiens ont finalement montré quatre niveaux dans sa conception hiérophanique : a. Corporel (interne et externe) ; b. Collectif (Conscience collective, rapports de genre), c. Générique (lumière, énergie divine) ; d. Personnifié (défunt, guide spirituel). Le terme énergie correspond à la vibration de la voyante avec l'un de ces niveaux, dont l'unité serait garantie par l'étincelle divine présente au fond de chaque être humain.

La voyante transmet son savoir au consultant ; ce savoir est fondé sur le sentiment qu'un souffle intérieur lui permet d'accéder et de mobiliser diverses références ésotériques contenues dans sa parole. Mais l'énonciation de la parole divinatoire est encore relative au consultant et au contexte social qui permettent à ce 'monde intérieur' de s'affirmer lors d'une consultation.

d. Le rôle du consultant

Le mouvement tourné vers l'intérieur de soi par transformation de l'état de conscience permettrait d'activer des ressources sémantiques dépendantes de l'univers mental ou idéologique de la voyante. Mais le recours à ce réservoir conceptuel n'est pas indépendant du contexte énonciatif. Les circonstances dans lesquelles prend place le dialogue sont prépondérantes lors de l'exercice mantique.

Le consultant se retrouve dans un bureau sans décor extravagant. Le cabinet d'Hermeline ne joue pas sur une mise en scène qui surprend. Quelques objets et affiches mis à part, la personne qui consulte en direct s'installe face à la voyante sans avoir l'impression d'être en territoire occulte. L'étrangeté de la pratique de la voyante est par conséquent d'ordre sémantique, car la voyante se connecte à un monde 'parallèle' que le consultant, s'il s'en trouve parfois familier, n'est pas censé maîtriser. Ce dernier est donc quelqu'un qui écoute une parole sortie de la bouche d'une voyante, qui cherche à justifier sa 'disparition' au profit d'un savoir pouvant transiter par un support.

Une question est d'abord nécessaire pour garantir la meilleure orientation possible de la voyance. Lorsque l'intérêt du client est centré sur un problème personnel, psychique ou physique, Hermeline observe les symboles du tarot et les discute avec lui pour établir un diagnostic. Lorsqu'il s'agit de commenter des relations sociales, les indices fournis par le support recèlent une grande polysémie, les rapports affectifs ou professionnels étant parfois si confus que la voyante est empruntée dans son interprétation. Elle sollicite alors une plus grande collaboration du consultant et mobilise des notions sémantiques plus évasives et plus générales ; elle adapte ses références en fonction de sa perception des attentes du consultant.

Les aspects physiques du consultant conditionnent ensuite le travail mantique : selon Hermeline, la voix, les gestes et l'attitude générale sont pris en compte. L'appréciation des critères sociologiques de la personne (âge, sexe, classe sociale, profession) facilitent sa démarche : plus l'information sociale des gens est détaillée, plus la voyante sera mise en confiance pour activer les références sémantiques qui servent à charpenter son discours. Si les critères sociaux importent pour beaucoup, la détresse apparaît comme l'élément commun à tous ses clients, indépendamment de leur position sociale. Les consultants lanceraient un 'SOS' ; cet appel serait clairement perçu par la voyante qui doit repérer une demande souvent angoissée afin d'y répondre.

Le rôle du consultant est donc perçu de la façon suivante par Hermeline : collaborer au dialogue et faire confiance au voyant. Ce rôle est mal interprété si le consultant met la voyante 'au défi' en se taisant. Mais dès que celui-ci accepte de s'ouvrir à l'échange, le travail mantique peut véritablement débuter ; Hermeline estime dès lors pouvoir fournir des réponses appropriées.

e. La réussite de la voyance

Un double mouvement se remarque dans la démarche d'Hermeline : le premier substitue un support ou une entité de guidance à sa personne dans le récit ; il permettrait la transformation de son état de conscience pour mieux agencer les contenus sémantiques décrits auparavant. Le second mouvement est celui qui tient compte de la relation au consultant, relation dans laquelle sont considérés le profil de la personne, son type de question, sa disposition à croire et ses attentes, généralement orientées vers une quête de sens.

Un acte de voyance serait donc 'réussi' quand les contenus sémantiques mobilisés servent à commenter le problème soumis et qu'ils sont en adéquation avec les émotions ressenties pendant le dialogue. La voyante sollicite par ce biais l'ouverture des consciences et l'éveil spirituel. Mais cela ne va pas de soi, car elle fait remarquer que les consultants attendent souvent des éclaircissements quant aux événements futurs ou passés et ne souhaitent pas forcément être initiés aux démarches ésotériques. Pour surmonter l'épreuve des faits, Hermeline souhaite la collaboration de ses interlocuteurs, afin de 'vibrer' au mieux avec eux et répondre à leurs attentes. C'est pourquoi elle utilise une rhétorique du destin appliquée à des contextes consultatifs à chaque fois différents.

Les références sémantiques surgissent dans le dialogue, en fonction des attentes des consultants ; avec eux, la voyante doit convenir de la pertinence des informations construites durant la séance. Hermeline cherche à relier ses clients avec eux-mêmes et avec l'étincelle divine qu'ils possèderaient en eux. Elle pense ainsi aider ses consultants à opérer des choix de vie, en recourant à des éléments ésotériques pour identifier les événements à venir ou régler les problèmes qui les bloquent. En ce sens, Hermeline gère l'enjeu divinatoire en fixant momentanément une issue à ces problèmes, parmi toutes celles qui sont possibles.

Ceci explique peut-être le faible intérêt que la voyante porte à la prédiction et au futur, contrairement à la probable focalisation du client sur ces aspects-là. Les rôles de voyant et de consultant s'imbriquent dans ce jeu d'attentes réciproques. La voyante maîtrise le domaine conceptuel et sémantique du champ de la voyance, tandis que le consultant introduit les informations sociologiques nécessaires à l'interaction : la rencontre de leurs deux horizons d'attentes précipiterait la 'réussite' de l'acte de voyance comme acte social. Ce dernier s'inscrit donc dans une pragmatique dialogique fondée sur un minimum d'accord entre les partenaires de la consultation[90].

[90] La voyante ferait preuve d'un usage adéquat d'une rationalité experte que Jean de Munck associe à l'intuition. Celle-ci permettrait de traduire efficacement des situations complexes en activant des prototypes cognitifs institutionnalisés ; cette position fait une place à la raison imaginante et « les objets que nous rencontrons se configurent dans une permanente chorégraphie » (1999 : 57). Dans le cas de la voyance d'Hermeline, je suppose que la mise en œuvre de ces prototypes est fonction de cette rhétorique du destin.

3.2. STELLA

Stella – pseudonyme fictif – habite un immeuble situé dans le quartier de la gare à Genève. Sur sa boîte aux lettres et au seuil de sa porte, son véritable nom ne fournit aucun indice laissant supposer une quelconque activité divinatoire. J'ai obtenu son adresse suite à notre première rencontre au salon de la voyance à Palexpo, rencontre lors de laquelle nous avons convenu de discuter de sa démarche. Française d'origine, Stella a déjà publié un livre[91] contenant des messages médiumniques obtenus par écriture automatique[92]. Entre Paris et Genève, elle a fréquenté de nombreuses personnes qui seraient dotées, comme elle, de facultés paranormales et a ainsi acquis de meilleures connaissances en matière d'ésotérisme.

Mais lors de l'enquête, à un peu moins de soixante ans, Stella entretient moins de relations avec ce milieu. Elle ne cherche pas à étendre son réseau de consultants par des publicités. Elle reçoit les clients dans son appartement selon le principe du bouche-à-oreille et consulte par téléphone, uniquement après avoir réalisé une première séance 'de visu'. Le potentiel de gens qui la sollicitent relève de l'élargissement de son cercle de connaissances : 'viendra qui doit venir' me dira-t-elle. Sa présence au dernier salon de la voyance était d'ailleurs une expérience particulière, dépendante de circonstances *indépendantes d'un projet personnel* [interprétées comme des signes lui adjoignant de s'y rendre]. Dans ce contexte, ma demande anthropologique a également été perçue comme un signe du destin et c'est volontiers qu'elle m'accueille dans son appartement pour une série de cinq entretiens, dans le but de saisir l'ensemble de sa pratique, [peu médiatisée malgré ses quelques apparitions sur la scène publique de la voyance].

Aucun décor particulier n'orne les pièces d'habitation. Nous nous asseyons à la table du salon devant une tasse de thé. Lors de nos discussions, elle sortira d'un tiroir ses jeux de cartes, ira chercher des livres dans sa bibliothèque ou présentera une bougie comme un *éclairage paisible* [outil potentiel] pour sa pratique.

Le premier entretien se déroule en septembre 1998. Après lui avoir exposé mon projet dans son ensemble, j'écoute Stella me raconter de sa voix douce de nombreuses histoires qui attesteraient l'existence de phénomènes exceptionnels *sur son chemin de vie*. Elle insiste sur la disponibilité nécessaire à offrir à la demande des gens qui la consultent. Dès le début, un accord tacite semble se mettre en place : Stella s'ouvrira volontiers et c'est dans *une atmosphère paisible* [ces bonnes dispositions] que je m'apprête à entendre un discours réflexif sur une forme de vie où se chevauchent le naturel et le surnaturel.

---

[91] Stella a eu la gentillesse de m'offrir un fascicule, contenant plusieurs extraits de cet ouvrage écrit en 1987, dont le titre est *Messages à nos frères de la terre*.

[92] L'écriture *médiumnique* [automatique] est un procédé par lequel la personne *reçoit* [dit recevoir] des informations qui lui sont dictées par une 'force supérieure', un 'guide' dans la plupart des cas. Les messages ne lui appartiendraient donc pas, puisque Stella se considère comme un canal d'information *(à noter que cette aptitude lui a été donnée à son insu)* ; Nicole Edelman (1995) note que cette pratique est apparue notamment avec les mouvements spirites d'Alan Kardec au milieu du XIX^{e} siècle.

Un long récit commence : durant plus de deux heures, Stella me présente son utilisation des supports et m'introduit à sa démarche, dans laquelle le corps occupe une place prépondérante. Contrairement à Hermeline, la position de Stella paraît beaucoup plus indépendante des outils comme le tarot ou le pendule, outils qui n'interviennent que dans un second temps : ils confortent la perception *d'une voyance subtile (images, symboles, descriptions de personnes et de lieux, ...)* [de la voyante] et ne sont bien souvent utilisés qu'à la demande du client. Le travail initial engage l'ensemble des sens qui offrent à la perception globale d'une personnalité une affaire problématique à traiter. Celle-ci sera affinée par le support le plus adéquat, afin de réconforter autrui par et dans la parole mantique.

3.2.1. Le corps comme support

Pour comprendre l'action de Stella, il est nécessaire de partir du consultant. Les premières indications proviennent en effet de ce dernier : signe astrologique, prénom et date de naissance forment un signalement élémentaire, sorte de 'guidance de base' pour la voyante. Mais ces quelques informations paraissent secondaires, eu égard à la perception globale du client :

> Elle [le client], elle ne parle pas ; elle donne *(on lui demande)* son prénom, sa date de naissance et après nous, on la regarde ; on peut lui prendre son aura en mettant la main, notre main, les deux paumes superposées et on regarde l'iris de la personne *(pour mieux capter)*, c'est-à-dire qu'on entre dans son aura. Ce que nous faisons c'est ça, on interfère dans une aura et c'est pour ça qu'il ne faut pas faire n'importe quoi. *Cette démarche doit rester amicale et vigilante.*

Le jeu du regard est intensif. Stella *capte aussi* [toise] son consultant afin de découvrir un ensemble de détails liés à son caractère, *à ses vibrations*, en partant d'un signalement concret et d'une perception corporelle centrée sur les aspects physiques et mentaux. Ces deux aspects se traduisent par l'aura et le troisième œil, sorte d'écran mental avec lequel la voyante dit entrer en contact.

Stella passe obligatoirement par une première phase sensitive : percevoir et sentir les gens. Avec les personnes qui connaissent les pratiques de la voyance, ce moment ne dure qu'un court instant ; avec les autres au contraire, Stella estime qu'il est nécessaire de briser la glace, par le toucher notamment. Une certaine timidité serait alors surpassée et la voyante pourrait voir l'aura qu'elle définit comme le champ magnétique de la personne. Cette vision *est plus intense avec les consultants* [trouve son aboutissement avec les clients] fortement réceptifs. *Ce sont souvent des personnes qui ont suivi une initiation* :

> Alors c'est comme ça que ça se passe. C'est souvent des gens, des gens qui ont une initiation, parce qu'ils se relaxent. Alors la personne, d'un coup, il y a eu un contact tellement profond que le corps, on ne le voit plus : on voit plus que l'œil, les dents et on voit une boule de lumière, voilà c'est ça qui se produit, c'est une fois sur cinquante. Mais de toute façon, l'aura on la perçoit, la vibration de cette aura, on la perçoit. Donc, on mélange le consultant et le voyant, bon j'aime pas ce mot, je sais pas que dire, le médium, appelons-le comme ça, quoi qu'on est pas tous médium, il y plusieurs degrés dans la voyance. *Dans le cas d'un rapport intense, le corps physique s'estompe au profit d'une boule lumineuse aux couleurs variables. Cela se*

produit surtout avec les consultants très instinctifs et confiants. Instants brefs mais alors très intenses.

Lorsque le champ magnétique du client *s'accorde* [correspond] à celui de la voyante, la séance *se déroule* [aura de bonnes chances de se dérouler] facilement. Ce qui signifie que l'information viendra rapidement à la bouche de Stella. L'origine de cette information est attribuée à des guides. Ceux-ci lui donneraient un message qualifié de médiumnique, dans un langage d'amitié et d'amour : 'jamais on ne dira un mot vulgaire *(ou choquant)* dans un message, c'est toujours beau quoi qu'il en soit'. *Il reste une guidance subtile mais pleine d'informations concernant le consultant*.

Ces messages, Stella les écrit pour chaque consultant en début de séance. Ils circonscrivent le problème à traiter. C'est une sorte de 'poésie initiatique, une poésie psychologique (*et initiatique)*; et quand je fais le tarot après, curieusement ça correspond'. Les énoncés issus de cette écriture automatique se composent de termes elliptiques, articulés autour de symboles de paix ou d'amour[93]. Par ce procédé, Stella *transmet le message dans* [cherche à provoquer] une ambiance conviviale et fraternelle avec des paroles liminaires. Mais les choses ne vont pas toujours de soi : *il arrive que* [parfois la situation est complexe et] le courant ne passe pas bien avec le consultant. Plusieurs techniques sont alors opérantes pour éviter de court-circuiter l'information. Par exemple, dans le but de mieux sentir la vibration de l'aura d'un client, il convient de *clarifier* [purifier] les rapports qui vont s'instaurer lors d'une consultation. Le corps du consultant – ainsi que les énergies qui lui seraient associées – reste très souvent opaque et difficile à décrypter. Pour cette raison, il sera *épuré* [nettoyé par la voyante] :

> L'amour qu'on donne à l'autre, la confiance donnée au guide *(présent)* vont nous informer *(assister)* pour que cet autre ressorte mieux ; il y a aussi des nettoyages d'auras qu'on fait, c'est-à-dire qu'on enlève les mauvaises énergies aux gens ; quand quelqu'un est en consultation complètement en bas, pâle, défait, on lui nettoie *(purifie)* son aura. *(*Comme on nettoie, comme on lave un linge*)*, il y a aussi une technique, c'est ça que j'ai appris.

Ce travail avec les énergies de l'aura témoigne de la dimension thérapeutique recherchée par la voyante qui souhaite évacuer *les mauvaises ondes* [le mal en faisant circuler les mauvaises ondes] par les extrémités : les doigts, les pieds ou le sommet de la tête. Cette sensibilité corporelle engage une pratique qui n'est pas sans *inconvénient* [danger], puisque la voyante pourrait *capter trop fortement le négatif* [être contaminée]. Il est donc nécessaire de se prémunir avant la séance et d'observer quelques règles élémentaires d'hygiène :

> Nous, on se purifie, on se lave toujours les mains *(avant et après)*, *(*excusez-moi on va aux toilettes*)*, il faut beaucoup boire de l'eau, toujours l'eau. Alors vous vous purifiez comme ça, vous faites couler de l'eau sur les côtés et vous mettez vos mains comme ça et vous les secouez sous un robinet très frais ; et puis après vous vous rechargez là, sous l'occiput, avec cette eau fraîche.

[93] Voici un extrait de l'un de ces messages : « Comme un soleil… Radieux qui brille de son mieux, tu iras ton chemin, sans trop d'amertume. Comme la mer et ses écumes, parfois ta patience est à l'abandon./ Reprends de la hauteur sans perdre tes illusions !… Tu boiras à la coupe d'un amour grandiose qui illuminera ton futur de ses feux !… »

La maîtrise corporelle est une épreuve qui paraît légèrement ritualisée chez Stella. Elle doit permettre un relâchement favorable à l'état de réceptivité. Mais la décontraction, si elle joue un rôle central chez la *médium* [voyante], est également requise du côté du consultant, parce qu'elle évitera de bloquer l'émanation des 'forces invisibles', de ces énergies perceptibles sous certaines conditions. Il apparaît que cette première démarche offre un schéma de lecture préalable à l'organisation de la perception de la personnalité du consultant :

> Votre premier support, c'est votre consultant, c'est évident, sans lui il n'y a rien, et selon sa personnalité, nous sommes guidés, nous recevons une info, nous recevons *(des images, des mots, des symboles)*, et on fait le travail avec tous ces supports matériels. Pour une personne, on aura besoin de rien, ce sera la voyance directe. Après on vous dit mentalement : prends ton stylo, écris, et on a des infos, des ordres, on les suit. Pour une autre, on reçoit des ordres comme ça et on exécute, et toujours en laissant entrer ces informations le plus décontractée possible, les énergies, si on les calcule mauvaises, nous aussi *(*on se nettoie sans cesse*) (on doit évacuer)*, c'est-à-dire, voyez, il faut maîtriser ça.

Dès cet instant, la voyante se positionne comme médium. Elle contacte 'le haut' et demande par des prières la permission de travailler avec les guides : 'je demandais à nos guides, *(*surtout au Christ*) (spirituels)*, de me guider et d'être le plus juste possible, le plus efficace possible'. Ce moment de médiumnité est important, car il détermine l'obtention des messages. Stella résume bien ce processus qui favoriserait la canalisation de l'information destinée à fournir *un écho réel du chemin de vie du consultant* [du sens au consultant] :

> On est dans un état second *(contrôlé)*. Mais, on s'intériorise ; voilà, on laisse aller, on sent qu'une énergie vient et il y a, c'est un peu une clairaudiance, c'est-à-dire on entend *(des paroles, on perçoit des images comme dans un film)* pas parler si vous voulez, c'est assez subtil à raconter, l'image vient, on traduit, on dit par exemple telle personne voilà, il y a près de vous une personne qui est comme ci et comme ça, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, et après ça s'enchaîne : la parole, l'image, la parole, l'image. Et la personne après vous questionne, voyez, après elle questionne.

Cet enchaînement entre la parole et l'image est poursuivi par l'utilisation de supports matériels comme le tarot ou le pendule, *un dessin, une phrase* [de radiesthésie]. Mais ce complément *'matérialise'* [n'est qu'un artifice correspondant à *(faux)*] la perception de Stella, fondée sur un rapport corporel, *sensoriel et subtil* avant tout. Avec le tarot par exemple, le client va toucher les cartes et les brasser. Le support iconique rassurerait le consultant et permettrait de visualiser les propos de la voyante.

Mais la matérialité importe peu. Elle ne constitue qu'un ancrage au problème, *aux questions* émergeant lors de la séance. Toute l'attention est portée à définir le mal-*être* que la personne recèlerait, en usant diverses techniques qui fournissent le plus aisément possible les indices d'une intrigue à résoudre. Ensuite, à travers les questions posées par le consultant, la voyante veut s'appliquer à chasser la souffrance perçue. C'est pourquoi le support n'a qu'une valeur sémiologique : comme manifestation d'une énergie divine, ces signes sont interprétés ou traduits *par rapport au thème de vie à traiter dans l'instant* [en fonction du client].

Les supports ‘traditionnels’ – tarot et pendule – *peuvent être* [sont donc] complétés par des objets ayant appartenu à quelqu’un ; par une bougie qui diffuse de la lumière ; par la vision *d’une personne décédée* [d’un mort] qui voudrait transmettre un message ; [par une photographie ; par des événements qui attirent l’attention de Stella, comme un courant d’air qui agite les feuilles d’une plante]. Tout support est donc propice à une formulation *concrète de faits passés, présents ou futurs* [de ‘diagnostics’, car une consultation demeure pragmatique : ‘il y a ce côté qu’on nous dit où le corps a mal.’] *On peut aussi recevoir des informations où le corps a mal, on indiquera cela diagnostic seulement pour que la personne aille consulter son médecin et traite avec son aide un problème de santé ; on agit seulement comme message.* L’objectif d’une consultation s’oriente progressivement en fonction de ces prémisses pour entrer dans une phase *analytique de toutes les informations reçues, permettant de faire la synthèse de consultation* [thérapeutique] :

> Après, si on veut aller dans tout ce qui est curatif, alors là il faut déjà mieux apprendre le corps humain, mais alors tout, comme un médecin si vous voulez. Mais par exemple, ah oui il y a aussi ça qui est curieux, il y a aussi le côté médical, sans donner de médication, mais vous dites à la personne vous avez un problème au niveau des jambes important, vous ne le soignez pas, il faudrait peut-être y aller. Vous avez aussi cet encouragement à se soigner. *(supprimer, déjà dit page précédente)*.

Cette perception globale et l’évaluation de tous ces détails éclairent le consultant. Ces informations sont toujours destinées à soulager la détresse des gens [si bien qu’il n’est pas utile de parler du futur simplement par curiosité. Non, les choses paraissent moins légères que cela aux yeux de la voyante qui se réjouit lorsque les]. Les renseignements reçus s’associent à une personne et le problème déchiffré par ces techniques sensitives trouve une *solution* [issue thérapeutique], aussi anodine soit-elle. Stella considère par conséquent qu’une séance réussie est celle qui parvient à équilibrer toutes les parties composant une personnalité et non pas la seule personne physique :

> Donc le corps, l’âme, l’esprit. *(*Il faut soigner tout ça, donc guider tout ça, et après il y a une harmonie, chercher l’harmonie, réharmoniser et voilà, donc la personne repart*) (Se réharmonisent pour avancer plus fort, plus assuré contre les revers)*. Mais ça génère aussi une énergie d’amour *(un échange amical qui rassure)* : les gens vous aiment, si vous les aimez, ils vous aiment, même des fois trop.

Les thèmes de vie [le jeu thérapeutique] s’articul*ent* avant tout sur des situations de vie quotidienne : un problème de santé, des difficultés relationnelles, la gestion d’un deuil. *L’intervention du médium* [ce jeu] inclut à cette occasion une distribution d’énergie qui répond à la logique du don [et du contre-don]. En effet, si les clients lui prennent cet amour pour *acquérir* [profiter d’] un apaisement, en contrepartie Stella dit le recevoir d’en ‘haut’. Toute sa pratique est justifiée par cette circulation de ‘lumière divine’ :

> *(*C’est quand on a comme ça été dépouillé de tout, et moi je ne dois jamais acquérir, on me prend*.) Pas de vie privée svp.* Il faut rester au quotidien, j’ai besoin de l’essentiel et là, ça fonctionne bien parce qu’on vous donne l’essentiel de toute façon.

Stella délivre des messages d'amour et 'ces messages, c'est magique pour elles' [*(les consultants)* les clients] *car ils dégagent de ces écrits un apaisement qui fait chaud à l'âme qui les reçoit* ['parce qu'il y a une telle lumière là-dedans.'] Tapie au fond de chacun de nous, cette lumière divine est supposée éclairer le quotidien. La voyante l'investit dans des paroles qui interprètent une perception du corps, mais qui traduisent également des supports aussi différents que les cartes, la photographie, les objets ou la bougie.

En convertissant encore de nombreux événements en signes d'une manifestation divine, Stella *capte* [s'approprie] au maximum l'instant présent pour répondre aux attentes du client [: quand un oiseau se pose sur le balcon par exemple, c'est le message d'un guide]. Cet accès à l'information lui permet de se définir *modestement* comme une intermédiaire entre les hommes et le *'C*iel*'*. Après s'être progressivement éveillée à ces phénomènes surnaturels et à ces visions étranges, elle a su accepter ce don venu du 'haut' pour *l'offrir* [l'exploiter] au service d'autrui. A ses 'guides spirituels', elle demande d'appuyer sa démarche sans pour autant souhaiter les voir :

> J'ai dit à mes guides : moi, je veux bien que vous me causiez, je veux pas vous voir […] Mais moi j'ai dit : j'ai pas besoin de vous voir, d'ailleurs dans la Bible on vous dit tu crois sans voir.

Cette croyance 'aveugle' en ses guides n'a pas besoin d'explications, car Stella est surprise par la justesse et la pertinence des propos qu'elle donne. Comment pourrait-elle savoir par exemple que telle personne décédée avait l'habitude de travailler face à un grand cerisier ? Seule l'aide d'entités célestes pourrait lui fournir *tel détail* [une raison]. L'obtention d'informations qui viennent se greffer sur une perception du consultant est donc assimilée à un don du *'C*iel*'*. Par conséquent, elle ne désire pas associer son action à de la voyance :

> Voyant ça fait voyeurisme. Moi je dis c'est au niveau, c'est percevoir plutôt. Vous ne voyez pas, vous sentez. Alors on pourrait dire vous êtes un sensitif, médium c'est encore autre chose, parce que tout le monde n'est pas médium, médium ça veut dire relier le haut et le bas. Cela veut dire que vous percevez les âmes qui sont en haut ; tout le monde ne les perçoit pas, voyez, c'est très difficile. Donc il faudrait trouver un mot. Le mot intermédiaire, parce que c'est ce qu'on est, on est des intermédiaires. Parce que dans le mot médium, ça veut dire moitié, vous êtes entre le haut et le bas. Mais il y a un danger, *(*je vais vous dire le danger si je peux vous parler de ça, justement, c'est mépriser ça*)*. Parce qu'à force de communiquer avec le *(H)*haut, vous ne voulez plus être en bas, donc attention au déséquilibre.

Accéder au plan céleste selon un principe de circularité du don n'a pas été sans en payer le prix. Sa confrontation avec la mort en témoigne; elle affirme avoir déjà vu *une petite partie de cet au-delà suite à ces expériences vécues* : [cet au-delà, confortant l'idée selon laquelle] elle reçoit du 'haut' et donne 'en bas'. *L'acceptation* [L'endossement du poids] d'une mission pour laquelle elle se sent investie est alors consécutive aux nombreuses souffrances qui jalonnent son passé, pour être progressivement conduite à percevoir celles des autres. Stella résume ici bon nombre d'enjeux liés à sa trajectoire personnelle. *Cette trajectoire douloureuse est le lot de tous les médiums. Il semblerait qu'il faille subir pour comprendre* :

> Moi j'ai été dans ce tunnel, j'ai été là-haut. Alors généralement, quand on vous donne à faire ce travail, c'est que vous avez un peu senti toutes les douleurs sur cette terre, donc vous savez ce que vous dites : perdre un enfant, perdre un ami, voir des gens après la guerre qui partent, enfin

> j'ai eu tout ça *(souffrir dans son corps)*. Alors je m'aperçois que les autres aussi ils ont eu des, vous comprenez, toujours dire, je peux pas connaître ce que j'ignore, c'est impossible, alors il y a aussi donc ça. Ça veut dire comme on a aussi beaucoup souffert, on a souvent été en haut, alors vous avez toujours, quand vous dormez, toutes les nuits, votre cordon ombilical, c'est votre corde d'argent, vous allez en haut et on vous informe et quand vous entrez dans ce tunnel, vous allez très, très, très vite, alors moi j'ai pas vu de personnages, de lieux idylliques, simplement j'ai vu une main, comme une main de face, immense, et on m'a dit : tu retournes sur terre élever tes trois enfants et c'est ce que j'ai fait et j'étais à deux doigt de mourir. J'étais trois fois dans le coma, vous voyez. Ainsi que ma petite. Ce que je vous dis, les émergences spirituelles se font par des chocs, toujours, violents même, vraiment violents. *(Mais lors du retour une force nouvelle m'habitait qui me permit d'affronter le pire).*

L'ouverture du troisième œil transformerait ainsi la perception. Après le traumatisme et dans l'enchaînement des souffrances vécues, Stella a dû apprendre à écouter sa sensibilité et à laisser libre cours à sa parole. Car elle percevrait désormais des phénomènes particuliers, comme les morts dans une pièce qui demandent de l'aide :

> Dans le salon il y avait un fauteuil chinois. J'ai dit tiens qu'est-ce qu'il fait ce mandarin sur sa chaise ? Je vois un mandarin, vraiment le mandarin, la barbichette, le petit chapeau, tout ça, des longues manches *(mon amie s'étonna : toi aussi comme ma fille tu vois le Mandarin, étrange n'est-ce pas ?)*, j'ai dit mince alors, parce que les objets vous montrent des gens en plus, voyez ça, les objets qui parlent et qui livreront des images, l'objet est vivant. *(Ils révèlent au travers de leur matière physique en les palpant beaucoup d'informations).*

Ou encore dans cet autre exemple :

> Alors je vois cette machine à coudre, et d'un coup, de chaque côté, deux femmes habillées avec un style 1900 et tout ça, elles discutent, ces deux-là, mais comme après je m'habituais, mais comme vous savez, si ça vous arrive, vous êtes pas habitué, plus d'une fois vous vous frottez les yeux.

Stella pense que les objets livrent de nombreuses informations sur un monde caché qui est hiérarchisé : en bas se trouvent les âmes en peine, en haut les guides. Ces objets apparaissent comme un nouveau support, associés généralement aux morts. Mais ces derniers ne sont pas seulement vus dans la matière, ils sont aussi sentis par des indices corporels comme le frisson : 'on frissonne bien ou on frissonne mal, on le sent'. Ces indicateurs révèlent une présence dans des situations bien réelles *puisque vibratoires* [selon la voyante].

Ainsi, tous les sens du corps – lorsqu'ils sont en éveil – contribuent à gérer deux niveaux de l'invisible : le premier concerne tout ce qui entoure le contexte de consultation : objets ayant appartenu au consultant ou à l'un de ses proches, signe d'une manifestation *d'en 'Haut'* [divine], vision des morts, photographie, support mantique. Le second contient les guides et les formes les plus pures du sacré. Afin de gérer ces éléments de l'invisible et d'y accéder, Stella demande toujours la permission à ses guides :

> Par exemple, il y a aussi le message, ça j'ai expérimenté, j'ai demandé la permission, quelqu'un que vous aimiez beaucoup, il faut toujours demander la permission de toute façon, est-ce que je peux communiquer avec l'âme de telle personne ?

Afin de me décrire ensuite la technique qu'elle utilise avec ses clients au moment où elle fait intervenir les cartes du tarot, Stella effectue un tirage me concernant. Elle distribue le jeu à gauche et à droite, ce qui correspond respectivement à la 'psyché' de l'individu et à son 'avenir'. Plusieurs tirages de quatre cartes donneront forme à l'intrigue mantique : les problèmes, les difficultés, les grands contours de la vie seront énoncés [et ajustés en tâtonnant]. La voyante percevra chez moi une spiritualité en éveil et affirmera que j'ai *le regard d'une personne intuitive* ['l'œil du médium'].

Le travail des cartes engage un processus qui lie le consultant : 'c'est le fluide qui vous a fait tirer ; dans ces cartes, il y a une énergie de nouveau qui se met là-dedans et qui vous est propre et qui vous fait vraiment tirer les cartes qui actuellement vous correspondent'. Ce jeu de correspondance résulte de la convergence de tous les détails qui cristallisent un point charnière de la vie du consultant, ainsi :

> C'est toujours quelqu'un qui cherche quelque chose de nouveau, qui est en route vers quelque chose de pas forcément clair, mais qu'il doit éclaircir. En gros c'est ça, éclaircir ce que l'on cherche, mais arriver à un résultat concret, je pourrais résumer comme ça.

Le ressenti de la voyante se nourrit au *contact du* contexte dans lequel se déroule la consultation. Les supports utilisés ajoutent des pièces mieux organisées et plus techniques au puzzle momentané qui se dégage de la vie du consultant. Ainsi, lorsque Stella effectue un second tirage au tarot en lien avec mon enquête dans le monde de la voyance, elle me voit 'dans la bonne direction' et propose de m'envoyer un message médiumnique bientôt. A cette occasion, elle condense toute sa démarche dans les propos suivants :

> Moi après je vous enverrai votre message, quand on me le donne je vous l'envoie et ça va vous donner, puis c'est bien de donner une lumière sur ces choses, parce qu'on vous donne à faire ça, vous avez voulu faire ça, c'est pas pour rien, parce que c'est un domaine tellement encore bien secret *(vous êtes attiré à réaliser ce travail)*, mais qui est vraiment passionnant et c'est vrai, ce qui est beau là-dedans, c'est que chaque support va être le complément de l'autre et ne le contredira jamais ; vous avez la numérologie, vous avez l'astrologie, la tarologie, la médiumnité, et tout ça et un tout en même temps que la foi, la croyance et tout ça, l'homme dans toute son entité. C'est vraiment formidable *(et passionnant !)*.

Une consultation dure généralement une heure, voire une heure et demie. [Le tarif est de septante francs, mais elle dit ne pas faire payer si le client n'en a pas le moyens ou si le consultant est un proche.] Par contre, elle refuse de consulter par téléphone, sauf pour 'couper le feu' ou soigner une verrue, de l'eczéma ou un zona. Ce type de travail passe par la prière qui fait circuler une énergie, dont la force proviendrait du 'haut'. De plus, Stella reste attentive à ne pas trop consulter : trois personnes dans la même journée lui paraissent un chiffre suffisant [affirmant ailleurs que trois clients dans la même semaine est un bon chiffre].

[Contrainte de donner sans relâche les informations qu'elle perçoit et sachant qu'elle ne peut rien attendre en retour puisqu'elle affirme qu'on lui retire les bonnes choses dès qu'on les lui donne, la voyante dit s'engager à 'donner de la lumière' aux gens qui ont de 'gros problèmes' ; elle se garde néanmoins de dérangements continuels et de se 'faire squatter' par les consultants. De plus,] Elle est consciente des limites à ne pas franchir, tout spécialement

quand son travail d'apaisement lui semble impossible à réaliser avec des personnes dont les difficultés relèveraient de la pathologie. [Elle doit pour cela répéter qu'elle 'n'est pas un ange ni une extra-terrestre' et tente de préserver sa disponibilité] :

> Alors les gens qui veulent trop vous squatter, il y a un moment donné où les médecins doivent intervenir quand c'est trop psychologique. Je ne suis pas habilitée à soigner les gens malades.*(Supprimer)*.

Avec ce premier entretien, il est possible de repérer cinq étapes qui gouvernent la mise en intrigue d'un problème et pour lequel un don de 'lumière' viendrait aider le client sur un plan thérapeutique. En partant du signalement du consultant (1), Stella met tout du suite au centre (2) un ensemble d'indicateurs corporels externes : par exemple, l'iris, le toucher de la main, le frisson. Mais la perception corporelle touche également à des sensations internes, créées par télépathie, par le rêve, par la vision de l'aura et du troisième œil de la personne. Ainsi, tous les sens (3) sont en éveil pour interpréter les nombreux événements qui se réalisent lors d'une consultation, caractérisée par la circulation d'un don d'information qui proviendrait d'une origine *extra sensorielle* ['divine']. Ceci demande une certaine conception de la guidance (4) venue du 'haut' et pieusement invoquée. C'est à ce moment que les supports interviennent (5), sur la base desquels des interprétations auditives et visuelles sont associées à des objets (une armoire, un fauteuil, une machine à coudre). L'objectif de cette complémentarité tient entièrement dans l'apaisement des souffrances d'autrui : pour cette raison, Stella souhaite que les clients ne se moquent pas de telles pratiques. Par conséquent, la curiosité ne trouve pas sa place dans une démarche qui vise à soulager le malheur des autres, selon un procédé qui instruit momentanément une situation dans laquelle la parole de la voyante prendra tout son sens.

3.2.2. La traduction des signes

Le deuxième entretien se déroule une matinée d'octobre ; il pleut. Avant de débuter l'enregistrement, Stella me fait écouter certains de ses poèmes qu'elle a conservés sur cassette. Le rythme se veut apaisant et des passages du requiem de Fauré entrecoupent chaque composition dictée. Elle évoque aussi un opéra en chantier qu'elle souhaite mettre sur pied, opéra dont la mise en scène serait basée sur le jeu du tarot et son chemin initiatique.

Elle [La pythonisse] allume ensuite une bougie et fait tourner son pendule au-dessus de la flamme. Elle effectue une courte consultation à propos d'une personne de mon entourage. En posant une série de questions, elle échafaude une perception avant de livrer ses paroles : 'Elle est plutôt blonde ?' Non. 'Alors châtain ?' Oui plutôt. 'Avec des mèches ?' Quelques-unes. 'Vous voyez, ces petites choses qu'on voit, ça met en confiance'. Ce jeu de tâtonnement se poursuit sans me convaincre et les pronostics quant à l'issue d'une action spécifique se resserrent autour des réponses que je fournis.

Stella tire des enseignements à partir d'un contexte général qui englobe le consultant. Par une observation soutenue et répétée, elle construit sa perception avant d'engager une parole apaisante. Lorsqu'une première figuration du problème a émergé chez elle, son approche se précise en focalisant l'attention sur les détails au sujet desquels le consultant a opiné. Son discours apparaît comme une traduction permanente de signes qui lui sont donnés par la guidance. La parole, qu'elle soit écrite ou orale, condense une masse d'informations : que représente-t-elle pour la voyante ?

> La parole pour moi c'est le dialogue déjà, dialogue avec l'autre, *(*écouter aussi*)* ; la parole c'est l'échange, j'écoute ce que l'on me dit, mais j'aime être écoutée aussi parce qu'être écoutée c'est se sentir aimée, donc dans le dialogue il y a aussi un message d'amour.

Dans l'interaction verbale, la réciprocité semble de mise. Derrière le message d'amour, c'est un seuil de confiance mutuelle qui doit être franchi afin de rendre plus efficace l'échange. 'Comme dans le chant, dans la musique, dans la poésie', la parole soutient l'acte mantique et maintient le crédit que le consultant accorde à la voyante. En dehors de son strict contenu, elle témoigne de sa force à travers l'intonation, le rythme et le son de la voix. Il convient donc de rester authentique, en disant les choses comme on les ressent, sans ambiguïté :

> Pour moi la parole, elle doit être surtout utilisée pour la gentillesse, mais pas forcément l'hypocrisie, je veux pas dire forcément aux gens : 'ah tu es formidable', alors qu'on pense le contraire, non.

Des *exemples de vie* [astuces] viennent au secours de la voyante pour trouver le bon ton et le mot juste. Raconter par exemple des histoires pour 'dépasser la dimension du terre-à-terre' ou utiliser des images pour placer le terme adéquat, sinon l'objectif d'une séance *serait incomplet* [est raté]. La voix *reflète* [charrie] toutes les émotions : c'est elle qui traduit 'la colère et l'amour'. Un peu comme au théâtre, 'dans l'intonation on donne beaucoup de choses'. La parole doit remplir sa fonction thérapeutique avant tout.

Pour cette raison, en affrontant le regard de l'autre afin de dire les choses en face, la voyante affirme la nécessité de recourir à une bonne maîtrise du discours qui suggère parfois cet aspect *raisonné* [théâtral] ; il faut savoir par exemple introduire des silences et jouer avec les métaphores. L'apaisement du consultant dépendrait de ces bonnes dispositions qui requièrent de grandes facultés d'écoute : 'c'est primordial de savoir écouter'. L'effet thérapeutique ressortit donc à cette capacité de gérer le discours et de ne pas casser la confiance :

> Je laisse venir l'inspiration. Je canalise ce qu'on me dit, par exemple là si j'écris un message qui vient en peut-être quinze minutes en général, sous l'écriture médiumnique, après, la personne sur le moment, c'est quelquefois lisible, quelquefois pas ; si ça ne l'est pas, je lui traduis, je lui explique ce qui est écrit. Il y a aussi l'enseignement, la parole est un enseignement, d'ailleurs j'étais enseignante avant ; toujours transmettre en fait, je crois qu'il y a le fait de transmettre, le fait de l'écoute, le fait de la thérapie.

Stella mentionne à cet endroit la *subtilité de lire un symbole car quelques fois, il y a deux ou trois possibilités de réponses justes* [difficulté de lire les signes]. Elle s'efforce d'expliciter et de rendre cohérents ces symboles dans ses discours. Mais la parole comporte un piège puisqu'elle risque de trahir l'information délivrée par la guidance. Il convient de se méfier : 'si on tombe dans ce piège, on va dire à tort et à travers n'importe quoi'. La parole nous a été donnée, selon Stella, pour nous maîtriser et, par là, rétablir l'équilibre *dans les contacts* [chez les autres]. Dans l'échange et dans l'écoute, la parole 'harmonise les énergies' et devient *constructive* [thérapeutique]. Seule la dynamique de l'énonciation lui offre une telle force. Stella serait tout d'abord initiée par des clichés reçus par la guidance, qui est développée dans le dialogue :

> Au bout d'un moment, il y a le dialogue qui est nécessaire, bien sûr. Parce qu'on me donne des clichés, donc on peut par exemple écrire toutes les phrases clefs, les clichés on les écrit et après on explique, alors voilà ce qu'on m'a dit pour vous […] La parole m'est donnée au travers de ces clichés et de ce qu'on me dit de dire et de ce qu'on me dit d'écrire.

Dans un premier temps, la voyante veut s'assurer une guidance pour énoncer des paroles qui se nourrissent de la perception corporelle et contextuelle. Le dialogue permet ensuite de poursuivre les premières informations, complétées par des supports matériels comme le tarot. Les images et symboles contenus sur chaque lame sont interprétés en fonction de la perception préalable de la personnalité. Stella se définit par conséquent comme une traductrice : 'je suis la traductrice de ce que l'on me donne'. Le don de l'information lui permettrait de ne pas être trop incohérente, ce qui risquerait de perturber encore plus les consultants. C'est pour cela que de petits détails permettent de les mettre en confiance [et autorisent l'engagement d'un processus thérapeutique] :

> Cette parole est donnée pour, si vous voulez, ouvrir des portes que la personne croyait fermées ; pour donner un coup de pouce, l'envie de continuer et voilà. Donc elle repart beaucoup plus confiante ; donner de la confiance et donner des informations qui vont lui permettre de pouvoir faire face, parce que quand les personnes viennent, elles ont un problème, c'est fatal. Si tout va bien, on ne va pas voir des gens comme moi.

Ne sachant toujours pas si l'information provient de l'invisible – d'un guide, d'un fantôme – ou du consultant et de ses réponses, j'insiste pour connaître l'origine de la parole donnée. Afin de mieux saisir le travail de la guidance, Stella me fournit alors l'exemple d'un cliché qu'elle reçoit et m'indique son utilisation au moment de la consultation :

> Vous avez le cliché ; par exemple vous êtes là et, bon là je vois un bateau tiens ; je me dis je vois un bateau, je vois des gens qui sont dans une mer assez bleue, tout ça, tout ça et puis on continue avec ces clichés. D'un coup la personne elle me dit : ben oui, en ce moment mon mari est en mer, il est à la pêche ou, vous voyez une idée comme ça. Donc je vous donne un cliché comme ça pour vous montrer que j'explique ce que je vois et après on va débattre de ça avec la personne, non pas une heure de temps ; mais à mesure les portes s'ouvrent et à mesure le débat continue.

La guidance fournirait un certain nombre de clichés ou d'images projetées sur 'l'écran mental' de la voyante. Mais elle faciliterait encore le travail de traduction des signes – en les sélectionnant notamment – aperçus sur les supports matériels ou dans leur environnement.

Stella dit en effet percevoir l'invisible qui nous entoure : elle sentirait la présence des morts et des personnages qui sont associés à des objets. La parole transforme ces signes qui sont pour la voyante autant de manifestations reçues d''en haut' et insérées dans un contexte à chaque fois individualisé :

> Il faut dire des prières, s'occuper des autres âmes qui se présentent, il y a tout ce monde qui arrive là, de l'invisible aussi, il y a le visible et l'invisible qui est toujours autour de nous. Donc on le traduit.

La parole de la voyante provient d'une écoute intérieure de soi : 'il y a comme un grésillement, oui il y a quelque chose qui se produit et on entend, oui on entend, il n'y a que vous qui l'entendez'. Pour devenir canal et se connecter avec les guides qui fournissent partiellement les contenus du discours, il faudrait se mettre dans un état second. Pour illustrer cette idée, Stella raconte plusieurs histoires extraordinaires de femmes peu cultivées qui ont écrit des livres ou d'autres femmes parlant dans un état comateux. Elle décrit ces diverses possibilités d'énonciation :

> Moi, je l'ai eu fait ça, écrire en dormant, voyez, ça vous pouvez le faire aussi, à ce moment-là vous pouvez vous mettre aussi en état d'hypnose et parler, ça quelqu'un doit écrire parce qu'il se passe des choses intéressantes ; il existe plusieurs façons de faire passer la parole.

Puis Stella rappelle que de tels dons ne s'acquièrent pas facilement ; ils ne se vivent pas non plus paisiblement. Si les guides délivrent des informations, la prise de conscience de leur origine a été difficile :

> Je suis tombée raide. Raide et blanche, croyant que je faisais une deuxième crise cardiaque. J'en avais eu une pas longtemps avant et j'ai dit : tiens ben voilà cette fois je n'en reviendrai pas ! Et j'ai vite appelé ma dernière, qui est toujours dans ces cas-là présente ; on est très proche à ce niveau-là aussi d'évolution. Elle a regardé mon premier message, c'était un dessin, là ce n'était pas de la parole, c'était le dessin, et moi on m'a dit ce que voulait dire ce dessin ; enfin, on m'a pas dit ce que voulait dire ce dessin et moi j'ai dû chercher ce qu'il voulait dire, voilà l'histoire.

Raconter les expériences de voyance peut contribuer à la faire passer pour une *anormale* [folle]. C'est pourquoi Stella signale qu'il est plus aisé de faire accepter ses visions par des personnes déjà acquises à la démarche ésotérique. Avec les adhérents, il serait plus facile de faire passer un message et de rendre opératoire sa pratique, car Stella accorde à sa parole médiumnique – en dehors de son pouvoir curatif – une fonction préventive :

> Il y a aussi l'avertissement, là où on vous avertit avec la parole médiumnique, la parole intérieure, dans la tête, dans le cerveau.

Il en va de même avec le rêve qui constitue également une source d'information, traduite dans les paroles de la voyante : 'le rêve est fait pour se guérir, mais il est aussi fait pour nous avertir'. La traduction de tous ces signes, préventifs ou thérapeutiques, contribue à fixer un état d'apaisement chez les consultants : 'ils ressortent mieux, donc c'est que ça s'est bien passé'. Les résultats obtenus et une longue maîtrise du discours rassurent Stella dans cette démarche, qui nécessite une prise de conscience du pouvoir de la parole :

> Dans la parole, il y a l'air qui passe, il y a aussi les énergies qui passent, c'est pour ça qu'il faut canaliser ces énergies ; la parole est porteuse d'énergie positive ou négative. On peut tuer avec la parole, on peut faire, on peut briser quelqu'un : tu es un imbécile, tu arriveras jamais, tu vas mourir, la parole peut être terriblement invalidante.

Face à ce potentiel, il lui paraît fondamental d'adopter une attitude 'responsable'. Stella affirme d'ailleurs toujours suivre les gens après une consultation : 'on laisse la porte ouverte, ils savent qu'ils peuvent appeler'. En faisant preuve de probité, sans chercher à inventer ce qu'on ne reçoit pas – parce que ce serait imprudent 'd'inventer un cliché' – la voyante désire prouver ses bonnes dispositions et faire montre d'une conscience professionnelle. Le travail d'écoute demande une grande abnégation :

> Donc encore une fois donner la clarté, vous faites abstraction de vous et vous donnez la clarté, comme un prêtre quand il prêche il ne va pas raconter sa vie du haut de son perchoir, voyez ce que je veux dire. Tout ça c'est le don et s'oublier soi, et ça c'est un exercice, périlleux non, mais avec le temps ça se passe bien. Mais au début quand on vous fait faire ces choses-là, je veux dire, il y a le trac, dire mon Dieu mais qu'est-ce qu'il nous fait dire, mais pourquoi ça m'arrive. Enfin, moi j'aurais jamais pensé faire ça, par contre toujours les gens, même toute petite, venaient vers moi pour me faire parler.

Pour y parvenir, Stella doit oublier ses propres difficultés et être à l'écoute de celles des autres. Elle se décontracte et demande un contact avec ses guides. Ainsi le soutien d'une guidance passe par une 'connexion' lors de la consultation : 'on ne fait pas ça 24 heures sur 24. Non, parce qu'à ce moment-là, on ne serait que sur le plan du haut et jamais sur le plan du bas'. 'On se connecte oui, et après on redescend sur terre, et pis voilà.' Ces deux mouvements sont résumés dans l'extrait suivant :

> Il faut déjà être soi-même clair, parce qu'on veut donner aux autres, c'est-à-dire qu'on est là encore une fois pour les écouter et s'isoler de nos propres problèmes ; on forme un écran sur nous et on s'implique uniquement dans la personne qui est là. C'est ce que ferait aussi soit un médecin, soit un psy, soit un ami, soit… S'oublier soi pour écouter l'autre ; ça c'est l'exercice le plus difficile, parce qu'on doit vraiment s'oublier, mais avec le temps on le fait.

L'acte de voyance se rapprocherait de l'art quand il est 'le reflet de notre moi sublime'. Stella souligne à ce sujet la force de l'intuition chez tous les artistes et rappelle l'usage de l'expression 'les arts divinatoires'. En restant attentive à son environnement et en attribuant la perception de signes à la guidance, elle estime entrer dans une démarche créative :

> On vous donne des indications, autrement dit être attentif et observateur, ça c'est le propre de celui qui veut créer, observer.

3.2.3. L'éveil spirituel

A suivre les descriptions fournies par Stella sur sa pratique, celle-ci semble ressortir à un don de soi orienté vers le réconfort d'autrui. Considérant recevoir la souffrance des autres, la voyante veut transmettre des messages d'amour afin de les aider à surmonter des épreuves douloureuses comme la mort d'un proche ou la maladie. Cet engagement de tous les jours envers des personnes 'envoyées par le destin' jalonne [tout] son parcours de vie : côtoyer le tragique a été pour elle une constante. Grâce à son 'évolution spirituelle', Stella a développé son assurance ; sa parole s'est de plus en plus affirmée. C'est pourquoi, l'écouter parler de sa trajectoire offre une opportunité de comprendre comment l'acquisition progressive du champ spirituel et la reconnaissance des signes – comme les rêves, les flashes ou les visions – ont réussi à convertir une expérience du drame en service donné à ses *consultants* [clients].

Au début de ce nouvel entretien, consacré à la mise en scène des événements marquants de sa vie, la douleur apparaît immédiatement comme le moteur de l'évolution spirituelle 'qui se fait toujours par des chocs'. Stella rappelle que des personnes totalement grabataires furent de grands visionnaires : 'ils voyaient le monde de leur chambre'. L'isolement paraît donc propice au développement d'une sensibilité, portée vers 'un autre plan', dont l'accès serait facilité par l'esprit contemplatif.

Depuis très jeune d'ailleurs, Stella s'éloignait parfois de ses amis durant une fête pour contempler le ciel et les étoiles. Cette attirance pour 'le haut' faisait naître en elle une grande imagination qui la transportait en d'autres lieux. Elle rêvait beaucoup, des rêves prémonitoires et des cauchemars. De cette introversion créative, elle a gagné une certaine sérénité, remarquée par les adultes de son entourage. On lui disait qu'on se sentait mieux auprès d'elle, parce qu'elle dégageait quelque chose. Elle aurait rapidement appris à *utiliser* [jouer de] cet élément et à se sensibiliser avec la détresse :

> J'avais un jeu, c'était faire sourire les gens grincheux; j'ai toujours aimé faire sourire, l'humour, ça j'ai toujours pratiqué l'humour, voyez, et comme je chantais bien, on me mettait sur une table et puis je chantais. Alors les gens m'applaudissaient ; j'étais un petit clown quelque part, un petit peu, mais comme on dit le clown au cœur triste, voyez c'est vrai ça, le clown, il est gai, il fait rire les autres et pis à l'intérieur, personne ne se préoccupe de lui.

Le sentiment d'offrir l'apaisement sans jamais rien recevoir en retour semble s'être ancré en elle dès son plus jeune âge. Abandonnée par ses parents naturels, Stella a découvert très tôt la dureté de la vie, en s'occupant notamment de gens malades, de cancéreux. Cette proximité avec la souffrance, liée de surcroît à son environnement familial, exigeait un dépassement de soi :

> Parce qu'il y avait la guerre, donc c'était l'après-guerre, il y avait des gens blessés, il y avait ma mère, ma mère adoptive avait déjà un cancer, son père aussi, elle aussi, donc se surpasser, toujours, intérieurement comme une force qui vous force à vous surpasser.

Cette force, Stella l'associe au Christ ; si elle affirme aujourd'hui travailler régulièrement avec lui pour 'soigner des plaies et tout ça', elle pense qu'il a toujours été très fortement

présent en elle, surtout lorsqu'elle occupait des rôles secondaires pour prendre en charge le malheur :

> Alors toujours le service pour les autres, je me suis trouvée à quinze ans cadette de la Vierge à charrier des malades à la grotte, toujours la maladie près de moi et le service.

Stella a grandi dans le Sud de la France. Après avoir beaucoup travaillé durant son enfance, elle fut placée chez les religieuses à la fin de son école primaire avec le soutien de sa riche marraine et l'accord de ses parents adoptifs [qui tenaient un café/restaurant]. Au couvent, elle termina une formation d'enseignante ; elle enviait surtout les sœurs envoyées dans les léproseries d'Afrique, 'avec leurs grandes cornettes de Saint-Vincent de Paul, tout en blanc, dans les pirogues avec des Noirs. Je me disais : il faut que j'aille en Afrique faire quelque chose. Toujours le service, servir les autres.' Cette éducation religieuse l'a confortée dans son attirance pour le mystère, bien qu'elle se soit élevée à plusieurs reprises contre l'autorité du pape et ses richesses ; ceci faisait dire à sa directrice de conscience qu'elle ne deviendrait jamais religieuse. Elle en a néanmoins gardé une grande dévotion.

Une deuxième influence importante est signalée par Stella. Elle provient de l'intrigue ésotérique qui se trame progressivement *autour d'elle* [chez elle]. Il s'agit des gitanes qui venaient chaque été dans la région et notamment dans le restaurant de ses parents, trimbalant avec elles tout un univers de curiosités :

> Ils arrivaient avec leurs vieilles roulottes, les casseroles qui pendaient tout ça, puis tout ce mystère qui les entourait. Les montreurs d'ours, les saltimbanques et moi j'ai toujours eu une errance en moi, déjà par ma grand-mère qui est berbère. Après j'ai compris puisque ma mère me l'a dit il y a à peine cinq ans que j'avais une grand-mère qui vivait sous tente, alors moi je suis toujours quelqu'un, un peu comme dans le tarot, voyez le Mat, je suis pas quelqu'un qui a très envie de se fixer, pas du tout. *(Supprimer).*

Le monde tzigane et le monde religieux constituent deux points de repères divergents ; ils organisent cependant les premiers éléments qui sont à l'origine de l'éveil spirituel de Stella. Par ailleurs, comme la maladie ne l'épargnait guère, elle devait régulièrement s'aliter, passant son temps à réfléchir et à méditer. [Mais c'est principalement le malheur des autres qui la poursuit toujours et qui provoque les grands tournants de sa vie. Vers ses dix-huit ans, sa mère tombait gravement malade et mourra 'dans des souffrances épouvantables']. Elle était sortie du couvent quand une transition importante s'amorça *sur le sens réel de la vie* :

> J'ai vu tellement souffrir les autres, voyez, que je, des fois ça m'est venu que j'ai eu tellement de gens morts autour de moi, j'ai passé en avance derrière les corbillards, dans les centres mortuaires, tout ça. Alors je me suis révoltée et là, plus de foi, finito, terminé.

Cette perte de croyance ne durera pas. En fait, Stella s'inscrira dans une démarche spirituelle, justifiant à l'occasion sa position par des arguments théologiques comme celui de la résurrection ou du purgatoire ; car ce qu'elle retient avant tout, c'est le 'cheminement de l'âme comme en parlent toutes les religions'. C'est dans cet état d'esprit qu'elle doit s'embarquer pour l'Angleterre à l'approche de ses vingt ans :

> Alors bon, après ma mère adoptive est partie, mon père adoptif lui était bourré de dettes, j'ai dû fuir la ville parce que j'avais les huissiers qui me cherchaient mon lit ; puis je partais pour l'Angleterre. Et je me suis trouvée seule avec mes trois valises, comme ça, sans toit, sans rien. Donc, là c'était fini pour moi : en effet je quittais bel et bien mon pays comme je l'avais prédit entre six et dix ans, voyez, comme je vous ai dit, je suis arrivée en Angleterre.

Face à cette grande aventure, [et tandis que toute sa vie elle avait donné des 'tuyaux aux gens pour qu'ils trouvent leur route',] Stella a poursuivi son chemin de façon solitaire. Elle se savait pourtant guidée par le destin, par 'cette force qui était en moi, évidemment quelque part'. Dans la première phase de sa vie et selon ses propos, les signes de cette guidance s'étaient déjà manifestés à diverses reprises [: vers cinq ou six ans, elle affirmait qu'elle vivrait ailleurs et épouserait un diplomate ; vers treize ans, elle note avoir eu une vision du Christ et quelques rêves prémonitoires qui se sont réalisés].

Mais ce ne sont peut-être pas encore là les aspects les plus fondateurs de la négociation qu'elle mène actuellement avec le surnaturel. Après plus de deux années passées de l'autre côté de la Manche, Stella, de retour en France, effectue un stage en entreprise. Lors de ce stage, elle fréquente des collègues qui l'introduisent à diverses activités en lien avec le monde occulte : elle participe, par exemple, à des séances de spiritisme et de tables tournantes chez une dame bretonne. Peu séduite – et craintive – elle découvre de nouvelles manières de franchir des interdits ; on lui apprend notamment qu'elle aurait un certain magnétisme et on lui demande parfois de masser le cou d'un collègue ou de relaxer quelqu'un.

Lorsqu'elle reconstruit sa vie par le discours, ces menus services et ces quelques transgressions sont transformés en une succession d'événements, tous signes du destin. Mais la véritable transition survient lors d'un traumatisme ; dans d'obscures circonstances, entre vingt et trente ans, elle tombe sur un compagnon avec qui elle connaîtra une relation houleuse. C'est lors de cette période qu'elle s'est retrouvée à deux reprises dans le coma :

> A deux doigts, j'ai failli capoter de l'autre côté et là, je suis rentrée dans ce fameux tunnel, et en allant dans ce tunnel, j'ai vu une immense main qui m'a dit : tu retournes sur terre, tu élèves tes enfants !

Cette expérience l'a confortée dans sa foi et dans sa mission. C'est pourquoi, lorsque Stella entre au service d'accueil d'une compagnie d'aviation, elle s'estime plus réceptive et plus sensible encore. Elle rencontre 'une copine qui m'a fait, sans le vouloir, mon initiation. J'étais tout le temps à Paris au milieu de tous ces gens *(médiums)* et petit à petit, il y en a un qui m'a dit : tu verras, c'est contagieux'. Il s'agissait en fait d'un groupe qui donnait des conférences, expliquait la vie des grands saints et discutait des grands mystiques :

> Là, il se passait des choses incroyables et, là, j'ai commencé à me dire : mais ça fonctionne cette histoire ! Je peux faire ça.

A l'âge de quarante ans, Stella affirme avoir eu sa révélation ; en voyant travailler différentes personnes liées à ce groupe, elle apprend que des objets permettraient de retrouver la trace d'une personne perdue ou encore que les disparus délivreraient des messages. Face à l'incrédulité d'une collègue, elle répond :

> Puis cette amie disait : 'je me demande s'ils sont de connivence'. J'ai dit non, non tu verras, moi aussi j'aurai, j'aurai les trucs. Et puis pour dix francs français l'après-midi, j'ai reçu plein d'informations ; ils m'ont réconciliée avec ma mère adoptive, ils m'ont donné des réponses à mon premier message que j'ai reçu mais qui n'est pas dans mon livre, qu'on m'a mise en catalepsie totale, je n'avais que mes lèvres qui bougeaient et là ça été le démarrage. Mais donc ma route était bien tracée pour aller vers ça, vous comprenez ?

Stella arrive à maturité lorsqu'elle reconnaît sa trajectoire comme une manifestation 'divine' :

> J'étais mûre à 40 ans. Mais entre deux, plein de rêves prémonitoires, plein, plein, plein, des avertissements, des, un rêve prémonitoire est un avertissement, et puis des impressions que je suis protégée et là-bas [à Paris] ils m'ont dit oui, tu avais une grande protection au niveau mystique, parce que sinon tu aurais pas pu faire cette route avec tout ce que tu as subi. J'ai énormément subi.

Elle s'affirme clairement dans son rôle de voyante durant cette période, faite de rencontres ésotériques et de découvertes régulières de nouvelles techniques permettant de gérer le rapport à la souffrance et aux morts. L'histoire suivante illustre parfaitement la progression de son éveil aux phénomènes *paranormaux* [extraordinaires] ; lors d'une conférence, une femme témoigne d'événements étranges, racontés en ces termes :

> Son fils un jour s'est tiré une balle dans sa chambre et elle comprenait pas, parce que c'était un garçon brillant qui avait un bon métier, enfin il y avait rien qui pouvait dire, bon ; et quand il a été de l'autre côté, il a visité sa mère, il lui déplaçait ses pantoufles, il lui allumait des lampes et elle, elle a commencé à avoir peur, le piano qui jouait tout seul, et c'est assez passionnant, alors après à Paris je l'ai revue, je fréquentais tous ces gens, vous comprenez, parce que je voulais comprendre ce qui se passait.

Piquée par la curiosité, Stella cherche à donner des réponses aux diverses manifestations qui surgissent en elle : 'je reçois plein de flashes, d'images, puis quand on me pose une question, alors je sais pas pourquoi, c'est juste, c'était un peu l'émerveillement.' Et les réponses, elle les trouvent dans ce milieu [bigarré] d'astrologues, de médiums et autres guérisseurs. 'Et toujours ce circuit, ça s'est enchaîné' : Stella prend ensuite des cours de magnétisme, 'comme il faut, médicalement et tout', participe à des séminaires sur le tarot, *pratique* [essaie] l'écriture automatique [et bricole son initiation, jusqu'au moment où elle utilisera ces images perçues au service des autres]. 'Ça a commencé comme ça' :

> Quand on était à Paris, on a eu une collègue qui était morte ; elle s'était suicidée à petit feu avec de l'alcool et tout ; et à Paris elle venait à côté de nous. Et je disais tiens il y a A. qui est là et elle me dit que vous faisiez ceci et que vous faisiez cela et tout était juste. Et avec cette fille, c'était mon tremplin, parce qu'après je lui ai dit écoute, on m'a donné un message pour la mère de cette fille qui pleure tout le temps ; alors elle disait pour la petite, telle robe, telle couleur tu gardes pas, telle robe, tel dessin tu gardes, tu vas dans telle armoire et tu vas trouver tel et tel bijou, enfin donner ou pas donner, tout ça elle m'avait fait une liste et pis elle a dit c'était juste : moi je connaissais pas tout ça ! *(Exemple supprimé)*.

Ses premières démarches ésotériques touchent à la gestion du deuil. Stella se considère comme un intermédiaire entre les vivants et les morts ; elle n'a d'ailleurs aucune peine à le justifier, car elle aurait déjà côtoyé l'au-delà. En outre, étant elle-même fréquemment malade,

la voyante souligne le fait que sa sensibilité s'exacerbe de plus et plus ; ses visions de l'invisible qui nous entourerait se précisent. Stella n'hésite plus désormais à solliciter des guides spirituels *à l'aider* :

> Puis quand vous avez connu plusieurs schémas de souffrance, la personne qui vient vous la comprenez. Vous ne pouvez pas comprendre quelqu'un si vous n'avez pas souffert, c'est exclu. Vous allez la comprendre mais jamais aussi profondément, voyez. Et donc, quand un guide vient, il me dicte vraiment des choses qui vont, par exemple pour une âme qui est là-haut, oui des collègues de travail aussi comme il y en avait une sa sœur est partie, je donne un message de sa sœur, parce qu'elle venait, elle prenait des fleurs dans le jardin, elle allumait des lampes chez les enfants, elle revenait. Donc on revient si on est attaché à la terre, c'est sûr qu'on revient, tout ça le prouve. J'avais aussi un copain à mon fils qui est parti, hélas, cette année, il avait trente ans, l'âge de mon fils, je l'aimais beaucoup ce garçon. *(Exemple supprimé).*

Au début, les messages qu'elle dit recevoir concernent essentiellement des situations dramatiques, car il fallait 's'occuper des gens qui étaient partis de façon tragique', en donnant 'le plus de lumière possible, le plus de joie'. Plus tard seulement, des indications précises d''âmes errantes' ou de défunts lui auraient été délivrées : 'alors il y a un effet un peu curatif pour ceux qui souffrent ici, qui ont perdu les gens qui sont chers'.

Il ressort de ses propos *qu'un voyant peut* [que la voyante a réussi à] introduire de nombreux événements de sa vie dans son chemin initiatique d'évolution spirituelle, celle-ci étant marquée par une gradation dans une certaine hiérarchie. Après avoir travaillé dans 'le bas-astral', Stella a demandé plus de lumière afin de progresser et d'être mieux guidée. Elle poursuit sa route en visant sans cesse à l'améliorer. Cette démarche exigerait de nombreuses privations et impliquerait beaucoup de courage et de combativité pour 'le plus possible aider les autres'. Il faut donc savoir rester droit, humble et pur, faire preuve de sincérité et d'honnêteté.

Cette attitude la tranquillise face à la mort qui ne lui ferait plus peur. Stella *pense* [sait désormais] que les âmes s'engagent dans un circuit de réincarnation : elle se verrait bien par exemple hôtesse d'accueil 'là-haut'. C'est pourquoi, elle se dit à présent engagée dans une mission : elle aide sans rien recevoir en retour, si ce n'est le soutien de ses guides spirituels. Ainsi, après avoir traversé et surmonté tant d'épreuves, Stella cherche à les faire accepter chez les autres, parce que la mort ne serait pas une finalité, seulement un passage. Il convient donc de gérer certaines choses, en positivant et en trouvant la force nécessaire de se dépasser : et 'tout va bien quand les gens ne pleurent plus leurs morts'.

Sa sensibilité 'qui des fois peut être démesurée' serait actuellement acceptée et reconnue par les 'anciens' ou les 'aînés' qu'elle fréquentait à Paris. Stella se sent dès lors plus 'normale' qu'à ses débuts. Et toute cette évolution qu'elle met au service d'autrui lui aurait également permis de gérer ses propres deuils et de rattacher l'action curative à un principe de réciprocité :

> Et puis je me souviens quand ma mère adoptive, elle sortait de son cercueil en sang, pendant trente ans elle m'obsédait et elle avait besoin de prière. Puis c'est vraiment vrai, personne sur terre ni là-haut ne s'occupait d'elle et puis moi je ne savais pas tout ça, puis maintenant elle est en paix, je suis en paix, il m'a fallu trente ans, *(*elle m'a squattée trente ans*). (Pour que nous soyons libérées toutes deux de cette attache douloureuse).*

Tout ce cheminement équilibre son parcours de vie difficile et solitaire. Deux points illustrent la méthode de résorption de la tension qui le caractérise. Le premier concerne sa vie familiale inexistante et violente : 'dans la famille, il n'y a jamais rien eu, il n'y aura jamais rien, voilà'. Ce défaut s'explique par les drames qui s'y sont produits : déception face à sa mère biologique que Stella a découverte quelques années en arrière, mésentente *entre* [avec] ses frères et sœurs, dont l'un s'est pendu 'à cause de la guerre d'Algérie'.

Ces difficultés familiales l'ont beaucoup meurtrie. Mais aujourd'hui, elle est capable de relire toutes ces peines avec de nouveaux concepts : en effet, pour Stella, le groupe familial est karmique. Les parents 'ne sont que les géniteurs, vous êtes les enfants de la vie, il faut bien que quelqu'un vous mette sur terre'. La voyante *pressent* [estime] d'ailleurs que sa fille cadette 'était sa maman', *suite à des révélations étranges non prévues que le destin seul provoque*. Il apparaît ici que son initiation au monde ésotérique permettrait l'intégration et l'acceptation de la violence subie dans son ascendance, mais favoriserait aussi la compréhension de la maladie qui frappe encore une fois sa propre descendance, avec le cancer de sa fille et le coma vécu par son petit-fils *(NB : suite à des comas profonds chez certains humains, ceux-ci ont par la suite révélé juste après des dons médiumniques réels scientifiquement prouvés)*.

Le second point tient dans trois voyages effectués en Inde à la fin des années quatre-vingt. La découverte de ce pays l'aurait confortée dans son éveil spirituel : au contact des Indiens, 'j'ai bien ouvert les yeux, regardé leurs pratiques religieuses, leur beauté d'âme, leur façon d'accepter leur destin.' Stella souligne le fait que pour eux, la religion est vécue au quotidien, 'ils l'intègrent à leur vie'. Dans ce contraste culturel, elle a cru reconnaître l'application d'une philosophie de vie qui permet de mieux supporter un destin *puisque chaque âme doit subir son Karma et l'accepter pour accéder au 'Nirvana' équivalent à notre Eden'* ; depuis cette expérience, elle cherche à pratiquer régulièrement la prière et la méditation et à mettre de la rigueur dans sa dévotion.

Son expérience se traduit par une prodigalité de soins, de conseils, de messages, d'avertissements : 'ces impressions et ces sentiments, ces perceptions rentrent en vous et elles ressortent de manière assez assurée à travers la parole.' Stella dit prendre sur elle les 'ondes négatives', au risque de se dévitaliser pour énoncer des propos réconfortants et apaisants. Leur origine proviendrait pour partie de l'assimilation de sa propre souffrance, rendue supportable à la lumière de concepts ésotériques et d'une reconnaissance sociale désormais acquise. L'ensemble de ces éléments contribue à forger chez Stella une philosophie qu'elle désire appliquer au quotidien avec la meilleure volonté possible, sans qu'elle ne se considère pour autant comme une 'illuminée' ; et cela en vivant une nouvelle fois la maladie, jour après jour.

3.2.4. De bas en haut

Le parcours de Stella suit un chemin initiatique, dont l'objectif est une amélioration constante de soi. La rigueur, l'honnêteté, la droiture définissent l'horizon qui la guide. Poursuivre une telle voie agit comme un leitmotiv interprétatif pour la voyante qui doit continuellement digérer les nombreux événements douloureux qu'elle a subis : dispersion familiale, échec conjugal, maladie, mort. Les représentations du divin qu'elle s'est dans un premier temps forgée par une éducation religieuse catholique, puis au travers de différentes rencontres avec des milieux ésotériques ou occultes *très divers*, balisent désormais la quête qu'elle entreprend ; cette quête façonnerait le passage de l''âme, énergie mutante' vers de nouveaux cycles de vie.

Lors de notre quatrième entretien, nous avons abordé la conception du sacré afin de mettre en lumière ces aspects surnaturels ou transcendants, ces 'forces invisibles' qui marquent la gradation vers le divin avec lequel Stella prétend établir un contact lors de ses consultations. Afin de rendre intelligible la hiérarchie céleste et les rapports entretenus avec le 'plan terrestre', la voyante formule d'emblée un principe naturaliste et ésotérique qui scelle la cohérence sémantique de son discours : 'dans ces choses-là, tout est dans tout'. Cette affirmation évasive, contenant le chevauchement du microcosme et du macrocosme, est explicitée par le terme d'énergie : 'la base c'est ça, donc l'énergie et partout, elle est en nous, elle est autour de nous'. Une description plus détaillée m'est fournie afin de mieux comprendre cette notion, description donnée à propos de la première démarche du client lors d'une séance :

> Elle [la personne] écrit son prénom et déjà, par le crayon, elle met une énergie qui passe sur la feuille de papier, parce qu'on peut aussi travailler quand on a pas quelqu'un en présence, on fait écrire quelquefois le nom de la personne, est déjà c'est comme si elle était là. Et cette personne, qui vit tous les jours avec, va prendre le papier dans ses mains, va l'appliquer dans les paumes de sa main, serrer le papier et on peut travailler sur *(connecter)* cette personne en son absence, pour aider à une meilleure guérison.

L'usage du terme énergie s'applique encore en de nombreuses circonstances ; avec le signe astrologique, Stella dit retrouver 'l'énergie du zodiac' qui pèse sur les individus. Celle-ci correspondrait à une force inégalement distribuée, parce qu'il 'y a des signes plus forts et des signes plus faibles dans la nature, il y a toute une graduation'. L'imbroglio *(?)* s'intensifie lorsque d'autres sens investissent encore cette notion complexe, notamment celui qui associe l'énergie à un message reçu ou au contact physique recherché avec le consultant. Avec cette dernière acception, des indicateurs plus concrets seraient perçus :

> On m'a poussée vers elle, il a fallu que je la prenne contre moi très fort pour lui donner une impulsion, parce qu'elle était écroulée *(dévitalisée)*. Il y a aussi le contact physique côté énergie, ça arrive ou ça n'arrive pas. Quelques fois, on prend une main, pour qu'elle soit présente, pour qu'elle suive ce qu'on va lui dire, il y a des personnes qui arrivent complètement dévitalisées, le seul contact de la main avec des pensées bien précises, parce qu'on demande toujours de l'aide là-haut, on ne fait pas ça seul, je connais les points d'énergie, *(*là on la remet déjà sur sa chaise et après à travers tout ce qu'on va dire, on fait une thérapie*) (à régénérer)*.

Stella dit percevoir l'intensité énergétique d'une personne, l'informant par là sur son état de santé. Cette énergie se manifeste diversement, soit dans une dimension 'invisible', comprenant les signes astrologiques, les forces cosmiques ou le fluide qui préside au tirage des cartes du tarot, soit dans une dimension 'visible' ou réelle. Cette dimension inclut notamment l'argent – qui serait aussi une source d'énergie à manipuler précautionneusement – ou le corps, pris comme support perceptif avec l'aura, l'iris ou le troisième œil, bien que ce dernier se trouve à la frontière du dedans et du dehors, du visible et de l'invisible. Mais dans cette partie de la réalité, ce sont surtout les objets qui mettent en scène l'idée d'énergie ; à travers eux, Stella affirme se connecter avec la personne à qui l'objet appartenait, parvenant de la sorte à situer des disparus ou à décrire des morts. C'est ce qu'elle place sous le nom de psychométrie[94] :

> Par exemple quelqu'un qui était parti une fois, comme ça, suite au décès de son père, des problèmes tout ça, un jeune homme, sa mère le cherchait partout ; on m'a donné son pull-over, et en travaillant sur les énergies du pull-over, en touchant un objet de quelqu'un, vous voyez la personne où elle est, si on veut bien vous dire. Vous pouvez même vraiment la voir, ce qu'elle fait et tout, voyez. Donc ça c'est la psychométrie, c'est l'art de, si vous voulez, de capter des clichés ou des messages à travers un objet qui est souvent porté ou auquel la personne tient beaucoup.

Ces diverses situations montrent que l'énergie serait, avant toutes choses, circulation d'une force[95] partout présente. Cette circulation s'opère à de multiples niveaux : 1. Relationnel, puisque la métaphore des ondes est utilisée. Stella note par exemple que si l'énergie passe moins bien, la compréhension passerait également moins bien ; par ailleurs, lors d'un tirage de tarot, le choix des cartes par le client serait dépendant de cette force qui le traverse ; 2. Physique, avec des personnes ou des objets, parce que le toucher transmettrait immédiatement cette énergie à celui qui en a besoin ; 3. Spirituel, car la voyante deviendrait médium, au milieu du 'haut' et du 'bas', intermédiaire entre le divin et l'humain.

L'énergie ne peut donc pas être cernée par une définition claire ; elle semble plutôt couvrir une représentation qui autoriserait la présence de forces surnaturelles en et autour de chaque être humain. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de buter contre la difficulté de préciser un tel terme car l'énergie fait place à un certain enchantement du quotidien, provoqué par l'entrelacement des mondes. Ce flou définitionnel est justifié par Stella, qui argue de surcroît que les 'forces invisibles' et les énergies seraient d'autant mieux mobilisées qu'on ne cherche pas à les intellectualiser. D'instinct, Stella dit canaliser l'information, 'parce que si on mentalise, on ne va plus être dans le canal' :

> Ça se fait un peu comme un métronome, bien réglé, bien huilé, n'est-ce pas, plus on va le faire, comme je vous dis, j'ai de plus en plus d'infos justes.

[94] « Procédés de mesure des phénomènes psychiques (intensité, durée, fréquence) » (Dictionnaire Robert, s.v. Psychométrie).
[95] La notion de 'mana' développée par Mauss (1991) semble rejoindre celle d'énergie utilisée par Stella pour rendre intelligible l'ensemble de sa démarche.

Si l'utilisation de ces forces est devenue habituelle selon la voyante, et leur action acceptée, il ne faut pas pour autant perdre de vue la hiérarchie qui les commanderait. Cette idée se confirme lorsque Stella ritualise l'autorisation qu'elle demande pour travailler avec elles :

> Je mets déjà mes mains comme ça en direction du ciel, c'est-à-dire je laisse entrer l'énergie en moi, parce que si on le fait on peut se régénérer de cette façon si on veut par le corps, oui comme ça [supination]. Et puis je demande dans ma tête d'être aidée, je demande la permission de faire ce travail et de le faire au mieux, point. Une fois que j'ai fait cette demande, je sais que je vais être acceptée, je sais qui il y aura, qu'importe, mais je demande des êtres de lumières, *(*je vais pas demander au diable d'arriver : celui-là on n'en veut pas. Non*,)* il existe vraiment une hiérarchie.

La représentation d'une hiérarchie sur laquelle s'échelonnent diverses entités divines fournit des repères à la voyante pour se situer dans son 'évolution spirituelle'. Selon les degrés gravis, la mobilisation de cette énergie serait facilitée, jusqu'à confondre sa propre conscience avec la lumière. Ces moments de communion sont assimilés à des temps de 'grâce divine'. Mais qu'importe finalement le niveau de spiritualité, tant que Stella garde à l'esprit l'objectif premier de ce cheminement : car de n'importe quel lieu céleste, ce sera toujours une 'lumière que l'on donne au malade.' La voyante dit la recevoir d''en haut', faisant de la volonté d'obtenir plus de clarté pour son travail le moteur de son parcours initiatique. Ceci est manifeste dans le passage suivant :

> Maintenant, je, pour moi, je demande au Christ. Un jour, je lui ai dit : écoute, c'est peut-être osé de ma part, mais j'aimerais travailler avec toi ! Je lui ai demandé et ça c'est fait. Avant j'allais avec la hiérarchie du dessous, après les anges, *(*ils ne m'attiraient plus*)*.

Pour capter la 'lumière' et travailler avec le Christ, Stella développe trois méthodes de canalisation : la clairvoyance, la clairaudiance et la psychométrie. La première fait référence à la perception sur son écran mental de clichés et de visions, mais également de données issues de la rencontre avec le consultant. La deuxième renvoie à la sensation que la voyante associe à une voix intérieure, à la guidance qui lui donnerait l'inspiration et la parole. La troisième, enfin, l'autoriserait à capter la présence d'esprits à partir d'objets concrets.

L'ensemble de ces méthodes suggèrent une répartition de la force divine entre le 'bas', caractérisé par l'immanence de l'énergie, et le 'haut', conçu comme la forme la plus pure et la plus ineffable de sa représentation de la transcendance. Il apparaît que la jonction entre ces deux niveaux est effectuée par le corps, utilisé comme support technique : c'est à travers lui que Stella cherche à percevoir la circulation des 'énergies' qui traversent le monde terrestre et le monde céleste. L'organisation cosmogonique qu'elle utilise n'empêche cependant pas la présence d'intervalles entre le haut ou le bas.

Stella décrit succinctement les phases qui la composent. Tout d'abord, au niveau le plus bas, on trouve 'l'enfer terrestre', lieu d'impureté et de souffrances. Et le corps demeure ici l'élément le plus concret dans lequel se manifeste la guidance pour mobiliser les énergies :

> Un matin, parce qu'évidemment les gens vous bouffent vos énergies, même une dame sans le vouloir qui avait mal à la jambe : j'étais foudroyée à la jambe droite, le mal, l'énergie du mal qu'elle avait est passée chez moi, dans ma jambe et après c'est moi qui avais mal. J'avais oublié de croiser mes jambes. Alors quand on veut stopper des entrées d'énergie, il faut croiser ses jambes et ses bras.

Ce type de mimétisme engendré par la douleur physique d'une autre personne se rencontrerait également avec les 'âmes errantes', prises dans ces zones grises, situées entre le 'haut' et le 'bas', dans ce que la voyante appelle le 'bas astral'. En diverses circonstances, Stella aurait subi, par correspondance, le choc vécu par ces 'âmes en peine'. Par exemple, lorsqu'une jeune femme lui présente la photographie de son oncle :

> J'ai dit : mais quelle horreur cet homme ! Mais je vais étouffer, je vais étouffer ! J'ai dit : mais il a quelque chose, il a quelque chose ! Alors elles me regardaient. Tenez, j'ai dit, mais il a une corde au coup, il a une pierre qui pend, mais ce type-là, ou il a été noyé, ou assassiné au fond de l'eau. Elle me dit oui, on l'a retrouvé au fond de l'eau.

Pour se prémunir contre ces forces agissantes, il serait nécessaire de se protéger en permanence. La première règle consiste en l'observance d'une stricte hygiène de vie qu'il faut transmettre aux consultants : ne jamais se réveiller trop brusquement, bien respirer, s'aérer, bien boire. Lorsque ces conseils pratiques sont bien suivis, la voyante pense être dans de bonnes dispositions pour accéder à d'autres plans de lumière, dont la forme la plus achevée ferait fusionner la figure d'un patriarche et l'idée de lumière. On se trouve ici au sommet de la hiérarchie des êtres divins :

> J'ai vu apparaître un être magnifique, *(*je veux pas prétendre qui c'était effectivement, donc ne parlons pas comme ça, mais*)* je décris cet être comme ça, comme un patriarche, un homme barbu, un peu les cheveux longs, enfin style Moïse ; c'est le patriarche d'antan, avec sa robe simple, tout est simple, dans un halo de lumière, et ce visage s'est mis à tournoyer comme ça, à toute vitesse, comme si une boule d'énergie tournait, tournait, et clac, c'est devenu un immense soleil, une immense lumière, et j'ai passé une journée fabuleuse.

Pour Stella, ces perceptions correspondent à un maximum d'éveil à la spiritualité : 'à ce moment-là vous êtes un canal et il y a toujours le mot amour, aide de son prochain'. Dans ces conditions, la voyante se dit prête à recevoir la 'lumière' pour la donner [à ses clients]. Elle recourt à cette 'force' pour aider son prochain, déjà au niveau du corps, ensuite pour soulager les 'âmes en peine', délaissant 'l'enfer terrestre' et cherchant un appui avant de quitter définitivement 'le bas-astral ; ce sont des gens qui venaient de partir, toujours des tragédies épouvantables, des accidents'. Elle *espère* [prétend] par ce moyen *éloigner* [soulager] les 'mauvais esprits' qui végèteraient dans l'entourage *du disparu qui* aspire à dépasser 'les portes de la souffrance', pour le guider vers la lumière, à travers une parole adressée à la personne endeuillée, lors d'une consultation évidemment.

Le parcours initiatique de Stella passe par des stades de purification. Si la voyante affirme entrer aujourd'hui en contact avec le Christ, elle estime néanmoins que plusieurs épisodes de son cheminement ont constitué autant d'obstacles à surmonter ou d'interdits à contourner : de nombreux éléments restent mystérieux et le secret ne se dévoile pas d'un seul

coup. Ainsi, elle raconte avoir visité, 'lors d'un voyage dans le cosmos', un endroit où 'il y avait de magnifiques livres en argent et quand j'ai voulu prendre un de ces livres, comme ça, on m'a dit non, parce que pour l'instant ces secrets-là sont pour plus tard.' Elle raconte avoir grimpé une autre fois quelque marches d'un escalier, dans une zone bleutée, en direction d'une pyramide ; mais là aussi, 'ils' lui ont fait rebrousser chemin. Malgré la perception de l'invisible par la guidance divine, de nombreuses choses mystérieuses restent à découvrir 'là-haut', parce qu' 'ils' nous mettent à l'épreuve, selon ses propres termes. Cette remarque introduit, à ce point de l'entretien, une conception tirée de la théologie chrétienne, venant se superposer à l'initiation ésotérique, ce qui n'est pas sans provoquer un syncrétisme singulier.

A partir de ce schéma de pensée, Stella affirme agir selon de solides convictions ; elle n'a pas besoin de voir pour croire. Elle pense d'ailleurs que son seul protecteur est Dieu, [parce qu'elle l'a demandé] :

> Donc j'étais protégée. Moi le seul protecteur que j'ai au monde c'est Dieu, parce que je n'ai jamais eu de famille. Et ils m'ont dit : tu avais dans ton berceau une protection parce que tu as toujours eu tellement de trucs, des gens négatifs autour de toi que tu as été protégée, tu devais faire ça. Et après ça a été les messages tout de suite, parce que j'ai demandé, mais je l'ai demandé. J'ai dit, alors et c'est vrai, on vous dit dans la bible, demandez et vous recevrez, frappez on vous ouvrira, en fait c'est ça.

Ce don d'amour est le don le plus important aux yeux de Stella. Il se caractérise ainsi : savoir prendre le temps d'écouter les difficultés des autres et leur donner en retour cette énergie qui circulerait au niveau du corps, des objets ou des forces invisibles qui nous entourent. Toute cette entreprise initiatique exige foi et dévotion, deux éléments rattachés à son éducation catholique. Mais un tel croisement des traditions – au niveau sémantique – n'est pas toujours stable dans le discours qu'elle me transmet. Tout s'éclaire lorsque Stella met à jour son fonctionnement, en définissant sa conception du sacré. Cette dernière implique un respect de l'autre, si bien que 'tout est sacré, parce que tout est créé par le créateur, par Dieu, par Allah, par celui qu'on veut, quelle que soit la religion.' Le respect de l'autre se traduit dans sa pratique par la prière qui devient un instrument capable de soulager :

> Faire des petits miracles au quotidien, pas forcément des grandes choses, parce que ce qui est sacré aussi dans la vie, c'est d'arriver à faire ces petits miracles pour rendre la vie plus agréable à l'autre *(peut-être en soi un but de vie)*. *(*Et donc cette prière, de nouveau on revient au mot, dans le mot il y a des mots sacrés, c'est vrai certainement*)*.

Et finalement, c'est la figure emblématique du Diable qui m'instruit plus largement sur la conception théologique de Stella. Celui-ci représente l'ambiguïté par excellence : lorsqu'on l'invoque, il pourrait guérir et se présenter sous les apparats de la lumière. Mais il serait 'en même temps en bas', ce qui signifie qu'on peut être trompé par cette force néfaste et mauvaise :

> Si vous invoquez Satan pour guérir quelqu'un, il va guérir mais tous les deux vous allez peut-être mourir après. Si vous invoquez la lumière divine pour demander, bien modestement bien sûr, vous demandez pour l'autre, mais vous pouvez demander aussi pour vous, et vous pouvez faire aussi un acte de remerciement. Il faut toujours remercier, ça c'est sacré.

Stella, bien qu'elle suive un chemin d'initiation ésotérique mêlant forces de la nature et forces divines, reste fidèle en certains points à son éducation religieuse première, dont elle retient plus spécifiquement la figure du Christ, choisie pour sa valeur d'exemple :

> L'exemple, Jésus est un exemple parfait. Il est mort sur la croix, parce qu'il pouvait très bien vivre la belle vie, mais il a montré qu'il allait jusqu'au bout, donc il faut quand même aller jusqu'au bout des choses, c'est ça qu'il voulait nous montrer.

Cette référence, Stella dit la sentir à l'intérieur de son corps ; en s'instruisant de la vie des saints, elle veut toujours tendre vers le beau, vers ce que l'être humain peut construire de bien. La foi qu'elle porte semble avoir été précipitée par les difficultés rencontrées tout au long de sa vie. Ainsi :

> Si on me laisse tomber, ce qui a été mon cas, on m'a toujours laissée tomber, alors c'est la dégringolade et on va commencer à ne plus croire en personne. Donc on va se tourner vers Dieu, encore plus. C'est ce qui arrive à beaucoup de gens qui entrent en religion, on les pousse un peu à l'ascétisme pas ce biais. *(*Mais après on sait pourquoi, mais au début on sait pas ; là ça va pas, pourquoi on me laisse toujours tomber, mais j'ai quand même la force d'avoir une place là-haut, parce que vous avez en vous cette force divine qui s'est développée*)*.

La pratique de Stella allie conception naturaliste et théologie catholique. Ce croisement engendre une représentation du chemin initiatique, orientée par l'exemple et le don d'amour. L'action thérapeutique qui découle de cette union [insolite] est mise au service de la douleur de ses clients, notamment par la gestion du deuil. L'association de la force divine et des zones du 'bas-astral' est condensée dans l'extrait suivant :

> Par exemple, quelqu'un est alité ; on lui prend la main, on lui dit : tu sais, tu vas t'en sortir, même si on sait qu'il va mourir, t'inquiète pas, en toi il y a beaucoup de lumière, beaucoup d'amour, on lui donne des paroles comme ça, la personne se dilate, voyez, la parole c'est ça, le sacré de la parole […] Quelqu'un je pense qui sait pas trop où il va, qui est dans l'obscurité selon ce qu'on va lui dire, il y a un moment peut-être où il va capter ça, ce seront des paroles pour lui de résurrection, voyez. Il vaut mieux peu dire, mais dire bien.

La représentation du divin et du sacré, décrite dans cet entretien par Stella, s'articule à l'idée *d'allègement* [de la rédemption] du malheur des autres par l'intermédiaire de la voyance, dont la parole serait guidée par des entités divines. Cette conception qui sous-tend l'action mantique s'applique aussi à sa propre vie, parce que Stella intègre la famille dans le domaine du sacré afin de la relire à l'aide des cycles karmiques qu'elle doit traverser : 'la famille, c'est sublime, c'est beau, il n'y a rien de plus beau qu'une famille, rien du tout.' C'est à travers cette représentation symbolique évolutionniste et progressiste que son sentiment d'échec familial, vécu au quotidien, se résorbe.

3.2.5. La place du consultant

L'application d'une philosophie de vie à la croisée du christianisme et de l'ésotérisme se réalise, avant tout, dans la vie de Stella. Mais cette philosophie est également mobilisée au service des personnes qui désirent écouter ses conseils. Stella les construit à partir d'une conception des rapports entre l'humain et le divin établis avec un 'en haut', avec les guides. Cette démarche définit un style de vie qui s'immisce dans les gestes quotidiens et dans les pensées courantes. C'est pourquoi, ni le terme de consultant, ni celui de client ne lui conviennent pour qualifier ceux que Stella appellera les 'visiteurs' en plaisantant. Il s'agit d'une affaire trop sérieuse pour borner ce type d'interaction à la seule composante mercantile.

Mais le rapport établi entre la voyante et le consultant ne demeure pas égalitaire pour autant. Un certain déséquilibre apparaît fréquemment entre celle qui se connecte à un plan divin et celui qui cherche des réponses à une situation difficile. Stella redoute d'ailleurs de se laisser assimiler à un personnage surhumain : 'on vous idolâtre, ça j'aime pas, on m'a déjà fait le coup deux ou trois fois, on vous met très, très, très haut dans la hiérarchie des humains.'

Cette crainte s'expliquerait par un double motif : le premier relève de la logique du don qui gouverne l'interaction de la consultation. C'est son rôle de voyante de tenir une place intermédiaire entre les mondes ; par conséquent, Stella ne serait pas meilleure qu'une autre, ni plus forte, car elle pense recevoir des informations et les transmettre comme elles surgissent ; mais elle souligne également son besoin d'être écoutée. Le second tient dans le risque d'envahissement par la personne. Trop s'ouvrir à autrui engendre la possibilité 'de se faire squatter'. Pour éviter des appels au milieu de la nuit ou d'être disponible 24 heures sur 24, la voyante se dit obligée de se donner des règles de conduite et d'en informer les gens s'il est nécessaire.

Lors de ce dernier entretien concernant la perception du consultant et de son rôle, c'est donc l'échange qui est mis en avant comme élément primordial. Malgré certains déséquilibres, dus aux positions occupées dans ce type d'interaction sociale et malgré le malaise affiché à l'encontre des termes de consultant ou de client, ceux-ci restent parfaitement compris par Stella qui les utilisera parfois durant l'entretien ; n'oublions pas que la séance s'établit autour d'une transaction lucrative, dont le montant est fixé à septante francs pour une heure trente environ. Mais masquer le plus possible ces rapports de force au profit d'un échange fraternel – chose qui peut très bien marcher par ailleurs – témoigne finalement du même cheminement que celui qui a été exposé dans les rencontres précédentes.

Comme il a été décrit dans la présentation de sa démarche, l'attention de la voyante se focalise tout d'abord sur l'aspect de la personne : 'je la regarde déjà côté physionomie, je sais si je peux [jusqu'où avancer des propos à leur sujet], d'instinct, alors il y a l'apparence bien sûr, parce que l'âme est cachée dans un corps.' Le travail de construction de la perception passe par *l'analyse* [l'appréhension] du consultant dans sa globalité, dans cette trilogie qu'elle mentionne : corps – âme – esprit.

Ce premier mouvement évite le piège de l'empathie. En effet, Stella veut rester attentive à ne pas se laisser surprendre lorsqu'elle 'entre dans l'émotion de l'autre', sinon elle ne pourra pas l'aider. Face à ces personnes qu'elle ne connaît souvent pas – ou peu – elle affirme recevoir ensuite de ses guides une information suffisante pour démarrer la consultation : 'ils s'installent et mes guides me donnent déjà le travail que je dois faire'. Le déroulement d'une séance relève d'une improvisation dépendante de l'apparence du consultant, apparence qui lui indique si la voyante doit s'attarder sur l'aura, offrir un grand verre d'eau ou prendre une personne dans ses bras pour lui remonter le moral.

Suite à cette première approche, le travail débute véritablement. Est développé, durant la séance, 'tout ce qui préoccupe dans l'instant surtout, pour après avoir un débouché sur l'avenir proche'. Cet amalgame entre divination et perception d'un problème vécu au quotidien apparaît comme la dynamique centrale de la consultation. Dès ce moment, il devient possible de remarquer quelques caractéristiques liées au consultant, qui orientent la séance. Les voici légèrement détaillées :

> Si la personne a de la famille c'est plus lent ; si la personne est célibataire c'est plus court ; si la personne a un grave problème c'est plus long. Ça dépend de la base du problème.

Le profil sociologique des consultants ne semble pas tellement importer aux yeux de Stella, qui précise toutefois que les femmes la fréquentent plus volontiers et qu'il n'y a pas forcément d'âge ni de statut social particuliers. M'en tenant au discours de la voyante, qui semble se fier au sens commun, je reporte son explication du choix des thèmes à traiter, donnée en fonction de l'expérience de ses différents clients :

> Bon bien sûr, celle qui a été mariée et qui a des enfants, tout de suite elles sont inquiètes pour leur famille, c'est normal. Les célibataires, c'est : 'quand est-ce que je vais rencontrer l'homme de ma vie ?' Ça c'est évident, ce qui est normal. Ou bien des gens qui cherchent un idéal, qui se recyclent et qui recherchent une nouvelle orientation. Et souvent le guide le dit. *(*Donc, il y en a, quand les gens viennent, ils sont à une charnière très importante : ça c'est vrai,*)* on ne vient pas si tout va bien, ou alors si tout va bien, mais ils cherchent *(peut-être à la recherche d'un idéal)* quand même un idéal, une foi nouvelle, etcetera.

Selon elle, les consultants se trouvent face à des situations de vie difficiles, à des tournants. Pour cette raison, la confiance doit être le premier constituant de l'interaction, indépendamment des critères sociologiques. C'est pourquoi certaines personnes fréquentent Stella régulièrement depuis plus de dix ans, d'autres ne la visitent qu'une seule fois puis disparaissent. Mais habituellement, elles reviennent deux à trois fois lorsque les propos de la voyante ont été réconfortants, *et les indications judicieuses*.

Un respect réciproque est toutefois exigé par Stella lors de la consultation. Partant de ce principe, la voyante pense qu'une attitude exemplaire est nécessaire dans l'art divinatoire : 'nous, on doit être quand même un peu plus correct que la moyenne, non ?' Cette attitude demande beaucoup de franchise et de spontanéité : on ne fait pas de la voyance pour s'amuser. De plus, il ne convient pas d'inventer les clichés comme Stella se plaît à me le

répéter ; la franchise va de pair avec la confiance accordée à ses guides qui ne cessent de l'étonner par les précisions données :

> C'est toujours l'étonnement ; je m'étonne toujours de la façon dont les guides m'informent. *(*Je dis : mais c'est dingue ça !*)* Etre aussi précise des fois, presque toujours, voyez. La façon dont on vous informe, par exemple, vous décrivez quelqu'un que vous n'avez jamais vu, à distance tout ça, et puis ça tombe pile, c'est curieux non ? Il y a une espèce de magie pour moi, d'étonnement permanent.

Ce don de parole exige cependant d'être manipulé avec une grande précaution. Stella dit être consciente de sa responsabilité, parce que la guidance, 'c'est pas pour faire bien dans le décor, c'est pour guider. Sinon, on ne donnerait pas un don à quelqu'un.' Son utilisation s'en trouve d'autant plus efficace que la voyante adopte une position assurée vis-à-vis des informations délivrées aux consultants, même si parfois elle ressent un grand trac :

> C'est comme si votre bouche parlait, comme si vous êtes branché sur un secteur x, y, z, parce que c'est vrai, quand vous n'avez jamais vu quelqu'un et puis on vous en donne le signalement, je trouve étrange tout ça. Ma fille vient de rencontrer un jeune homme, je lui ai décrit ; je lui ai même dit voiture de sport rouge tout ça, j'ai décrit le gars, ben elle était étonnée ; je veux dire moi je suis pas…, mais les détails, ils nous donnent des fois des détails étonnants, alors je suis aussi étonnée que mon interlocuteur, je veux dire, c'est magnifique.

Ce don d'information, couplé à une observation sociologique et psychologique du consultant, serait mis au service d'un échange spécifique à la consultation. Selon le vœu de Stella, cet échange doit rechercher une connotation fraternelle et signifier ouverture, écoute de l'autre : 's'ils se sentent écoutés, ça c'est quelque chose'. Cette transaction est parfaitement bien résumée ici :

> On se met dans cette énergie-là de confiance, d'une part pour le guide qui va venir nous donner des informations et la personne, elle, s'assoit *(*et déjà on a le topo*)*, on a le sujet qui les préoccupe, parce que c'est ça qu'ils veulent entendre ; ils ne veulent pas parler d'autre chose, ils veulent parler de ce qui est là, qui les gêne, qui les bloque.

De cette manière, Stella se dit prête à affronter les difficultés des autres, pour lesquelles il faut 'quand même être bien campée'. Car les questions sont parfois douloureuses, les situations familiales insupportables, la maladie ou la mort présentes. Dès lors, si la confiance persiste après que la personne s'est dévoilée et exprimée sur sa propre vie, la voyante estime recevoir en retour le meilleur cadeau qu'elle puisse espérer de ses conseils : voir les gens sortir plus positifs sur leur vie ou leurs problèmes. Là se trouve également une partie de *sa récompense* [son salaire]. Mais elle précise qu'elle ne souhaite pas influencer les gens. Elle les laisse juge de leur situation :

> Alors elle [une consultante] me dit : vous croyez que je pourrais faire comme ça, est-ce que ci, est-ce que là ? Je dis : écoutez, voilà mon feeling, maintenant vous avez libre arbitre, je dis pas aux gens : vous devez ! Jamais de la vie. Je dis : écoutez, là, je pense que si vous faites comme ça, ça va fonctionner, mais vous réfléchissez si vous voulez vraiment le faire.

En précisant le caractère des consultants et en détaillant l'échange qui s'établit, Stella définit progressivement sa pratique de la voyance. Elle pense – 'au risque de pécher par immodestie' – être un peu comme 'des anges gardiens pour les gens'. Elle se considère ensuite comme un *'*missionnaire*' de proximité* ['sauf que d'aller en Afrique, vous le faites chez vous.'] L'ensemble de ces arguments lui font dire qu'elle appartient à la catégorie des donneurs, non pas à celle des receveurs. Et il ne convient pas de se rebeller contre cet état de fait[96] :

> Si vous vous révoltez, alors là, là vous allez plus être apte à donner finalement, vous allez bloquer les énergies, vous allez bloquer les messages, vous bloquez tout. Et là vous souffrez si ça marche pas. Vous ne pouvez pas refuser.

Lorsque le rôle de voyante est accepté, sa mise en œuvre doit toujours répondre aux attentes des personnes qui consultent. Et Stella précise bien l'attente principale de chaque client : l'épanouissement, car 'les gens recherchent plus qu'on ne croit l'idéal de leur vie. Alors quand ils ne trouvent pas, là ils perdent complètement pied'. La démarche mantique de Stella se préoccupe aussi bien du passé, du présent que du futur du consultant ; le plus important est de mettre en confiance :

> C'est pas bêtement *(seulement)* sortir son jeu et tout ça, non, non, il y a tout un contexte, comment dirais-je, de complémentarité [avec la recherche de l'idéal].

La complémentarité est manifeste au niveau de la gestion du quotidien du consultant. Sur une base de confiance réciproque, mais également de croyance réciproque, Stella se positionne en tant que médecin de l'âme pour introduire 'une dimension thérapeutique' dans son activité : 'il faut vraiment que ça vienne du cœur ; si on fait ça pour voir si ça fonctionne, c'est idiot, ça c'est vraiment idiot.' Rétablir l'harmonie chez le client, en lui redonnant le moral par des propos réconfortants, est le but visé dans toute consultation. 'Par la force de la prière, de la foi, de la croyance', Stella 'fait venir toute cette lumière en nous' pour aider son prochain.

Sans décor superflu ni artifice ostentatoire, la voyante dit rechercher une simplicité à partir des informations reçues de ses guides. Sa pratique se caractériserait par une remise en confiance du consultant, sans entrer du tout dans le jeu de la pitié :

> Il ne faut pas avoir pitié des gens, mais quelle horreur ! Jamais, il ne faut jamais avoir pitié des gens ; une idée de pitié c'est tellement négatif. Non, comprendre la personne, lui donner de la lumière, mais jamais dire : *(*oh, elle me fait pitié celle-là. Alors ça vous me diriez que je fais pitié, mais moi je suis morte. Voyez, c'est faux*,)* les gens n'ont pas besoin de pitié, ils ont besoin d'une écoute, ils ont besoin de stimulants, même quelqu'un qui meurt, qui est en train de mourir, on n'a pas pitié, on l'aide, on lui donne de la force, voyez la différence.

Ici, le rapport aux endeuillés surgit comme un leitmotiv. *L'action* [La prétention] d'être reliée aux morts permet d'énoncer des propos rassurants aux clients qui gèrent difficilement – mais pas forcément – leur situation de deuil :

[96] Dominique Camus (1995) montre bien que 'dans le monde magique' qu'il étudie, la meilleure – la seule ? – manière de bien vivre les troubles liés aux visions, aux clairaudiances ou au magnétisme, c'est d'exercer le don.

J'ai dit à cette amie : arrête de pleurnichailler sur ton père, tu l'embarrasses ! On embarrasse tellement les gens qui sont de l'autre côté avec nos pleurnicheuses ; eh oui, ça c'est sûr c'est tout un travail, je dis pas que c'est facile à faire, ça c'est sûr. *(ce n'est pas facile ce qu'il faut entreprendre pour que la paix s'installe)*.

Cette idée se traduit encore dans l'exemple suivant :

Voilà, un message du ciel. Alors je lui dis : ton père est positif, toi tu es négative, qu'est-ce que tu fabriques ? Alors là, elle a réfléchi et maintenant elle est libérée, c'est bien.

Stella cherche des paroles apaisantes et veut gérer à travers elles les enjeux qui sont liés au deuil. Cette démarche nécessite compréhension et discrétion, ce qui explique en partie le rejet de toute médiatisation de la voyance. En effet, la voyante *désapprouve* [dit se mettre en fureur] lorsque 'ça passe à la télévision pour s'en moquer, parce qu'ils prennent un voyant ou deux, puis ils leur font faire des expériences'. Il faudrait donc faire les choses discrètement, en tenant compte de toute la dimension relationnelle, déterminée par un contexte spécifique et hors du cadre spectaculaire, du show :

On ne fait pas d'information pour se moquer à la base, ça sert à rien ; c'est pas de la prestidigitation *(ou un amusement)* cette affaire-là, c'est beaucoup plus sérieux.

L'acte mantique est perçu par Stella comme un don [de courage], pour aider les consultants à 'ouvrir les yeux sur leur vie'. Ce n'est pas 'pour deviner si le club de l'Olympique de Marseille va gagner, moi ça m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est le quotidien, c'est le quotidien le plus dur dans la vie, c'est pas autre chose'. La voyance apparaît comme un acte sincère, s'apparentant au travail et impliquant par conséquent une rémunération. Comme tout traitement, Stella exerce une activité au service des autres, sans prétendre empiéter sur les secteurs de soins officiels.

En mentionnant encore trois types de services qui se rapprochent de sa pratique – la psychiatrie, la psychologie et la psychologie aidée – la voyante définit une nouvelle fois son rôle : il se situe maintenant dans la psychologie guidée, dont la caractéristique majeure est de percevoir clairement la vie des consultants grâce à un rapport 'divin' :

Alors c'est lui [un guide à la figure de patriarche] certainement qui me les [les informations] a données. Il y a la hiérarchie, de toute façon j'ai pactisé avec eux, ils vont pas me laisser tomber. Un jour j'ai dit bon, il faut donner, donnez-moi un moyen, et les messages sont arrivés, et ça c'était super. Parce que j'ai eu des rencontres fabuleuses avec ça, ah oui, une route fort passionnante.

Toute la démarche de Stella s'articule autour des notions d'aide et de service, à l'intérieur d'une logique du don d'informations reçues de ses guides et données aux consultants : 'tout ce qu'on nous donne a un but précis : aider, point final'. Recevoir des personnes permet à Stella d'écouter des inconnus qui 'viennent bien sûr pour décanter les trucs, sinon ils ne viennent pas, c'est normal.' Mais la voyante n'exerce pas pour changer le destin de ces personnes :

> Moi je ne suis pas là pour changer leur destin, je suis là pour leur donner la force d'affronter leur destin, ce qui est différent, vous voyez. Il faut pas influencer, c'est là où le travail est dur ; leur donner la force de continuer sans influencer, mais influencer pour qu'ils aient la force de continuer, vous comprenez, c'est très subtil, très subtil. Et c'est vrai que c'est pas facile cette démarche.

En mentionnant les saints et leur parcours exemplaires, comme celui de Sainte Thérèse d'Avila ou du Christ, Stella se dit engagée sur une route initiatique [qui cherche à transmettre la force de la croyance aux personnes en difficulté], écoutant chacun s'exprimer en toute franchise, excluant toute pitié de son rôle de voyante afin de 'rendre heureux : moi je crois que c'est ça *(le but à atteindre)*, c'est pas compliqué finalement'.

La réflexivité d'une pratique mantique, construite dans un discours recueilli au fil de nos entretiens, a dévoilé la trajectoire de vie de Stella, dans laquelle acceptation et développement de l'exercice divinatoire lui ont permis d'exploiter ses propres schémas de souffrances afin de mieux servir les autres. Cette réflexivité discursive montre aussi qu'en négociant des rapports avec les forces invisibles et les énergies, la voyante parviendrait à mobiliser les ressources sémantiques décrites auparavant pour aider les consultants à affronter leur destin. Cette démarche recèle une particularité : celle de contribuer au travail de deuil par le don de messages d'amour délivrés par ses 'guides'.

3.2.6. Le don de soi

Le parcours de Stella est rempli de souffrances liées à la maladie et à la mort. Puisant dans son expérience les ressources nécessaires à soutenir une consultation, Stella veut s'engager pour les autres ; elle affirme faire don d'elle-même quand elle consulte, oubliant sa propre condition et se référant à l'au-delà. Ce dernier 'lieu' échappe à toute définition ; seuls quelques faits[97] emblématiques parviennent à l'illustrer.

Stella a ainsi évoqué, à plusieurs reprises, les mêmes descriptions, parce que les contenus des puissances de l'au-delà demeurent mystérieux et ne se soumettent pas facilement à la rationalisation. De plus, ils ne signifient pas grand-chose sortis de leur contexte. Tous les éléments surnaturels ne se manifestent en effet que dans la dynamique d'une consultation.

Pour comprendre la démarche divinatoire de Stella et la façon dont celle-ci fabrique sa parole, j'ai focalisé l'attention sur les ressources sémantiques utilisées pour caractériser le divin et sur la rigueur de ses observations du contexte et de la personne consultante. J'ai interprété sa pratique selon quatre points qui organisent et structurent ses propos sur l'action qu'elle pense mener auprès des consultants : a. La foi au corps ; b. Entre théologie et théosophie ; c. L'obligation de donner ; d. L'acte mantique comme gestion du deuil.

[97] Lors des différents entretiens, Stella s'est appuyée sur les mêmes faits pour illustrer sa pratique. J'ai par exemple noté les redondances de sa description de la vision d'un patriarche barbu, 'façon Moïse' et dont la tête se met à tourner pour se transformer en soleil, qui lui servent à présenter le plan divin avec lequel elle dit entrer en contact ; ou encore l'image d'un défunt, observant de son bureau un grand cerisier, qui revient soutenir son discours.

a. La foi au corps

Le corps occupe une place centrale dans l'acte mantique de Stella. Il dévoile de nombreux indices concernant le consultant. Il met tout d'abord en scène des aspects sociologiques, comme l'âge ou le sexe ; mais il véhicule aussi une foule de détails liés à l'apparence – vêtements, gestes, positions – qui permettent d'élaborer son décryptage. La fébrilité ou l'assurance du ton ou du regard sont, par exemples, de bons indices.

Stella observe tous ces signes et les traduit par son discours. Elle en remarque bien d'autres encore qui témoignent d'un état de santé – physique ou mental – et contribuent à fixer la perception globale du consultant. Mais il ne suffit pas d'être fin psychologue, ni bon sociologue, pour construire une perception satisfaisante de son client. Nombreuses manifestations subtiles sont encore analysées, comme l'aura ou le troisième œil. Concevoir ces parties rattachées au corps comme des éléments perceptibles permet une prolongation du corps physique et individuel dans son environnement. L'usage de ces ressources sémantiques, en dehors de la question de leur objectivité, autorise ainsi une extension de l'individualité dans un champ énergétique et vibratoire qui l'engloberait.

Comme l'outil prolonge la main, l'aura prolongerait le corps physique et le troisième œil prolongerait la conscience. Cette comparaison fait sens dès lors que les interlocuteurs s'accordent à penser que leurs corps sont encapsulés dans la même énergie et qu'ils acceptent les imbrications entre le 'visible' et l''invisible'. Cet accord – valable peut-être à cette seule occasion – autoriserait la mise en contact avec 'différents champs énergétiques' et favoriserait la communication avec le consultant. Stella cherche à se mettre 'sur la même longueur d'onde' que son client.

Le corps devient ici un élément diaphane : une certaine lumière se perçoit à travers lui. Cette transparence fournit des indications à la voyante qui les interprète. Cette utilisation du corps dans l'acte mantique est donc la même que celle qui est décrite par Laplantine (1991) et ses collaborateurs à propos du voyant Georges de Bellerive. Un élément supplémentaire détermine pourtant l'action de Stella : la présence des morts et des guides spirituels. Celle-ci admet en effet l'existence d'une guidance divine et reconnaît la présence d'âmes errantes avec lesquelles son corps interfère.

Il est donc possible de supposer que le corps forme le support mantique principal. Mais loin de constituer une entité individuelle, il ne serait qu'une enveloppe de chair pouvant être dépassée, afin de côtoyer les esprits, les vies antérieures ou la pureté divine. Le corps condense l'ensemble de ces entrelacements entre phénomènes 'visibles' et 'invisibles', entrelacements qui reposent sur une 'foi aveugle' de Stella en 'l'existence d'une vie après la mort, sinon ça ne sert à rien'.

Cette conviction lui est même chevillée au corps : en se plaçant comme intermédiaire, 'au milieu', entre 'le haut et le bas', la voyante incorpore véritablement ces ressources sémantiques et les exploite en consultation. Ce processus permet d'éviter la rationalisation et la construction d'une parole trop réfléchie afin d'insister sur la sensation et l'intuition. La foi

qu'elle porte au mystère l'autorise à négocier avec la mémoire des morts, mémoire qui plonge soudain les consultants dans un monde qui dissout une représentation de l'individualité en prolongeant le corps dans des lieux invisibles et perçus comme sacrés.

b. Entre théologie et théosophie

L'activité de Stella fait apparaître le corps comme un pivot des forces 'invisibles' et 'visibles'. Sa pratique de la voyance relève ainsi du même postulat ésotérique que celui qui est décrit chez Hermeline. Le croisement des forces naturelles et surnaturelles serait possible étant donné l'union générale du divin et de l'humain ; la présence des morts et le cycle des réincarnations seraient par ailleurs un bon témoignage de la participation du sacré au quotidien.

La première socialisation religieuse de Stella, marquée par le catéchisme et suivie par une construction identitaire de voyante sous l'impulsion de fréquentations spirites, mystiques et ésotériques, lui aurait toutefois permis d'entretenir la conception d'une scission entre le 'haut' et le 'bas', le 'pur' et l''impur', le 'bon' et le 'mauvais'. Sa découverte de l'ésotérisme y a été intégrée ; dans l'interstice qui sépare ces éléments, toute une gradation s'est instaurée entre le monde du vivant et celui de l'au-delà, justifiant de la sorte la nécessité de suivre un parcours initiatique. La philosophie de la voyance qui s'est logée dans le discours de Stella correspond à une quête ascétique des formes divines les plus pures, les plus absolues, les plus élevées. Elle s'y réfère d'ailleurs pour construire son diagnostic sur la situation du consultant.

Le monde 'terrestre' est un enfer, auquel peut s'associer la figure du Diable. Ce monde contient – outre le lot de souffrances qui forme la dureté de la vie – une végétation d'esprits qui se lamentent, partis trop vite vers cet ailleurs suite à une tragédie : assassinat, accident, violence et maladie. Afin de quitter ce 'bas-astral' après la mort et de progresser dans la hiérarchie divine, plusieurs démarches doivent être entreprises : hygiène mentale et corporelle, humilité, rigueur, sérieux. Ces principes ordonnent une certaine conception de l'exemplarité, laquelle oriente le style de vie de Stella, tout comme sa pratique mantique. Se référant à la vie des grands mystiques et des grands saints, la voyante a clairement exprimé son désir de perfection morale.

Stella opère une superposition entre une conception ésotérique centrée sur une circulation des 'forces invisibles' – sorte d'énergies indéfinissables – et une revendication chrétienne à la transcendance : figure du patriarche, travail avec le Christ, expiation. Différents traits appartenant à la religion catholique sont admis et même repris par Stella, qui utilise les aspects les plus avenants de cette religion pour son initiation personnelle, avant d'y greffer une dimension ésotérique. Leur conciliation demeure l'ouvrage du corps, car ce dernier capte les forces du 'haut' pour les transmettre vers le 'bas'.

La conception ésotérique de Stella se situe entre théologie et théosophie. Selon Faivre, le théosophe part d'un donné révélé : « il pense ainsi pénétrer les mystères de l'univers et des rapports qui unissent celui-ci avec l'homme et le monde divin » (1996a : 22). La théosophie ouvre 'l'ésotérisme à l'univers entier'. Ce point a été constaté chez la voyante, puisqu'elle cherche à déchiffrer tout événement concret, ordinaire ou banal : le vent dans les plantes ou l'oiseau se posant sur le balcon surgissent dans l'environnement de consultation comme autant de signes à traduire par un message. Stella n'hésite pas à exploiter ces nombreux signes en les associant à des symboles de paix ou à des consignes à suivre.

En disant du théosophe qu'il est « un théologien de cette Ecriture sainte qui s'appelle l'univers », Faivre (1996a : 26) propose une définition qui s'applique particulièrement bien à Stella : interprétant la nature vivante en se reposant sur une guidance à l'allure chrétienne, la voyante rend intelligible la nécessité de faire basculer l'immanence des 'forces invisibles' vers une forme absolue et épurée de l'amour divin par un parcours ascétique. C'est à ce prix que l'accès au 'sacré' se négocierait chez cette voyante, qui attribue à des guides spirituels le don d'informations, converties en paroles réconfortantes auprès du consultant.

c. L'obligation de donner

L'investissement de cette conception ésotérique dans les interactions consultatives exige de la part de Stella une déontologie qui est déterminée par le concept d'exemplarité. En disant s'accommoder du plus grand respect face aux souffrances des autres, la voyante cherche à faire preuve de prodigalité et de sincérité dans la mobilisation de ses ressources sémantiques qui mettent en récit l'expérience corporelle, le contexte de consultation et le divin. Portée par la foi du charbonnier, elle exhorte dans ses prières l'aide de ses guides pour devenir un canal fiable : elle recevrait par ce biais des informations qu'elle qualifie de 'précises' et 'détaillées' sur des personnes qu'elle dit ne pas connaître.

La voyante pense être gratifiée en retour d'un don qu'elle avait longuement réclamé. Comme il a été noté à propos de son parcours de vie, son sentiment récurrent d'abandon et le manque d'attention à son égard auraient favorisé le déclenchement d'une démarche de 'retournement vers Dieu'. Stella se serait alors sentie redevable de cette expérience divine progressivement acquise, puis mise au service des autres.

En interprétant les événements survenus dans sa vie à la lumière d'une conception ésotérique qui affirme l'entrecroisement du divin et de l'humain, la voyante se dit liée à l'obligation de donner à autrui ce qu'elle a le privilège de recevoir d''en-haut'. Les épreuves de sa vie servent désormais à valoriser le sens de ses souffrances en les faisant participer de la volonté divine : les rêves de jeunesse sont perçus comme prémonitoires, certains états seconds de conscience correspondent à des voyages dans le cosmos et des images d'ascèse, comme celle qui consiste à gravir un escalier avant d'accéder à une bibliothèque qui renferme les secrets de l'univers. Ce qui n'entrait autrefois pas dans ses schémas cognitifs se trouve

aujourd'hui recouvert par des mots qui autorisent et légitiment la multiplication des perceptions paranormales.

La qualité de la perception dépend enfin de son humeur. Stella doit être capable d'écouter et de réconforter. Certaines conditions limitent ainsi l'exercice de son art. La première consiste à mettre ses paroles au service du bien ; la seconde suppose un abandon de soi et une mise à l'écart de ses propres problèmes. Sans parler de sacrifice, la voyante dit avoir grandi dans l'effacement constant de ses souffrances et dans la mise en valeur des énergies divines qui contribuent à donner du sens à des situations de vie quotidienne marquées par les mêmes stigmates que les siens. Prise dans une conception philosophique décrite sous le point précédent, Stella ferait circuler l'information selon une logique du don et du contre-don entre trois termes : le plan divin, le consultant et elle-même. Le don devient celui d'une parole de réconfort adressée lors d'une séance, tandis que le contre-don correspond au soutien délivré à Stella par les guides spirituels.

Ces remarques importent dans la mesure où les positions occupées par les différents acteurs de la consultation paraissent dépendantes de cette logique du don. La voyante, en proclamant l'égalité entre le consultant et elle-même, justifie l'ensemble de sa démarche par la présence en elle de cette force si particulière, force qui lui donnerait immédiatement le problème à traiter lors d'une consultation. Le travail mantique de Stella répond de ce jeu d'obligation à l'intérieur de rapports perçus et définis comme fraternels, mais non pas égalitaires. Cet artifice permettrait d'atteindre l'unique but de sa démarche : apporter soutien et réconfort à des personnes en quête de réponses lors des moments difficiles de leur vie.

d. L'acte mantique comme gestion de la mémoire

Les récits de Stella ont montré que sa pratique consultative est entièrement déterminée par le service à rendre. Contrainte par cette obligation de donner, Stella a développé une caractéristique qui oriente sa démarche : elle entretient des rapports avec les morts. Nombreuses situations décrites par la voyante témoignent en effet de paroles réconfortantes à l'évocation d'un deuil, particulièrement quand celui-ci est lié à la tragédie d'une longue maladie ou d'un accident[98]. Si la mort préoccupe beaucoup Stella, c'est qu'elle a souvent frappé sa famille et ses proches. Diverses personnes de son entourage sont décédées dans des conditions pénibles ; la mort a de surcroît guetté ses enfants et petits-enfants, sans les avoir toutefois emportés.

[98] Le but visé par les praticiens de l'accompagnement du deuil – psychologues ou bénévoles rattachés à des associations ou à des institutions – consiste à soutenir l'individu dans certains réaménagements du sens. L'écoute est centrale, d'autant plus qu'un risque de complication du deuil peut survenir lorsque la mort est violente, inattendue, brutale (Baussant 2001). Lorsqu'ils s'engagent dans des rapports de deuil, les voyants agissent en contrebande de l'institution en intégrant dans leurs références symboliques une dimension religieuse et/ou surnaturelle.

La parole réconfortante de Stella touche des sujets affectifs, relationnels, spirituels, professionnels ou thérapeutiques. Mais elle traite aussi souvent le souvenir des défunts et règle les rapports à établir avec eux. Deux stratégies seraient opératoires pour aborder ce thème : premièrement, la voyante pourrait percevoir les âmes qui nous entourent. Stella précise à cet égard qu'elle a déjà pu donner une description exacte des défunts qui étaient présents lors de ses consultations. La mise en récit de ses visions lui permet d'expliquer les circonstances d'un drame survenu à un 'esprit errant'. A travers le récit tragique de la trajectoire du défunt, le client trouverait des repères pour ancrer son travail de deuil, à propos d'une mort dont les circonstances étaient jusque-là restées inconnues ou insatisfaisantes.

La voyante affirme deuxièmement recevoir des messages de l'au-delà. L'information viendrait alors d''en haut', lieu à partir duquel un défunt peut devenir un guide spirituel, un soutien moral ou une entité bénéfique. Lorsqu'un défunt atteint 'le haut', il se situe au sommet de la hiérarchie divine, ce qui signifie que l'âme est parvenue à se détacher des contingences terrestres. Malgré cet épanouissement post-mortem, il arrive pourtant que le consultant se lamente encore sur la perte de l'être cher. Stella doit le rassurer en lui expliquant que le défunt se trouve en paix. La voyante distribue les morts sur la hiérarchie céleste en fonction de l'intensité du rapport qu'elle perçoit entre son client et le défunt, le but étant de faire accepter la perte ou d'évoquer la mémoire de ceux qui sont partis.

En ce sens, le prolongement corporel et mental, dans un environnement doté de forces invisibles, s'effectue dans une temporalité qui rend soudainement présents les morts. La pratique de la voyance exprimée par Stella relève ainsi d'une gestion de la mémoire collective : en apportant des messages elliptiques sur les morts, la voyante régénère des souvenirs pour entretenir leur mémoire. Dans le cas où ces souvenirs s'avèrent douloureux, Stella positive la situation et réconforte la personne. Par contre, si aucune circonstance n'est connue concernant le décès, Stella cherche des indices à fournir à son client pour amorcer un travail de deuil. Et quand elle a perçu le niveau sur lequel elle s'apprête à intervenir, l'individu se trouve impliqué dans un contexte qui croise naturel et surnaturel, vivants et morts, visible et invisible. C'est ainsi que l'acte mantique et sa parole, soumis à la contrainte du don, ordonnent parfois les territoires de la mémoire.

3.3. EDWIGE

Le hasard m'a conduit auprès d'une nouvelle informatrice, puisqu'en me présentant lors d'un cours de sociologie donné à Sion, j'ai obtenu d'une étudiante l'adresse d'une voyante habitant une vallée latérale du Valais. Sur sa recommandation, je suis entré en contact avec Edwige qui acceptait de me rencontrer dans son village. A deux reprises et durant une demi-journée chaque fois, nous avons eu l'occasion d'aborder et de développer sa conception d'une démarche mantique qui associe tarot, découverte de la personnalité et ressourcement dans la nature.

Les entretiens se sont déroulés en hiver 1999. Fort d'une plus grande familiarité avec le domaine, je me laisse gagner par la confiance dès le début de la discussion, allant jusqu'à me prêter en fin de rencontre au jeu d'une lecture du tarot[99]. Si mes réticences quant à une implication directe dans la pratique divinatoire sont tombées à ce moment-là, c'est notamment grâce à un étrange sentiment de confiance réciproque, sentiment ressenti tout au long de nos échanges. Lorsque nous nous entretenions de voyance, j'étais pris par une impression qui suspendait ma perception du temps.

J'ai notamment mesuré cet effet en retranscrivant plus tard mes notes de terrain ; après avoir remarqué les nombreuses répétitions dans notre dialogue, j'ai pu relever la peine que j'avais eu parfois à soutenir une dynamique constructive lors de l'interview. J'avais le curieux sentiment de 'm'être fait prendre', abandonnant partiellement à cette occasion mon rôle d'enquêteur.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'une esquisse de distinction entre 'richesse pragmatique' et 'pauvreté sémantique' est survenue. Peu dérangeante au moment de l'entretien, cette distinction rend la tâche de présentation plus ardue, parce que les deux faces d'un même objet qui se sont manifestées à des temps différents doivent désormais être conciliées : une face subjective logée dans la mémoire et une face objective contenue dans les retranscriptions.

Quand il s'agit d'aborder l'analyse, leur conciliation semble soudain délicate : en reconstruisant son discours à partir d'enregistrements que j'avais archivés dans mes fichiers, n'allais-je pas trop dénaturer notre rencontre ? Une des solutions pour éviter de creuser un écart trop important consisterait en une description du contexte de l'énonciation, afin d'entrer dans une analyse sociolinguistique. Si cette démarche paraît utile à la compréhension du phénomène mantique, elle ne focalise pas encore l'attention sur la dynamique relationnelle qui prime aux yeux de la voyante sur les stricts contenus de son discours.

[99] Pour consulter un extrait de notre dialogue, voir le point intitulé « Modelage d'émotions » sous le chapitre 4.2.2.

Par conséquent et par translation, le texte peut-il reproduire également cet effet pragmatique ? Peut-il rendre compte de ces états subjectifs[100] qui suspendent momentanément toute possibilité d'objectiver la situation ? La parole mantique lie les interlocuteurs au contexte énonciatif et provoque un trouble, me faisant perdre de vue le but de ma présence en tant qu'anthropologue et prendre au jeu des énoncés mantiques. Mais celui que j'avais ressenti auprès d'Edwige s'était déjà dissipé lors des retranscriptions. Comment traduire alors cet effet divinatoire qui s'absente de la retranscription littéraire, sachant que les circonstances de la consultation ne soutiennent plus la force des paroles originelles ?

J'ai vécu avec Edwige une rencontre intense, marquée dès le début par une mutuelle sympathie. Je relis mon journal de terrain pour me la remémorer et ressentir à nouveau ces étranges impressions : « 2 Février. Le temps est superbe. Le ciel est d'un bleu éclatant, il fait chaud. Le paysage est complètement enneigé et les coulées de glace s'agrippent aux rochers le long des lacets serrés qui mènent à l'ouverture de la vallée. Le chalet se situe dans les hauts du village ; une vieille bâtisse en madriers, soutenue par un mur en pierres sèches ; Edwige prend le soleil sur un banc, ses deux chiens m'accueillent. Je lui présente mon travail, elle me propose un café et accepte ma démarche. Nous entrons alors dans la cuisine pour nous installer autour d'une table en bois, à côté du pierre ollaire. » Dans une ambiance chaleureuse, je m'apprête à découvrir une personne qui m'aura obligé à ses paroles par son enthousiasme et l'émouvante mise en récit de son histoire de vie.

3.3.1. Le tarot psychologique

Edwige n'a pas cinquante ans. De corpulence moyenne avec des cheveux châtain courts, elle cherche à rester simple dans son apparence. Vêtue d'un jeans et d'un pull polaire, ne se maquillant pas, elle affiche une allure sportive – elle a fait du ski de compétition dans sa jeunesse – malgré sa convalescence : elle se remet à peine d'une grave maladie.

Depuis environ deux ans, Edwige reçoit épisodiquement des personnes selon le principe du bouche-à-oreille, bien qu'elle ait récemment publié et distribué dans les environs de son village un petit tract faisant état de sa spécialité : le tarot psychologique. Elle tient également un cabinet de massage en plaine, en collaboration avec une naturopathe. Ces activités sont nouvelles pour Edwige qui affirme pourtant avoir toujours été attirée par l'ésotérisme.

[100] Favret-Saada soulève cette question dans un article de *Gradhiva* en ces termes : « Je note d'ailleurs que, quand un ethnographe se souvient de ce qu'avait d'unique son séjour sur le terrain, il parle toujours de situations où il n'était pas en mesure de mettre en place cette communication pauvre, parce qu'il était débordé par une situation et/ou par ses propres affects. Or, dans les ethnographies, ces situations, pourtant banales et récurrentes, de communication involontaire et dépourvue d'intentionnalité ne sont jamais prises en compte pour ce qu'elles sont : les informations qu'elles ont apportées à l'ethnographe apparaissent dans le texte, mais sans aucune référence à l'intensité affective qui les accompagnait dans la réalité » (1990 : 8). Ce décalage a été fortement perçu avec Edwige, puisqu'au moment de l'interaction, l'affect influençait notre rencontre, tandis qu'à la relecture l'ampleur de ce sentiment fondé sur des contenus somme toute assez maigres m'a étonné.

Vu qu'un ensemble de 'blocages' et d'interdits ont jalonné sa vie, elle n'a pu s'épanouir que tardivement dans son domaine actuel. Diverses expériences sont avancées pour expliquer sa lente évolution :

> Le début de ma vie était un blocage dans tout. Je suis tombée dans une vie banale, mais à l'âge de douze ans, j'étais bloquée par la mort de maman et je me suis retrouvée avec trois jeunes, avec un commerce, mon père qui travaillait de nuit, des hommes très gentils mais rudes, alors comme j'étais une fille, on m'a mise au foyer, au ménage, au restaurant, ainsi de suite.

Ressentant la soumission des femmes dans un milieu catholique sévère, elle ne connaîtra qu'un déblocage progressif, mais accéléré par sa maladie :

> C'est toujours des défis ce que je fais. De nouveau des interdits, bloquée par la vie, par le mariage et tout. Après j'ai dit : je vais faire ma vie ! J'ai tout cassé la baraque et j'ai fait enfin ma vie sur le tard. Et j'ai commencé par les massages pour aider l'autre. On disait tout à l'heure : rien qu'une main sur l'épaule, ça peut aider. Après j'ai rencontré tout bêtement quelqu'un. Il me dit : viens, on va faire de la numérologie ! J'ai dit non, ça ne m'intéresse pas ; par contre, j'aimerais bien qu'on me la fasse. Et là je rencontre un groupe, une dame qui faisait le tarot, j'ai dit : mais mon rêve c'est de connaître le travail par le tarot !

Après sa rencontre avec des personnes de confiance, elle décide de prendre part à ce groupe pour apprendre à tirer les cartes. Edwige souligne que les échanges qui s'y sont produits depuis quatre ans ont été l'occasion d'une 'thérapie extraordinaire', thérapie au cours de laquelle elle a notamment appris à croire en elle-même et à s'affirmer :

> Le groupe qu'on est resté là, alors c'est aussi une thérapie extraordinaire. Et les cartes c'est magique. Et c'est très précis, quand la réponse est précise, la question est précise avec le tarot, la réponse est très précise, c'est magique.

Edwige s'est laissée séduire par la 'profondeur' du jeu, par ses images et ses symboles, qui lui confèrent un caractère si attrayant. Elle travaille tout particulièrement avec le tarot de Marseille, celui qui a été peint par Jodorowski[101]. Ses couleurs invitent à l'interprétation :

> Il a été fait dernièrement par Jodorowski, je sais pas s'il est déjà en vente, le tarot qu'on trouve sur le marché, vous verrez la différence qu'il a : les couleurs, elles sont lourdes. Les lames, elles sont toujours positives et négatives, mais quand on parle en négatif, elles sont très négatives, elles font peur. Comme la lame 13, tout le monde dit : 'ah, c'est la mort !' Je dis 'non, c'est la transformation', c'est une carte magique. Mais elle fait la mort, c'est dur, et puis ici, avec ce tarot, elle est belle. On la voit, elle a la colonne vertébrale, elle est bleue, et puis on parle pas de mort.

Edwige s'inspire des images et symboles du tarot dans un seul but : aider. Elle qualifie sa démarche de 'jeu très sérieux' devant servir à éclaircir les problèmes évoqués par ses consultants. Mais de sa voix grave, la voyante est peu encline à théoriser sa pratique. Elle peine à trouver les bons mots et souhaite plutôt présenter sa pratique et ses arguments au travers d'exemples, brassant et tirant sans cesse les cartes pour m'expliquer ce qu'elle ressent.

[101] Il s'agit du tarot de Marseille 'restauré'. On y observe surtout des variations dans les coloris, mais pratiquement rien ne change dans l'iconographie.

Dans un décor sans ornements ésotériques, Edwige possède dans ses tiroirs quelques objets seulement qui témoignent de son activité. Elle conserve plusieurs jeux de cartes dans une mallette, des crayons ou stylos, éventuellement des livres ou d'autres documents, ainsi qu'une petite nappe de couleur mauve, la couleur spirituelle. Ce carré de tissu d'environ trente centimètre est déplié par Edwige sur la table, pour délimiter le terrain de la consultation pendant qu'elle observe son consultant :

> D'abord quand la personne vient, c'est comme elle est : décontractée, coincée, apeurée, je sais pas. Puis les yeux, l'expression : vous, vous êtes vivant, pétillant, la vie est belle. C'est vrai ou bien ? Et après on démarre, il y a beaucoup de choses qui passent comme ça.

Edwige cherche dans les cartes les premiers éléments à fournir à la personne qui 'espère tellement de choses' :

> Elle attend tout. Elle attend les miracles, je ne sais quoi. Alors là c'est presque nous qu'on panique. Et tout d'un coup, en tirant trois cartes, on voit déjà une magie que se fait, puis elle s'apaise et tout, et elle commence à avoir la confiance, après elle parle, elle parle, puis sort des trucs.

La distribution des cartes sur cette petite nappe révèle plusieurs indices importants du consultant qui tient le jeu et doit se débrouiller avec lui : pose-t-il des questions sur la manière de procéder ? Souhaite-t-il couper ? Dispose-t-il le jeu sur la nappe en plusieurs petits tas ? Pose-t-il des cartes en dehors de l'espace délimité ? Occupe-t-il plutôt le côté droit ou le côté gauche ?

> Le centre veut dire beaucoup de choses : si la personne tire trois cartes et en met une dehors de ce carré et deux dedans, ça veut dire qu'elle veut, que le passé elle veut l'oublier, ou qu'elle est coincée. Par contre, si les trois cartes sont à l'extérieur, ça veut dire qu'elle veut, elle va foncer dans un avenir qui est vraiment prometteur. Tout veut dire quelque chose.

A partir de multiples détails, la personne est observée dans son intégralité ; elle se dévoile à travers une communication non-verbale. La façon dont elle endosse et ajuste son rôle de consultant à celui de la voyante offre ainsi de précieuses informations à cette dernière pour diminuer les premiers doutes quant au discours à formuler. L'évaluation du profil psychologique permet à Edwige de dresser un premier portrait, à partir duquel le travail mantique pourra véritablement démarrer.

Plusieurs techniques sont utilisées pour provoquer la discussion. Une fois qu'elle a intégré leur manière de brasser les cartes, de les tirer ou de les poser sur la table, Edwige oriente la consultation au-delà des thèmes généraux qui servent d'embrayeur à l'interaction, comme l'amour ou l'argent. Rapidement, elle désire faire entrer le consultant plus en profondeur :

> Après je dis : écoute, mais, si on allait hors de toi ? Si on allait dans l'enfance, dans le fœtus ? Ça dépend où on peut aller ; si les gens croient au karma, à plusieurs vies, on va plus loin ; sinon on s'arrête au fœtus, à l'enfance.

Cette incitation à partager des expériences relève d'un tâtonnement qui permet à Edwige d'installer le degré de confiance nécessaire à toute relation divinatoire : 'à un moment donné, j'ose pas à être à ma place. Mais tu as droit à ta place, il faut reprendre ta place'. Edwige relance plusieurs fois la personne sur les pistes qui approchent quelque chose de sensible, quitte à pousser quelque peu le consultant, comme en témoigne cet extrait :

> Alors tout d'un coup, je dis : ah non, non, non ! Elle me répond : alors ça, c'est pas du tout vrai ! Alors là, je dis : bon ok, ça arrive à tout le monde. Alors on va plus loin et puis je dis : tu vois, je suis désolée, mais c'est ce problème-là, il faut que tu en parles. Elle dit : non, non, non, tu m'énerves ! Je demande : pourquoi tu t'énerves ? Il faut que tu en parles, il faut que ça sorte ça, c'est un truc qui te bloque. Si ça bloque, tu seras pas à ta place, comme tu as envie de vivre. Et tout d'un coup, on passe ailleurs : 'oui c'est vrai, tu as raison'. Eh bien tu vois, à cause de cela, etc. Je lui réponds : voilà, il faut que tu oses !

Repérer les points de blocage est le premier travail d'Edwige lors d'une séance divinatoire. Le cadre de la superficialité – ou du 'masque' – doit être dépassé pour que le client puisse s'engager dans un échange qui peut devenir réciproque. Il suffit de toucher à une fibre douloureuse – ou plus globalement d'éveiller un désir qui sommeille – pour partir sur les contenus du jeu de tarot, qui intervient en début ou en cours de ce processus. Parmi les nombreuses illustrations de blocages données par mon interlocutrice, ce sont particulièrement les rapports entre hommes et femmes qui transparaissent. Ceux-ci restent marqués par la domination masculine :

> Sur une carte, une femme et un couple. Les deux, ils ont une épée rouge et dans les épées il y a beaucoup de bleu et du rouge ; et bien là, je dis qu'il y a une certaine violence, et c'est l'intellect. La personne peut avoir un pied dans le passé, le regard dans le futur, ils se regardent, mais ils sont à l'opposé, de leur travail ou de leur façon de voir. Et on est parti sur un truc et elle me dit : tu vois, tu parles exactement ! Est-ce que tu as ton père ou ton mari qui t'a un peu coincée, ou ton mari décide tout pour toi ? Voilà, on est parti.

La consultation a pour objectif de laisser la personne s'exprimer ; en cherchant à apaiser, Edwige cherche à pousser le dialogue pour que le consultant 'ose dire' ce qui le retient, ce qui le bloque. C'est ainsi que tout d'un coup, 'elle commence à avoir confiance ; après elle parle et puis elle sort des trucs'. La voyante veut attirer la personne au-delà des questions 'banales' qui cacheraient souvent un problème plus grave et plus difficile.

Si les informations sont obtenues de la bouche des clients – et parfois malgré leur intention affichée de neutralité – une deuxième source d'information apporte de nombreux renseignements sur des points sensibles : la technique divinatoire. Cette dernière doit rester la plus neutre possible, afin qu'elle puisse déclencher des réactions chez l'interlocuteur. Aucune signification ne peut en effet être à priori accordée aux cartes ou au pendule, ce dernier outil n'étant que rarement employé par Edwige.

Le sens définitif d'un indice délivré par le support ne s'établit qu'au fur et à mesure de la séance. C'est pourquoi les informations qui ne sont pas fournies par le consultant demeurent fortement ambivalentes. Cette idée est exprimée à plusieurs reprises par la double sémantique des contenus visibles sur les lames du tarot. Par exemple, les cartes 'sont toujours positives ou

négatives'. Edwige s'en explique avec la lame intitulée Le Pape, représentant la figure d'un patriarche barbu, siégeant face à deux personnages de dos :

> Négativement ça peut être un gourou ; alors si on parle de problèmes de religion et tout, je dis : il y a quelqu'un qui te manœuvre, qui te laisse pas ta liberté dans tes pensées et autres. Ou bien ça peut être le père ; écoute, là, ton père il dirige, fais-lui confiance. Et c'est quelqu'un qui sait diriger, qui est professeur qui est …, et on est parti dans la discussion.

Dans la mesure du possible, c'est le consultant qui révèle l'indicateur sur lequel Edwige parvient à construire son discours. La raison en est que chacun perçoit différemment les nombreux détails présents dans le tarot : mieux vaut donc arguer selon l'indice choisi par le client et signalé par un geste, un étonnement, un mot ou un regard. Une personne peut par exemple s'étonner de ne pas voir de femme sur une lame particulière. Cette information intriguera la voyante qui questionnera sur la présence des femmes dans un foyer ou sur le degré de soumission qu'elle se représente :

> Pourquoi il n'y a pas de maman, pourquoi il n'y a pas de femme ? Alors écoute, on va plus loin, on va mettre un miroir. La femme, si elle était présente, c'est qu'elle était en coulisse. Et bien ça, c'est la carte de la mère. La Lune, c'est la carte de la mère. Alors la mère elle pouvait très bien être en coulisses. Soumise, ou bien dans sa peau en étant derrière, derrière le ménage, tout va très bien, c'est super ça. Si on tire Le Pape, je dirai : écoute, ton père c'est lui qui dirigeait le ménage, il t'a peut-être dirigée aussi, il t'a peut-être empêché une certaine liberté de pensée. Alors c'est à voir, à creuser, il faut transformer ça, parce que toutes les idées et ta façon d'être éduquée par ton père, ça t'a peut-être un peu enchaînée, un peu bloquée, c'est pas tout faux, mais ça t'a bloquée.

Au bout du compte, la consultation doit livrer un florilège de raisons ayant bloqué 'la véritable personnalité' des consultants. Cette démarche pourrait déboucher sur une nouvelle construction de soi. L'enjeu qui en découle nécessite, pratiquement, une transformation identitaire à partir d'une libération thérapeutique obtenue grâce à la parole. Un seul impératif paraît désormais gouverner l'acte mantique : oser dire. Mais le processus est souvent long, si bien qu'Edwige affirme qu'à 'moins de deux heures, je ne fais rien'. Les gens, en pointant plus ou moins rapidement les bons indicateurs, n'ouvrent que progressivement les portes qui permettent à la voyante de construire sa parole :

> Là, il pourrait y avoir vraiment blocage d'une éducation trop sévère. Et ça a bloqué cette personne. Alors, si elle me dit oui, si elle me dit non, on continue dans un sens, après on va chercher plus loin. Pourquoi la mère était soumise ? On la voit pas, elle n'est pas présente en tant que femme : est-ce qu'elle est désirée ? Et on va plus loin.

La démarche d'Edwige est fondée sur une conception polysémique des détails qui prennent un sens univoque durant la consultation. Ces détails s'enchaînent les uns aux autres avec l'approbation du consultant. Les apparitions d'une nouvelle carte, d'une nouvelle image, d'une nouvelle couleur sont autant d'occasions pour rebondir sur des éléments supplémentaires qui prendront tout leur sens dans le puzzle interprétatif proposé par la voyante.

Tout veut donc dire quelque chose : que ce soit la personne, sa façon d'agir, le contenu des cartes ou d'autres choses que l'attention saisira brusquement. Chaque signe devient susceptible d'être traduit en indice pour alimenter le dialogue. Pour cette raison, l'acte mantique d'Edwige entre dans le champ thérapeutique, car il s'agit 'd'aider le patient par l'image. Donc c'est un jeu qui devient très sérieux et qui aide vraiment'. Son objectif consiste à redonner confiance aux clients, car 'quand une personne croit en elle, c'est vrai qu'on est très différent' :

> Et je ne sors pas avant que la personne soit contente ; parce qu'à la fin, avec toutes les expériences que j'ai eues, elle est épanouie, elle sourit, elle m'embrasse, alors il y a déjà ça. Il faut bien donner de l'espoir.

L'objectif d'Edwige est de rendre heureux. Elle invite les autres à croire en eux-mêmes et travaille psychologiquement sur les individus qui la consultent. Toute sa démarche tendrait même à ne relever que de la psychologie, si n'entrait pas en jeu une certaine conception de la guidance. En effet, alors que je lui demande si elle prend toujours appui sur des indices concrets, elle répond qu'elle ne cherche pas à partir ainsi, mais qu'on lui 'montre' les bons détails. Elle affirme d'ailleurs 'qu'il y a des trucs qui sortent comme ça, c'est ça qui est magique'. Ce sentiment de ne pas forcément maîtriser l'origine des informations correctes concernant ses clients l'inquiétait lorsqu'elle a débuté dans le tarot. Mais si, auparavant, elle avait peur de se tromper ou d'avancer des remarques non pertinentes, elle pense être à présent à un degré de médiumnité suffisant pour être en confiance :

> Maintenant je suis à un niveau où je suis un outil. Dessus il y a quelqu'un à qui j'accorde de la confiance, et ça passe en moi, et ça peut aider l'autre, et l'autre sourit, se détend, avance dans sa vie. Et bien, voilà, merci, c'est un cadeau.

Une telle référence surnaturelle n'est généralement pas intervenue dans les exemples qu'elle m'a exposés. Elle a résumé, plus tard et très brièvement sa conception du divin en ces termes : 'c'est simple, il y a Dieu, il y a les anges et voilà.' Mais quand j'insiste sur ce thème, Edwige admet y recourir plus souvent et en d'autres circonstances : par exemple, elle demande à son ange de l'aide – 'parce que chacun à son ange' – afin de trouver le détail qui permet de débloquer la discussion :

> C'est une véritable croyance à quelqu'un de supérieur. Et on est des instruments ; on reste sain, et tout d'un coup on aide l'autre. Et quand on voit qu'on aide l'autre, on sait qu'il y a un échange.

Edwige recourt aussi à diverses techniques très concrètes pour formuler son discours : ouvrir un livre à n'importe quelle page et y lire quelques phrases pour trouver des points d'ancrage ; s'amuser avec le pendule pour orienter ses intuitions ; enclencher la radio pour interpréter les premières paroles qui en sortent ; fixer une heure – 11 heures 3 par exemple – et observer à ce moment précis ce qu'il se passe.

Mais pour quel contenu que ce soit, la voyante n'y attribuera un sens qu'en le confrontant à la situation qui se présente à elle. Puisant ses informations lors de petits événements, Edwige les utilise pour compléter les interprétations obtenues par l'utilisation du tarot, support principal dont elle ne souhaite pas se passer, pour les raisons suivantes :

> 1. Ça me laisse les pieds sur terre, 2. C'est mignon comme tout. Et puis c'est plus profond, c'est plus réel, on peut aller plus en profondeur.

Edwige part de la personne pour construire son discours. Elle évalue son profil psychologique et sociologique ; elle complète ensuite les informations en s'appuyant sur la lecture du jeu de tarot et mentionne de temps à autre des éléments qui lui servent à enchaîner les indices : les chiffres, les prénoms, le nom de la rue habitée par le consultant, un livre ou une émission de radio. Malgré ce système d'indication, la voyante attribue à une guidance angélique cette capacité de reconnaître les choses qui 'tombent pile' :

Cette conception va de pair avec un certain nombre de pratiques qui lui permettent de se ressourcer, de faire le point sur elle-même afin d'être mieux disposée à recevoir l'information. Par exemple, 'je travaille beaucoup avec le soleil, avec les cascades, je vais me régénérer comme ça'. Grâce à l'équilibre de la nature, elle pense trouver 'l'énergie nécessaire' pour accomplir sa tâche. Ses sensations corporelles témoignent alors d'un sentiment qui autorise à penser la connivence avec une 'autre' dimension. Mais ces rituels la protègent aussi contre les 'cas importants ou graves' :

> On se fait une bulle imaginaire, on se fait une bulle de protection ; et je suis sur un immense tapis jaune qui m'appartient, et l'autre, le tapis blanc, qui est immense aussi, est pour l'autre personne. Mais on rentre pas dans mon truc, autrement danger. Je l'ai vécu : il y a danger pour moi.

Et lorsqu'elle reste perplexe quant à l'effet de son intervention – surtout si le 'problème est trop gros' – elle préfère déléguer la prise en charge de la personne. Consciente de ses limites et soucieuse de préserver son domaine d'intervention, elle recommande parfois de voir un psychologue pour suivre une thérapie plus forte et mieux adaptée :

> Des fois on se met à deux ou à trois si le problème est trop gros. Moi, je délègue : à mon avis vous devriez aller là, ou alors, je l'ai fait une fois, j'ai dit écoutez, il y a le psy hein, trop grand, trop gros, il faut aller vous vider un peu, il faut faire une thérapie, mais forte, un psy, des médicaments, et après nous revoir, parce qu'il y a trop. D'autres fois je dis que ce n'est pas pour moi. Par contre, voilà j'ai des adresses, celle-ci va t'aider car moi, c'est pas mon truc, c'est pas que je veux pas, je peux pas, c'est pas dans mes cordes.

La démarche d'Edwige cherche à faire émerger une personnalité qui est peut-être enfouie. En insistant sur des détails, elle souhaite diriger les consultants vers un nouveau départ, 'pour oser tourner le dos au passé ou partir, oser'. Quand cela fonctionne, 'c'est le tarot qui le dit' parce que, concrètement, les détails sont bien visibles sur la carte. Edwige ne se prive d'ailleurs pas de rappeler au consultant la présence d'un indice sur la lame, pour autant qu'il corresponde à son désir latent ; si tel est le cas, celui-là serait très vite rassuré par un effet de preuve de la pertinence des propos de la voyante :

> Si, par exemple, je vois qu'une personne est un peu émotive ou qu'elle a la larme à l'œil et que je tire une carte, les émotions on ne sait pas où ça va et on ne sait pas où ça finit. Mais ça peut se trouver, si c'est les enfants, là on dit : tiens au début, là il y a le père, mais il n'y a pas de bleu, on va mettre la carte de côté. Qu'est-ce que c'est cette grande émotion qui découle du passé, du futur aussi ? On va tirer deux cartes, la personne va mettre une comme ça, elle ne tourne jamais les cartes, on discute, ou on n'en tourne qu'une, alors on va travailler d'abord les émotions du passé, alors on va la tourner, là on voit loin, c'est un personnage nu, trois personnes elles sont nues, c'est un oncle qui a…, c'est la dernière carte du tarot, c'est des personnes qui tombent au fond du trou, mais ils ne peuvent pas aller plus loin, ils ne peuvent que remonter. Je dis : écoute là, si tu as vraiment eu quelque chose de fort ou de terrible, tu peux pas aller plus bas de cette douleur, tu vas remonter, mais il y a une personne là, il y a trois personnes, est-ce que tu as eu un problème avec eux, et c'est parti aussi. Après il ne dit rien ; je me dis mon Dieu, je fais une synthèse [Edwige additionne les numéros des lames tirées et prend la carte qui correspond au chiffre trouvé]. La Force, toi il te faut quelque chose de la force pour remonter. Qu'est-ce qui pourrait t'aider ? C'est un départ, tournez le dos au passé, ou partir, ou oser, puisque tu as des doutes, à deux vous pouvez le faire, le tarot te dit : à deux vous allez arriver, tu lui as donné la force, lui va te donner l'envie d'oser, il a besoin de force, à deux vous pouvez aller. Il faut que tu partes, oublier ces émotions, ces choses qui t'ont un peu aidée à t'engloutir, à te peser. Hop, tu peux y aller.

Peu importe le contenu s'il est utilisé à bon escient dans un état d'esprit positif. Entièrement orientée vers son client, Edwige sélectionne les détails qui surgissent en elle. Mais pour bien les collecter, elle doit encore s'affranchir de ses propres problèmes. C'est pourquoi elle s'estime satisfaite lorsqu'elle évite toute projection d'elle-même dans les affaires d'autrui. Elle fait le vide et souhaite rester neutre. C'est spécialement dans ces moments-là qu'elle se sent guidée par une entité divine, pour sortir 'ces trucs qui sont justes' :

> Je ne m'appelle plus Edwige, et les cartes vont m'aider et là-haut, il faut qu'on m'aide. Alors des fois je pars encore en nature […] Après deux heures de consultation, j'oublie l'heure, j'oublie la vie, j'oublie tout.

Mais avant d'avoir pu accorder sa confiance à ses intuitions, Edwige a dû être encouragée par les membres de ce groupe auquel elle avait participé :

> J'ai eu de la peine à faire confiance à mon intuition et c'est le groupe que j'ai fait, le dernier groupe que j'ai fait avec le tarot qui m'a donné énormément confiance dans ce que je ressens. Ça c'est le truc qu'on m'a donné, l'intuition.

Par les encouragements mutuels reçus dans ce groupe, Edwige pense avoir aboli ses doutes sur la guidance, franchi les interdits qui bloquaient sa vie et surmonté les obstacles que représentent la soumission, la perte d'un être cher, l'alcool, la non-réalisation de soi. Ces éléments cadrent et définissent l'enjeu des consultations lors desquelles la voyante et le consultant sont censés lâcher complètement prise pour énoncer les problèmes qui les tracassent :

> Le tarot, il t'indique quelque chose de précis. Il faut alors oser, parce que si tu vas pas oser, tu vas foutre en l'air, peut-être louper quelque chose dans ta vie : alors moi, je suis sûre que si tu oses, ton intuition est bonne.

Edwige estime par ailleurs qu'on risque moins à 'avancer de cette façon-là que de reculer dans son truc'. En faisant l'effort de s'écouter en profondeur, le consultant se prendrait au jeu et sortirait de la séance avec un sentiment de satisfaction, certes variable, mais globalement positif : 'tu vas évoluer, tu vas changer, tu vas transformer, tu vas apprendre quelque chose, c'est sûr !' Pour y parvenir, Edwige affirme construire les limites de son discours en évaluant progressivement l'intérêt de ses consultants pour les techniques mobilisées durant la séance :

> Si je vois qu'on peut s'amuser avec les chiffres et tout sans être trop sérieux, j'y vais. Mais ça dépend du répondant et de ce qu'il va me dire. C'est un petit peu complexe à expliquer, parce que c'est lui qui va dire, puis la façon dont il parle donne des informations.

Le support n'est donc pas déterminant. C'est au contraire dans la relation interpersonnelle que les interprétations se dessinent et se succèdent les unes aux autres. C'est pourquoi deux tirages de cartes différents peuvent donner le même résultat :

> Une cliente m'a posé la question : mais si on rejoue maintenant, je retire la même chose ? Ah mais je dis bien, on le fait ! Parce que je suis persuadée qu'on va avoir le même résultat, oui, pratiquement les mêmes cartes. Elle m'a dit : mais t'es sûre ? J'ai dit : pourquoi t'es venue vers moi ? Tu vois, il y a certains trucs que tu m'as dits qui sont quand même justes. Elle me dit : tu m'intrigues, mais j'y crois pas. Puis si on rejoue, alors c'est tout autre chose ? Si tu veux voir, on va le faire, et c'est la même carte, elle est sortie, en plus, par la synthèse, pas forcément au même endroit. Elle te court après cette carte, tu la veux pas, mais il faut que tu la prennes, elle te court après !

Il est donc important pour Edwige d'avoir la personne en face d'elle pour pratiquer. Bien qu'elle ait travaillé quelque temps pour les lignes 156 d'appels téléphoniques pour la voyance, elle a décidé d'arrêter cette activité car 'je ne sentais pas ça'. En situation de face à face, 'c'est plus honnête, c'est plus frais, c'est plus profond et c'est moins cher'. La voyante affiche ici sa volonté 'd'être franche avec soi-même : il faut être claire et nette.'

Edwige en vient ensuite à se définir lorsque je lui demande si elle se retrouve sous le terme de voyante :

> Clairvoyante, c'est déjà mieux parce qu'on cherche la profondeur du signe ou de la carte. Maintenant, voir, voyante, non ! […] Clairvoyance, clairvoyante, car j'adore aider les gens. Sincèrement c'est difficile. Quand je dis tarologue, je rappelle psychologique, je veux pas qu'on me dise divinatoire [silence], parce qu'il y a toujours, quand les gens peuvent faire du bien, ils peuvent faire du mal, et ça, ça me fait peur.

Le jeu de tarot et l'ensemble des techniques divinatoires constituent pour la voyante de bons supports d'expression qui lui permettent d'accomplir son rôle :

> Moi quand j'étais gamine à l'école et autre, je pouvais pas m'exprimer, je n'arrivais pas à exprimer ce que j'aurais voulu dire. Puis après, j'ai été plus loin, mais ce que j'ai dans la tête, je n'arrivais pas à le dire par la voix.

Edwige pense ainsi que les cartes aident à faire sortir les choses pour lesquelles nous serions tous guidés. Mais ce rattachement de la parole divinatoire au gré d'une 'force supérieure' aurait surpris son entourage et nécessité un positionnement de sa part :

> C'est vrai que des fois, c'est marrant, ça surprend. Mon frère s'est inquiété une fois. J'ai dit : mais je vis comme ça, moi ! J'ai un frère qui est très terre-à-terre, il m'a dit que je suis toquée. Ok, je peux être un peu toquée. Mais qu'importe ! La vie c'est – en disant cela c'est pas péjoratif – la vie est un jeu et il faut savoir jouer, il faut être bonne joueuse, on peut être perdante, il y a des jours magiques.

A force de faire confiance aux indices qui attirent son attention, Edwige estime avoir pris plus d'assurance avec ses mots ; ses phrases sortent plus aisément. C'est ainsi 'qu'un jour on y arrive' :

> Des fois je dis : c'est pas possible que j'ai dit ça, ça vient pas de moi ! J'étais presque inconnue de moi. Et parfois j'ose pas tellement le dire, car c'est pas tellement moi qui parle ; donc je peux faire confiance, c'est pas moi qui l'ai dit, on me le dit, donc c'est juste.

Ce sentiment d'être guidée dans ses propos la rassure. Elle affirme d'ailleurs qu'elle n'oserait pas pratiquer le tarot si elle avait des doutes là-dessus. Parce que 'si la personne tourne cette carte, c'est pas pour rien ; et pourquoi elle est venue demander ? C'est pas pour rien non plus !' Comme tout indice est propice à construire son discours, plus rien ne lui semble dépendre du hasard. Cette idée coïncide avec sa conception de la guidance.

Au départ, elle avait des craintes et redoutait la justesse de sa pensée. Mais désormais, cette méconnaissance d'elle-même la fait rigoler : 'Je dis : attends ! Bon, d'accord et je me marre avec mon ange'. Après avoir traversé l'épreuve d'un cancer et acquis confiance au sein du groupe du tarot, Edwige a finalement appris à associer la vie à un jeu. Ces épreuves lui font assimiler 'la vie à un cadeau qui vaut la peine d'être vécu'. Pour cette raison, la voyance d'Edwige ouvrirait la voie à un échange mutuel, dans lequel chaque interlocuteur trouvera son compte s'il joue le jeu sans trop se poser de questions.

Mais la voyante ne souhaite pas forcer la main de ses consultants. Cherchant à concilier leurs attentes, elle ne veut pas s'obstiner quand elle se sent bloquée. Elle ne se fixe pas sur le jeu de tarot, mais propose plutôt une balade dans la nature pour éveiller les sens et retrouver goût à la vie :

> Ouvrir les yeux, les oreilles, écouter, je suis une autodidacte pure, j'ai toujours appris par l'autre, par le voir, par le toucher aussi. J'ai eu une personne qui n'avait plus de goût, qui n'avait plus de sensation de goût et on a pu travailler sur le toucher, la mousse, l'odeur. Je sens l'odeur de la mousse, tu vas la toucher, la mâcher, et pourquoi tu as plus de goût, c'est une grande question ça, perte du goût, et alors c'est reparti dans la thérapie quoi. […] Moi j'adore la nature, et quand j'amène les gens dans la nature, je sais pas moi, j'adore les champignons, les fleurs, les noms, alors tout le monde s'éclate. Oh quelle journée ! Et moi alors, je rêve de faire quelque chose que j'aime et de partager tout ça.

De même, lorsqu'elle pratique des massages dans son cabinet, elle travaille sur le corps tout en posant des questions pour faire parler ses clients, effectuant parfois un tirage de cartes à cette occasion :

> Ce sont deux choses qui se complètent drôlement bien, parce que toutes les personnes ne sont pas aptes à croire au tarot, tandis qu'avec le massage, les gens et bien ils ont mal quelque part, alors ils veulent un geste, un mouvement, voilà.

Le support n'est qu'un prétexte pour faire parler la personne des choses qui lui tiennent à cœur. La démarche mantique progresse dans l'interaction afin de délimiter un certain nombre de détails validés par le consultant. Si les indices sont justes ou pertinents, c'est la confiance dans ce type de relation qui se renforce. Cette confiance prévaut sur tout contenu discuté, pour autant qu'une dynamique relationnelle impose un sentiment étrange de bien-être lors de la consultation. Selon ce principe, il deviendrait possible de 'se débloquer' et 'de se prendre au jeu'.

3.3.2. Trajectoire de vie et arbre généalogique

Un mois s'est écoulé depuis notre premier entretien. Nous avons dû repousser nos rendez-vous successifs, suite à d'importantes chutes de neige qui ont constitué pour Edwige autant d'événements régulateurs de notre relation : 'pourquoi par exemple, nous, on a pas pu se voir il y a quinze jours ? C'était la neige, les intempéries, c'est important : il fallait peut-être ce temps-là pour moi pour rediscuter une deuxième fois avec vous : est-ce que je serais venue sur l'arbre généalogique ?' La façon d'interpréter positivement ou négativement les signaux du quotidien semble la prédisposer à un certain état d'esprit pour l'interaction avec le client : c'est en tous les cas ainsi qu'elle a jugé opportun, lors de notre seconde rencontre, de me dévoiler, à travers son propre exemple, l'usage d'une technique spécifique.

Sa présentation d'une pratique fondée sur l'établissement d'un arbre généalogique a parallèlement révélé un ensemble de faits intimes et personnels. C'est donc par ce biais très particulier qu'Edwige m'a parlé de sa trajectoire, inscrite au cœur même de l'une des démarches qu'elle utilise parfois avec ses consultants.

Son apprentissage de la constitution d'un arbre généalogique personnalisé a eu lieu au sein du groupe de tarot. Si cette technique ne présente pas grand-chose en soi de divinatoire, elle correspond néanmoins aux objectifs visés par la voyante, précédemment décrits : faire parler les individus. La technique consiste à dessiner un arbre généalogique sur une grande feuille blanche d'environ 70 cm x 50 cm, en utilisant des crayons de couleurs, des feutres et une gomme. Le consultant devient à cette occasion un 'patient' ; un tel glissement sémantique illustre ici l'enjeu d'une thérapeutique familiale.

Le consultant se munit préalablement d'informations concernant l'ensemble de sa parentèle : il s'agit de rassembler les noms et prénoms, les dates de naissance et de décès, les professions et – dans la mesure du possible – certains traits de caractère. Une telle recherche peut remonter aussi loin que les archives l'autorisent ou que la personne le souhaite. En partant du consultant, ce dernier et la voyante – chacun à tour de rôle ou en fonction de leurs idées et sentiments respectifs – inscrivent sur la feuille blanche les informations recensées pour remonter progressivement l'ascendance, décrire les systèmes de filiation et d'alliance ou commenter les modes de conjugalité.

L'objectif de la séance consiste à faire saillir 'les rappels de blocages', parce que l'idée qui sous-tend l'opération généalogique présuppose une forte détermination sociale et familiale :

> On a beaucoup travaillé sur l'arbre généalogique pour comprendre pourquoi on refaisait le même schéma que nos parents, que nos arrière-grands-parents. Et c'est là qu'on voit qu'il y a dans les familles des rappels d'année, de métier, des rappels de blocages et autres.

En annotant progressivement, en cherchant à travers le dialogue, en commentant la vie de certains ancêtres ou de proches parents, la voyante parviendrait à dégager un nombre d'indices susceptibles de focaliser l'attention sur des difficultés relationnelles, des problèmes affectifs, des souvenirs douloureux : à chaque fois, le but de la démarche consiste à pouvoir surpasser souvenirs et blocages afin 'd'aller de l'avant'. Ainsi, dès qu'une redondance apparaît sur le document en chantier, Edwige désire la rendre explicite. Lorsqu'il y a une similitude de prénom, les caractères des personnes en cause se ressemblent-ils ? Le consultant est-il en train de suivre le même destin ? Face à ces interrogations, la voyante dit se tourner toujours vers le client qui voit se construire autour de lui un monde familial insolite et peut-être nouveau, éclairant sa propre trajectoire de vie.

Afin de ne pas répéter les circonstances dramatiques survenues dans un cercle parental, il serait nécessaire de briser ces 'blocages'. Pour y parvenir, le meilleur moyen reste encore d'en fournir les raisons. C'est d'ailleurs l'enjeu du système généalogique qui verra, en fin de séance, émerger un enchaînement de causalités. Le croisement d'éléments objectifs et de descriptions subjectives autorise le dégagement d'un certain nombre de points d'achoppement, desquels il paraît souhaitable de se délier :

> C'est important : le pourquoi de l'alcool ; le pourquoi de sa féminité poussée ou une femme qui est plutôt masculine ; s'il y a une perte d'enfant, quel sera le remplacement par exemple ? Si la mère a une fausse-couche du sexe féminin et qu'après il y a un garçon qui vient, qui est plutôt efféminé, on cherche le pourquoi de son homosexualité ou autre ; ça c'est déjà un problème. Ou alors de l'apport de l'alcool, l'apport du métier ; telle autre aurait tellement rêvé faire ça, mais elle était bloquée, elle a pas pu, on ne l'a pas laissée : des interdits !

Le recours à cette technique intervient généralement après une première rencontre. Son emploi nécessite une certaine confiance, car il s'agit de mettre à plat des relations familiales pouvant être indélicates. C'est pourquoi Edwige ne s'y emploie que lorsque la personne est disponible au minimum une demi-journée, voire une journée entière : seul un grand laps de temps offre la possibilité de voir les 'grands blocages'. Edwige explique que les consultants n'en sont pas toujours conscients, parce que tout est profondément enfoui, jusque dans le 'subconscient' :

> Par exemple, si c'était une enfant qui n'a pas été désirée, ça peut apporter beaucoup de choses dans le subconscient de l'enfant, sans qu'elle en sache, et même de la mère. Et on monte des fois vers les grands-parents.

L'établissement d'un arbre généalogique personnalisé révèle un phénomène de résilience[102], inscrit dans une rhétorique de la détermination et de la répétition d'événements. Cette idée est parfaitement illustrée par le propre parcours d'Edwige qui présente les points suivants :

> Alors moi, c'est un schéma de chaque 12 ans. Ma mère est décédée à 48 ans, revenir en avant en arrière c'est pas évident ; à quarante-sept ans et dix mois j'ai eu une grave maladie. C'est là qu'on a fait l'arbre généalogique et c'est comme si je répétais le schéma de ma mère : ma mère a eu un enfant mort-né avant sa naissance et moi aussi, comme si on voulait remplacer cet enfant, comme si j'allais faire le même schéma que ma mère à 48 ans. Et bien voilà, j'ai fini ma vie. Et en faisant l'arbre généalogique, j'ai stoppé ce schéma, si on veut, en faisant un grand travail.

En construisant son arbre généalogique, Edwige y a décelé diverses répétitions. En approfondissant sa situation, elle a encore pu noter chez sa grand-mère la présence d'un enfant mort-né de sexe masculin : 'c'est pour ça que moi on me disait le garçon manqué'. La voyante aménage des fragments d'histoires familiales qui se sont parfois déroulées il y a plus d'un siècle :

> Il y a quelque chose de très important dans mon arbre, c'est qu'on est de mêmes parents. Il y a eu beaucoup d'inceste, alors je suis [tel nom de famille] et du côté de papa c'était [le même nom]. Ce n'était pas de famille très proche, il faut aller les chercher dans les générations. Par contre du côté de la maman, on a beaucoup de parenté [encore le même nom]. Donc je suis aussi remontée dans l'arbre généalogique pour comprendre, et il y a dû y avoir un inceste, sœur père, ou alors père fille, ou là c'est plutôt frère sœur. En Valais, ça c'est sensible, en France profonde aussi, dans tous les pays ça arrive ça.

L'intérêt de ces recompositions n'est pas de rester fidèle aux événements, mais de comprendre une situation actuelle et, notamment, les rapports hommes-femmes :

> Justement, en travaillant cet arbre, on peut être certain que c'était un enfant de sang, comme on appelle ça, du même sang. Et puis, c'est marrant, dans cette partie de la famille de ma mère, c'est toute la femme qui est forte, jusqu'à ma mère. Ma mère qui était plutôt alors soumise, très soumise même, mais du côté d'avant, il y a toutes les femmes qui étaient fortes. Et par leur morphologie aussi, des grandes dames fortes qui faisaient les ménages, qui tenaient le même métier, qui tenaient le business : on avait un restaurant. Et du côté de papa, avant papa, c'était l'homme qui était très très fort. Les hommes étaient très forts du côté de papa, les femmes très soumises.

Edwige relève aussi le problème d'un apport d'alcool : 'dans notre famille, l'alcool vient de l'homme ou de la femme qui vient dans le couple, qui s'associe au couple.' Mettre en lumière un rouage de la détermination supposée permettrait d'agir sur les problèmes dont on souhaite se débarrasser :

> C'est toujours la personne qui vient dans la famille qui malheureusement devient alcoolique. Et j'ai eu ça pour mes frères, avec les deux femmes qui sont venues. Ça m'a beaucoup interpellée. Et on est remonté dans l'arbre aussi pour ce problème-là, parce qu'en Valais on boit pas mal,

[102] Issu de la physique, ce terme 'désignait l'aptitude d'un corps à résister à un choc'. Mais Cyrulnik rappelle la définition de Vanistendael (voir encore Vanistendael, Lecomte 2000) pour les sciences sociales : « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative » (1999 : 10).

> j'ai aussi eu, parce que j'aime bien boire mon verre, j'ai fait aussi le rapport. Attention, il y a un apport d'alcool quand on s'associe dans cette famille. Ça commence depuis tout en haut, on a aussi cherché cela, ça commence avec mes belles-soeurs qui sont devenues alcooliques. Alors c'est pour cela que j'ai dit : mais pourquoi les gens qui viennent s'associer dans notre famille deviennent alcooliques ? Bon bien sûr, par la possessivité, par étouffement dans beaucoup de choses, et en remontant dans l'arbre généalogique, j'ai vu que c'était le même mot. Le même phénomène qui se répétait. Mon père ne buvait pas, ma maman non plus, mais chez ma tante, toutes les femmes là, il y a un problème d'alcool, sauf ma mère.

Ce qui ressort et qui apparaissait déjà comme un leitmotiv dans ses exemples de l'interview précédente, c'est la soumission des femmes. Entremêlant situations personnelles et expériences de consultation, Edwige considère en effet que les mêmes schémas familiaux empêcheraient une meilleure réalisation des femmes dans leurs activités professionnelles ou personnelles. Trop souvent dépendantes de leurs maris, elles n'oseraient pas se libérer des contraintes qui pèsent intérieurement :

> Par exemple, il y a des personnages incroyables, comme cette femme. C'était la sœur de mon père, ma tante, elle s'appelait Séraphine. Sa grand-mère, sa mère également s'appelaient Séraphine et n'étaient devenues que des infirmières. Cette dame-là, elle est devenue infirmière de sa maman qui était gravement malade, de son frère, qui était malade très longtemps ; elle, elle a marié un homme, donc elle devenue infirmière de son homme qui a eu une attaque. Il était invalide, elle n'a fait que ça cette femme, un exemple. Et pourquoi être infirmière et pas autre chose ? On est obligé d'être, mais bon, quand on a un cancer, parce que dans notre famille il y a eu des cancers, alors c'est vrai qu'on peut difficilement dire non. Mais moi je suis pas d'accord avec cette question, parce que nos parents ont eu un cancer, on doit avoir un cancer. C'est pour ça que j'ai arrêté mon schéma de cette maladie. Chez nous, il y a un apport de cancer, là par exemple dans l'autre famille-là, c'est les reins, qui sont faibles, et là c'est les poumons, voilà encore autre chose. C'est vrai, pourquoi les reins ? Les reins c'est les émotions ; les poumons, c'est la joie de vivre, c'est respirer, oser respirer.

Mais de telles répétitions ne se restreignent pas qu'au seul espace domestique. Elles s'étendent au parcours de l'individu par le biais des professions exercées et de la symbolique que celles-ci peuvent générer :

> Dans les dates, c'est incroyable, le schéma qu'on peut répéter, soit dans les chiffres, soit dans les prénoms, soit dans les métiers, soit dans un peu tout. Ce qui bloque, qui fait une répétition, combien de fois en a entendu : oui, j'ai fait boucher parce que mon père était boucher ? Et puis on va plus loin : boucher, pourquoi, boucher ? C'est une certaine violence, on doit tuer ; un boulanger c'est déjà plus doux, un homme qui est déjà plus doux, dans les pains. Voilà, il y a tout un phénomène, aussi dans les métiers.

La technique de l'arbre généalogique apparaît finalement comme un support mantique spécialisé, à partir duquel la voyante repère de nouveaux indices :

> Ce qui est chouette chez moi, c'est qu'il y a des rappels : maman est morte à 48 ans, mon père a eu une femme avec qui il devait se marier mais qui n'a pas voulu. Ils ne l'ont pas fait, mais il y a toujours les rapports des mots, des prénoms : Marie, Maryse, Mar, et après j'ai eu aussi une grande amie qui s'appelait Lise. Dans les prénoms des gens qu'on croise après, des rappels de prénoms. Et avec mes frères c'est aussi flagrant ; les prénoms des époux, des gens.

Cette technique n'est pas toujours mobilisée indépendamment du tarot, ce dernier venant parfois compléter l'explication d'une trajectoire de vie. Lorsque l'histoire d'un membre de la famille demeure obscure, Edwige s'appuie sur les cartes pour combler les lacunes de la mémoire. Donc, ce qui importe tient moins dans l'objectivité généalogique que dans l'efficacité subjective d'un enchaînement causal afin de résoudre le 'vrai problème' :

> On complète le manque d'informations sur l'arbre, on complète sur le manque d'information de son subconscient. Jusqu'où ça va les souvenirs ? Si elle demande des questions précises, on travaille avec le tarot pour aller plus loin. Elle dit : 'oui écoute, mes grands-parents je ne les connais pas, je ne connais que ma mère. Mon père je ne l'ai jamais connu'. Donc il y a peu d'informations et là on travaille avec le tarot.

L'exactitude et l'objectivité des informations ne sont pas prioritaires dans l'utilisation d'un tel support généalogique. Au contraire, c'est l'efficacité et la pertinence des causalités qui priment dans la relation établie avec le consultant. La voyante a donc tout loisir de fournir de plus amples renseignements sur les histoires familiales en s'appuyant sur le jeu de tarot, pour aider certaines personnes à exprimer leur ressenti qui concernerait souvent de graves questions, comme la mort et son souvenir. Par exemple, Edwige cherche constamment à élucider l'origine d'une peur afin de la dépasser. Elle me présente le cas d'une femme saisie d'une phobie de l'eau. En provoquant la discussion à partir d'indices généalogiques ou tarologiques, la voyante parviendrait à faire parler sa consultante :

> En discutant, elle me dit : je me rappelle une chose, c'est que ma mère a eu un grave accident de voiture, elle est morte dans un lac. Ah ! Ok, alors là, on a travaillé là-dessus : l'eau, elle a pu penser à la mort de sa maman dans l'eau par là. Me disant qu'elle avait de la peine à aller dans l'eau, il faut qu'on cherche, il faut qu'on trouve. Une peur de l'eau comme ça, c'est important. Et en remontant, ah mais oui ! Maman est morte d'un accident de voiture, elle a plongé d'un pont dans un lac. Et ça fait une thérapie extraordinaire, alors il faut travailler sur la peur de l'eau, la phobie.

La mort a également marqué le parcours d'Edwige. Celle-ci me raconte divers souvenirs liés au tabou de la mort qui s'était abattue sur différents membres de sa famille :

> On parle des prénoms avec une tante qui s'appelle Edwige, une autre Maryvonne. Deux tantes qui sont mortes très très jeunes chez moi, à 18 ou 20 ans, la même année. Mais moi, quand j'étais toute petite, on m'a tout caché. Ça c'est important, tiens ! On m'a dit de quoi elles sont mortes, on m'a dit qu'elles avaient fait pipi la nuit ; le lendemain elles étaient mortes. Alors en grandissant, c'est vrai, j'ai vu qu'ils m'ont dit une connerie. Alors en prenant les dates, en 25, il y a eu la grande peste, la grippe en Espagne, la grippe espagnole, et bien les deux elles ont eu le même problème. J'en ai parlé avec de la parenté qui connaît bien, qui s'intéresse à ce genre de truc. Elle a dit : 'oui, oui, il y a eu une grave grippe, elles sont décédées'. Alors moi j'ai trois prénoms : Edwige, Yvonne et Marie. Alors moi je m'appelle Edwige, le rapport d'Edwige était très important pour moi, alors que je me rappelle, Yvonne, elle est rapportée dans l'autre famille, celle de mon père, et Yvonne, de ma mère, et puis cette femme-là buvait, et celle-ci, c'était tout autre chose, elle était morte : qu'est-ce que c'est marqué-là ? [elle relit son arbre] Ah, une enfant morte à une année quoi.

Un autre 'blocage' mentionné est la sexualité. La voyante souhaite révoquer ces moments de frustration, pouvant entraver le quotidien d'un client :

Par exemple, sur la carte du tarot, il peut y avoir du langage pour des problèmes de sexualité, des blocages. Tout d'un coup on s'aperçoit qu'il y a eu un viol et la personne, peut-être, n'ose pas le dire, ou je sais pas, c'est peut-être un viol qui a été perpétué dans ses parents, avant elle, et qu'elle ressent un blocage sexuel. Elle ne peut pas s'épanouir avec le couple, avec son mari, et des fois, c'est un problème incroyable ! Ça ne peut pas s'épanouir dans un couple, ça peut devenir un divorce, le mari peut la quitter, un tas de choses comme ça. Et elle cherche le pourquoi. Ça c'est des thérapies qui vont loin et qui peuvent enlever vraiment, débloquer, et après aussi on travaille avec le tarot.

La polysémie des cartes du tarot illustre également cette situation :

On parle de sexualité. Tout d'un coup, la personne, elle veut dire quoi ? Elle peut voir un pénis ou tout autre chose sur une carte. Et de là on parle, car il y en a qui ne peuvent pas dire le nom des choses ; et d'un coup, on travaille là-dedans.

Par ses descriptions, il est finalement possible de noter quatre types principaux de blocages : la mort, marquée par des accidents et des fausses couches ; la sexualité, marquée par le viol ; la dépendance, marquée par la soumission des femmes et des problèmes d'alcool ; la maladie, marquée par le cancer. Pour prévenir ou dépasser l'un de ces blocages éventuels, Edwige s'appuie dans certains cas sur la construction d'un arbre généalogique. Mais c'est dans la lecture du tarot qu'elle trouve généralement la plupart des indicateurs qui permettent de corriger le cycle des déterminations, qu'elles soient réelles ou non. Ainsi, par le déploiement de techniques mantiques, il deviendrait possible d'influencer une histoire de vie, 'de la stopper, de la modifier, d'oser, de la changer, de casser, de couper le cordon ombilical qui est très important.'

Ce long travail de construction généalogique appartient au même principe ésotérique qui sous-tend l'ensemble de la démarche d'Edwige. Cette idée est confirmée par son soudain rappel – comme lors de notre premier entretien – de l'importance de la guidance qui se trouverait à l'origine de son intuition : 'il y a quelque chose de difficile à expliquer, c'est que ça jaillit.' Je profite de cette référence pour lui faire préciser sa conception du sacré, avec lequel la relation est évidente. Celle-ci n'appelle par ailleurs aucune justification spécifique :

Moi j'ai toujours l'ange gardien, c'est lui qui me souffle, qui me parle. Moi j'ai un outil, parce que j'ai besoin d'un outil, c'est un outil pour moi, qui m'aide vraiment. J'ai l'impression qu'on, elle est assise sur mon épaule, et on me souffle, voilà, on me souffle.

L'arbre généalogique ou le tarot sont des moyens au service des clients, moyens dont la performance est rendue effective, chez la voyante, par la conception d'une guidance. Par le biais de supports et grâce à cette guidance, chacun se verrait offrir la possibilité de 'trouver sa voie'. Comme Edwige pense qu''on est appelé à faire quelque chose de précis', il conviendrait de se connaître en profondeur afin de 'créer sa vie, de la faire' du mieux possible. Il faudrait donc affronter les difficultés qui nous composent et dépasser les blocages susmentionnés : l'acte mantique aspire à un tel dépassement :

Moi, j'en fais un métier pour aider l'autre, pour aider à débloquer. Par exemple, là il y a un problème sérieux, il faut chercher à débloquer le pourquoi. Alors là, c'est là où ça vient intéressant, silence, c'est facile à dire, écoutez s'il vous manque du savoir, il faut faire un cours,

> c'est ça le problème, manque de savoir. D'accord, je repars de nouveau dans mon truc, on me montre l'œuf, et l'œuf, pourquoi l'œuf ? C'est une naissance, c'est une nouveauté, c'est une création de la personne, c'est tellement évident, comment vous voulez expliquer ça ? C'est nous qu'on se complique la vie, par nos peurs, par nos envies. C'est humain, parce qu'on a peur, on se dit : 'oula, maintenant je vais pas bien là. Je vais essayer de contourner ça parce que c'est trop difficile pour moi. Ou alors des peurs toutes simples, peur d'un mariage : 'mon Dieu est-ce que je serai capable d'être une bonne compagne, un bon époux ?

'Y a-t-il du surnaturel dans tout ça ?' s'interroge Edwige. Si la question la préoccupe, elle ne doit pas être contraignante. Il s'agit de prendre à sa guise des éléments religieux en fonction des modèles appris durant l'enfance ou des systèmes découverts ultérieurement :

> Je suis catholique, je suis restée catholique, mais j'ai mon idéal. Je puise dans le bouddhisme, une religion particulière ; moi je les respecte toutes. Je connaissais très très mal l'islam, et j'ai eu des gens qui sont venus louer le chalet, ils sont arrivés pendant le ramadan et tout, j'ai dit et bien tiens, on parle tellement d'eux, je vais en savoir plus. L'islam, c'est extraordinaire, c'est plein de liberté, bon il y a le ramadan, ceux qui veulent le faire ou pas, j'ai appris un tas de choses, de réel, qu'on a pas appris à l'école. C'est vrai que le catholique extrême, le vrai noir, il n'est pas positif. […] On m'a obligée de signer, signer devant le prêtre catholique de faire des enfants catholiques, moi j'ai dit non, on est où là ? Cette religion-là, ça me plaît pas. Oui, j'étais éduquée dans le catholique assez fermé, j'ai appris ça avec des œillères, j'ai dit non, je refuse, je reste catholique par respect, mais je refuse de vivre chez les catholiques. Je me suis penchée vers le bouddhisme. Le contenu de la religion m'importe peu. Il n'y a qu'un Dieu. Moi ça me fait rire toutes ces religions en fait, toutes ces guerres. Mais en trouvant le positif dans toutes les religions, je pense qu'on va trouver beaucoup de solutions.

Edwige souhaite développer un rapport pratique avec les représentations du sacré ; un rapport utile pour vivre au quotidien. Seul importe chez elle d'avoir la foi : 'pour moi, elle est claire, elle est nette'. Chacun étant confronté à ses problèmes, il vaudrait mieux ne pas chercher les réponses à d'impossibles questions :

> Je demande de l'aide. Ecoute, maintenant là, je suis désolée, en moi-même je dis, je ne sais plus quoi dire à cette personne, il y a un problème, j'y comprends plus rien, c'est vrai, c'est bizarre, elle me pose cette question-là, je n'arrive pas à lui répondre, il faut qu'on m'aide.

L'utilisation des techniques mantiques s'apparente plus à une philosophie de vie, cela d'autant plus qu'Edwige expose les quelques préparatifs qui les précèdent et les actes qui la relient à son ange pour la mettre en confiance. La voyante se ressource par exemple au sein des éléments naturels, pour trouver la force d'accomplir sa tâche : 'pour me retaper, l'énergie pour moi c'est la forêt, l'eau. Je me mets contre un arbre qui est sain, qui est solide, je prends toute l'énergie de l'eau'.

D'autres exercices mentaux la plongerait dans une dimension 'divine', par la purification notamment : 'je me mets au soleil, ça c'est extraordinaire, c'est inexplicable, mais on se retape.' C'est alors qu'elle concède se sentir réellement en lien avec son ange gardien, avec qui elle converse à voix haute : 'je lui parle dans la voiture, je lui parle partout'. Cette manière de se relier est nécessaire pour éviter le sentiment d'être 'abandonnée, paumée'. Car si parfois elle se croit délaissée, c'est parce qu'elle s'énerve : quand elle s'excite, 'on ne se relie pas'. Il faut par conséquent effectuer de grandes respirations et faire confiance.

Avec l'aide de ces méthodes, Edwige estime parvenir à mieux maîtriser les sensations qui traversent son corps lorsqu'elle effectue un tirage de tarot. Elle me fournit un exemple surprenant, puisqu'elle m'affirme avoir eu les jambes bloquées durant notre entretien et me demande si j'ai subi un accident grave dans ma jeunesse. A mon grand étonnement, nous développons un peu la question et je mentionne une opération du genou, dont je me suis très bien remis. Par cet intermède, je réalise l'importance des signes que la voyante saisit pour faire se refléter chez le consultant un blocage, en brisant toute neutralité. Elle l'indique bien dans ces propos :

> Le miroir. C'est ce qui est flagrant et c'est ce qui est dur à comprendre, c'est que dans le miroir, il y a un tas de choses qui gênent la personne. […] On enlève les blocages du passé pour s'améliorer dans l'avenir, pour se libérer, la culpabilité, je ne sais pas, un tas de choses. Si on trouve le blocage, alors on travaille là-dessus.

Pour faciliter l'acceptation de ce reflet construit dans la parole, l'acte mantique se veut ludique :

> C'est un jeu. Et c'est vrai que je dois apprendre à dire précisément oui ou non sur quelque chose. […] Des fois je m'amuse, enfin je m'amuse, je ne m'amuse pas, ou plutôt oui, je m'amuse avec des images. J'ai un métier où je peux m'amuser tout en étant sérieux.

Un tel jeu touche la sphère du désir de transformation de la personne, parce qu'il invite au développement d'une nouvelle expression identitaire. Cette conception est par ailleurs englobée dans une représentation cosmologique plus générale, fondée sur le principe de réincarnation qui 'est pour moi logique : on ne fait pas qu'une vie, on fait plusieurs vies et on s'améliore de vie en vie'.

Ce type de philosophie permet de mieux situer la place occupée par l'avenir dans la conception sémiologique d'Edwige, parce qu'il concilie à la fois l'idée de destin (les blocages devant représenter le passé) et l'idée de libre arbitre (la réalisation de soi, représentant le futur). Une certaine fonction divinatoire s'accomplit au cours de la libération expressive de soi, même si cette fonction ne comporte guère comme préoccupation l'établissement des contenus objectifs et vérifiables, des dates ou des événements par exemples.

Dans les cas où la voyante est questionnée plus précisément sur des faits à venir, elle traitera la dimension temporelle à l'aide des cartes qui indiquent le changement et le mouvement, 'parce que le tarot ne dit pas de temps'. Par exemple, la lame Le Chariot évoque la thématique du changement et celle qui représente un squelette portant une faux[103] relève de la transformation : seul compte le processus. La temporalité dépend finalement des indices choisis selon la démarche décrite auparavant.

Edwige exerce donc une pratique basée sur un ajustement progressif des indices, prélevés diversement : par le tarot, par l'arbre généalogique, par des événements qui surviennent. La justesse de ses propos est attribuée à son ange gardien qui ressortit à une conception religieuse

[103] Il s'agit de la lame numéro 13 ; cette carte est souvent associée à la mort ; elle ne porte cependant pas de nom.

intégrant principe karmique et être supérieur. La foi qu'elle éprouve lui commande d'être constructive avec ses clients, invités à se livrer lors de chaque consultation.

Pour terminer l'entretien, je lui pose une série de questions sur sa perception des consultants, afin de connaître les caractéristiques qui favorisent un plus grand rapprochement dans l'intimité des individus. Si 'le plus grand pourcentage, c'est pour la curiosité', tous – selon Edwige – se prennent au jeu : 'ils le prennent au sérieux'. Par contre, elle note une différence importante entre le comportement des hommes et celui des femmes :

> L'homme, il attend, il vient, tandis que la femme pose beaucoup de questions. Il parle peu. Mais alors si on dit quelque chose de juste, l'homme dit oui, alors ça c'est super, je n'avais vraiment pas pensé, et après il s'ouvre, tandis que la femme elle pose des questions, des questions, des questions…

Depuis deux années qu'elle pratique le tarot, la voyante admet avoir eu au début le trac avec ses consultants. Mais sa plus grande peur actuellement, c'est quand rien ne vient, quand 'il n'y a pas un truc qui fait tilt'. Ni les personnes, ni elle-même ne seront dans ces conditions satisfaites du résultat, parce que la magie, c'est quand 'on est bien avec soi-même'. Son action relève d'un code déontologique, quelle que soit la personne qui consulte.

Si son réseau de consultants dépend d'une certaine confidentialité, la présence d'une voyante dans ce village de montagne peut susciter bon nombre de réactions. Etant native de sa commune de résidence, Edwige dit toutefois profiter de sa notoriété. De même, son appartenance familiale lui confère un statut au sein de la collectivité, bien que 'les gens ne comprennent pas tous'. La voyante pense encore que l'ouverture touristique contribue à l'anonymat et facilite l'exercice de son métier. Son rapport à l'argent indique le fait qu'une telle pratique reste socialement contrôlée, car elle a dû oser en demander : 'les prix que je pratique sont honnêtes, la façon dont je fais est très honnête et je ne lâche pas la personne tant qu'on a pas trouvé une solution.' Elle considère d'ailleurs son activité comme une entraide réciproque :

> C'est un échange perpétuel, parce que la personne, en se confiant, oui c'est un échange personnel, en se confiant dans ce qu'elle dit, je lui dis : mais tu vois, ça j'ai aussi vécu, je peux t'aider ; et tu n'es pas toute seule à avoir vécu ça. Alors c'est un échange d'énergie, de compréhension, d'être frère ou sœur. C'est l'entraide, on s'entraide.

Cette entraide doit favoriser l'apprentissage qui consiste à briser les interdits. Ces derniers correspondent souvent à des contraintes vécues lors de la socialisation primaire : manque d'affection, éducation trop dénigrante. Mais ils témoignent encore d'un rabaissement qu'il convient de repousser, quand on se fait traiter de 'nulle' par exemple. C'est pourquoi il faut oser parler :

> D'oser dire ce que tu ressens, même si on va se foutre de ta gueule, d'oser apprendre ce qu'elle dit et lui dire : 'mais dis donc, j'ai pas compris quelque chose explique-moi', et c'est super intéressant. Voilà, c'est déjà le premier truc. […] Parce que des fois je me fais un peu marcher, oui je me fais un peu marcher dessus. Alors je dois dire non, oui, par exemple tiens cette personne, elle renifle, ça m'énerve, je lui dis : écoute, je ne sais pas, mouche-toi un peu parce que ça m'énerve, tout simplement. Oser dire.

Quand l'acte mantique réussit, Edwige affirme que 'ça fait un truc extraordinaire'. Et des fois, 'c'est vrai, ça fait des pas en avant, ça fait dix ans de thérapie'. Pour cette raison, la voyante estime appartenir à une 'grande équipe', comprenant psychologues, médecins et autres naturopathes, dont le but commun est de prendre en charge une personne dans sa globalité, de la soutenir en lui faisant accepter ses douleurs, pour les harmoniser dans son quotidien.

3.3.3. Surmonter les épreuves

Le discours d'Edwige a fait entrevoir une transformation identitaire, réalisée par l'intermédiaire d'un groupe de référence et par les expériences ponctuelles menées avec les consultants. Le premier de ces deux facteurs a permis à la voyante de s'initier aux contenus et pratiques de l'ésotérisme, tandis que le second lui a permis d'évaluer leur assimilation et leur efficacité. Une socialisation à son rôle de voyante est donc en marche ; elle organise une nouvelle personnalité qui célèbre la volonté de rompre avec des interdits ayant marqué son parcours. Edwige a vécu l'épreuve de la maladie. Elle prend désormais la vie 'comme un cadeau'.

Ce jeu de redéfinition personnelle s'est manifesté dans les multiples questionnements d'entretiens ; il s'est mêlé aux explications de sa pratique de la voyance. Nombreux sont en effet les exemples qui ont été tirés de l'intimité de son parcours. Edwige a ainsi exprimé son désir de fixer dans nos échanges une représentation d'elle-même liée au champ de la voyance. Les situations d'entretiens ont ravivé des choix de vie qu'elle a questionnés avec les cartes de tarot et avec sa présentation de la 'thérapie par la parole' réalisée grâce à l'élaboration d'un arbre généalogique.

Faire apparaître de tels choix, en filigrane et sous le couvert de l'exemple, a certainement nourri en retour un sentiment d'estime partagé[104]. Le récit de vie énoncé par la voyante, contenant des éléments encore en souffrance, a produit un enchaînement de significations garantissant la cohérence de sa présentation. Edwige a revisité son passé afin d'instituer le sens de sa trajectoire. Ici plus qu'ailleurs, les explications de la pratique d'Edwige ont donc été fortement mêlées à la dimension performative qui caractérise l'acte mantique.

Edwige cherche à stabiliser sa nouvelle fonction. Après avoir traversé un certain nombre d'épreuves et gagné une confiance suffisante pour s'engager dans la pratique du 'tarot psychologique', elle s'affirme désormais grâce à l'application d'une philosophie de vie qui justifie son action de soutien thérapeutique ; celle-ci est basée sur une conception ésotérique, acquise lors de cours ou par des lectures.

[104] Comme le souligne Cyrulnik, « la confidence tisse un lien affectif qui explique l'intensité de l'attachement qui s'ensuit » (1999 : 133).

Forte de ses nouvelles convictions, Edwige souhaite les concrétiser avec encore plus de vigueur en complétant son initiation par des formations supplémentaires. Mais elle désire avant tout pratiquer et développer sa capacité d'écoute, tout en s'appuyant sur les supports que sont le tarot et l'arbre généalogique. Voici une interprétation en trois points qui couvrent son approche de la voyance : a. Collecter les indices ; b. Encourager l'expression ; c. La résilience par les proches.

a. Collecter les indices

Deux sources d'information s'offrent à Edwige lors de ses consultations : le client et les signes. Les renseignements peuvent tout d'abord être obtenus auprès du consultant, à la condition que celui-ci s'ouvre. Cette exigence suppose quelques stratégies permettant d'instaurer une relation de confiance. Edwige doit proposer un dialogue qui sache fausser compagnie à toute 'superficialité' et empêcher qu'une trop grande distance ne s'installe entre les interlocuteurs.

Elle cherche pour cette raison à évaluer les gestes et comportements du consultant, mais le pousse aussi à réagir ; quand celui-ci manifeste une certaine gêne ou qu'il s'apprête à rire, la voyante assimile ces attitudes à des mécanismes de défense qui, s'ils sont rompus, entraîneraient le consultant vers un degré de sérieux suffisant pour engager l'aveu. C'est pourquoi le contexte général, qui nécessite le respect mutuel, importe pour beaucoup dans l'assurance de la parole de la voyante.

Les informations proviennent ensuite des supports que manœuvre Edwige. Au contraire du consultant, le support reste ouvert à toute interprétation. Il est même fortement marqué par l'ambivalence : une couleur, un geste, une carte du tarot peuvent dévoiler des aspects tant positifs que négatifs. Si le support est ambivalent, c'est pour laisser à la voyante suffisamment de marge afin d'établir des frontières dans le champ sémantique qui s'offre à elle. Edwige découpe et tranche dans la polysémie virtuelle de chaque événement, de chaque détail, de chaque symbole, en collectionnant les indices. Elle leur attribue par ce procédé un sens construit en fonction de chaque situation.

Ces sources d'information fonctionnent de façon parallèle ; toutes deux contribuent à l'attribution d'un sens capable de faire écho auprès de la personne qui consulte. Edwige ajuste ainsi les indices qui se présentent à elle, selon un principe de rétrécissement des possibles sémantiques. Partant de questions globales pour arriver à des questions de plus en plus ciblées, Edwige recherche les pistes susceptibles d'éveiller un désir chez autrui.

Le consultant suggère les bons indices par son comportement, en choisissant verbalement une image, un objet ou un symbole et en réagissant aux questions posées. Les propos de la voyante seraient alors confirmés. Le travail mantique prend progressivement forme et l'orientation devient plus franche, plus nette. La parole de la voyante se fait plus incisive et se rapproche d'un point sensible ; elle devient plus performante, parce que les contenus discutés

sont perçus comme corrects par les deux interlocuteurs. L'acte de voyance apparaît comme une construction qui ajuste les indices obtenus par le support selon le mode de réceptivité du consultant.

L'objectivité de l'information n'est pas primordiale dans ces circonstances. Comme l'agencement des indices contribue à fixer un sens convenable pour chaque individu, la dynamique relationnelle enclenche une confiance réciproque orientée vers la valorisation de soi. Edwige, durant toute consultation, invite chaque personne à fabriquer un puzzle, dont les pièces correspondent aux détails qui reflètent des scènes de vie. Un tel puzzle ferait soudain apparaître le sens d'une réalité à travers une parole mantique, comme à travers un miroir déformant.

b. Encourager l'expression

Une condition doit être remplie pour stimuler la dynamique constructive de l'acte mantique : oser s'exprimer. Edwige sollicite le consultant à manifester de l'indulgence à l'égard de sa parole. Adhérer au jeu mantique suppose par conséquent que le client dévoile une partie de son jardin secret. Mais la confession est bien souvent douloureuse, car il s'agit d'énoncer des sujets tabous, des peurs intimes, des complexes d'infériorité : tout un ensemble de sentiments qui restent difficiles à avouer à autrui comme à soi-même. Exposer à quelqu'un les agissements commis par des proches, dénoncer les violences subies ou les visions d'une scène traumatisante peut faire changer l'image de soi que l'on donne aux autres. Cela risque d'engendrer une forme de rejet ou de déni social[105].

Pour contrer ce risque, la voyante veut se positionner comme une auditrice qui ne juge pas, tolérant chaque récit aménagé à partir d'événements qui ne relèvent pas de la fiction, mais du quotidien le plus dur. Affirmant à propos de ses consultants qu'ils sont toujours des 'inconnus', la voyante les invite à oser parler ; elle tend à favoriser l'instauration d'un climat de proximité pour que son acte soit assimilé à un travail thérapeutique vécu sur le mode du jeu.

Cette dimension ludique est entretenue par l'utilisation des cartes du tarot qui offrent un support visuel attractif, support à partir duquel Edwige organise cette mise en confiance. Avec les cartes, la voyante souhaite rassurer en permanence son consultant, parce qu'elle peut lui expliquer les symboles qui apparaissent lorsque celles-ci sont retournées et en orientant la représentation qu'il parvient à se faire de son avenir ou de sa situation.

[105] Selon Cyrulnik, « partager son malheur, c'est altérer nos proches » (1999 : 180). Cette affirmation indique simplement les enjeux qui attendent les acteurs aux moments des aveux. Les rôles de chacun peuvent être redistribués dès l'annonce d'un problème. L'auteur argumente ce point par l'analyse des publications de journaux intimes écrits par des personnes agressées (déportation, viol, inceste). Suite à cet excès d'intimité livré à un public anonyme pour se libérer dans le récit, le regard d'autrui sur la 'victime' se transforme.

Le degré de confiance peut encore augmenter lorsque Edwige recourt à son vécu pour témoigner de sa souffrance ou d'événements subis qui se rapprochent des expériences évoquées par le consultant. L'acte mantique encouragerait la mise en récit d'histoires valorisantes, celles qui enjolivent au présent un passé meurtri. Mais quand les problèmes traités échappent à la sphère expérientielle de la voyante, Edwige prend plus facilement appui sur les supports pour s'exprimer et réaménager le sens qui ferait défaut au consultant.

Il est donc important de partager les confidences dans un contexte régi par les principes de participation et de sincérité qui favorisent le déblocage. Dans la quête de confiance, une certaine politique du courage vient se loger dans le discours de la voyante. Reconnaissant les vertus de la franchise, Edwige provoque des émotions et rappelle ses propres souffrances, non sans larmes parfois.

Elle pense par ailleurs qu'une bonne voyance doit être effectuée dans des conditions favorables. Edwige se dit consciente du fait que, 'souvent, ce n'est pas le bon moment' ; il est donc nécessaire d'attendre un peu. Si elle sait provoquer son client, elle ne le brusque pas, ce qui serait contraire à sa démarche. Elle sait combien il est difficile d'avoir le courage de livrer les indices ; mais dès que le consultant y parvient, la voyante serait prête à les recueillir pour les façonner dans un dialogue qui vise à lui insuffler un nouvel optimisme.

c. La résilience par les proches

Le travail mantique cherche à 'tricoter', dans la vie d'autrui, un ensemble de causes objectives et subjectives qui expliquent une situation actuelle. Ce travail vise à instruire les voies du courage nécessaire à rétablir une bonne image de soi. C'est pourquoi l'utilisation des techniques du tarot et de l'arbre généalogique, qui jouent sur la polysémie des indices, permet à Edwige de dessiner chez le consultant une nouvelle estime de soi et une représentation valorisante des souffrances qui ont marqué son existence.

Le terme 'tricoter' est une métaphore abondamment utilisée par Cyrulnik (1999) lorsqu'il présente le phénomène de résilience. Employé davantage pour analyser la capacité à surmonter des épreuves dramatiques que développent certains enfants – survivants de guerre ou abandonnés par leur famille – ce concept permet d'éclairer un mécanisme à l'œuvre dans la démarche d'Edwige. Défini comme une aptitude à restaurer un sentiment dépréciatif ou un état traumatique tout en le contrôlant avantageusement, il permet de faire apparaître la démarche mantique de la voyante comme une manière de déclencher un principe actif de transformation de soi chez autrui. Ce principe serait d'autant plus efficace que la voyante a dû vaincre elle-même les représentations qui ont stigmatisé son propre parcours. Quand Edwige transforme les épreuves de sa vie en défis, elle entrerait dans ce processus de restauration, processus qui lui permettrait de rebondir face aux coups du sort.

Mais au-delà de l'aventure résiliente qu'elle a connue – ou qu'elle connaît encore – il est remarquable de constater que le lieu de consultation apparaît aux yeux d'Edwige comme un espace thérapeutique visant à redonner espoir à ses consultants. Cette idée rejoint celle qui est encore émise par Cyrulnik : « pour métamorphoser l'horreur, il faut créer des lieux où s'exprime l'émotion » (1999 : 70). Bien que la voyance ne traite pas forcément l'horreur mais plutôt la rudesse du quotidien, la transformation d'une représentation de son passé demeure bien l'un des objectifs attendus par Edwige dans sa pratique mantique.

La fonction divinatoire vise un tel objectif, puisque Edwige aménage une figuration positive du consultant dans une représentation temporelle du futur. Les manœuvres pratiquées sur l'avenir inscrivent le récit réparateur dans une temporalité non linéaire qui soutient l'estime de soi, ce qui contribue à renforcer le sentiment de contrôle et de maîtrise chez des personnes fragilisées.

L'une des particularités de la voyance consiste à investir la transformation de soi au service d'autrui, faisant de l'acte mantique un principe de résilience. Mais ce principe repose sur l'acceptation minimale d'un rôle social de voyante – déterminé ici par une certaine maturité – qui autorise la mise en scène d'une vie par un récit qui tisse ensemble personnages, contextes ou événements sous un nouveau jour.

La parole mantique devient instrument de relecture d'une histoire de vie qui devait 'nécessairement' être celle-là au moment de la consultation. Les événements vécus par le consultant ne sont plus regardés comme des déviances ou des dénigrements : ils surgissent, au contraire, comme autant de défis à surmonter. Il s'agit de faire accepter les malheurs qui marquent une trajectoire pour les intégrer dans une rhétorique de la transformation de la personnalité. Ce mécanisme de résilience est axé sur les proches. Bien que les situations professionnelles soient évoquées lors des consultations, Edwige tient en effet à centrer son propos sur le noyau familial, ce qui est confirmé par l'utilisation de l'arbre généalogique.

Les interprétations originales que la voyante propose lors des consultations redessinent les stigmates d'une trajectoire personnelle. Edwige offrirait un cadre de discussion propice à cela ; elle désire aménager dans son discours les confidences du client pour y faire miroiter – à partir d'indices multiples – une personnalité plus forte, plus audacieuse, plus courageuse, en utilisant les modalités du jeu en général et du tarot en particulier. Les interlocuteurs peuvent avoir, dans ces moments, l'impression que tout se tient, même fébrilement, parce que la dimension pragmatique de la voyance se réalise pleinement, comme ce fut le cas lors de notre première rencontre.

3.4. NORA

J'ai rencontré Nora – pseudonyme utilisé professionnellement – lors de ma première participation à la réunion mensuelle de méditation, qui se tient régulièrement chez Ferenc[106]. Grande et fine, bientôt quarante ans, Nora fréquente occasionnellement ces séances. Elle y connaît d'ailleurs plusieurs personnes. Venant se ressourcer à l'ambiance si particulière de ce lieu, elle rencontre des gens qui aiment à partager des expériences personnelles et témoigner de leurs divers soucis quotidiens. Un moment d'écoute et de réconfort y est offert à chacun, désireux de prendre 'un peu d'énergie' pour quelque temps.

En fin de soirée, je découvre cette personne ouverte et rieuse, peu surprise de rencontrer un anthropologue dans un tel contexte. Connaissant le domaine des sciences humaines par le biais de l'école sociale qu'elle a fréquenté après un apprentissage de laborantine, Nora se dit ouverte à ma démarche et accepte volontiers de me revoir pour discuter de mon projet et m'exposer sa pratique : elle exerce comme voyante sur une ligne téléphonique depuis plusieurs années.

Travaillant chez elle en tant qu'indépendante, Nora me reçoit un mois plus tard dans son appartement à Versoix. Situé au rez-de-chaussée d'un immeuble, il comprend une grande pièce, aménagée de telle façon que l'on distingue différents espaces : un petit hall d'entrée fait office de sas ; à droite en entrant se trouve un bureau avec deux téléphones et un ordinateur ; à gauche, le lit est posé sur un échafaudage tubulaire, libérant ainsi de la place au niveau du sol pour glisser une armoire et diverses affaires ; devant son poste de travail, un coin salon est aménagé, séparé par une petite bibliothèque en bois, derrière laquelle on trouve la cuisine et une grande table ronde.

L'organisation de son territoire fait apparaître des cloisons symboliques, le rendant plus commode pour l'exercice de son activité professionnelle. Nora cherche en effet à distinguer son occupation lucrative de sa vie privée. Par exemple, elle se coupe de son travail lors des repas en enclenchant son répondeur ; mais elle recourt aussi à deux sonneries qui tintent différemment afin de filtrer les appels privés. Dans cette gestion de l'espace, aucun objet n'indique à priori la nature de son activité. Le matériel qu'elle emploie lors de ses séances est rangé dans des tiroirs ou posé sur le bureau. Quelques livres, dont un manuel de tarot, garnissent les étagères avec tout un lot de cassettes audio.

Avant que notre premier entretien ne démarre, le téléphone retentit ; Nora prend la communication et effectue une séance de voyance durant cinq minutes environ. Cet événement me donne l'occasion de saisir immédiatement sa démarche, d'autant plus qu'elle branche son appareil sur le haut-parleur, qui diffuse la voix d'une jeune femme. Agée de vingt-cinq ans, la consultante appelle pour des motifs professionnels. Suite à une brève présentation, elle entend Nora brasser les cartes avant d'énoncer un 'stop' quand le moment

[106] Voir la section 6 de ce troisième chapitre.

lui semble opportun. Puis la voyante tire cinq cartes et commence à parler d'une évolution de son statut de chômeuse.

Sur la base de cette dernière information, communiquée par la cliente, Nora perçoit une amélioration pour le mois de juin (nous sommes en mars) et affirme qu'il y aura un entretien d'embauche important : elle précise pourtant qu'un homme sera choisi ! La cliente, qui dit travailler dans le domaine de la communication, se verra finalement orientée vers la réalisation de 'projets parallèles'. Sans autre précision, le tirage se termine sur ces éléments demeurés plutôt flous, avec pourtant une note d'encouragement à persévérer dans les démarches entreprises.

Si ce court dialogue paraît représentatif des clients qui consultent très occasionnellement, il témoigne surtout de la difficulté à préciser les contenus discutés dans ce type d'interaction. L'usage du téléphone et le coût qu'il engendre force en effet la voyante à organiser son discours autour de quelques points de repère, dans un délai défini par l'impatience du consultant, lui-même dépendant de la pertinence des affirmations obtenues. Pour débrayer ce 'cercle vicieux' et maintenir la communication, une grande habileté relationnelle est nécessaire. Nora mobilise par conséquent diverses techniques et adopte un modèle normatif particulier pour engager ses propos, dans le but de gagner la confiance du client et d'éliminer les doutes qui le tracassent. Ce sont ces différents aspects qui ont été abordés lors des entretiens qu'elle m'a accordés.

3.4.1. La voyance par téléphone

Après avoir travaillé dans un cabinet de voyance pour un patron, Nora exerce actuellement de façon indépendante. Elle s'acquitte de son abonnement à une ligne 156 pour les consultations de voyance par téléphone, paie les taxes et s'occupe de faire paraître sa propre publicité. Les appels, tarifés à 2,13 CHF la minute, constituent sa principale source de revenu depuis plus de trois ans. En ce sens, Nora est une voyante professionnelle, recevant épisodiquement des clients à son domicile [au prix de 90 francs suisses l'heure].

Nora utilise plusieurs supports de consultation, dont les cartes. Pour les arcanes majeures, Nora préfère le tarot de Marseille, tandis que pour les arcanes mineures, elle s'appuie sur le tarot de Grimaud, dont la symbolique est similaire à celle du jeu de piquet : cœur, pique, carreau, trèfle. Si le graphisme varie selon les jeux de cartes, Nora affirme s'adapter au support qu'elle parvient à 'lire' le plus facilement. Cette adaptation ne réduit pas la pertinence de la signification, puisque de toute façon les informations seront identiques malgré les différences de symboles :

> C'est comme si c'était de l'Allemand et puis l'autre de l'Anglais, tu vas dire une phrase, ce sera le même contenu, sauf qu'il sera dit dans une langue différente, une symbolique différente.

Lors de chaque appel téléphonique, le client donne son âge et précise le thème qu'il souhaite développer. La voyante tire cinq cartes du tarot de Marseille et les dispose en croix sur son bureau. Afin de poursuivre le dialogue, Nora recourt aux lames mineures, celles en fait du jeu de Grimaud, qui fournissent des éléments plus concis et répondent aux désirs du consultant. La seule influence de ce dernier sur le support tient dans la coupe du jeu.

Le deuxième outil fréquemment mobilisé par Nora est les runes ; la voyante me dit qu'elles représentent, sous forme de pictogrammes, un ensemble de symboles [comme la force, la persévérance, la transformation, etc.] [107]. Si Nora relève que, traditionnellement, ces pictogrammes sont inscrits sur de petites pierres, elle justifie néanmoins l'usage des cartes sur lesquelles ils sont imprimés : 'la rune, c'est le symbole qui compte ; c'est rien d'autre, c'est pas un caillou, c'est pas une carte. Ça, c'est des superstitions.' Peu importe le support utilisé, puisque aucun lien particulier ne vient se glisser entre la voyante et l'objet qui lui donne les informations : 'je ne vais pas m'attacher à un bout de carton'.

Cette indépendance 'affective' à l'égard des objets que Nora utilise se manifeste également avec l'achat de son pendule en cristal, choisi parce qu'il n'était pas cher, *parce qu'il est justement en cristal*. Nora devient encore radiesthésiste, lorsqu'il s'agit de traiter des questions ambivalentes qui nécessitent une réponse par oui ou par non. Elle fait simplement tourner son pendule au-dessus de sa main et, en fermant les yeux, attend la réponse. Parfois et sur la demande des clients, elle lit aussi les cartes de 'la roue des anges', système qui ne laisse aucune place à l'interprétation, puisqu'il donne pour chacun le nom des différents anges protecteurs et décrit ses caractéristiques selon la date et l'heure de naissance. Nora déplore le côté trop mécanique de cette démarche, bien qu'elle y recourre parfois. Enfin, elle pratique également le yi king, mais seulement lors des consultations de face à face.

La matérialité du support apparaît comme une pure contingence aux yeux de Nora, parce que la véritable action de voyance ne transite pas par lui. En effet, c'est la dynamique relationnelle qui prime :

> Il faut être deux pour faire une voyance : il faut la voyante et la consultante. Donc, des fois le couple n'est pas tellement bon ; ça veut dire que tu vas te retrouver devant une personne totalement fermée. Donc la voyance devient plus difficile. Pour moi c'est une interaction et je vais voir des choses qui sont déjà existantes chez la personne, dans son destin.

Pendant un entretien téléphonique, Nora cherche dans les supports un moyen pour soutenir l'interaction. Elle définit son rôle par le terme de 'consultante', signifiant ici conseillère pour 'des gens qui ont des passages difficiles à certains moments'. Si elle dit pouvoir réaliser des voyances sans support, elle ne le fait pourtant pas, puisque ce sont les consultants qui lui permettraient d'entrer dans leur vie privée et de toucher à ce qui existe déjà chez eux. Le tirage du tarot devient le sésame de leur situation personnelle.

[107] Pour la définition, voir la note 58, p. 86.

Une consultation ne serait dès lors possible que si les clients lui 'ouvrent la porte' : 'du moment où la personne me laisse ouvrir mon jeu, je rentre dans le domaine de la consultation'. Sans la permission d'autrui, Nora affirme ne pas vouloir commencer à 'fouiller dans l'intimité' :

> Et quel droit j'ai de juger son destin ? C'est lui qui me demande à un moment, il me dit bon toi, qu'est-ce que tu penses pour ci ou pour ça, alors là j'interviens.

Cette autorisation est accordée tacitement au téléphone, car c'est le client qui est demandeur. Nora souhaite par ces propos montrer qu'elle vit 'normalement'. Elle n'est pas envahie par des flashes ou des visions ; elle ne perçoit pas les morts et n'entend pas de messages particuliers. Elle travaille à partir de symboles afin de mettre des mots sur un ressenti non exprimé chez son client.

C'est pourquoi l'intuition, définie ultérieurement, occupe une fonction centrale dans sa pratique : en partant d'un réservoir de signes et de symboles, quel que soit le support, la voyante leur attribue une valence positive ou négative en faisant confiance à son ressenti. Il convient alors d'étudier chaque carte afin de dépasser la description contraignante – mais parfois utile – de leur signification, contenue dans de multiples manuels : 'il faut méditer sur chaque carte pour voir ce qu'elle te renvoie ; donc tu vas faire des voyances plus précises si tu as d'abord l'idée du symbole'. Il s'agit d'une véritable imprégnation qui favoriserait l'interprétation, 'afin de voir dans l'autre'.

Sa conception des symboles illustre encore mieux la place que doit prendre l'intuition durant la séance divinatoire. En effet, plus la figuration du support est abstraite, opaque ou diffuse, plus la voyante se réfère à ses propres perceptions pour construire ses propos :

> Les runes, tu peux ni dire oui, ni dire non. Mais ça a un sens beaucoup plus profond que le tarot. Le tarot est beaucoup plus précis dans la façon d'exprimer les choses, tandis que les runes c'est plus vague, mais plus profond, plus intense au niveau de la profondeur des gens.

Devant 'vivre intuitivement ses cartes', Nora définit l'intuition comme 'quelque chose qui te renvoie quelque chose'. Cette idée est décrite au travers d'exemples qui mettent au centre l'importance du signe ou de l'indice, évoquant soudainement une idée, une pensée, un mot. La voyante prend notamment celui d'une flèche qui 'te renvoie un stimulus qui te dit d'aller en avant'. C'est pourquoi la réussite d'une bonne voyance tient dans l'exploitation judicieuse des symboles inscrits sur un support, afin de mettre des mots sur une tranche de vie restée floue ou demeurée non exprimée chez le consultant :

> Les cartes font ressortir des choses qui sont déjà inscrites en lui ; mais dans le domaine du non-dit, parce que des fois si tu as des impressions, tu n'arrives pas à mettre des mots dessus. Ou alors tu ne fais pas attention. Il y a des gens simplement, ils n'y font pas attention à ces signes.

Dans la démarche de Nora, le support n'est qu'une aide pour situer le problème à traiter. Le conseil délivré s'inscrit alors dans une temporalité, dont l'horizon est souvent limité au présent ou au futur [proche]. Le passé n'est discuté que sur demande, car 'à 2,13 CHF la minute, la plupart des gens téléphonent pour savoir leur vie future ; le passé ils le savent déjà'.

Quatre thèmes sont abordés en priorité : le sentimental, le professionnel, le financier et, en dernier, la santé. La durée d'une conversation varie 'entre 2 minutes et 2 heures' selon Nora, qui tient des statistiques avec le nom et le temps d'appel pour chaque client (notamment pour contrôler la facturation de l'organe des télécommunications). L'anonymat et l'absence physique imposés par la communication à distance font qu'elle ne se souvient pas des histoires de vie des clients qui appellent occasionnellement, celles des habitués mis à part. Nora dit reconnaître certaines voix ; mais elle souhaite oublier les histoires racontées auparavant, parce qu'elle cherche à construire, à chaque fois et dans la mesure du possible, quelque chose de nouveau afin de mieux s'adapter à toutes les situations.

La raison en est que les cycles de vie, même s'ils se répètent, se présentent sous une forme sans cesse renouvelée, étant donné que la temporalité n'est plus la même. La voyante considère sa pratique comme un processus infini, dont la meilleure représentation demeure encore celle du tarot de Marseille : 'le tarot, c'est la vie, ça représente un peu la vie tout ça. Chaque carte forme un cycle, une période.'

Afin de conseiller ses clients à travers un acte de voyance, Nora souligne ensuite l'importance de la 'démagogie' et de la 'psychologie' nécessaire au dialogue. Elle insiste notamment sur la 'sensibilité', laquelle se manifeste par l'emploi de paroles douces. Restant attentive à ses propres paroles, elle évalue les risques d'un langage trop direct, susceptible de conduire 'même jusqu'à l'envie de suicide, suivant comment tu dis les choses'.

Pour contrer ce risque, Nora se plie à plusieurs règles qui délimitent son code déontologique. Tout d'abord, elle se dote d'une soupape de sécurité concernant le taux de réussite de ses prédictions, puisqu'elle souligne le fait qu'elle ne voit pas toujours parfaitement : ses voyances seraient justes à 90% ou 95%. Cette marge préserve Nora d'une trop grande responsabilité et donne une part d'autonomie au consultant. Avec ce pourcentage en effet, le client est mis face à lui-même parce qu'il demeure conscient que la prise de décision finale ne dépendra que de sa propre évaluation de la situation. Nora m'informe alors qu'elle renvoie toujours ses clients à leur libre arbitre :

> Quand je sens qu'il y a une personne qui est trop prise par la voyance, moi-même je lui dis : mais écoutez il ne faut pas non plus baser votre vie là-dessus ; là je vous dis ça, c'est un bon conseil, ça peut vous aider, mais ne basez pas non plus votre vie là-dessus.

Une deuxième règle concerne la mise à l'écart de certains sujets. Nora refuse d'annoncer la mort d'une personne, 'parce que c'est une grande responsabilité'. Préférant parler de la vie, elle déplore le recours abusif aux médiums dans le processus de deuil de gens désemparés. Bien qu'elle croie en l'existence d'esprits qui végètent dans le 'bas-astral' (suite à une mort brutale ou à un accident) et qu'elle affirme sentir parfois une présence, Nora ne cherche pas à entrer en contact avec ces 'énergies'. De même, elle ne souhaite pas aborder les sujets qui demandent une réflexion plus poussée, comme l'avortement. Ce genre de problème lui paraît trop important : 'tu ne peux pas prendre un pendule et puis dire oui ou non. C'est la personne qui doit vraiment faire cette recherche sur elle-même.'

Ces règles font de la pratique de Nora une activité qui n'appelle pas le recours à des forces surnaturelles. Cela s'explique par le fait que la voyante dissocie l'exercice de la voyance-conseil de sa 'quête spirituelle', plus vaste et plus complexe. Le lien est donc ténu entre sa profession et sa conception ésotérique, cette dernière étant néanmoins très argumentée. Cette séparation permet de mieux définir sa démarche de voyante, qui repose désormais sur une 'certaine sagesse'. Celle-ci est entendue par Nora comme la faculté de se retrouver dans 'son centre' : en faisant le vide, la voyante pense acquérir une plus grande neutralité :

> Tu regardes dans l'évier, quand t'as le tourbillon, dans le centre il n'y a rien ; donc t'es obligé de te mettre dans un centre, d'être totalement neutre dans ce que tu fais, donc tu dois quand même atteindre un certain niveau spirituel à l'intérieur.

Cet état de conscience particulier permettrait à Nora de plonger dans ce qu'elle nomme le 'puits ésotérique, dans lequel on va tous puiser'. Pour y parvenir, il faut dépasser 'les énergies mentales pour arriver dans le domaine de l'intuition'. Par ce principe, la voyante dit recevoir des signaux dans sa pensée pour y apposer ensuite des mots. Cette conception révèle à cet endroit une prétention d'accéder au 'corps bouddhique', défini en ces termes :

> Le corps bouddhique c'est l'intuition, c'est *(*tout*)* ce qui est zen ; quand on te dit, si tu as fais un peu de développement spirituel, est-ce que le tigre ou le lion est dans la cage, ou est-ce que la cage est dans le lion ? Puisqu'on contient tout, d'après la philosophie zen, on contient ce qu'on voit.

Celui qui est capable d'accéder à ce niveau de conscience mérite, selon Nora, le qualificatif de 'bonne voyante'. Néanmoins et selon ce principe intuitif, chacun pourrait accéder à ces informations, à disposition de la communauté. Avec un entraînement approprié, le degré d'évolution varie et l'accès à cette 'sagesse' est facilité. Mais si tout le monde a en soi ces facultés, certains seront plus doués que d'autres. Les dispositions à la voyance ne relèvent donc pas forcément d'un don : elles restent déterminées par la volonté d'atteindre son propre centre et, par conséquent, de toucher à cette forme de sagesse universelle.

En se référant à ce centre, Nora désire se mettre au service de consultants et devenir l'accompagnatrice des appelants. Les échanges, basés sur les quatre thèmes énoncés plus haut, dépendent d'un certain bon sens qui offrirait au client la possibilité de prendre un peu de recul avec une situation pénible : 'il y a même des personnes à qui je fais *(une approche à)* de la psychothérapie' ! Consciente de l'équilibre à trouver dans l'interaction, la voyante s'appuie sur une connaissance acquise à la lecture de divers ouvrages pour filer l'acte mantique. Mais elle se base surtout sur son expérience et sur celle des autres, logées dans son ressenti. Ce dernier est alors confondu avec l'intuition qui émerge dans ce qu'elle nomme la 'sagesse commune'. Cette fusion réussit d'autant mieux que la voyante évite toute projection de sa propre vie dans celle du consultant. C'est pourquoi Nora évoque l'exigence de neutralité dans sa pratique. Une voyance 'réussie' au téléphone revêt finalement les caractéristiques suivantes :

1. C'est que tu as vu des choses que la personne a déjà en intuition ; tu sens et elle te le dit : 'c'est vrai que ce que vous me dites, ça me parle', ça veut dire que ça existe déjà en elle. Et puis 2. C'est que la personne elle puisse poser le téléphone et que je sens qu'elle a pris un peu d'énergie, qu'elle a envie d'aller de l'avant, même s'il y a l'obstacle qui est devant elle ; mais qu'elle ait la force de dominer cet obstacle.

Pour réaliser du mieux possible son rôle de voyante, Nora dit utiliser de nombreuses métaphores afin d'éveiller le consultant à son propre ressenti : 'je suis très imagée, j'ai toujours des images à leur donner pour simplifier'. Mais cette simplification offre surtout une meilleure plate-forme à l'expression. En effet, étant plus suggestives, l'allégorie, l'ellipse ou la parabole ne sont pas précisées à la lettre : ces figures ouvrent l'horizon interprétatif du consultant qui doit les apprivoiser, les personnaliser. L'utilisation de l'image permettrait d'avancer dans les zones de non-dit, sans le dire, et cela correspondrait déjà pour Nora au 'monde de l'intuition'. Quand l'image parle au client, l'échange mantique se réalise au mieux. Ce serait en quelque sorte l'idéal de consultation :

Ça veut pas dire qu'à ce moment-là j'ai la science infuse et qu'il est ignorant ; mais on travaille ensemble. Il y a un flux qui nous amène à nous élever ensemble dans un domaine.

La voyance de Nora est ainsi contrainte par un code déontologique, sous-tendu par sa conception ésotérique. Mais cette dernière n'est pas directement activée au moment de tirer les cartes. Si cette conception est décrite plus en détail lors d'un autre entretien, il convient de retenir pour l'instant que Nora 'essaie de faire appel à la sagesse intérieure et au bien-fondé des choses'. Cette intention la détourne de ce qui relève de l'escroquerie, définie chez elle en ces termes :

Quand on dit : donnez-moi 500 CHF, je vais mettre des petites herbes, je vais faire brûler ci, je vais faire brûler ça, je vous donne une demi-pomme et vous l'enterrez dans votre jardin et votre copain va revenir. Alors, dans 80% des cas, les gens savent très bien que c'est n'importe quoi et ils arnaquent à 100 francs, ou mille francs et plus même. Donc ça, c'est de l'escroquerie, c'est plus de la voyance.

Soucieuse de ne pas exploiter financièrement les clients en se jouant de leurs 'superstitions', Nora dit intervenir auprès de personnes saisies par le doute : 'du moment où t'as le cul entre deux chaises, dans cet état de confusion, elles ont envie de préciser l'avenir, de savoir sur quelle chaise elles vont s'asseoir'. La voyante donnerait l'occasion aux consultants de verbaliser leurs problèmes et d'obtenir un avis construit grâce aux moyens décrits plus haut. Mais Nora proposerait aussi un moment d'écoute, rendu possible par l'anonymat du téléphone. Ce type d'interaction se transformerait en un instant privilégié pour partager un secret avec un inconnu qui ne 'trahira pas' la confidence :

C'est aussi notre société qui nous pousse à ça : la cliente n'osera pas le dire à sa copine, elle n'osera pas le dire à sa mère, elle n'osera pas le dire à personne, de peur d'être honteuse, la femme trompée, la femme cocue. Donc elle m'appelle et puis moi je ne la vois pas : alors elle peut déballer son sac.

Par ce biais, Nora affirme rester consciente du pouvoir qu'elle peut détenir vis-à-vis de ses consultants. En parlant un langage imagé, elle pense les encourager en faisant ressortir ce qu'ils désirent au plus profond d'eux-mêmes. Mais Nora cherche à éviter certains sujets tabous ; elle limite ainsi sa responsabilité, puisqu'elle ne veut pas s'occuper des cas qui demandent un suivi médical. La voyante dit 'faire appel à des énergies posées dans le non-dit, qui ne sont pas visibles, mais sans faire aucune sorcellerie'.

3.4.2. A la recherche des causes

La description de la pratique mantique de Nora ne laisse pas entrevoir de dépendance au besoin de se réaliser et de s'affirmer en mettant ses perceptions au service d'autrui[108]. Nora ne ressent pas l'épreuve des visions comme une mission à accomplir et n'est pas contrainte à donner des informations pour soulager d'éventuelles intuitions qu'elle ne maîtriserait pas. Elle n'a par conséquent pas dû franchir une étape d'acceptation du don avant de s'engager dans sa pratique professionnelle de la voyance. Cette dernière ne paraît pas fonctionner comme un opérateur de transformation de soi ou de réduction d'une pathologie, caractérisée par des troubles de la vision ou des clairaudiances. L'expérience mantique survient plutôt comme un complément utile, mais limité, à son style de vie.

Ne se considérant ni anormale ni bizarre, la voyante met toutefois en exergue sa 'quête spirituelle' pour justifier – s'il en est besoin – ses consultations. Le contact qu'elle dit obtenir au moment de l'interaction avec 'son centre' suffit à remplir les objectifs d'une bonne séance divinatoire. L'acte mantique ressortit donc d'un engagement volontaire et maîtrisé.

En me rappelant à diverses reprises que le seul motif pour lequel elle avait choisi de pratiquer la voyance par téléphone était sa quête d'un emploi, Nora montre également qu'elle ne cherche pas à légitimer sa démarche par des artifices surnaturels : elle ne cache pas les contraintes qui organisent son quotidien. Néanmoins, sa décision relève d'une conception ésotérique, capable d'apporter plus d'autorité à sa démarche. En centrant notre deuxième entretien sur le récit de sa trajectoire personnelle, je suis parvenu à mieux comprendre les rapports que Nora entretient entre son exigence spirituelle et sa pratique professionnelle de la voyance.

Nora a toujours habité Versoix. D'origine suisse, elle souligne certaines ascendances d'influence germanique et latine d'après les consonances de patronymes familiaux appartenant à divers ancêtres. Si elle pense avoir hérité de ses grands-parents maternels (elle n'a pas connu son grand-père) une certaine ouverture mystique et du sang 'tzigane', c'est parce qu'un potentiel génétique pourrait se transmettre de génération en génération.

[108] Ce besoin est beaucoup plus manifeste chez les autres voyantes présentées auparavant. Voir également Dominique Camus (1995) et les exemples qu'il développe à propos des guérisseurs.

Du côté de *sa grand-mère* [ses grands-parents paternels], elle relève une possible ascendance espagnole qui expliquerait sa passion pour la guitare et les chevaux. Mais c'est aussi une dimension créative qui est particulièrement soulignée chez son père ; Nora aime d'ailleurs peindre et écrire. Elle compose aussi des chansons dont elle me fait écouter l'enregistrement. En dehors de ces aspects, la voyante mentionne le manque d'attention dont elle a souffert, dans un cadre familial marqué par un divorce. Sa mère ne lui donnait 'de limites à rien : depuis toute petite c'est moi qui décide'. Nora pense avoir vécu dans un milieu peu propice à des relations épanouissantes.

Dans la construction de son récit, elle situe à 16 ans le début de ce qu'elle nomme sa 'quête spirituelle'. Dans les années qui précèdent, Nora pense n'avoir rien de particulier à signaler quant à un quelconque aspect en lien avec la voyance. Si elle affirme avoir eu 'quand même une petite intuition', elle note principalement son attachement au développement physique et aux loisirs communs aux petites filles de son âge : 'j'étais toujours sport, piscine, cheval, j'étais très terre-à-terre, des choses concrètes'. Nora ne se sentait ni appelée à développer des sens particuliers, ni différente des autres :

> Dire qu'avant 16 ans, j'avais un appel à la voyance, non. Je ne vois pas, j'ai beau réfléchir, non. J'allais jouer aux billes, à l'élastique, sans prémonition particulière.

La voyante mentionne tout de même l'événement de sa première communion, associée à sa révélation de la 'présence de Dieu'. De confession catholique par sa grand-mère paternelle, Nora a reçu une éducation religieuse et suivi le catéchisme, ce qui la pousse à penser que durant cette période elle avait 'déjà un amour assez profond pour cet être que j'expliquais pas, mais que je sentais'. Mais Nora décide de tout 'laisser tomber' à l'adolescence et ne fait pas sa confirmation. Elle dit pourtant avoir gardé de cette première socialisation religieuse le contact avec une dimension spirituelle.

La mixité religieuse de ses parents la conduit par ailleurs à entretenir un désir d'ouverture. Bien que peu dévote, sa mère protestante la conduisait à l'école du dimanche. Gardant un bon souvenir de ces différentes expériences, Nora retient de son enfance l'amour qu'elle ressentait pour quelque chose qui la dépassait, 'sans aimer particulièrement quelque chose, mais cette idée de l'amour un peu universel'.

C'est à 'une équipe de copains' que la voyante attribue la première occasion de mener des réflexions 'philosophiques' ou 'spirituelles'. Vers quatorze et quinze ans, elle était en effet plus attirée par 'l'ouverture sur un monde spirituel que religieux', refusant de ce dernier l'autorité dogmatique, dont elle reconnaît pourtant la fonction sociale. Nora se rappelle les 'discussions assez élevées, philosophiques' sur le monde en général : 'on lisait ensemble Siddhârta'.

Ses véritables débuts dans le monde de la voyance correspondent aux premiers tirages de cartes, effectués 'pour des copines, entre copines'. A partir de l'âge charnière de seize ans, Nora s'amusait avec des amies, en dehors du cadre scolaire, à tirer les cartes pour commenter les relations avec leurs 'petits copains'. Sans avoir appris les signes ni les symboles, elle

pronostiquait l'avenir d'une relation et intriguait pour l'avènement de nouvelles amours. De ces séances, elle aurait acquis l'aisance avec laquelle elle 'lit' aujourd'hui les arcanes mineures du jeu de Grimaud, jeu qu'elle utilisait déjà à cette époque.

Ce n'est pourtant qu'à l'âge de 27 ans qu'elle se met à utiliser les arcanes majeures du tarot de Marseille, après en avoir appris le symbolisme. En réalité, le déclencheur a été sa situation personnelle précaire :

> Ce qui m'a amenée à faire de la voyance, c'est que je n'avais pas d'autres possibilités. J'étais en fin de droit et tout, mais je savais déjà que je partais sur des bases où je ne faisais pas que gagner ma vie. Vu les formations que j'avais eues avant, j'avais une petite connaissance suffisante pour pouvoir être à l'écoute et arriver à développer certaines choses avec les gens qui consultaient, les aider à passer des périodes difficiles.

Cette justification, qui paraît intéressée, ne doit cependant pas masquer le réel intérêt que Nora porte aux matières ésotériques. Conçue comme une démarche parallèle à son développement spirituel, la voyance appartient à la catégorie 'travail', sans provoquer toutefois de dissonance cognitive. Une conception spirituelle soutient sur le plan normatif une pratique dont les limites ne doivent pas être cachées (comme jouer avec la mort ou décider d'un avortement). Nora ne place simplement pas la voyance au sommet de sa 'quête spirituelle'. C'est pourquoi, en dehors de la stricte pratique professionnelle qu'elle distingue souvent de sa vie privée, Nora se réfère plutôt aux événements qui ont marqué son développement spirituel pour exposer son parcours de vie.

Son développement physique, qui s'est achevé à ses seize ans, marque la première étape. Nora associe sa formation à une deuxième étape : la découverte des causes qui régissent la nature. En choisissant de suivre un apprentissage de laborantine, la voyante obtient de la science les réponses aux interrogations qu'elle partageait avec ses amis. Son rapprochement avec la chimie a donc été déterminé par une 'demande particulière : 'qu'est-ce que c'est, comment ça vit. Il y avait un mystère pour moi'. Nora n'a malheureusement pas trouvé toutes les réponses attendues.

Elle affirme avoir franchi une étape supplémentaire dès lors qu'elle a su qu'elle devait chercher les voies de la compréhension au plus profond d'elle-même. Elle attribue cette découverte aux enseignements qu'elle a retirés d'un voyage de quatre mois en Inde à la fin de son apprentissage :

> Une ouverture qui m'a aidée aussi, c'était ces quatre mois d'Inde, parce que je te dis là les Indiens ils n'ont pas de pitié, ils renvoient toujours ton image. Bon si t'es ouverte aussi, si t'arrives avec tes grandes chaussures, s'ils voient que toi tu viens ouverte avec des demandes *(spirituelles)* yogi ou je sais pas comment on dit, et bien ils ne t'épargnent pas, ils te remettent toujours en *(question)* face, ils te placardent ton image sur toi.

Cette expérience l'a conduite à réviser son attitude personnelle. Partageant toujours des idées au sein d'un groupe d'amis, Nora avait le mauvais sentiment de faire 'des grandes phrases, des grandes théories, de la psychologie, inconscient, subconscient tout ça'. Il lui manquait pourtant quelque chose. Sa quête ne trouvait pas sa place dans 'les boums, en fumant, etcetera.' Cette prise de conscience n'était, à l'époque, pas aussi claire, mais Nora

pense que celle-ci correspondait à une intuition qui la poussait vers la découverte d'autres choses, plus mystérieuses :

> Suite à l'Inde, à la fin de mon truc de chimie, parce que c'est important aussi, on fait chimie, physique, biologie où j'ai réalisé qu'on allait toujours plus en profondeur dans les choses mais qu'il y avait quelque chose encore toujours derrière, qui allait au-delà du matériel. Qu'est-ce qui régissait tous ces mécanismes qui étaient tellement parfaits que si tu bouges d'un cheveu, il y a tout qui s'effondre ? Là, il y a une présence supérieure derrière tout ça.

La recherche de cette présence ne pouvait s'accomplir qu'en suivant un 'programme spirituel'. C'est pourquoi Nora s'est dirigée vers des personnes capables de la former pleinement. Elle est entrée dans une organisation qui lui offrait l'initiation désirée. Par l'intermédiaire d'une amie, elle a rencontré un groupe composé 'de gens qui m'ont plu : il y avait une atmosphère sereine'. Mais cette participation demandait de nouveaux efforts et une discipline de vie stricte : arrêter de fumer et de boire, être végétarienne, méditer pendant une heure le matin et une heure le soir, pendant six heures le week-end.

Si cette démarche lui a fait découvrir 'des choses importantes en moi', c'est qu'elle a, en quelque sorte, fonctionné comme une 'psychothérapie' : 'j'ai fait connaissance de moi-même, j'ai été au-delà de mon ego'. Soumise pendant deux années et demie à la stricte discipline des 'adeptes', comme on les appelait, Nora pense qu'elle avait besoin à cette période d'un 'maître' pour la mettre sur le chemin.

Bien qu'elle minimise certaines contraintes liées à cette appartenance, tous les pans de sa vie en dépendaient. Il fallait contribuer au financement du mouvement à hauteur de 10% du revenu, bien qu'on ne lui eût pas fait 'de reproches si je ne pouvais donner que cent francs par mois'. De même, les sorties et les voyages étaient soumis à l'autorisation du maître, ce qui déplut finalement à Nora. Se sentant suffisamment forte et indépendante, elle a choisi de quitter le groupe au milieu des années quatre-vingt. De cette épreuve, Nora en retire aujourd'hui un entier bénéfice, car ces années lui auraient permis de renaître à une nouvelle personnalité :

> Durant deux ans, j'en ai pleuré des larmes. J'en ai eu des révoltes, des choses que j'ai sorties, que j'ai réalisées, qui étaient à moi. Et j'ai brisé le *'*à-moi*'* pour *'*être*'* et c'était vraiment comme une renaissance ; c'était ce qu'ils m'avaient dit. C'était une renaissance pour moi, une deuxième naissance. Je suis devenue un autre personnage.

Grâce à ce développement personnel et à l'émergence d'une personnalité religieuse, la voyante estime avoir véritablement incorporé de nouvelles références, intérieures cette fois-ci. Mais elle n'a pas cessé pour autant de rechercher des explications à l'ordre du monde. Forte de sa nouvelle personnalité, Nora s'est tournée vers l'école sociale. Elle a pris des cours 'pour tout ce qui est l'aspect sociologique, par intérêt du développement de ma société' ; elle a lu par curiosité 'sur la franc-maçonnerie et sur les groupements qui gouvernent notre monde'. Mais finalement, elle a terminé sa quête par un développement 'totalement spirituel, parce qu'elle sait désormais que les 'réponses de la cause sont à l'intérieur'. Elle pense avoir trouvé 'son centre', qu'elle tente de définir ainsi :

> C'est quelque chose que tu ne peux pas expliquer : ce qui est en toi, ton centre. C'est quelque chose, les mots sont soutenus par cette chose, donc tu ne peux pas expliquer. Ce que j'ai découvert, c'est difficile, je peux seulement l'émaner, par ma tranquillité, ma conscience tranquille de tous les jours, mon sommeil de sage et tu vois ce que je veux dire, tout ça c'est là que je sais que j'ai gagné.

Ce centre la relierait avec la 'sagesse universelle', avec laquelle elle disait entrer en contact lors de notre premier entretien. Afin d'y accéder, Nora cherche à se mettre dans un état de 'totale neutralité' fort utile pour son travail de voyante par téléphone. Elle éviterait ainsi toute projection sur la vie d'autrui et deviendrait plus disponible à l'écoute du client, plus réceptive à son ressenti.

La succession de ses étapes spirituelles aboutit par conséquent à l'acquisition d'une attitude distante, neutre et détachée. Dans le milieu de la voyance, cette attitude ne serait pas toujours bien comprise, suscitant à l'occasion des jalousies, *parce que je travaillais plus que certaines grâce à mon détachement et à ma neutralité*. C'est la raison avancée par Nora pour expliquer son départ du cabinet de voyance pour lequel elle travaillait encore il y a trois ans. Soucieuse de sortir de l'esprit de compétitivité qui régissait ce milieu, Nora a décidé d'exercer comme indépendante. Elle résume sa position actuelle en ces quelques mots :

> Je ne connais plus la jalousie, parce que je suis unie au tout. J'ai tous ces défauts et j'ai toutes ces qualités. Je suis toutes ces qualités, je suis tous ces défauts. Je sais pas comment dire ça, c'est pas que je suis tout, mais il n'y a plus de différence. Et puis je te donne un autre exemple : avant j'étais une goutte d'eau qui était là, séparée de tout. Maintenant cette goutte d'eau, elle est tombée dans l'océan ; alors elle s'est confondue, elle est confondue avec le tout. En même temps je ne vais pas aller crier sur les toits : je suis une libérée *(je me sens libérée)*, non, j'ai rien de plus ou de moins que les autres, je suis toujours la même, j'ai toujours mon ego, j'ai toujours mon mental, j'ai toujours tout ça, mais en moi je gère autrement, donc j'ai pas gagné pour les autres, j'ai gagné pour moi.

Ces propos révèlent la forme aboutie de son évolution spirituelle. Mais si cette évolution a amené une renaissance, Nora sent qu'elle a engagé un certain nombre de transformations corporelles qui relèvent plus spécifiquement d'une conception ésotérique : 'j'ai visité plusieurs parties de moi-même'. Ici s'opère la jonction entre une vision du monde et une pratique professionnelle saisie à la lumière de son parcours de vie.

Son discours sur la manière d'acquérir une neutralité intérieure a dévoilé plusieurs formes de prolongement de soi dans ce qu'elle nomme les corps 'bouddhique' et 'atmique'[109].

[109] D'après l'ésotériste Orlandi di Casamozza, le développement du corps bouddhique est embryonnaire au stade actuel de l'évolution humaine : « il est l'enveloppe de la félicité, de la connaissance pure de la vérité. Ce que l'être sait sur ce Plan, et ce dont il n'a aucune conscience en tant qu'homme incarné, s'exprime sous forme d'intuition et d'inspiration » (1995 : 48). Le corps 'atmique', par contre, n'intervient pas dans la taxinomie proposée par cet auteur. Le propos de Nora fait peut-être référence à la partie personnelle de la 'suprême entité', de l'Etre premier qui est – d'après Eliade (1976 : 255) –, 'impensable, illimité, éternel ; il est à la fois l'Un et le Tout' : citant un passage des Upanishads, il l'évoque ainsi : « ' mon ãtman dans le cœur, plus petit qu'un grain d'orge, qu'un grain de moutarde' et cependant 'plus grand que la terre, plus grand que l'atmosphère, plus grand que ces mondes'».

Ce prolongement est manifeste par la 'montée de la kundalini'[110] *(la kundalini est comme le feu contenu dans notre corps)* qui favoriserait l'ouverture du troisième œil et de l'écran mental. Cette montée correspond à l'influx énergétique qui passerait par les sept chakras et aiderait à l'ouverture spirituelle jusqu'à la sublimation : 'c'est une énergie que tu apprends à dominer, à gérer'.

Mais ce prolongement de soi se manifeste également dans les perceptions des auras qu'elle dit avoir vues au moment de suivre les cours à l'école sociale. Nora a cependant arrêté cette pratique parce que sa vue tremblait et subissait quelques troubles : 'j'en faisais trop, je faisais presque ça tous les jours […] mais je ne ressortais rien de ça.' Son extension corporelle est encore illustrée avec la notion de bilocation. Nora raconte à ce propos une expérience surprenante qui remonte à ses vingt ans : 'la nuit je suis sortie de mon corps et je suis partie dans la comète [de Halley], je suis entrée dans la queue et j'ai vu la boule au fond, puis j'ai comme explosé et je me suis réveillée'. Cette sensation – dont elle dit ne pas savoir si c'était un rêve – est attribuée aux expériences 'bizarres' qui ont marqué son développement spirituel, mais qui n'ont 'rien à voir avec la voyance'.

Ces divers prolongements de soi n'ont rien de 'surnaturel'. Ils témoignent plutôt d'un état de conscience qui se confondrait avec le plan supérieur. Cet état est caractérisé chez Nora par une ouverture, un mouvement de la conscience vers la création permettant de trouver son équilibre. Sans chercher à entrer en 'harmonie avec ses clients', elle se réfère à 'des normes asiatiques : j'ai trouvé Shiva, Rama, Vishnu'. Ces normes lui ont appris qu'il fallait détruire pour recréer. Mais cette destruction est prise dans son acception positive ; en brisant les chaînes qui rattachent aux contingences matérielles, Nora serait désormais capable de se 'relier au tout' :

> La bonne voyante te dit qu'elle doit t'unir au tout. Mais c'est pas forcément qu'il y a des mauvaises voyantes parce qu'elles n'auront pas fait le chemin spirituel que j'ai fait, elles peuvent être très bonnes voyantes simplement par l'intuition, parce qu'elles savent dans leur intuition être en relation avec le tout.

Aucune empathie envers les problèmes des autres n'est donc exprimée par Nora. Il s'agit plutôt d'être en accord avec sa propre conscience pour aller à leur écoute. De cette manière, il devient plus aisé d'accepter leurs différences, sans les juger : 'moi je suis tranquille avec ma conscience. Alors les gens peuvent bien me dire ce qu'ils veulent, qu'est-ce que ça peut faire ?' Cette disposition n'est pas dépendante d'un besoin de se mettre au service d'autrui, mais elle demeure utile à la profession que Nora exerce, 'parce qu'il faut vivre aussi : il faut

[110] « Centre de base de l'épine dorsale (Mûladâra Châkra) : il est le siège d'une des Trois grandes Forces universelles qui circulent sur tous les Plans et s'enfoncent jusque dans les profondeurs de la densité matérielle. Les Orientaux la nomment Kundalini, le Feu Serpent. La remontée de ce feu dans les corps subtils développe de manière fulgurante les Centres qu'il traverse et active les pouvoirs ou capacités qui y sont attachés mais sa manipulation relève d'exercices très pointus, devant être effectués sous la surveillance d'un Maître authentique. Sont liés à ce Centre une partie du 'goût' et la totalité de 'l'odorat' occulte » (Orlando di Casamozza 1995 : 51). D'après Michael (1998b), ce terme désigne l'énergie fondamentale qui est présente dans le microcosme humain. Celle-ci stationne au point le plus bas, à savoir au niveau du Mûladâra. Enroulée sur elle-même comme un serpent, qui lui sert également de symbole, la Kundalini correspond à la puissance divine enfouie au plus profond de l'être individuel.

que je vive, je suis obligée de me faire payer pour ce que je fais.' La voyante souhaite que ses clients écoutent leur propre conscience afin d'être en accord avec eux-mêmes. Son travail consiste à 'refléter l'image des autres' par le biais de métaphores, sur la base d'un ressenti dont l'accès serait rendu plus facile grâce aux étapes spirituelles qu'elle dit avoir franchies :

> Après j'ai compris qu'il fallait déjà que je m'occupe de moi avant de m'occuper des autres, que je nettoie ce qu'il y avait sur mon paillasson, les cochonneries de ma vie avant de m'occuper des problèmes des autres, parce que si t'es bancale, tu peux pas aller apprendre à quelqu'un à faire un sprint, c'est pas possible. Alors déjà j'ai passé par cette étape, et puis après voilà, maintenant je peux offrir ce que j'ai à donner, même si la personne me le renvoie en pleine figure ; ça la regarde, moi je ne prends même plus le choc. Ça m'est égal, car je ne peux pas faire le travail à sa place.

Nora aime se servir d'images verbales pour expliquer les phénomènes intérieurs qu'elle ressent chez ses clients, sans chercher à imposer une vérité, car 'chacun a sa vérité, la vérité a mille et une formes'. Chacun est incité à poursuivre sa propre voie, en sachant reconnaître les repères utiles à son épanouissement.

Il en va de même pour la trajectoire personnelle de Nora. Marquée aujourd'hui par une pratique professionnelle de la voyance, sa trajectoire changera encore une fois d'orientation quand elle ne se sentira plus vraiment à l'aise avec cette activité. C'est d'ailleurs ce qu'elle commence à ressentir. Elle souhaite partir à l'étranger et découvrir de nouveaux modes de vie, quelque part où les gens seraient moins attachés 'aux aspects matériels'.

Les diverses activités qu'elle a exercées depuis la fin de son école sociale illustrent bien ces retournements et cette mobilité : Nora a travaillé comme laborantine durant plusieurs années ; elle a animé un centre de loisirs où elle tirait les cartes – toujours pour s'amuser – avec les jeunes ; elle a été vendeuse et serveuse dans un café. Par ces multiples activités, mon informatrice témoigne de son aspiration au bien-être personnel. Elle réalise cette intention en se dotant de points de repère qui proviennent de son initiation spirituelle : 'c'est peut-être égoïste, mais je me dis que si je me sens bien, je peux apporter aux autres du positif. Quand je vais me sentir mal, c'est comme ça, je ne peux qu'amener du négatif.'

3.4.3. Le monde de la consultation

A l'issue des précédents entretiens, il est manifeste qu'aucun artifice 'paranormal' ou 'surnaturel' ne gouverne la consultation de Nora. Cette dernière accommode une pratique professionnelle avec un style de vie, sans chercher à se différencier des autres par la détention d'un don ou par une guidance explicite. La perception de son identité de voyante n'est donc pas déterminée par une étrange faculté, ni par des sensations si fortes qu'elles devraient être exploitées dans une activité divinatoire afin d'améliorer sa condition de vie ; cette perception repose plutôt sur un principe d'implication. Le passage par une renaissance de soi – réalisée suite à une initiation spirituelle – aurait dès lors permis d'accroître son potentiel intuitif.

Lors de notre troisième entretien, j'ai souhaité développer plus particulièrement les circonstances qui contraignent le moment précis de la consultation par téléphone, afin d'approfondir sa perception des enjeux liés à une démarche divinatoire lucrative. La discussion met en évidence le contexte dans lequel se réalise un acte mantique construit en fonction de la demande du consultant. Elle montre aussi que l'interaction, contrôlée par l'anonymat et le prix de l'appel, reste dépendante d'un ensemble de valeurs ésotériques.

Installés chez elle en fin d'après-midi, nous partageons un apéritif quand Nora commence par rappeler les fondements d'une sagesse intuitive, dont l'acquisition peut-être facilitée par une initiation spirituelle. Ces fondements organisent le cadre conceptuel dans lequel s'accomplirait l'acte mantique. Du point de vue de Nora en effet, le monde de la consultation est soutenu par une conception ésotérique qui lui permet de construire un dialogue principalement axé sur des thèmes quotidiens et concrets, comme les relations amicales, les rapports affectifs ou les ambitions professionnelles. Elle affirme 'faire appel quand même à des énergies qui vont au-delà de ce qui nous conditionne, qui est le mental, la matière. On doit aller au-delà de ça.'

Il ne lui apparaît cependant pas nécessaire, pour justifier ses performances, d'ajouter – en les fabriquant – des éléments qu'elle ne percevrait pas à travers sa sensibilité ou son ressenti. La voyante ne cherche pas 'à inventer des trucs, parce que dans ce milieu, il y a beaucoup de schizo, de parano, de gens qui s'inventent n'importe quoi'. L'attitude de Nora à l'égard du divin semble détachée, car le divin n'est pas mobilisé comme un intermédiaire dans l'interaction par téléphone. Cet aspect s'intègre tout naturellement à la dimension humaine, représenté sous le terme d'énergie.

Chacun participerait de cette même énergie. Le degré de connexion avec ce qui le compose varie cependant, en fonction des niveaux de conscience atteints par tel individu. Le niveau le plus élevé constitue l'idéal vers lequel tend la concentration de Nora, comme elle a appris à le faire durant son initiation. Comme cela a déjà été souligné, il existe pour la voyante différents 'corps' avec lesquels il serait possible d'harmoniser sa conscience (corps physique, corps éthérique, corps astral, *mental* [bas-astral], corps bouddhique et corps atmique). Ces éléments forment autant de niveaux qui se superposent, offrant à la conscience individuelle la possibilité de se confondre avec le 'tout'. Pour illustrer ce principe, la voyante développe une *théorie sur les* [le cas des] morts tragiques qui ne favorisent pas l'accession au niveau de conscience le plus élevé, parce que les personnes décédées auraient trop perdu de leur potentiel énergétique :

> Soit des morts violentes, soit des gens qui se sont dénaturés pendant leur vie, soit la maladie aussi, des gens qui se sont drogués ou qui ont perdu beaucoup de leur sens humain avec l'alcool, ou un manque d'alimentation, tout ce qui peut disons enlever des énergies vitales, et là si tu entres dans le domaine de la mort, ces êtres n'auront pas assez d'énergie pour rejoindre les hauts niveaux de conscience de la mort, qui les entraîne bien plus loin que ces sphères physiques.

Ces êtres ‘qu’on pourrait appeler fantômes ou esprits, je suis persuadée qu’ils existent. Ils sont là’. Mais Nora ne travaille pas avec ces ‘énergies du bas-astral’ : elle refuse de gérer ces lieux de conscience dans sa pratique de la voyance. Ce qui l’intéresse au contraire, c’est la connexion avec son centre qui provoquerait un état de conscience élevé et lui permettrait de ressentir les choses adéquates pour ses clients. Pour cette raison, Nora ne se profile pas comme intermédiaire avec le divin, mais comme médiatrice des consciences[111]. Si elle se définit volontiers comme médium, c’est dans un sens relationnel entre des êtres humains :

> Je me définis comme une médium, mais une médium n’est pas forcément non plus en contact avec les morts. Moi justement je m’estime médium parce que je vais être en contact avec des choses qui sont chez les autres. Quand je me mets en contact avec cette chose qui est existentielle chez la personne qui me consulte. Donc je vais aller voir dans des sphères qu’elle, à ce moment-là, n’est pas capable de soupçonner.

La démarche de Nora obéit à un principe actif ; elle est volontaire et ne se confond pas avec une boîte à lettres qui reçoit passivement les informations. Le recours au support accentue par ailleurs la neutralité de la voyante. Il dissipe le flou ou le vague qui entoure le moment de consultation et favorise surtout l’entrée en matière en fournissant une première amorce à la discussion.

Nora cherche également à prendre en compte le profil sociologique du consultant. Elle mentionne que les femmes sont plus nombreuses à appeler. Et quand c’est un homme qui appelle, ‘c’est rare qu’il me parle de sa santé’. Selon son appréciation, l’homme s’intéresse en outre aux éléments qui le concernent individuellement, tandis que la femme pose plus de questions sur ses amies, son mari ou ses enfants. L’âge apparaît comme un autre facteur d’interprétation de la situation. Le manque d’expérience des adolescentes (‘tu sens qu’elles ont moins les pieds sur terre’) versus le réalisme des femmes ‘d’un certain âge’ (‘elle n’a plus vraiment *(à moins)* l’avenir devant elle’) influence la nature de la conversation.

L’accent est un autre point utile. Il permet généralement de déterminer l’origine d’un appel : ‘si c’est l’accent jurassien, l’accent valaisan, le gros de Vaud’ ; même s’il n’est pas toujours aisé de reconnaître les particularités linguistiques, *Nora obtient des renseignements sur une culture différente. Mais cela n’influence pas le sens de la consultation* [Nora peut exploiter par ce biais de précieux renseignements].

La voyante espère travailler selon l’horizon que chaque consultant a devant lui. Cette idée signifie que la temporalité est définie en fonction du degré de complexité de la situation et selon l’urgence que cette situation appelle. Cette adaptation répond au seul objectif visé par l’acte mantique : ‘leur donner un peu d’énergie, de vitalité’.

Par ce procédé, le discours de Nora devient un outil de communication qui sert à encourager son interlocuteur. Avec l’aide du support mantique, la voyante essaie de trouver des solutions harmonieuses pour chacun. Quand cela fonctionne bien, les gens rappellent volontiers pour préciser leur situation et pour dessiner un nouveau bout d’horizon. Mais

[111] Cette position rejoint celle de Georges de Bellerive, décrite dans l’ouvrage dirigé par Laplantine (1991).

parfois les consultants exagèrent, puisqu'ils téléphonent abusivement. Dans ce cas, Nora pense qu'ils ne comprennent pas toujours la démarche :

> Mme A., je ne la connais pas personnellement, mais elle m'a appelée souvent. Des fois, elle m'appelait dix à quinze fois par jour pour me faire 3 minutes. C'est là que je me dis qu'elle avait un malaise, il y avait un problème ; il y a quand même un malaise. C'est pas tout à fait normal quand même.

Ces cas de figure restent plutôt rares, parce que la plupart des clients appellent une seule fois ou épisodiquement, lorsqu'ils souhaitent dissiper leurs doutes ou simplement trouver une écoute. Parmi ses clients, Nora mentionne encore la présence de 'mythomanes' : 'je sais qu'il y a des gens qui téléphonent pour raconter des mensonges. Ils paient 2.13 CHF la minute pour avoir quelqu'un qui les croit'. Bien que la voyante gagne sa vie par ce biais, elle avance un autre argument qui justifie l'intérêt qu'elle porte à l'écoute de ces 'histoires' : en apportant de la considération à ces récits, elle dit pouvoir aider ses consultants à avancer, sans rompre immédiatement la fragile confiance qui s'établit.

De cette interaction particulière conduite par téléphone, Nora me livre finalement quelques règles qui l'empêcheraient de profiter de ses clients. Par exemple, si elle s'aperçoit que certaines de ses jeunes consultantes habitent encore chez leurs parents, elle les préviendrait de l'éventuelle remontrance de ces derniers, certainement mécontents de leur prochaine facture de téléphone. Ou lorsqu'elle est occupée sur une autre ligne, elle proposerait à ses clients de rappeler plus tard :

> Je dis : rappelez dans cinq minutes, parce que je veux pas vous faire dépenser trop d'argent. Des fois j'ai dit de faire un petit peu attention. Donc je profite pas mais je sais qu'à ce moment-là, quand elle m'appelle, elle avait besoin de parler. Pour faire des choses pareilles, t'as besoin, elle avait besoin de parler.

Ce moment d'écoute et de dialogue, construit avec le soutien d'un support divinatoire, répond à des attentes qui vont 'au-delà de l'avenir'. La réponse donnée peut agir sur un 'problème, une confusion, un flou dans leur vie présente'. C'est pourquoi le temps de consultation peut fortement varier, en fonction de l'investissement personnel de chacun. La voyante mesure alors l'effet de son action par le gain de sérénité et la diminution de l'angoisse qu'elle dit percevoir chez ses consultants. Au moment de conclure cet entretien, Nora relève encore les querelles existant dans le milieu qu'elle fréquente. Si elle a dénoncé à diverses reprises des jalousies chez d'anciennes collègues, elle s'exprime volontiers sur les fortes contraintes qui pèsent sur son activité d'indépendante.

Dans son cabinet privé, Nora travaille moins que chez son ancien patron, où elle pratiquait facilement 3 ou 4 heures par jour. Mais elle est actuellement mieux payée, car après toutes les déductions, elle peut encore compter sur une somme de 75 CHF de l'heure environ (alors qu'elle en percevait environ 20 lorsqu'elle dépendait de son chef). Cette embellie financière, ajoutée à une libre gestion de son temps, s'accompagne pourtant de plusieurs désagréments qu'elle dénonce vertement. Nora déplore notamment les 'monopoles qui bouffent les indépendants'. Elle se plaint des dysfonctionnements qu'elle observe à sa centrale téléphonique : certains jours, sa ligne 156 ne fonctionnerait pas ; parfois les facturations ne

seraient pas correctes ; la déviation d'appel prendrait trop de temps : 'donc il y a des choses bizarres qui se passent au niveau des 156', ce qui la pousse à penser que 'peut-être un petit groupe [chez Swisscom] se fait soudoyer par certaines compagnies'.

De plus, ses résultats dépendent de la publicité qu'elle fait paraître dans les différents quotidiens : elle a eu mis jusqu'à mille francs par mois pour se faire connaître. Mais aujourd'hui, elle alterne les annonces car elle a pu constater un creux au niveau des appels le mardi et le vendredi, sans pouvoir toutefois l'expliquer. Nora ne cache donc pas l'importance de la dimension économique qui gouverne sa pratique professionnelle : 'ça fait partie de la vie des voyantes actuellement'. Mais elle veut surtout faire preuve d'une grand humilité à l'égard de ses clients qui chercheraient des réponses à des questions essentielles. Nora se considère en paix avec sa conscience, car elle pense avoir déjà affronté et dépassé ces questions lors de son cheminement spirituel : *'l'amour est le remède de nombreux maux.'*

3.4.4. Conscience, instinct divin

Active dans le domaine de la voyance par téléphone depuis plusieurs années, Nora assimile sa pratique à un travail qui lui permet de vivre. Son engagement ne répond pas d'une nécessité physique, ni d'une obligation morale. Il est donc possible de dissocier chez elle deux aspects : sa profession de voyante et sa quête spirituelle. Sa profession est contrainte par un lot de contingences économiques et d'enjeux de pouvoir. Elle a tout d'abord été gérée par des réseaux de professionnels employés par des patrons ; puis, comme indépendante, l'exercice de son activité reste dépendante des ressources financières disponibles pour louer des locaux, acquérir une centrale téléphonique ou s'acquitter des abonnements. Mais la profession de Nora relève aussi de stratégies sociales déterminées par la position occupée par les acteurs, dont la réputation se construit ou se détruit rapidement. Elle repose de plus sur l'utilisation d'un support qui doit être facile à lire, sur l'acquisition de références ésotériques tirées de manuels ou obtenues auprès des pairs et, surtout, sur l'expérience acquise au fil des consultations.

La 'quête spirituelle' de Nora dépend au contraire d'une volonté d'épanouissement personnel. Son ouverture à la spiritualité s'est produite en fonction d'événements familiaux et affectifs, en vue de répondre à certaines questions qui l'ont laissée insatisfaite. Son cheminement lui aurait dès lors permis de mieux se connaître, en gérant ses intuitions et en contrôlant de nouvelles sensations corporelles. Ces sensations sont caractérisées par un prolongement de soi dans un symbolisme communautaire, une sorte de 'sagesse universelle'. Pour y parvenir et opérer une dissolution de sa conscience individuelle dans 'un tout' ('la goutte d'eau dans l'océan'), Nora a dû se détacher de toute contingence matérielle, méditer et trouver son 'centre'. Ces différents points auraient été acquis suite une longue initiation.

Ces deux aspects, que sont sa profession et sa quête personnelle, se complètent, bien qu'ils soient clairement dissociés. En fait, la pratique de Nora est justifiée par sa conception ésotérique, acquise alors qu'elle ouvrait sa conscience au développement spirituel ; elle y est

même subordonnée. Son modèle normatif lui permet ainsi de relier la voyance au 'tout', à 'l'énergie' mystérieuse qui se cacherait derrière la matière. Ce procédé rendrait possible la fusion entre une conception de l'intuition – qui permet aux pensées de prendre leur source à l'universalité – et l'expérience du ressenti du consultant, celui-ci ne parvenant pas à exprimer, par des termes adéquats, ce qui le préoccupe. L'exercice de la voyance ne pose donc pas de problème de conscience à Nora, puisqu'il relève plus d'une habileté relationnelle que d'une guidance divine.

En utilisant des supports divinatoires comme le tarot ou les runes – occasionnellement le pendule – Nora dit rechercher avec ses clients les points d'ancrage qui lui permettent de démarrer un échange verbal ; au téléphone, cet échange dépend déjà de la perception de la voix, des intonations, des accents. Mais au-delà des conseils fondés sur ces rencontres téléphoniques, les vertus divinatoires sont limitées, car chacun reste seul face à son propre problème. Leur acceptation passe par un examen de conscience sérieux, comme Nora estime l'avoir compris lorsqu'elle était en quête de sa spiritualité. La voyance relève d'une forme d'introspection.

C'est une recherche intérieure de soi qui autorise Nora à donner son avis ou un conseil à des clients qui ne verraient plus clair dans leurs relations affectives ou professionnelles, sans que la fonction ésotérique transmise par l'initiation et la fonction divinatoire remplie par l'acte mantique ne se recoupent fatalement. La pratique de Nora obéit donc à trois points que j'ai interprétés sous les rubriques suivantes : a. Briser l'ego ; b. La métaphore, opérateur de l'intuition ; c. Les enjeux du professionnalisme.

a. Briser l'ego

Le maintien d'une attitude neutre et distante à l'égard des histoires de vie des consultants relève d'une discipline spirituelle qui aurait permis la transformation de la personnalité de Nora. Cette attitude est nécessaire au dialogue et à l'écoute pour éviter toute projection de soi dans les récits d'autrui. L'immersion soudaine dans la narration d'un inconnu demande ainsi à la voyante de manifester un intérêt pour chaque contenu énoncé et de mettre à l'écart tout jugement qui ne tiendrait pas compte du 'désir' profond du consultant.

Nora affirme avoir réussi à rompre avec ses attaches matérielles. Si elle affirme se contenter 'd'un toit, d'une soupe et d'un bout de pain' pour vivre, c'est qu'elle met au premier plan les valeurs de développement intérieur qui auraient brisé une représentation monolithique de l'ego. Nora doit être suffisamment souple et tolérante pour s'ouvrir aux différents plans corporels correspondant aux multiples niveaux de conscience. En élargissant son ego dans les strates d'énergies subtiles qui l'engloberaient – notamment en se confondant avec le 'corps bouddhique' – elle affirme entrer dans de bonnes dispositions de perception.

Sur la base de signes et d'indices, obtenus dans les cartes ou auprès du client, Nora veut construire un discours mantique adapté à la trajectoire de son consultant pour que ce dernier reparte tranquille avec sa conscience. L'objectif de la séance consiste à donner un avis averti

qui permettra au client d'être en paix avec les actes qu'il aurait accomplis – tromperie, décision professionnelle, rupture – ou avec des événements qui se réaliseraient bientôt.

Le ressort de cette manœuvre n'est autre que l'intuition qui soutient le va-et-vient entre le propos personnalisé de Nora et une 'sagesse universelle'. L'intuition fonctionne selon 'le bon sens' et devient un outil privilégié pour trouver l'équilibre dans la vie de tous les jours. La prise de conscience qui permet de prendre en main son destin reflète alors l'intuition. Toute personne qui parvient à ajuster des mots pertinents à son propre ressenti s'exprimerait finalement au nom d'un instinct divin. Mais cet ajustement reste délicat à effectuer ; chez Nora, il serait facilité après que la conscience a brisé la représentation de soi centrée sur l'individualité.

b. La métaphore, opérateur de l'intuition

L'acte mantique est conditionné chez Nora par l'élargissement des niveaux de conscience. Cet élargissement se réaliserait concrètement durant l'échange verbal, lors duquel surgissent de multiples métaphores. Celles-ci sont l'opérateur langagier le plus communément utilisé dans sa pratique. La métaphore permet d'aborder une situation personnelle sans s'y référer explicitement. Le consultant serait donc invité à réfléchir à sa propre situation et à l'évaluer à partir des propos qui la décrivent de façon détournée. En proposant par exemple de ne pas 'servir une soupe au caillou à son mari', Nora suggère à son client de modifier un comportement, tout en le laissant libre d'interpréter cette image verbale.

Les nombreux exemples cités par Nora ont indiqué la nécessité de substituer à la véritable situation de vie une petite histoire qui la recouvre et la commente : celle du marcheur qui doit gravir la montagne pour passer l'obstacle ; celle de la femme qui doit goûter la pomme pour faire une expérience ou du joueur qui s'entraîne au tennis pour se développer spirituellement. L'ensemble de ces figures lui permettrait de faire 'comme si' le propos mantique était adapté à l'événement qui doit être démêlé. La parole de Nora charrie une sorte de déviance sémantique qui est à l'origine du principe métaphorique[112].

En usant de ces déviances sémantiques, Nora évite ainsi la question de la véritable correspondance entre l'énoncé de voyance et la situation de vie ; la vérité ou l'adéquation parfaite entre sa parole et un événement n'apparaît d'ailleurs pas comme la meilleure garantie d'une 'bonne' consultation. Au contraire, la métaphore remplirait d'autant mieux son objectif d'encouragement qu'elle laisse au client une marge d'interprétation. Ceci rejoint parfaitement la conception ésotérique de Nora selon laquelle chacun décide, en dernière instance, de la forme à donner à son destin. L'acte mantique sert à mieux définir les repères personnels, en stimulant la dimension créative contenue dans l'image évoquée par la parole ; il ne doit pas être trop directif.

[112] Comme le pense le linguiste George Kleiber : « la déviance commune à tous les types de métaphores est une déviance de catégorisation : un terme ou une catégorie lexicale se trouve employé pour une occurrence qui ne fait a priori, ou en usage littéral, pas partie de sa catégorie » (1999 : 117).

Ces fictions discursives illustrent aussi le fonctionnement de l'intuition. En cherchant parmi ses références ésotériques les paroles capables d'évoquer le 'véritable' objet à traiter, Nora souhaite activer son intuition pour coller un niveau général de signification et un niveau intime du parcours de vie. L'intuition correspondrait alors à cette capacité à trouver le bon jeu de mots pour gérer une relation de consultation dont l'évolution est difficilement prévisible ; lors de chaque appel téléphonique, la 'bonne' déviance sémantique doit être trouvée, puis énoncée.

Ce processus indéfini fait de la métaphore un moteur expressif du ressenti : Nora parviendrait à dire ce qui n'est pas encore exprimé ou ce qui ne devrait pas être affirmé trop explicitement. Ce détour discursif provoquerait parfois un sentiment de compréhension chez le consultant qui entretiendrait ainsi un degré de confiance nécessaire à la réussite de l'acte de voyance fondé sur la conscience, cet instinct divin.

c. Les enjeux du professionnalisme

L'usage de la métaphore et des jeux de langage n'est pas uniquement déterminé par une conception ésotérique basée sur l'épanouissement personnel et la conscience de soi ; la pratique de Nora est également pétrie d'impératifs économiques. Le discours de la voyante a montré l'importance de sa perception de la fonction professionnelle. Les gains – plus ou moins élevés selon que Nora occupe le statut d'employée ou celui d'indépendante – générés par les appels téléphoniques, conditionnent son activité ; celle-ci dépend dès lors de stratégies commerciales et publicitaires.

Les enjeux liés au professionnalisme auraient mérité de plus amples approfondissements. Mais comme l'enquête repose sur la parole de la voyante et a peu tenu compte du commerce de la voyance et de ses transactions économiques, il n'a été possible de souligner que certains éléments liés à la catégorie 'travail'. Sur un plan professionnel, la voyante affirme ne pas résoudre, tout d'abord, les problèmes difficiles qui nécessiteraient un suivi médical. Elle ne veut pas non plus traiter les thèmes éthiques qui relèveraient d'un examen de conscience approfondi, comme celui de décider de l'opportunité d'avortement dans la durée réduite d'une conversation téléphonique.

Les propos de Nora ont encore mis en évidence l'importance de l'anonymat dans le dialogue, de la disponibilité et de la qualité d'écoute. Du point de vue de la voyante, une consultation serait par conséquent une occasion de confronter des avis entre deux inconnus, dans un contexte non formalisé où sont narrés les problèmes du quotidien : comportements déviants (tromperie, mensonge) ; tranches de vie intimes (relations amoureuses d'adolescents) ; événements banals (prise de décision pour changer de voiture). Ce serait dans ces circonstances que l'appel du consultant est reçu.

Nora déclare enfin repousser les commentaires trop élogieux qui la font soupçonner une subordination exagérée à ses propos. Elle n'aime pas, par exemple, quand 'on m'appelle des fois Madame Nora'. Mettre la voyante sur un piédestal ne favorise aucunement la réalisation d'une bonne consultation. Toutes ces restrictions font partie de ces communications téléphoniques, dont la durée varie généralement entre cinq et dix minutes.

Dans ce court laps de temps, Nora sait que sa démarche professionnelle ne parvient pas toujours à satisfaire son client car un temps d'approche est nécessaire. Une bonne voyance ne se fait pas du tac au tac, c'est pourquoi elle utilise des supports pour débrayer rapidement la conversation, réservant les acquis de son initiation ésotérique à son épanouissement dans l'espace privé ou au travail plus intensif entrepris avec les personnes qui souhaiteraient éveiller leur conscience lors de consultations de visu.

3.5. SARAH

Au début de l'été 1998, Hermeline me donna un petit papillon publicitaire qui annonçait deux 'conférences d'information sur l'ésotérisme', données par une médium dans son cabinet de voyance. Le document garantissait le caractère 'autonome' des propos énoncés lors de ces séances, puisqu'il était mentionné que la médium ne faisait 'partie d'aucune secte et d'aucune religion'. En répondant à son invitation, je saisissais l'occasion de découvrir un peu plus le cadre normatif de l'univers de réalité de la voyance, celui de la médiumnité en l'occurrence.

La première conférence se déroule le soir du 16 juillet. La conférencière se prénomme Sarah ; elle se présente comme une 'médium et parapsychologue diplômée'. Agée d'une quarantaine d'années, elle habite la campagne vaudoise et s'exprime avec un fort accent italien. Sarah se tient debout derrière une grande table, sur laquelle est disposée toute une gamme de produits fabriqués 'maison' à vendre. On trouve notamment de petits sachets plastique contenant des compositions d'herbes, leurs étiquettes indiquant par exemple : 'attire la gloire et l'argent', 'attire l'amour passionnel'. Dans un carton, se côtoient jeux de tarot, bâtonnets d'encens, bougies, disques de musique relaxante. Une boîte destinée à recueillir des dons pour couvrir les frais de la conférencière est placée devant ces objets.

A leur arrivée, les gens se saluent cordialement et échangent d'emblée un certain nombre d'expériences vécues personnellement : voyage astral, flash, rêves et sensations corporelles étranges. Je reconnais parmi les auditeurs une Française venue consulter Hermeline une semaine auparavant. Quelques rires éclatent dans le brouhaha qui précède l'exposé ; on apporte des chaises supplémentaires, on va mettre au frigo deux bouteilles de vin mousseux apportées par M. P., pendant que Sarah raconte quelques voyances 'ratées' sur des sujets licencieux et des problèmes relationnels.

La conférence débute devant un public d'une quinzaine de personnes, dont trois couples. Sarah indique tout d'abord quelques modalités de fonctionnement : ses présentations ne sont jamais préparées. Elle choisit un thème, à partir duquel le dialogue s'installe. Elle invite donc les auditeurs à s'exprimer sur leurs propres expériences, quitte à attribuer la situation évoquée à quelqu'un d'autre si le sujet s'avérait trop gênant. Elle tutoie tout le monde et les auditeurs sont autorisés à rire ou à bâiller. Cela importe peu, car l'ambiance doit être décontractée, informelle et expressive selon le vœu de la médium, prête maintenant à développer le thème de cette conférence : parapsychologie et ésotérisme.

3.5.1. Les enjeux de l'ésotérisme

Pour introduire la discussion, Sarah définit la parapsychologie et revendique l'autonomie de son domaine d'étude par rapport à la science, tout en préservant la légitimité qui lui est généralement accordée :

> La parapsychologie, quand on entend ce terme-là, pour certaines personnes, ça fait peur. On se pose des questions. En fait, la parapsychologie, c'est la science qui étudie ou qui prouve tous les phénomènes inexpliqués mathématiquement et scientifiquement. Parce que vous savez très bien qu'un mathématicien ou un physicien, il veut des choses concrètes. L'ésotérisme, ça comprend tous ces phénomènes qui sont réels, mais qui sont impalpables, qui sont invisibles à l'œil physique.

Cette délimitation lui permet d'associer la science parapsychologique à une discipline qui couvre un domaine perçu comme a priori non expliqué. Le caractère 'invisible' des objets ésotériques leur confère donc un statut singulier, car ceux-ci demeurent connaissables pour tous, à la condition de mobiliser des procédés spécifiques afin d'accéder à ce monde 'impalpable'. Ces procédés dépendraient de la capacité des 'yeux de l'esprit' à établir des contacts avec une 'autre dimension', en perçant les cloisons qui nous séparent d'elle. C'est en ouvrant les 'yeux de l'esprit' que chaque individu maîtriserait les outils de cette 'science' et qu'il obtiendrait les clefs de compréhension du domaine ésotérique :

> Ces yeux de l'esprit, ils entrent en fonction pour les gens, pour Monsieur et Madame tout le monde, la nuit, quand vous rêvez. Mais tout le monde a les yeux de l'esprit. Mais, seulement, inhibés par tant de siècles de 'tais-toi', 'arrête tes diableries', et par les églises – je parle des églises en général – on a enfermé cette possibilité en nous, c'est-à-dire qu'on a verrouillé à double tour. Mais ça c'est la faute à tout le monde, à la société qui, depuis des siècles, empêche ces choses-là et veut les enfermer pour pas que les gens du peuple puissent avoir certaines connaissances. Pourquoi il y a des médiums, des voyants ? Parce que ces gens-là ont eu la possibilité à notre époque d'avoir la porte ouverte sur ce domaine-là.

Cette présentation générale du domaine d'action et du champ de légitimité de l'ésotérisme permet à Sarah de mieux situer le rôle des voyants ou des médiums. Etant parvenus à garder 'la porte ouverte sur ce domaine-là', ces derniers travailleraient avec 'l'autre dimension malgré le verrouillage de la société'. Car si 'on est appelé à faire quelque chose, là-haut, appelez-le comme vous voulez, il va faire en sorte d'ouvrir ses portes'. Un

certain nombre de personnes entretiendraient par conséquent un accès direct avec une forme de transcendance. Mais Sarah précise encore une fois que tout le monde peut découvrir ces lieux, pour autant que la volonté soit suffisamment forte. Avec un entraînement adéquat et par des exercices répétés, chacun demeure capable de percevoir les sensations suivantes avec 'les yeux de l'esprit' :

> C'est une lumière qui vient du ciel, de l'espace, qui vous inonde. C'est la lumière divine cosmique, c'est l'énergie du cosmique et ça peut aussi être une entité lumineuse qui passe à travers ce faisceau de lumière qui vient à l'intérieur de vous.

Postuler l'existence d'un monde parallèle n'a de sens que dans la mesure où il devient possible de communiquer avec lui et d'en être traversé. C'est le principe du channeling ou de la médiumnité qui permettrait de prolonger la conscience individuelle vers cette zone lumineuse ou d'être imprégné par des 'entités'. Pour y parvenir, il importe avant tout de régler sa sensibilité et ses perceptions en décloisonnant les frontières corporelles. Cette démarche, qui caractérise les principaux procédés ésotériques, servirait à développer un nouveau regard sur le monde physique, puis sur 'l'autre dimension'.

Pour l'illustrer, Sarah choisit l'exemple des sensations 'bizarres' perçues au contact de certaines personnes ou au moment de pénétrer dans certaines maisons. En partant de l'idée que 'les gens émanent quelque chose', la voyante mentionne le fait qu'un certain malaise sera ressenti s'il s'agit d'une 'entité négative'. Il convient alors de 'faire barrage', d'imaginer un 'habit de lumière autour de soi'. C'est une chose possible car l'imagination est 'le tremplin pour accéder au monde parallèle'. La fonction imaginative est donc primordiale parce qu'elle permettrait d'amorcer ce type de communication : 'Il faut bien un départ : ce n'est qu'ensuite qu'on se rendra compte qu'on n'imaginera plus'. Cette force réalisante de l'imagination serait manifeste chez les enfants, trop souvent floués dans leurs perceptions : lorsqu'ils affirment avoir 'vu un petit ange', on les ferait taire. Or d'après Sarah, 'ce n'est pas de l'imagination et on leur coupe l'herbe sous les pieds ; on verrouille la porte parce qu'on nous a appris comme ça'.

'Pour basculer dans le monde parallèle', la médium cherche des points de passage en s'appuyant sur son imagination. Mais il lui est nécessaire de travailler et de s'exercer pour exploiter cette faculté. C'est pourquoi la médium affirme n'avoir 'rien de superlatif : c'est un être humain comme vous et comme tout le monde, qui a ses qualités, ses défauts, ses chagrins et ses joies. Donc un jour ça peut ne pas fonctionner'. L'accès à l''autre' dimension semble régulé par les bonnes dispositions du médium, car les sensations et les intuitions dépendent plutôt de ses humeurs que de l'invisibilité du plan ésotérique :

> N'oubliez pas que les médiums, à défaut des autres personnes, on a ça : chaque fois qu'on va quelque part, on ressent tout de suite, on reçoit en pleine figure. C'est ça. Des fois, moi je me dis, c'est bel et bien joli, mais on a le revers de la médaille, parce que souvent on est persécuté entre guillemets.

Le contact ne disparaît jamais, étant donné que tout élément vivant serait en permanence traversé par le 'paranormal'. Chaque individu parviendrait à réaliser ce contact avec le monde physique et concret, parce que 'tout est vivant : même la pierre a une âme, même les pierres absorbent ces radiations positives ou négatives'. Il en va de même pour les maisons qui possèderaient des esprits errants, lorsque 'quelque chose s'est passé, un meurtre ou un suicide'.

Sarah fait remarquer que les contacts s'établissent avec des objets physiques ou concrets qui appartiennent au 'plan terrestre' ; ceux-ci portent la marque de l'au-delà ou sont empreints de la mémoire d'une personne. A l'inverse, l'envahissement par la 'lumière cosmique et divine' relève d'une connexion avec ce que Sarah dénomme 'les plans supérieurs'. Dès lors, les manifestations de ce 'monde parallèle' ressortissent complètement à la dimension 'divine'.

Selon la voyante, il existe encore une autre série de manifestations qui complète les modalités d'imbrication des mondes. Celle-ci comprend les âmes en peine, assimilées à des esprits qui chevauchent ces différents plans. Ce sont les morts qui hantent les maisons sous la forme d'entités ou visitent en rêve certains individus. Sarah aurait par exemple découvert dans une maison 'qu'en 1700, un enfant a été mis dans la cave à la naissance et mourut du typhus à l'âge de 7 ou 8 ans : il s'agit là d'une âme en peine qu'il faut dégager'.

Gérer ce niveau intermédiaire, entre les vivants et les morts, revêt une importance particulière, puisqu'en cela se caractérise une partie du rôle de la médium : contribuer à faire passer les âmes errantes 'au plan supérieur', en intervenant lors de la transition ou de la mutation qui suivrait le trépas. La médium accèderait à ces moments de suspension, parce qu'elle sentirait ces 'énergies' qui stationnent entre deux mondes :

> J'étais dans les Vosges en France. J'y ai passé une nuit parce que je devais rendre service à quelqu'un. J'ai passé une nuit horrible ! Il y avait l'esprit du mari qui rôdait, mais il ne m'a pas foutu la paix de toute la nuit. Et j'appelais ma mère et puis des forces positives pour m'aider ; je n'ai pas dormi de toute la nuit. Et je savais que c'était le mari qu'on n'avait pas aidé à se libérer, parce qu'il s'était suicidé, parce qu'il était fou quand il s'est suicidé. Mais il rôde toujours dans la maison.

Sarah précise cependant que la communication avec 'les chers disparus' n'est pas réservée aux seuls médiums. Chaque personne sensitive peut contribuer à 'soulager la souffrance' d'une âme errante. La différence tient dans le fait que la médium serait parvenue à 'ouvrir les yeux de l'esprit' et à se faire reconnaître par une communauté, tandis que tout autre individu resterait dépendant d'une sensibilité exacerbée ou de l'ouverture momentanée de ses 'yeux de l'esprit' pour être réceptif aux manifestations paranormales.

Quoi qu'il en soit, le contact avec les défunts serait toujours favorisé par le recours à la prière qui contribue à leur 'libération'. Conviction et sincérité sont deux mots d'ordre qui garantissent une bonne exécution de l'aide à fournir aux morts : 'priez avec votre cœur'. Ainsi, 'au fur et à mesure que vous l'aidez à quitter le plan terrestre et à aller dans l'autre dimension, vous allez le sentir, il ne sera plus là'. Et le défunt enverra peut-être en retour des

signes – par l'intermédiaire de rêves par exemple – autorisant à penser que 'le cher disparu est content', pour autant que l'on sache bien interpréter ces signes :

> Si c'est une personne sensitive, elle va le sentir, mais au fur et à mesure que vous l'aidez à quitter le plan terrestre et à aller dans l'autre dimension, vous allez le sentir, il ne sera plus là. Ou bien en rêve, vous allez rêver par exemple d'un cher disparu qui est content, qui vous sourit. Vous avez toujours des petits signes, auxquels apparemment on ne prend pas garde. Mais vous le sentez parce que vous ne sentez plus cette présence. Dans le cas de Lise, il faut voir si c'est une entité qui est coincée, donc à notre niveau terrestre qui ne peut pas évoluer, parce qu'être coincé, ça peut être parce qu'il a souffert, parce qu'il a eu un meurtre, parce qu'il y a eu beaucoup de choses, n'est-ce pas ? Mais, si c'est pas ça, regardez, cherchez si c'est quelque chose de négatif. Parce que, par exemple, disons que dans une maison il y a eu un meurtre, et bien l'âme de celui qui a été tué va errer dans cette maison, hanter cette maison, si on n'a pas découvert le meurtrier, par exemple. Ou s'il n'a pas accepté son décès. Parce que la personne qui n'accepte pas son décès peut se rattacher au plan terrestre ou s'accrocher à un être. Mais quand ils font les parasites, ils font les sangsues sur un être vivant, c'est déjà que le décédé avait une certaine conception, une certaine façon de réagir, un peu méchante, il a fait des conneries.

La souffrance est souvent à l'origine du statut végétatif des entités 'coincées', quand un défaut de justice retient le défunt. Mais cette errance sur le 'plan terrestre' est également le lot de ceux qui n'acceptent pas leur mort ; soit qu'ils aient subi un accident ou succombé à une grave maladie. Ces morts n'auraient pas accepté d'être enlevés si tôt à la vie. En fait, l'entité n'a rien compris : 'il faut l'aider à se dégager'. Persister à ne pas vouloir quitter le 'plan terrestre' peut également devenir malsain, si les entités se transforment en esprits malfaisants. Ces cas extrêmes – qui se manifestent rarement selon Sarah – sont à assimiler aux poltergeists, ces esprits qui briseraient des objets et mettraient une maison sans dessus dessous.

Enfin, parmi les âmes en peine, se retrouvent encore les suicidés et tous les morts ayant connu une fin violente. Ces drames 'déstabilisent toujours l'âme, l'esprit de la personne qui ne sait plus où elle en est, parce que tout d'un coup elle se sauve du corps'. C'est le manque de préparation à la mort qui provoquerait cet état de latence. Entrer en interaction avec ces 'entités lumineuses' serait une façon pour la médium de transpercer les cloisons qui sépareraient les mondes[113].

Pour intervenir dans l'entre-deux, celle-ci interprète en effet les nombreux signes et indices qui viennent se loger dans les rêves ou dans certains événements comme les manifestations d'un 'cher disparu qui veut entrer en contact avec vous : il va vous déplacer un cendrier, un tableau, mais vous n'aurez jamais peur'. Il faudrait donc se fier à ses sensations pour évaluer une communication.

[113] Cette notion rappelle la divinité d'Exù dans les candomblés brésiliens. Bastide (2000) en donne une bonne description de ce dieu atypique qui bouleverse l'ordre établi, autorise les passages et favorise le lien entre des mondes habituellement cloisonnés. Mais elle rappelle également le rôle de médiums dans la société islandaise, comme l'a montré Christophe Pons (2002) dans un article décrivant le système de solidarité entre vivants et morts.

Afin de gérer correctement ces transitions symboliques, Sarah décrit les situations 'normales' de passage[114] du défunt : 'au moment du décès physique, on flotte trois jours. Pendant ces trois jours, la corde d'argent se désagrège, c'est le cordon ombilical qui relie notre âme, notre esprit à notre corps et après on passe à l'autre dimension.' Le temps d'errance dépendrait en fait du degré d'acceptation du décès par le mort. Pour savoir ensuite si le passage s'est effectivement réalisé, il serait possible de capter des signes qui attestent de la métamorphose du défunt. Sarah donne l'exemple de son mari, décédé une année auparavant :

> Le soir du décès, je lui ai demandé – pourtant il n'était pas médium, il respectait ce que je faisais, il croyait, mais il n'avait pas de pouvoir, ou de don – j'ai demandé à mon mari un signe visuel ; si au bout des trois jours, quand il passait dans l'autre dimension, il pouvait me faire un signe. Trois soirs après où il est décédé, à dix heures moins quart du soir, trois soirs après à neuf heure et demie, il y a une lampe qui s'est allumée et qui s'est atteinte. Et il y avait des témoins à la maison.

Certains signes concrets ou physiques sont interprétés comme l'action des défunts qui transitent vers l'autre dimension. L'explication de ces manifestations résiderait dans leur volonté 'de nous faire comprendre quelque chose' : mais 'leur énergie n'est pas de la même densité que la nôtre, car on est dans un corps de chair et dans un plan terrestre. Ils vont alors employer n'importe quel biais pour nous contacter' :

> Ma mère souvent se manifeste avec un parfum de rose. C'est-à-dire que vous êtes là, vous sentez ce parfum de rose comme si on avait cassé une bouteille, vous vous déplacez d'un centimètre et vous ne sentez plus. Donc voyez, ça peut se manifester par des parfums, par le courant comme la télé, le téléphone, tout ce qui leur est susceptible d'attraper au vol si je puis dire pour communiquer avec nous, parce qu'ils ont des choses à nous dire, ils ont des conseils à nous prodiguer. Mais attention parce qu'une fois on m'a posé la question : 'mais les messages médiumniques c'est pas de la voyance, c'est pas prédire l'avenir ?' Les entités, nos chers disparus qui sont dans l'autre dimension plus les entités supérieures, ils sont là pour nous guider, pas pour nous prédire l'avenir. Quelques fois ça arrive, donc c'est pas de la voyance, mais nous guider dans la vie, nous aider si on a un problème.

[114] Les propos de Sarah confèrent à la médium le rôle de 'passeur' des morts violentes. Je ferai ici le parallèle avec le 'paradigme du passage' décrit par Martin de la Soudière (2000). En effet, le passage contient l'idée de métamorphose en trois phases : avant – pendant – après. Ce processus est souvent rattaché dans la littérature ethnologique, dès le début du XX^{e} siècle, à la notion de 'rite de passage' développée par Van Gennep, ce dernier ayant distingué les moments de séparation, d'attente et d'agrégation qui caractérisent certaines cérémonies. Sans être nécessairement dépendante du rite, la réalisation d'un passage contribue au renouvellement identitaire de la personne (le passage est aussi signal d'une différence de soi à soi selon de la Soudière). En ce sens, les médiums apparaissent comme des personnages qui favorisent, président ou aident au passage des défunts sur un plan symbolique. Ici, la séparation (avant) est marquée par la coupure entre le plan terrestre et celui des vivants, laissés derrière eux ; l'attente (pendant) se caractérise par le 'flottement' entre ces seuils et frontières. L'agrégation (après) est réalisée lorsque l'âme errante atteint les plans supérieurs et accomplit son évolution. Mais précisons la particularité du travail du passeur-médium : celui-ci n'est pas franc et unilatéral ; il permet des va-et-vient entre les mondes et autorise une communication relativement longue avec les 'entités' (qui se terminerait avec la naissance d'un nouveau membre de la famille par exemple, témoin de la réincarnation).

Sarah expose encore divers événements survenus à son domicile. Par exemple, chaque année depuis trois ans, des boules de pollen s'incrustent exclusivement le jour de son anniversaire dans une partie hermétique d'une fenêtre de sa maison. Mais l'interprétation de ces événements est parfois ardue, car ces derniers apparaissent et disparaissent furtivement.

Si les manifestations sont multiples, elles demeurent avant tout internes. Les événements physiques ne sont que les signaux de communication qui relieraient les vivants aux morts. Sarah précise en effet qu'on ne va pas entendre une voix claire et distincte, disant 'bonjour, je me présente : vous allez sentir en vous la réponse'. Le travail sur soi-même doit être conséquent, soutenu par une ferme volonté et mené dans la pure sincérité : c'est ainsi que la faculté de communication croîtra. Il convient tout d'abord de surmonter sa peur, car trop souvent dans ces cas-là, 'on a le trouillomètre à zéro.' Ensuite, il faut demander à l''entité' ce qu'elle voudrait et prier pour l'aider dans son entreprise si elle n'y parviendrait pas seule.

Pour compléter ces propos, une auditrice raconte ses expériences. Affirmant percevoir des formes étranges, elle dit reconnaître des ombres à son réveil. Elle pense qu'il s'agit de sa grand-mère, décédée depuis dix ans. Tous les jours, cette femme prie pour elle et quelques fois 'j'ai l'impression qu'elle est sur mon lit, qu'elle passait sa main, qu'elle frôlait juste les cheveux. J'arrive à revoir la structure de sa peau, les veines, les doigts, je vois tout.' Elle s'interroge sur la nature de ses 'visions' : est-ce le produit de son imagination ?

La réponse de Sarah montre la complexité des rapports ésotériques entretenus entre les vivants et les 'entités' qui habiteraient l'autre dimension. La médium pense que ce type de communication se définit par la perception du 'corps éthérique'[115] du défunt, corps qui 'ne se manifeste pas aux yeux physiques, mais que vous sentez, que vous percevez avec votre corps'. La communication s'établirait donc par le lien d'amour qui unit l'endeuillé aux êtres disparus. Concrètement, la conviction de la communion effective avec le mort relèverait d'un état corporel qui engage de nouvelles sensations : en ce sens, cette prétention à la communion n'est pas vérifiable 'sur un plan rationnel', mais appartiendrait au domaine de la croyance et de la foi. Comme le précise Sarah : 'il faut y croire, mais il faut aussi la volonté de le faire'. Il en va de même de l'intention de communiquer avec les morts qui auraient atteint le 'plan de lumière'. L'établissement d'un tel contact devrait être motivé par le désir de se faire guider :

> A force de leur parler avec amour bien sûr, en les considérant comme des êtres vivants mais dans une autre dimension, peu à peu, la porte va s'ouvrir et vous allez avoir l'aide demandée, vous allez sentir à l'intérieur de vous un certain apaisement, et pour ceux à qui c'est possible, le cher disparu va aller en rêve lui dire quelque chose. Mais vous aurez toujours l'aide demandée. Tout d'un coup vous allez dire : 'bon grand-maman, j'ai un problème, je ne sais pas comment faire'. Et bien vous n'allez pas entendre dire 'oui ma petite-fille, ne t'inquiète pas'. Non ! Tout d'un coup, vous allez sentir à l'intérieur de vous, vous allez trouver la solution ; mais vous allez le sentir d'une façon différente dans votre pensée.

[115] Le corps éthérique, d'après Orlandi di Casamozza, est formé par quatre sous-plans subtils appelés Ethers, appartenant au 'Plan physique' plus vaste qui comprend sept catégories de fréquences vibratoires. Concernant les défunts, l'auteur mentionne : « ce sont des 'fantômes' d'humains décédés, des coques (ou doubles éthériques) vidées de la conscience pensante de leurs occupants respectifs car les Principes supérieurs sont partis sur des plans plus élevés. Il arrive que le défunt, dont la vie fut marquée par des désirs uniquement matériels, s'accroche désespérément à ce double éthérique comme à son bien le plus précieux et qui reste donc en toute conscience prisonnier de cette enveloppe » (1995 : 75-80).

Il serait donc possible de parler aux morts, mais ‘pas à la Migros [supermarché] entre les pêches et les melons’. Avec la conviction de l’amour, il deviendrait possible de recevoir l’aide désirée. Mais il ne s’agit pas de ‘déranger les morts’ comme le fait remarquer une auditrice, ce que confirme Sarah :

> C’est clair que si vous leur demandez qu’est-ce que je vais faire à bouffer aujourd’hui, là vous les dérangez. Ils sont là pour nous aider. Parce qu’ils sont les intermédiaires entre nous, notre plan terrestre et les plans supérieurs.

Après avoir mentionné quelques exemples de communications médiumniques, Sarah oriente la deuxième partie de sa conférence sur les dispositions personnelles. Car détenir le privilège d’accéder à ‘ce monde parallèle qui apporte beaucoup’ nécessite des efforts constants :

> C’est comme je dis, voyant, médium, guérisseur, truc chose, ça ne se fait pas du jour au lendemain. On est des gens soumis à un certain travail. D’abord on commence par nettoyer au fond de soi-même. Ensuite, il faut toujours maintenir cette communication. Moi je dis qu’on est un peu comme les trapézistes, il faut faire tout le temps des exercices, parce que si on lâche la porte elle se referme. Mais il faut aussi avoir la foi, la foi en ce qu’on fait, toujours.

La communication avec les morts et la perception de leurs manifestations dépendraient d’un engagement personnel. Celui-ci est conditionné par le travail, la persévérance et la foi. Mais il doit également s’accommoder de certaines vertus comme la tolérance, la sincérité et l’amour d’autrui : ‘essayez d’aimer’ propose Sarah, malgré les quolibets, les mauvaises intentions et les méchancetés :

> Moi je parle de croire et d’avoir la foi. Je ne suis pas pour les églises, mais pour ce que vous ressentez au contact que vous avez avec ce monde parallèle. […] Une personne émane peut-être ce rayonnement qui n’est pas bon parce qu’elle a des problèmes, ou parce qu’elle est charrette ou qu’elle est con, ou bien les deux. Mais vous ne pouvez pas savoir au fond. J’aimerais vous dire une chose : toutes les personnes que vous côtoyez, qui ne sont pas gentilles envers vous, qui vous font du mal etcetera, etcetera, je vais vous dire une immense bêtise, mais qui est une vérité : essayez d’aimer et ne pas lui dire : je te fous une baffe encore. […] Essayez de comprendre pourquoi cette personne vous fait du mal ou pourquoi cette personne est tellement méchante avec vous. Essayez de comprendre en restant neutre et puis essayez de pardonner ce qu’on vous fait. Ce n’est pas facile, mais essayez déjà vous-mêmes, sans que la personne le sache, de lui pardonner et de l’aimer. Tout le mal qu’elle vous fait, ça va retourner en arrière, ça va faire le choc en retour. Ce n’est pas facile de pardonner à quelqu’un qui vous fait du mal, j’en ai fait l’expérience. […] Mais dans l’ésotérisme, ce qui est long, c’est le temps. Si je dis que je vais aller acheter des steaks chez le boucher, je vais maintenant et dans un quart d’heure je suis de retour. Mais si je dis que je veux faire quelque chose dans l’ésotérisme, ça n’est pas dans un quart d’heure ; le temps n’existe pas dans l’autre dimension.

Afin de prendre patience et endosser les qualités requises, chacun est invité à se référer à un ou plusieurs ‘guides’, sortes d’ange gardien qui peuvent correspondre au ‘cher disparu’. Selon la médium, il existe toujours un guide qui prime sur les autres. Leur fonction consisterait à soutenir l’individu dans des moments de détresse ou de souffrance ; à l’accompagner dans ses instants de solitude et d’abandon. Sa présence se manifesterait au

travers des sensations dans l'ensemble de la corporéité : 'à ce moment-là, vous sentez qui c'est. Le sentir, mais là, dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre âme, dans nos tripes'.

La reconnaissance de ces sensations corporelles attribuées à la présence de l'au-delà, représenté dans ce cas par des entités équivalentes à nos 'chers disparus' ou, le cas échéant, à des anges gardiens, permettrait à la personne de trouver et de gérer son équilibre au quotidien. Car 'il faut essayer d'être bien dans notre tête pour pouvoir aider les autres, que ce soit par la voyance ou n'importe quoi. Si vous avez un gros problème, comment voulez-vous vous mettre au diapason de l'autre dimension ?' Cela s'avère effectivement difficile, sauf quand les voyants se font aider dans leur pratique : 'on te fout carrément ton esprit dans le canal de la voyance. C'est une aide qu'on reçoit.'

Plus généralement, ce sont la demande de soutien par la prière et l'écoute interne des réponses à donner qui favoriseraient 'l'ajustement de soi'. Sarah affirme qu'il est nécessaire de faire un effort pour trouver les solutions soi-même – ou en association avec le divin – avant de recourir à l'aide d'autrui. Sa conception ésotérique préconise de suivre un ensemble de repères pour affronter 'les attaques du mal', 'les ennuis'. Elle fournit à ce propos l'image du 'roseau toujours agité, mais jamais abattu'. Il importe donc de préserver une 'petite flamme' pour surmonter les problèmes de la vie.

La foi est par ailleurs entretenue par une conception évolutive du cycle de la vie. Sarah pense en effet que 'cette puissance – on lui donne différents noms mais c'est toujours la même – nous a mis sur cette terre pour traverser des épreuves'. L'existence donnerait 'la possibilité de nous racheter' ; l'être humain suivrait par conséquent 'la loi du karma', décrite de cette manière :

> C'est normal que tout le monde a des problèmes, parce qu'on revient sur terre, on revient dans un corps pour apprendre des choses et on apprend des choses à travers les problèmes. Si on n'avait pas de problème, on ne serait pas là. On serait des entités supérieures. Mais on est là pour évoluer. La loi du karma c'est qu'on veut bien faire cette expérience de ce qu'on a fait subir à l'autre, pas pour nous punir mais pour comprendre quelque chose. Donc, cette expérience, qu'est-ce que c'est ? C'est un problème dans la vie.

Tout être humain poursuivrait un cycle d'*environ* '72'000 ans sur terre de réincarnations' *(parce que dans l'autre dimension le temps n'existe pas, c'est une estimation terrestre)* avant d'être complètement évolué. Le mort atteindrait ainsi 'le plan supérieur', puis mesurerait son degré d'évolution avant de renaître à la vie. Cette conception permet d'expliquer que, parfois, la communication avec un 'cher disparu' peut cesser après une mutation :

> S'il y a réincarnation, vous n'aurez plus de contact, vous le saurez. Par exemple, vous n'avez plus de contact et tout d'un coup il y a un bébé qui naît dans votre famille et vous sentez, je suis sûre que c'est le grand-père, c'est qu'il y a eu réincarnation. Alors là il y a quelqu'un d'autre qui va venir vous aider pour le reste de votre vie terrestre.

Après avoir traversé et surmonté les épreuves, chaque personne améliorerait la qualité de l'aide offerte à autrui. Y parvenir suppose cependant une connaissance préalable des causes qui justifient la présence d'une difficulté, d'un blocage ou d'une souffrance. La compréhension et l'acceptation des vies antérieures offriraient une possibilité de dégager ces

causes. Cette démarche permettrait en plus d'orienter favorablement le comportement à adopter face à des situations pénibles. Sarah développe un exemple personnel illustrant les enjeux de ce système de réincarnations :

> J'ai subi deux opérations au poignet qui m'ont foutue carrément en l'air mon poignet. Mais j'ai voulu comprendre pourquoi : ça avait un lien avec ma mère adoptive. Au fait, dans une autre vie, je l'ai tuée, et je me suis vue, parce qu'elle m'embêtait, avec le couteau de cuisine ; je voyais toute la scène puisque j'ai fait une régression et c'était avec cette main-là. Alors j'ai compris que dans cette vie j'ai choisi de revenir avec elle, parce que c'était ma nounou dans une autre vie. J'ai choisi de revenir avec elle pour la supporter encore une fois, mais pour ne pas la tuer. Et conséquence, deux opérations loupées à la main, parce que c'était pour me souvenir que j'avais, avec cette main-là, j'avais pris le couteau de cuisine. Et j'ai compris pourquoi elle n'avait pas été gentille, elle ne m'avait pas aimée tout le long de sa vie. Et j'ai mieux accepté, j'ai mieux pu lui pardonner.

La quête d'une vie antérieure apporte une justification aux épreuves subies et donne l'occasion de surmonter un sentiment de victimisation. Pour réussir, Sarah précise que cette quête doit être menée par des spécialistes qui pratiquent l'hypnose ou 'des régressions dans des vies antérieures', par des voyants qui percevraient une situation vécue et apporteraient des éléments de réponse à de 'gros problèmes'. Ces réponses conduisent parfois au pardon. Sarah relève toutefois que ce type de régression 'peut être dangereux, parce que si vous tombez sur une de ces vies où vous ne devez pas savoir ce que vous avez été, ça peut perturber psychiquement cette vie'.

En fait, la médium préconise le suivi par une personne qui saura trouver les mots justes 'afin que vous acceptiez et que vous compreniez le problème qu'il y a aujourd'hui'. Cette démarche serait valable 'même pour les assassins, car ils ont leur évolution à faire, ils ont leurs karmas à accomplir'. Chaque individu suivrait une itinérance entre les mondes, vers les 'plans supérieurs' après la mort, dans des vies antérieures avant la naissance. Mais ces va-et-vient ne se réaliseraient pas qu'aux confins de l'existence : ils pourraient intervenir à chaque période de la vie sous la forme de voyages astraux. Chacun sortirait en effet de son corps pendant son sommeil, sans en être conscient. Les 'sorties' provoqueraient de fortes sensations, tout en demeurant inintelligibles.

C'est le cas par exemple des sorties en corps astral 'involontaires', dont l'expérience est soumise à 'une forte tension, soit de joie, soit de chagrin : c'est une tension émotive qui propulse le corps astral en dehors du corps physique. […] Ça fout la trouille, parce qu'on a peur de perdre son corps, notre inconscient a peur de perdre son corps.' Il est à noter que ce décloisonnement corporel est rattaché à l'état de souffrance vécue par l'individu : 'l'âme veut se libérer du corps qui souffre, comme quand t'as une chaussure qui te fait mal aux oignons : tu l'enlèves, tu libères'.

Les procédures de communication avec les morts apparaissent comme complémentaires à cette conception karmique des cycles de vie. Ces cycles repoussent les frontières du corps, faisant de toutes parts absorber à ce dernier les manifestations du monde parallèle. La maîtrise des sensations, que cette immersion ou cet envahissement supposent, semble permettre une meilleure compréhension des situations de vie difficiles. Une telle maîtrise contribuerait à

surmonter les épreuves rencontrées au quotidien, en apportant des clefs de réponse fondées sur les principes ésotériques présentés par Sarah.

La conférence se termine avec l'explication des pratiques de régressions, explicitées par un 'guérisseur' présent dans le public. Les gens se lèvent ensuite progressivement et se dirigent vers la table où sont exposés les objets destinés à la vente. D'autres témoignent encore de leurs perceptions, tandis qu'une verrée est servie pour clore la soirée.

3.5.2. Entre pratiques de consultation et parcours personnel

Afin d'ancrer ces perspectives ésotériques dans une démarche plus personnelle, il convenait d'en savoir plus sur la pratique de la médiumnité développée par Sarah. En explorant les outils de consultation et en interrogeant la partie de son parcours de vie liée à la voyance, il deviendrait plus aisé d'articuler les enjeux généraux de l'ésotérisme à ses techniques mantiques, dont l'application reste définie par une assimilation progressive du rôle de médium.

Partant, Sarah m'a cordialement accueilli dans sa maison, sise dans un petit village de la campagne vaudoise. Au seuil de sa villa jumelle, un petit panneau doré indique 'Etude de parapsychologie' ainsi que les nom et prénom de mon informatrice. Nous nous installons dans le bureau d'où elle gère son entreprise fondée l'année précédente. Le décor est plutôt feutré : deux fauteuils en bois garnis de coussins rouges, un tapis rouge également, quatre tableaux qui représentent des individus avançant vers une lumière ou une spirale lumineuse peinte dans des tons pastel. De nombreux objets (concoctions d'herbes dans de petits sachets, boules de cristal, bâtonnets d'encens) sont collectionnés dans une armoire vitrée, qui sert également de stock de vente. Un ordinateur occupe une partie du bureau et une photocopieuse trône sur un buffet.

Assise à son poste de travail et tenant un petit chien dans ses bras, la médium me présente les principaux supports qu'elle utilise. Elle recourt aux cartes du tarot, interprète des photographies, observe parfois dans le cristal[116]. Ces différents objets ne constituent cependant qu'un complément à ce que Sarah appelle 'la transmission médiumnique', dont l'objectif principal est de prendre des messages par écriture automatique, messages qui proviendraient 'des chers disparus qui vivent dans une autre dimension'. La médium pratique une 'transcommunication' ou 'transmission télépathique de l'au-delà', dans laquelle le support matériel ne contribue qu'à hauteur de 20%. Par exemple, une photographie lui offre

[116] Sarah dit n'avoir utilisé le cristal que quand elle a débuté dans ses recherches de vies antérieures. Elle me décrit les trois formes différentes de cristal qui occupent diverses fonctions dans les techniques mantiques : « tu as le cristal pur transparent qui sert à capter les énergies ; tu as le cristal opaque blanc qui sert à accéder à la mémoire universelle pour avoir des renseignements et tu as le cristal qui est mélangé à de la roche. Celui-ci ramasse toutes les radiations négatives. Donc, quand j'ai commencé à voir les vies antérieures, j'ai observé du cristal et petit à petit, c'est venu naturellement. » L'attribution à chaque individu de ses vies antérieures ne vise qu'un seul objectif : en tirer profit afin d'améliorer sa vie actuelle. Cette connaissance virtuelle permettrait d'accomplir 'nos karmas' en offrant une explication aux problèmes rencontrés.

l'occasion de percevoir si une personne couve une maladie ou de donner des informations géographiques pour retrouver des animaux :

> Si on me donne une photo d'animal qui a disparu, je peux dire exactement où il est, s'il va revenir ou pas […] J'ai retrouvé trois chats. J'ai dit exactement ce qu'il s'était passé pour un chat et j'ai dit qu'il reviendrait peu de temps après et c'est ce qu'il s'est passé.

Au nombre des dispositifs matériels, Sarah souligne l'importance de son propre corps : ce dernier occupe une place majeure dans la communication télépathique, parce qu'il permettrait 'l'incorporation, c'est-à-dire que cet esprit passe à travers mon corps, il rentre comme on dit'. L'association de son corps et de son esprit forment par conséquent – ensemble – 'un moyen instinctif de communiquer avec des entités lumineuses'. Sarah préfère ce type de support, qui lui paraît plus 'naturel', aux techniques matérielles, plus 'artificielles'.

La lecture des jeux de tarot demeure pourtant fréquente. La médium pratique l'oracle de Belline pour des 'tirages express', sorte de consultation rapide sur des questions précises. Par contre, elle se réfère au tarot d'Indira pour dégager 'les grandes lignes' et pour connaître l'avenir d'une personne. En réalité, Sarah mélange les techniques en privilégiant, dans la mesure du possible, le support corporel :

> C'est un amalgame de choses qui interviennent, parce que des fois, suivant quel sujet j'ai en face de moi, tout d'un coup je m'arrête et puis je dis : écoutez, vous avez été telle et telle personne dans une vie antérieure ; ou bien tout d'un coup je dis : mais je vois une entité derrière vous ! C'est comme ça.

Le bon déroulement d'une consultation dépend principalement de l'attitude du consultant. Il convient tout d'abord que celui-ci respecte le travail effectué et ne se moque pas. Sarah recherche le 'consentement spontané' de la personne qui doit confirmer les points de repère qu'elle livre. Il ne faut pas 'faire barrage' en répondant constamment à ses interrogations : 'ah, mais c'est à vous de savoir'. Parfois, c'est au contraire la médium qui n'est pas d'humeur à réaliser une 'bonne voyance', 'parce que le sujet me pompe trop d'énergie ou que je suis à plat'.

Lorsque de bonnes dispositions sont réunies, deux heures au minimum seraient consacrées à essayer d'amener, petit à petit, 'la personne à se libérer d'un gros nœud ; alors on discute, j'essaie de la conseiller, mais attention : c'est toujours des conseils au niveau spirituel'. C'est ensuite que la médium dit recourir aux différents supports, supports choisis en fonction de la question posée. La description suivante rend compte de sa démarche :

> En général, si j'ai la photo du cher disparu, ça m'aide beaucoup. Alors là je me mets – j'aime pas la transe parce que c'est un mauvais terme, mais disons que je me mets en condition – je prends le message par écriture automatique. Après je dois le déchiffrer et ensuite je dicte le message à la personne. Par rapport aux phrases qu'elle a reçues, moi je ne comprends pas des fois ce que ça veut dire, mais je dis : est-ce que vous comprenez ? Elle me dit : oui, oui ! Et on discute un peu de ça et puis la personne part avec la traduction qu'elle a écrite et l'originale.

Si les informations médiumniques transitent par le corps de Sarah, elles nécessitent aussi d'être constamment confirmées par le consultant. Ces confirmations sont obtenues au moment de tirer les cartes du tarot et quand la personne transmet par son comportement infra verbal les renseignements de validation. Par exemple, lorsque Sarah m'annonce un futur changement de voiture, mon sourire lui permet de confirmer sa prédiction : 'en te disant que tu as une vieille casserole – j'ai pas vu la voiture hein – toi tu souris et moi j'ai vu le symbole d'un vieux tacot : tu as vu comment ça fonctionne ?'

Le cas échéant, Sarah complète son jeu en tirant de nouvelles cartes qui permettent de mieux trancher dans la polysémie des images contenues dans les différents jeux de tarot. Son propos de voyance est donc construit selon une interprétation, par association des multiples combinaisons de cartes. La voyante précise toutefois l'importance de la question posée et souligne encore la nécessité de la 'guidance' dont elle bénéficierait pour mener à bien ses activités, 'parce que la réponse arrive toute seule'. Il arrive malgré tout que la précision de ses paroles ne satisfait pas la personne. En ce cas, la faute est rejetée en partie sur les exigences trop élevées du consultant qui ne parviendrait pas à se contenter des informations délivrées :

> Quand la personne pose trente-six milles questions et quand je dis que vous allez recevoir des nouvelles, par fax ou par lettre, des nouvelles quoi, et qu'on me demande toujours s'il va m'écrire : tu sais, quand c'est pendant une demi-heure comme ça, arrive un moment où tu te tires des balles.

Il existe par ailleurs un moment de saturation concernant la concision des renseignements fournis. Comme 'on ne peut pas vraiment te dire que a + b = x', cela implique que le consultant doit être réceptif et accepter 'qu'on ne peut pas tout savoir'. Ce n'est guère alarmant pour Sarah, car son rôle ne se limiterait pas uniquement à faire une voyance qui prédit des contenus : ce rôle se réaliserait plutôt dans l'écoute, la disponibilité et l'attention portée aux problèmes des autres. La médium relève à ce propos la fonction 'd'assistante sociale' et 'd'assistante psychologique' qu'elle estime activer pour les personnes 'en détresse'.

Ce constat pousse à prendre conscience de la responsabilité endossée lors des consultations, puisque des gens fragiles chercheraient une aide par ce biais. La confiance réciproque est donc de mise. Sarah 'sent' quand elle a 'touché juste' ; dès ce moment, elle sait que la relation engagée lors de l'interaction consultative apporte un soutien, organisé avant tout en fonction d'une pratique médiumnique.

Sarah pense connaître ses cartes 'comme sa poche', ce qui permettrait de 'vibrer avec elles à l'unisson'. Mais avant d'éprouver ce sentiment, des années d'expérience ont été nécessaires : 'ce que les gens n'ont pas compris, c'est qu'il faut travailler beaucoup sur soi-même, il faut beaucoup d'humilité, d'ouverture d'esprit, de psychologie.' Bien qu'elle ne considère pas avoir encore atteint le sommet de sa recherche spirituelle ('je suis loin d'être en haut'), la médium affirme avoir passé des années à étudier 'l'intérieur de moi' pour parvenir à son niveau actuel. La découverte de sa personnalité conduirait ainsi 'à l'autre dimension' et

favoriserait la communication avec ‘les entités’. Ceci requiert en particulier une bonne acceptation de soi :

> Tout le monde peut s’ouvrir à cette autre dimension, mais encore il faut le vouloir. Parce que ce n’est pas facile quand tu dois reconnaître tes propres défauts, tes propres erreurs, quand au fond de toi-même tu dois t’avouer des choses, quand au fond de toi-même tu dois arriver à te pardonner et à accepter ce que tu es. L’acceptation de cette chose-là, ce n’est pas facile.

Son parcours de vie lié à la voyance témoigne de cette dynamique d’acceptation de sa propre condition. Sarah fait remonter à l’âge de six ans ses premiers souvenirs de voyance. Ils concernent la vision ‘d’entités’, notamment ‘le buste de deux personnes, comme s’ils étaient vivants, ils me souriaient et c’était sur une espèce de nuage’ ; ou des objets qui représentent le savoir, comme des manuscrits : ‘je tournais les pages et je n’arrivais pas à lire, c’était des formules en latin.’ Ces diverses images ou visions étaient perçues à l’état d’éveil, sans qu’elles ne lui fassent peur. Elles restent associées à une forme de protection angélique ou à une guidance. Il faut toutefois souligner que les aspects de communication avec des ‘entités’ sont à mettre en relation avec des circonstances de vie pénibles, comme en témoigne cet extrait :

> Je souffrais énormément. Je voulais me suicider et quelqu’un m’a dit, une voix que j’ai ressentie : tu ne veux pas le faire, tu n’as pas le courage de le faire ! De toute façon, il ne faut pas accuser ta mère de t’avoir abandonnée.

Recueillie par des parents adoptifs, Sarah dit ne pas avoir connu un environnement familial agréable. Les qualifiant de ‘rustres’, elle ne pouvait pas partager des sentiments d’amour. Par ailleurs, on voulait continuellement lui cacher sa véritable origine. Mais la voyante se doutait de quelque chose, parce qu’à l’école déjà elle affirmait ne pas voir chez elle ce ‘fil blanc qui reliait ses autres copines d’école aux parents’. Après avoir grandi dans le sud de l’Italie, dans un environnement catholique hostile à l’ésotérisme[117], Sarah est venue s’installer en Suisse et épousa un Valaisan :

> Je me suis mariée une première fois, c’était la catastrophe, j’ai eu un mari alcoolique, et chaque fois qu’il rentrait rond, je voyais toute la scène, ce qu’il allait faire.

L’échec de cette première étape de vie l’a plongée dans le désarroi. Sarah songea même une seconde fois à mettre fin à ses jours : ‘je voulais sauter du neuvième étage avec ma fille dans les bras, mais j’ai senti qu’on me tirait en arrière’. L’accumulation de ses souffrances nécessitait des réponses pour qu’elle puisse enfin se sortir de la tête l’idée qu’elle devait ‘porter malheur’. Sarah dit alors avoir acheté son premier jeu de tarot qui lui permit de développer son chemin spirituel et mieux comprendre pourquoi elle avait eu à subir tant d’événements défavorables.

[117] ‘Le monde magique’ est pourtant fortement présent en Italie du Sud comme en attestent les travaux ethnographiques de De Martino (1999). Dans le cas de Sarah, l’existence d’un monde lié à la voyance est bien attestée, mais elle était occultée dans son milieu familial.

Petit à petit, ses perceptions de jeunesse lui apparurent plus ‘naturelles’ et ses intuitions, notamment celle de son divorce d’avec son premier mari, la laissèrent convaincue d’une démarche à entreprendre pour canaliser ses sensations. Sarah choisit par conséquent de suivre une école de parapsychologie pratique et appliquée à St Etienne, afin d’avoir ‘un certificat, parce que je ne voulais pas me faire enquiquiner’.

A l’âge de trente ans, elle commence à mener des consultations dans son entourage, pour des gens qui lui sont proches. Sa fréquentation du monde ésotérique se fait moins discrète et ses capacités médiumniques s’éveillent à mesure de son évolution : ‘ma transcommunication, les vies antérieures, le toucher, c’est venu une chose après l’autre’. En fait, ‘chaque fois que j’avais un gros chagrin, quelque chose arrivait’. Sarah lie souffrance et ésotérisme ; elle attribue ce lien à un jeu du don et du contre-don, parce qu’à chaque chagrin, ‘on m’a donné quelque chose en compensation’. Cette compensation se traduirait par le franchissement d’un nouveau degré spirituel ou par le développement de sa sensibilité.

L’acceptation de son rôle de médium s’est ensuite élargie. Son deuxième mari tolère plus aisément ses pratiques mais n’y croit guère. Puis, peu avant ses quarante ans, Sarah mène de nouvelles expériences médiumniques. Avec l’aide de plusieurs ‘guides’ ou ‘entités’, elle raconte un événement particulier, en lien avec sa véritable mère. Elle prétend avoir reçu par le biais de la télévision un message lui indiquant son lieu de naissance : ‘c’est du brouillage et on voit des formes dans le brouillage.’ Le lendemain, Sarah interprète une autre circonstance comme une confirmation de l’intercession maternelle : ‘je fais un numéro de téléphone et j’entends une voix de femme comme si elle venait de l’espace. Elle me dit trois fois oui et puis ça se déclenche.’ Grâce à ces événements, Sarah dit avoir découvert sa ville natale ainsi que son véritable père qu’elle aurait rencontré lors d’un voyage en ce lieu.

Les manifestations ‘parapsychologiques’ se seraient ensuite multipliées, facilitant son travail par écriture automatique. Et depuis six années, ‘comme je dis maintenant en riant, je ne suis jamais seule, j’ai mes fantômes avec.’ Une autre ‘preuve’ de ses contacts lui aurait enfin été fournie après le décès de son deuxième mari qui, au troisième soir de sa mort, lui aurait fait un signe au moment de ‘passer dans l’autre dimension’.

A quarante-cinq ans, Sarah s’est complètement identifiée au rôle de médium. Elle donne des cours pour initier au tarot, vend des objets qui protègent contre des nuisances et témoigne de ses expériences lors de conférences. L’ensemble de ses activités est regroupé dans une société qu’elle a récemment fondée.

Parallèlement, la voyante veut se distinguer des ‘charlatans, des mages qui te vendent des monstres rituels que personne n’arrive à faire’. En réalité, Sarah précise que le ‘miracle ne peut venir qu’à l’intérieur de soi : aide-toi et le ciel t’aidera !’ Cette assertion se calque parfaitement sur sa propre trajectoire de vie, puisque Sarah a commencé la voyance lorsqu’elle a souhaité connaître l’origine de ses malheurs. Elle en vient alors à mieux définir son action :

> La voyance, c'est un moyen pour aider la personne à ce qui va lui arriver, pour se préparer, que ce soit du bon ou du mauvais. C'est un instrument si je peux dire qu'on nous a donné pour nous permettre de comprendre certaines choses dans l'avenir, pour les supporter, les améliorer ou les rendre encore plus mauvaises, ça dépend comment tu encaisses la chose.

Sarah relève que le monde ésotérique est devenu son propre destin. Elle pense désormais savoir comment aider les autres sans attendre quoi que ce soit en retour. En fait, elle affirme obtenir sa contrepartie dans la prière qui lui a donné 'une voie de sortie'. Persuadée que 'ces choses-là existent', Sarah dit qu'il est facile pour elle d'y croire car elle a traversé tant d'épreuves. Mais ces expériences ne doivent pas rester lettre morte. Elle se sent investie d'une mission : témoigner et transmettre par la parole, 'avec mes tripes et toute ma conscience', une aide à son prochain pour traverser et supporter les difficultés du quotidien.

En privilégiant le dialogue, sans forcer quiconque, Sarah déclare être reliée à 'l'autre dimension'. Ce qui lui permettrait de traduire l'émotion 'qui coince la personne, parce qu'on est fermé mentalement et affectivement'. Par incorporation 'd'entités lumineuses', la médium délivre une parole qui ne lui appartiendrait donc pas complètement :

> Si quelqu'un pose une question et je ne sais pas quoi répondre, c'est peut-être une fraction, un centième de millième de seconde, je dis : mais qu'est-ce que c'est ? Là ça vient, là je sais que ça coule à travers moi.

Finalement, Sarah estime que les énoncés qu'elle produit en situation de consultation alternent des moments de récitation et des moments de création. Récitation d'une guidance opérée depuis une autre dimension et création de sa part, puisqu'elle y mêle son propre parcours de vie et les mots de son 'terroir' *(je parle avec un langage du terroir pour me faire comprendre par tout le monde)*.

3.5.3. La fille du destin

Après avoir restitué à Sarah le texte qui la concerne, celle-ci m'a demandé si je voulais bien relire et corriger un manuscrit autobiographique – encore inachevé – de nonante-huit pages qu'elle envisageait de publier sous un pseudonyme : *La fille du destin. Autobiographie d'une médium*. J'ai volontiers accepté, obtenant de sa part et en contrepartie l'autorisation d'utiliser ce document dans mon travail. Le résumé de son récit de vie donne ainsi la possibilité de compléter les informations obtenues auprès d'elle lors des conférences ou des interviews. Il témoigne également d'une tentative de reconnaissance publique de la démarche ésotérique dans laquelle Sarah s'est progressivement affirmée, jusqu'à exercer un commerce lucratif de la voyance.

La préface est dédiée à sa mère et à « tous ceux qui croient à l'impossible et à tous ceux qui souhaitent connaître le monde de l'inconnu que l'on appelle occulte » ; Sarah y expose ensuite le but de sa démarche : exorciser le passé et ouvrir les « portes du jardin de l'espoir et y trouver la fleur de votre foi ». Ce texte autobiographique invite le lecteur à croire au possible retournement d'une expérience douloureuse en un sentiment de bonheur. Il illustre la

nécessité d'édifier un parcours de vie dans les formes narratives de l'écriture, ce qui constitue un bon contrepoint à la parole transmise oralement lors de nos rencontres.

Née en 1953, Sarah a passé son enfance dans la campagne du sud de l'Italie. Ses expériences ésotériques ont débuté à l'âge de six ans : « une après-midi d'octobre, je regardais le sommet d'un amandier, perdue dans ma solitude, car à cette époque, je ressentais une froide solitude à l'intérieur et je ne savais pas ce que c'était. Tout en regardant cet amandier, d'un coup, du brouillard se forma sur les branches et quelques secondes après (dans ce brouillard), je vis apparaître le buste de deux personnes. »

Cette vision ne l'a pas effrayée. Au contraire, Sarah pressentait avec certitude que cette 'chose' était normale, d'autant plus qu'elle apprenait l'année suivante – lors de récits narrés 'le soir, à la lueur des lampes à pétrole' – que son grand-père paternel avait été sorcier : « il faisait des choses bizarres, il avait un vieux livre en cuir usé et personne ne pouvait le toucher ». Cet homme avait joui d'étranges facultés, comme de voir à distance ou prédire ; il avait encore eu recours à son grimoire pour jeter des sorts. Emerveillée de ces récits, Sarah nourrissait des questionnements sur les 'aventures' de son aïeul ; elle n'osait pas, cependant, interroger son père, par crainte de le fâcher. Celui-ci était de nature irritable, ce qui conduisit la médium à se construire « une carapace pour y protéger mon cœur afin de ne pas être blessée, car je me sentais en danger face à l'attitude de tous ceux qui m'entouraient. »

A l'âge de sept ans, la médium aurait subi d'étranges sensations, une nuit qu'elle coupait seule à travers champs pour rejoindre ses parents, partis chez des voisins : « après avoir parcouru environ trois mètres, des rubans blancs apparurent autour du moi. De consistance pareille à du brouillard blanc, ils flottaient en formant un ballet qui contrastait dans la nuit noire ; un spectacle féerique tel un conte de fée se déroulait autour de moi et me suivait. Tantôt les rubans me frôlaient, tantôt ils m'enveloppaient en me donnant une sensation de bien-être et en éliminant ma peur. »

Forte de cette présence, Sarah gagna la maison des voisins en toute quiétude, ce qui lui valut d'y être félicitée de son courage, parce qu'elle avait bravé la peur de la nuit. Gardant le secret sur cette sensation étrange, elle était fière d'être parvenue à retenir sur elle l'attention de son entourage. Elle a alors décidé d'appeler ces rubans 'mes copains', ceux-ci venant lui tenir compagnie de temps en temps, dans l'obscurité de sa 'petite chambrette'. Durant son enfance, Sarah ne parvenait pas à s'expliquer la succession de flashes, ni les sensations et les rêves prémonitoires qu'elle subissait ; elle ne savait encore pas qu'elle voyait avec les 'yeux de l'esprit'.

Sarah souffrait beaucoup : « mon cœur pleurait le manque d'amour parental qui grandissait toujours plus. Je percevais nettement ce manque d'amour, je sentais qu'il n'y avait pas de lien entre moi et mes parents ». En fait, elle soupçonnait les adultes – en général – de marquer une distance à son égard, surtout lorsqu'elle se faisait accuser à tort. Un sentiment incompréhensible, qui lui laissait croire qu'elle pouvait être « une personne dangereuse capable de faire du mal », l'enfonçait dans sa solitude. Une seule chose lui paraissait concrète

et sûre : « cette chose, je la sentais pleine de force et de vérité. C'était la voix à l'intérieur de moi qui me répétait inlassablement que Lino et Nina n'étaient pas mes vrais parents. »

'L'horrible vérité', Sarah l'a apprise en 1964. Une camarade de classe était venue lui dire que « toi aussi, tu as été adoptée ; ceux que tu as maintenant ne sont pas tes vrais parents ; de toute façon, ta vraie mère fait la putain, et ton père est en Amérique. » Hébétée puis emportée par cette information, elle pleura dès son retour à la maison, avant d'implorer sa mère biologique de venir la chercher : « chaque nuit après avoir atteint le maximum de souffrance, afin de la calmer et apaiser la douleur dans ma poitrine, j'imaginais une femme au doux visage se penchant sur moi, les bras tendus pour entourer mes épaules. »

La découverte de ses origines aurait confirmé le fait que tous ses pressentiments n'étaient pas que pure imagination, ce qui modifia le comportement de Sarah dans son milieu familial. Ses parents adoptifs, qui avaient bien remarqué le changement, n'ont cependant rien osé lui avouer. Ils ont préféré appeler le curé qui a dévoilé cet état de fait, dans la nef centrale d'une vieille église : « ma petite, tu as été abandonnée ; tu dois remercier le Seigneur de t'avoir donné des parents qui t'aiment et qui te donnent à manger et de quoi te vêtir. Tu ne dois plus penser à celle qui t'a mise au monde, tu dois l'oublier et te dédier à ceux qui sont maintenant tes vrais parents. »

Malgré ces paroles réconfortantes, Sarah ne ressentait rien à l'égard de ses parents adoptifs ; elle leur reprochait de ne rien lui avoir dit au sujet de ses véritables géniteurs, sinon qu'elle avait été 'jetée'. Blessée par ce silence, elle refusait pourtant de céder à l'idée d'un pur abandon : « plus je souffrais et plus ma voix intérieure me disait que maman m'aimait. Le temps donna raison à ma voix intérieure ; la preuve que maman m'avait aimée me fut donnée par un événement qui se passa bien des années plus tard. Cet événement confirmait que maman m'avait tenue dans ses bras pendant dix jours. »

Mais dans l'intervalle, le temps passait sans effacer les chagrins ; il les renforçait au contraire. Sarah songea même à se couper les veines à l'âge de quatorze ans, mais elle entendit, une fois encore, sa voix intérieure lui dire qu'elle ne pourrait plus chercher sa mère si elle passait à l'acte. Confortée dans cet espoir, elle se rétracta et reprit le cours de sa formation pour devenir institutrice, suivant de la sorte le vœu de ses parents adoptifs.

L'année suivante, elle se fiança à Tito, 'sans trop savoir comment' et se résigna à l'aimer. Mais celui-ci, après avoir trouvé du travail en Allemagne, quitta Sarah qui, furieuse de ce lâche abandon, brûla sa photo en prononçant ces mots : « tu m'as trahie, tu n'existes plus ; je te détruis, sors de ma vie. » Cinq jours plus tard, la voyante apprenait que Tito avait tenté de se suicider, ce qui lui laissa penser qu'elle avait le pouvoir d'influencer les personnes à distance, sans toutefois s'en rendre compte.

Le quotidien de Sarah amenait toujours son lot de déceptions. De plus, le peu d'argent gagné par ses parents adoptifs dans le bazar qu'ils tenaient la laissait souvent frustrée des plaisirs de son âge. Sarah devait par exemple économiser secrètement quelques sous sur la nourriture pour s'acheter un joli soutien-gorge. Mais sa mère adoptive, qui découvrit l'objet une semaine plus tard dans un tiroir, en informa Lino qui « me traita de putain en me

confisquant, bien sûr, le soutien-gorge pour le rapporter au magasin. Il ne me restitua jamais l'argent du soutien-gorge. »

L'environnement familial et social de Sarah lui paraissait désormais trop pesant : « Manifestement, ça continuait, les gens et mes camarades m'évitaient, ils ne voulaient pas de moi ». Il lui fallut attendre une visite familiale dans le nord de l'Italie pour initier un changement. Sarah y a en effet rencontré sa cousine Francesca qui lui a fait goûté à une certaine liberté durant quelques jours de vacances. Ce plaisir éprouvé, qui n'aura duré que le temps d'une parenthèse dans sa vie, aura malgré tout permis à Sarah de nourrir une nouvelle aspiration : partir en Suisse rejoindre une partie de sa famille.

Essuyant d'emblée le refus de son père adoptif, Sarah écouta sa voix intérieure et insista vigoureusement avant d'obtenir son accord qui lui fut finalement concédé de bonne grâce. Un tel revirement devait cacher quelque chose. Aux yeux de Sarah, Lino devait craindre qu'elle ne découvre son origine ou ne soit contactée par sa véritable famille. Pour ne pas encourir ce risque, il accepta que Sarah parte pour l'étranger. Celle-ci prit donc le train pour la Suisse et gagna ainsi sa 'liberté'.

Arrivée en Valais au mois de novembre 1969, Sarah y est accueillie par son cousin Peppe qui se révéla rapidement tyrannique à son égard, jusqu'à la survenue de cet événement qui précipita son départ : Peppe, le soir de la naissance de son troisième enfant, proposa à Sarah de fêter cet événement. De verres en verres, ils rentrèrent au petit matin ; c'est alors que son cousin « me suivit dans ma chambre et en me renversant sur mon lit, tenta de me violer. Je me défendis du mieux que je pus, car le seul verre d'alcool que j'avais bu m'enlevait toutes mes forces ; il n'arriva à accomplir son forfait qu'à moitié et s'en alla de la maison Dieu seul sait où ».

Suite à cette triste tentative, une collègue de travail lui conseilla de porter plainte, ce qu'elle fit. Mais Sarah ne put obtenir de la justice qu'une interdiction d'être approchée par son cousin lequel ne fut pas inculpé, faute de preuves. Elle sentit alors la colère gronder en elle, au point de murmurer contre son agresseur : « tu vas payer le mal que tu m'as fait ! Il doit y avoir une justice autre que celle des hommes pour que tu puisses payer. Crève ! » Quelques jours plus tard, le cousin chutait dans un ravin, s'en sortant avec quelques contusions. Une nouvelle fois, Sarah ne se serait pas 'rendue compte de la puissance de mon esprit'.

Pour gagner en autonomie, Sarah a ensuite travaillé dans les cuisines d'un hôpital psychiatrique. Un jour, une patiente hystérique la menaça de la tuer avec un couteau. Sa voix intérieure lui intima l'ordre de ne pas bouger. La voyante estime que ce conseil lui a sauvé la vie, car la patiente s'est calmée, puis enfuie. Dans cet hôpital, elle connut par ailleurs un homme qu'elle commença à fréquenter après que ce dernier eut terminé sa cure de désintoxication.

Croyant être enfin comprise et aimée par Jean-Jean, elle partit vivre avec lui chez ses parents, alcooliques eux aussi : Jean-Jean devait malheureusement replonger. Sarah poursuivit tout de même cette relation, pensant qu'elle trouverait son équilibre dans le mariage : « enfin j'allais être une femme qui aurait pu prendre la vie à pleins bras ! Enfin j'allais être moi-

même et faire ressortir ma vraie personnalité. Ma vraie vie de femme allait commencer et j'aurais enfin pu chercher maman. J'étais bien décidée cette fois-ci à aller jusqu'au bout ».

C'était cependant l'enfer qui l'attendait. Son mari s'enivrait régulièrement et devenait violent : il démolissait tous les objets qui tombaient sous la main. Face à ces excès, la souffrance de Sarah augmentait, tout comme ses perceptions extrasensorielles. Sarah raconte avoir en effet prévu le comportement de son mari. Un soir de violence, une fois son mari endormi, la médium, au 'paroxysme de sa souffrance', expérimenta de nouvelles sensations : elle se sentit soulevée de son lit, puis flotter dans les airs. Mais elle n'eut pas peur ; elle était plutôt apaisée par cet événement, apprenant plus tard qu'il s'agissait d'une 'sortie en corps astral'.

Sur l'avis de ses beaux-parents, Sarah a entretenu ensuite l'idée que la venue d'un enfant pouvait arranger les choses. S'accrochant à ce nouvel espoir, elle tomba enceinte en 1975. Mais un rêve prémonitoire lui aurait fait entrevoir une admission dans un hôpital et la perte de son bébé : Sarah a effectivement été hospitalisée quelques jours plus tard. Une nuit, désespérée dans son lit, elle ressentit des douleurs atroces avant de se retrouver dans le noir le plus complet. Sarah eut l'impression d'être dans un tunnel, attirée par un point lumineux ; puis, retenue par une main, elle fit le chemin inverse à reculons pour se retrouver dans son lit d'hôpital. Le matin, Sarah avait perdu son bébé. Un mois plus tard, elle apprenait qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfant.

Lasse de sa situation, Sarah s'est alors fixé comme seul but dans l'existence la découverte de ses véritables origines. Elle admirait en ce sens les voyants capables de 'tout voir et de tout contrôler'. Sarah a donc acheté quelques ouvrages sur l'occultisme, y apprenant que ce qu'elle avait appelé les 'choses' étaient des 'faits normaux' ; elle s'est également intéressée aux jeux divinatoires. Bien que leur interprétation s'avérât laborieuse, Sarah écouta sa voix intérieure, qui lui ordonnait de persévérer. En approfondissant son étude du tarot, elle aurait dès lors entrevu une séparation suivie d'un divorce, un déménagement et la rencontre avec un autre homme.

Doutant de ses propres prédictions, Sarah vivait toujours dans l'illusion d'une amélioration de sa situation. Après avoir appris de la bouche d'une autre gynécologue qu'elle pouvait encore avoir des enfants, la voyante accoucha en début d'année 1978. Mais son mari s'enivrait de plus en plus et ne savait plus se contenir. Quelques jours seulement après la naissance de sa petite fille, il était devenu si violent qu'il menaça sa famille avec un fusil et obligea Sarah à s'enfuir chez une voisine.

Pour échapper à son mari, Sarah voulut se suicider en se jetant du neuvième étage de son immeuble avec sa fille dans les bras. Mais une force l'aurait encore une fois retenue ; Sarah réalisa qu'elle devait partir et quitter son mari. Elle obtint le divorce, puis trouva du travail à Lausanne avant de refaire sa vie avec un autre homme, comme elle l'avait prédit.

Roland, qui deviendra le deuxième mari de Sarah, l'a encouragée à développer ses dons de voyance ; il s'est aussi engagé à l'aider pour retrouver sa mère. Sarah n'avait donc plus à se cacher pour étudier le domaine de l'ésotérisme ; elle acquit les connaissances nécessaires à accepter sa souffrance : « avec des maigres économies, je fis l'acquisition du tarot d'Indira et, avec ce dernier, les événements à venir devenaient plus clairs. Je prévoyais l'avenir plus facilement et, de plus, des flashes venaient confirmer ce que je déchiffrais. »

Face aux sollicitations de son entourage et compte tenu de sa situation financière précaire, la voyante s'est décidée à faire des consultations payantes pour arrondir ses fins de mois. Son mari ne pouvant plus travailler suite à un infarctus, Sarah dut solliciter l'aide de ses parents adoptifs qui la lui ont prodiguée à contrecoeur : « Je [Lino] te donne cet argent mais tu dois savoir qu'il a été gagné à la sueur de mon front. Nous t'avons prise pour que tu restes avec nous, mais tu es partie. C'est ta punition maintenant de venir nous demander de l'aide. »

Incapable de travailler, Roland s'est mis à effectuer des recherches sur les origines de Sarah. Un soir, il lui a présenté un bout de papier avec le nom de son père griffonné dessus : « Lord John Smith ». C'était en février 1985. Sarah avait enfin un nom ; elle n'était plus une 'inconnue sans racines'. Le jour de son anniversaire, la même année, elle a reçu une lettre de son père ; puis un autre courrier est arrivé, contenant un document adressé par un notaire d'Edinburgh, lequel attestait que la voyante possédait deux millions de francs suisses.

Plus tard encore, elle a été invitée en Ecosse avec sa famille. Mais lorsqu'elle se rendit sur place, personne ne l'attendait. John Smith était introuvable, tout comme son domicile : « comment était-il possible que l'adresse n'existait pas, quand un nombreux courrier avait été échangé ? Que se passait-il ? J'essayais de faire un tirage de cartes, mais je ne voyais rien. Prise par ma détresse, je ne comprenais pas […] Je souffrais tellement qu'une voyance m'était impossible et je n'osais pas non plus aller consulter de peur que l'on m'enlève l'espoir de retrouver ma famille, espoir qui persistait au fond de moi. »

En 1987, Roland subit un nouvel accident cardiaque, demeurant entre la vie et la mort durant trois jours. Face à cette épreuve, Sarah « s'accrochait à l'idée que dans mon tirage, il n'y avait pas de décès » : son mari entra dans une lente convalescence. Entre-temps, c'est Lino, le père adoptif, qui décéda. Sarah éprouvait tellement de haine à son égard qu'elle n'assista pas aux obsèques ; elle lui lança plutôt une malédiction : « Mentalement avec toute la haine dont j'étais capable, je lui dis : 'à chaque larme que je verse, à chaque fois tu te retourneras dans ta tombe'. »

Sarah accueillit Nina chez elle, car celle-ci ne pouvait plus subvenir à ses moyens. Elle a ensuite rassemblé les économies de ses parents adoptifs, lesquelles, associées au retrait anticipé de la caisse de retraite de Roland, à un petit salaire et au revenu des consultations, lui permirent d'obtenir un prêt afin d'acheter une villa mitoyenne dans la campagne vaudoise. Tout allait pour le mieux. Mais après quelques mois seulement, Nina devint irascible et voulait tout commander : il fallut la mettre en maison de retraite.

La voyante dit encore avoir approfondi ses connaissances du ‘monde parallèle’ et fait de son mieux « pour pardonner à mon père adoptif, mais je n’y arrivais pas. » En 1993, elle consulta un médium ; durant plus de quatre heures, celui-ci a livré à Sarah des révélations qui lui donnèrent l’assurance de retrouver sa ‘vraie famille’ et de connaître enfin la vérité. Le réconfort du voyant lui a insufflé un nouvel élan et Sarah a enfin pu développer ses dons ; elle aurait appris à parler mentalement à ses ‘copains les rubans’ et à déchiffrer les manifestations qui se produisaient de plus en plus fréquemment dans sa maison.

Le premier phénomène paranormal a eu lieu le 21 mai 1993 : « avec ma petite famille, nous étions en train de regarder la télévision ; l’image se brouilla et le brouillage me parut suspect. […] Je distinguais une image indéfinie. Je demandais à mon mari d’enregistrer le brouillage sur cassette vidéo car persuadée qu’il s’agissait d’un message de l’au-delà. » Le visionnement fit apparaître une succession d’images que Sarah est parvenue à interpréter : « Le visage très doux d’une femme = Maman ; Le Christ en croix = La souffrance plus l’envoûtement ; Une licorne debout = Une partie de l’écusson anglais. » Mais le doute quant à l’origine du message a perduré jusqu’au lendemain lorsque, en décrochant le téléphone, une voix de femme venue ‘de nulle part’, lui répondit trois fois ‘OUI’ avant que la communication ne s’interrompe : « ma voix intérieure me disait que c’était maman qui, par le biais du téléphone, voulait certifier que le message enregistré sur vidéo était bel et bien d’elle ».

Cette certitude a encore augmenté avec la consultation d’une médium lors d’un salon de voyance. Celle-ci transmit à Sarah un message de sa maman : « Esther ne comprenait rien à ce message pour le moins énigmatique, mais moi je compris qu’il venait de maman. Une foule de sentiments se bousculèrent en moi. La joie, le regret, le bonheur, la tendresse tourbillonnaient dans mon cœur cependant que je pleurais en riant. Je vivais un instant merveilleux, incroyable, hors du temps. »

En interprétant le message qui parlait de musique et de musée, Sarah comprit que sa mère lui indiquait le chemin : « Mais bien sûr, maman m’envoyait dans la ville où j’étais née. Il fallait aller dans la ville de ma naissance car là se trouvait la clef du mystère. » Elle s’est alors rendue en Italie avec une amie ; après une visite du musée de sa ville natale, elle y reçut un livre retraçant l’histoire de son auditorium. En feuilletant les pages de l’ouvrage, Sarah crut soudain se reconnaître : « Oh surprise ! Sur une photo noir et blanc, dans un groupe de personnes, je me reconnaissais ! Dans ce groupe il y avait une femme qui me ressemblait énormément. Un cri de joie sortit de ma gorge : c’est maman ! »

Une personne du musée lui conseilla d’interroger le Baron Lino De Marchesi qui accepta de rencontrer Sarah le jour même. Celui-ci adopta une attitude très conciliante à son égard, l’invitant à dîner et lui faisant visiter la ville. Cette courtoisie, mêlée aux sous-entendus concernant la femme de la photographie lorsque Sarah l’interrogeait à son sujet, l’amenèrent à penser que le Baron était son père. Mais leur dialogue n’avait rien explicité précisément. Sarah dut, pour le moment, se contenter de cette première relation avant de rentrer en Suisse.

En octobre, Sarah aurait développé un nouveau don paranormal : « j'étais en train de faire la lessive, quand une force très puissante me poussa à m'installer devant une feuille de papier avec un stylo à la main. Je fermais mes yeux et ma main commença à bouger. Je me sentais hors du temps. Quand tout se termina, je découvris de nombreux traits qui se mélangeaient tant à former une page pleine de gribouillis. » Cette première communication avec l'au-delà venait de sa mère ; Sarah avait découvert l'écriture automatique.

Ses dons se sont ensuite développés, si bien qu'une autre médium lui révéla un jour : « vous avez beaucoup étudié notre science et vous avez développé vos pouvoirs pour découvrir votre passé. Ces pouvoirs, on vous les a donnés pour panser la plaie profonde de votre cœur. D'ici deux ans, vous serez tout près des Grands Maîtres Célestes. Continuez ainsi. » Dès lors, les messages reçus de sa mère se transformèrent en guidance pour les autres consultants, afin de les réconforter dans leurs souffrances : Sarah traduisait les messages qui venaient du 'monde de lumière', utilisait le cristal pour accéder 'à la mémoire universelle', améliorait ses connaissances sur le processus Karmique.

Ses démarches ésotériques lui auraient permis de comprendre le sens de la souffrance, de progresser dans la voie spirituelle et d'accéder au pardon. Les messages reçus l'auraient ainsi libérée de la haine qu'elle éprouvait à l'encontre de ses parents adoptifs et auraient soulagé sa conscience. Forte de ces diverses expériences, Sarah a donc décidé d'accueillir chez elle, chaque jeudi soir, un cercle de connaissances pour des conférences, des débats sur l'ésotérisme, des consultations. D'autres voyantes sont ainsi devenues ses amies.

Mais un nœud subsistait encore et l'année 1995 fut catastrophique. Sarah a tout d'abord prédit le décès de son mari, prévu dans les quatre années à venir. Nina est entre-temps décédée ; elle a communiqué durant son trépas avec Sarah : « je quittais l'hôpital à 17h30 et entrant dans la voiture, un appel médiumnique se fit sentir, je pensais à Nina et la rassurais que j'étais tout le temps avec elle. En cet instant précis je pensais qu'elle m'avait appelée télépathiquement, mais c'était pour m'annoncer qu'elle avait quitté définitivement son corps. »

Après son décès, Sarah est retournée dans son village natal, L'Aquila, espérant enfin obtenir des informations fiables sur ses origines. Se retrouvant à nouveau face au Baron, elle désespérait d'obtenir une confirmation de sa part : « J'espérais qu'il me dise simplement : je suis ton père. Ou encore : 'as-tu compris qui je suis ?' Rien n'arriva, la seule certitude me venait du fait que, comme la première fois quand il se taisait, cela voulait dire que mes dires étaient justes. »

De retour en Suisse, les finances de Sarah étaient au plus bas ; elle a donc décidé de faire de la voyance par téléphone : « cela m'aida à arrondir mes fins de mois, mais ce travail fut difficile, car j'étais confrontée à des gens bizarres qui voulaient tout savoir en quelques secondes, et aussi parce que j'étais seule à assumer la permanence. »

La vie suivit son cours jusqu'au moment où un incendie détruisit une partie de sa maison. Une semaine plus tard, un message médiumnique lui aurait révélé comment elle avait échappé au pire durant cet événement traumatisant : « Maman m'a réveillée afin de nous sauver ;

depuis l'au-delà ils avaient fermé les deux portes derrière moi afin que d'une part la fumée ne rentre pas trop dans ma chambre à coucher et d'autre part qu'il n'y a pas d'appel d'air. […] Nos chiens avaient été partiellement endormis afin d'éviter qu'en paniquant, ils ne s'échappent et ne se jettent pas dans les flammes. […] Autour de moi et mon mari, ils avaient formé une spirale d'oxygène afin de nous permettre de respirer et nous éviter l'asphyxie. »

Autant de catastrophes ont laissé à Sarah des questions en suspens : qui l'envoûtait ? Etait-elle victime de jalousies ? Ses amis l'enviaient-ils pour un possible héritage ? Qui étaient les ennemis qui manigançaient tout ça ? Sans pouvoir y répondre, Sarah poursuivit ses activités ésotériques : « Mon travail de voyance marchait bien, mais j'étais fatiguée, tous les jours que Dieu fait je répondais aux questions des clients de 10h le matin à 10h le soir. Ce qui me fatiguait le plus, c'étaient les questions bêtes que les clients me posaient, car ils pensaient que la voyance c'était facile et que l'on pouvait d'un claquement de doigts savoir tout sur tout, et à tous moments. » En 1997, Sarah fonda une petite société de vente d'objets ésotériques.

La même année, Roland mourut d'un infarctus. Son petit chien, Dic, a également succombé à une hémorragie interne. Pour oublier sa douleur et son histoire qui ne se dénouait toujours pas, Sarah prit alors quelques vacances. A son retour, une série de flashes lui auraient montré l''horrible vérité'. Dans un rêve, une série d'images défilèrent ; au réveil, Sarah comprit que son mari avait tout manigancé en interceptant le courrier, en montant des canulars avec la complicité de ses amis, en cachant des documents importants provenant de sa mère. Roland avait tout fait pour l'empêcher de rencontrer sa famille.

Toutes les informations du rêve concordaient. Grâce à ses pouvoirs, Sarah dit avoir perçu la présence d'un document important, caché par son mari dans la maison : il fallait le retrouver. Avec l'aide de radiesthésistes, une quinzaine en tout, Sarah a tenté de le localiser, mais en vain. En février 2001, elle était en pleine dépression et a pensé vendre la maison. Dans son chagrin, elle a demandé aux 'Etres de lumière' de venir la prendre avec sa petite chienne. Elle a cependant rencontré un nouveau compagnon qui, à l'aide de son pendule, pense avoir localisé le document tant convoité : il fallait monter sur le toit et enlever les tuiles pour le découvrir. Cette démarche prendra encore du temps. Mais Sarah pense qu'elle connaîtra un jour la vérité.

3.5.4. La justice ésotérique

La pratique mantique de Sarah est fonction du développement parallèle entre souffrance et recherche spirituelle. L'imbrication de ces deux aspects a contribué à forger en elle un univers ésotérique qui privilégie la 'transcommunication' et toute forme de contact avec les morts. Chaque 'gros chagrin' subi a progressivement fait tomber les obstacles qui s'étaient dressés sur le chemin de sa spiritualité, jusqu'à ce qu'elle obtienne l'assurance souhaitée du fait que sa sensibilité intuitive est bien fondée.

Pour y parvenir, Sarah a dû relire la plupart des moments clefs de son parcours de vie comme autant d'expériences pertinentes pour l'exercice de sa pratique. Sa fréquentation du champ de l'ésotérisme l'a par ailleurs conduite à découvrir de nouveaux supports. Les contacts établis avec d'autres voyants – certains déjà confirmés et reconnus – lui ont permis d'opérer des choix parmi les multiples jeux de tarot, pendules et autres oracles, et de retenir les outils qui correspondent le mieux à son activité de 'transcommunication'.

Les épreuves traversées ont stimulé sa foi et orienté ses croyances. Sarah se positionne comme une intermédiaire entre ce qu'elle appelle 'le plan terrestre' et 'le plan supérieur' ou 'l'autre dimension'. Se disant reliée et guidée par des 'entités', elle dit avoir appris à gérer une faculté dont chacun pourrait disposer. Mais cette faculté n'est effective qu'en manifestant de la bonne volonté ; celle-ci se mesure au degré de 'purification' atteint par la voyante. Reconnaître la valeur de sa souffrance a nourri sa foi et fondé une certitude ésotérique que Sarah a choisi de partager, se confiant la mission de témoigner auprès de ceux qui sont en quête du 'bon' chemin. Au fil de ses consultations, Sarah cherche donc à se mettre au service d'autrui après avoir fait valider ses connaissances ésotériques auprès d'acteurs appartenant aux réseaux interpersonnels de la voyance ; elle a obtenu un certificat d'études parapsychologiques et acquis la reconnaissance de ses pairs et de ses clients, en enseignant la lecture du tarot et en donnant des conférences.

Assurée désormais d'accéder à l'entre-deux mondes (situé entre les plans 'terrestre' et 'supérieur'), Sarah dit apporter les preuves de sa médiumnité. Elle raconte certains événements physiques éprouvés et les associe à des manifestations surnaturelles. En interprétant correctement ces indices, Sarah pénètrerait cette zone intermédiaire et accèderait à la mémoire des personnes ou des drames ; elle retrouverait des disparus, que ceux-ci soient des humains, des animaux ou des objets. Les multiples indices recueillis – phénomènes téléphoniques ou télévisuels, pannes de courant, présence de pollen le jour précis de son anniversaire – constitueraient une collection des preuves de sa médiumnité que Sarah exhibe dans ses discours.

Le bon fonctionnement de la 'transcommunication' décrite par Sarah reste fondé sur la constante démarcation entre ces deux plans distincts. Un tel dualisme ne remet pourtant pas en cause le postulat ésotérique d'union mystique. Il apparaît au contraire comme un artifice utile à expliciter l'idée de passage entre ces différents plans ; il instaure des zones frontières au-delà desquelles chaque individu peut aller puiser des informations.

Chez Sarah, le point de passage le plus efficace demeure le corps, car le monde parallèle se manifesterait en lui et autour de lui. Douanier du registre sacré, le corps semble ici décloisonner les référents sémantiques et faire tomber toute conception étanche de l'ego, pour autant que les procédures d'extension de soi régulant l'accès au 'paranormal' soient respectées.

La description de ces procédures a ainsi souligné la conception ésotérique normative de Sarah ; cette conception rend intelligibles ses prétentions d'interaction avec les défunts. La communication avec les morts a pour but de pallier un défaut de justice, tant à l'égard des trépassés ayant connu une mort violente que des personnes mises face à des drames

quotidiens (violences conjugales, manque d'affection, soucis financiers). La cohérence de cet univers de réalité est résumée par l'interprétation des trois points suivants : a. La continuité de l'être ; b. Justice et réincarnation ; c. Expliquer la souffrance.

a. La continuité de l'être

Indépendamment de sa contingence corporelle, l'être humain suivrait un cheminement évolutif quasi perpétuel sur le plan spirituel. Les étapes de la vie – de la naissance à la mort – sont inscrites chez Sarah dans une conception cyclique plus vaste et plus englobante. A ses yeux, la vie dépasse la stricte détermination biologique de l'incarnation. Après la mort par exemple, le moribond s'oriente vers 'le plan supérieur', prenant la forme de son 'corps éthérique'. L'âme se détache du 'plan terrestre' et rejoint 'l'autre dimension' où son parcours de vie est évalué. A partir de cette évaluation, le défunt choisirait les circonstances de sa renaissance. Le but de ces incarnations successives tient dans une amélioration de la spiritualité, sachant que toute personne doit corriger, lors de sa nouvelle existence, les erreurs et les fautes commises durant ses vies précédentes, jusqu'à atteindre la perfection et se dissoudre enfin dans la 'lumière cosmique'.

La médium adhère à un système de réincarnations et se réfère aux karmas. Cette adhésion suppose que chaque individu est dépendant de ses vies antérieures. Ces dernières seraient perceptibles par une pratique de régression – réalisée souvent sous hypnose – ou par l'acte de voyance. Il n'est donc pas nécessaire d'attendre la mort pour juger un destin. La pratique de la médiumnité permet de statuer sur la vie des 'chers disparus' ; elle consiste à intervenir ici et maintenant dans 'l'autre dimension', afin de libérer les 'âmes en peine' qui végèteraient au 'plan terrestre'.

Ce prolongement de l'être dans 'l'autre dimension' – ou, à l'inverse, sa réception à l'intérieur du périmètre corporel – s'accomplirait lors de consultations qui font apparaître 'les chers disparus' et leurs manifestations dans l'énonciation. Les objets qui gardent la mémoire d'une personne peuvent, par exemple, livrer un témoignage au consultant, par le biais du corps de la médium.

Par ses interprétations, Sarah veut soulager les 'esprits errants', car ceux-ci ne peuvent pas progresser, ni accomplir de nouveaux cycles de vie avant d'avoir 'tiré les leçons' du passé. La gestion de l'interaction avec 'l'au-delà' passe par l'écriture automatique qui permettraient de recevoir des messages adressés aux personnes, défuntes ou vivantes, qui rechercheraient quelque chose par le biais de la médiumnité.

Sarah souligne la nécessaire continuité de l'être. Selon la voyante, cette continuité s'étend au-delà du cycle de vie, dans des lieux sémantiques conçus comme une 'autre réalité'. Elle se réalise à partir du corps qui articule les plans terrestre et spirituel. Chaque personne est alors invitée par la voyante à dépasser les frontières de son corps, afin de régler ses perceptions physiques et réceptionner les indices fournis par les mondes naturel et surnaturel.

En développant l'imagination et en reconnaissant les réactions corporelles qui forment le support de l'interprétation, chacun deviendrait plus sensible à la présence des morts. Différents réglages ont d'ailleurs été effectués par Sarah avant d'y parvenir ; ils ont concerné l'acceptation de sa propre personnalité, mais aussi celle de ses souffrances. Sa sensibilité se serait alors exacerbée, car 'la porte sur l'autre dimension' se serait ouverte.

Sarah se profile comme passeur d'âmes en peine. Ces dernières se répartissent en quatre catégories : les assassinés, les suicidés, les accidentés et les personnes emportées par la maladie. Ces décès relèvent des morts 'violentes' et nécessitent un difficile travail de deuil. La voyante propose à ses consultants une perspective ésotérique qui permettrait de faire passer les morts plus 'haut', en les aidant à trouver une cause au malheur de ces âmes errantes. La cause énoncée est très souvent puisée dans une explication rétroactive, construite en fonction d'une perception des vies antérieures. Sarah cherche à ce que ses consultants surmontent leur sentiment d'injustice, en se basant sur le principe de la réincarnation.

b. Justice et réincarnation

La compréhension des forfaits commis lors d'une vie antérieure serait propice à l'épanouissement d'une personne, comme l'atteste le témoignage de Sarah. Estimant avoir tué sa mère adoptive dans une autre vie, la médium s'est dès lors engagée à mieux pardonner les agissements subis lors de son enfance. Sarah a endossé un sentiment de culpabilité puisé dans l'expérience d'une vie antérieure afin de s'épanouir dans sa vie actuelle. Elle interprète, par exemple, les deux opérations chirurgicales subies à son poignet comme des indices prouvant qu'un acte méritant réparation a été accompli en d'autres temps.

Ce genre d'association faciliterait en retour le pardon à l'égard des personnes qui l'ont fait souffrir : si la mère adoptive de Sarah n'a pas su répondre aux attentes de celle-ci, c'est qu'une circonstance l'en aurait empêchée : le meurtre en l'occurrence. Après avoir découvert son méfait, Sarah a donc décidé d'adopter une posture plus compréhensive à l'égard des 'gros chagrins' liés à son parcours de vie. La tolérance est devenue la marque du rachat de ses souffrances.

Ce point révèle la dimension sotériologique contenue dans la conception ésotérique de Sarah. Le salut – certes provisoire – ne provient cependant pas d'un rédempteur ; il serait avant tout personnel ; il proviendrait de l'acceptation de soi nécessaire pour pardonner les personnes qui l'auraient meurtrie dans une vie antérieure. Adhérer au principe des réincarnations permettrait alors de mieux accepter les épreuves de la vie, de surmonter les peurs liées à la position de victime ('je croyais porter malheur') et d'associer le malheur à une opportunité pour évoluer au plan spirituel.

En visualisant des scènes de vies antérieures, Sarah pense avoir acquis une meilleure compréhension de sa propre existence ; cela lui aurait permis de combler un défaut de justice. Les explications dégagées de ses expériences ésotériques auraient donc profité à la voyante qui a ressenti deux choses : premièrement, elle serait parvenue à accepter sa position de victime et, deuxièmement, à détenir le privilège d'être spirituellement guidée. Grâce à la protection d'un 'cher disparu' ou, le cas échéant, d'un 'ange gardien', la communication avec les défunts garantirait la qualité des décisions prises lors des consultations, puisque les informations délivrées par les 'entités supérieures' sont considérées comme 'justes' et éclairantes.

La guidance s'obtiendrait par le biais des 'Etres de lumière'. Sarah dit travailler avec eux, sans oublier le sort des 'âmes en peine' frappées par l'injustice. Leur disparition trop rapide est explicitée dans la parole de voyance qui produit la justification, voire la réparation : lors d'un meurtre, les motifs doivent être dégagés et l'assassin reconnu, puis jugé ; dans un accident, une vie est brisée soudainement et sans raison ; lors d'un suicide, l'individu n'a pas compris l'intérêt de surmonter les épreuves ; pour le malade, trop de souffrances restent inexpliquées. Pour affronter ces diverses situations, Sarah s'est dotée d'un instrument capable de fournir des raisons, des motifs, des causes, des justifications : le cycle des réincarnations.

c. Expliquer la souffrance

Sarah a mis en évidence l'existence de deux dimensions, sans cesse connectées entre elles. Les procédures de leurs connexions seraient déterminées par un prolongement de soi et une canalisation des 'énergies lumineuses'. Elles permettraient d'entrer dans la mémoire des morts de notre entourage ; mais elles créeraient aussi une opportunité de retrouver les motifs qui éclairent une condition de vie présente dans les vies antérieures.

Lors de ses consultations, la médium propose d'expliquer la souffrance d'autrui par le biais d'une pratique mantique. Le consultant devrait y croire et accepter la démarche de Sarah ; il devrait manifester de l'intérêt, de la volonté et de la persévérance. A ces conditions, les paroles de la médium parviendraient à faire écho auprès de celui qui accepte le justificatif présenté par écriture automatique ou par lecture du jeu de tarot. Mais ce n'est pas encore suffisant ; l'interaction mantique restera vaine si le consultant n'est pas convaincu de la nécessité de surmonter ses difficultés, généralement induites par ses questions.

La dynamique consultative apparaît donc comme un dialogue qui cherche les causes susceptibles d'expliquer les souffrances restées incomprises, celles-ci étant souvent liées au deuil, à l'enfance meurtrie ou à l'échec conjugal. Exprimer sur un plan mantique les souffrances, souvent perçues comme insurmontables par le consultant, permettrait à Sarah d'activer une perspective ésotérique dans des récits qui fonctionnent comme un instrument de justice résiliente.

3.6. FERENC

J'ai connu Ferenc lors de la conférence donnée par Sarah au cabinet de voyance d'Hermeline. A cette occasion, il fut présenté au public comme un guérisseur compétent et reconnu par ses pairs. Exerçant son art depuis de nombreuses années, ce Hongrois d'origine est arrivé en 1971 dans la région genevoise, où il compléta sa formation en hypnose et en yoga, jusqu'à devenir 'maître hypnotiseur'.

Se définissant également comme un artiste peintre – il a exposé ses œuvres dans plusieurs pays – Ferenc engage sa créativité dans le domaine thérapeutique. Il stimule la force de la pensée créatrice et celle du mental. Cette idée se traduit lors de ses consultations centrées sur l'auto-guérison. A cet égard, il reçoit chez lui pour soulager l'angoisse et lutter contre diverses formes de dépendance. Avec une collègue, il propose des séminaires 'd'amélioration et de régénération visuelles'[118]. Pour se faire une idée de son champ de compétence, lisons les documents annonçant et décrivant ses activités : 'harmonisation énergétique (Chakras), relaxation, visualisation créatrice, hypnovision, hypnose ericksonienne, regression de mémoire, déprogrammation des phobies, angoisses, dépendances.'

L'ensemble de ces pratiques relèvent avant tout d'expérimentations liées aux transformations de l'état conscient et dépendent d'une conception ésotérique qui rejoint celles des voyantes rencontrées lors de l'enquête. C'est pourquoi la démarche de Ferenc m'intéresse, bien que ce dernier n'utilise pas les cartes du tarot ni le pendule de radiesthésie ; il ne se considère pas non plus comme un médium et ne s'estime pas guidé par des entités divines.

Chez lui, le support principal de l'interaction n'est autre que le corps, véritable véhicule de l'acte thérapeutique. Si un tel acte n'est pas à proprement parler divinatoire, il n'en reposerait pas moins sur certaines formes de visions et de perceptions : la lecture des auras permettrait par exemple de contribuer à poser un diagnostic. Le toucher, qui prolongerait la conscience individuelle, offrirait aussi l'occasion d'une 'harmonisation énergétique' par l'expérimentation de sensations dérivées des 'différents états intérieurs de conscience'.

Ferenc se trouve par ailleurs au cœur d'un réseau social réunissant des voyants, des médiums, des chiromanciens et des consultants. Un soir par mois, il reçoit dans sa demeure les personnes de son entourage pour des séances de méditation, de 'partage d'énergie', d'écoute et d'amitié. Ces moments particuliers marquent son appartenance au même univers de réalité que les cinq voyantes précédentes, dont trois le connaissent et le fréquentent personnellement.

[118] Lors de stages de deux jours, les participants sont invités à 'quitter leurs lunettes' afin de corriger la myopie *(et autres troubles visuels)*, dont la cause est attribuée avant tout à un manque de confiance en soi. *Les cas d'hypermétropie ou de presbytie par contre proviennent du fait qu'on tourne trop l'attention vers l'extérieur ; chez les jeunes, elle témoigne aussi d'une envie de s'aligner sur les autres.* Divers exemples sont fournis, attestant du fait que certaines personnes auraient recouvré leur acuité visuelle à la suite de ces expériences.

Pour ces raisons, j'ai souhaité découvrir les fondements de sa pratique, sans focaliser pour autant sur son parcours de vie. Les échanges menés avec Ferenc – seul homme de l'enquête, âgé d'une soixantaine d'années – et ma participation à plusieurs de ses réunions mensuelles ont eu pour objectif de compléter mes informations sur les orientations pratiques et les ressources sémantiques décrites par les autres voyantes au moment d'établir une consultation. Cette fois, la démarche est plutôt centrée sur la thérapie, pratiquée par une personne perçue comme une référence en matière ésotérique.

3.6.1. Les expériences transpersonnelles

Sous une pluie d'automne, je me rends chez Ferenc et découvre, en arrivant sur les lieux, un décor qui suscite l'étonnement. Sa maison est une vieille bâtisse partiellement délabrée. Au premier étage, une grande pièce est entretenue pour accueillir les consultants ainsi que les groupes de rencontre. Chauffé uniquement par un feu de cheminée, cet endroit fait également office de bureau pour Ferenc. De nombreux tableaux peints par ses soins sont accrochés aux parois. Des canapés, des chaises et des poufs sont disposés sur de grands tapis.

Dans cette ambiance calme et feutrée, Ferenc m'accueille avec convivialité. S'exprimant d'une voix douce et rythmée par un souffle indolent, il commence par exposer sa position. Intéressé très tôt par 'la pensée créatrice', mon interlocuteur s'est formé aux techniques de l'hypnose avant de pratiquer la 'thérapie énergétique'. Ferenc insiste sur le fait qu'il accorde une importance primordiale à l'expérimentation dans sa pratique ; il offre moins de crédit à l'explication de son fonctionnement qu'à son efficacité.

Pour éviter que sa démarche apparaisse construite à l'opposé de la médecine, Ferenc rappelle d'emblée la dimension intuitive et non intellectualisée de l'acte médical en général. Il pense par exemple que de nombreux diagnostics établis par des médecins de famille sont construits sur des perceptions intuitives qui fonctionneraient très bien. En stipulant que 'chaque médecin est un guérisseur'[119], Ferenc augmente l'estime accordée à la part expérimentale qui caractériserait tout acte thérapeutique et sa démarche en particulier.

C'est en partie grâce à un médecin qu'il dit avoir découvert les techniques du yoga et de l'autohypnose, techniques qui lui auraient permis de soigner les violents maux de tête subis depuis son enfance. Ferenc pense d'ailleurs que les médecins recourent parfois aux mêmes techniques auto-suggestives pour établir leur diagnostic ; mais celles-ci demeureraient souvent inconscientes, lorsqu'un médecin perçoit sans s'en rendre compte les odeurs subtiles qui émanent du patient.

Ferenc associe son désir d'explorer et de découvrir d'autres voies thérapeutiques à un événement traumatisant vécu dans sa jeunesse : une expérience de mort imminente, 'en anglais NDE, near death experience', considérée cinquante années plus tard comme un événement spirituel. Il la décrit en ces termes :

[119] Ferenc ne se met pas en porte-à-faux avec la médecine biomédicale ; il insiste sur sa complémentarité.

> J'étais dehors [de mon corps], j'observais de dehors ce qu'il se passait. Je me voyais et j'étais fâché : mais pourquoi mes parents pleurent ? Puis j'ai voyagé jusqu'à la lumière et tout ça. Mais ce qui était curieux, c'est qu'après ça, je savais toujours que j'ai quelque chose à faire ici et, surtout, je savais qu'au moment où le corps allait partir, c'était vers quelque chose. L'expérience de mort est extrêmement agréable ; mais en même temps, ça ne me pousse pas à me dépêcher.

Cet événement a contribué au développement spirituel du guérisseur, mais aussi au renforcement de ses conceptions construites sur l'idée d'un prolongement de l'état de conscience vers quelque chose qui n'est pas aisément définissable. Afin d'explorer ces horizons, Ferenc veut privilégier la connaissance de soi, acquise par le biais de techniques méditatives et d'exercices de respiration. Selon ses propos, l'utilisation de nombreuses drogues permettrait également d'atteindre des sensations du même ordre, mais leur usage nécessite d'être strictement contrôlé et mesuré pour mieux évaluer la transformation des états conscients[120]. L'aspect le plus important consiste toujours à maîtriser ses sensations afin de comprendre les 'multiples états de conscience intérieurs' et parvenir à un meilleur équilibre de la personnalité.

Concrètement, l'hypnose est la technique la plus mentionnée et utilisée par Ferenc lors des consultations. Celle-ci n'est en rien comparable au sommeil[121], bien au contraire. Il s'agit d'une 'super concentration' sur un point – un objet comme une flamme – qui élimine tous les autres stimuli. Cela ne signifie pas pour autant que le thérapeute puisse engendrer n'importe quelle action au détriment de la volonté du patient, car de nombreux sujets tabous peuvent déclencher chez ce dernier une réaction consciente dès qu'ils sont évoqués. Racontant à ce sujet diverses expériences, notamment celles qui étaient menées par Charcot[122] à la Salpêtrière, Ferenc indique 'qu'on pouvait percer la peau, pas de signes de douleur, pas de sang ; mais si on disait : déshabillez-vous !, elle [l'une des deux sœurs observées] se réveille'.

Ferenc pense que la technique hypnotique doit être exercée avec déontologie, afin de permettre la 'déprogrammation' des diverses formes de dépendance. Cette technique n'est donc pas à assimiler aux lavages de cerveaux : 'ce n'est plus de l'hypnose, mais de la torture combinée avec de la suggestion'. L'hypnose est utilisée pour créer une relaxation profonde et éliminer le stress. Le guérisseur cherche par ce procédé les causes inconscientes susceptibles de déterminer un état de dépendance :

---

[120] Le récit de Tahca Ushte (1977), voyant guérisseur Sioux, illustre parfaitement le rôle des psychotropes dans différentes sociétés indiennes. Notamment les Pueblos. Les récits – controversés – de Castaneda (1991) précisent également certains enjeux liés aux transformations d'états conscients, à la prise d'hallucinogènes et aux facultés paranormales.

[121] Notons que le dictionnaire Robert (1996 : sv) définit l'hypnose de la façon suivante : « Etat voisin du sommeil, provoqué par des manœuvres de suggestion, des actions physiques ou mécaniques. Par analogie, état d'engourdissement ou d'abandon de la volonté, rappelant l'hypnose. »

[122] Selon Nicole Edelman, « la renouveau de la vogue somnambulique et magnétique relance le débat sur les causes de l'état somnambulique » (1995 : 172). Les recherches du professeur Charcot (1825-1893) tendaient à démontrer le lien entre hystérie et somnambulisme. Mais c'est un médecin anglais, « J. Braid qui démontre que le processus de la mise en sommeil somnambulique n'est pas dû à un quelconque fluide mais à un mécanisme nerveux, une sorte de fatigue de l'œil fixant un objet brillant qui provoque le sommeil. Il nomme cet état : l'hypnose, et publie en 1843 un traité sur ce sujet » (1995 : 173).

> Pour aider quelqu'un à se débarrasser des habitudes qu'il ne veut pas, par exemple le haschisch, si quelqu'un ne veut pas fumer, je peux l'aider.

Ferenc accompagne également les consultants lors de 'régressions de mémoire' pendant lesquelles le thérapeute va rechercher dans l'énoncé de son client les causes de son angoisse ou de sa dépendance. Cette nouvelle démarche est appelée hypno-analyse :

> Contrairement à la psychoanalyse qui peut mettre très longtemps pour trouver le nœud, avec l'hypno-analyse on arrive très rapidement, parce qu'on demande tout simplement au subconscient, à l'inconscient, à toutes sortes de consciences intérieures, on arrive avec la personne sur la cause pour arriver à déprogrammer.

Cette technique permettrait au consultant de s'exprimer après transformation de l'état conscient. Il s'agit d'un travail sur la mémoire, faisant émerger dans le discours 'des souvenirs d'enfance, des traumatismes, des viols de toutes sortes.' Mais d'après Ferenc, il arrive également 'que la personne raconte une vie qui passe par-dessus ce temps-là' ; cette affirmation illustre le fait selon lequel certains éléments symboliques sont associés – généralement par le thérapeute et par le consultant – à des vies antérieures.

Ferenc ne se préoccupe pourtant pas de savoir si la réincarnation est réelle ou non. Comme il le rappelle, la preuve importe moins que l'expérimentation. Une telle preuve s'observerait dans les interactions que mettent en œuvre les diverses techniques corporelles. Le travail que Ferenc effectue relève ainsi d'une relation entre deux consciences. Le guérisseur parviendrait à effectuer une 'expérience transpersonnelle' comme il la nomme ; celle-ci ne serait pas forcément soumise à une temporalité linéaire, puisqu'il serait possible d'accéder aux vies antérieures ou de se projeter dans l'avenir.

Rien n'est pourtant sûr chez Ferenc qui préfère laisser de telles questions ouvertes. Il n'exclut donc pas la perspective selon laquelle la réincarnation correspondrait uniquement à un travail symbolique, opéré par la conscience 'qui crée une image pour revoir la scène'. Mais les débats sur les schémas explicatifs des effets thérapeutiques ne le préoccupent guère. Ferenc fonde sa confiance en sa pratique, prioritairement en un certain nombre d'expériences 'transpersonnelles' vécues avec ses consultants ou personnellement, en pratiquant ce qu'il appelle le 'rebirth'[123] ou la 'régression de mémoire', l'hypnose ou les deux spontanément. Lorsque la relation 'transpersonnelle' s'accomplit avec un consultant, c'est le corps qui fournirait les sensations, instrumentalisées par le toucher, parfois la vue :

> J'expérimente, c'est la seule chose. Parce que moi je sais que si je veux faire une clairvoyance sur quelqu'un, avec quelqu'un qui a des problèmes de santé, je me branche sur – j'ai pas d'informations – je prends sa tête et je ressens et je vois ce qu'il ressent. Alors si je peux faire avec quelqu'un qui vit actuellement, pourquoi je ne pourrais pas faire avec quelqu'un du Moyen Age ? Donc il n'y a pas de preuve de ce que je vois. Est-ce que ça m'arrive ou pas ?

La relation engagée par Ferenc avec le consultant peut être suffisamment forte pour que tous deux entrent dans une sorte de transe, si bien que les transformations d'états conscients semblent obéir à un principe de réciprocité relationnelle. Mais Ferenc dit vouloir toujours

[123] Technique consistant à accélérer le rythme de respiration afin de régresser dans la mémoire jusqu'à l'état fœtal.

garder le contrôle de la situation, car il vise certains objectifs, déterminés en fonction du dialogue qui s'installe. En fait, la communication avec la personne hypnotisée permet d'obtenir rapidement – mais tout dépend encore du degré d'acceptation de la personne – des réponses en plongeant dans les éléments subconscients ou inconscients. Cette communication est également non-verbale, puisque des renseignements sont fournis par le langage du corps, interprété par le toucher et par la vue. Ferenc ferait circuler de l'énergie en 'branchant le système énergétique de la personne sur le mien'. Il pense ainsi rétablir les harmonies vitales :

> Je touche légèrement les centres énergétiques, les chakras qui sont pour moi des liaisons entre notre conscience et notre corps physique. En touchant, j'obtiens des sensations et quand le chakra est en harmonie, il a une certaine couleur.

A ce titre, le guérisseur serait une sorte de 'mécanicien de l'âme', bien qu'il travaille beaucoup sur le corps. Par la vue, Ferenc se fait ensuite une idée plus précise de la situation. Il affirme notamment percevoir les auras des gens. Celles-ci consistent en des émanations énergétiques, 'comme quand il fait très chaud en été, la chaleur monte : on regarde ça.' Il ne s'agit pas de voir 'clair et net, mais de voir les changements et la luminosité'. En fixant un point sur le visage, Ferenc ne le regarde pas vraiment car il observerait deux ou trois mètres derrière la personne : 'je défocalise mes yeux'[124]. Cette technique lui permettrait de se prononcer sur l'état de santé des consultants si ces derniers l'autorisent à accéder à leur aura. La conscience du thérapeute serait alors modifiée pour percevoir les émanations subtiles du corps. La perception des auras ou des chakras faciliterait son diagnostic et informerait sur la nature de son intervention thérapeutique.

Ces états subjectifs sont obtenus par des techniques qui ouvreraient à de nouvelles connaissances, en modifiant la conscience humaine. Ferenc ne se perçoit donc plus dans son individualité mais se prolongerait énergétiquement dans la conscience et le corps d'autrui. Il compare par ailleurs ces techniques aux activités culturelles observées chez les derviches musulmans ou les chamans indiens[125]. En changeant l'état de conscience, 'nous nous détachons de notre corps'. Ferenc ne se sent toutefois pas obligé de se prononcer sur l'authenticité de ses affirmations ; seule compte les sensations qu'il éprouve lors de ses expériences. Il en va de même avec la mort : personne ne détient la réponse définitive : 'moi je pense qu'on survit, parce que finalement je suis allé jusqu'à la porte et je suis revenu'.

---

[124] Des entretiens menés avec Sandra ont été particulièrement instructifs à ce sujet. Cette jeune femme, qui ne pratique pas de consultations, affirmait voir continuellement les auras jusqu'au jour où elle comprit que cette faculté n'était pas naturelle chez tout le monde. Depuis lors, Sandra est parvenue à ne les voir que lorsqu'elle le souhaitait. Elle m'a montré une technique simple permettant de défocaliser le regard. Il suffit de se plaquer contre un mur blanc pour voir apparaître une frange plus lumineuse autour du corps. Il va sans dire que ce type d'exercice a suscité la curiosité des personnes de mon entourage, puisqu'on perçoit généralement quelque chose : simple illusion provoquée ou véritable émanation corporelle ?

[125] A nouveau chez Tahca Ushte, l'état de voyance est étroitement dépendant d'une violence opérée sur le corps. Le jeûne, le sacrifice ou l'usage de drogues contribuent à modifier l'état conscient pour faire parler 'la voix intérieure'. Voici un extrait explicite du comportement du voyant guérisseur : «Je vais fermer les yeux, et penser en parlant, pour que l'esprit s'exprime à travers moi. Il s'agit d'une remémoration. Nous appelons cette remémoration waki-ksuya. Ce qui signifie qu'on se ressouvient, qu'on voyage dans le passé, qu'on se tient en communion avec les esprits pour recueillir leur message, se rappeler les amis morts, entendre leurs voix de nouveau, et cela même au point d'être visité par une vision » (1977 : 206).

Ferenc expose néanmoins une conception théorique de base pour légitimer sa pratique : 'ce sont les théories holographiques sur le monde entier'. En définissant l'hologramme comme une image en trois dimensions obtenue par la scission du rayon laser, Ferenc s'appuie sur diverses références[126] pour montrer que la nature fonctionne selon un principe unique, dont l'une des caractéristiques est que 'dans chaque partie il y a le tout, dans le tout il y a les parties'. C'est pourquoi, à partir d'un point de l'univers, il serait possible de le reconstituer dans son entier, tant dans ses dimensions temporelles que spatiales.

L'homme, faisant partie de cet univers, serait également l'un de ces points. Le corps, la conscience et le cerveau imbriqueraient donc microcosme et macrocosme. Cette idée explique le fait que la conscience puisse accéder à toutes les informations :

> Notre corps fonctionne comme ça. Et dans l'iris on peut lire l'état de santé du corps humain et en agissant sur l'œil, on peut agir sur n'importe quelle partie du corps, comme en massant la plante des pieds, la main *(l'oreille aussi)*. Dans le cerveau nous avons aussi l'image de notre corps.

Pour illustrer ce principe, le guérisseur fournit un exemple touchant au fonctionnement de la mémoire[127] :

> Un neurochirurgien aux Etats-Unis, à la fin des années soixante ou septante, a travaillé sur l'enregistrement des maladies. Il a découvert que notre mémoire fonctionne en grande partie comme un hologramme, parce qu'il n'y a pas un centre de mémoire ; on peut effacer la moitié de la mémoire. C'est possible si on reçoit un choc et qu'une période de notre vie n'est plus enregistrée. Nous recevons une partie des informations de l'extérieur, mais le 50% c'est le cerveau qui le crée, par la mémoire.

Selon Ferenc, la mémoire contribue à fixer une image mentale reçue de l'extérieur. Mais son rôle est de créer des filtres de lecture qui faciliteraient la perception sur la base de repères partiellement stables. Le mouvement introduit cependant une difficulté à ce modèle. Contrairement à l'image fixée dans l'hologramme, la nature est dynamique. Ferenc recourt par conséquent au concept d'holomouvement pour soutenir la comparaison. Ce concept signifie que le monde vivant fonctionnerait toujours comme un hologramme, mais les incessantes transformations dues à la temporalité seraient prises en compte.

Ferenc relève que le cerveau ne peut filtrer qu'une partie de l'information, car sa constitution biologique et ses capacités de mémorisation sont limitées. C'est pourquoi les techniques de transformation des états de conscience permettraient de percevoir – selon ce principe d'holomouvement – des informations qui dépendent du passé, du futur ou de l'ailleurs :

---

[126] Dont le livre de Michael Talbot, 1994, *L'univers est un hologramme*, Paris : Pocket.

[127] Segui et Ferrand relèvent que « les psycholinguistes ont élaboré la notion de 'dictionnaire mental' pour désigner le système qui comporte l'ensemble des connaissances dont dispose un sujet à propos des mots de la langue » (2000 : 34). Mais au-delà des capacités linguistiques, c'est l'ensemble du fonctionnement modulaire du cerveau qui sous-tend cette possibilité. En effet, des 'champs sémantiques' structurent la capacité langagière. Les auteurs soulignent le fait que l'être humain produit '100 à 200 mots par minute' ; un tel rythme fait des processus de production de la parole des processus automatiques dépendants des zones de la mémoire qui permettent l'encodage.

> Maintenant si toi tu es partie de l'hologramme, qui s'appelle l'univers, alors dans tout il y a une partie. Donc ton cerveau sert partiellement à travailler avec le corps, et à faire fonctionner le corps ; mais aussi à filtrer les informations. Si nous sommes partie de l'hologramme qui s'appelle l'univers, tu peux avoir les informations sur ce qui se passe en Chine à ce moment-là, en Afrique noire, en Amérique et ainsi de suite.

En supprimant certains filtres ou en modifiant certains états conscients, l'être humain pourrait percevoir des informations qui dépassent les frontières temporelles et géographiques et la clairvoyance deviendrait possible. L'expérience transpersonnelle apparaît donc comme un prolongement de la conscience de soi dans une conception holographique du monde en mouvement. Selon ce principe, l'acuité perceptive de Ferenc se mesure à sa capacité de délivrer un certain nombre d'indices construits sur ces informations filtrées différemment. Mais le plus gros problème demeure l'interprétation : 'qui interprète et comment ?' Par exemple, si le clairvoyant perçoit un 'grand bâtiment en béton', comment savoir si cet élément correspond à une usine ou à une église ?

Ferenc pense ainsi que l'efficacité de l'acte thérapeutique dépend finalement de la personnalité du thérapeute et de sa capacité interprétative, tout comme du consultant et de son inclination à collaborer et à participer. Lorsque les bonnes conditions sont réunies, la mise en pratique des modifications d'états subjectifs servirait à déclencher une guérison par le mental ou par l'esprit. Ferenc fournit l'exemple suivant pour illustrer cet enjeu :

> Dans les années 60, on a guéri une maladie génétique, la première durant l'histoire de la médecine, par l'hypnose, c'est l'ichtyose. C'est une maladie de la peau absolument horrible et génétique. Ça veut dire que la personne a la peau comme un poisson, avec des écailles. Chez les poissons ça bouge comme ça, ça plie très peu, c'est très pratique pour la glisse, il ne se mouille pas à l'intérieur. Mais chez l'homme, c'est une programmation génétique qui a raté. C'est un médecin, attiré par l'hypnose, parce que je crois qu'il n'y avait pas encore de traitement médical, mais l'hypnotiseur a pu changer l'image dans la tête de la personne au travers de son esprit, changer l'image et tout d'un coup les écailles sont tombées. Et je crois six mois après, la personne n'avait plus d'écailles, ça veut dire que l'hypnotiseur par ses suggestions a changé le passé du patient. *(Tiré de l'ouvrage L'univers est un hologramme).*

Si l'auto-guérison est possible, elle pourrait être accélérée, voire déclenchée par le thérapeute. 'Les ondes, les vibrations et les particules sont interchangeables', comme l'avance Ferenc afin d'expliquer le bon fonctionnement de sa pratique : 'de temps en temps, nous sommes des ondes, des vibrations, et de temps en temps nous sommes des particules'.

Par conséquent, le thérapeute considère qu'il n'y a pas de linéarité temporelle : 'le futur, ça se passe maintenant, le passé, ça se passe maintenant'. Cette idée signifie que chaque instant de l'holomouvement fixe une image du passé ou du futur, bien que les temporalités se transforment en permanence. Le passé, par exemple, constitue une sorte de cristallisation sans cesse remise en question ; Ferenc s'interroge alors sur la 'véritable' réalité historique. Certains événements du passé croiseraient leurs vibrations avec celles du présent, autorisant du coup la communication transpersonnelle. De même, le futur apparaîtrait comme la convergence de tous les possibles perçus par un état de conscience modifié. Mais 'le clairvoyant ne peut voir que des probabilités' lorsqu'il s'agit de fournir des indices sur le futur.

Ferenc ne recourt donc pas à des 'entités', ni à une conception divine pour expérimenter ses états de conscience transformés *(il est parfois channel, avec une entité ou un guide spirituel, mais ce dernier n'est autre que lui-même)*. Tout ce qu'il peut affirmer, c'est l'efficacité de ses traitements : 'ça marche : je peux recevoir des informations que dans l'état de conscience normal, je n'ai pas.' Cette technique viserait à déclencher 'notre système d'auto-guérison' que nous posséderions tous en profondeur.

3.6.2. La méditation collective

L'application des démarches consultatives de Ferenc trouve un prolongement particulier dans les réunions que celui-ci organise chez lui mensuellement. Des acteurs du monde de la voyance, des amis ou des consultants ayant participé à ses séminaires s'y retrouvent. Chaque participant vient 'se ressourcer', en partageant des expériences personnelles et en réalisant en groupe des exercices de méditation.

La série d'observations réalisées lors de ces soirées peut paraître éloignée des descriptions précédentes, centrées avant tout sur les perceptions des situations de consultation par les voyantes. Néanmoins, ces diverses expériences, échelonnées entre décembre 1998 et juin 1999, auront permis de mieux comprendre les enjeux concrets de la transformation des états de conscience, transformation revendiquée généralement dans les actes mantiques.

Par ailleurs, j'ai pu à ces occasions appréhender les questionnements liés à la définition du rôle d'observateur. Ma participation à ce réseau social a soudain rendu familier un ensemble de pratiques et de représentations formant un univers de réalité qui se déploie sous ses oripeaux 'exotiques'. En pratiquant une ethnologie du proche caractérisée par une 'inquiétante étrangeté', je suis mieux parvenu à situer les appels répétés à mon initiation.

A diverses reprises en effet, certaines personnes m'accordaient des prédispositions à devenir voyant. Ce jeu d'attirance et de séduction mené à l'intérieur de l'objet d'étude peut déstabiliser. Or, si mon engagement personnel, marqué par la curiosité et la franchise, a paru nécessaire pour approcher ce phénomène, j'ai constamment cherché à ne pas m'arrêter à la question du vrai ou du faux. Mon 'initiation' s'est bornée à l'utilisation d'un jeu de tarot. En tirant les cartes dans mon entourage, je me suis vite rendu compte de la dimension pragmatique de ce procédé, car le jeu devenait très vite sérieux, comme je l'ai décrit dans mon introduction.

C'est au mois de décembre que je participe pour la première fois à ce type de réunion, qui se tient régulièrement depuis une vingtaine d'années et regroupe généralement dix à trente personnes. Le domaine, qui comprend une petite maison d'habitation et une bâtisse vétuste, est isolé des autres habitations par un mur qui borde la route et un bois alentour. A l'extérieur, une nuit d'encre ne filtre que les aboiements d'un chien. Les participants, après avoir grimpé les escaliers non chauffés et tapissés d'anciennes affiches d'exposition, poussent une porte grinçante et découvrent la grande pièce déjà décrite auparavant.

Cette fois-ci, une bougie allumée est posée sur la table basse du centre. Autour, Ferenc a réparti quelques chaises pliables en bois pour compléter le nombre de places déjà occupées dans les canapés. Le feu crépite ; il éclaire faiblement la pièce ; une petite lampe accrochée à la bibliothèque l'accompagne. Dans un coin, les habitués déposent des bouteilles de vin et des gâteaux pour l'agape qui suivra la rencontre. Près de l'entrée, quelques objets sont à vendre : des livres, des disques ou des cloches tibétaines. Plusieurs dépliants sont aussi à disposition, annonçant les prochains séminaires donnés par Ferenc et sa collègue.

Certaines personnes se connaissent, d'autres viennent pour la première fois. Chacun discute avec son voisin. Le profil des participants laisse entrevoir une grande hétérogénéité : des Suisses, plusieurs Français, une Espagnole danseuse de flamenco, Nora, une Russe géologue qui s'intéresse désormais aux études ésotériques, une Ethiopienne, deux Hongrois, une Brésilienne, une Sri Lankaise et bien d'autres personnes encore sur lesquelles je n'ai pas d'informations. Leur âge semble varier, puisque se retrouvent ici des personnes jeunes en formation universitaire et des retraités. Les barrières linguistiques sont contournées dans la mesure du possible par Ferenc qui s'exprime – à l'occasion – en anglais.

Toutes les rencontres débutent immanquablement par une présentation personnelle : chacun donne son prénom et son signe astrologique, puis expose les motifs de sa présence ainsi que ses attentes. A cette occasion, j'ai pu annoncer le but de ma recherche, ce qui a suscité la curiosité et facilité les échanges ultérieurs.

La méditation collective débute après cet accueil. Ferenc et sa collègue nous invitent à 'nous ouvrir'. Nous sommes face à la bougie, les paumes des mains tournées vers le haut et posées sur les cuisses décroisées. Enveloppés par une musique de relaxation (voix langoureuses, bruits de forêt ou de cours d'eau), il s'agit de prendre conscience de notre respiration. Les yeux restent fermés, bien qu'il convienne de visualiser les paroles de Ferenc qui nous propose de réaliser un 'voyage à travers les chakras.'

D'une voix lente et douce, les paroles de Ferenc énoncent progressivement les couleurs associées à chacun de ces centres énergétiques : par l'effort de visualisation, dans cet état de profonde relaxation, l'état mental devrait prendre conscience des parties du corps. Le rouge *pour le périnée* [pour le nombril et le pubis], le orange pour les émotions, la sexualité et la libido ; le jaune pour l'estomac et le plexus solaire qui représente le pouvoir. Puis nous montons vers le cœur, de couleur verte *émeraude*, la gorge, chakra de l'ouverture, le front, emplacement du troisième œil et, enfin, le 'chakra couronne' au sommet de la tête, passant encore du bleu clair à l'indigo et au violet.

Après ces perceptions de la gamme chromatique, il s'agit de se connecter 'vers le haut' et 'vers le bas' : en imaginant tout d'abord un 'fil d'argent *(plutôt utilisé dans l'ésotérisme lors d'un voyage astral)* ou lumineux' et en gardant ensuite 'les pieds enracinés' jusque dans les profondeurs de la terre. A ce moment, il est souhaitable de penser à 'l'être aimé', entouré de 'lumière blanche'. Finalement, Ferenc nous fait reprendre conscience de notre corps physique, en comptant à rebours de 7 à 1 *pour nous faire redescendre et compte ensuite jusqu'à 5*. J'ouvre alors les yeux comme les autres pour retrouver un 'état de conscience normal'.

La durée de cet exercice de méditation collective avoisine les quarante minutes. Il me laisse un sentiment intéressé, bien que circonspect. La tentative de visualisation des couleurs des chakras s'est faite avec franchise, mais les sensations corporelles m'étaient trop étrangères pour être complètement à l'aise. Lors des séances suivantes, d'autres exercices m'ont permis de mieux expérimenter cette sorte de 'sensibilité interne'. En effet, Ferenc nous a proposé par exemple de *préparer* [commencer] la méditation par une approche plus physique : frottement du nez, proche du troisième œil, massage du méridien et du plexus, grandes inspirations et fortes expirations en partant du ventre. Bras levés, on expulse le souffle avec vigueur en se penchant vers le bas comme pour se projeter au sol et en poussant un cri : par ce biais, il convient 'd'expier les mauvaises énergies *(le stress, les tensions, parce qu'une énergie n'est ni bonne ni mauvaise : cela dépend de l'usage)*'. C'est après cette mise en train que nous retrouvons une position similaire à celle qui a été décrite auparavant.

Mais cette fois, la méditation a pour but 'l'incorporation d'énergie par le changement d'état de vibration des sensations physiques'. Les cellules de notre corps devraient fonctionner comme un sas entre l'intérieur et l'extérieur. Je suis confronté ici à cette aporie dichotomique véhiculée par le rationalisme : corps/esprit, dedans/dehors, extérieur/intérieur. La pratique de la méditation parviendrait à faire tomber 'l'illusion de ces frontières'. Ferenc nous demande de 'dépasser notre aura et de projeter l'énergie blanche et la lumière qui nous envahit', ceci dans le but de conjoindre les auras de façon collective. Cette tentative d'incorporer l'invisible me surprend ; elle poursuit un désir de dédoublement, en faisant tomber un ensemble de barrières sémantiques.

Ensuite, Ferenc nous 'ramène' progressivement à nos sensations physiques en nous rendant attentif à nos pieds, à nos jambes, à notre corps, à notre poids. Se concentrer sur la respiration est un moyen pour revenir 'plus facilement à la matérialité'. Lorsque nous ouvrons les yeux, les visages se sourient, quelques mots s'échangent. Les bras se balancent, quelques personnes se lèvent. Lors de cette séance, l'ouverture du troisième œil – celui de la clairvoyance – a été évoquée. Cet élément important rejoint l'univers des représentations explicatives énoncées par d'autres voyantes, parce que dans un état second, il deviendrait possible de 'visionner quelque chose afin d'y apporter une réponse.' Dans ces instants, l'individu pourrait donc attendre d'une perception un sentiment de conviction concernant l'entreprise de certaines actions ou une impression de tenir 'le savoir' sur le sujet qui préoccupe.

Je prendrai encore deux exercices supplémentaires pour illustrer ces jeux de transformation de l'état de conscience. Ceux-là relèvent plutôt du toucher, puisqu'il s'agit de faire 'circuler l'énergie' d'une personne à une autre. Le premier exemple a permis de mesurer la part d'implication du chercheur. Tous les participants se tiennent désormais debout et forment un grand cercle. La main gauche, tournée vers le haut et la droite, vers le bas. L'exercice consiste à faire circuler 'l'énergie' dans ce cercle en nous donnant la main et en fermant les yeux. Sur l'invite de Ferenc, nous faisons tourner cette 'énergie' en ressentant des picotements qui passent du flanc gauche au flanc droit. Ferenc nous propose encore de

‘partager cet amour et cette énergie avec quelqu’un’, puis tous énoncent en chœur : ‘j’aime où je suis, j’aime avec qui je suis, j’aime ce que je fais’. Enfin, chacun reprend ses esprits et se donne l’accolade. L’étreinte s’accomplit avec toutes les personnes présentes pendant une dizaine de secondes, *poitrine contre poitrine (c’est un cœur à cœur)* [ventre contre ventre] afin de mieux sentir la respiration d’autrui. Ces actions ont pour but de ‘régénérer’ et de favoriser l’acceptation de soi.

De tels événements relèvent d’une certaine communion réalisée par la modification de l’état conscient, modification instrumentalisée par les techniques méditatives. Dans ces moments, l’objectif de Ferenc est de ‘positiver’, d’éviter à chaque instant toutes les tournures ou pensées négatives. Par exemple, dès qu’une personne expose une difficulté par la négative, il propose une formulation plus valorisante : c’est la première démarche à accomplir pour surmonter les difficultés et se sentir mieux.

Le deuxième exercice est basé sur le toucher ; il consiste à ‘se donner de l’énergie’ et s’effectue par groupe de deux. L’un en face de l’autre, les quatre mains dessinent dans l’espace une sphère tandis qu’on imagine une ‘boule d’énergie’ ; des picotements se font sentir au bout des doigts. Ensuite, la première personne s’assoit, la paume des mains toujours tournée vers le haut. Elle doit se relaxer et garder les yeux clos. *Ce n’est pas la personne assise qui le fait, mais celle qui reste debout, en suivant des étapes distinctes, de la tête au périnée, vers les pieds, l’enracine puis remonte vers le cœur, la gorge, les épaules et les bras, et ressort enfin par la tête.* [Elle prend conscience de son ‘enracinement’ pour ‘faire monter les énergies de la terre’, la faire circuler à l’intérieur de soi et la conduire ‘vers le ciel’]. Une certaine chaleur se fait sentir dans tout le corps.

La deuxième personne se tient debout derrière l’autre. Avec ses mains, elle doit ‘faire entrer son énergie comme des rayons de soleil’ [; par la tête d’abord, puis vers les épaules, les bras]. Elle dirige l’énergie d’autrui pour la rééquilibrer, en passant lentement ses mains le long des bras et des jambes, s’arrêtant parfois plus longuement pour ‘en donner plus’. Une personne bien expérimentée dit ressentir les points de tensions et doit parfois effectuer un geste brusque sur le côté pour expulser ces sensations.

Après une *trentaine* [quinzaine] de minutes, les rôles sont inversés et l’exercice peut se répéter avec d’autres personnes encore. L’ambiance est très calme, les échanges verbaux sont presque toujours chuchotés. Bien que je ressente certaines choses durant ces exercices, je ne parviens pas aisément à trouver les mots adéquats pour les qualifier. Ferenc précise à cet égard que beaucoup de temps et de pratique sont nécessaires à la connaissance intérieure de soi.

Ces séances ne se terminent pas avant minuit. Une partie plus festive suit toujours les exercices pratiqués auparavant. Les gens se nourrissent et partagent un verre. Les discussions deviennent plus allègres, le fond musical, plus rythmé. Les personnes s’animent, se déplacent dans la pièce ; des rires éclatent, des récits surprenants attirent l’attention et des trajectoires de vie interpellent, avant que chacun ne rentre chez soi.

3.6.3. Au cœur des hologrammes

Le rôle de Ferenc revêt une grande importance dans un milieu qui regroupe diverses personnes intéressées par l'ésotérisme. Ecouté et apprécié par ses pairs, sollicité par ses consultants, celui-ci inspire la sagesse, selon les dires de son entourage. Rompu depuis de nombreuses années aux techniques méditatives, Ferenc a acquis une notoriété considérable dans sa région.

En privilégiant les démarches qui encouragent le développement personnel, les conceptions et les pratiques de Ferenc viennent se placer au carrefour de la divination, de la guérison et de la spiritualité. Le premier de ces aspects se traduit par la faculté d'obtenir des informations sur le passé et éventuellement sur l'avenir, ainsi que par la clairvoyance d'événements ou la lecture d'auras. Le deuxième se mesure à l'efficacité de l'acte thérapeutique engagé en consultation : lors d'un transfert d''énergie', le guérisseur libèrerait les tensions et éliminerait certaines formes de dépendance. Enfin, l'aspect spirituel ressortit d'une conception qui se fonde sur la notion de 'développement personnel' ; chaque individu pourrait même 'évoluer' par l'exploration de ses vies antérieures.

Ces trois aspects sont étroitement liés : la dimension divinatoire contribuerait par exemple à l'établissement d'un meilleur diagnostic. De même, la croyance en une vie après la mort favoriserait l'ouverture spirituelle et augmenterait du coup l'effet thérapeutique. Pour se retrouver au cœur de ces trois champs, Ferenc prend appui sur un élément charnière, sur un point d'articulation qui rend possible leur imbrication : le corps. Tant le corps du guérisseur que celui du consultant sont en effet mis à l'épreuve. En recourant aux techniques hypnotiques et relaxantes, les protagonistes de l'interaction mantique expérimentent des perceptions et des sensations dépendantes d'une extension de la conscience de soi, en faisant s'écrouler les frontières corporelles. Le voyant cherche à guider son interlocuteur dans ces 'états de conscience modifiés' ; il place des mots puisés dans un vocabulaire ésotérique sur le ressenti d'autrui.

Ces techniques produiraient un prolongement de l'individu, similaire à une communion réalisée avec le 'tout'. Chez Ferenc, 'les vibrations' et 'l'énergie' sont la métonymie de ce 'tout', l'univers étant pensé comme un hologramme. Cette idée correspond au postulat ésotérique ; elle structure son action tout comme celle des autres voyantes que j'ai interrogées. Elle signifie que chaque partie contient la totalité qui l'englobe. L'iris ou la plante des pieds reflèteraient, par exemple, l'image du corps dans son entier.

Il devient alors possible de poser un diagnostic en observant une seule partie du corps. Il en va de même avec le cerveau, comme l'explique le concept 'd'holomouvement'. Le caractère dynamique de cet organe permettrait de briser les représentations linéaires du temps ; en modifiant son état conscient, Ferenc parviendrait à déjouer les filtres mentaux qui fonctionnent habituellement dans notre vie quotidienne. Quand les états subjectifs sont modifiés, la perception deviendrait plus aigue, puisque des informations surgissent durant ces moments de transformation qui engagent deux sens en priorité : la vue et le toucher.

Ferenc dit accéder par ce conditionnement du corps et de la conscience à des 'vibrations' – ou à de 'l'énergie' – qui transmettraient des indices sur notre passé, mais aussi notre futur. C'est pourquoi le rôle du thérapeute est de travailler la mémoire. Avec l'hypnose par exemple, Ferenc estime provoquer un état second en lui-même et chez son consultant ; il écoute les énoncés qui sont produits par ces états corporels et mentaux lors desquels 'toutes formes de consciences intérieures' transparaissent pour témoigner de sentiments refoulés, d'angoisses, de désirs inavouables, voire de vies antérieures.

Chaque instant de vie contiendrait une somme d'informations nécessaire à la compréhension de toute situation, qu'elle soit éloignée dans le passé ou distante géographiquement. Certaines choses 'se cristallisent' momentanément, puis se transforment, ce qui engendrerait une succession d'hologrammes perçus par notre esprit, esprit qui semble soudainement échapper à la détermination corporelle et se diluer dans ce que Ferenc appelle parfois le 'grand soi'.

Une grande expérience est nécessaire avant de parvenir à interpréter judicieusement les indices qui apparaîtraient dans ces moments de communion corporelle et spirituelle avec le 'tout'. Afin de préciser la nature de la pratique mantique de Ferenc, j'interprète les deux points saillants de sa démarche : a. Le voir et le toucher, b. Quêter l'équilibre.

a. Voir et toucher

Ferenc cherche des indices sur son consultant. Mais, durant la séance, il analyse autant la personne qui lui fait face que ses propres sensations. Il observe les gestes et comportements produits ; sa vision s'étend aussi à des phénomènes plus subtils qui relèvent autant de l'internalité que de l'externalité du corps. Ferenc affirme en effet percevoir des informations liées à son consultant dans sa propre conscience. La communication entre les consciences pourrait donc être expérimentée par l'ouverture du 'troisième œil'. Sa vision atteindrait encore les manifestations extérieures à son propre corps, telles les auras ou les chakras du consultant. La vue permettrait d'accéder à l'apparence physique ainsi qu'aux énergies subtiles, qui se manifesteraient tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières corporelles.

Le deuxième sens déterminant est le toucher. Il y a le contact physique effectif, caractérisé par des pressions ou des massages ; mais il y a aussi le contact de surface. A distance de quelques centimètres, le guérisseur fait passer sa main sur la peau afin d'obtenir une sensation de chaleur, voire des picotements. Le contact joue, dans ce cas, avec les limites du corps, car le 'toucher' se ferait entre les diverses émanations énergétiques : les auras se croiseraient ; elles se pénètreraient les unes aux autres.

L'ensemble des sensations qui modifient la conscience personnelle demandent une sensibilité corporelle nouvelle, un relâchement profond ainsi que la maîtrise d'un vocabulaire servant à qualifier l'expérimentation. C'est en ce sens que l'acte mantique de Ferenc correspondrait à une 'communication transpersonnelle', à visée thérapeutique.

b. Quêter l'équilibre

La mise en œuvre des techniques ésotériques de Ferenc vise le déclenchement du processus d'auto-guérison interne à chaque individu. Le guérisseur dit intervenir à ce niveau, parce qu'il conçoit une unité entre tous les éléments et pense que les cloisons corporelles et mentales sont perméables. Les transferts d'énergie menés entre l'autre et soi-même seraient produits par le toucher ou la description des auras et des chakras. Selon Ferenc, l'utilité de cette description est de fournir des images verbales obtenues à différents niveaux de conscience afin de circonscrire le problème à traiter. Ces images verbales auraient pour fonction d''harmoniser le système énergétique' d'autrui. Une consultation chez Ferenc permettrait par conséquent de trouver en soi un meilleur équilibre, car celui-ci travaille les tensions, les refoulements ou les dépendances inconscientes.

Ferenc développe une pratique mantique légitimée par l'unité du corps et des énergies. Cette unité est pensée en termes d'hologramme, car chaque événement contiendrait la totalité historique et spatiale. La conscience, qui cristallise la réalité à un temps donné, peut être transformée afin de transpercer notre représentation des frontières corporelles et fusionner entre eux les individus mis en interaction lors d'une consultation. L'action de Ferenc mélange divination, médecine et spiritualité, en vue de trouver l'équilibre le plus satisfaisant pour ses consultants. L'expérimentation corporelle fait surgir dans l'interaction une parole intuitive, issue d'un langage ésotérique performant. L'expression qui en résulte viserait à souder les fragilités observées et ressenties par le voyant auprès de son interlocuteur.

CHAPITRE IV

EPROUVER SON AU-DELA AVEC AUTRUI

Les descriptions relatives aux univers de réalité de la voyance – celles du moins qui sont issues de mon enquête[128] – montrent comment certaines ressources sémantiques sont mobilisées dans l'expérience divinatoire, en vue d'une consultation. Elles éclairent les procédés utilisés par les différents praticiens pour s'approprier leurs connaissances ésotériques, les façonner et les inscrire au sein de réseaux dont le développement est contraint par les institutions politiques, scientifiques ou religieuses qui les encadrent. Elles indiquent des manières d'imbriquer des énoncés, des représentations de soi, des objets, des théories, des opinions, des lois ; elles soulignent des façons de parler qui génèrent de l'étrange, avant de le modeler dans les articulations et combinaisons de tous ces éléments.

En quelques mots, ces descriptions recèlent les qualités requises par des discours qui tentent de produire, à chaque rencontre, les événements mantiques lors desquels les paroles divinatoires émergent comme autant de reflets possibles d'une pratique sociale engagée par deux personnes, voire de petits groupes. Ces paroles cherchent à placer des intuitions, de l'au-delà, des énergies ou des défunts dans des expressions capables de traduire les enjeux qui se trament dans ces réseaux composites, marqués par des habitudes culturelles et frappés des sceaux de l'histoire.

Durant ces instants de consultation qui écument dans les vastes ramifications des constituants de la voyance, diverses conditions doivent généralement être remplies afin de conférer une certaine efficacité à la parole mantique. Les trajectoires de vie, racontées par Hermeline ou Edwige notamment, signalent le fait qu'une bonne voyance ne s'improvise pas. Le rôle qu'il convient d'endosser dans les expériences divinatoires est, en effet, souvent dépendant d'une relecture biographique qui permet de construire et mobiliser une représentation de soi pertinente corrélativement à l'exercice de cette activité.

Cette dernière nécessite la connaissance et l'assimilation de conceptions cosmologiques, théologiques ou mystiques qui, chez Stella et Nora où elles sont ancrées dans de singuliers syncrétismes religieux, n'est jamais exempte de doutes. De constantes remises en question déterminent l'apprentissage de la voyance, celui-ci étant de surcroît modulé par les pairs, les consultants ou le large public, comme cela ressort chez Sarah ou Ferenc. La pratique de la voyance résulte par conséquent d'une série d'ajustements entre ces multiples aspects ; de tels ajustements seraient en permanence réalisés durant la consultation, lors de laquelle les voyants espèrent délivrer un message qui saura être entendu par leurs consultants.

[128] Pour un aperçu récapitulatif de ces univers de réalité, voir l'Annexe VII, p. 67.

Dans ce chapitre, je propose d'expliciter la logique discursive qui se loge dans une telle communication, en m'appuyant sur mes observations documentaires et sur les descriptions fournies par les six voyants de mon enquête. J'examine les processus sociaux qui peuvent conduire les interlocuteurs à nourrir un sentiment favorable à l'égard d'une séance de voyance, puisqu'il n'est pas rare d'entendre les réactions de personnes fort satisfaites des propos qui leur ont été soumis en consultation.

Mon but consiste à repérer les conditions d'expression des énoncés divinatoires qui, prononcés lors de séances de consultation où se vivent frustration ou plaisir, admiration ou crédulité, crainte ou exaltation, permettraient de précipiter la 'réussite' d'un acte mantique. Je cherche, d'une part, à mieux comprendre l'opération réalisée par les voyants lorsqu'ils expérimentent le passage de l'intuition à l'expression et à mesurer, d'autre part, la dimension collective qui hiérarchise, situe, distribue et module les désirs logés dans ce type d'énonciation. Je cherche à répondre aux trois objectifs définis dans mon introduction.

Je discute, dans la première section, diverses théories qui expliquent l'émergence d'un sentiment ou d'une émotion religieuse, susceptible de soutenir et favoriser les expériences intuitives. J'explore, dans un deuxième temps, la façon dont les voyants basculent leurs intuitions dans l'expression, ce qui m'amène à dégager la logique socio-sémantique de la voyance, telle que j'ai pu la repérer dans les discours et pratiques de mes informateurs ; je définis les qualités requises pour l'élaboration d'un discours mantique, en tenant compte des trajectoires de vie et du contexte relationnel, non seulement celui qui a été décrit par mes interlocuteurs, mais également celui qui j'ai vécu en situation d'entretien. Puis j'articule cette logique, dans la troisième section, à des dispositifs anthropologiques qui la cadrent. J'assimile ces dispositifs à des 'scripts culturels', reconnus et – idéalement – partagés par les interlocuteurs d'une séance de divination. Sorte d'outils de lecture servant à décoder ou encoder les variations d'une pratique sociale, ces scripts déterminent la formation des conventions de communication ; ils touchent à la question du corps, aux ordres de réalité décrits et à l'inscription des voyants dans des réseaux interpersonnels.

4.1. EXTENSION DE SOI ET EXPERIENCE DIVINATOIRE

Lors de mon enquête de terrain, j'ai été interpellé par les récits d'expériences qui aboutissent à un sentiment d'extension de soi, de *transport*, dans les zones du 'surnaturel', des 'énergies' ou du 'divin'. Ce sentiment se traduirait par des modifications de la conscience de soi – la transe ou la méditation par exemples – ou par des manifestations corporelles et sensorielles, tels des stigmates, une douleur, un choc. Ceci est illustré par le fait qu'à plusieurs reprises, en présentant notamment les résultats partiels de cette recherche dans un cadre académique, des personnes que je ne connaissais pas sont venues me confier leurs propres expérimentations : sensations de douleur par sympathie avec un malade, visions de personnages, expériences mystiques.

Si l'application des techniques divinatoires ne requiert pas forcément ce genre d'expériences ou de sensations, il n'est pas rare d'observer que celles-ci induisent des intuitions ou des clairvoyances. Ces expériences paraissent, en effet, déclencher une faculté mantique, inaugurant bien souvent une trajectoire personnelle et sociale, en quête d'une compréhension des troubles corporels et des étranges sentiments qui surviennent. L'autobiographie de Manuella Landrevie[129] pousse une telle quête à son paroxysme ; elle présente l'histoire d'une jeune fille, dont la grande souffrance a opéré comme catalyseur du développement de ses pouvoirs. Ces derniers l'ont gratifiée de visions et de pressentiments qu'elle n'osait pas, de prime abord, partager avec sa famille et son entourage. A force de courage, Manuella a surmonté ses malheurs avant d'être reconnue comme médium.

Ce point se retrouve dans la présentation du voyant Georges de Bellerive, dans un ouvrage collectif et pluridisciplinaire dirigé par l'anthropologue François Laplantine (1991). Né en 1923, ce voyant a réussi à transformer un 'pouvoir' en profession, suite à une période de dénuement et d'abandon. Cet homme, qui a eu sa première vision à l'âge de sept ans, affirme avoir pressenti la mort de ses parents. Les manifestations de son don sont survenues dans les moments difficiles, troublés ou chargés émotionnellement. De Bellerive a dû progressivement prendre conscience de sa différence, avant de pouvoir se déclarer officiellement parapsychologue, à partir de sa vingt-cinquième année et suite à diverses phases de maturation et d'acceptation de sa condition.

Les voyants de mon enquête ont, eux aussi, subi des épreuves particulières, corporelles, émotives, familiales ou affectives. Stella, Sarah et Ferenc racontent avoir vécu des expériences de mort imminente ou des deuils répétés ; Hermeline, Edwige ou Nora estiment avoir entrepris de grandes remises en question, après avoir connu la maladie, la déconsidération ou l'échec relationnel ; ces voyants auraient dès lors initié un travail sur eux-mêmes, afin d'exploiter des expériences incomprises ou émouvantes, de comprendre des sentiments pénibles, liés à des formes de dénigrement ou de marginalisation. Tous affirment avoir ressenti, durant ces instants pénibles, le sentiment d'une extension de soi, qui serait propice à l'émergence de leurs intuitions.

Ces troubles semblent nourrir les expériences divinatoires des voyants et leur servir de points d'appui lors d'une pratique consultative. Je pense alors que ces événements troublants peuvent susciter un 'transport' mantique, comme certaines situations, par comparaison, provoquent parfois un 'transport' amoureux. Si ce dernier demeure plus explicitement relatif à une personne, le 'transport' mantique relève plutôt de l'émotion religieuse ou spirituelle, associée aux épreuves des voyants : Stella affirme avoir travaillé avec le Christ ; Sarah a senti une main qui l'a retenue quand elle a cherché à se suicider ; Edwige s'est emplie d'énergie au contact de la nature durant sa convalescence.

[129] Voir le chapitre 2.3.2.

La parole mantique est souvent ancrée dans ce sentiment d'extension de soi ; elle est articulée à des émotions particulièrement fortes transformées en repères biographiques, en points de référence qui servent à relire une trajectoire de vie ou à interpréter des événements à venir, comme le souligne Crapanzano (1992). Stella l'exprime bien dans ces mots : 'Les émergences spirituelles se font par des chocs, toujours, violents même, vraiment violents.'

Il est cependant curieux que certains traumatismes, liés à des épreuves corporelles, psychiques ou initiatiques (mort d'un parent, conversion religieuse, premier amour, rite de circoncision), soient parfois assimilés à une grâce divine, à un don, à un moyen d'atteindre une dimension 'surnaturelle' : pourquoi suscitent-ils une émotion religieuse qui, de surcroît, peut être exploitée lors de séances de divination ? Afin d'explorer la façon dont ce lien entre événement biographique et sentiment d'extension de soi se produit, je discute, dans cette première section, trois approches différentes qui caractérisent l'émergence et la reconnaissance de ces expériences corporelles et mentales, favorisant la constitution d'intuitions et leur expression dans une relation interpersonnelle.

4.1.1. Emotion religieuse : une impulsion individuelle ?

Dans son article « Religion » du *Traité de sociologie*, le sociologue Jean Baechler (1992) avance que la nature du sentiment religieux se compose de trois 'déficits' : le premier est cognitif (la condition humaine force à se poser des questions existentielles) ; le deuxième est matériel (l'humain cherche à augmenter la réussite d'une action par divers procédés) ; le troisième est affectif (plus 'profond' et plus 'intraitable', l'humain vit l'insécurité, l'angoisse, la crainte).

Face à ces trois déficits, Baechler relève un 'fondement positif du religieux plus difficile à cerner', défini comme « un élan qui pousse l'être à dépasser sa condition humaine pour s'ouvrir à quelque chose, immanent ou transcendant, qui le dépasse tout en l'englobant » (1992 : 426). Tenant compte de ces éléments difficilement saisissables, articulés à la notion de numineux (voir infra), empruntée à Rudolf Otto et assimilée au sacré, le sociologue avance que l'analyse des phénomènes religieux doit porter sur les productions sociales, culturelles et historiques qui prolongent de tels sentiments, investis dans des rites, des prières, des croyances, des regroupements, des règles de vie. L'expérience 'affective d'une puissance souveraine inexprimable' devient l'élément moteur du phénomène religieux. Cette particularité oblige le sociologue à l'intégrer dans ses observations, sans « affirmer sa transcendance absolue, car de savant il deviendrait croyant, ni la ramener à un phénomène strictement humain, car ce serait dissoudre son objet dans le non-religieux » (1992 : 424).

D'où émerge un tel 'élan' et comment s'articule-t-il à la pratique divinatoire ? Diverses explications ont été avancées. La première lie l'émotion religieuse à une impulsion individuelle ; je vais la commenter en me basant sur l'ouvrage *Le sacré : l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel* [1917], rédigé par le théologien

allemand Rudolf Otto, car il propose une notion importante pour saisir le plan sémantique organisant la pensée religieuse dans son degré le plus 'intangible' : le numineux[130]. Cette notion, indéfinissable et seulement approchable, indique une conception d'un en deçà ou d'un au-delà du rationnel : « nous affirmons […] qu'au-dessous de ce domaine[131] de pure clarté se trouve une obscure profondeur qui se dérobe, non pas à notre sentiment, mais à nos concepts et que pour cette raison nous appelons 'l'irrationnel'. » (1995 : 93).

Pour Otto, cette catégorie est strictement *sui generis* et, par conséquent, a priori et fondamentale. Le pressentiment du numineux ou de ses caractères conduirait l'âme à se tourner d'elle-même vers cet objet. Le rapport au numineux serait source d'un état subjectif. Otto associe étroitement cet état à l'expérience religieuse. En d'autres termes, l'activité de la conscience explorerait ses propres confinements pour dépasser l'horizon défini par la rationalité et approcher cet élément non-rationnel. Ce dernier devrait être saisi par d'autres voies, le sentiment précisément, ou encore l'intuition.

Je relèverai à cet endroit que la même idée est régulièrement contenue dans le discours de mes informateurs. Hermeline relève que le travail du voyant 'touche à ce monde du sacré' qui doit échapper à toute forme d'intellectualisation. Ou comme le dit Stella : 'vous savez, toutes ces choses-là, il faut les faire d'instinct.' Je pense ainsi que les réflexions d'Otto sur le rapport de l'homme au numineux, initié par une impulsion personnelle, seraient certainement validées par la plupart des voyants.

Otto précise ensuite certaines caractéristiques du numineux qui, « comme toute donnée originaire et fondamentale, […] est un objet non de définition au sens strict du mot, mais seulement d'examen. On ne peut chercher à faire comprendre ce qu'elle est qu'en essayant de diriger sur elle l'attention de l'auditeur et de lui faire trouver dans sa vie intime le point où elle apparaîtra et jaillira » (1995 : 21). La rencontre avec l'objet numineux produirait un état de saisissement : le *mysterium tremendum*. Un tel saisissement indique la nature d'un état de conscience qui puise ses composants subjectifs ailleurs (dans 'l'auguste' ou dans 'l'énorme') que dans le déterminisme social ou le seul appareil psychique.

Le rapport de l'homme au numineux apparaît ici comme la réponse à un désir impérieux ; je relèverai encore que nombreux voyants cherchent à réaliser ce désir, quand ceux-ci apprennent à reconnaître et à gérer une relation établie avec des éléments qui dépasseraient la conscience individuelle et la représentation de soi. Cette idée trouve d'ailleurs un ancrage théologique dans la réserve émise par Otto à l'égard de toute convoitise du numineux : « ce désir se manifeste non seulement sous les formes du culte 'rationnel', mais dans ces étranges pratiques 'sacramentelles', ces rites et ces méthodes de communion par lesquels l'homme cherche à prendre possession du numineux » (1995 : 59).

[130] Dans son introduction au *Traité d'anthropologie du sacré* qu'il dirige, le théologien et historien des religions Julien Ries (1991) considère l'œuvre d'Otto comme inaugurale d'une anthropologie religieuse qui place au centre de la compréhension l'expérience individuelle du sacré.

[131] Ce domaine est celui du rationnel dans le divin, défini par Otto comme « ce qui peut être clairement saisi par l'entendement et passer dans le domaine des concepts qui nous sont familiers et qui sont susceptibles de définition. » (1995 : 93).

Si, pour Otto, toucher à l'ivresse de la fascination et ouvrir son sentiment au numineux en reconnaissant les limites de la rationalité est la forme la plus achevée de l'expérience religieuse, de grandes réserves sont émises quant à l'authenticité de l'expérience mystique et de la faculté de divination[132]. Face à la difficulté d'expliciter ce sentiment, le théologien déplore de trop nombreuses dérives : « au moyen d'une quantité d'actes étranges et de formes fantaisistes de médiation, l'homme religieux cherche à se rendre maître de la réalité mystérieuse elle-même, à s'en pénétrer et jusqu'à s'identifier avec elle » (1995 : 59). Otto évoque la possession, le chamanisme et l'extase qui témoigneraient de cette convoitise égocentrique du numineux.

Pour délégitimer ces pratiques, Otto inscrit son argumentation dans une perspective évolutionniste. Il estime que les formes magiques, les croyances aux démons ou à la colère des dieux sont des interprétations primitives du rapport éprouvé avec le numineux. Il note à ce propos que « la religion commence par elle-même et est déjà en action aux 'degrés préliminaires' du mythique et du démoniaque » (1995 : 183). Otto pense ainsi que l'émotion religieuse risque de se confondre avec des sentiments naturels comme la colère ou la peur. Or ces caractères seraient des interprétations erronées des caractères 'auguste' et 'énorme' du numineux. La rationalisation progressive du religieux, notamment à travers le christianisme, aurait par conséquent permis un meilleur contrôle de cette « disposition qui est latente dans l'esprit humain » (1995 : 163)[133], ainsi qu'une émancipation des pratiques magiques.

L'intention d'Otto ne vise pas à rapatrier sous la coupole rationnelle un tel saisissement religieux, car « il s'agit, non pas de rationaliser l'irrationnel, ce qui est impossible, mais de le capter, d'en fixer les éléments » (1995 : 95). Son argumentation s'en tient à l'explication du rapport entre la conscience et l'élément numineux qui échapperait à la rationalité ; elle justifie le rôle régulateur des institutions dans les rapports à entretenir avec ce domaine. Otto considère à ce propos qu'un abîme infranchissable existe entre le numineux et la prétention d'y accéder ; pire, de le contrôler. Face à un tel risque, son accès doit être régi par des formes rationnelles et, par voie de conséquence, institutionnalisées. Le développement du monothéisme illustrerait cette compréhension progressive du rapport au numineux et indique, selon Otto, un progrès en matière de religion.

Prétendre accéder à cette « *terra incognita* pour la raison » (Otto 1995 : 96) est ce qui permet, à mon sens, d'associer l'émotion religieuse à l'expérience mantique ; les tentatives – légitimes ou non – de se concilier ce domaine qui échapperait au rationnel expliquent en effet le lien qui se réaliserait entre sentiment d'extension de soi et pratique divinatoire. Ce lien

[132] Otto définit la faculté de divination en ces termes : « nous appelons *divination* la faculté hypothétique de connaître et de reconnaître au vrai sens du mot le sacré dans le monde des phénomènes » (1995 : 197).

[133] Voici quelques illustrations de ces formes de rationalisations évoquées par Otto, établies à partir d'éléments à priori, qui résideraient universellement et nécessairement dans l'esprit humain. Par exemple le *tremendum* est « l'élément répulsif du numineux, [qui] se schématise par les idées rationnelles de justice, de volonté morale […] Le *fascinans*, l'élément captivant du numineux, se schématise par la bonté, la miséricorde, l'amour […] L'élément du *mirum* se schématise par l'absoluité qui est le caractère de tous les prédicats rationnels de la divinité, et, dans la théologie, par la spéculation sur l'absolu, qui s'unit partout à l'idée de Dieu » (1995 : 192-193).

est par ailleurs reconnu par Otto, mais ce dernier le rejette lorsqu'il est sollicité par les êtres humains, comme le laisse notamment entendre Stella : 'Maintenant, je demande au Christ. Un jour, je lui ai dit : écoute, c'est peut-être osé de ma part, mais j'aimerais travailler avec toi. Je lui ai demandé et ça c'est fait.'

Otto oppose un argument à cette prétention : le saisissement est une grâce. Cet argument résulte d'une position théologique qui cherche à opposer deux conduites, celle qui est commandée par la soumission, par la passion, et celle qui prétend se concilier les faveurs divines à loisir. Cette distinction permet au théologien de démarquer religion institutionnelle, garante de l'attitude humble et dévote de ses représentants, et tentatives égocentriques d'appropriation du numineux, comme le ferait un magicien en jetant un sort, un possédé en chevauchant une divinité, un voyant en communiquant avec les morts. Or une telle distinction peut s'expliquer par une analyse sociologique des jeux de pouvoir et de contre-pouvoir concernant la maîtrise de la relation à toute forme de 'transcendance'. Quelle que soit la conduite cependant, Otto la fonde sur le postulat selon lequel il existe nécessairement un référentiel du divin qui dépasserait tout individu.

Le point qui me paraît intéressant à retenir chez Otto se trouve dans l'importance que celui-ci accorde au non-conceptuel dans l'idée du 'sacré'. Cette caractéristique conditionne l'accès au numineux selon deux présupposés : le premier affirme l'impossibilité de conceptualiser la source d'une émotion religieuse, tandis que le second requiert la représentation d'un sujet comme tel. A travers ces deux présupposés se dessinent les limites au-delà desquelles se construit le rapport au numineux ou – plus globalement – toute conception et possibilité d'extension de soi qui caractérisent diverses pratiques mantiques, comme la médiumnité ou la guidance spirituelle.

L'approche d'Otto repose par conséquent sur une conception de la finitude. Cette dernière est tout d'abord définie, négativement, par une impossibilité conceptuelle. Une telle impossibilité constitue d'ailleurs l'argument spécifique des mystiques pour exprimer l'insatisfaction qui va de pair avec toute tentative de décrire, expliquer, définir ou rationaliser l'élément divin (Bastide 1996, Certeau 1982). Cette impossibilité favoriserait l'introspection, la modification des états perceptifs, l'interprétation des manifestations corporelles et la privatisation des sentiments religieux. Elle pourrait également être exprimée dans diverses manifestations corporelles, susceptibles de traduire désirs, affects ou émotions liées à l'idée de participation. C'est en ce sens qu'elle légitimerait d'étranges performances individuelles, comme l'apparition de stigmates ou la glossolalie.

Si postuler une telle impossibilité nuance quelque peu la question d'une réalité transcendante comme source d'une émotion religieuse, cela ne permet toutefois pas de résoudre complètement le problème du sentiment d'extension de soi, car un tel sentiment reste, dans cette perspective, dépendant de la localisation d'un référent 'sacré' avec lequel des rapports seraient engagés. Il faudrait donc renoncer ici à l'avantage d'un point de vue extérieur sur le phénomène étudié – et renoncer par voie de conséquence au projet anthropologique – en postulant l'existence du 'numineux' avant de trancher, selon

l'obédience religieuse, en faveur ou en défaveur des voyants qui prétendent en tirer leurs intuitions.

La notion de finitude dépend ensuite des limites imposées par la 'raison' de chaque individu dans l'appréhension du numineux. Chez Otto, ce point repose sur une psychologie individuelle dont le caractère essentialiste, homogène et inné n'est pas remis en question ; Otto ne tient en effet pas compte du fait que l'acte participatif au numineux requiert des repères identitaires modulés en fonction du contexte social dans lequel s'expriment les diverses représentations de soi. Il me paraît au contraire nécessaire de considérer la détermination sociale du sentiment d'extension de soi et d'embrasser une approche qui interprète toute référence à la catégorie du 'sacré' en fonction des enjeux sociaux qui la sous-tendent, sans penser que l'émotion religieuse puisse être stimulée par une catégorie qui serait *sui generis*.

4.1.2. Détermination sociale du sentiment d'extension de soi

Loin de considérer le saisissement religieux comme une grâce, certains auteurs associent l'émergence d'une telle émotion à la collectivité sociale. Dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, ouvrage publié pour la première fois en 1912, Emile Durkheim cherche à dégager les fondements de la 'mentalité religieuse', en s'appuyant principalement sur divers travaux ethnographiques réalisés sur le totémisme australien qu'il considéré comme « la religion la plus primitive et la plus simple qui soit actuellement connue » (1998 : 1). Durkheim, inquiet de l'apparente dissolution des valeurs morales et de la cohésion sociale qu'il impute au développement industriel observé au tournant du XX^{e} siècle, s'intéresse tout particulièrement aux cérémonies et rituels qui permettraient à la 'société primitive' de se réaliser.

A ses yeux en effet, le sentiment religieux[134] résulte de ces grands rassemblements : cérémonies nocturnes, rituels violents ou chants, danses, tous éléments qui stimulent les 'forces individuelles'. Ces rassemblements provoqueraient un état d'exaltation : « se sentant dominé, entraîné par une sorte de pouvoir extérieur qui le fait penser et agir autrement qu'en temps normal, il [l'homme] a naturellement l'impression de n'être plus lui-même. […] C'est donc dans ces milieux sociaux effervescents et de cette effervescence même que paraît être née l'idée religieuse » (1998 : 312-313).

Pris par cette effervescence, certaines personnes se mettent parfois 'dans un état d'intense surexcitation tout proche du délire', non sans provoquer des 'visions' ou des 'rêves extraordinaires' à 'caractère hallucinatoire'. Durkheim relève par ailleurs que les actions violentes entreprises sur le corps des individus, durant les cérémonies piaculaires, recèlent un pouvoir sanctifiant : « ici et là, on admet que la douleur est génératrice de forces

[134] « Cette sensation d'un espace infini qui l'entoure [l'individu], d'un temps infini qui a précédé et qui suivra l'instant présent, des forces infiniment supérieures à celles dont il dispose ne peut manquer, semble-t-il, d'éveiller en lui l'idée qu'il existe, hors de lui, une puissance infinie dont il dépend. Or cette idée entre, comme élément essentiel, dans notre conception du divin » (Durkheim 1998 : 120).

exceptionnelles. Et cette croyance n'est pas sans fondement. C'est, en effet, par la manière dont il brave la douleur que se manifeste le mieux la grandeur de l'homme » (1998 : 451).

Si Durkheim reconnaît, occasionnellement, un lien entre douleur et faculté mantique, il subordonne les conduites et engagements individuels qui le produisent au sentiment que la collectivité inspire à ses membres. Il pense que ces moments d'effervescence religieuse suscitent la sensation du 'sacré', qui se distingue du 'profane' dans l'organisation et les représentations sociales : « les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières » (1998 : 56). Suivant cette distinction analytique bien connue, Durkheim suggère le fait qu'une force collective 'réelle' – à savoir ici la société – s'incarnerait dans les consciences particulières ; cette 'force' et les consciences des hommes fusionneraient lors des 'cultes primitifs', expliquant ainsi l'émotion religieuse.

La même approche – sans toutefois considérer la société comme l'ultime référence de la 'puissance spirituelle' – se trouve dans l'analyse des phénomènes divinatoires proposée par Marcel Mauss (1991), particulièrement dans son *Esquisse d'une théorie générale de la magie*. Ce texte – publié une première fois en collaboration avec Henri Hubert dans l'*Année sociologique* en 1902-1903 (donc antérieur d'une dizaine d'année aux *Formes élémentaires de la vie religieuse* de Durkheim, avec qui Mauss collaborait étroitement), articule sentiment religieux, déterminé par la collectivité, et pratiques magiques, réalisées par des individus caractérisés par des troubles physiques ou psychiques.

Mauss y définit les lois générales de la magie. Il identifie – au-delà de l'hétérogénéité et de la diffusion des faits ethnographiques consignés – les agents, les actes et les représentations magiques, et propose de voir sous quelles conditions sociales se manifestent ces actions : le rite magique se répète immanquablement, sa forme est transmissible et l'ensemble d'un groupe doit croire à son efficacité. Le caractère technique et mécanique des pratiques magiques est donc mis en évidence dans une analyse ne s'enferrant pas dans la nécessité d'établir des preuves scientifiques qui attesteraient la réalité des événements.

L'apport de Mauss dans l'analyse du magique est central, parce qu'il montre les régularités et contraintes collectives qui délimitent son organisation : les magiciens se signalent, par exemple, à l'attention du public par leur particularité physique (ventriloques), leur dextérité (jongleurs), leur infirmité (bossus, borgnes) : « remarquons que tous ces individus, infirmes et extatiques, nerveux et forains, forment en réalité des espèces de classes sociales. Ce qui leur donne des vertus magiques, ce n'est pas tant leur caractère physique individuel que l'attitude prise par la société à l'égard de leur genre » (1991 : 20). En ce sens, les attributs magiques sont avant tout dépendants du regard porté par autrui et dépassent la stricte singularité individuelle.

Ces attributs, crédités par la collectivité, seraient néanmoins structurés par une 'force', une 'potentialité magique', que Mauss définit comme qualité, substance et activité. Il la désigne par le signifiant mélanésien *mana* : « En résumé, le mana est d'abord une action d'un certain genre, c'est-à-dire l'action spirituelle à distance qui se produit entre des êtres

sympathiques. C'est également une sorte d'éther, impondérable, incommunicable et qui se répand de lui-même. Le mana est en outre un milieu ou, plus exactement, fonctionne dans un milieu qui est mana » (1991 : 105).

L'articulation entre ces trois aspects délimite l'objet social de la magie que Mauss cherche à isoler. Cette articulation induit une fusion des individus qui deviendraient alors 'les pièces d'une machine' collective : « confondus dans le transport de leur danse, dans la fièvre de leur agitation, ils ne forment plus qu'un seul corps et qu'une seule âme. C'est alors que le corps social est véritablement réalisé » (1991 : 126).

Les descriptions fournies par Mauss montrent l'importance du regard porté par la collectivité sur les individus qui sont distingués par leurs particularités psychiques et physiques. Cet élément transparaît à différents degrés dans les discours de mes informateurs, qui décrivent leur enfance en fonction d'une différence sociale qui les isole. Hermeline n'avait aucune confiance en elle étant petite, se sentant constamment dévalorisée dans ce qu'elle faisait ou pensait ; Sarah soupçonnait les adultes de la mettre à l'écart ; Stella restait incomprise, passant pour un petit clown au cœur triste. Ces exemples expriment des points de vue centrés sur l'expérience individuelle des voyants au sein de collectifs qui ne reconnaissent pas l'épreuve que ces derniers subissent parfois.

Mauss pourtant, en cherchant à circonscrire la magie comme fait social, définit toujours de l'extérieur l'agent de la magie, empêchant ainsi de considérer pleinement la signification qu'un événement revêt pour celui qui le vit. Il explicite, certes, les attributs psychologiques ou physiologiques des magiciens qui entrent en transe, dédoublent leur personnalité, se lient aux esprits des morts ou se transportent dans un autre monde. Mais les parcours de vie des magiciens, les états de conscience de ces derniers, les manifestations corporelles, les expressions et les incantations restent détachés de l'expérience subjective, vécue par celui qui conduit l'action magique ; tous ces aspects sont ramenés aux conditions sociales de leur production qui font émerger un sentiment d'extension de soi.

Il n'est donc pas surprenant de lire chez Mauss la conception d'un double rapport à la même activité du magicien. En certaines circonstances, ce dernier produit – de façon simulée ou réelle – des comportements perçus comme « altération de la personnalité, au point de vue individuel, transport dans le monde des esprits, au point de vue social » (1991 : 32). Cet extrait témoigne du peu de crédit accordé par Mauss[135] à la signification que pourrait tirer le magicien de son expérience corporelle et intellectuelle dans le phénomène qu'il analyse.

Sur le plan individuel en effet, les manifestations magiques sont explicitées selon une approche physiologique et psychologique, au risque de cautionner la thèse pathologique de certaines activités dites magiques, car la conduite de l'acteur est vidée de toute maîtrise de soi. Sur le plan social au contraire, c'est la collectivité qui définit, sous des conditions bien

[135] C'est le reproche que formulait Mauss dans une lettre datée du 3 novembre 1936 et adressée à Bastide concernant l'envoi – selon Françoise Morin – de son ouvrage *Eléments de sociologie* : « comme tous les travaux de philosophes, il souffre – et je suis sensible à ce défaut – d'un trop grand compte tenu des opinions des gens, et d'un assez faible compte tenu des faits que les gens ont élucidés. La science ne consiste pas à exprimer des opinions » (in Morin 1994 : 37).

déterminées, les propriétés du *mana* et sa mise en circulation. Il serait donc faux de reprocher à Mauss de n'avoir pas retenu l'importance de la transformation des états mentaux et corporels dans son explication. Ce point est d'ailleurs régulièrement mentionné dans son ouvrage, l'anthropologue constatant qu'« à la racine même de la magie, [il y a] des états affectifs, générateurs d'illusions » (1991 : 123).

L'explication des phénomènes magiques contenue dans cette approche, et abondamment resservie par Durkheim dans les *Formes élémentaires*, associe donc à une *croyance* le sentiment de présence au monde, lié à l'idée d'une extension de soi investie dans un acte magique. Cette association reflète un raisonnement qui impute au magicien le poids de ses prétentions paranormales. Ce raisonnement suppose une compréhension des pratiques divinatoires qui réduit les actes et représentations des magiciens à leurs états psychiques et mentaux, tout en renvoyant les attributs magiques à des déterminations collectives ; Mauss distingue ainsi les 'forces' sociales des 'forces' individuelles.

Cette distinction traverse par ailleurs bon nombre d'arguments tirés des discours inscrits dans les repères restrictifs de la divination, présentés dans mon deuxième chapitre. Elle se traduit dans un certain regard scientifique porté sur le monde de la voyance, lorsqu'il est centré sur la preuve : ce regard sépare réalité matérielle et fonctionnement mental. Une telle séparation nourrit aussi la réglementation juridique qui traite la voyance comme le moyen d'exploiter la crédulité d'autrui.

Cette approche conditionne non seulement diverses positions institutionnelles, elle préoccupe encore les voyants eux-mêmes, qui doutent parfois de leur sentiment d'extension de soi. Stella a dû se frotter plusieurs fois les yeux, quand elle a perçu un mort dans le salon, un mandarin avec sa barbichette dans un fauteuil. Avec de telles perceptions, elle affirme craindre de passer pour une anormale ; elle préfère donc les partager avec des personnes ouvertes à la démarche ésotérique. Certains anticipent d'ailleurs ce présupposé, lorsque M. T. s'est par exemple avancé vers une femme en lui disant : 'excusez-moi Madame, je ne vous connais pas, vous allez peut-être me prendre pour un illuminé, mais je viens de recevoir un message pour vous.'

Afin de contourner cette approche des phénomènes mantiques, nombreux voyants expliquent que la collectivité empêcherait le développement des pouvoirs inhérents à chaque personne. Hermeline suppose notamment que les adultes bloquent les perceptions des enfants, leur fermant progressivement le troisième œil. Elle donne l'exemple de leurs dessins qui font correspondre des personnages à leurs auras, ce que les adultes ne comprennent pas en voyant qu'untel a la tête verte et son voisin l'a rouge. Dans le même sens, Sarah précise que les églises ont 'verrouillé à double tour la capacité des yeux de l'esprit'. Les voyants sont dès lors conscients de ce regard porté à leur encontre. Lorsqu'ils sont confirmés dans leur rôle, ils l'anticipent et s'en défendent.

Sous cet angle, les théories de Mauss et Durkheim offrent une deuxième explication de l'articulation entre émotion religieuse et faculté mantique. Elles ont l'avantage de mettre en évidence les contraintes sociales opératoires en magie, indépendamment de tout présupposé théologique et de toute référence au 'mystère' ; elles contiennent toutefois une limite qu'il s'agit finalement d'esquiver.

Cette limite transparaît de façon sensible lorsque Mauss interprète l'instant, émotionnellement intense durant lequel les magiciens seraient confondus dans 'le transport de leur danse' et soumis à l'exaltation rituelle. Faisant émerger le sentiment d'extension de soi d'une effervescence collective qui désinhibe les comportements, Mauss, précédant en cela la perspective de Durkheim, suppose qu'une détermination institutionnelle, extérieure à l'individu, nourrit les dispositions physiques ou psychiques de ce dernier. Le lien entre sentiment d'extension de soi et pratique divinatoire serait par conséquent conditionné par une force sociale qui empêche de prendre en considération l'action du praticien et le contrôle que ce dernier opère sur cette action.

Avec cette distinction entre détermination collective – référencée sous la notion de *mana* – et expériences individuelles, Mauss est mis face une double difficulté : la première réside dans l'incapacité où il se trouve pour déterminer la façon dont cette 'force collective' agit sur les individus ; la seconde tient dans ce moment aporétique de la prestidigitation, moment durant lequel l'expérience du magicien et l'expérience du consultant semblent être 'harmonisées'.

Sur ce deuxième aspect, Mauss considère en effet que les intérêts des protagonistes d'un acte magique, fort distincts à la base, convergeraient lors du point culminant de l'effervescence rituelle. Il relève que « le magicien ne fait rien qui réponde aux besoins, aux idées de son client. Les deux états, fort intenses, des deux individus ne coïncident en somme qu'au moment de la prestidigitation » (1991 : 117). Durant cet instant, il n'y aurait plus de 'véritable expérience psychologique'.

Mauss interprète cette situation d'abandon mutuel en fonction de l'antériorité des jugements magiques, puisqu'il affirme que « les expériences ne sont faites que pour les confirmer et ne réussissent presque jamais à les infirmer » (1991 : 117). Selon ce point de vue, il serait évident que les magiciens et leurs clients subissent l'influence de forces collectives, agissantes dans la magie : « la croyance à la magie est toujours *a priori*. La foi dans la magie précède nécessairement l'expérience » (1991 : 85).

Or l'évidence de cette influence aussi bien que l'antériorité de ce jugement posent problème, car la reconnaissance d'une réalité magique est nécessairement postulée à travers ces deux éléments. Dans cette perspective, une croyance en cette réalité est imputée aux protagonistes d'une séance magique, sans qu'une telle imputation ne soit pourtant confirmée. Cela est dû, comme le fait remarquer Crapanzano (1995), au fait que ce genre d'interprétation reste limité par la quête d'un référent afin de commenter les fonctions pragmatiques du langage, fonctions qui échappent à la question de la référence et sont notamment opératoires lors de la prestidigitation.

Mauss et Durkheim sont donc contraints par un impératif référentiel précédant l'expérience. Ils inscrivent ce référentiel dans les catégories sociales produites collectivement et le conçoivent dans les termes de 'force', de 'mana' ou de 'hau' (développée par Mauss dans son *Essai sur le don* (1991), contrairement à Otto qui considérait le 'sacré' comme une catégorie fondamentale et indépendante des déterminations sociales. Les deux approches recourent toutefois à un élément *à priori* pour expliquer les événements mantiques.

Un tel impératif référentiel, qui sous-tend l'argumentation de Mauss et surtout celle de Durkheim, empêche d'apprécier correctement les enjeux sociaux produits dans ces instants d'effervescence : « ironiquement, les termes 'mana' et 'hau', *référant* au pouvoir, masquent en fait les 'véritables' jeux de pouvoir qui s'exercent durant les transactions magiques et les échanges fondés sur le don » (Crapanzano 1995 : 105, ma trad. de l'anglais).

Cette discussion montre ainsi l'impasse vers laquelle peut conduire toute argumentation reposant sur la persistance qui consiste à déterminer un référent socialement construit et extérieur à l'individu pour expliquer l'émergence d'un sentiment religieux et son exploitation dans une relation à caractère divinatoire. Il est donc nécessaire de se tourner vers une approche qui permette de comprendre l'émergence du sentiment d'extension de soi en tenant compte d'initiatives personnalisées, sans chercher à déterminer la transcendance ou l'extériorité d'un 'référent ultime'.

4.1.3. Négociation du lien divinatoire

Afin de ne pas renoncer à un point de vue extérieur sur la parole mantique et préserver tout à la fois la signification attribuée par les voyants à leurs expériences, il convient d'appréhender la façon dont le praticien recherche et exploite ses états corporels et mentaux modifiés, lorsque celui-ci choisit tout particulièrement de se mettre au service de la collectivité. Une troisième approche permet ainsi d'articuler sentiment d'extension de soi et expérience divinatoire. Je vais présenter cette approche selon deux points : le premier est relatif à la méthode et au mode de connaissance qui oriente l'expérience divinatoire, le second concerne l'investissement de cette expérience dans une pratique sociale lors de laquelle un lien à caractère divinatoire se construit et se négocie entre un voyant et son consultant.

Le premier point met en évidence la processus ordonné de la 'transaction interne' que suppose l'expérience mantique. Mauss, en spécifiant les attributs du magicien, a d'ailleurs noté ce point déterminant, sans guère l'approfondir. Ayant exposé des situations de dédoublement de la personnalité, notamment en Sibérie ou en Malaisie, il écrit : « or il est remarquable que le magicien soit, dans une certaine mesure, le maître de sa possession » (1991 : 32).

Roger Bastide développe, dans différents travaux (2000 ; 1997a ; 1997b ; 1996), une perspective allant dans ce sens. Comme Durkheim et Mauss, il associe l'émergence du sentiment religieux à l'émotion collective, ressentie par les membres de petites

communautés : « lors de cérémonies totémiques, le clan se rassemble pour des rites violents. De cette communion des hommes participant aux mêmes gestes se dégagent des émotions collectives très fortes et, quand l'individu revient ensuite à un état plus calme, il a l'impression alors de retomber d'un monde où il vivait plus intensément. Ce sera ce monde des émotions ardentes qu'il appellera le monde sacré ; le mana ne sera que ce dynamisme émotionnel lui-même hypostasié » (1997a : 168).

Mais contrairement aux premiers, Bastide ne perçoit pas une telle effervescence comme un déchaînement incontrôlé qui exprimerait et réaliserait le référent identifié – le symbolisé – tels le 'sacré', le 'mana' ou la 'société'. Cette effervescence reste étroitement soumise à une codification sociale, précise et rigoureuse, qui détermine les enchaînements, la disposition temporelle et spatiale, de l'événement dans lequel est générée l'émotion religieuse : « La transe des soi-disant 'primitifs' est le contraire même du déchaînement corporel, de l'abandon aux pulsions inconscientes, de la crise hystérique. » (1997b : 211). En ce sens, Bastide retient l'idée selon laquelle ces cérémonies font converger des expériences de participation mystique au sein de configurations sociales qui définissent les rapports à entretenir avec les représentations disponibles de l'au-delà, du divin ou du surnaturel.

Penser la cohabitation d'une altération (hallucination, morbidité, névrose) et d'une maîtrise de soi (ascèse, volonté d'expliciter les perceptions) ouvre par conséquent l'angle d'approche du phénomène mantique. Cela permet d'introduire une perspective biographique, à partir de laquelle se lit un jeu constructif entre altération et renaissance à de nouveaux modes de vie sociale, qui incluent parfois la clairvoyance et son exploitation lors de séances de consultation. Ce jeu vient déterminer l'émergence d'une expérience affective et émotionnelle avec les catégories du 'sacré', du 'surnaturel' ou de toute notion qui convoque l'idée d'une extension de soi.

Ce point est régulièrement mentionné dans les autobiographies de voyants et par mes informateurs. Edwige affirme avoir connu un déblocage progressif, accéléré par l'annonce de sa maladie ; en découvrant les techniques divinatoires du tarot et de l'arbre généalogique, elle s'est peu à peu transformée, apprenant à reconnaître et à se laisser prendre par les sensations qui traversaient son corps ou à gérer les flashes qui lui parvenaient. Nora exprime également cette idée : 'il y avait quelque chose que j'avais à sortir en moi.' Ses efforts, sa discipline et ses exercices de méditation ont permis de briser sa représentation d'elle-même et de gagner en sérénité, afin de puiser ses intuitions dans une 'sagesse universelle'. Ferenc, pour sa part, sait, pour avoir enduré une expérience de mort imminente dans son enfance, que le corps se dirige 'quelque part' après le décès. De longues années de travail lui ont permis de mieux contrôler ses perceptions et d'améliorer ses techniques, basées sur les transformations de l'état conscient.

Ces exemples montrent que le lien entre sentiment d'extension de soi et expérience divinatoire doit tout d'abord être considéré selon la transaction interne qu'un individu effectue. Ils éclairent la dynamique qui se met en place chez la plupart des voyants, afin que ceux-ci puissent 'renaître' socialement par le biais de leur nouveau rôle, en reconnaissant et

en interprétant à leur avantage manifestations corporelles et troubles émotionnels incompris ou socialement inexpliqués.

L'expérience divinatoire résulterait ainsi d'un travail accompli sur soi-même pour comprendre, nommer et contrôler des sensations, des états mentaux, des émotions. Il y a donc appropriation et retournement d'un sentiment de vulnérabilité. En d'autres termes, l'intensité émotionnelle et affective serait parfois si grande que certains événements restent insaisissables ; ces événements devraient dès lors être investis de multiples commentaires, devenant ainsi des points de centrage biographique à partir desquels des expériences passées sont rendues cohérentes et des expériences futures seront interprétées.

Bastide (1996), dans son premier ouvrage intitulé *Les problèmes de la vie mystique* publié en 1931, a bien exposé l'importance de cette transaction interne dans la constitution d'une émotion religieuse, liée à la clairvoyance. Dans ce texte, il pose la centralité de l'expérience propre à chaque individu dans le rapport au sacré, dans le mysticisme plus particulièrement. Bastide cherche à déterminer l'influence du milieu social sur des conduites qui sont trop rapidement réduites et assimilées à des dispositions psychologiques ou à des troubles pathologiques, quand le scientifique ne cède pas au postulat théologique : « pour ma part, je ne serais pas loin de faire consister le mysticisme dans un double sentiment, celui, d'une part, d'une dépersonnalisation, d'une désappropriation du moi : l'être se vide de toute pensée, de toute émotion ordinaire ; il cesse de mener son existence habituelle. Mais, d'autre part, il ne se perd pas pour cela dans une inconscience absolue. D'autres émotions, d'autres pensées surgissent ; seulement le mystique ne les sent plus comme siennes, elles lui paraissent étrangères » (1996 : 12).

L'objectif de cette démarche consisterait, dans la tradition chrétienne, à unir l'âme à Dieu. Or avant de parvenir à ce mariage spirituel, l'action mystique est obligatoirement préparée avec des moyens humains. Ces moyens supposent un sentiment d'infini (par opposition à la finitude humaine) et une impossibilité conceptuelle à le saisir. L'expérience de ces deux aspects permettrait à l'individu de définir les frontières (corporelles, mentales) au-delà desquelles il aspire à se prolonger. Deux stratégies parallèles s'appliquent alors au développement des tentatives d'extension de soi : l'ascétisme (privations, lutte contre le corps, déstructuration de soi) et l'oraison mentale (incantations, méditation). Le premier point marque une attitude de retrait, alors que le second souligne l'activité intellectuelle et perceptuelle dont ferait preuve tout individu mystique.

Mais cette double action comporte un danger. Elle pousse l'individu hors des siens (railleries, solitude, incompréhension), induisant bien souvent un sentiment de crise, « de sécheresse religieuse, où [les mystiques] se sentent délaissés, horriblement seuls » (1996 : 53). Les trajectoires de vie des voyants que j'ai interrogés se signalent, à un degré plus ou moins élevé, par cette ambivalence entre abnégation et engagement discipliné dans l'exercice d'une pratique divinatoire. Pour Hermeline, la voyance est une évolution intérieure réglée sur les expériences de vie ; le développement de la faculté mantique qui en résulte ouvre un canal qui peut à tout moment se fermer : 'il faut faire attention quand même. Il faut aussi se ressourcer, il faut savoir accepter beaucoup de choses, il faut surveiller, il faut quand même surveiller

qu'on reste en harmonie avec soi-même'. Stella précise que chaque âme doit subir son Karma et l'accepter. C'est pourquoi il convient de surmonter les épreuves qui se présentent à soi et de se purifier pour progresser sur le chemin de l'initiation.

La relecture permanente du parcours de vie renforce l'importance de la représentation de soi dans l'expérience. Elle invite à se dépasser continuellement, à s'améliorer. Selon Bastide, le mystique devra pourtant se détacher de cette représentation de soi qui limite l'épreuve. De façon similaire, Stella dit se plonger dans un état d'esprit qui lui permet d'oublier ses propres problèmes, afin de s'approcher du 'mystère' et rendre service. Durant quelques années, Nora a suivi l'enseignement d'un maître spirituel avant de renaître à une nouvelle personnalité. Cette renaissance lui aurait permis d'être aujourd'hui 'unie au tout' et de percevoir les bonnes intuitions. En suivant cette idée, il n'existerait pas de coupure nette entre l'âme et le divin, le profane et le sacré, mais il y aurait institution de frontières négociées – donc jamais assurées ni garanties – entre une présence individuelle et un lieu considéré comme inconcevable dans l'union mystique ou, plus généralement, dans le 'transport mantique'.

Pour cette raison, l'expérimentation du sentiment d'extension de soi s'apparente à une progression qui allie, en alternance, souffrance et connaissance. Cette expérimentation produit – au degré le plus élevé – l'état théopathique, défini comme l'union permanente de l'âme et de Dieu. Il ne serait pas extase permanente, mais organisation de soi et de son action, cette dernière étant guidée par des valeurs mystiques découvertes et incorporées progressivement.

Cet état résulte de modes de connaissance spécifiques et ne se résume pas uniquement à l'hystérie, la perte de volition ou la délusion. Selon Bastide, la maladie n'est pas constitutive du mysticisme, mais peut lui coexister. Malgré ses souffrances en effet, le mystique fait preuve d'une ferme volonté et imprime son style de vie sur la communauté qu'il côtoie ; il utilise ses états morbides sans s'y confondre. Le mystique, tout comme le voyant, n'est pas irrationnel. Il coordonne ses contemplations, structure ses perceptions, cherche à comprendre ses manifestations corporelles, afin de mettre du logique dans l'illogique : « le mysticisme n'est pas dissolution, il est au contraire en général création d'un nouveau moi » (1996 : 168). Comme le dit finalement Bastide, « le mysticisme est le sentiment d'une exaltation intellectuelle, le sentiment que le moi s'est dégagé des limites qui l'enserrent habituellement, qu'il éprouve sa propre liberté. Nous sommes loin, on le voit, de la thèse pathologique » (1996 : 193).

Deux critères différencient cependant le travail mantique de l'exercice mystique. Premièrement, l'acte mantique se caractérise par une disponibilité publique. Les membres d'une collectivité peuvent solliciter les services d'un voyant afin de résoudre un problème particulier. L'expérience divinatoire se fait alors pratique sociale et s'inscrit dans une temporalité relationnelle (celle de la consultation) qui circonscrit l'événement mantique. Le voyant exécute par conséquent son action dans un registre relationnel opératoire et personnalisé : les tentatives de communion construites dans le lien mantique, souvent anonymes, sont adaptées aux clients. La notion de fonctionnalité rapproche ainsi certaines pratiques mantiques des rituels magiques que décrivait Mauss ou de systèmes divinatoires qui n'ont pas de dimension religieuse. Méditer sur une force cosmique a pour objectif, par

exemple, l'énonciation d'un conseil pour un client et non pas le seul épanouissement spirituel égocentrique.

Deuxièmement, l'acte mantique paraît éminemment individualisé. Le voyant qui le réalise dépend d'un contrôle institutionnel ; il est par ailleurs soupçonné de convoiter, contrairement aux préceptes théologiques, le registre du sacré. Il est en porte-à-faux avec les autorités religieuses qui conditionnent l'accès à ce registre. L'acte mantique nécessite, par conséquent, une expérimentation corporelle et mentale médiatisée par des ressources sémantiques (sacré, divin, numineux, surnaturel), apprises et partagées dans un environnement social en marge des institutions. En engageant une expérience divinatoire dans une pratique sociale, l'acte mantique n'est en conséquence plus dirigé vers l'objet du croyable, contrairement au mystique qui cherche, prioritairement, à saisir la source de son émotion religieuse ; il s'inscrit dans une relation interpersonnelle.

En suivant cette perspective, il est possible d'avancer le fait que le sentiment d'extension de soi relève d'une transaction interne permettant de gérer, modifier et s'approprier des perceptions, des états mentaux, une souffrance. La production d'un tel sentiment aboutit parfois à des clairvoyances, à la reconnaissance d'intuitions ou à l'interprétation de manifestations corporelles. Le sentiment d'extension de soi se lie encore plus fortement à l'expérience divinatoire quand il est négocié dans une relation entre deux individus. Ce deuxième point, ajouté à celui d'une transaction interne, permet d'introduire les réflexions d'Ernesto De Martino (1999) sur les phénomènes magiques, réflexions qui achèvent de fonder le lien que je cherche à définir.

Quand on essaie d'expliquer les phénomènes magiques, l'erreur fondamentale consiste, selon cet ethnologue italien, à prendre les faits 'paranormaux' – religieux par extension – comme des données 'décidées' et 'garanties' qui précèdent l'interaction. L'apriorisme des forces collectives dans les rapports établis avec le sacré empêche par conséquent de rendre parfaitement compte de ce qui fonde un ordre culturel du magisme, car « où l'unité du monde et de ses objets est problématique et en voie de fondation, il peut y avoir réellement un au-delà organisé en 'forces', en 'énergies', en 'démons' et en 'esprits' » (1999 : 213). En ce sens, l'objectivité du monde magique est obligatoirement expérimentée « comme si tout acquérait la malléabilité de la cire, comme si les choses perdaient leur résistance, comme si les contours s'estompaient » (1999 : 190).

Cette approche privilégie la négociation d'une solidarité interpersonnelle dans laquelle viennent se loger les pratiques et les pensées magiques ; elle implique une modification importante de la présomption culturelle faisant – jusque dans la première moitié du XX^{e} siècle en tout cas – de l'étude de l'idéologie et de la praxis magiques un problème inexistant ou résolu par la négative sans examen approfondi, selon De Martino.

Ce qui fonde la réalité des phénomènes magiques, sans cesse négociée au-delà des frontières du moi et du monde, c'est ce que vit et éprouve chaque individu au cours des actes magiques. C'est bien là « le problème le plus important, le plus fondamental, puisque c'est le problème de la réalité interne de tout cet ensemble d'actes extraordinaires » (1999 : 247). Plus

fortement que Durkheim ou Mauss et débarrassé de la structuration sociale entre sacré et profane comme un a priori 'donné' et 'garanti' dans l'approche du phénomène religieux ou magique, De Martino place l'épreuve personnelle au départ de son analyse, sans la situer dans une impulsion personnelle guidée par le divin : « on croit enfin avoir compris le monde magique quand on a situé cet obstacle [de la réalité du phénomène] dans la loi de participation, ou dans la catégorie affective du surnaturel » (1999 : 263).

De Martino remet radicalement en question les cadres cognitifs qui permettent de penser la magie en n'évacuant pas d'emblée la réalité des pouvoirs magiques, réalité qui ferait généralement problème à l'observateur occidental. De Martino fait tout d'abord remarquer que les principales analyses de ces pouvoirs – dont celles de Mauss – s'accordent à stipuler l'irréalité et la vanité des prétentions paranormales observées dans de nombreuses sociétés.

L'auteur expose ensuite divers documents ethnographiques qui font état d'événements surprenants (paragnomie[136], marche sur le feu, précognition) avant d'expliciter sa démarche. A travers ces documents, il invite à adopter une attitude critique et libre des « présupposés dogmatiques » qui déclarent à priori impossibles les pouvoirs magiques. L'objectif de l'ethnologue vise plus à souligner le malaise (le 'scandale' selon ses propres termes) que suscite l'irrésolution de certains événements plutôt qu'à établir la positivité de ces phénomènes. Il s'efforce, en effet, de rassembler des illustrations qui mettent l'observateur face à un défi cognitif : « sur toutes ces questions, le document ethnologique est muet, et la pensée reste dans une pénible incertitude » (1999 : 38).

Cette ouverture intellectuelle ne signifie pas pour autant l'acceptation aveugle de la réalité des pouvoirs magiques, bien au contraire. Les motifs de critiques et de doutes sont légion concernant la littérature ethnographique[137] ; il serait même vain d'expérimenter la réalité des pouvoirs magiques dans le milieu social qui les produit : « quelle est la signification culturelle de la voyance, de la télépathie, de la précognition ou de la télékinésie, c'est une question à laquelle l'expérience, par nature, ne peut répondre » (1999 : 51).

Cette remarque permet de distinguer deux voies spécifiques dans l'analyse du magisme. La première est celle qui cherche à établir expérimentalement la réalité paranormale ; c'est la voie qu'emprunte la métapsychique qui, à travers des conditions de laboratoire, multiplie les expériences afin d'établir l'existence de telle ou telle faculté. De Martino consacre une partie

[136] Faculté qui consiste à percevoir à distance le déroulement d'une action. Voici un extrait d'une observation menée à la fin du XIX^{e} siècle et que De Martino emprunte à Leslie sur les Zoulous. Après avoir décrit les circonstances dans lesquelles un sorcier tomba dans un état psychique modifié, l'observateur note : « Il me dit où étaient les survivants [d'une chasse] et ce qu'ils faisaient en ce moment. Il me dit aussi qu'ils reviendraient dans trois mois, mais qu'ils ne prendraient plus le même chemin parce qu'ils n'espéraient plus me trouver après la date convenue. Ces informations, dont je pris alors soigneusement note, se révélèrent plus tard, à ma grande stupeur, exactes dans leurs moindres détails » (1999 : 21).

[137] L'extrait suivant aidera à soutenir l'attitude critique – et rationnelle – de De Martino face à la réalité sociale des pouvoirs magiques : « la documentation ethnologique relative à la réalité des pouvoirs magiques est tout à fait occasionnelle, privée des garanties nécessaires, incertaine, lacuneuse, parfois contradictoire, et telle qu'on ne peut y distinguer, concernant les prétentions magiques, la part due aux illusions et aux hallucinations, celle qui pourrait être due à des trucs de sorciers, les simples coïncidences qui engendrent l'apparence du miracle, les explications normales de l'apparemment paranormal, et enfin l'éventuel résidu effectivement paranormal. » (1999 : 30).

de sa réflexion à commenter la recherche scientifique sur le paranormal et insiste sur l'importance de mener ces entreprises de vérification.

Les conditions de compréhension du magisme divergent considérablement lorsque le chercheur tient compte de la mise en situation culturelle et sociale des phénomènes qui retiennent son attention. Si De Martino n'exclut pas la possibilité d'un « résidu » paranormal (télépathie ou télékinésie par exemples) dans certaines pratiques sociales, il développe une deuxième voie d'approche sur le conditionnement culturel et le sens des réalités magiques, définies dans et par leur contexte historique.

Pour ouvrir cette 'nouvelle voie', De Martino recourt au concept de « crise de la présence » dans le monde magique. Un tel concept suppose que l'individu conçoive une limitation de sa personne et perçoive un champ d'action possible. Or la représentation d'un moi autonome et responsable, un 'donné' à priori, est régulièrement associée à un présupposé, empêchant de considérer le drame existentiel qui se joue dans la magie. L'autonomie du sujet, bien qu'elle soit soutenue par le contexte culturel, reste en effet sujette à transformation, dissolution et perte.

Nombreuses sont les observations ethnographiques mentionnant des faits apparentés à la crise de la présence, qui plonge l'individu dans des états psychiques particuliers. Lors de périodes plus ou moins longues, celui-ci perdrait « l'unité de sa propre personne et l'autonomie de son moi, donc le contrôle de ses actes » (1999 : 91). De Martino avance alors l'idée selon laquelle s'écroule la distinction entre 'la présence de soi au monde' et 'le monde qui se rend présent'.

Ces moments de crise existentielle et de perte du sentiment responsable de soi sont liés aux perceptions et représentations d'objets émotionnants[138] : « tout se passe comme si une présence fragile, non assurée, labile, ne résistait pas au choc que produit tel contenu émotionnant, ne trouvait pas assez d'énergie pour se maintenir face à celui-ci » (1999 : 93). La peur de la mort, l'imminence d'une catastrophe ou la crainte de perdre son 'âme' provoquent, par exemples, un trouble angoissant lié au risque de dissolution de la conscience en tant que présence.

Ce constat de labilité psychique forme le premier volet du drame magique. Mais ce volet demeure étroitement associé au second : celui du « rachat culturel ». Cet autre volet engage une collectivité dans des pratiques sociales qui fondent une réalité visant à rétablir la présence au monde. Le rachat vise à réintégrer la personne à sa présence, en guidant visions, rêves et toutes perceptions qui façonnent le sens d'une épreuve existentielle. Il nécessite le déploiement de techniques maîtrisées par certains acteurs (sorciers, chamans, voyants) qui recherchent volontairement la transformation de leur sentiment de présence au monde afin de réussir à contrer le risque encouru dans la transe, le chant ou l'incantation.

[138] Dans une note, De Martino étend le cadre ethnographique de ses observations à l'homme occidental, « cultivé et 'normal' », lorsque tout ce qui semblait acquis est remis en cause : « en situation de souffrance et de privations particulières – au cours d'une guerre, d'une famine, etc. – l'être au monde peut ne pas résister à cette tension exceptionnelle, et il peut donc à nouveau s'ouvrir au drame existentiel magique » (1999 : 165).

C'est dans la dynamique instituée entre ces deux moments dramatiques que se joue et se comprend le magisme selon De Martino. Quand la présence au monde est constituée en problème, le « magicien » est appelé à combattre – en se mettant lui-même dans des états de conscience transformés par des épreuves corporelles et mentales – le risque énoncé auparavant dans le but de consolider la présence au monde d'autrui. L'action magique cherche à garantir une objectivation suffisante du monde pour que l'individu soit capable d'éviter la crise de la présence. Le monde magique relève ainsi d'une « création culturelle, socialement partagée, publique, que réalise le rachat du risque », comme le souligne Mancini (1991 : 81). Cette création est produite par une mise en discours des ressources du sacré et par une expression corporelle signifiée par des gestes, cris, chants ou autres stigmates.

Si le magicien appartient donc bien à un ordre social tel que pouvait le décrire Marcel Mauss, ses actes sont compris et définis ici selon une dimension supplémentaire. Les actes magiques participent d'une négociation du sens des expériences existentielles lors d'une interaction sociale, sachant que la représentation de soi n'est pas un 'donné' garanti et assuré une fois pour toutes. Dans ces circonstances, celui qui rachète le drame aurait acquis « le pouvoir de diriger la labilité d'autrui », après avoir réussi la transaction interne, dont j'ai relevé l'importance avec l'exemple de la vie mystique.

La description d'une expérience vécue par un sorcier Yamana permet à De Martino de schématiser sa pensée. Suite à une expérimentation voisine de la perte de la présence lors d'une balade en forêt, un jeune homme va découvrir sa vocation magique. A son retour, en compagnie d'autres sorciers, il va entonner des chants, rêver et se mettre à la recherche de visions intérieures, jusqu'à se représenter clairement les esprits avec lesquels il s'apprête à construire des visions complexes.

Le jeune homme cherche progressivement à maîtriser les images qui l'envahissent. Dans cette démarche, « l'aventure du risque et du rachat peut […] se retracer schématiquement comme suit : a) processus de désintégration de la personne, soit à l'occasion d'événements émotionnants, soit en rapport avec une intensification de la labilité psychique (par fatigue, solitude, etc.) ; b) apparition, faite de thèmes mythiques et magiques traditionnels (commerce de l'âme avec les esprits) ; c) maîtrise progressive de la vision, permettant d'obtenir sa reproduction à volonté, surtout en rêve ; d) éclaircissement du sens de la vision, qui se révèle être une invitation des esprits à devenir magicien ; e) choix d'un esprit auxiliaire et institution avec lui de rapports réglés, culturellement significatifs, socialement utiles. A travers ces étapes du drame existentiel magique, la situation initiale (risque et angoisse d'une dissolution de la présence) se rachète » (1999 : 109-110).

Après avoir expérimenté ces états, le sorcier peut se mettre au service de la collectivité. Sa pratique, inaugurée par une épreuve biographique corporelle et psychique, est dès lors orientée vers un traitement collectif du sentiment de présence, traitement lors duquel risque et rachat participent de la même action magique. Pour cette raison, la magie reste avant tout, chez De Martino, un fait culturel et social : son approche offre la possibilité de penser la magie en termes relationnels.

4.1.4. Vulnérabilité et don de voyance

Suivre l'approche proposée par De Martino permet de faire apparaître le magisme comme un enjeu de communication dans lequel se nouent et se dénouent des questionnements existentiels. Cet enjeu est géré par celui qui a vécu une transaction interne, en rendant signifiants des repères biographiques particulièrement émotionnants, par l'acquisition de connaissances cosmologiques, ésotériques ou théologiques et l'application de techniques liées au développement de soi. Les exemples ethnographiques choisis par De Martino mettent tous en scène une expérimentation corporelle et mentale devant être canalisée, puis exploitée au sein d'une collectivité. Un discours émerge alors durant ces instants qui doublent et confirment l'épreuve d'extension de soi auprès du consultant. Le praticien de la mancie 'rachète' ensuite les troubles existentiels, en qualifiant les situations qui lui sont soumises.

Un tel discours peut être associé à la divination ou à la prédiction, parce qu'il objective et signifie un sentiment de présence. Dans les pratiques divinatoires que j'ai observées, il est possible de rapprocher le 'drame magique' du 'drame mantique' qui se jouerait en situation de consultation. Les expériences divinatoires seraient donc inaugurées par un événement traumatisant, resté longtemps inintelligible et induisant un état de crise, une rupture de sens. Dans son autobiographie, Madame Léonie décrit ainsi la survenue de sa première vision : 'J'ai vu le Bon Dieu. Et je tombai à genoux, pétrifiée, devant la merveilleuse apparition d'un homme assis, vêtu d'une robe immaculée.' Ce paradoxe, qui mêle pétrification et émerveillement, indique que la survenue d'une 'apparition' est toujours incomprise, avant qu'elle ne devienne belle, merveilleuse, divine. Hermeline se souvient des voyages astraux, effectués petite. Elle estime avoir vu 'comme un ange', lorsqu'elle était à moitié endormie dans la chambre de ses parents : '[…] je ne savais pas ce que c'était. Et puis chose curieuse, je me culpabilisais par rapport à ça, déjà toute petite.'

Face à ces expériences, j'associe la notion de crise de la présence à un sentiment de vulnérabilité qu'ont tous entretenu les voyants que j'ai interrogés. Edwige ou Hermeline, Ferenc ou Sarah, Stella ou Nora ont dû, chacun à sa façon, apprendre à se laisser dépasser par leur sentiment d'extension de soi, construit à partir de repères biographiques centraux qui leur rappellent une situation de vulnérabilité : expérience de mort imminente, maladie, déchirure familiale, deuil, conversion religieuse, stigmatisation ou dénigrement. Ce sentiment est déterminé par la menace d'une perte de l'autonomie et d'une dissolution de soi. Dans ces moments difficiles, la distinction entre sujet et objet, entre moi et toi, moi et le monde s'évanouit et suscite le trouble. Le monde objectif ne serait, par conséquent, plus 'garanti' ni 'donné' ; il se mêlerait à l'individu, ce qui renforce l'idée de l'épreuve et de la participation au drame du vécu. Pour cette raison, l'acte de fondation de l'être au monde peut sans cesse être remis en question. Son état n'est jamais assuré, ni légitimé.

Cette menace inaugure un drame existentiel qui devra être affronté une fois perçu, puis pensé comme problème à surmonter. Le recours au monde ésotérique introduit des modalités de négociation avec ces zones de réalités étonnantes qui se forgent et se construisent autour du sentiment labile de la perte ou de la chute. Quand cette labilité psychique se pose en véritable

défi, il devient nécessaire de déployer diverses stratégies afin de réaffirmer sa présence au monde, pour contrer des tendances suicidaires chez Sarah ou pour se légitimer en tant que personne chez Hermeline.

Un tel risque est toutefois perçu différemment selon les contextes culturels : certains le rendent explicite et légitiment les pratiques 'magiques' pour y remédier ; d'autres le nient, comme dans les sociétés modernes et rationnelles selon De Martino, qui rejoint sur ce point Bastide opposant deux types de société dans la gestion du registre sacré : « les sociétés traditionnelles s'attachent […] à passer du sacré sauvage au sacré domestiqué – notre société occidentale à désagréger au contraire le sacré domestiqué pour faire jaillir, par en dessous, le sacré sauvage et toute sa furie » (1996b : 210). Bastide laisse entendre ici l'idée selon laquelle les phénomènes de transes ou de possession seraient, d'un côté, régulés et contrôlés par une collectivité donnée, et légitimés par voie de conséquence, tandis que d'un autre côté, ces phénomènes poseraient un défi aux conceptions théologiques et dogmatiques.

La distinction de Bastide, fondée sur différents types de sociétés, me paraît toutefois plus pertinente lorsqu'elle est recadrée dans la logique de marginalisation de ces phénomènes. Chaque collectivité dispose en effet de 'spécialistes' qui reconnaissent et exploitent les sentiments et expériences d'autrui en fonction de différents ordres de réalité ; en ce sens, ces individus chercheraient à 'domestiquer' le 'sacré sauvage', en affrontant la rupture et la perte afin de rétablir l'ordre et l'équilibre. Les acteurs de la magie, comme ceux de la voyance selon ce point de vue, viendraient racheter culturellement le risque éprouvé par les individus menacés, « parce que le chaman – comme le dit De Martino – est devenu le maître absolu de sa propre labilité, il a acquis la capacité de franchir les limites de son propre être au monde et de devenir le principe clairvoyant et ordonnateur de la labilité d'autrui » (1999 : 122).

La dynamique du rachat reste donc soumise à une détermination collective. Car si le magicien est celui qui « sait aller au-delà de soi-même, non dans un sens idéal, mais vraiment, dans un sens existentiel », l'individu menacé ne peut pas décider tout seul du monde qui l'entoure. Le rachat du drame existentiel devient une affaire collective : « dans le monde magique, le salut vient d'un effort qui n'est pas isolé, mais que l'individu accomplit en tant que participant à un drame culturel, de caractère public » (1999 : 193).

Il arrive cependant que la dimension collective du 'rachat magique' soit diffuse et faiblement constituée, surtout quand les voyants agissent en contrebande de certaines institutions religieuses qui cherchent à monopoliser le registre du sacré ; quand ils proposent leurs services contre le droit ou sont considérés incapables d'établir scientifiquement des faits. Par conséquent, dans les contextes culturels qui privilégient un impératif de référence, le monde extérieur et la conscience de soi seraient conçus comme des 'donnés' étanches. En ce sens, ceux qui affirment expérimenter un sentiment de dissolution de soi et mobiliser différents registres de réalité sont marginalisés par ceux qui les somment d'apporter les preuves de leurs prétentions.

A leurs yeux, ces prétentions n'apparaissent pas comme des réalités bonnes à penser, mais plutôt comme des produits de l'imagination ou comme des manifestations pathologiques : hallucinations, schizophrénies, troubles psychologiques. Dans la perspective de De Martino, il s'agirait là d'une vue de l'esprit 'moderne', puisque les réalités paranormales y sont considérées comme des faits naturels 'qui présupposent la présence décidée et garantie, propre à notre civilisation.'

Or, en investissant un autre ordre de réalité, les voyants pratiquent, à un certain degré, un jeu de réhabilitation de la 'présence au monde'. Cherchant à surmonter leurs épreuves en se définissant comme voyants, certains individus se sentent prêts, en effet, à s'investir dans une relation de consultation afin de 'restaurer les horizons en crise' et déterminer le sens qu'il convient de donner à des trajectoires, à des événements troublants, à des doutes ou à tout sentiment qui provoque un état de labilité psychique ou de fragilité existentielle. En d'autres termes, les voyants aspirent à identifier les troubles d'autrui après avoir eux-mêmes été confrontés à la perte, au risque, à la menace.

Cherchant à franchir l'horizon d'un monde qui paraît être donné une fois pour toutes, les voyants disent expérimenter des perceptions qui renforceraient leur état fragile, en recomposant le sens des événements qui se sont produits ou qui vont se produire. L'idée de labilité exige donc une forme d'épreuve avec 'son' au-delà, engagée auprès d'autrui en vue de domestiquer le 'jaillissement du sacré', ce qui est résumé par Sarah : « la découverte d'une autre vie antérieure plus récente que les précédentes, m'a enfin apporté la réponse à mes questions sur la perpétuelle souffrance que je traînais depuis des années. Je compris pourquoi j'avais eu des parents adoptifs qui ne m'avaient pas aimée. Je devais comprendre ce que voulait dire SOUFFRIR. Je compris aussi qu'en connaissant la souffrance, je pouvais aider ceux qui souffraient. »

Réussir à surmonter les éléments ayant été désignés et identifiés comme des épreuves, en acceptant sa différence ou en s'affirmant envers autrui, permet par conséquent d'associer le concept de don au rôle de voyant. En jouir est fonction d'une perception initiatique de sa trajectoire, puisque les voyants apparaissent toujours comme quelqu'un de confirmé à ce rôle lorsqu'ils affirment avoir le don.

Une forme de renversement biographique est nécessaire à la reconnaissance d'une faculté, dont chacun disposerait selon Hermeline ou Stella. Par une relecture de leur trajectoire personnelle, les voyants changent d'attitude face à leur propre existence ; ils convertissent une perception passive de leur mode de vie en une perception active. Penser diverses expériences marquantes en terme de don leur permet d'adhérer à une nouvelle image d'eux-mêmes et de s'installer dans leur rôle. Ainsi, s'il paraît difficile de s'improviser voyant, c'est qu'il convient d'avoir intégré les marques de sa distinction ou d'avoir subi un minimum d'épreuves sur lesquelles un 'travail' de transformation a été engagé.

Mais cela n'empêche pas une personne qui ne témoigne pas d'un tel parcours d'officier ; je souligne seulement ici la tendance des voyants à construire leur rôle en définissant un ensemble de circonstances existentielles en termes d'épreuves personnelles, dans le but de se les réapproprier à l'intérieur d'une nouvelle conception de leur conscience de soi[139] : Hermeline, si elle se sentait abandonnée et dénigrée durant son enfance, sait désormais qu'elle peut accomplir des choses qui seront valorisées ; Sarah, qui avait vu dans son enfance le buste d'une personne dans un nuage, a compris que sa véritable mère s'était manifestée à elle et que celle-ci la suivait dans sa vie.

La mise en œuvre d'une activité mantique serait facilitée lorsque les voyants acceptent d'exprimer leur identité autour d'une série d'événements ayant entravé leur perception positive d'eux-mêmes et de leur engagement dans la vie sociale. Partant, exploiter un 'don' traduirait l'acceptation et l'activation d'événements perturbateurs en autant de points de force dans leurs pratiques : la vulnérabilité devient constitutive de l'acte mantique.

En d'autres termes, les voyants seraient doués pour mobiliser une métamorphose d'eux-mêmes dans l'instance du dialogue, en adaptant les phases de leur développement personnel aux situations de consultation. Ils parviendraient à faire 'don de soi', comme l'affirment fréquemment la majorité d'entre eux pour qualifier l'une des obligations de leur démarche. Ce don de soi s'apparente à un don phénoménologique, puisque la variation des épreuves vécues permet d'investir, dans la relation consultative, différentes images de soi auprès du consultant.

Sous cet angle, la question du don permet de mettre en lumière l'exigence d'un dépassement des souffrances personnelles pour devenir voyant. Mais elle donne aussi l'occasion de se pencher sur un sentiment particulier, à la base de la pratique mantique et répandu dans les explications fournies : celui de prolongement de soi et de participation à quelque chose qui dépasse l'individualité d'une personne. Les voyants, rompus aux transformations de leur personnalité, puisent hors d'eux-mêmes, dans un ensemble de ressources sémantiques, les moyens de caractériser leur ego et de tirer parti de leur fragilité : en ne se sentant plus seuls, ils deviennent 'autre'.

Chez les voyants, vivre et penser en termes tragiques une série d'événements qui les concernent contribuerait ainsi à casser la représentation monolithique du soi. Ce point importe, dans la mesure où l'exploitation d'un don relève complètement de cette capacité à se sentir 'augmenté', à s'étendre au-delà des frontières corporelles et mentales conventionnelles. Les voyants brisent une représentation autonome et indépendante de l'individu, parce qu'ils estiment fusionner avec un guide spirituel, percevoir le mental d'autrui ou pénétrer un corps malade par la vision.

[139] Cette nouvelle conscience de soi est d'ailleurs souvent perçue comme étant délestée des contingences physiques et matérielles. Réputé et reconnu, le voyant Georges de Bellerive le précise bien en ces termes : « Le vrai 'sensitif' devrait être une sorte de navigateur solitaire à bord d'une embarcation d'autant plus légère qu'il aurait jeté par dessus bord son propre poids terrestre et ses imperfections, sa vénalité, son égoïsme et sa cupidité. […] Lorsqu'il aurait démâté au plus profond de sa propre nuit et de ses doutes, il chercherait alors en un ultime effort l'unique phare, celui de la PROVIDENCE, afin de ne pas s'échouer, lui aussi, au cimetière des épaves éventrées, déconcertées de vide absolu » (in Laplantine 1991 : 50-51).

Lorsqu'ils s'expriment en ce sens, les voyants restent à la fois eux-mêmes tout en devenant autres, ce qui est perçu comme un paradoxe par toute psychologie culturelle du soi centrée sur une représentation transcendantale, référentielle et autonome d'ego. Leur prolongement de soi serait dès lors l'association entre leur propre individualité et une altérité radicale, dénaturant en cela les catégories conventionnelles du soi et du non-soi : les voyants se profilent comme des personnes qui sont soi *et* non-soi. En devenant un canal ou un support, en se sentant guidés ou inspirés, les voyants brouillent les frontières de la psychologie culturelle de l'individu dans le temps du dialogue et dans le contexte de la consultation : face aux voyants, celui qui s'inquiète de ce paradoxe n'est donc plus certain de communiquer avec un alter ego, puisque le soi de son interlocuteur n'est plus étanche. Le rapport à l'autre dans l'interaction devient asymétrique et ouvre une intrigue, voire suspend les croyances sur la structuration de la personne[140].

Le rôle du voyant consiste finalement à diriger la labilité d'autrui pour l'aider à surmonter ses épreuves. Cette fonction, certes idéale, sous-tend une conception souvent partagée par les interlocuteurs de mon enquête, même si parfois l'acte de voyance se réalise au profit d'événements futiles ou dérisoires : un déménagement, un nouvel emploi, une tromperie amoureuse. Il n'empêche que l'idéal de voyance se nourrit de ces états de conscience modifiés pour créer une parole significative. Dans cette perspective, la démarche mantique fait basculer l'intuition, mêlée aux 'énergies', à la conscience d'autrui, au vide intérieur, à un guide spirituel, dans des formes expressives qui ordonnent une certaine réalité pour aider le client à surmonter son problème.

La négociation avec le registre du sacré ne peut donc plus être pensée en termes de dualité avec le profane – qui détermine l'exigence de vérité ou d'objectivité – mais en termes de fusion identitaire, réalisée grâce à une interprétation initiatique d'événements biographiques, à partir de ressources sémantiques adaptées, reformulées, appropriées dans la démarche de chaque voyant. L'instrument de cette initiation n'est autre que la parole qui traduit les épreuves subies par le corps et qui narre les problèmes existentiels, dans un contexte de personnalisation du sentiment religieux.

[140] Dans son approche de la voyance, Laplantine rappelle à ce propos les trois impertinences suivantes : « 1) La voyance est un domaine socialement (et notamment scientifiquement) illégitime ; 2) elle est antagoniste à nos catégories mentales culturellement acquises ; 3) elle est antagoniste à notre théorie de la connaissance. » Il avance comme argument que « l'une des spécificités de notre culture tient dans le fait que nous avons été élevés dans une pensée catégorielle fondée sur la distinction extrêmement précise du présent et du passé, du passé et du futur, la causalité de l'avant et de l'après, la séparation du moi et du non-moi, de l'intérieur et de l'extérieur, du sujet et de l'objet… » (1991 : 34).

4.2. EXPRESSION DES INTUITIONS

Dans un fascicule intitulé *Guide du voyant*, document manuscrit destiné aux élèves des différents cours d'ésotérisme dispensés par Sarah, cette dernière décrit l'attitude que requièrent les voyants afin de faire valoir leur 'don' : « L'important pour vous, est d'être toujours celui qui aide, qui sourit, qui rassure, et qui donne un moment de réconfort à la personne qui vient consulter ». Cette attitude demande une grande disponibilité d'écoute, car une séance de consultation est un dialogue avant tout. Son but consiste à soutenir les consultants, par le biais de paroles qui formulent des perspectives nouvelles ou différentes de leurs problèmes. Comme le dit Edwige, 'il faut bien donner de l'espoir'.

L'exercice de la voyance apparaît ainsi comme un échange, improvisé avec des inconnus, lors duquel seraient mobilisés des contenus 'sacrés'. Ces contenus ne sont pas forcément pris à la lettre par les voyants ; ils ont une fonction instituante plus qu'une valeur instituée. Ils sont instrumentalisés pour traduire une situation que les consultants ne parviendraient pas à mettre en mots, ou pour livrer des informations que ces derniers souhaiteraient entendre, sans se l'avouer.

Les voyants feraient dès lors écho aux désirs, explicites ou non, qui motiveraient la présence de leurs consultants, en traitant les problèmes de ces derniers par l'intermédiaire d'une question, dérivant par exemples de leur situation affective ou de leur état de santé. Il est intéressant de remarquer alors que l'interprétation faite par les voyants de leur venue repose sur la notion de mal-être ou d'angoisse ; consulter un voyant sans manifester une quelconque difficulté affective ou professionnelle, médicale ou familiale, leur paraît peu pertinent ou reste assimilé à de la simple curiosité.

Si les voyants s'attendent par conséquent à traiter un 'problème', sinon à devoir l'identifier au préalable, ils se disent embarrassés lorsque celui-ci échappe à leur compétence. Tous mes informateurs ont en effet mentionné qu'ils préféraient 'passer le relais plus loin' ou donner l'adresse d'un médecin lorsqu'un traitement spécifique paraît requis. Face à ces situations, perçues comme 'graves' et 'plus compliquées', Stella invite à consulter un thérapeute professionnel : 'il y a un moment où les médecins doivent intervenir, quand c'est trop psychologique. Je ne suis pas habilitée à soigner les gens malades.'

Cette affirmation reflète la méfiance que les voyants manifestent à l'égard des personnes dont le traitement ressortit explicitement au champ médical. Si les frontières entre l'acte mantique et l'acte thérapeutique restent néanmoins floues, elles surgissent comme garde-fou de l'exercice divinatoire dans le discours des voyants. La pratique mantique, pour qu'elle puisse s'accomplir le plus efficacement possible, aurait tendance à s'exercer dans une zone que je qualifierais volontiers de 'zone franche de diagnostic', où viendrait se fixer une errance psychologique et s'enraciner des questionnements existentiels et des souffrances, concernant des deuils, des impasses relationnelles ou financières, des états de santé.

Hermeline précise d'ailleurs bien les limites à l'intérieur desquelles se déploie la pratique de la voyance : 'Le point commun de tous les consultants, qu'ils soient jaunes, qu'ils soient blancs, qu'ils soient noirs, qu'ils soient rouges, qu'ils soient bruns, c'est la recherche d'une réponse et une certaine angoisse devant l'avenir'. L'identification de cette angoisse, qui suggère une réflexion du consultant sur lui-même, se produit donc entre deux bornes : la première relève de ce que cette voyante nomme la 'voyance concierge', qui traite des questions très précises et considérées comme triviales. A l'opposé de cette démarche considérée comme peu 'stimulante', certaines situations paraissent tellement compliquées que la demande des consultants risque de déstabiliser les voyants. Ce point transparaît dans le souvenir d'un cas de kidnapping d'enfant relevé par Hermeline ou le refus de se prononcer en matière d'avortement chez Nora.

Selon la conduite déontologique que les voyants disent adopter, ces limites conditionnent par conséquent les demandes qui pourraient leur être adressées. Il me paraît donc important de préciser que l'expression des intuitions divinatoires demeure réservée à des situations suffisamment floues pour exiger de la part du consultant un regard sur lui-même et envisager un travail d'éclaircissement mutuel et de soulagement avec le voyant.

Nora estime ainsi qu'une voyance est 'réussie' quand elle a su voir des choses que son consultant avait déjà en intuition : 'tu sens et elle te le dit : c'est vrai, ce que vous me dites, ça me parle'. Edwige invite quant à elle les personnes qui la consultent à s'exprimer, à dépasser certains blocages : il faut oser dire ce qui retient pour gagner en confiance. De cette façon, la parole divinatoire, stimulée par des perceptions ou la lecture d'un support comme le tarot, recomposerait des liens, afin de redonner un peu de force, de contrôler ou de faire oublier certaines émotions, de se les approprier et d'aller de l'avant.

Pour y parvenir, les voyants disent se fier à leurs intuitions et les exprimer. Ce passage est souvent risqué, car ceux-là discutent instantanément le problème évoqué, souvent sans rien connaître à l'avance de la personne qui consulte. L'acte de voyance est une communication qui se produit 'sans filet'. Comme le rappelle Hermeline, il 'peut transmettre autant le mal que le bien.' C'est pourquoi le langage occupe une place centrale dans les pratiques divinatoires ; il provoque des réactions et devient canal émotionnel, selon une rhétorique que je décris dans cette deuxième section de chapitre.

4.2.1. Rhétorique divinatoire

Basée sur un sentiment d'extension de soi, l'expérience mantique permet d'orienter le dialogue de la consultation selon une opération combinatoire qui contient un jeu d'appréciation des trajectoires de vie, des situations problématiques, des difficultés relationnelles. Ce jeu requiert une compréhension réciproque entre des individus qui élaborent mutuellement les modes de production et de réception du message divinatoire. Une convention minimale doit donc s'établir entre les voyants et leurs consultants afin que l'acte mantique réussisse. Cette convention s'obtient parfois au prix d'une éprouvante transaction,

car les premiers doivent, dans le même temps et en fonction des seconds, promouvoir l'apparence institutionnelle et légitime des termes utilisés et négocier leur pertinence lors de la consultation.

Sachant que l'institutionnalisation de certaines unités sémantiques ('Dieu', 'énergies', 'au-delà', 'guide') invite à penser leur authenticité – sinon à la cautionner – je pense que les voyants, lorsqu'ils recourent à ces unités, s'engagent dans une épreuve collective qui permet d'attribuer, de déterminer, de moduler ou de renouveler leur sens lors de chaque rencontre. Les voyants, s'ils disposent bien dans leurs discours des références qui appellent la notion de croyance, s'apparentent alors à des porte-parole d'une chaîne de signifiants à géométrie variable entre des individus, des modes de penser, des techniques et des usages. Ils n'appliquent pas dans leurs discours des croyances auxquelles les interlocuteurs doivent impérativement adhérer avant de reconnaître le bien-fondé divinatoire, puisque les objets de la croyance sont modelés en fonction des circonstances de consultation.

Si les voyants se réfèrent à de telles unités sémantiques, c'est pour instruire une efficacité dans leur discours et entretenir l'action de croire dans un contexte social dynamique. Ce contexte est celui du 'drame mantique' qui inclut un ensemble de dispositifs dont la stabilité, la cohérence et l'unicité ne sont jamais complètement garanties à l'avance.

Le processus qui conduit deux interlocuteurs à convenir, implicitement ou explicitement, des références utiles à leur communication apparaît désormais comme un problème central à la compréhension de la voyance : par quels procédés les voyants cherchent-t-ils à accorder leurs prétentions avec celles de leurs consultants ? Quels sont les ingrédients nécessaires à la réussite des énoncés divinatoires, indépendamment du fourvoiement induit par la question qui dirige la réflexion sur l'authenticité des intuitions et des perceptions extraordinaires ? Comment l'enjeu de la voyance peut-il émerger, même si toute faculté paranormale est niée ? Par quel artifice une parole est-elle capable de jeter un trouble et de fabriquer des croyances provisoires qui saisissent et dépassent les individus ? Ces diverses interrogations appellent une discussion centrée sur les procédés relationnels, dialogiques et pragmatiques qui permettent d'entretenir certains effets qualifiés de divinatoires dans un contexte culturel donné.

Un exemple de prédiction permet d'éclairer ce point. Je suggère qu'il n'existe pas de prédiction sans que celle-ci ne soit validée comme telle ; elle est une affirmation, nécessairement livrée à une tierce personne. Je ne refuse toutefois pas l'idée selon laquelle une prédiction peut être prononcée pour soi-même ; dans un tel cas cependant, le 'je' de l'énonciation fait miroir au 'je' qui constate l'adéquation entre l'énoncé et la situation vécue ; ce 'je antérieur' sert de tiers pour reconnaître la valeur de la prédiction.

En se disant intérieurement 'je crois que la terre va trembler en Suisse dans un mois', le locuteur produit un énoncé qui contient un potentiel prédictif requérant un 'je' anaphorique. Il en va autrement si le locuteur se dit – ou énonce – 'je pense que la terre va trembler en Suisse dans un mois'. Il n'y a pas, dans ce dernier cas, sollicitation de reconnaissance de la dimension prédictive. Je suppose, par ailleurs et de façon plus générale, que le locuteur

renforce le potentiel prédictif d'un énoncé en transformant la subordonnée en affirmation, ce qui n'enlève pas pour autant la nécessité de sa reconnaissance : 'la terre va trembler en Suisse dans dix jours'. Mon hypothèse est que les voyants ajoutent un trouble en rompant avec la catégorie conventionnelle du moi, au sens où le 'je' de la voyance n'est jamais entièrement responsable du propos : 'on me dit que la terre va trembler en Suisse dans dix jours.'

Par conséquent, une prédiction fait uniquement sens dans une relation à autrui ; elle tire sa pertinence de sa dimension dialogique et fonctionne aussi longtemps qu'une personne entretient l'idée que l'événement décrit reste possible, compte tenu de la parole donnée. L'effet inverse est illustré par l'irréductible ambivalence qu'une interprétation littérale de la phrase suivante provoquerait : 'on me dit que vous allez déménager le mois prochain'. Si je pense que les guides spirituels existent, je devrais certainement déménager ; dans le cas contraire, je réfuterais sans problème cette prédiction. Une telle interprétation annule tout le trouble que la parole mantique peut susciter. Ce qui compte n'est donc pas le fait qu'un énoncé soit vrai ou faux en fonction de quelque chose de sacré, de guides spirituels, d'une faculté de médiumnité, d'une fusion des consciences. Il suffit qu'un énoncé soit plausible ou vraisemblable durant un laps de temps indéterminé pour que 'ça marche'[141].

En d'autres termes, le potentiel prédictif d'un énoncé réside dans son inscription temporelle. Comme le mentionne Certeau, le *croire* est soutenu par une relation interpersonnelle qui inaugure ou entretient « une combinatoire de dons et de dettes, une réseau de 'reconnaissance'. […] Lorsque cette relation ne sera plus soutenue et structurée par une temporalisation, elle se muera en un rapport de sujet (connaissant) à objet (connu). Dans les relations sociales, la question du croire est la question du temps » (1981 : 364). Afin de provoquer cette logique du 'différé', celui qui 'donne' sa parole, le voyant en l'occurrence, tendrait à mettre en place une rhétorique capable de produire un 'contrat' avec son répondant. Dans le cas du client à une séance de divination, la reconnaissance liminaire à l'établissement d'un tel contrat est, à mon sens, déjà contenue dans le désir de consulter un voyant.

Ce qui m'intéresse dès lors, dans la parole mantique, est la possibilité et le fonctionnement de cet étonnant rapport : 'je parviens à affirmer ma parole, donc tu crois' (même très faiblement). Afin d'inaugurer ce rapport, les voyants doivent s'accorder avec leurs clients sur le sens qu'il convient d'attribuer aux énoncés construits dans le dialogue. Pour cette raison, la réalité à laquelle fait référence un discours doit être partagée – du moins partiellement – par les interlocuteurs d'une consultation. Une communication avec un mort nécessite, par exemple, la reconnaissance de certains qualificatifs qui le caractérisent : un oncle protecteur, un proche disparu tragiquement, un ancêtre sage et barbu. L'établissement

[141] Ce point rend par ailleurs difficile la textualisation anthropologique de l'expérience mantique, si l'on s'accorde à dire que le langage porte en lui-même une part de responsabilité de la signification. Par exemple, considérons la phrase suivante, tirée d'un paragraphe précédent : 'Le voyant brise une représentation autonome et indépendante de l'individu, parce qu'il fusionnerait avec un guide spirituel, percevrait le mental d'autrui ou pénètrerait un corps malade par la vision.' L'usage du mode conditionnel dans la subordonnée respecte la suspicion commandée par le principe d'identité (une autre possibilité aurait consisté à retourner la responsabilité à l'informateur : 'parce que le voyant dit qu'il fusionne avec un guide spirituel'). Mais qu'aurait suscité l'emploi de l'indicatif dans un tel cas ? Aurait-il été interprété comme une prise de position de ma part ou comme un effet pragmatique ?

d'un accord sur la perception et la représentation des références charriées dans les énoncés est donc requis pour le bon fonctionnement d'une séance[142].

Négocier un ordre de réalité commun avec celui qui privilégie la fonction sémantique et référentielle du langage sera toutefois difficile. Les voyants peuvent en effet s'attendre à ce que leur consultant s'obstine à solliciter des dates précises, des événements passés ou à venir dont seule la menue description pourrait satisfaire son exigence référentielle. Face à celui qui entretient une perception littérale de l'acte mantique, les voyants doivent faire correspondre le plus possible leurs énoncés avec la réalité que ceux-ci recouvrent ; en cas d'imprécision, le degré de croyance en pâtira sérieusement et l'acte divinatoire risquera fort d'échouer.

Pour éviter de focaliser l'attention sur le problème de la correspondance immédiate entre un énoncé et ce qu'il recouvrirait, les voyants instruisent la confiance et cherchent à obtenir du client qu'il inscrive l'échange divinatoire dans une perspective temporelle. En ce sens, je pense que les voyants développent une rhétorique mantique qui combine trois aspects : (1) ils décloisonnent les catégories conventionnelles du langage ; (2) ils jouent sur l'indétermination des termes, signes et symboles convoqués ; (3) ils augmentent leur pouvoir suggestif en indexant des termes liés à différents plans de réalité et à leurs expériences respectives.

Le premier aspect se réfère au 'brouillage' que les voyants effectuent sur les catégories de la pensée. Ils jouent avec la fonction référentielle et sémantique du langage, en mobilisant des énoncés qui font violence aux conventions culturelles ; ils invitent aussi leurs interlocuteurs à en créer de nouvelles, en établissant des références propres au problème convoqué dans la consultation. Un mort par exemple, dont on sait très bien qu'il est mort, n'est pas seulement rendu présent (ce qui reste paradoxal aux yeux de l'agnostique), il devient encore familier, proche, intime : il est décrit, caractérisé, personnifié. Le discours des voyants vient saisir les personnes en deçà des références conventionnelles ('un mort ne peut pas me parler'[143]), car ce n'est pas n'importe quel mort qui surgit, mais *ce* mort précisément qui voudra coller à la perception du consultant, à son univers personnel, à son désir.

A mon sens, les voyants exploitent ces potentialités sémantiques actualisées par le langage, car elles leur permettent de s'augmenter lors des séances de voyance, tout en reconnaissant les frontières de leur propre personne. La parole mantique est donc celle qui rend possible la fusion entre les catégories du soi et du non-soi, du visible et du non-visible,

[142] Lors de l'émission *C'est mon choix* diffusée le 16 août 2002 à la télévision suisse romande, différents interlocuteurs ont débattu la question de la télépathie. Un membre du cercle de zététique (associé notamment à l'Université de Nice et à l'ouvrage de Charpak et Broch publié en 2002) attribuait à de pures coïncidences les événements associés à la transmission de pensée, inévitables selon les lois de probabilité. Face à lui, un partisan de la télépathie expliquait que celle-ci s'expérimente mais échappe à toute tentative d'intellectualisation. Le débat s'est très vite animé entre ces deux personnes qui ne parvenaient pas à dialoguer, car tout l'enjeu de la confrontation a résidé dans la détermination suivante : une information peut-elle être, oui ou non, transmise par télépathie ? Cet impératif d'exclusivité a provoqué une impossibilité à reconnaître l'autre dans le discours et produit ce que l'expression un dialogue de sourds rend si bien.

[143] Si une personne estime cela possible, la relation mantique en sera simplement facilitée.

de l'intérieur et de l'extérieur, en mobilisant des ressources sémantiques qui portent une telle opposition dans leur fondement.

Les voyants sont/seraient capables de voir des éléments invisibles et de se confondre avec des éléments qui échappent d'ordinaire à la vision. Cette confusion survient, par exemple, lors de la perception des défunts qui se rendent présents à leur personne. Leur corps devient alors simplement canal ou se fait littéralement posséder. De telles survenances traduisent une représentation déstructurante du soi dans le récit mantique.

La caractérisation des sujets de l'interaction doit par conséquent être comprise dans une approche dialectique du soi, puisque seule l'énonciation rend possible ce qui défie les modes de catégorisation : en affirmant la présence d'un défunt qui parle au voyant et s'exprime par son intermédiaire, un trouble sémantique – un paradoxe – vient rendre inopérant un certain cadre cognitif, celui qui postule le fait qu'on ne pourrait pas à la fois être et ne pas être. Le trouble est induit parce qu'une affirmation proclame la participation au surnaturel, à l'indicible, aux énergies, au divin.

Si le caractère paradoxal des unités sémantiques est tout d'abord appliqué aux voyants eux-mêmes, il caractérise ensuite des 'entités' ou des 'éléments' qui échappent aux conventions de catégorisation. Les chakras sont, par exemple, logés à l'intérieur du corps : ils demeurent invisibles à l'œil nu, voire à toute technologie performante comme un scanner. Néanmoins, par un prolongement de la vision des voyants, une fois effacées les frontières corporelles, ces 'centres énergétiques' deviendraient perceptibles, puis nommés et qualifiés dans le discours. Il en va de même de la lecture des auras, qui sont définies comme un prolongement énergétique d'un corps et d'une personne : 'normalement' invisibles, elles apparaîtraient aux voyants 'lumineuses', 'vertes', 'plombées', 'faibles'. Je pense par ailleurs qu'une interprétation fondée sur ces ressources sémantiques liées à une représentation corporelle concernerait plus spécifiquement des questions de santé et de bien-être physique.

Un défunt peut également revêtir une double qualité surprenante : il est mort et vivant. Il est absent, mais pas complètement, puisque des voyants affirment le voir ; ils pensent pouvoir le décrire et l'écouter. Il est visible et invisible, ce qui est notamment rendu possible grâce à l'instauration d'une relation asymétrique : 'je vois ce que vous ne voyez pas'. Mais c'est encore le cas lorsque des voyants se prononcent sur un événement à venir – une décision professionnelle ou l'issue d'un conflit amoureux – puisqu'ils verraient dans le temps présent ce que les deux interlocuteurs pourtant savent pertinemment intervenir ultérieurement.

Les voyants se passent donc de toute contrainte référentielle et de toute preuve, car ils disposent, à travers leur parole, de ressources sémantiques qui ne rentrent pas dans les schémas de pensée conventionnels, du moins ceux qui ne supportent pas le paradoxe d'être simultanément deux choses différentes à la fois. Le jeu mantique exploite ces éléments 'impensables' qui combinent les contraires.

En ce sens, les voyants décloisonnent certaines catégories (passé-présent-futur, intérieur-extérieur, vivant-mort, soi-autrui) en mobilisant des références incertaines, tels des anges, des guides spirituels ou des morts[144]. Par leur intermédiaire, ils commentent des problèmes relationnels ou se prononcent sur des questions d'ordre spirituel ou existentiel.

Dans cette perspective, il convient de relever qu'un tel décloisonnement n'est toutefois rendu possible que par les limites imposées par le langage, dans et par lequel les voyants cherchent justement à produire l'articulation entre leurs expériences intuitives et les situations de consultation. La spécificité de la parole mantique résulte ainsi de cette tentative qui consiste à produire un ordre de réalité qui ne saurait être compris qu'en fonction de son opposition, voire de sa contradiction, avec les catégories dont les contours habituels sont niés. En ce sens, les voyants rendent opératoires l'entre-deux sémantique que supposent les termes convoqués dans leurs discours : les chakras seraient dedans *et* dehors à la fois ; prétendre les percevoir ne viserait donc pas l'attestation d'une vérité référentielle, mais devrait permettre aux voyants d'exprimer, au-delà de l'ontologie implicite véhiculée par le langage, une appréciation des autres.

En exprimant leurs intuitions pour autrui, les voyants chercheraient à transformer les caractérisations de soi, en invitant leurs consultants à se reconfigurer dans un contexte suggéré – passé, présent ou futur – durant l'interaction divinatoire. Bon nombre de voyants toutefois, s'ils offrent à leurs clients la possibilité de se caractériser, par un langage qui vise à transcender ses propres limites, aménagent leurs perceptions en entretenant l'illusion d'une représentation transcendantale et constante d'ego, représentation que sous-tend la notion de 'développement personnel'.

En d'autres termes, la rhétorique mantique décelée dans le discours des voyants décloisonnerait les catégories de pensée et offrirait un mode spécifique d'interprétation et d'appréciation de soi, fondé sur un trouble référentiel ; ce mode permettrait aux voyants de réaffirmer néanmoins l'autonomie des consultants, de contrer la peur de perdre la maîtrise de soi et de surmonter un possible sentiment de vulnérabilité.

[144] Les réflexions de Bastide sont éclairantes à ce propos. Selon cet auteur, nous avons pris l'habitude depuis Kant d'éviter toute hiérarchie des êtres : « entre l'être et le néant, il n'existe pas de gradations, d'intermédiaires possibles » (2000 : 260). Or, dans un système social qui favorise la participation, prise moins comme 'une catégorie de pensée que comme une catégorie d'action', le jeu associatif du réel et du virtuel, du sensible et de l'imaginaire, de l'humain et du divin, agence les classifications connues pour fabriquer une cohérence dans les événements qui surviennent. L'usage d'entités indéfinissables permet de saisir cette dynamique : chez Bastide toujours, l'ambiguïté du rôle d'Exú dans le candomblé est exemplaire : cette divinité trouble l'ordre cosmique, parce qu'il empêche de préserver l'étanchéité sémantique. Exú va « trouer les cloisons étanches pour les faire communiquer, par son intermédiaire, et assurer ainsi l'union cosmique » (2000 : 200). Cette idée se retrouve sous la plume de Luc de Heusch dans sa préface à l'ouvrage de Mary Douglas sur la souillure, puisqu'il montre l'importance des animaux anomaliques du point de vue taxinomique : « si le pangolin occupe le centre même de la vie rituelle, c'est assurément parce qu'il présente de nombreuses propriétés formelles contradictoires dans la classification zoologique des Lele » (1992 : 12). Le terme d'*énergie* occupe certainement la même fonction transversale dans l'activité mantique : il décloisonne le sensible et le surnaturel, les expériences corporelles interne et externe, le concret et l'abstrait. Le concept d'énergie, de par l'impossibilité de sa définition, favorise ainsi le postulat ésotérique d'une union mystique.

Si l'usage de la parole mantique décloisonne les habitudes de pensée, cette parole recourt à une deuxième composante du dialogue divinatoire, tout aussi importante que celle qui induit l'effet paradoxal : celle de l'indétermination. Cette dernière s'applique, d'une part, à des concepts explicatifs et suffisamment génériques comme les 'énergies', une 'force' ou une 'puissance supérieure', dont la couverture sémantique très polymorphe permet d'expliciter la diversité des interactions avec une altérité et d'identifier la source d'une parole en la nommant.

Ce sont, d'autre part, les situations de vie, les problèmes évoqués, les impasses décrites, les souffrances endurées qui demeurent, par principe, indéterminés. Dans cette optique, une disparition n'est pas vouée à l'échec, car un mort peut revenir auprès d'un proche pour favoriser le travail de deuil ; la perte d'un emploi n'est pas définitive, car elle signifie un nouveau départ ; l'angoisse face à un avenir incertain peut être renversée et maîtrisée, car le consultant peut devenir acteur de son futur. En fait, étant donné l'indétermination postulée dès le départ, tous les contenus traités par l'acte mantique ont un caractère réversible. Chaque situation prise dans l'interaction verbale peut être transformée par les unités sémantiques choisies par les voyants, qui préparent ces contenus à recevoir une nouvelle objectivation.

Ce principe d'indétermination reste également valable pour les supports utilisés dans le but de mieux construire une consultation. En s'appuyant toutefois sur des signes, des images ou des symboles, les voyants s'exposent à la contrainte de la référence. Retourner une carte sur laquelle figurent différents personnages, des couleurs, des chiffres et des énoncés fournit des indices concrets et manifestes que le consultant a tout loisir d'interpréter. Or les voyants insistent sur le fait que le même indice peut être bon ou mauvais, positif ou négatif, heureux ou malheureux. L'image d'une lame de tarot, celle de l'ermite par exemple, peut être interprétée dans des sens fort différents selon la consultation : il s'agira, peut-être, de la solitude ou de la sagesse.

Ce principe s'applique encore à des événements insolites, lorsque, par exemple, un oiseau se pose sur le balcon ou que le vent souffle dans les plantes : ces signes inattendus deviennent annonciateurs, présage ou supports d'interprétation. Ainsi tous les phénomènes concrets, palpables, visibles, tangibles, ceux qui ne paraissent pas contenir d'ambiguïté quant à leurs frontières conceptuelles, attendent d'être interprétés ; bien que les indices paraissent ici bien définis, le sens que leur attribuent les voyants ne l'est pas pour autant, puisque les objets et les signes (chiffres, symboles) reçoivent une plus-value de signification durant une consultation.

Les voyants, pris dans une logique dialectique permettant de définir des situations avec leurs consultants, mobilisent par conséquent des ressources sémantiques qui perturbent l'usage des catégories et les décloisonnent ; ils ouvrent l'espace interprétatif en partant de concepts troublants et d'indices indéterminés. Ces deux aspects du discours servent à réorganiser les repères qui conditionnent une perception de la réalité ; ils caractérisent l'activité divinatoire, lorsque cette activité est gérée par une personne qui s'estime dotée de la faculté de s'augmenter au-delà des frontières mentales et corporelles.

Le troisième aspect de la rhétorique mantique, qui se conjugue avec les précédents, concerne le potentiel suggestif que les voyants détiennent avec leur parole. Au-delà de l'indétermination, certaines évocations ont pour effet d'indexer au discours des pans de réalité qui stimuleraient l'imagination et renforceraient le pouvoir de séduction des voyants. Ces pans de réalité se trouveraient comme 'suspendus' à l'échange divinatoire, par l'énonciation de références ésotériques, par le récit d'expériences personnelles ou par l'emploi d'objets qui font appel aux représentations respectives de chaque interlocuteur et permettent ainsi d'associer à la situation de consultation une certaine étrangeté.

Relevant souvent d'emprunts à des conceptions philosophiques et théogoniques appartenant à des civilisations lointaines ou disparues, différents termes font référence à une histoire complexe et mythique. Ils correspondent à des lieux, à des périodes ou à des peuples ; Nora a par exemple évoqué son séjour en Inde pour signaler l'importance de la 'quête spirituelle' ; elle rapatrie des notions – 'Kundalini', 'chakras', 'corps bouddhique', 'corps atmique' – dans un contexte social qui leur est peu coutumier afin d'articuler son expérience de la divination.

Si l'exemple de Nora laisse supposer une cohérence dans la conception qui sous-tend la pratique de sa divination, la suggestion par indexation repose bien souvent sur des modèles conceptuels très syncrétiques. Les voyants croisent volontiers diverses informations documentaires et n'hésitent pas à se référer à de multiples 'ailleurs' pour évoquer la tradition ésotérique à laquelle ils cherchent parfois à se rattacher.

En me présentant sa conception de la voyance, Hermeline a mentionné les pratiques des druides, les divinités septentrionales des Vikings, les mystères de l'Atlantide ; Ferenc dit avoir expérimenté des états subjectifs lors desquels il aurait été Osiris, renvoyant alors à l'Egypte, ou un moine du Moyen Age ; Sarah a rappelé, lors de sa conférence sur l'ésotérisme, l'équivalence de 'Dieu', 'Bouddha', 'Zeus' ou 'Mahomet' ; Stella signale avoir 'survolé un peu les religions, que ce soit l'Hindouisme, que ce soit un peu tout, même les Incas, partout il y a eu une Bible, ça veut dire une initiation orale, il y a même des ovnis qui sont venus'.

L'usage de ces notions est complété par la manipulation d'objets ou de symboles qui peuvent rappeler ces mondes ou en convoquer d'autres ; je pense notamment aux runes, support divinatoire composé généralement de petites pierres sur lesquelles sont gravés les caractères d'un ancien alphabet des peuples nordiques, ou aux baguettes du Yi-King, qui renvoient à la divination chinoise. Dans le même registre, je mets encore les iconographies des anges ou d'animaux merveilleux comme la licorne ou le dragon qui s'ajoutent, à mon sens, au dispositif suggestif des voyants.

Je soulignerai enfin l'importance des récits d'expérience qui frappent l'imagination et dirigent l'attention sur un ensemble de perceptions intérieures : ce sont, par exemple, les 'expériences de mort imminente' que Ferenc, Stella et Sarah disent avoir vécues, les 'voyages astraux', évoqués par tous mes informateurs, ou encore leurs descriptions de vies antérieures.

Je pense que ces différents éléments contribuent à l'augmentation du potentiel suggestif que recèle la parole mantique énoncée par les voyants. Il ne s'agit cependant pas de voir ici comment cette possibilité d'indexer des univers de réalité se produit dans une série de consultations, étant donné que mon étude ne porte pas sur leur analyse systématique[145]. En soulignant l'importance de ce potentiel, j'indique les moyens dont disposent les voyants afin de produire un arrière-fond de significations utiles à constituer l'échange divinatoire.

En suivant cette rhétorique de la mancie qui conjugue les trois aspects relevés jusqu'à présent, il apparaît que la parole des voyants exprime des intuitions fondées sur des éléments d'apparence paradoxale (soi et non-soi), recourt à des concepts indéterminés (énergie), exploite l'ambivalence des indices (bon ou mauvais) et se réfère à des notions suggestives. La singularité de cette parole est dès lors définie par le fait que les voyants, à travers l'énonciation de ces éléments, chercheraient à introduire dans le dialogue une forme d'altérité, dont l'objectif est de garantir le déroulement de l'échange divinatoire.

En d'autres termes, cette idée rejoint celle avancée par Crapanzano (1992), qui invite à ne pas considérer la formation du soi dans un contexte culturel donné en fonction d'un modèle dialectique dyadique, mais triadique. Elle postule l'indispensable présence d'un tiers qui conditionne et médiatise constamment l'interaction entre deux personnes : ce troisième terme de l'échange correspond globalement aux conventions de signification qui rendent possible la communication entre les individus. Il revêt une fonction pragmatique déterminante et permanente dans la caractérisation des protagonistes d'une interaction, car je reconnais autrui et ses caractères en fonction d'une somme d'informations acquises au préalable.

Il est désormais possible d'avancer que les voyants, après avoir troublé certaines conventions sémantiques rendant d'ordinaire une communication possible (vais-je croire que mon interlocuteur perçoit l'intérieur de mon corps ?), introduisent un tiers garant personnalisé par l'énoncé d'une altérité radicale. Cette altérité est effectivement radicale dans la mesure où elle échappe à la contrainte de la référence (des unités sémantiques joignent des opposés), de la preuve (l'extension du concept est infinie) et de la vérification (l'indice est librement interprété).

[145] Il faudrait pour cela analyser en profondeur une série de consultations. Des études strictement linguistiques ont à ce sujet montré que les voyants recourent à divers opérateurs pragmatiques pour soutenir une dynamique interactive, dans un processus dialogique de co-construction en situation de consultation des contenus divinatoires. Véronique Magaud (2001) a par exemple décrit les stratégies pragmatiques opératoires dans les consultations de voyance radiophoniques (transfuge et coordination ; rapprochements et disqualifications ; usages de connecteurs argumentatifs tels 'quand même', 'en tout cas', 'de toute façon') qui servent à orienter les consultants selon l'intention des voyants. Si son analyse des énoncés a permis d'identifier des jeux d'appropriation et d'adaptation progressive du dialogue, elle ne concerne pas des situations d'observation qui incluent le chercheur ; il est malheureusement difficile d'accéder à des séances qui abordent des sujets intimes. De plus, la présence d'un observateur modifierait la nature d'une relation ; l'enregistrement filmé d'une séance pourrait être une solution intéressante, pour autant que les protagonistes consentent à cette démarche. Or, là encore, la présence technique ajoute une variable difficile à négocier. Ce point est d'ailleurs mentionné par divers voyants qui n'estiment guère les expérimentations de voyance réalisées en public, à la télévision par exemple.

Mais ce qui mérite particulièrement attention dans cette démarche, c'est la nécessité d'accepter, souvent sur le champ, ce tiers garant imprévisible pour entrer dans le jeu pragmatique de la consultation. Le consultant peut en effet repousser ces tentatives de décloisonnement et ne pas concéder de crédit à l'indétermination qui sous-tend la parole de son interlocuteur : en d'autres termes, il ne lui ferait pas confiance et ne cèderait pas aux représentations déstructurantes de son rapport à l'autre.

En cas de refus, la communication peut ne pas s'établir, puisque la déstabilisation est, par hypothèse, trop menaçante en l'absence d'un repère minimal permettant de construire l'échange. A l'inverse, si le trouble subsiste, l'attention focalisée sur l'introduction de cette altérité radicale viendra peut-être décloisonner l'univers de réalité du consultant, ouvrir de nouveaux horizons interprétatifs et figurer diversement une perception liée à une souffrance personnelle, une angoisse, un doute, un choix.

Avec la parole mantique, porteuse d'une altérité impertinente, les voyants offrent à leurs interlocuteurs une image d'eux-mêmes non conventionnelle, déstructurée, variable et surprenante. Ils se définissent par une personnalité augmentée et proposent de cette façon un tiers garant spécifique à chaque situation ; ils interviennent dans l'interaction verbale pour décloisonner les représentations et les conceptualisations, qui servent à contenir les émotions, les sentiments, les repères perceptifs d'une situation professionnelle, relationnelle ou personnelle.

L'apparition d'une altérité garante, définie au sein même de l'interaction, permet de médiatiser les phénomènes de projection et de transférer sur ces 'entités' la responsabilité de leur énonciation ; les voyants se décalent ainsi de leur propre expérience en construisant un tiers signifiant adapté au problème mentionné par l'interlocuteur. La structuration de la relation divinatoire serait donc conditionnée par une 'inquiétante étrangeté', gérée par les voyants et formulée de telle sorte à préserver leur intimité tout en l'exploitant à travers un jeu d'extension de soi qui favorise un mode suggestif d'interprétation. Quand les deux acteurs de la rencontre, mutuellement, ne succombent pas à la tentation de la preuve, ils augmentent alors l'effet pragmatique de la parole mantique.

4.2.2. Modelage d'émotions

A l'origine de l'énoncé divinatoire se trouve un jeu de caractérisation des représentations de soi et d'autrui, sur lequel un accord doit être produit. Cet accord n'a pas forcément besoin d'être explicité. Il sera simplement désavoué si le consultant n'accepte pas les tentatives de décloisonnement ou l'indétermination, s'il n'est pas satisfait du tiers garant constitué par les voyants lorsqu'ils mobilisent les diverses ressources sémantiques avec lesquelles ils travaillent habituellement.

Partant, le rôle du consultant est déterminant dans la transaction verbale. Les voyants observent de multiples détails chez leur interlocuteur : âge, sexe, comportements, gestuelle, énonciation, entre autres. Ces indices, s'ils instruisent les voyants sur la situation à traiter, fonctionnent surtout comme un miroir face auquel la parole mantique cherche à reconstruire une réalité. A partir des réactions d'une personne, la définition du tiers garant pourra prendre forme et couvrir au mieux le problème évoqué.

Il est donc nécessaire que le consultant accorde sa confiance au voyant pour que ce dernier puisse gérer la consultation. Avec une personne hermétique, notamment celle qui se tait et attend l'information 'juste' qui témoignerait d'un don, cette fermeture même est interprétée avant d'initier l'interaction divinatoire, ce qui peut conduire à un quitte ou double dans l'investissement de la confiance.

Si les voyants disent redouter souvent cette attitude, c'est qu'ils perçoivent leur pratique avant tout comme un échange entre deux partenaires. Comme le précise Nora, il faut attendre que la personne permette de 'fouiller son intimité'. Edwige pense que la voyance est un échange perpétuel lors duquel un consultant devrait se confier. Selon Stella, un respect réciproque est souvent exigé, car le traitement des sujets de voyance ne relève pas de la prestidigitation, mais d'une 'affaire beaucoup plus sérieuse'.

Le consultant est donc invité à collaborer un minimum et à s'investir dans la relation. S'il se dévoile déjà en posant une question ou en exposant les motifs de sa visite, il lui arrive de se livrer plus avant, en faisant spontanément part de ses projets, de ses problèmes ou de ses doutes, comme le signale Edwige : 'tout d'un coup, en tirant trois cartes, on voit déjà une magie qui se fait, puis elle [la cliente] s'apaise et tout, et elle commence à avoir la confiance, après elle parle, elle parle, puis sort des trucs.' Au fil de l'échange, le consultant va ensuite acquiescer à certaines affirmations, grimacer à d'autres, corriger certaines descriptions, se laisser suggérer des idées ou témoigner de la méfiance.

Sans vouloir extrapoler mon propos à la façon dont les consultants réceptionnent la parole des voyants et élaborent leur mode d'interprétation, je présenterai certaines situations d'entretiens que j'ai vécues ; celles-ci serviront à illustrer comment la rhétorique mantique peut contribuer à modeler des émotions et épouser le désir d'autrui durant la communication divinatoire.

Au terme du premier entretien mené avec Edwige, celle-ci m'a proposé d'expérimenter le jeu consultatif. J'ai accepté cette proposition inattendue, alors que j'avais refusé auparavant, avec d'autres voyants, de m'engager 'sérieusement' dans ce type de transaction. Si une certaine confiance s'est instaurée lors de l'entretien anthropologique, cette confiance a subitement été transférée dans le registre divinatoire, nous faisant entrer dans une interaction qui a confirmé l'interviewée dans son rôle de voyante et m'a situé dans celui de consultant :

Edwige – Ces deux heures, je ne les ai pas vues passer. Moi, ce qui me ferait plaisir, c'est que vous avez pas une petite question à poser, juste un petit truc

Marc – Ok, volontiers, pourquoi pas ?

E – Ça fera quelque chose de concret dans la théorie. Avec trois cartes ?

M – Comme vous voulez, c'est vous la spécialiste. Vous faites brasser les cartes aux gens ?

E – D'abord je les compte. Il doit y en avoir 22. Elles sont toutes à l'endroit, ça c'est très important. Vous brassez en pensant à quelque chose, ou bien ne dites rien si vous voulez

M – Il faut que je pose une question ?

E – Vous pouvez vous la posez à vous-même aussi. On va faire un jeu comme ça, sans question

M – C'est intéressant de voir comment ça se passe. Maintenant je dois couper ?

E – Vous les coupez et vous les glissez devant vous, sur la table, et vous en sortez trois, sans les retourner. [je distribue les cartes] Donc vous prenez peu de place, vous avez fait un petit tas, assez restreint, vous vous étalez pas trop vous, vous êtes assez respectueux de votre place, peut-être pas assez, assez de culot, d'après ce que je vois là. Il y a trois coupures, je vais les prendre

M – Vous travaillez aussi avec les coupures de cartes ?

E – Oui, il y a trois coupures nettes chez vous, et ça c'est tout ce qui est dessus chez vous, c'est la carte indiscrète

M – Laquelle ?

E – Celle qui est tout dessus ; alors qu'est-ce qu'il y a tout dessus ? C'est la tempérance, la carte de la guérison, la carte des échanges, elle est superbe, parce que c'est un peu ce que vous cherchez vous

M – [hum hum]

E – C'est, c'est, superbe, [silence]. On va quand même jouer sérieusement. Vous n'avez pas honte de montrer une certaine sensibilité féminine que vous avez en vous, qui est chouette, c'est pas donné à tout le monde. Maison bleue, beaucoup de douceur, là c'est une cassure, c'est un homme qui est assez rigide, passé. Le jugement, vous allez assez en profondeur de ce que vous pensez, ça c'est en dehors du jeu. Maintenant votre jeu, là. Il y en a une [carte] qui est un petit peu en retrait : les deux [cartes] du futur sont mises ensemble, proches l'une de l'autre, alors vous vous éloignez un peu du passé. Bon ce qui est marrant, c'est super parce que vous, la carte sens contraire, nu, c'est la dernière, et puis là, de nouveau habillé, ils sont trois personnes, ça c'est l'amour. Et en plus vous êtes quelqu'un qui doit être très social,

vous aimez les gens autour de vous, beaucoup d'aide, l'ange gardien il est là hein, [Elle tourne une carte], quelqu'un qui donne beaucoup plus qu'il ne reçoit. Donc on peut confirmer ce que j'avais parlé avant, c'est super protégé, mais vous donnez beaucoup par rapport à ce que vous recevez

M – Mais protégé par rapport à quoi ?

E – Aux astres, à l'ange

M – Ok

E – Alors c'est marrant, parce que ce petit oiseau-là [sur la carte], vous devez entendre des choses, vous devez capter des choses, des paroles. Il y a la papesse derrière, les études. Et il y a, c'est marrant, il y un œuf, il y a quelque chose qui va, vous allez pondre une nouveauté, pondre une idée, pondre quelque chose, qui va sortir de vos études, quelque chose de personnel, de personnalisé

M – Ouais, ça serait bien

E – Si on fait la synthèse [elle additionne les numéros de cartes tirées, puis les chiffres obtenus afin d'obtenir le numéro d'une dernière carte]

M – Donc vous prenez sur les deux premières cartes un première carte de synthèse, et puis après ?

E – Je ne sais pas pourquoi, d'habitude je ne fais pas cela, mais je ne vais qu'en prendre une pour vous, je vais sortir l'amour [elle prend un autre jeu]. Donc je fais la synthèse des deux et je retrouve la même carte et là, c'est vraiment l'amour, la sensibilité. C'est marrant, il y a une équipe à la base ; il y a aurait une équipe à la base qui vous permettra de pondre quelque chose

M – des amis ?

E – [hum hum]

M – Ou bien dans le travail ?

E – Dans votre travail, dans votre travail. Mais déjà dans le passé, c'est déjà, il y eut déjà des choses qui se sont faites en groupe [silence ; elle compte encore les cartes]. Et en plus ça va bouger
M – [Elle sort la lame du chariot] Le chariot, alors, ça va bouger ?

E – Oui, vous allez créer quelque chose

M – Dans quel domaine ?

E – Dans le domaine où vous êtes, là, dans votre métier. Mais vous allez personnaliser quelque chose

M – Et puis ça pourrait déboucher sur quoi en voyant ça ?

E – Ça pourrait déboucher soit sur un livre, sur votre métier, soit […] Pourquoi pas un livre ? Vous avez jamais pensé à ça ?

M – C'est possible, ça serait bien [silence]

E – Avec un ancien groupe…

M – Un peu en collaboration ?

E – Oui, quand vous étiez plus jeune dans vos études, vous avez déjà échangé quelques idées, et alors vous pourriez vous retrouver pour faire ce… Moi, je vois un livre

M – Avec la papesse [sur une autre carte] ?

E – Un livre, ou bien pondre quelque chose, pondre quelque chose. Son visage est aussi blanc comme l'œuf. La femme n'est pas très, c'est pas une histoire de femme, c'est une histoire d'œuf, de créer quelque chose, une base avec des copains

M – Une affaire de création plutôt ?

E – Moi je vois un livre, hein

M – Ça serait génial

E – On me dit un livre [!]. Et puis ça bouge, ça bougera, quelque chose qui va vous aider

Cet extrait recèle quelques éléments de la dynamique divinatoire. En transcrivant ce passage, j'ai été étonné du contraste entre la 'pauvreté sémantique' des contenus et la 'richesse pragmatique' vécue en situation. Cela tient certainement au fait que la voyante est parvenue à modéliser certaines de mes émotions et à faire correspondre notre dialogue à un désir affleurant dans l'interaction, celui qui a motivé ma présence auprès d'elle : réaliser une thèse.

Pour saisir l'engrenage pragmatique inscrit dans le déroulement de cette séance, les points suivants méritent d'être relevés : Edwige propose de jouer 'sérieusement', confirmant par cet énoncé le changement de registre d'une part, car c'est désormais la voyante qui prend en main la gestion de l'interaction, et la nouvelle distribution des rôles d'autre part, puisque je deviens consultant. Ce dispositif installé, l'acte mantique démarre et s'appuie d'emblée sur des indications livrées par le contexte. Mon comportement et la façon dont je dispose les cartes servent à formuler diverses pistes qui me caractérisent (manque de culot, sensibilité, sociabilité).

Concernant les indices fournis par les cartes, il convient de noter le potentiel interprétatif qui permet de leur conférer une valeur ajoutée, lorsque Edwige associe par exemple la blancheur du visage de la papesse à la notion d'accomplissement suggérée par la forme d'un œuf inscrite sur une autre lame. Les objets visuels sur lesquels l'attention se focalise restent donc indéterminés. Mais cette indétermination se retrouve également dans la mention des astres, concept générique et indéfini supposé me protéger. Puis, il est intéressant de noter la présence d'un ordre de réalité 'surnaturel' dans son discours, l'ange gardien laissant entendre que je ne suis pas 'seul' dans mon individualité.

En d'autres termes, les astres et l'ange gardien traduisent dans le dialogue une forme d'altérité radicale. L'ensemble de ces unités sémantiques constitue le tiers garant de l'échange mantique, servant à objectiver une situation personnelle et indéterminée dès le départ. Il reflète, par ailleurs, une relation de type asymétrique et fondée sur le principe du prolongement de soi, ce qui est rendu explicite par l'énoncé ponctuant le dialogue : « on me dit un livre. » Cette étonnante substitution pronominale dans l'énonciation témoigne ici de la présence, véhiculée par le langage, de ces transformations de soi permettant de décloisonner les représentations convenues et de justifier la singularité d'une parole inscrite dans une pratique sociale pouvant être qualifiée de divinatoire.

Un autre point à relever dans cet exemple est la façon dont Edwige cherche à me signaler comment recevoir les informations qu'elle veut me transmettre. Ce point transparaît notamment lorsque la voyante m'explique le fonctionnement du tirage ; imbriquées aux expressions du discours qui me concernent, ces explications ('vous les coupez et vous les glissez devant vous, sur la table, et vous en sortez trois, sans les retourner') lui permettent de mieux cadrer l'échange et de l'apparenter à une situation de consultation supposée 'normale' ; en précisant par ailleurs que 'd'habitude, je ne fais pas cela' en tirant les cartes, Edwige fournit encore une indication sur le 'bon' déroulement d'une séance. En ce sens, les formulations de la voyante me donnent la possibilité d'apprendre à me conduire en consultant[146].

Cet aspect s'est particulièrement manifesté lorsque les voyants interviewés déclaraient être plus à l'aise en pratiquant devant moi l'exercice de la divination qu'en me l'expliquant. Si cette tendance à fonder leurs discours sur l'expérimentation relève de la difficulté à rationaliser une démarche qui appelle la notion de 'croyance' dans son fonctionnement, elle permet surtout aux voyants de s'affirmer dans leur rôle et de s'illustrer par la maîtrise de leur pratique face à celui qui les sollicite ; elle témoigne ainsi d'un rapport de force qui n'est pas exempt de séduction.

[146] Gregory Bateson (2000, 1996) a conceptualisé ce processus, dès 1942, sous le terme de 'deutero-learning' ou 'apprentissage secondaire' : « je suppose que dans tout processus d'apprentissage – par exemple de type pavlovien ou de récompense instrumentale – ce qui se produit n'est pas uniquement ce à quoi s'intéresse l'expérimentateur, à savoir une réponse accrue de la réponse conditionnée dans le contexte de l'expérience, mais également un niveau d'apprentissage supérieur, plus abstrait, par lequel le sujet augmente son habileté à 'traiter' des contextes d'un type donné. Le sujet commence à agir de plus en plus comme si des contextes de ce type étaient à attendre dans son univers » (1996 : 96).

L'extrait suivant, tiré de mes premiers contacts avec Hermeline, illustre bien ces glissements entre attente d'objectivation de ma part et demande d'expérimentation formulée par la voyante. Ces glissements sont ici le reflet d'un tel rapport :

Marc – [Hermeline m'a mis entre les mains son jeu de tarot de Marseille] Vous considérez comment le support ? En fait, pour vous, c'est un instrument ?

Hermeline – C'est un support

M – Vous dites que les cartes en soi disent quelque chose, que les cartes parlent. Mais c'est vous qui faites le lien entre les cartes ?

H – Les cartes, elles me parlent, elles commencent à parler, c'est pour ça qu'avant de se lancer dans les cartes, il faut les travailler quand même, pour laisser parler son intuition. On va faire l'exercice tout à l'heure, je vais vous tester

M – En fait, vous travaillez essentiellement avec le tarot de Marseille ?

H – Oui, j'ai été attirée par ça, c'était mon premier jeu. Bon, une fois que je suis entrée dans la voyance, après j'étais attirée par ça. Les jeux de cartes sont tellement beaux. Les oracles sont différents, le tarot c'est le tarot, c'est le plus ancien et le plus merveilleux. Enfin, coupez voir !

M – Maintenant je devrais couper les cartes ?

H – Voilà. [je m'exécute] Alors là, voyez-vous, vous avez l'Amoureux[147]. Par rapport à vous, c'est à l'envers [la disposition de la carte]

M – Par rapport à moi, c'est à l'endroit ; vous, vous interprétez à l'envers ou à l'endroit ?

H – Maintenant à l'envers, parce que c'est par rapport à vous. J'interprète par rapport à vous, d'accord ? Et puis bon, on n'a pas posé de question, on a absolument rien fait. Mais si ça serait quelqu'un qui a des difficultés avec l'argent, je dirais aïe aïe aïe, problèmes juridiques par rapport aux sous-sous qu'on a mal géré

M – Alors en fait, généralement, le client vous poserait une question ? C'est comme si moi, pour que vous interprétiez les cartes pour moi, j'avais dû quand même vous poser une question ? Vous ne pouvez pas dire maintenant que ça me concerne, ou des choses sur moi sans qu'il y ait une question au départ ?

H – Ouais, alors absolument, parce qu'on a rien fait. Si vous posez une question, c'est autre chose. Maintenant on va faire un petit exercice ; bon ben les miennes [les cartes] sont vraiment passées, mais ça fait rien

M – C'est ce jeu là que vous utilisez tout le temps ?

[147] Il s'agit de la lame numéro 6, voir Annexe IV, p. 51.

H – Le Marseille, c'est ma base. Moi, sans celui-là je ne fais rien. Bon je ne vous donne aucune explication, rien du tout. Vous regardez cette carte et vous vous laissez inspirer. Qu'est-ce qu'elle vous raconte cette carte ?

M – Alors je me laisserais aller, heu, à interpréter… [la carte de l'Ermite, no 8]

H – Allez-y, allez, votre ressenti

M – Le nom, la sagesse, le chemin qui s'appuie sur un bâton, le capuchon qui pourrait le protéger en cas de besoin mais il ne le met pas sur sa tête, la lanterne devant lui, le rouge, le bleu qui couvre le rouge, le feu à l'intérieur et la couverture, le manteau sur son aspect intérieur [petits rires]

H – Alors bon, très bien. Pour quelqu'un qui n'a aucune idée des cartes, qui n'a jamais touché, bravo. Et je vous ai fait faire cet exercice pour que vous puissiez vous rendre compte que les cartes parlent. Votre interprétation de la sagesse est juste, cette lanterne qui éclaire le chemin est juste aussi. En fait l'Ermite, il représente quelqu'un de seul, mais quelqu'un de sage, le temps qui travaille aussi pour nous ; et c'est aussi l'emblème de l'hiver, l'Ermite c'est un peu la solitude, mais la carte, elle a commencé à parler parce que vous avez employé le mot de sagesse, quelqu'un cherche son chemin

M – C'est à dire que moi je commence avec le mot sagesse, vous pensez que j'arrive à associer certains termes qui sont proches de la carte ?

H – Ab-so-lu-ment

Cet exemple montre la façon dont je me suis laissé prendre au jeu divinatoire, tout en cherchant à obtenir des informations sur la pratique d'Hermeline et le tirage des cartes du tarot. Dans ce cas précis, la voyante est parvenue à faire état de ses compétences et à me mettre en situation d'apprentissage. Me faire occuper momentanément la place de l''apprenti devin', toute instructive qu'elle soit pour ma problématique, est par conséquent une manière pour Hermeline de constituer son autorité en matière de voyance.

Plus explicitement encore, les voyants sont parfois passés de l'expérimentation de leur pratique à la pratique elle-même, en me suggérant certaines informations ou en effectuant avec moi certains 'tests', sous couvert de mieux expliciter leur démarche. Ce point importe ici dans la mesure où il permet de montrer la façon dont les voyants sollicitent la collaboration de leurs consultants, indépendamment des motifs de leur visite ; en d'autres termes, les voyants favorisent l'émergence d'une demande divinatoire, sans laquelle ils semblent incapables d'exprimer leurs intuitions : Hermeline pense en effet qu'il n'est pas possible d'interpréter sans avoir posé de question au préalable, 'parce qu'on n'a rien fait'.

Un autre extrait, tiré du même entretien, illustre ce processus. Sans avoir voulu jouer ouvertement le rôle de consultant – contrairement à la situation présentée auparavant avec Edwige – je me suis retrouvé en position d'apprendre à formuler une demande divinatoire et à m'impliquer dans la relation proposée par Hermeline :

H – Vous êtes de quel signe, vous ?

M – Du cancer

H – Ah ! D'accord, déjà un signe d'eau, déjà très ouvert à l'intuition

M – Vous faites des liens avec l'astrologie ?

H – Tout à fait, tout se tient

M – C'est ça qui est assez surprenant, il y a tellement de supports différents

H – Bon allez mon coco, vous avez bien vu quand je lance ici le pendule, puis-je entreprendre cette étude ? Posez simplement la question : est-ce que je peux penduler ? [elle me donne le pendule] Vous le tenez, juste, et puis vous le lancer ; allez-y !

M – Tout le monde pourrait le faire ?

H – Vous avez décroisé les jambes ? [elle regarde] Oui, c'est bon

M – Vous faites aller le pendule aussi pour le consultant, pour tout le monde ?

H – Non pas à tout le monde ; ça c'est spécial

M – [Je fais tourner le pendule] alors la question, c'était quoi ?

H – La question c'est : est-ce que moi, Marc, puis-je faire de la radiesthésie ? Vous lancez le pendule et vous fermez les yeux, vous laissez faire ce qu'il veut. [petit silence, le pendule s'arrête]. Ouais, ça m'étonne pas, bon radiesthésiste plus tard.

M – Je vais devenir voyant… [rires]

H – Il a la capacité, possible. C'est assez rare. Est-ce que vous avez un examen à passer prochainement ?

M – Hum, non

H – Est-ce que vous avez une autre question ?
M – Je n'ai pas de question, je ne suis pas habitué à être consultant [rires]. Je ne sais pas vers quelle question m'orienter… Qu'est-ce qui vous intéresserait de développer ?

H – Non, mais vous ! C'est vous qui posez la question, hein, Marc !

M – Heu, par rapport à des voyages ? Est-ce que je vais voyager ?

H – Alors, est-ce que je vais pouvoir voyager dans ma vie ? Pensez voir au voyage et donnez moi la main

M – Alors je pense à voyage

H – [Le pendule tourne puis s'arrête] pas pour le moment. Faible. Alors là évidemment, ce que je pourrai dire, il ne va pas voyager maintenant, car Marc il a trop d'autres choses à faire. Il a d'autres chats à fouetter avant qu'il voyagera

M – Et si je devais voyager, ce serait pour quoi ?

H – Ben il faut poser la question ! Si c'est vacances ou si c'est travail. Bon, je vais la poser pour vous. Est-ce que Marc voyagera beaucoup pour ses vacances ? [silence] Ouais, pas mal déjà, assez bon ; rien d'extraordinaire mais assez bon. Vous vous payez quelques jolis voyages.

Si les énoncés de voyance sont supposés transmettre des informations sur la situation ou l'avenir d'un client, ces extraits de dialogues mettent en avant la dimension pédagogique que contiennent aussi ces énoncés. Il s'agit en effet d'y apprendre, d'une part, à identifier comment formuler une demande divinatoire et à reconnaître, d'autre part, le voyant comme celui qui serait capable d'y répondre. Cette double identification ressortit d'un jeu de pouvoir, déjà pré-établi lorsque le client consulte un voyant.

En me basant sur la façon dont les voyants m'ont relaté leurs expériences et décrit leurs pratiques, je pense que ces modes de structuration de l'échange permettent de soutenir la rhétorique mantique qui modèle un ensemble d'attentes, d'émotions et de désirs ; le langage de la voyance servirait dès lors de conducteur à l'émotivité ; il permettrait d'ouvrir des espaces d'interprétation pour de nouvelles caractérisations de soi, régulées par l'intermédiaire d'un 'autre signifiant', maîtrisé et proposé par les voyants. Lorsque cette altérité est acceptée sans contestation (c'est le cas lorsqu'un client est acquis à la voyance, est enclin à consulter régulièrement et s'inscrit dans une sorte de routine), la construction de l'échange porterait rapidement sur le problème choisi.

Par contre, lorsqu'elle est négociée par le consultant, qui demande des preuves ou insiste pour obtenir une vérification sur l'adéquation entre un énoncé et son contenu, celui-ci offrirait une forme de résistance dans le rapport de force qui se met en place ; il ne s'ouvrirait pas complètement à son interlocuteur et resterait dubitatif quant au dispositif mantique. Il canaliserait la dimension émotionnelle et affective inscrite dans l'échange en fonction de ses repères cognitifs usuels, tout en étant troublé par les tentatives de décloisonnement. Enfin, si le consultant ne tolère pas la substitution des conventions de communication par cette altérité radicale, les enjeux de la voyance risqueraient d'être entièrement repoussés, non sans une certaine ironie.

En résumé, pour modeler les émotions, permettre au désir de faire surface et d'être exprimé, l'énonciation mantique joue sur l'indétermination et provoque certains paradoxes, introduit une forme d'altérité et la gère pour déplacer les entraves qui contiennent ce que le consultant peinerait à mettre en mots : une décision professionnelle, une rupture, un problème de santé, un deuil.

Mais le passage de l'intuition à l'expression ne pourrait résulter que dans l'instance du dialogue qui instruit un rapport de force en vue de caractériser les personnes en présence à partir d'une altérité radicale. Le but serait de transformer, voire renverser une perception négative d'une réalité posée dans l'échange verbal. La logique esquissée dans cette interprétation de la voyance requiert donc pour fonctionner les points suivants :

a. Une distribution explicite des rôles entre celui qui livre un message et celui qui le reçoit ; afin d'assurer cette distribution, le voyant peut inclure dans son discours, tout en exprimant ses intuitions sur le problème évoqué, une dimension pédagogique.
b. Un degré de confiance suffisant. Celui-ci est régulé par la reconnaissance d'une faculté assimilée à un don. Pour les voyants, ce don caractérise un don de soi, marqué par une capacité à prolonger leur individualité (troisième œil) et/ou participer à une force singulière (un guide spirituel). Selon leurs pairs et les consultants avec lesquels je me suis entretenu, la notion de don de voyance réfère par contre au fait de jouir d'une faculté perceptive hors du commun ('ultrasensible', 'paranormale', 'médiumnique').
c. Une forme d'altérité radicale permettant de déplacer les catégories et les repères usuels. Cette altérité est intégrée à l'interaction à partir d'unités sémantiques qui mettent en scène des éléments matériels, corporels ou spirituels.
d. Une mobilisation de ressources sémantiques inclassables (paradoxes de la pensée) qui deviennent le tiers garant de la communication. Ce tiers garant est institué dans le dialogue et ne précède généralement pas l'échange.
e. Une interprétation adéquate des enjeux que les consultants désirent aborder à travers les questions qu'ils soumettent.

L'ensemble de ces points explique à mon sens le fait que les voyants considèrent avec insistance leur pratique comme une invitation à s'exprimer. Ayant eux-mêmes vécu un retournement biographique, les voyants poussent leurs consultants – sans tenir compte ici du point de vue de ces derniers – à oser dire leurs difficultés durant cet échange spécifique.

C'est en ce sens que la rhétorique divinatoire conduirait à de nouvelles caractérisations de soi, en aménageant un sens possible dans l'énonciation. La force des discours mantiques, caractérisés par une grande ouverture interprétative et portés par un langage souvent imagé et métaphorique, relèverait finalement de cette capacité à négocier un rapport à l'altérité, à partir de ressources sémantiques qui médiatisent une rencontre, dont le but demeure une quête de sens. Les fragilités personnelles seraient travesties par un langage qui reflèterait, tel un miroir, une réalité valorisante auprès du consultant.

4.3. PERSONNALISATION DES PRATIQUES DIVINATOIRES

Le passage de l'intuition à l'expression, effectué par et dans le discours des voyants, repose sur un sentiment d'extension de soi, expérimenté lors d'événements émotionnants et dans des instants de fébrilité qui ont marqué leur parcours de vie. La réinterprétation de ces repères biographiques s'associe parfois à des expériences de clairvoyance, génératrices d'intuitions, de perceptions ou d'états de réceptivité exacerbée aux problèmes existentiels d'autrui. Comme le souligne Laplantine (1991) à propos de Georges de Bellerive, les voyants développent une aptitude non pas extrasensorielle, mais 'ultra sensorielle'.

Le lien entre émotion religieuse et expérience divinatoire peut être exploité par ces individus qui cherchent à négocier un nouvel horizon de sens, par les jeux pragmatiques et dialogiques décrits jusqu'à présent. Je pense néanmoins que ce lien aboutit quand les voyants parviennent à affirmer faire 'don de soi' et qu'ils sont, parallèlement, crédités d'un 'don' par la renommée qui circule dans la collectivité. Ils endosseraient par conséquent leur rôle divinatoire en équilibrant ces deux facettes du don.

Les voyants produisent et gèrent cet équilibre en fonction de leur inscription dans de petits réseaux relationnels. Cette inscription se produit au sein d'un contexte socioculturel non hiérarchisé et non formalisé qui contient, d'une part, des dispositifs institutionnels réfractaires au développement des pratiques divinatoires, comme divers éléments de jurisprudence, de doctrine religieuse ou d'approches scientifiques ont permis de le mettre en évidence, et des ressources culturelles qui permettent aux personnes intéressées par la voyance de s'y orienter, voire de s'y définir, d'autre part.

Si le monde de la voyance ne semble pas pouvoir s'épanouir librement dans l'espace social – en Suisse francophone du moins – force est de constater cependant l'intérêt qu'il suscite et sa croissante visibilité[148]. Ceci ne signifie nullement que les pratiques mantiques sont légitimées, chose qui impliquerait une valorisation des états de transes visionnaires, une définition explicite du rôle et de la fonction des voyants, une organisation spécifique des filières de formation, une régulation et un contrôle des modalités de consultation, tous points orchestrés par une volonté politique institutionnelle.

En d'autres termes, devenir voyant ne semble pas constituer une aspiration professionnelle, soutenue par un certain prestige social ou reconnue d'intérêt public. Ce point est confirmé par les informations que m'ont livrées les voyants sur leurs difficultés à associer leurs expériences avec un intérêt pour la voyance, puis à légitimer leur pratique de la divination en dehors du cercle de leurs pairs et des consultants : Hermeline dit notamment s'être attirée les foudres de son ami après avoir 'osé', à l'âge de 23 ans, commander un cours par correspondance pour développer ses facultés de voyance. Il faut donc souligner que la

[148] Un indicateur de cette visibilité, au niveau médiatique, est la programmation d'un magazine spécialisé sur le 'paranormal' sur la chaîne de télévision M6 depuis mai 2001. Il est intéressant de relever également la diffusion quotidienne d'horoscopes sur la télévision régionale de Genève, *Léman bleu* (voir encore le point 2.3.) Si, par ailleurs, plusieurs radios suisses romandes proposent à leurs auditeurs des séances de consultation en direct, il n'existe pas encore de consultations télévisuelles en direct, comme j'ai eu l'occasion de le voir sur une chaîne andalouse en automne 2002 (le voyant répondait, face à la caméra, aux questions posées par téléphone).

‘prise’ de la parole divinatoire relève, avant tout, d’une initiative personnelle et persistante dans un contexte restrictif.

Les voyants construisent leur rôle à partir de quelques relais disponibles et exercent leur activité, tels des francs-tireurs, dans le traitement des affaires existentielles d’autrui. Devenir voyant et s’investir auprès des consultants résulte d’un apprentissage saccadé, souvent lié à des rencontres fortuites. Edwige, par exemple, a eu de la peine à faire confiance à son intuition ; c’est son groupe d’étude du tarot qui l’a aidée à en acquérir. Sa confiance s’est développée au fil des expériences divinatoires, menées dans un entourage immédiat, puis avec des personnes moins connues, voire anonymes. Les voyants régulent ainsi leur investissement en fonction d’une double confrontation, avec leurs propres doutes et avec ceux de leur entourage. C’est ce que retrace la troisième section de ce chapitre, explorant les investissements personnels dans la voyance, en tenant compte des enjeux culturels qui les sous-tendent.

4.3.1. Mosaïque relationnelle de la voyance

Dans un contexte socioculturel qui dispose de repères institutionnels réfractaires à la divination, les voyants doivent se constituer un minimum d’expériences, acquises au gré de leurs rencontres, avant de se mettre à la disposition des consultants. Comme le rappelle Sarah dans le manuscrit relatant sa biographie, les voyants doivent investir et s’approprier leurs sentiments d’une réalité ‘paranormale’ : « étant de nouveau au fond de la solitude, je commençai à revoir dans l’obscurité de ma chambre à coucher mes compagnons ‘Les Rubans’. Sachant qu’ils étaient des esprits lumineux je commençais à leur parler mentalement ; à partir de ce moment-là, ils prirent la forme de vrilles lumineuses pour arriver à des formes presque humaines. » De nombreuses descriptions similaires font de ce monde étonnant un univers avec lequel le moi menacé entre en interaction, si bien que, affirme Sarah, « grâce aux Etres de Lumière, je trouvais la force de porter le fardeau [de sa vie] ».

Or la mise au service d’autrui de ces sentiments ‘paranormaux’ est fonction de l’organisation sociale qui légitime ou non les pratiques divinatoires. Lorsque l’extension de soi s’intègre à des rapports sociaux contrôlés par une communauté ou par un sacerdoce, elle reste dépendante des coutumes ou des rituels initiatiques, codifiés culturellement. Les étapes qui conduisent à la transe visionnaire, par exemple, seraient alors reconnues et appréciées publiquement. Les paroles émises durant un rituel seraient perçues comme des instruments de thérapie sociale par le public, parce qu’elles règleraient des conflits ou attribueraient des causes aux maladies en lien avec l’histoire d’un groupe d’individus.

Il arrive toutefois que l’expérience d’extension de soi se produise dans un environnement social beaucoup moins structuré. C’est le cas des voyants qui n’aspirent à aucune forme de renonciation mondaine et ne participent à aucun groupement organisé ; mais les repères

sociaux n'en restent pas moins nécessaires à ceux qui souhaitent mettre leur 'don' au service des consultants et obtenir une certaine reconnaissance.

Affirmer posséder une faculté 'paranormale' ou jouir d'une sensibilité exceptionnelle ne fait sens qui si une telle déclaration est reconnue par autrui. Cet élément ressort clairement de l'enquête ethnologique que Dominique Camus a menée, en Bretagne, sur le 'pays du magique' qui inclut des sorciers, des clairvoyants ou des guérisseurs : « en tout état de cause, la reconnaissance de la faculté [à savoir d'un don] – et donc de sa 'réalité' – ne peut provenir que de son attestation par une partie du corps social, et non pas d'une auto-proclamation » (1995 : 19).

Camus a relevé que l'origine d'un don pouvait être attribuée à la naissance : 'être bien né', par exemple dans la nuit du 1er au 2 novembre – 'le jour des morts' – et durant la dernière nuit de l'année, ou 'né coiffé' (c'est-à-dire recouvert de la membrane amniotique), ce qui 'signifie également être chanceux'. Le don peut aussi être transmis, par filiation ou par dévoilement du 'secret', un tel dévoilement se produisant le plus régulièrement chez les guérisseurs et les rebouteux. Enfin la reconnaissance d'un don peut survenir suite à la révélation d'un tiers.

Quel que soit le mode de reconnaissance du don, les voyants ne sauraient s'en prévaloir, ce qui constituerait, le cas échéant, le plus sûr moyen de 'pister l'escroc' selon Camus (1995). Respecter une telle réserve se confirme à mon sens dans l'insistance avec laquelle les voyants – et cela se retrouve aussi bien chez Camus, dans les autobiographies ou chez les personnes que j'ai interviewées – articulent leur pratique divinatoire à la notion de 'don de soi', tout en soulignant l'importance de leur code déontologique et de l'altruisme. Les voyants évitent par conséquent de présenter une image d'eux-mêmes mettant en relief le pouvoir qu'ils détiendraient ; ils préfèrent au contraire s'afficher dans le regard que porteraient les autres sur ce pouvoir, par le fait que les clients viennent et reviennent les consulter.

Cette caractéristique se reflète dans le long et incertain parcours de socialisation au rôle de devin. Cela se retrouve dans le discours de mes informateurs, puisque la plupart d'entre eux, en exposant leur apprentissage de la divination, ont souligné qu'ils n'avaient jamais projeté devenir voyant, mais qu'ils y avaient été amenés par une série de facteurs qui leur auraient fait prendre conscience de la dimension vocationnelle de leurs trajectoires.

Les voyants ont en effet relu leur passé en mettant en avant diverses entraves à la reconnaissance d'une faculté dont chacun disposerait. Sarah raconte avoir été trompée par son premier mari, ce dernier l'empêchant de développer ses pouvoirs. Méprisée dans ses prétentions mantiques, elle aurait longtemps dû taire les étranges sensations qu'elle percevait ; à ses débuts, elle a discrètement offert ses services, avant d'être soutenue et encouragée par son deuxième mari. Son grand saut dans le monde professionnel de la voyance ne s'est produit qu'à quarante ans, après diverses tergiversations. Si Hermeline, pour sa part, pense avoir eu des dispositions pour la voyance dès son plus jeune âge, elle dit ne jamais les avoir associées à un quelconque don. Elle n'a acquis son expérience dans le domaine qu'après des années d'hésitations, de dénigrement, d'échecs et de petites ouvertures encourageantes.

La valorisation des expériences mantiques suppose par conséquent que celles-ci aient été incomprises, voire déniées auparavant. Or, une fois investi dans leur rôle, les voyants peuvent signaler une ascendance qui justifierait partiellement la transmission du 'don' – le nomadisme berbère chez Stella ou tzigane chez Nora – ou évoquer une rencontre déterminante, lors de laquelle une tierce personne aurait désigné et dévoilé d'étonnantes facultés chez celui qui s'intéresse à l'ésotérisme (ce qui a notamment été mon cas lorsque j'ai rencontré pour la première fois mes interlocuteurs).

En disant faire 'don de soi', ils éviteraient ainsi l'auto-proclamation et feraient dépendre leur 'don' de la reconnaissance d'autrui. Mais cette reconnaissance, mise en avant dans le récit de leur apprentissage de la voyance, reste toujours cruciale dès que les voyants se mettent à pratiquer. Cela se traduit par l'attention qu'ils portent à l'impression des consultants à leur encontre, puisque leur 'don' en dépendrait. Ce point est évoqué par Hermeline, qui s'est rappelé son premier appel téléphonique : 'Il ne fallait surtout pas que le client entende feuilleter dans le bouquin. Alors j'allais en tremblotant, j'ai raconté n'importe quoi, mais le pire, c'est que la cliente au bout du fil me dit : oui, c'est juste ! J'en étais toute retournée.' Ces petites victoires l'ont encouragée à poursuivre. L'apprentissage de la voyance est, par conséquent, étroitement associé aux échecs et réussites des consultations, comme l'affirme encore clairement Hermeline : 'la voyance se fait à deux dans tous les sens du terme […] J'ai envie de dire un grand merci à tous mes clients, à toutes mes clientes, parce que sans eux il est hors de question que j'arrive à évoluer comme j'ai évolué et à apprendre comme j'ai appris.'

Si les voyants ne contrôlent pas la 'grandeur' de leur faculté dans leur entourage, ils peuvent toutefois attirer l'attention sur l'importance de se révéler intérieurement et témoigner ainsi de cette 'grandeur'. Comme le signale encore Hermeline, chacun doit 'reprendre conscience de son trésor intérieur, de ses forces intérieures qui sont merveilleuses et qui lui ont été données : il a été créé avec.' Il n'est donc pas étonnant que la notion de 'développement du potentiel humain' apparaisse comme l'un des repères les plus récurrents du monde de la voyance ; cette notion oriente les nouvelles formes de spiritualité, soutenues par une conception égocentrique du rapport au registre sacré.

Les repères de la voyance s'organisent, en effet, à partir du concept d'épanouissement personnel, dont le modèle culturel le plus abouti se trouve dans le New Age californien (Ghasarian 2002a). Ce modèle place l'individu au centre d'une démarche qui invite à rechercher son 'maître intérieur', selon une double perspective, spirituelle et thérapeutique. Ces perspectives s'inspirent d'un syncrétisme religieux (bouddhisme, soufisme, ésotérisme chrétien, kabbale) et d'une médecine naturelle (soins par les plantes, homéopathie, ressourcement énergétique et naturel). Elles sont soutenues par des discours assimilés à de grandes traditions 'authentiques' ou à des sagesses 'ancestrales' qui les légitimeraient.

Tout indique dans les discours des voyants que leurs pratiques divinatoires entrent dans ce projet d'épanouissement. En permettant d'instrumentaliser différents ordres de réalité, les techniques utilisées (tarots, médiumnité, radiesthésie, yi-king par exemples) forment autant d'outils qui privilégient le développement personnel, sans repousser à demain l'ontologie du

futur : ces outils offriraient des réponses signifiantes et immédiates sur les orientations stratégiques à suivre, afin d'obtenir le bien-être attendu.

Pour connaître et s'approprier ces démarches, les voyants fréquentent différents lieux – librairies, festivals, stages – où sont disponibles, en kit, les techniques divinatoires. Ils y rencontrent leurs pairs, confrontent leurs pratiques et peuvent faire état de leurs 'progrès' ou de leurs 'succès'. Des affinités se mettent en place, comme le confirme la présence de Sarah chez Hermeline pour donner des conférences aux amis, consultants et collègues ; de petits réseaux se constituent, dans lesquels les voyants apprennent à se démarquer les uns des autres.

Nora a par exemple relevé la jalousie qu'elle dit avoir ressentie lorsqu'elle travaillait dans un cabinet de voyance ; M. T. a rappelé l'intention de nombreux praticiens 'à se faire du fric'. Il arrive ainsi que les voyants, par jalousie ou protection, se dénoncent les uns les autres, déniant ou cautionnant les facultés attribuées à un pair. Hermeline l'explicite fort bien, lorsqu'elle apparente le monde de la voyance à 'un nid de crotales'. C'est dans une socialité poreuse que l'instrumentalisation mantique est mise au service d'individus qui partagent la même quête d'épanouissement. Les personnes qui s'y adonnent construisent une représentation approximative et évolutive de leur rôle, en suivant des itinéraires hasardeux, balisés par des lectures, des rencontres, des opportunités financières, professionnelles ou amicales.

Il faut remarquer par ailleurs que la voyance offre la possibilité de gagner sa vie ; la question de l'argent se pose donc à chaque voyant, qui doit intégrer un mode de rétribution à sa conception de la profession qui privilégie le 'don de soi'. Mes informateurs ont tous relevé la gêne qu'ils éprouvaient à réclamer un paiement, du moins au début de leur pratique. Ce n'est qu'au fil des expériences, après avoir obtenu une relative renommée, qu'ils se seraient convaincus du fait que leur 'travail' méritait salaire, certains estimant par ailleurs que leur crédibilité augmentait par ce biais.

Si offrir ses services permet chez Stella 'd'arrondir les fins de mois', cela constitue pour d'autres, telles Nora, Hermeline ou Sarah, une activité professionnelle. Mais les gains fluctuent toujours en fonction des visites ou des appels, au gré de la publicité ; ils ne garantissent pas facilement l'autonomie financière. Les trajectoires professionnelles sont, par conséquent, marquées par un jeu de conversion et de reconversion dans diverses activités. Après nos interviews, Hermeline s'est plainte de la concurrence sur le marché de la voyance ; elle suit désormais des cours d'informatique afin de trouver un emploi plus stable, sans renier pour autant l'importance de son chemin initiatique, ni celle de son développement personnel. Sarah a fondé une petite entreprise et vend des objets ésotériques ; elle complète le revenu de ses consultations avec la commercialisation parallèle des produits qu'elle manufacture.

Bien que l'investissement personnel dans des pratiques divinatoires lucratives génère un certain revenu, ce dernier n'est donc, souvent, pas suffisant pour vivre et nécessite une diversification des ressources. La stabilité de l'activité de voyance est relative à la capacité de développer des initiatives, de se placer dans des groupes unis par affinités, de se former sur le tard et de s'adapter aux attentes des consultants. Il n'est dès lors pas surprenant que

l'investissement dans une activité de voyant soit seulement transitoire, quand cette activité s'avère utile à surmonter l'épreuve d'une remise en question de soi. Cet aspect est illustré par la trajectoire d'Edwige qui, après avoir surmonté sa maladie, a repris le commerce d'une épicerie. Assumer son rôle de voyant, en faisant don de soi, relève ainsi d'un fragile équilibre qui inclut la reconnaissance des consultants et la confiance que ceux-ci manifestent.

Les voyants se réalisent dans un monde social disparate, en tentant de s'approprier des modèles de comportements éparpillés. Ce monde transparaît comme une mosaïque sociale, où chacun adapte les techniques divinatoires en fonction de son parcours personnel et des réseaux qui se ramifient en divers sites. La faible régulation de la pratique de la voyance se construit par une sorte de 'bricolage ésotérique', untel puisant dans des livres spécialisés, un autre s'instruisant lors de stages ou auto-analysant ses expériences corporelles et spirituelles. Les rapports mantiques investis dans les interactions consultatives s'établissent au sein d'un réseau fluctuant, imprévisible, anonyme.

Les trajectoires des voyants restent donc liées à de constantes évolutions et à de fréquentes remises en question. Mais une transformation de soi ne se termine jamais par l'obtention de l'état corporel et psychique désiré ; elle se poursuit au fil des années et des expériences que les circonstances de la vie occasionnent. Selon l'exemple d'Edwige, cette 'quête' personnelle ne saurait pourtant être abandonnée, même s'il s'agit de sortir de toute pratique lucrative de la voyance.

Je relèverai enfin que certains voyants parviennent à rassembler autour d'eux des intérêts éparpillés. Ils mettent en relation des individus issus de trajectoires fort différentes ; ils créent des liens sociaux fondés sur leurs paroles mantiques. Ils y échangent leurs expériences avec des collègues, comparent leurs pratiques et spécifient leurs démarches respectives. C'est notamment le cas de Ferenc. Ce dernier jouit d'une bonne réputation auprès de ses pairs ; en dehors de ses activités de guérisseur et d'hypnotiseur, il réunit chez lui, une fois par mois, les personnes intéressées à partager des moments de ressourcement.

Les enjeux que soulèvent cette inscription sociale des voyants sont notamment évoqués dans l'ouvrage de l'ethnologue Serge Dufoulon (1997), *Femmes de parole. Une ethnologie de la voyance*. Ce dernier s'est particulièrement intéressé au lien social qui se recompose entre migrants européens dans la société australienne, par l'intermédiaire de sa mère et de sa sœur, toutes deux voyantes. Dufoulon conduit le lecteur à la rencontre de leurs fortes personnalités, décrites au travers de consultations, de dialogues et de fragments biographiques. Il veut montrer comment ces femmes, en fonction de leurs trajectoires de vie, successivement brisées par des rapports affectifs difficiles et recomposées au hasard des réconforts familiaux, sont parvenues à adapter et ajuster leurs comportements à leur rôle de voyantes.

Après avoir appris à reconnaître les manifestations corporelles qui se rattachent à l'expérience mantique, elles sont parvenues à gagner une bonne réputation dans leur quartier. Dès lors, Dufoulon dévoile comment le monde se 'réordonne' dans leur cabinet, jusqu'à devenir intelligible et maîtrisable. Malgré le poids de l'incertitude et l'angoisse des consultants qui leur ferait violence, les deux femmes chercheraient à gérer la vie des autres,

souvent liée à la reconstruction des identités pour de nombreux Italiens ou Français ayant émigré dans ce continent. Elles recomposeraient des liens sociaux désaffiliés ou décomposés : « l'histoire d'Yvonne et de Martine me raconte en paroles de larmes, de sang, de sueur, ce que l'histoire générale de l'immigration ne me dit pas : la mouvance familiale, les déplacements, les ruptures, la disparition des repères affectifs, symboliques et sociaux » (1997 : 42).

Procédant par associations tirées d'une 'sémiotique sauvage', le récit des parcours de vie de la mère et de la fille de l'auteur témoignerait d'une reconstruction de tous ces liens 'désaffiliés'. Dufoulon raconte comment celles-ci disent avoir surpassé et intégré, dès leurs premières perceptions de voyance, chez la fille, 'les turbulences de l'enfance' et, chez toutes les deux, les signes d'anormalité. Marqué par un 'traumatisme originel', leur chemin initiatique, poursuivi sans repères sociaux bien établis, a oscillé entre folie et appel spirituel. Yvonne, la mère, après avoir perdu un fils, aurait perçu une lumière qui la poursuivait, tandis que Martine aurait entendu des voix : l'apprentissage et la reconnaissance des perceptions et des sensations leur ont progressivement permis d'accepter leur condition, avant de pouvoir exercer leur pratique.

Lors des séances consultatives, Yvonne et Martine entreraient en transe : la première, se laissant habiter par des esprits, devient médium ; la seconde, captant des messages et des voix, reste 'channel' (elle est seulement canal d'information). Lors de cette prise corporelle par le 'surnaturel', les voyantes, en dessinant 'la trame du sacré dans le profane', reconstruisent le lien social selon Dufoulon. La jonction qu'elles opèrent entre des troubles, vécus et acceptés comme un appel spirituel, et une pratique consultative, qui produit un réputation et une reconnaissance sociale ('sectarisante' dans le cas d'Yvonne), s'est construite selon des ajustements progressifs.

D'après l'ethnologue, l'institutionnalisation de la voyance n'est pas suffisante pour absorber les facultés sensorielles des voyants, ni les attentes des consultants, contrairement aux sociétés chamaniques dans lesquelles une vocation serait tout de suite repérée et prise en charge ; Dufoulon montre alors que l'accession au rôle social de voyant passe par des phases d'incertitudes, de 'réduction pathologique' et de sanction sociale. Par conséquent, l'entrelacement du naturel et du surnaturel ne s'accomplirait que lorsque l'acquisition d'une maturité suffisante permet à Yvonne et à Martine d'investir leurs expériences au sein de collectifs sociaux qui prennent forme autour de leur activité de voyance.

Cette constitution d'une mosaïque relationnelle, fondée sur des rapports divinatoires, est similaire à celle qui a été observée chez certaines personnes de mon enquête. Elle se traduit par l'émergence de petits réseaux interpersonnels, où se réaménagent des phases de vie, se définit le rôle des voyants et se mesure la disponibilité à offrir aux consultants. Devenir voyant relève donc d'une reformulation de soi et de son rapport aux autres, aboutissant à l'impression d'avoir vécu une renaissance sociale, suite à une initiation 'religieuse'.

4.3.2. Appropriation du sacré

La participation à de petits réseaux interpersonnels permet aux voyants d'adapter et d'ajuster les pratiques et conceptions divinatoires qu'ils s'approprient au gré de leurs itinéraires. L'exercice de la voyance repose, par conséquent, sur une personnalisation des techniques et des contenus sacrés : Hermeline travaille avec les outils que se sont imposés à elle, afin de pratiquer la radiesthésie, lire les cartes du tarot et s'exercer à la perception des chakras. Edwige s'est laissée séduire par les couleurs vives d'un jeu de tarot en particulier. Elle a appris à constituer et interpréter des arbres généalogiques ; elle se ressource dans la nature et associe des noms, des signes ou des symboles à toutes sortes d'événements. Nora utilise un jeu de piquet, parce qu'elle en a pris l'habitude depuis son adolescence. Elle forge ses intuitions dans son 'moi intérieur'. Ces variations distinguent les voyants en signalant leur spécificité. Elles sont le fait d'une appropriation et d'une personnalisation des expériences divinatoires, propres aux transformations culturelles liées aux sentiments religieux et aux croyances qui les sous-tendent.

Les voyants partagent, en effet, une conception particulière du corps et de la gestion du sacré, adaptée à des attentes divinatoires centrées sur la sphère relationnelle et privée des consultants. Ils accordent leurs pratiques avec un contexte social qui favorise la constitution du soi, sorte de 'donné' étanche. Comme le rappelle Danièle Hervieu-Léger (1999 ; 1996), la modernité européenne a conduit, par de longs processus culturels complexes, à privilégier l'autonomie des individus 'en proclamant que l'histoire humaine est celle des hommes qui la font'. Par conséquent, nombreuses personnes ne se contentent plus des utopies religieuses qui placent l'accomplissement des vies humaines dans un autre monde ; elles s'en détournent pour assouvir un désir d'appropriation des attentes et des aspirations divines. Ce désir a contribué à faire 'descendre' les idéaux religieux dans l'horizon du temps vécu par chaque individu, qui s'active en permanence dans les limites d'une rationalité technique et scientifique. Le réaménagement des croyances vient ainsi combler, dans l'espace séculier, le défaut d'autorité des grands systèmes théogoniques.

Cette idée n'est pas sans rejoindre le constat émis par Bastide lors de sa conférence aux Rencontres internationales de Genève de 1973 : « la crise de l'institué, c'est-à-dire des Eglises, n'entraîne pas à sa suite une crise de l'instituant, c'est-à-dire de l'effervescence des corps et des cœurs, de l'expérimentation recherchée de la dynamique du Sacré » (1996b : 221). Les croyances de la modernité religieuse s'éparpillent et s'agrègent en petites communautés ; elles se diversifient au gré de trajectoires personnelles et d'expériences vécues, dans un climat où croire est devenu une affaire de choix raisonné.

Dans une réflexion menée sur le mode de penser les religions aujourd'hui, Molino mentionne par ailleurs l'importance des adhésions électives : « ainsi se comprend la situation nouvelle dans laquelle se trouve l'homme d'aujourd'hui ; au lieu d'être, dès sa naissance, intégré dans une communauté qu'il n'a aucune raison ni occasion de quitter, il est placé devant un choix : son affiliation religieuse repose sur une décision, réelle ou virtuelle, sur un

‘impératif hérétique’ comme l’a appelé P. L. Berger, c’est-à-dire, en revenant à l’étymologie de l’‘hérésie’, sur la nécessité d’un engagement volontaire » (1996 : 26).

Dans le domaine de la voyance, les parcours et pratiques de mes informateurs témoignent de ce choix raisonné, néanmoins mal assuré et en constante évolution. Leurs discours laissent entendre la satisfaction des attentes religieuses et existentielles passent par l’exploitation de ressources individuelles. En ce sens, les voyants personnalisent un rapport au sacré ; ils manipulent les catégories de pensée qui relèvent de ce domaine et les aménagent au gré des consultants ou de leurs intérêts. Edwige propose certaines techniques, par exemple, qui doivent plaire à ses consultants : ‘si je vois qu’on peut s’amuser avec les chiffres et tout, sans être trop sérieux, j’y vais. Mais ça dépend du répondant et de ce qu’il va me dire.’

Ces aménagements ne signifient nullement l’absence référents récurrents (entités, guides spirituels, auras, chakras), ni le manque d’une structure sémantique sommaire, figée par habitude. En fait, les ressources du sacré servent de ‘scripts culturels’ pouvant orienter le cours du dialogue. Elles ne doivent pas être pensées par opposition au profane ; ce clivage n’est pas très opératoire dans le monde de la voyance, parce que la prétention d’accéder directement au plan divin, à l’énergie, à la lumière, obéit à un principe ésotérique d’union mystique qui favorise le chevauchement de ces deux espaces, sacré et profane.

Il existe, de plus, toute une gradation entre l’individu et l’objet vers lequel il tend : cet objet sera *plus ou moins* sacré durant la consultation. Il le sera dans un espace relationnel et pragmatique, car l’évaluation réciproque d’une situation par les acteurs d’une consultation de voyance passe par l’utilisation d’une taxinomie cognitive qui crée un sens – un ordre nouveau ? – adapté à un état de santé, à une relation affective ou à une ambition professionnelle : c’est l’expérience personnelle qui associe le sacré à la classification en fonction de ses propres besoins.

Cette expérience hiérarchise et ordonne les ressources surnaturelles, qui se distinguent par trois composantes, comme je l’ai notamment montré chez Hermeline : la première est générique et diffuse. Les énergies, la vie éternelle, la force, les ondes cosmiques, l’au-delà ou le divin lui correspondent. La deuxième est personnalisée, lorsque les divinités, les esprits, les réincarnés ou les défunts apparaissent comme des entités identifiables et mobilisables. Le troisième est naturaliste ; la nature devient source d’harmonie pour chaque être humain. Elle fournit, en tant que ‘monde physique’ avec ses objets, toutes sortes d’indices à interpréter.

L’extension de soi se réalise par l’intermédiaire de l’un de ces composants, voire de plusieurs. Etre guidé par une entité spirituelle ou chevauché par une divinité, contempler la lumière divine ou mobiliser les énergies vitales de l’eau ou du feu constituent autant d’expériences qui s’inscrivent dans les rapports mantiques. Durant une consultation, Stella est, par exemple, dans un état second ‘contrôlé’. Elle se ‘laisse aller’ avant de sentir une énergie et recevoir des images. Edwige ne s’appelle plus ‘Edwige’ : ‘j’oublie l’heure, j’oublie la vie, j’oublie tout.’ En exerçant leurs pratiques divinatoires, les voyants disent se mettre dans des états de conscience modifiés, afin de produire une sorte d’union entre le fini, qui caractérise l’humain, et l’infini, qui caractérise globalement les ressources mobilisées.

Lorsqu'elle est revendiquée et sollicitée, la transaction engagée avec des ressources extérieures à soi engendre un sentiment d'augmentation de soi et aboutit à l'ouverture de la conscience.

Au travers de leurs paroles, les voyants matérialisent les ressources du sacré ; ces dernières s'étendent au monde matériel et physique, aux objets. Les événements passés ou futurs, les cosmogonies ou les théophanies, les symboles et les dieux deviennent des éléments à mettre en scène dans le dialogue divinatoire, qui valorise l'entrelacement du 'naturel' et du 'surnaturel'. Les cloisons du sacré et du profane apparaissent comme autant de frontières que les voyants fabriquent et déplacent, dans le but de relier des horizons de sens. La répartition pragmatique des contenus sémantiques prévaut, par conséquent, sur leur découpage analytique.

Cette idée peut être soutenue par l'ambiguïté des références mobilisées dans la pratique divinatoire : le feu purifie ou souille, les forces énergétiques sont bénéfiques ou maléfiques. Le sens approprié ne se révèle que dans l'action et ne répond pas d'emblée à des caractères objectifs. Les voyants fondent leur pratique sur l'indétermination des termes. Ils gèrent de cette façon la gradation vers les formes les plus pures et les plus divines, dont la valeur hiératique – qui s'amplifie ou diminue en fonction des situations de consultation – permet d'identifier et de désigner le problème à traiter.

La légitimité des pratiques divinatoires, qui personnalisent le sacré, reste toutefois limitée par la faible capacité qu'ont les acteurs de la voyance à systématiser collectivement la mise en jeu d'une extension de soi. Exprimer ces ressources personnalisées se réalise, en outre, dans un contexte social restrictif sur le plan institutionnel. Les voyants œuvrent dans un cadre étroit, afin de développer leurs rapports égocentriques au sacré. Ces rapports échappent aux déterminations institutionnelles, qui peinent alors à en établir leur fonction ; les pratiques divinatoires paraissent désordonnées, libres de toute tradition, lorsqu'elles sont proposées dans les sociétés modernes. Bastide a notamment vu dans la transe 'sauvage d'aujourd'hui' un dysfonctionnement qui ne cherche aucun résultat positif, « même pas pour l'individu qui s'y abandonne » (1996b : 225).

L'établissement d'un tel constat provient du fait que les voyants n'activent pas tous et de la même façon les repères culturels qui s'offrent à eux. Mais cela ne les empêche pas pour autant de proposer leurs services en convoquant une même intention : encourager les consultants à se raconter[149]. Ils commentent des expériences et des événements, passés,

[149] Cet encouragement par la parole n'est pas sans rappeler ici le parallèle que Lévi-Strauss (1974) a dressé, dans un article paru pour la première fois en 1949, entre la cure chamanique et la cure psychanalytique. Se fondant sur un ancien texte relatant une incantation relative à un accouchement difficile chez les Cuna du Panama, l'anthropologue interprète ce document comme une 'médication purement psychologique' ; le récit du chaman, allant dans un monde surnaturel qui 'représente littéralement' le vagin et l'utérus de la femme enceinte, constituerait une manipulation psychologique de l'organe malade afin de faciliter l'accouchement. Il s'agirait de rendre 'pensable' une situation donnée en termes 'affectifs'. Lévi-Strauss considère ainsi que le « chaman fournit à sa malade un langage, dans lequel peuvent s'exprimer immédiatement des états informulés, et autrement informulables […] Dans la cure chamanique, le médecin fournit le mythe, et le malade accomplit les opérations » (1974 : 226-230). Le travail des voyants contribuerait, de façon similaire, à reconstituer une expérience ; je soulignerais toutefois que le désir du chaman – puisque ce dernier ne fournit pas seulement le mythe, mais le produit – n'est pas pris en compte dans le commentaire de Lévi-Strauss.

présents ou futurs ; en s'appropriant des ressources sémantiques surnaturelles ou sacrées, les voyants reformulent des choix, disposent des solutions, cherchent à imposer aux consultants un nouveau regard sur eux-mêmes. Si ceux-ci ne retiennent pas forcément l'invitation à réfléchir sur leur sort, en prenant à la lettre les énoncés divinatoires, les voyants veulent encourager, paradoxalement, leur libre arbitre en négociant des informations qui 'tombent du ciel' lors des consultations.

Les paroles mantiques y seraient produites grâce à la survenue d'intuitions sur des existences, survenue qui s'apparente d'ailleurs à ces expériences mystiques que Bastide (1996b : 16) dit retrouver « dans l'intuition esthétique, dans la contemplation panthéistique de la nature, dans l'extase philosophique. » Partant, j'avance l'hypothèse selon laquelle une 'mystique du quotidien' à intensité variable se manifesterait par le développement actuel et la visibilité croissante des arts divinatoires, des santés alternatives et des formes syncrétiques de spiritualité arrangées.

Exploiter cette 'mystique du quotidien' peut se traduire par l'endossement d'un rôle de voyant, surtout chez des personnes qui ressentent des troubles perceptifs ou ont vécu des troubles émotionnels ou traumatiques. Ce rôle se construit dans diverses cultures suite à la mort de la vie profane, comme l'a notamment montré Bastide (2000) pour le candomblé brésilien.

La mention du terme profane ne doit pas être utilisée pour expliciter les comportements des individus et leurs actions. Ce terme illustre plutôt le degré 'zéro' de sacralité à partir duquel les individus expérimentent un sentiment d'extension de soi qui sera progressivement mis au service de la collectivité, par le biais de pratiques divinatoires : c'est ainsi que naît – ou renaît – une personnalité 'mantique'.

Au fond, les oppositions explicatives ne sont pas génériques du phénomène de la voyance. Ni magie, ni science ; ni sacré, ni profane ; mais plutôt des expériences de vie ayant maîtrisé et prolongé l'émergence d'une personnalité religieuse. Je pense ainsi que les voyants détiennent cette faculté commune aux babalaô[150] des candomblés : l'intuition. Bastide la décrit très bien en ces termes : « la qualité principale du babalaô, c'est l'intuition, ce qui veut dire : le pressentiment, ou la découverte, en dessous des oripeaux sociaux, de la véritable personnalité, de la personnalité profonde du consultant » (2000 : 273).

Ce pressentiment permet aux voyants de prolonger, eux-mêmes et leurs consultants, dans un monde narratif qui met en scène des valeurs, des symboles, des ressources sémantiques, afin de rompre avec les représentations conventionnelles de soi. Les récits divinatoires des voyants servent à qualifier positivement des parcours de vie énoncés comme problématiques ou fragiles ; ils provoqueraient un effet mantique que je vais finalement tenter de circonscrire.

[150] Le babalaô occupe une fonction divinatoire dans le sacerdoce du candomblé. Il jette les colliers d'Ifa ou des coquillages, détermine la divinité qui devra être associée à l'initié ; à travers les procédures techniques, des assemblages de coquilles de noix apparaissent lorsqu'ils sont projetés au sol ou dans une calebasse. Ces assemblages seront lus afin de livrer une parole au consultant. Pour cette raison, le babalaô est également qualifié de 'voyant' selon Bastide.

4.3.3. Effet mantique

Quand ils parviennent à souder les fragilités repérées dans des parcours de vie, les discours des voyants génèrent un effet de croyance qui permet aux interlocuteurs d'être 'dépassés' par la situation, d'être 'pris' par l'interaction. Afin de comprendre cet aspect de la divination, il faut partir du fait que la parole mantique narrativise des entités ou – si elle ne les énonce pas explicitement – en suppose l'importance. Les voyants attribuent à ces entités l'étonnante compétence d'être à l'origine de leur discours, laissant ainsi croire que le contenu qu'ils dispensent auprès des consultants ne leur appartient pas entièrement. Edwige pense que son ange gardien est toujours avec elle : 'moi, on me montre. Je ne suis qu'un outil, car au-dessus il y a quelqu'un à qui j'accorde la confiance.'

L'origine de cette parole est soit située hors de la personne qui s'exprime – un guide spirituel, une énergie ou un mort – soit attribuée à une perception qui émane du voyant mais demeure non intentionnelle. Cette perception est alors issue d'un inconscient (celui du voyant ou du consultant) qui connaît et transmet les informations pertinentes, comme l'exprime Nora : 'les cartes me parlent. Ça vient directement du domaine de l'intuition ; les cartes font ressortir des choses qui sont déjà inscrites chez le consultant, mais dans le domaine du non-dit.'

Questionner l'origine de la parole mantique pose une difficulté majeure qu'il convient de surmonter : quand les voyants affirment percevoir les chakras ou lire les auras, communiquer avec les morts ou se connecter avec la conscience d'autrui, fabriquent-ils leur parole ou la reçoivent-ils toute faite ? La réponse donnée par mes informateurs, loin de distinguer ces deux possibilités, cherche à les combiner.

Les voyants pensent tout à la fois détenir des informations par des procédés qui leur échappent et se les approprier dans l'expression. Stella décrit ainsi sa démarche : 'on est dans un état second. On intériorise, on laisse aller, on sent une énergie qui vient. C'est un peu une clairdaudiance. On n'entend pas parler – c'est assez subtil à raconter – mais l'image vient, on traduit et après ça s'enchaîne : la parole, l'image, la parole, l'image.'

Mes informateurs ont régulièrement signalé leur peine à distinguer projections de leur esprit et perceptions de vibrations, d'énergies, de flashes ou d'intuitions guidées. J'ai par exemple demandé à Sarah – qui affirme, 'sans être prétentieuse', que quelqu'un d'autre s'exprime à travers elle – si elle pensait que ses paroles lui appartenaient tout de même : 'en partie oui. Par exemple, si tu me poses une question, moi je te réponds a, mais pour que ta question soit complète, il faut que je te réponde b, alors moi je commence par te répondre a puis le reste se fait avec le complément, parce que tu sais – ce n'est pas facile non plus d'expliquer comment ça vient – tu peux pas disséquer tout ça, moi je ne n'y arrive pas.'

Une brève clarification mérite d'être entreprise afin de comprendre cette double affirmation sans que celle-ci ne paraisse paradoxale. Deux points de vue s'offrent, en premier lieu, à qui focalise son attention sur les catégories de langage convoquées dans la parole mantique. Une telle personne se sentirait contrainte à (1) accepter l'intervention d'un tiers

surnaturel confiné dans une 'autre' dimension et médiatisé par le voyant ou (2) dénier toute prétention 'paranormale', puisqu'il semble exclu de concéder une double origine à un énoncé de voyance qui postule l'existence d'entités 'irréelles'.

Dans le premier cas de figure, la compréhension du phénomène divinatoire nécessite un acte de foi qui échappe au contrôle de la preuve. Elle suppose un alignement de l'observateur sur les affirmations des voyants par un saut dans le registre de la croyance tandis qu'elle exige, dans le second cas de figure, un respect de la distinction analytique, du principe de non-contradiction et de la vérification par les faits. La prétention du voyant à fonder son discours sur quelque chose qui lui est à la fois propre et extérieur sera donc rejetée, sinon associée au trouble imaginaire et à la délusion.

Si le premier point de vue n'est pas tenable dans une approche de type anthropologique, le second n'est pas entièrement satisfaisant parce qu'il fait porter le chapeau de la croyance aux seuls voyants, en associant une évidence référentielle à leur manifestation d'un acte de foi. En rejetant l'existence d'un 'pouvoir extérieur' ou du 'surnaturel', il reporte l'état de croyance au seul individu qui dit adhérer à l'impossible : quand Stella affirme, par exemple, capter des messages de l'au-delà et percevoir des morts, l'intime conviction que cette voyante semble nourrir à l'égard de sa faculté sera attribuée à un état psychologique ou restera contradictoire.

Penser la parole mantique – et plus globalement la croyance – en tenant compte de la réalité du sacré, ce serait faire précéder cette parole d'un principe de détermination référentielle qui est résumée par les deux relations suivantes : si je crois, la clairvoyance est possible ; si je ne crois pas, celle-ci est une tromperie mentale. S'accorder avec l'une ou l'autre de ces perspectives empêche de détacher l'acte de croire de la réalité dont une telle action suppose la couverture.

Un autre point de vue extérieur à la 'croyance' permet, en deuxième lieu, de ne plus focaliser sur le statut ontologique et autonome des objets ou énoncés 'surnaturels' et de remarquer, dans l'affirmation souvent répétée chez les voyants selon laquelle 'il faut y croire pour que ça marche', que l'*y* peut non seulement référer à une 'autre dimension', mais aussi – et surtout – à un processus entre différents interlocuteurs. La croyance devient alors un élément d'expérimentation, instrumentalisé dans les rapports sociaux, comme le laisse d'ailleurs entendre Ferenc : 'on pourrait dire que ce que je ressens provient d'une vie antérieure ; je n'en sais rien. J'expérimente, c'est la seule chose que je sais'. L'effet compte ici bien plus que la contrainte de la preuve qui voile le fait qu'il n'est de vie de croyance que relationnelle.

Le sens attribué à une notion du sacré, bien qu'il paraisse convenu d'avance car je crois que tu sais de quoi je parle quand j'énonce le mot 'Dieu', est aménagé durant l'interaction en fonction des désirs, émotions et attentes qui traversent une rencontre. La préoccupation du consultant, la capacité d'écoute du voyant et l'ambiance plus ou moins chaleureuse dans laquelle se produit la relation sont autant d'impératifs circonstanciels.

Ces impératifs confèrent un surplus d'importance à telle action qui mobilise un acte de croire. Il faudrait se sentir bien avant de s'engager en consultation, ce que fait remarquer Edwige : 'il y en a qui téléphonent, prennent rendez-vous, puis tout d'un coup, ils ne peuvent pas. Je dis : ok, vous n'êtes pas prête. Il ne faut pas chercher à comprendre ; trois mois après, elle me rappelle : écoute, moi ça irait mieux, si ça va pour toi, on va trouver une solution, on va trouver un jour. Puis elle vient. Je me demande pourquoi elle était bloquée ; le jeu le montre. Et si elle a envie de l'entendre, je dis : écoute, tu vois, tu as voulu venir en somme, tu as eu un empêchement et un blocage ; tu vois, la carte, elle te montre le blocage.'

Le contexte relationnel produit des croyances plus ou moins fortes ; il détermine ce que recouvre tel terme ésotérique. La plasticité des références permet, à mon avis, d'intégrer plus facilement à la réflexion une telle relativité. Comment comprendre autrement ces indéterminations qui transparaissent chez Sarah : 'en principe, la lumière est blanche' ; 'une entité est bonne si vous vous sentez bien, mauvaise si vous vous sentez bizarre' ; 'je ne fais partie d'aucune religion, d'aucune tradition. Pour les catholiques je parlerai de Dieu, pour les Bouddhistes je parlerai de Bouddha et puis moi, je sais qu'il y a celui qui est tout en haut, c'est la lumière' ?

En se détournant de la stricte fonction sémantique et référentielle du langage, il devient possible de noter que les termes, qui relèveraient du registre sacré, ne sont pas considérés de façon littérale, ni entièrement convenus d'avance par les voyants : leurs références sont étroitement articulées à la situation sans qu'il soit opportun de leur accoler une signification originale, véritable ou réelle ; ce point permet, notamment, de mieux comprendre Nora lorsqu'elle avance le fait que ses clairvoyances ne sont pas toujours parfaites. Je suis donc enclin à penser que la croyance doit être considérée en termes d'intensité, plutôt qu'en termes d'une claire, franche et permanente adhésion à quelque chose d'indépendant, homogène et très souvent omniscient.

L'intensité d'une croyance suppose une certaine indétermination ; elle fait entrevoir les caractères variables et temporaires d'une parole divinatoire qui lézarde certaines catégories, rend perméable le non-humain à l'humain et confond fabrication et révélation. Par conséquent, l'acte de croyance devient multiple et varié, incohérent et plurivoque, inconstant et temporaire. Il se rattache à un contexte donné ; croire est l'effet d'une négociation, surtout lorsque celle-ci relève de pratiques divinatoires.

Une telle perspective reste pourtant difficile à concevoir tant est tenace le réflexe qui consisterait à mesurer une croyance en termes de correspondance entre un mot et ce qu'il recouvre. Bruno Latour (1996), dans *Une petite réflexion sur le culte moderne des dieux faitiches*, rappelle que ce genre de réflexe provoque des raisonnements qui imputent des croyances aux autres, avant de sommer celui qui les suit de choisir entre fabrication des faits et leur autonomie.

Prenant exemple sur l'incompréhension des Portugais face à l'usage des fétiches par les « Nègres idolâtres » qui les traitent comme des divinités tout en affirmant les avoir fabriqués, Latour estime qu'une telle confusion paraît incompatible avec la notion de croyance dans la pensée moderne : peut-on en effet affirmer sans s'illusionner qu'un objet est divin tout en l'ayant fabriqué ? L'anthropologue répond à cette interrogation en rappelant que la croyance n'est pas un état mental, mais « un effet des rapports entre peuples » (1996 : 15).

Lorsqu'il s'agit de rendre compte de la bizarrerie des fétiches, il montre qu'un certain raisonnement tend à supposer chez les autres, les 'sauvages' en l'occurrence, un état mental qui dysfonctionne : « est moderne celui qui croit que les autres croient » (1996 : 15). L'observation d'un phénomène social lié à une croyance resterait par conséquent subordonnée à un principe d'existence qui pose problème, car on doit bien croire *en* quelque chose. Et si cette chose n'est pas clairement identifiée, elle s'oblige – pour que le contenu d'une croyance demeure raisonnable – à rester distincte de l'individu. Elle suppose, pour ainsi dire, une présence substantielle, indépendante du langage qui l'affirme.

Latour veut montrer l'ambiguïté d'un raisonnement qui conduirait à devoir choisir entre l'objet-fait (reconnaissance de sa fabrication) et l'objet-fée (détermination ou 'croyance' en une 'force extérieure') ; il avance que les « modernes refusent d'écouter les idoles, les brisent comme des noix de coco, et de chaque moitié ils retirent deux formes de duperie : on peut tromper les autres, on peut se tromper soi-même. Les modernes croient en la croyance pour comprendre les autres ; les adeptes ne croient en la croyance ni pour comprendre les autres ni pour se comprendre eux-mêmes. Pouvons-nous récupérer pour notre usage leur manière de penser ? » (1996 : 23).

Par cette dernière question, Latour ne cherche pas à diviser en deux camps rationalistes et irrationalistes, sceptiques ou croyants. Il refuse ce 'Grand Partage' et s'interroge sur la façon de restituer aussi fidèlement que possible un mode de penser trop souvent relégué à de navrantes contradictions. C'est pourquoi il déplace la notion de croyance à « ce qui permet de tenir à distance la forme de vie pratique – où l'on fait faire – et les formes de vie théoriques – où l'on doit choisir entre faits et fétiches » (1996 : 43).

Constatant l'indétermination qui prévaudrait toutefois entre le fait et le faire dans la pratique – dans les sciences notamment – Latour s'intéresse à l'opération qui permet « de tenir une théorie officielle à la plus grande distance possible d'une pratique officieuse, sans aucun rapport entre les deux si ce n'est justement cette attention passionnée, anxieuse, méticuleuse pour maintenir la séparation » (1996 : 43).

Cette séparation serait relative à « l'interdiction de saisir comment l'on passe de l'action humaine qui fabrique aux entités autonomes qui s'y forment, qui s'y révèlent » (1996 : 67). Latour cherche par conséquent à 'lever cet interdit', afin de mieux comprendre le 'passage de la fabrication à la réalité'. Il vise à montrer que des processus sociaux souvent masqués ou, mieux, que l'on entretient masqués, sont médiatisés par des objets ou des entités ayant gagné en autonomie : il désigne alors par la notion de 'faitiche' ce qui « fait-faire, ce qui fait-parler » (1996 : 67), ce qui permet de réaliser ce passage.

Appliquer cette réflexion au domaine de la divination revient à considérer la parole mantique comme une sorte de 'faitiche' qui confondrait le profane et le sacré ; qui offrirait une solution de continuité entre le rôle de voyant et l'énoncé qui revêt une relative autonomie. Cette parole, associée aux objets ou au corps qui lui servent de support, contient la performativité nécessaire à la transaction relationnelle. Une telle optique tient compte du fait que les voyants n'ont jamais besoin de dissocier clairement ce qui leur appartient de ce qui leur est extérieurement communiqué. Elle évite surtout l'enfermement dans l'apriorisme des croyances, puisque l'émergence des paroles divinatoires dépend étroitement du contexte de l'énonciation qui crédite ces paroles de leurs significations.

Une analogie peut être avancée ici avec l'analyse de la parole amoureuse proposée par Latour (2002), dans un ouvrage intitulé *Jubiler – ou les tourments de la parole religieuse*. Il prend appui sur l'énoncé suivant pour montrer l'impératif relationnel qui se loge parfois dans un dialogue : 'Est-ce que tu m'aimes ?' Face à un tel énoncé, les interlocuteurs ne peuvent se permettre de rester obscurs, au risque d'enlever à l'amour des amants « sa fragilité, sa précarité, sa dépendance envers la parole juste ou fausse, cette façon vertigineuse de côtoyer toujours un abîme où leur histoire, aussi longue qu'elle puisse être, risque à tout moment de s'inverser dans une expérience du temps radicalement contraire » (2002 : 64) : il peut en effet suffire d'une mauvaise réplique pour transformer un lot commun de souvenirs en autant de 'temps perdu'. Il n'est dès lors pas nécessaire de se prononcer sur ce que serait l'amour ni de constituer un référentiel sémantique indépendant des amants pour comprendre ce dont il s'agit dans ce genre d'énoncé : ce dernier confirme la cohérence d'une histoire partagée dans le passé et invite à se prononcer quant à son prolongement.

La reconnaissance partagée d'une histoire, d'une trajectoire de vie ou d'une relation amoureuse est sollicitée dans ces délicates paroles qui appellent la validation d'une double inscription personnelle au sein d'un même horizon, passé, présent et futur. La réponse livrée à une telle question ne recouvre donc pas simplement l'état affectif ressenti au moment de son énonciation : est-ce que tu m'aimes à 17h30, assis au bord du lac, face au bateau qui pénètre le soleil couchant ? Une telle interprétation littérale susciterait, sans nul doute, une incompréhension, laissant apparaître un décalage entre la force qu'appellent l'énoncé et le souci référentiel, collant au plus près à l'instant vécu. Cette interprétation masquerait l'enjeu provoqué par l'impérieuse question de l'amant, au risque d'induire un soupçon concernant la confirmation d'une attente : celle d'une communion entre les interlocuteurs.

Le contexte relationnel, par conséquent, ne saurait constituer le centre de l'attention, ni l'objet du dialogue. Il n'est qu'un prétexte plus ou moins favorable à l'émergence d'une parole qui oblige les interlocuteurs au partage d'une certaine réalité. Comme le dit par ailleurs Sarah, dans le registre divinatoire, on ne fait pas de la voyance au supermarché, 'entre les pêches et les melons.' Certaines conditions, non seulement interpersonnelles mais aussi culturelles et sociales, paraissent plus propices que d'autres à celui qui exprime ces énoncés, recelant l'étonnant pouvoir de lier entre eux deux individus.

Quand Latour déplace cette réflexion à la parole religieuse, il estime que cette dernière est désormais embarrassée, car elle serait enferrée dans l'obligation de fournir des preuves pour justifier l'acte de croyance, tandis qu'elle opère ailleurs sans vergogne, dans 'Les Sciences' notamment : « quand, à la question 'Crois-tu *en* Dieu', on répond 'Oui, je crois *en* Dieu', on feint de croire que l'échange doive ressembler à cet autre : 'Est-ce que tu crois au réchauffement global ? – Oui, à cause des résultats récents qui montrent que les dix dernières années ont été les huit plus chaudes depuis qu'on mesure la température de façon fiable et standardisée par une chaîne de stations météorologiques réparties à travers le globe » (2002 : 45).

Dans ses *Petites leçons de sociologie des sciences*, Latour signalait déjà – dans un article intitulé « Les anges ne font pas de bons instruments scientifiques » – que « nous savons si bien lire les instruments scientifiques que nous ne nous souvenons même plus des autres régimes de représentation » (1993 : 236). Reprenant ce constat dans *Jubiler*, Latour affirme que la production de standards (les mesures, mètre ou kilo par exemples) et l'entretien de leur constance par la communauté scientifique ont engendré cet arrière-fond d'évidence qui ferait désormais défaut aux affaires religieuses, celles-ci étant soumises de surcroît à l'impératif de l'établissement des 'faits' pour légitimer leurs discours. Si les religions n'y parviennent pas, faudrait-il donc opter pour le mystère ou le mensonge ? « Pour la croyance 'en Dieu', on ne possède pas le réseau d'instruments, de laboratoires, de satellites, qui permettrait d'obtenir, de compiler et de modéliser les données dont on dispose pour le climat » remarque Latour (2002 : 45).

Or, bien que la religion ne mène 'nulle part', il n'est pas nécessaire de sacrifier la question de la croyance sur l'autel de ce constat, parce que celle-ci n'a rien à voir avec l'expérience de l'effet qui la fonde. C'est pourquoi Latour examine les conditions d'énonciation d'une forme d'expression qui relie les individus en deçà des contenus de croyance et des références historiquement construites. Il aspire à libérer une parole qui obligerait les personnes, dont la particularité serait « d'être de part en part réflexive, de s'obstiner à dire, à temps et à contretemps, comment il faut dire, sans jamais dire, une fois pour toutes, ce qui est à comprendre » (2002 : 146).

Ce type de parole ne transmettrait pas d'informations, mais relèverait d'une action transformative susceptible de 'toucher' les personnes en présence. Il ne s'agit plus dès lors de hiérarchiser les énoncés en fonction de leurs qualités, ni de les distribuer sur une échelle de pertinence sans référer au contexte de leur production. Comme l'indique encore Latour, « les phrases les plus mièvres ou les plus élaborées, les plus vénérables ou les plus neuves, les plus touchantes ou les plus froides deviennent également justes ou mensongères, selon leur seule capacité à fabriquer ce dont elles parlent, dans l'instant, pour celui qui les entend » (2002 : 186).

Suivant cette perspective, la parole mantique efficace devient celle qui obligerait les interlocuteurs au récit des voyants, cette même parole que Latour juge embarrassée dans les affaires religieuses. Elle n'aurait pas besoin de croyance pour réussir, mais d'une capacité expressive suffisamment affirmée pour rappeler aux interlocuteurs, en des temps variés et plus ou moins éloignés, que certaines circonstances vécues sont susceptibles de coïncider avec les énoncés de voyance ; elle doit être *forte assez* – selon l'expression que Favret-Saada (1977) utilise dans ses analyses de la sorcellerie dans le bocage normand – pour que des trajectoires de vie, des problèmes relationnels ou affectifs soient ordonnés dans l'instant du dialogue.

CHAPITRE V : CONCLUSION

RACONTER LA VOYANCE

> La voyance, c'est un travail délicat. C'est pour ça qu'il ne faut pas faire n'importe quoi. C'est pour ça que la parole est limitée à l'essentiel ; mais il faut dire aussi que, quelques fois, le courant ne passe pas. Là, on interrompt. On interrompt la consultation. On dit : 'écoutez, il faut être honnête, entre vous et moi, il n'y a pas eu le contact et la parole ne viendra pas. Le cliché non plus ne viendra pas'. […] Si vous voulez, on travaille avec l'instinct. Parce que votre guide, il vous fait travailler avec instinct. Si vous travaillez dans ce domaine d'une manière trop pragmatique, ça ne joue pas. Il faut vous laisser aller et faire confiance à votre guide, vous voyez ? Le mot-clé, c'est la confiance. C'est l'amour qu'on donne à l'autre, la confiance donnée au guide qui nous informe pour le réconforter durant la consultation.

Dans cet extrait d'entretien, Stella relève clairement que l'expérience divinatoire a pour seul intérêt l'efficacité de sa parole. Cette dernière revêt un caractère mantique, parce qu'elle provoque un sentiment d'extension de soi durant la consultation : elle brise les représentations culturelles du soi, en les mêlant à des entités irréelles, invisibles, surnaturelles et néanmoins présentes. Par ce procédé, les voyants instruisent un dialogue qui provoque une rencontre entre deux personnes, souvent inconnues l'une de l'autre.

Le dialogue est donc efficace, si les interlocuteurs s'abandonnent à la discussion qui se crée dans l'instant de leur rencontre : voyants et consultants, en s'accordant mutuellement confiance, doivent parvenir à négocier le sens qu'il convient d'attribuer aux situations qui posent problème, aux souffrances qui sont exprimées, aux désirs qui motivent une visite chez un voyant. C'est pourquoi, l'essentiel de la parole mantique n'est pas dans la nature des informations qu'elle charrie, mais dans sa capacité à relier les individus.

Dans cette perspective, la contrainte de la référence entrave le discours divinatoire plus qu'elle ne le libère. Peu importe, en effet, de déterminer la cause et la substance des ressources sémantiques associées aux paroles des voyants ; le cas échéant, celles-ci seraient assimilées à des informations indépendantes des circonstances de leur production : « sommées de transporter des formes et des références, souligne Latour, ces paroles paraissent aussi pauvres que les 'abracadabras' qui désespèrent les amateurs d'exotisme. Les charmes, comme les anges, sont de bien mauvais messagers » (1996 : 96).

Accuser les voyants de livrer de 'fausses' ou de 'vraies' informations n'aurait donc pas beaucoup de sens, parce qu'ils visent la pertinence du dialogue avant tout. Ils expriment des intuitions susceptibles de *faire* événement, sachant que celles-ci seront commentées, analysées, interprétées et ajustées. En ce sens, mon étude anthropologique de l'expérience divinatoire a montré comment le passage de l'intuition à l'expression 'tient' parfois l'interaction, sous l'effet mantique produit lorsque la narration s'avère judicieuse.

Ce passage est favorisé chez les voyants qui parviennent à relire leurs parcours de vie en termes d'initiation, en reconnaissant, puis en retournant un sentiment de vulnérabilité en un point de force. L'instrumentalisation de ce sentiment leur permet d'offrir leurs services à un public hétéroclite, composé d'amis qui sollicitent leur compétence, de personnes qui se présentent à eux, attirés par leur renommée, d'individus qui se dévoilent après avoir seulement évoqué leur prénom, leur date de naissance ou leur lieu de résidence. Les pratiques divinatoires sont ainsi produites dans des réseaux impersonnels et imprévisibles, activés au gré des demandes de consultation ; ils se ramifient en fonction des investissements des voyants au sein de groupes de rencontre, selon leurs engagements professionnels et leur satisfaction à partager les misères ou les angoisses d'autrui, après avoir personnalisé leurs rapports au 'sacré'.

Ces constats mettent en évidence le fait qu'une parole mantique ne transmet pas un message pouvant être colporté d'une personne à une autre de façon neutre. Ils montrent que la parole des voyants n'est jamais une information 'authentique', 'brute' ou 'pure', à détacher de l'interlocution dont elle est issue. Ce serait justement croire en la vérité des énoncés divinatoires que de chercher leur valeur en eux-mêmes et pour eux-mêmes.

La légitimité de la parole mantique ne dépend pas de ce qu'une telle parole recouvre sur un plan sémantique et référentiel, parce qu'une voyance réussie n'est pas celle qui aspire à faire impérativement coïncider discours et réalité. Là n'est d'ailleurs pas la prétention des voyants ; à bien les écouter, il apparaît que ces derniers mentionnent toujours l'importance de leur disponibilité, nécessaire à mener l'échange, avant le prestige de leur faculté à deviner quelque chose. La précision des discours des voyants ne sert en fait qu'à cerner au plus près les attentes des consultants, à augmenter leur confiance respective et à libérer les contraintes référentielles qui empêchent la mise en récit d'un événement existentiel. Hermeline relève bien ce point, lorsqu'elle décrit l'attitude des hommes face à la divination : 'là, j'ai plus souvent constaté qu'ils sont quand même un peu méfiants. On a intérêt à être très précis ; certains nous demandent presque trop des fois. Et puis bon, pour les ouvrir, pour qu'ils s'ouvrent après, on a intérêt à ne pas raconter de bêtises, à rester cohérent, à rester logique.'

Prendre la parole mantique à la lettre revient à bloquer la consultation, puisque cette parole ne cherche qu'à stimuler l'expression, à favoriser la mise en mots d'une situation difficile ou à provoquer l'affrontement avec un problème personnel, affectif, existentiel. N'est-ce pas là l'*essentiel* de la parole que signalait auparavant Stella ? Pour que 'le courant passe', les voyants mènent un jeu discursif et pragmatique qui mêle des informations aux désirs et aux émotions. Ils expriment et commentent ces désirs et ces émotions, donnant ainsi aux consultants la possibilité de se les réapproprier ou de les discuter une nouvelle fois. L'indépendance du message divinatoire survient alors, tel un reflet obtenu par la négociation de leurs commentaires, formulés dans le dialogue de la consultation.

En ce sens, le langage divinatoire produit des effets de réalité, provisoires ou durables, dont le but est de 'restaurer les horizons en crise' des consultants. Ancré dans les propriétés que j'ai décrites dans le chapitre précédent, ce langage permet aux voyants de traduire et d'interpréter des parcours de vie, de façon inédite. Exprimer ses intuitions devient un moyen de recomposer des liens sociaux, car la cohérence d'une situation inavouable ou inassimilable s'esquisse ; car un futur, pensé de prime abord comme impossible, se redéfinit. Edwige le résume dans ces propos : 'il faut oser, parce que si tu vas pas oser, tu vas foutre en l'air, peut-être louper quelque chose dans ta vie : alors moi je suis sûre que si tu oses, ton intuition est bonne.'

Afin d'y parvenir, les voyants sollicitent la participation des consultants à la séance, ce qui faciliterait la 'réussite' de l'acte divinatoire. Ils engagent à cet effet des procédés dialogiques qui permettraient aux consultants de s'investir durant l'échange et d'assimiler plus volontiers leurs propos à des messages d'information. Ceux-ci seraient donc invités à s'exprimer et à se dévoiler, à fournir l'effort discursif nécessaire à s'approprier les paroles produites par les voyants. Ces derniers s'accordent tous à penser, d'ailleurs, que leur rôle ne consiste pas à changer le destin de leurs consultants mais, comme le dit précisément Stella, 'à leur donner la force d'affronter leur destin, ce qui est différent'.

Il se dégage de cette affirmation que chaque participant à une séance divinatoire doit faire valoir ses propres intérêts dans le dialogue. Les voyants préservent ainsi leur autonomie et se prémunissent contre les éventuelles imperfections de leurs énoncés, car la vérité d'une correspondance entre leurs intuitions et une certaine réalité n'est pas garantie ; ces énoncés font 'miroir' aux consultants, qui interprètent leurs paroles à la mesure de leurs attentes.

Ils leur signalent donc, par le biais de la fonction pragmatique du langage, la meilleure façon dont les paroles mantiques doivent être comprises, puis traduites en informations consistantes et cohérentes. Y parvenir constitue leur principal défi, comme le laisse entendre Edwige au moment d'expliciter la satisfaction qu'elle retire de ses consultations : 'je ne sors pas avant que la personne soit contente. A la fin, avec toutes les expériences que j'ai eues, elle est épanouie, elle m'embrasse. Mon objectif est de rendre les gens heureux.'

Cet objectif détermine l'idéal discursif des voyants, celui qui sous-tend la réussite de leurs pratiques divinatoires. Il témoigne de toute l'attention que ceux-ci portent à leurs clients. Dans la mesure du possible, les voyants cherchent en effet à oublier leur propre personne durant le dialogue, pour éviter d'y projeter leurs problèmes ou de succomber à la pitié. Nora affirme avoir acquis, par exemple, suffisamment d'expérience pour rester 'neutre' pendant ses séances : 'maintenant, je peux offrir ce que j'ai à donner, même si la personne me le renvoie en pleine figure ; ça la regarde. Moi, je ne prends même plus le choc. Ça m'est égal, car je ne peux pas faire le travail à sa place.'

Cette neutralité affichée est constitutive de l'attitude des voyants, lorsqu'ils affirment ne prendre en considération que la seule situation de leurs consultants. Or, face à cet idéal, il me paraît nécessaire de m'interroger sur la façon dont j'ai moi-même été informé par les voyants de mon enquête. Si ces derniers ont pour habitude de négocier favorablement les attentes de leurs clients, ne faut-il pas reconnaître que mes propres interprétations de la voyance ont succombé aux mêmes procédés dialogiques ? Suivre cette hypothèses m'incite à réfléchir à la façon dont mes descriptions et analyses reflètent une compréhension des enjeux divinatoires aussi fondée sur des dialogues.

Lors de nos interviews, mes attentes et celles des voyants ont toujours été claires. Je leur ai demandé de me parler de leurs pratiques, de m'exposer leur parcours de vie, de m'expliquer leur conception du sacré, de me décrire leurs consultants et les réseaux auxquels ils participent. En les faisant s'exprimer sur ces différents aspects, les voyants n'ont cependant pas transmis que des 'informations' ; ils ont pris position. Ils se sont définis par rapport à leurs collègues ou à leurs pratiques, en fonction de mon questionnement et de mes réactions, tandis que, pour ma part, je me suis affiché dans mon rôle d'enquêteur, adaptant régulièrement mes questions à mes intérêts, centrés sur la production d'une recherche anthropologique. En ce sens, la fonction pragmatique du langage est constitutive de mes données.

Cette fonction a été particulièrement manifeste lorsque nos dialogues se sont orientés vers un jeu de séduction qui m'a rapproché du statut de consultant. Stella m'a dit par exemple, lors de notre premier entretien : 'on voit chez vous qu'il y a quand même une spiritualité en éveil – n'est-ce pas ? – qui est très forte. Et là-dessus, vous vous posez beaucoup de questions, juste ?' Le trouble, provoqué par ce genre d'invitation à me remettre en question, s'est ressenti plus intensément encore, lorsque les voyants ont formulé leur point de vue en commentant l'issue du travail que j'accomplissais avec eux.

Un tel trouble ressortit aux enjeux dialogiques ayant conditionné les rencontres qui sous-tendent la production de mes informations. Les interviews menées avec Edwige sont à cet égard particulièrement représentatives ; celle-ci a notamment interprété les aléas, qui ont conduit à repousser nos rencontres, en fonction de sa situation : aurait-elle été prête à me parler de sa vie, si nous nous étions rencontrés une semaine auparavant ? Après avoir réfléchi à nos précédents entretiens, pourrait-elle me livrer certaines confidences ? Edwige a construit ses propos en interprétant nos rencontres successives et les intérêts respectifs qui y sont apparus ; de la même façon, j'ai sollicité des renseignements qui – implicitement – référaient aux histoires vécues avec d'autres voyants, tout en me laissant séduire par les encouragements qu'elle me prodiguait sur mon travail anthropologique.

Ces exemples montrent que les informations obtenues auprès des voyants restent toujours ancrées dans les circonstances de l'énonciation, où se croisent et se recoupent des histoires parallèles. Ces informations ne correspondent donc pas à des 'données' existantes et indépendantes de leur fabrication. Elles sont le produit de rapports sociaux avant de devenir, par mon texte, des 'informations' susceptibles de relater les univers de réalité des voyants.

Pour cette raison, le passage du terrain au texte produit un effet cognitif, comme les voyants énoncent, dans un autre registre, une parole capable de fabriquer un effet mantique. Il me paraît dès lors légitime de m'interroger également sur la façon de restituer mon expérience de terrain. Etant donné que la principale qualité du discours divinatoire consiste à lier des personnes plutôt qu'à transmettre des données, je me suis constamment posé la question suivante : comment pourrai-je raconter la voyance, sans perdre ses effets dans la description et l'analyse ?

Présenter les enjeux qu'ont soulevés ces deux interrogations – celle de la constitution des données et celle de leur restitution – me permet de clore l'itinéraire que j'ai suivi dans le monde de la voyance et d'ouvrir la réflexion aux éléments qui ont conditionné mon désir cognitif d'anthropologue. Ce désir, comme l'indique Crapanzano (1992), s'inscrit dans les discours et agit sur toute démarche de recherche qui inclut ce double mouvement : comprendre avant de faire comprendre. C'est pourquoi j'évalue, dans la première section de ce chapitre, les circonstances qui ont permis de constituer ma compréhension de la voyance en tant que chercheur, tandis que je précise, dans la deuxième section, les difficultés rencontrées pour restituer cette compréhension en tant qu'auteur.

5.1. (RE)VIVRE L'ENQUETE

En retranscrivant mes notes de terrain, j'ai régulièrement été frappé par la transformation que l'écriture inflige aux événements vécus sur le terrain. Par des prises de notes en situations d'observation et des enregistrements d'entretiens, les sentiments et émotions que j'ai vécus auprès des voyants sont devenus des commentaires de sentiments et d'émotions. C'est à partir de ces derniers, temporairement fixés dans des cahiers de recherche ou sur des cassettes audio, que les multiples situations de terrain ont pu être reconstituées dans ce texte. Un tel glissement induit un appauvrissement de la valeur pragmatique du dialogue, au profit d'une mise en évidence des contenus sémantiques qui en résultent.

Ce point est d'autant plus important que les voyants ont toujours souligné le caractère ineffable de leurs expériences, parce que la parole mantique – si elle est bien expression et commentaire existentiel dans l'instant de la consultation – ne ferait plus aucun sens, une fois détachée de son contexte. Plusieurs voyants ont d'ailleurs avancé cet argument, pour justifier leur refus de m'accorder des entretiens. J'ai notamment regretté le fait que Mercedes, une voyante créditée d'une bonne renommée par des consultants de mon entourage, ait repoussé mes sollicitations à l'interviewer, affirmant que la restitution de ses expériences s'avérerait inutile : traduire l'expérience de voyance est impossible.

Cette impossibilité dénote la difficulté que j'ai fréquemment ressentie au moment de combler, par mon discours anthropologique, la distance entre événement vécu, qui inclut des sentiments et leurs expressions, et document textuel, qui les interprète. En ce sens, j'ai été contraint, pour relater mes données, de raviver après coup les significations articulées à des

situations d'observation qui ne se répètent pas. Cette impossibilité souligne également la responsabilité que le chercheur endosse au moment de restituer son expérience de terrain dans un horizon d'attentes qui n'est plus celui de la divination, mais celui du savoir anthropologique.

Partant de ce constat et de la distance qui sépare les événements vécus de leur rédaction, j'ai développé des interprétations concurrentes afin de qualifier les événements divinatoires que j'ai souhaité décrire. J'ai donc cherché à produire, dans la temporalité de la recherche, des images de la voyance sans modèle fixe, afin d'exprimer ce qui est désormais ailleurs, partiel, fragmenté, passé. Comme le soulignent Ginzburg (1992, 1989) ou Caisson (1995), l'objectivation de l'expérience par l'écriture ne se réalise que sur des restes, des traces. Pour cette raison, j'explicite, dans cette section, les caractéristiques du terrain que j'ai vécu et constitué, avant de montrer comment le texte traduit ce terrain et 'dépasse' finalement l'expérience du chercheur.

5.1.1. Rencontres anthropologiques

Au moment d'engager mon travail de terrain, j'ai rassemblé des documents sur la divination, intégré diverses théories explicatives et sollicité mes connaissances afin d'obtenir des noms et adresses de voyants. J'ai progressivement constitué un petit réseau, ramifié en divers groupes ou composé d'individualités.

Cette démarche tâtonnante a donné de la substance à mon terrain. En sus du fait qu'elle reflète bien l'itinéraire suivi par mes informateurs, elle a fait apparaître une composante importante de l'enquête : cette dernière n'a pas de patron. Il n'y a pas, en effet, une essence de la parole mantique, ni une reconstitution possible d'un modèle de la voyance, donné a priori. Au contraire, l'objet d'étude émerge des situations vécues. Comme le signale l'épistémologue Silvana Borutti, le terrain est un lieu dialogique : « la construction interprétative n'est pas confinée dans l'écriture finale du texte ethnographique, mais commence sur le terrain comme résultat d'une expérience partagée par l'anthropologue et par son informateur » (2001 : 122).

L'objet d'étude résulte, par conséquent, de la présence du chercheur sur un terrain. Celle-ci implique une rencontre et, surtout, son interprétation. Elle inclut des présupposés culturels, jamais totalement effacés, et une reconnaissance de la différence qui sépare le chercheur de ses informateurs. Il m'a été difficile, par exemple, de totalement abandonner la question de savoir si certains voyants étaient capables de lire une aura, ou de ne pas craindre une révélation néfaste à mon égard. Ces présupposés ont continuellement été négociés durant les échanges qui ont traité la question de leurs expériences d'extension de soi.

J'ai, de plus, révélé mes bonnes ou mauvaises compétences relationnelles, en menant les interviews ou en participant à divers registres d'action. Des représentations entre observateur et observés se sont ainsi constituées dans les relations interpersonnelles. Leurs commentaires se sont inscrits dans de multiples récits, entre voyants qui se connaissaient et partageaient leurs caractérisations de nos relations, et au fil des entretiens qui se sont succédé lors de la

collecte d'informations. Ces caractérisations ont permis d'instruire le réseau à partir duquel j'ai constitué mon objet de recherche.

En ce sens, le travail sur le terrain ne visait pas à décalquer une réalité indépendante des acteurs, mais il s'est toujours effectué sur une base transactionnelle. Cette dernière fait de la rencontre anthropologique une véritable négociation fondée sur des affinités relationnelles, qui relève d'une expérience corporelle et linguistique, exigeant ajustements et adaptations. Comme le souligne Marcus (1998), une enquête menée en différents sites demande une grande sensibilité à l'expérience d'autrui et doit être soucieuse des attributions identitaires et des enjeux que celles-ci provoquent.

Lors de mes rencontres anthropologiques, ces attributions m'ont notamment conduit à expliciter mon rôle à plusieurs reprises, certains voyants ayant associé ma démarche à celle d'un journaliste ou d'un étudiant de maturité. Il a également fallu concilier mes intérêts d'enquête et ceux plus personnels ; je suis resté attentif, d'une part, lors de mes interviews, à ne pas divulguer des informations servant à caractériser d'autres voyants et à ne pas prendre position dans leurs évaluations respectives ; je me suis surpris, d'autre part, à les défendre ou à les évaluer, face à des personnes extérieures au milieu de la voyance.

Ces attributions identitaires sont l'expression des perceptions nourries à l'égard de ma démarche et de mon désir cognitif. Elles sont inhérentes à l'activité *in vivo* du chercheur, qui apparaît comme une épreuve de soi, provoquée par l'impertinence et l'immédiateté des interactions. Comme le dit Daniel Cefaï, le chercheur doit considérer son ancrage phénoménologique ; il « doit […] procéder à un travail de cadrage, qui lui permet de retrouver un degré satisfaisant de familiarité, de clarté, de certitude et de fiabilité dans la définition des coordonnées de la situation (pertinence interprétative) et un degré satisfaisant d'efficacité, de rationalité, de rentabilité et d'appropriation dans la maîtrise des paramètres de la situation (pertinence motivationnelle) » (2001 : 56).

Cefaï part du principe selon lequel les situations de terrain mélangent, chez l'enquêteur, une personne ordinaire, un chercheur scientifique et un acteur social. Si une telle division n'est pas tenable dans le travail d'observation et d'entretien, elle s'avère heuristique lors de la mise en scène textuelle, lorsqu'elle offre un reflet objectivé de ces trois effets de position. Cette division a notamment permis de fragmenter mon expérience anthropologique en informations personnelles, documentaires et d'enquête, comme l'illustrent en partie mes trois premiers chapitres, pour exposer les différentes 'traces' collectées durant ma recherche auprès des voyants que j'ai sollicités.

Le rôle de la personne ordinaire, premièrement, reflète la façon dont un chercheur se laisse habiter par une problématique et surprendre par des intuitions liées aux situations d'observation. Ces émergences intellectuelles relèvent de la personne qui vit, ressent et exprime son sujet à de multiples reprises, en le confrontant notamment avec son entourage. Si cet aspect couvre une disposition permanente, le rôle de la personne ordinaire tient également du parcours biographique, des motivations qui poussent à réaliser telle enquête, à découvrir telle population et à s'intéresser à tel phénomène social. Pour cette raison, une présentation succincte du point de vue à partir duquel la recherche s'accomplit permet au lecteur de mieux

cerner ce qui a déterminé une démarche d'enquête. Sans avoir à étaler un parcours personnel, le chercheur peut aussi témoigner des motifs, des sentiments et des événements vécus qui l'ont conduit à mener sa recherche.

En tant que scientifique, deuxièmement, l'enquêteur s'informe sur les données disponibles en la matière, sur les concepts déjà forgés, sur les discours explicatifs et interprétatifs, sur les travaux antérieurs. Il combine un dispositif méthodologique (des outils de récolte d'informations), un code déontologique (des principes de respect, d'impartialité, d'anonymat), une attente de validation par les pairs (des conférences, des titres, des publications), une posture théorique (des positionnements à l'égard d'autres recherches, d'autres modèles de compréhension).

Troisièmement, c'est le rôle d'acteur social qui rend spécifique le travail d'enquête sur le terrain. La participation de l'anthropologue aux interactions, par observation ou par entretien, l'implique de facto dans les logiques comportementales et argumentatives qu'il rattache à son domaine d'étude. Comme l'indique encore Cefaï, l'enquêteur, « opérateur d'actions situées, […] accomplit des séries de performances indexées sur l'événement qu'est la situation d'enquête, qui se transforme temporellement au fur et à mesure qu'elles découvrent et qu'elles produisent cette situation d'enquête » (2001 : 52).

Cette triple position reflète – dans le texte seulement – un rapport à autrui qui est placé sous le signe de l'échange durant l'enquête. Or cet échange est reconstruit, dans mon discours, en redéfinissant chacun des partenaires. Si ces redéfinitions résultent bien de la constante assignation et évaluation des positions entre observateur et observé au moment de collecter les informations, il faut reconnaître que mes informateurs voyants n'ont pas mis en scène leurs propres expériences ; ces derniers n'ont pu qu'intervenir dans le texte que je leur ai soumis, modifiant parfois certaines formulations.

Malgré cette intervention, le contexte de la production des données est remplacé par un texte et par des mots que je contrôle. Par ce remplacement, ce ne sont plus des actes divinatoires qui sont donnés à lire, mais des mots, des récits, un livre. Mon texte met en scène un ensemble d'événements vécus auprès d'interlocuteurs, ce qui implique une démarche de traduction, spécifique à la transmission de ma compréhension. Comme l'affirme Marilia Amorim, dans son ouvrage *Dialogisme et altérité dans les sciences humaines*, « l'autre co-présent dans la situation de terrain devient absent dans la situation d'écriture et ce changement dans les places de l'énonciation instaure des conditions qui sont propres au travail du texte » (1996 : 25).

En ce sens, l'anthropologue doit accepter le fait qu'il devienne auteur, car il se singularise et se distingue dans la construction d'un savoir. En d'autres termes, il déplace la rencontre et le dialogue original dans un texte qui les reconstruit pour d'autres interlocuteurs. Il détient ainsi, par l'écriture, la possibilité d'exprimer son expérience, vécue auparavant et en d'autres circonstances : il s'approprie la parole d'autrui pour la reconfigurer et se dote du pouvoir considérable de signifier l'altérité.

Ce pouvoir d'appropriation et de signification n'est pas exempt de séduction : un texte anthropologique ne demande-t-il pas au lecteur d'adhérer aux descriptions, narrations et autres informations qu'il expose ? Pour y parvenir, un auteur déploie diverses stratégies discursives en exposant son expérience de terrain. Comme le dit Geertz, « l'aptitude des anthropologues à nous persuader de prendre au sérieux ce qu'ils disent tient moins à l'apparence empirique et à l'élégance conceptuelle de leurs textes qu'à la capacité à nous convaincre que leurs propos reposent sur le fait qu'ils ont réellement pénétré (ou, si l'on préfère, ont été pénétrés par) une autre forme de vie, que, d'une façon ou d'une autre, 'ils ont vraiment été là-bas' » (1996 : 12).

Les stratégies rhétoriques, par l'élégance littéraire, concourent à légitimer la parole de l'anthropologue. Mais elles peuvent tout aussi bien masquer les enjeux dialogiques propres à l'observation, au profit du travail interprétatif de celui qui a l'avantage d'exprimer non seulement son point de vue, mais également celui des autres. Un exemple de cet avantage est donné par le commentaire d'un célèbre texte de Geertz (1983) – intitulé « Jeu d'enfer. Notes sur le combat de coqs balinais »[151] – formulé par Crapanzano (1992). Ce dernier montre la façon dont Geertz se décrit – lui et sa femme – comme personne 'invisible' à son arrivée dans un village balinais, avant d'entreprendre sa recherche anthropologique. Dans son texte, Geertz marque d'emblée une distinction entre 'eux' et 'nous', opposant des Balinais généralisés aux individualités que représentent l'anthropologue et sa femme.

Un renversement de position survient ensuite, par la description de la fuite du chercheur/narrateur avec les villageois, entreprise lors d'une descente de police pendant un combat de coqs. Cette anecdote a permis à Geertz de montrer comment il a soudainement accédé, lors de cet événement, au statut de personne dans la société qu'il fréquentait. Par son attitude, il s'est concilié la confiance de ses informateurs, quittant dès lors son 'invisibilité première'. Cette nouvelle complicité a permis de modifier la collaboration entre l'anthropologue et les indigènes.

Cet exemple illustre l'importance méthodologique de la participation du chercheur. Néanmoins, il ne constitue qu'un procédé rhétorique pour souligner les enjeux dialogiques qui sous-tendent le travail de terrain, car Geertz n'y expose pas de situations singulières à partir desquelles seraient confrontés les avis spécifiques des différents informateurs. Ses descriptions reposent, en effet, sur un modèle discursif qui oppose le 'je' de l'anthropologue au 'eux' de la population d'étude. Ce 'eux' demeure une construction interprétative qui gomme les individualités et masque la négociation des renseignements resservis au lecteur.

Ainsi, si le texte parvient à séduire par la virtuosité de l'interprétation, il ne convainc pas entièrement : « 'Jeu d'enfer' n'offre aucune compréhension des indigènes à partir d'un point de vue indigène » relève Crapanzano (1992 : 67, [ma trad. de l'anglais]), puisque aucune description spécifique d'un combat de coqs ne vient asseoir les arguments avancés par Geertz, qui impute aux Balinais des motivations, des comportements, des émotions, des dispositions sans les situer dans leurs contextes respectifs.

[151] « Deep play : notes on a balinaise cockfight ». A noter, dans la traduction française, le passage à la généralisation de 'a balinaise cockfight' à 'le combat de coq'.

Le lecteur est invité à se laisser séduire par une mise en scène qui ne dit mot des relations originales établies durant l'enquête de terrain, car elle passe sous silence le contexte, les motifs et les attentes qui ont structuré les rencontres. Un texte anthropologique peut donc ordonner des représentations de soi et de l'altérité, sans référer explicitement au contexte de leur énonciation. En ce sens, il masque la composante dialogique qui sous-tend la production des données, au profit du récit que l'auteur instaure avec lui-même ; ce dernier risque alors de faire apparaître des informateurs uniformes, cohérents et homogènes, coupés du contexte de l'énonciation dans lequel ils sont pourtant caractérisés.

Or, reconnaître et dévoiler l'enjeu dialogique est la première étape pour saisir la teneur des informations produites dans la rencontre entre deux individus. Cela permet de savoir dans quelle mesure elles restent soumises aux relations de pouvoir, aux intérêts personnels et aux désirs qui se trament dans l'énonciation des futures données. Partant de cette idée, j'ai essayé dans ma recherche de réfléchir à la façon de restituer mes rencontres de terrain en évitant, dans la mesure du possible, d'homogénéiser mes interlocuteurs.

Afin de préserver la dynamique constitutive de mes rencontres anthropologiques, j'ai confronté mes analyses avec les discours de mes informateurs, en les citant abondamment. Le tâtonnement de nos rencontres est illustré notamment par leurs interventions – signalées en italiques dans le chapitre *Portraits de voyants* – produites sur le texte que je leur ai présenté. En dressant ces portraits, indépendants les uns des autres, j'ai cherché à respecter le rythme de leur constitution ; par ce biais, il a été possible de faire apparaître quelques transformations ayant affecté nos relations, transformations qui coïncident avec l'augmentation d'une familiarité réciproque. Ces procédés ont été utilisés pour lever un coin de rideau sur la fabrication des représentations de soi dans la constitution des données ; ils rendent cependant moins visibles, en contrepartie, l'inscription des voyants dans leurs réseaux sociaux respectifs.

5.1.2. Envergure du terrain

Les rencontres anthropologiques, forgées dans l'objet d'étude, relèvent de mon implication dans le réseau de la voyance. Cette implication a généré des trajectoires relationnelles, déployées dans de multiples directions, dispersées entre les régions géographiques et soutenues par des intérêts privés que je ne soupçonnais pas. J'ai tout d'abord attisé la curiosité de connaissances, collègues ou amis, à qui j'ai exposé mon sujet ; ceux-là m'ont alors surpris, en décrivant parfois leurs propres expériences 'paranormales' et en dévoilant leurs connections avec le monde de la voyance. J'ai ensuite alimenté l'intrigue divinatoire, en pratiquant des exercices intuitifs, en lisant les cartes du tarot avec des personnes qui me sollicitaient ou en conseillant celles qui désiraient consulter un 'bon' voyant. J'ai ainsi été frappé par l'envergure du monde de la voyance, où chaque personne est, à la fois, un consultant potentiel et un sujet capable d'expérimentation mantique.

Ces deux caractéristiques m'ont permis de créer de nombreux contacts, par un effet 'boule de neige'. Mon carnet d'adresses s'est donc rapidement rempli, non seulement des noms de personnes que j'ai présentées dans ce texte, mais également de celles qui, d'une part, n'officiaient pas publiquement, et ne reconnaissaient pas leurs facultés, d'autre part. Dans le premier cas, ces personnes s'amusent à tirer des cartes, affirment subir des flashes prémonitoires ou détenir un don héréditaire pour guérir à distance, retrouver des objets perdus ou voir les morts. Parmi celles-ci, j'en ai notamment rencontrées qui offraient leurs services sans être rémunérées. Elles exercent souvent leurs intuitions auprès de leur entourage, mais demeurent intriguées et dubitatives face à leurs énoncés : elles ne peuvent ou ne veulent pas assumer un rôle de voyant.

D'autres individus sont sollicités par des consultants ou stimulés par leurs amis, mais refusent d'intervenir auprès d'eux, car ils ne reconnaissent pas les capacités qui leur sont attribuées, n'osent pas se les approprier ou craignent leur usage public. Il s'agit, parfois, de jeunes enfants ou d'adolescents qui sont crédités de bonnes dispositions. Une voyante m'a par exemple déclaré que sa fille d'une quinzaine d'années avait de réels pouvoirs, sans toutefois s'en rendre compte ; une connaissance m'a aussi signalé qu'une copine d'école du même âge était douée pour lire les cartes, mais n'osait pas le faire. Il peut également s'agir de personnes qui se sont détournées des pratiques divinatoires, mécontentes de leurs expériences ou résolues à de nouvelles conceptions idéologiques.

L'instabilité du statut des voyants et la mobilité qui lui est associée, les incertitudes professionnelles et les pressions institutionnelles qui le conditionnent, traduisent, par ailleurs, l'hétérogénéité d'un milieu social faisant apparaître et disparaître, à de multiples occasions, une constellation de pratiques divinatoires. Ce constat signale la difficulté à repérer et à définir un terrain d'étude, dont la délimitation ne relève pas des principes d'unité géographique ou temporelle, mais d'une logique de réseau où circulent pratiques et représentations sociales.

Cette logique incite à mener des recherches fragmentées en divers contextes et rend caduque la volonté de restituer le monde de la voyance – même une partie de celui-là – par un seul observateur. En d'autres termes, elle rend plus délicate la tâche d'une ethnographie 'réaliste' qui entretiendrait l'illusion d'une unité sociale et culturelle. Ce genre d'ethnographie a notamment été dénoncé par Marcus et Cushman (1982), lorsque les catégories culturelles paraissent exister pour elles-mêmes, laissant dans l'ombre les enjeux de la négociation des informations.

Cherchant à éviter la réification dans ma démarche, j'ai fiché des bornes dans des espaces sociaux en partant de la littérature disponible, de mes présupposés culturels et de mes expériences. Apprenti des codes sociaux en vigueur chez mes informateurs autant qu'instruit par les concepts savants qui leur coexistent, j'ai tenté d'identifier et d'articuler les contours de ce qui allait devenir mon terrain. Je me suis documenté sur les positions institutionnelles et j'ai appris à reconnaître les lieux où le monde de la voyance pouvait se produire ; j'ai dès lors sollicité des informateurs qui se sont déclarés voyants et qui étaient reconnus comme tels au

moment de l'enquête. Les limites de mon terrain, centré sur les pratiques divinatoires et les expériences d'extension de soi, se sont constituées par cette opération de balisage, tout à la fois novice et expert[152].

Ce balisage relève de la difficulté qu'éprouve parfois le chercheur, lorsqu'il souhaite, avant d'engager un travail de terrain, contextualiser sa thématique en fonction de critères préalables qui fourniraient une apparence unitaire. J'ai donc suivi les réflexions qu'a développées Georges Marcus (1998) sur le rapport que l'anthropologue entretient à son terrain, dans un recueil d'articles qui constituent un plaidoyer pour une reconfiguration de l'anthropologie. Marcus distingue deux approches dans cette discipline : la première est intensément focalisée sur un seul site d'observation ou en compare plusieurs, tandis que la seconde examine la circulation des significations et des objets culturels et les modalités d'expression identitaire diffuses dans l'espace-temps.

Si la première approche a longtemps caractérisé l'anthropologie classique d'après Marcus, la seconde s'adapte aux modifications des enjeux culturels et sociaux (décolonisation, immigration, syncrétismes culturels par exemples). Elle invite à délocaliser l'ethnographe vers divers sites et autorise le développement d'une connaissance partielle. Le savoir produit reflète ainsi des processus d'engagement sociaux, dans lesquels l'anthropologue et ses informateurs ont occupé une série de positions, sans opposer une 'culture' à un système qui l'engloberait ou la dénaturerait.

Marcus (2002) rappelle par ailleurs que l'implication majeure de la critique anthropologique des années 80 – notamment celle qui est contenue dans l'ouvrage *Writing Culture* (1986), qu'il a édité avec James Clifford – a concerné les méthodes de travail sur le terrain, et non pas seulement les stratégies d'écriture. Cette critique a contribué au renouvellement des objets de recherche, puisque ces derniers peuvent désormais être conçus dans des espaces 'discontinus' et 'fragmentés'. Marcus résume en ces termes les modifications qui en découlent : « Par conséquent, la finalité, la fonction, l'éthique ainsi que la nature des relations de travail en jeu dans l'examen traditionnel des points de vue indigènes changent considérablement dans cet espace multi-site pour devenir une sorte de théâtre de réflexivités complices orchestrées par l'ethnographe engagé dans des collaborations beaucoup plus complexes et explicites que ce qui n'a jamais été envisagé dans la mise en scène traditionnelle – soit le compte rendu des relations de terrain avec de simples informateurs » (2002 : 6).

[152] Dans leur présentation du numéro de la revue *Communication* consacré à l'écriture des sciences humaines, Martyne Perrot et Martin de la Soudière rappellent l'importance de l'inscription des textes dans une histoire qui dépasse le chercheur : « écrire, c'est nouer avec un terrain, mais aussi des devanciers, des autorités, des pairs, un dialogue » (1994 : 13). Ce dialogue alterne entre découverte de soi dans un réseau d'interactions qui s'initie (posture novice) et lecture de recherches, établies sur la base d'expériences de terrain déjà abouties (posture experte).

Selon cette optique, l'anthropologue aspire à dévoiler certains pans des réseaux interpersonnels et des connexions sociales, par le biais de son expérience. Il en restitue les enjeux culturels, par l'intermédiaire des pratiques observées et des catégories de pensée exprimées par les acteurs en situation. Les frontières du terrain ne sont alors plus conditionnées par un cadre prédéfini, mais restent étroitement dépendantes de l'expérience anthropologique, celle-ci étant orientée selon l'intérêt de la problématique. C'est à partir d'un faisceau de rencontres engendrées en des contextes divers que le chercheur assimile les discours et les pratiques de ses informateurs, avant de les traduire dans son texte.

Pour mon étude de la voyance, j'ai tenté de saisir, dans la variété des contextes où les pratiques divinatoires se sont manifestées, les logiques sociales inscrites dans celles que mes informateurs ont vécues et commentées. Je n'ai donc pas été contraint par l'unicité d'un lieu d'observation, ni par l'homogénéité supposée d'une culture de la voyance, pour reconstruire les logiques sociales et culturelles opératoires dans les interactions soumises à mon observation et à mon engagement. J'ai recomposé les indices documentaires et relationnels, obtenus en de multiples contextes, susceptibles de livrer les renseignements utiles à la production d'un discours anthropologique.

Suivre ce principe m'a conduit à accepter l'idée selon laquelle l'anthropologue fige son objet d'étude dans la formulation d'un savoir, sachant qu'aucune entité culturelle n'a d'existence en soi et qu'aucune 'culture' n'est autonome, ni donnée au préalable. Cette idée s'explique par le fait que la 'culture' est actualisée par un nombre indéfinissable d'individus, dont l'anthropologue. La nature du savoir en matière d'altérité s'apparente dès lors à un assemblage de segments construits sur des engagements de vie affectifs, émotionnels et intellectuels entre observateurs et observés. Mondher Kilani a clairement exprimé cette idée : « cela nous conduit à regarder la culture non plus comme une force causale, extérieure aux processus et aux membres qui la composent, mais comme un système de signification structuré dans ces processus mêmes […] Il faut se défaire d'une conception réifiée de la culture pour la repenser comme force agie, et non plus seulement agissante » (1994 : 23).

En ce sens, mon enquête dans le monde de la voyance témoigne d'un savoir parcellisé et séquencé par une expérience anthropologique, constituée de rencontres soumises à des jeux de séduction réciproques et fondée sur des ressources documentaires et des appareils théoriques. Elle n'est cependant pas une démarche subjective ; tout au contraire, elle prend en compte les circonstances dans lesquelles ont été produites les données, afin de mieux déterminer et conceptualiser les processus culturels et sociaux, opératoires dans le passage de l'intuition à l'expression, qui se réalise lors de pratiques divinatoires.

5.2. DEVENIR AUTEUR

La description des caractéristiques liées à la production de mes données, collectées sur le terrain de la voyance, a mis en évidence la façon dont ma compréhension de ce phénomène s'est établie. Elle demeurerait toutefois incomplète, si je n'évoquais pas les conditions de sa mise en forme, dans et par l'écriture. Je souhaite par conséquent, dans cette seconde section de conclusion, commenter les difficultés liées au fait d'avoir transmis, à mon tour, le 'message' obtenu auprès de mes informateurs, sans risquer de tomber dans la réification des paroles mantiques et de leurs effets.

Ces difficultés proviennent du fait que l'écriture n'est pas un outil neutre, ni un simple canal d'informations. Le travail rédactionnel ne transmet pas uniquement des données, il les formate. Il requiert une lente préparation stylistique du morcellement des faits que l'œil perçoit, observe et analyse : il fait de l'anthropologue un auteur. Celui-ci met alors son terrain en scène, en recourant dans son propre texte à la fonction pragmatique du langage, afin de transmettre sa compréhension issue des séductions dialogiques générées par les situations d'observation.

Il doit cependant parvenir à concilier plusieurs voix dans ses stratégies discursives, parce que ces dernières, tout en reflétant les énoncés d'individus et en décrivant leurs pratiques, contiennent nécessairement les intérêts de celui qui les expose. Ces intérêts, qu'ils soient masqués ou exploités dans le discours anthropologique, sont toujours superposés à ceux de ses informateurs, comme le mentionne Amorim : « l'objet qui est en train d'être parlé par le chercheur est, au même instant, objet déjà parlé, objet à être parlé et objet parlant. Véritable polyphonie que le chercheur doit pouvoir transmettre en même temps qu'il y participe. C'est donc l'épaisseur discursive qui se pose ici comme horizon et comme limite à la fois puisque la construction du sens de tout discours est, par définition, inachevable » (1996 : 17).

En ce sens, l'écriture réunit, par la matérialité textuelle (l'objet parlant), les deux embouts de la démarche anthropologique que sont l'expérience de terrain (l'objet déjà parlé) et les processus sociaux (l'objet à être parlé). Par le croisement simultané de ces trois objets, le discours anthropologique ne fait donc pas que reproduire le sens d'une expérience de terrain, mais la synthétise à un niveau conceptuel : il en propose une certaine extension. En d'autres termes, le travail rédactionnel sert à reconfigurer le terrain et à modéliser des logiques sociales, afin de rendre les actions et les représentations des acteurs cohérentes par rapport à ces logiques.

Partant, j'ai cherché à reconstituer mes rencontres de terrain, en tenant compte du contraste entre les diverses sources d'énonciation ; d'une part, celles des voyants qui se reconnaissent au caractère oral de leurs propos, préservé dans les retranscriptions d'entretiens, et la mienne d'autre part, contenue dans mes commentaires descriptifs et interprétatifs. Ce contraste est par ailleurs enchâssé dans la formulation globale de la recherche, qui émerge dès lors comme un objet en soi, parce qu'elle masque les tâtonnements successifs, les retours, les

ratures et les reprises rédactionnelles, ayant pourtant permis précisément à *ce* texte de prendre forme.

Ce masquage contribue à lui conférer une certaine autonomie, sans pour autant nier les procédés dialogiques qui sont à l'origine des descriptions et des interprétations des processus sociaux. C'est pourquoi, après avoir commenté le fait que les voyants considèrent leurs paroles mantiques comme extérieures tout en les ayant fabriquées, je concède, dans le registre qui est le mien, ressentir le même paradoxe : je reconnais avoir construit mon texte, tout en le percevant comme extérieur. Ne serait-ce pas là l'enjeu de la restitution d'une compréhension qui, tout en signalant les conditions de sa fabrication, cherche à produire un effet de connaissance ? Répondre à cette question me permet d'inscrire le problème rédactionnel de ma recherche dans le débat centré sur la place de l'écriture en anthropologie.

5.2.1. Enjeu d'écriture

Avec la prise en compte des caractérisations respectives entre informateurs et chercheurs dans la production des données, la discipline anthropologique a reconsidéré l'importance du travail littéraire, sachant que la mise en scène textuelle recèle une dimension performative : lorsqu'il écrit, l'anthropologue signifie l'altérité. Partant de cette idée, le fait de relater une expérience de terrain a soulevé – ces dernières années[153] – des questions théoriques, désormais connues et partagées. Il n'est plus possible, par exemple, de méconnaître l'influence du regard de l'anthropologue sur la société ou sur les groupes de personnes qu'il étudie, ni d'omettre la part subjective qui s'immisce dans la construction des objets culturels et sociaux.

L'anthropologie réflexive (Ghasarian 2002b) – notamment américaine – a contribué pour une large part à faire éclater le pacte narratif tacite entre le chercheur et son lieu d'investigation (Clifford 1983). Ce pacte, qui a fondé la séparation entre la vie quotidienne de l'anthropologue – qui inclut sentiments, désirs et émotions – et le travail anthropologique de récolte des données, s'est brisé sous le coup des nombreuses publications de journaux intimes, par la fusion entre journal et monographie (Favret-Saada 1977), par l'interprétation plus subjective de l'aire culturelle étudiée, par les tentatives d'anthropologie poétique.

De même, hisser l'informateur au rang d'auteur (Ushte et Erdoes 1977), explorer de nouvelles stratégies de mises en texte, dialogiques ou polyphoniques par exemples (Crapanzano 1980, 1986, 2000b), montrent bien l'essor de la réflexion dans ce domaine,

[153] En 1985, un numéro de la revue *Etudes rurales* est consacré au texte ethnographique. En 1986, Clifford J., Marcus G., *Writing culture – The poetics and politics of ethnography*, Berkeley : University of California Press. En 1990, Adam, J.-M., Borel, M.-J., Calame C., Kilani, M., *Le discours anthropologique – description, narration, savoir*, Paris : Méridiens Klincksieck. En 1994, Kilani, M., *L'invention de l'autre – Essais sur le discours anthropologique*, Lausanne : Payot, ainsi qu'un numéro de la revue *Communication*. En 1996, Geertz, C., *Ici et là-bas – L'anthropologue comme auteur*, Paris : Métailié (1ère édition anglaise 1988). En 1999, Laplantine, F., *Je, nous et les autres. Etre humain au-delà des appartenances*, Paris : Fayard. En 2001, Aurégan, P., *Des récits et des hommes – Terre Humaine : un autre regard sur les sciences de l'homme*, Paris : Plon. En 2002, Lassave, P., *Sciences sociales et littérature*, Paris : PUF.

comme en témoigne encore – dans le paysage éditorial français dès le milieu des années cinquante – la collection *Terre Humaine* dirigée par Jean Malaurie (Aurégan 2001). Les monographies de chercheurs, au croisement de la culture universitaire et de la société 'anthropologisable', viennent encore brouiller un peu plus l'horizon narratif traditionnel[154].

Cependant, la remise en cause du pacte narratif standard en anthropologie confère au texte un statut difficile à définir. Il rend gênante, d'une part, l'extrapolation généralisante, car l'implication subjective transparaît dans la reconstruction du sens que les acteurs donnent à leurs actions dans les limites d'un contexte explicité. En cherchant à maîtriser les situations de la production des énoncés ou des pratiques sociales, il donne, d'autre part, des clefs de lecture non conventionnelles et confronte le lecteur à sa propre interprétation.

Malgré ces écueils, le versant littéraire de l'activité anthropologique a gagné en légitimité, non sans encourager diverses expérimentations qui risquent de faire apparaître le texte comme une entité autonome et de mettre en opposition la monographie et le terrain qui surgiraient comme les deux faces idéalisées d'une même entreprise. Ce constat laisse donc une question en suspens : est-il possible de distinguer ces deux moments de la recherche ? D'un côté l'élaboration du terrain, de l'autre son écriture ? Ne serait-il pas plus convenable d'envisager leur simultanéité, puisque la mise en scène littéraire débute avec la prise de note sur le terrain[155] et que le terrain se prolonge après les premières constructions textuelles ?

Il serait illusoire d'affirmer que l'effort d'objectivation par l'écriture diffère de la démarche d'enquête. Les fiches, notes, photographies ou autres supports matériels sont autant d'éléments intermédiaires, plus ou moins élaborés, plus ou moins institués, relatifs à une expérience anthropologique, dont le prolongement final se concrétise par un texte qui n'est autre que le résultat des multiples intentions tâtonnantes de l'écriture. Il est par conséquent plus pertinent d'affirmer que le temps du terrain et celui de sa mise en mots forment le tenant et l'aboutissant d'un processus indifférencié de la recherche, sachant que l'intensité de chacune de ces activités varie fortement dans une perspective diachronique.

En réalité, la difficulté tient moins dans la distinction temporelle des activités de recherche que dans la mobilisation de compétences qui ne relèvent pas forcément du même registre : celui du scientifique et celui de l'auteur. Il est en effet possible d'avancer que l'anthropologue se trouve pris dans une tension entre le registre de la communauté – celui du fait, de l'universel, du collectif, de l'impersonnel – pour produire sa réflexion et le registre de la singularité – celui de la création, de l'unique, de l'original – pour l'exposer.

---

[154] Au début des années quatre-vingts, Marcus et Cushman (1982) ont rappelé que le mouvement d'expérimentation dans l'écriture ethnographique s'est développé en réaction des conventions réalistes, celles-ci étant couvertes par un consensus tacite et artificiel dans l'anthropologie anglo-américaine depuis plus de soixante ans. Mais ceci ne signifie pas – il va de soi – que les anthropologues n'ont pas été conscients auparavant des enjeux de leur présence sur le terrain.

[155] Un ouvrage édité par Richard Sanjek (1990) est entièrement consacré aux notes de terrain *: Fieldnotes. The makings of anthropology*. L'originalité de ce collectif tient dans la description de la production des notes de terrain et de ses enjeux. Diverses notes manuscrites sont par exemple reproduites dans l'ouvrage, permettant d'accéder au plus intime de la construction du savoir. Par ailleurs, l'importance des écritures intermédiaires a également été relevée par Achard (1994) qui rappelle le risque de considérer l'écriture de façon idéologique.

Les réponses fournies pour contourner et affronter cette tension dans les jeux d'écriture en anthropologie sont diverses. Cette tension peut être écartée en avançant des motifs narratifs et descriptifs conventionnels, inscrits dans un cadre normatif institutionnel. Elle peut aussi être détournée au profit de l'exercice littéraire, quand le chercheur mise sur l'originalité et la dimension humaniste, ce qui le rapproche désormais du littéraire, comme le pense Aurégan (2001 : 416) : « par un singulier retournement, l'ethnographie retourne à ses origines : la littérature, dont elle avait cru pouvoir s'émanciper ; non pas aveu d'un échec mais contrepartie inévitable de la prise de conscience de la complexité de son objet, comme si seule la littérature pouvait rendre compte – fût-ce approximativement – de cette complexité. »

La description d'une enquête de terrain peut dès lors mobiliser des stratégies narratives qui obéissent à une rhétorique expositive, plus en lien avec les alternances entre le temps présent, passé et futur, avec les interlocuteurs ou les figures de styles, plutôt que de la lier à des conventions monographiques qui, loin d'êtres standardisées ou institutionnalisées, ne rappellent pas suffisamment l'importance de la composante littéraire dans le travail de recherche. Le texte anthropologique peut explorer des modalités discursives singulières, prendre la forme d'un roman ou d'un journal, d'une autobiographie ou d'un dialogue. Ces orientations discursives placent de tels textes à la jointure de l'anthropologie et de la littérature. Comme le signale encore Aurégan à propos de *Terre Humaine*, celle-ci « met en question les rapports tranchés entre la fiction, domaine de la littérature, et la réalité (pour ne pas dire la vérité) dont l'anthropologue fait ses choux gras » (2001 : 410).

5.2.2. Janus anthropologue

En mettant ma recherche en forme, j'ai constamment ressenti une tension entre désir d'objectivation, qui répond au dispositif normatif scientifique organisé par des attentes de transmission d'une connaissance, elle-même fondée sur une expérience de terrain singulière, et travail d'écriture, qui vise une certaine généralisation par la conceptualisation de pratiques et de représentations sociales, en passant par la personnalisation de la langue et du style.

Concilier cette double face de Janus – l'une tournée vers la collecte d'informations et l'autre vers la restitution d'une compréhension – s'est révélé être une véritable épreuve. Je me suis régulièrement interrogé sur le 'bon' compromis à trouver entre ces deux registres, scientifique et littéraire. C'est pourquoi, dans la préparation de ce texte, j'ai exploré diverses façons d'exprimer mon terrain, en suivant une logique de monstration plus que de démonstration, avant de superposer les paroles de mes informateurs et d'exploiter divers procédés dialogiques ; j'ai aussi cherché à exposer les tâtonnements successifs dans l'élaboration de mes interprétations, qui signifient, en les conceptualisant, les logiques sociales à l'œuvre dans les pratiques divinatoires.

Je pense par ailleurs que la tension existant entre ces deux registres est constitutive de la restitution d'une expérience de terrain, car les anthropologues ne peuvent s'en réclamer d'un seul. Si l'un d'eux prétendait, en effet, faire œuvre de science sans se préoccuper des

stratégies rhétoriques, il masquerait la fonction pragmatique de l'écriture, pensant alors transmettre des informations 'brutes' et 'authentiques'. Il omettrait la base transactionnelle de la production des données et négligerait son rôle dans leur appropriation et leur restitution ; comme l'a indiqué Kilani, « le discours anthropologique, même descriptif, est toujours en situation de traduire » (1994 : 14).

A l'inverse, celui qui miserait exclusivement sur la pertinence littéraire de son texte manquerait à l'intérêt collectif, centré sur la production et la transmission d'une connaissance. Il se rapprocherait de la fiction en développant des techniques romanesques ou poétiques, risquant de perdre ainsi la légitimité associée à l'effort de conceptualisation, nécessaire au traitement d'une problématique liée à des enjeux socioculturels. En accordant sa faveur au rôle d'auteur, il limiterait la portée généralisante de son texte et exploiterait plus librement les artifices discursifs.

Un exemple éclairant est donné à ce propos par *Gaston Lucas. Chronique de l'anti-héros*, ouvrage rédigé par Adélaïde Blasquez (1976). Cette dernière y raconte l'histoire d'un artisan serrurier, interviewé chaque matin durant six mois. Elle reconstitue la trajectoire sociale d'un homme 'sans importance', désabusé par la vie, mais engagé par amour de son travail. Malgré l'importante enquête de terrain effectuée, Blasquez ne se positionne jamais comme ethnologue, mais comme écrivain. Le registre scientifique n'est donc pas revendiqué dans cette œuvre ; comme le dit par ailleurs Lejeune, « le récit qu'elle propose est un document sociologique, assez bien établi pour permettre une analyse. Mais les moyens de cette analyse, Adélaïde ne les donne pas à son lecteur, simplement parce qu'elle ne les a pas elle-même » (1985 : 80).

Blasquez a focalisé son intérêt sur l'écriture et basculé dans le registre littéraire, qui permet le développement de stratégies discursives originales que Lejeune résume en ces termes : « L'art d'Adélaïde a consisté d'abord à condenser énormément, ensuite à ne pas s'astreindre à une fidélité littérale, mais à trouver des procédés d'écriture qui donnent une idée du rythme et de la logique de la parole : blocs d'écriture sans ponctuation interne, mais séparés par des blancs, qui forcent le lecteur à adopter une attitude plus active et à reformuler comme à voix basse dans sa tête ce discours que l'œil seul ne peut immédiatement construire » (1985 : 74).

Cette illustration met en évidence la délicate conjugaison des registres mentionnés auparavant. Elle montre, au-delà des compétences artistiques et stylistiques, que l'exigence scientifique de l'anthropologue louvoie au plus près de la marge de manœuvre littéraire de l'écrivain. C'est pourquoi, par mon constant attachement à l'objectivation et à la conceptualisation de mon travail de terrain, et par la nécessaire traduction des données, j'ai peiné à me définir clairement dans ce double registre. J'ai dû gérer un trouble, induit par le tiraillement ressenti entre la conduite d'une activité de terrain soumise à vérification et la prise en compte de la fonction communicative et expressive du langage, opérationnelle tant à la réception des informations qu'à leur livraison.

La reconnaissance de ce trouble m'a incité à le transmettre au lecteur potentiel pour, d'une part, répondre à cette double exigence de recherche et pour éviter que ce dernier ne voile son propre travail interprétatif d'autre part, en considérant mon texte comme une 'connaissance' livrée indépendamment de ses intérêts de lecture. De la même façon que les voyants sollicitent la collaboration de leurs consultants, j'ai donc pensé à impliquer le lecteur dans la restitution de ma compréhension. Pour y parvenir, l'idée consistait à objectiver la parole mantique tout en la rendant effective et performative : il s'agissait de *dire* et de *faire* la voyance dans le même texte.

J'ai ainsi nourri l'intention de rédiger un texte expérimental, capable de faire cohabiter ces deux registres. L'objectif était de reproduire l'effet mantique observé dans les pratiques divinatoires et de reconstituer les trajectoires des voyants par et dans les artifices rhétoriques. Ce texte devait être une mise en abyme[156] des logiques sociales relatives à mes observations, car il aurait inscrit ces logiques dans sa matérialité. Une telle expérimentation aurait ainsi permis de réfléchir, en les dédoublant sur un registre littéraire, les descriptions et interprétations fondées sur un registre scientifique.

En cherchant les effets à intégrer dans un tel texte, j'ai imaginé différents procédés qui devaient se superposer. J'ai notamment essayé, afin de reproduire l'extériorité de la parole mantique, de faire violence aux conventions verbales des représentations de soi, en brisant l'ordre des conjugaisons : avec l'énoncé 'je dit', l'action du verbe serait apparue extérieure au sujet qui s'exprime. Un autre exemple consisterait à transformer certaines lettres des mots qui réfèrent à la souffrance, pour rendre visible et manifeste dans l'écriture le caractère labile des expériences d'extension de soi. Enfin, j'aurais pu faire transparaître la progressive affirmation du voyant dans son rôle par un jeu d'interpellation du lecteur. La conjugaison de ces quelques exemples a toutefois rendu complexe la composition de ce texte, dont la rédaction a été tentée de façon expérimentale[157].

Je me suis par ailleurs résolu à constater l'échec de mon entreprise, puisque ce texte n'a pas provoqué l'effet escompté. En voulant contraindre l'écriture à reproduire un travail d'objectivation, j'ai imposé, à quelques lecteurs, un pacte narratif sans garantie. Ces derniers ne pouvaient, en effet, reconstituer les liens que je prétendais mettre en évidence, afin de considérer ce texte, à la fois, en termes de connaissance et d'acte divinatoire. Une telle superposition supposait l'arbitraire dans les conventions d'écriture choisies ; c'est pourquoi, lorsque le document était lu sous l'angle d'une interprétation généralisante, les énoncés échappaient à toute mesure de vérification et n'offraient aucun moyen de croire en l'objectivation qu'ils prétendaient réaliser. A l'inverse, lorsque le texte était lu comme acte divinatoire, il n'était pas perçu comme performatif, car les effets ne s'adressaient pas au lecteur, mais faisaient miroir à l'objet social étudié.

[156] Cette figure littéraire désigne communément la réflexion d'une œuvre dans une œuvre, selon le procédé utilisé en héraldique où l'image d'un écu accueille en son centre une réplique miniature de lui-même (Dällenbach 1977). Elle permet de jouer à la fois sur le dévoilement et le rapport au dévoilement, lorsque un fragment de roman, par exemple, entretient un rapport de similitude avec le récit qui le contient.

[157] A titre d'illustration, j'ai choisi de présenter, dans l'espace 'profane' de la thèse (Annexe VIII, pp. 67-77), un bref extrait de ce texte.

Cette expérience m'a permis, malgré tout, de mieux gérer la double face de Janus anthropologue qui permet de produire des objets spécifiques à cette discipline. Il m'a ainsi paru moins pertinent d'appliquer l'exercice réflexif de mise en abyme à l'objet lui-même qu'au rapport entretenu par le chercheur à son objet. Comme lorsque le peintre exploite un miroir afin de révéler ce qui, normalement, serait exclu de notre champ de vision, l'anthropologue peut recourir à des stratégies discursives pour alterner références aux données et récit de leur fabrication ; c'est en ce sens qu'il combine un double registre sans en privilégier aucun.

Ni scientifique au langage formel et transmissible, ni littéraire exempté de la tâche d'objectivation, j'ai conduit ma recherche en suivant l'exigence de l'investissement sur le terrain pour constituer une compréhension de l'objet social. Si la restitution de cet objet oblige à la contextualisation des données et à leur rigoureuse description, fondée sur la singularité d'une expérience, la fonction pragmatique de l'écriture permet au chercheur de créer un horizon de compréhension, où vient s'établir – à son tour – celle du lecteur qui chemine dans le texte. En mettant en scène le phénomène de la voyance, j'ai donc souhaité le faire pénétrer dans une réalité sociale, sans l'exclure de la négociation des données, afin d'entretenir le trouble sur lequel est fondé mon discours anthropologique.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD, Pierre, 1994, « L'écriture intermédiaire dans le processus de recherche en sciences sociales », in *Communication*, no 58, pp. 149-156.

ADAM, Jean-Michel, BOREL, Marie-Jeanne, CALAME, Claude, KILANI, Mondher, 1990, *Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, Paris : Méridiens Klincksieck.

AFFERGAN, Francis (dir.), 1999, *Construire le savoir anthropologique*, Paris : PUF.

- 1997, *La pluralité des mondes. Vers une autre anthropologie*, Paris : Albin Michel.

AHERN, Emily, 1982, « Rules in oracles and games », in *Man*, no 17, pp. 302-312.

ALIA, Josette, DIDIER, Yaguel, 1995, *Au cœur de la voyance*, Paris : Plon.

AMORIM, Marilia, 1996, *Dialogisme et altérité dans les sciences humaines*, Paris : L'Harmattan.

CHAUVIN, Rémy, 1984, « Surdoués et créatifs », in Anzieu Didier et alii, *Les extra-sensoriels*, Paris : Editions Sand, pp. 113-128.

ATKINSON, Paul, 1992, « The field as text », in *Understanding Ethnographic Texts*, London : Sage Publications, pp. 8-15.

- 1990, *The Ethnographic Imagination. Textual Construction of Reality*, London : Routledge.

AUREGAN, Pierre, 2001, *Des récits et des hommes. Terre Humaine : un autre regard sur les sciences de l'homme*, Paris : Plon/Nathan.

AUSTIN, John Langshaw, 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil.

BAECHLER, Jean, 1992, « Religion », in Boudon Raymond (dir.), *Traité de sociologie*, Paris : PUF, pp. 423-459.

BARLEY, Nigel, 1994, *Le retour de l'anthropologue*, Paris : Payot.

BARTHAS, Chanoine C., 1952, *Fatima, merveille du XX^{e} siècle*, Toulouse : Fatima-Editions.

BASTIDE, Roger, 2000 [1958], *Le Candomblé de Bahia*, Paris : Plon.

- 1997a [1935], *Eléments de sociologie religieuse*, Paris : Stock.

- 1997b [1975], *Le sacré sauvage*, Paris : Stock.

- 1996 [1931], *Les problèmes de la vie mystique*, Paris : PUF/Quadrige.

- 1995 [1950], *Sociologie et psychanalyse*, Paris : PUF/Quadrige.

- 1968, « La connaissance de l'événement », in Balandier Georges et al. (dir.), *Perspectives de la* sociologie *contemporaine. Hommage à Georges Gurvitch*, Paris : PUF, pp. 159-168.

BATESON, Gregory, 2000 [1972], *Steps to an Ecology of Mind*, Chicago : The Chicago University Press.

- 1996 [1991], *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Paris : Seuil.

BAUSSANT, Camille, 2001, *Accompagnement du deuil : quelle(s) pratique(s) pour quels accompagnants ?*, Mémoire de master en soins palliatifs et thanatologie, Sion : Institut Universitaire Kurt Bösch, Manuscrit.

BELLINE, [?], 1975, *Un voyant à la recherche du temps futur*, Paris : Albin Michel / J'ai lu.

BENOIST, Jocelyn, 2001, « Intersubjectivité et socialité : la phénoménologie et la question du tiers », in Benoist Jocelyn et Karsenti Bruno (dir.), *Phénoménologie et sociologie*, Paris : PUF, pp. 19-41.

BENSA, Alban, FASSIN, Eric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », in *Terrain. Carnets du patrimoine ethnologique*, no 38, pp. 5-20.

BENSAUDE-VINCENT, Bernadette, BLONDEL, Christine, 2002, *Des savants face à l'occulte. 1870-1910*, Paris : La Découverte.

BERGE, Christine, 1990, *La voix des esprits. Ethnologie du spiritisme*, Paris : Métailié.

BLASQUEZ, Adélaïde, 1976, *Gaston Lucas, serrurier. Chronique de l'anti-héros*, Paris : Plon.

BLOCH, Raymond, 1984, *La divination dans l'Antiquité*, Paris : PUF/Que sais-je ?

BLOOR, Michael, 1983, « Notes on member validation », in Emerson Robert (ed.), *Contemporary Field Research : a Collection of Readings*, Prospect Heights : Waveland Press, pp. 156-172.

BOLTANSKI, Luc, THEVENOT, Laurent, 1991, *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris : Gallimard.

BORGEAUD, Philippe, 1994, « Le couple Sacré/Profane. Genèse et fortune d'un concept 'opératoire' en histoire des religions », in *Revue de l'Histoire des Religions*, CCXI-4, pp. 387-418.

BORUTTI, Silvana, 2001, *Théorie et interprétation. Pour une épistémologie des sciences humaines*, Lausanne : Payot.

- 1991, « Traduction et connaissance », in *Revue de théologie et de philosophie* no 123, pp. 369-393.

BOUDET, Jean-Patrice, 1992, « La papauté d'Avignon et l'astrologie », *Cahiers de Fanjeaux. Collection d'Histoire religieuse du Languedoc aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles*, no 27, Toulouse : Privat, pp. 257-293.

BOURDIEU, Pierre, 1971, « Genèse et structure du champ religieux », in *Revue française de sociologie*, no 12, pp. 295-334.

BOY, Daniel, MICHELAT, Guy, 1986, « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles », in *Revue française de sociologie*, XXVII, pp. 175-204.

BREVILLE, Jean de, 1998, *Le tarot de Marseille. Guide d'interprétation*, Paris : Moréna.

CAISSON, Max, 1995, « L'Indien, le détective et l'ethnologue », in *Terrain* 25*, Carnets du patrimoine ethnologique*, pp. 113-124.

CAMUS, Dominique, 1997, *Jeteurs de sorts et désenvoûteurs. Enquête sur les mondes sorciers*, Paris : Flammarion.

- 1995, *Voyage au pays du magique. Enquête sur les voyants, guérisseurs, sorciers, ...*, Paris : Flammarion.

CAPDECOMME, Marie, 1997, *La vie des morts. Enquête sur les fantômes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Imago.

CASAJUS, Dominique, 2000, « Sacré », in Bonte Pierre et Izard Michel (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris : PUF, pp. 641-642.

CASSANI, Ursula, 1995, *L'escroquerie (art. 146 CP)*, Faculté de droit, Université de Genève, Manuscrit.

CASTANEDA, Carlos, 1991, *L'herbe du diable et la petite fumée : une voie Yaqui de connaissance*, Paris : Bourgeois.

CASTELLAN, Yvonne, 1955, *La métapsychique*, Paris : PUF/Que-sais-je ?

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, 1992, « Divination et magie », Paris : MAM-Plon, pp. 437-438.

CEFAI, Daniel, 2001, « L'enquête de terrain en sciences sociales. Phénoménologie, pragmatisme et naturalisme », in Benoist Jocelyn et Karsenti Bruno (dir.), *Phénoménologie et sociologie*, Paris : PUF, pp. 43-64.

CERTEAU, Michel de, 1990, *La possession de Loudun*, Paris : Gallimard/Julliard.

- 1985, « Histoire et anthropologie chez Lafitau », in Blanckaert Claude (éd.), *Naissance de l'ethnologie ? Anthropologie et missions en Amérique, XVI^{e} – XVIII^{e} siècle*, Paris : Cerf, pp. 63-89.

- 1982, *La fable mystique, 1, XVI^{e} – XVII^{e} siècle*, Paris : Gallimard.

- 1981, « Une pratique sociale de la différence : croire », in *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^{e} au XV^{e} siècle*, Rome : Ecole française de Rome, pp. 363-383.

CHABRAND, Catherine, 2000, *L'étude du don de voyance à travers le discours et pratiques des voyants de la métropole lilloise*, Mémoire de maîtrise d'ethnologie des mondes contemporains, Lille : Université Charles de Gaulle, Manuscrit.

CHARPAK, Georges, BROCH, Henri, 2002, *Devenez sorciers, devenez savants*, Paris : Odile Jacob.

CHEVALIER, Gérard, 1986, « Parasciences et procédés de légitimation », in *Revue française de sociologie*, XXVII, pp. 205-219.

CICERON, 1992, *De la divination*, Paris : Les Belles Lettres.

CLIFFORD, James, 1983, « De l'autorité en ethnographie », in *L'Ethnographie* 90/91, pp. 87-118.

CLIFFORD, James, MARCUS, Georges (eds.), 1986, *Writing Culture. The Poetics and the Politics of Ethnography*, Berkeley : University of California Press.

COHN, Dorrit, 2001, *Le propre de la fiction*, Paris : Seuil.

COLLOT, Edouard, KUNTH, Daniel, 2000, *Peut-on penser l'astrologie : science ou voyance ?*, Paris : Le Pommier-Fayard.

COLOMBANI, Vérène, MESNAGE, Colette, 1997, *La voyance et les voyants. Une grande enquête dans le monde de la voyance*, Paris : Jacques Granchet.

COPANS, Jean, 1998, *L'enquête ethnologique de terrain*, Paris : Nathan/128.

CORBOZ, Bernard, 1999, *Les principales infractions*, Vol. 2, Berne : Staempfli.

CLEREMBAULT, Gaëtan Gatian de, 1997 [1920], *La fin d'une voyante*, Paris : Institut Synthélabo, coll. Les empêcheurs de penser en rond.

CRAPANZANO, Vincent, 2000a [1973], *Les Hamadcha. Une étude d'ethnopsychiatrie marocaine*, Paris : Institut Synthélabo, coll. Les empêcheurs de penser en rond.

- 2000b, *Serving the Word. Literalism in America from the Pulpit to the Bench*, New York : The New Press.

- 2000c, « Directed reflections : pragmatic and metapragmatic corraling », in *Ethos* 27 (4), pp. 536-549.

- 1996, « Sundered subjects and opaque others », in *Anthropology and Humanism*, vol. 21, no 2, pp. 135-139.

- 1995, « The moment of prestidigitation. Magic, illusion, and mana in the thought of Emile Durkheim and Marcel Mauss », in Barkan Elazar and Bush Ronald (eds), *Prehistories of the Future. The Primitivist Project and the Culture of Modernism*, Stanford : Stanford University press, pp. 95-113.

- 1994, « Kevin : on the transfer of emotions », in *American Anthropologist* 96 (4), pp. 866-885.

- 1992, *Herme's Dilemma and Hamlet's Desire. On the Epistemology of Interpretation*, Cambridge : Harvard University Press.

- 1986, *Waiting. The Whites of South Africa*, London : Paladin.

- 1980, *Tuhami. Portrait of a Moroccan*, Chicago : The University of Chicago Press.

- 1972, *The Fifth World of Forster Bennett. Portrait of a Navaho*, New York : The Viking Press.

CURRY, Patrick, 1989, *Prophecy and Power. Astrology in Early Modern England*, Cambridge : Polity Press.

CUVILLIER, Elian, 1999, « La visite des mages dans l'Evangile de Matthieu (Matthieu 2, 1-12) », in *Foi et Vie (no 4) – Cahier Biblique (no 38)*, pp. 75-85.

DALLENBACH, Lucien, 1977, *Le récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris : Seuil.

DAVIE, Grace, HERVIEU-LEGER, Danièle (dir.), 1996, *Identités religieuses en Europe*, Paris : La Découverte.

DE LA SOUDIERE, Martin, 2000, « Le paradigme du passage », in *Communication*, no 70, pp. 5-31.

- 1998, « L'inconfort du terrain. 'Faire' la Creuze, le Maroc, la Lozère… », in *Terrain* no 11, *Carnets du patrimoine ethnologique*, pp. 94-105.

- 1994, « Ecrire l'hiver », in *Communication. L'écriture des sciences de l'homme*, no 58, Paris: Seuil.

DE MARTINO, Ernesto, 1999 [1948], *Le monde magique*, Paris : Sanofi-Synthélabo.

DE MUNCK, Jean, 1999, *L'institution sociale de l'esprit. Nouvelles approches de la raison*, Paris : PUF.

DENZINGER, Heinrich, 1996, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Paris : Cerf.

DEPRAZ, Nicole, 1993, « L'ethnologue, un phénoménologue qui s'ignore ? L'apport de la phénoménologie aux sciences sociales », in *Genèses*, no 10, pp. 108-123.

DE SMEDT, Evelyn, BARDET, Vincent, BRAMLY, Serge, 1976, *La pratique des arts divinatoires*, Paris : Albin Michel / J'ai lu.

DESSUART, Joseph et Annick, 1984, *La voyance*, Paris : Puf/Que sais-je ?

DEVEREUX, Georges, 1980 [1967], *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris : Flammarion.

- 1977 [1956], « Normal et anormal », in *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris : Gallimard, pp. 1-83.

DEVISCH, René, 1986, « Marge, marginalisation et liminalité : le sorcier et le devin dans la culture Yaka au Zaïre », in *Anthropologie et Sociétés*, vol. 10, no 2, pp. 117-137.

DOUGLAS, Mary, 1992 [1967], *De la souillure. Etudes sur la notion de pollution et de tabou*, Paris : La Découverte.

DUBAR, Claude, 1998, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin.

DUFONLON, Serge, 1997, *Femmes de parole: une ethnologie de la voyance*, Paris : Métailié.

DUPIRE, Marguerite, 1999, « Divination et pouvoir local. Variations sénégalaises, le saltigi sereer », in *Gradhiva*, no 25, pp. 45-62.

DURAND, Gilbert, 1992 [1969], *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris : Dunod.

DURKHEIM, Emile, 1998 [1912], *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF/Quadrige.

- 1992 [1895], *Les règles de la méthode sociologique*, Paris: PUF/Quadrige.

DUVIGNAUD, Jean, 2000, « Introduction », in Bastide Roger, *Le Candomblé de Bahia*, Paris : Plon, pp. 13-28.

EDELMAN, Nicole, 1995, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France*, 1785-1914, Paris : Albin Michel.

ELIADE, Mircea, 1978, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris : Gallimard.

- 1976, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris : Payot.

ENCYCLOPEDIE DE LA DIVINATION, 1965, Paris : Tchou.

ENTRAYGUES, Myriam, 2002, *Entretiens sur la voyance. Des voyants et des scientifiques parlent*, Paris : Chiron.

EVANS-PRITCHARD, Edward Evan, 1972 [1937], *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandés*, Paris : Gallimard.

FAIVRE, Antoine, 1996a, *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris : Gallimard, Tome 1

- 1996b, *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris : Gallimard, Tome 2.

FAVRE, Christian, PELLET, Marc, STOUDMANN, Patrick, 1997, *Code pénal annoté*, Lausanne : Editions Bis et Ter.

FAVRET-SAADA, Jeanne, 1990, « Etre affecté », in *Gradhiva*, no 8, pp. 3-9.

- 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris : Gallimard.

FAVRET-SAADA, Jeanne, CONTRERAS, Josée, 1981, *Corps pour corps*, Paris : Gallimard.

FLOURNOY, Théodore, 1911, *Esprits et médiums. Mélanges de métapsychique et de psychologie*, Genève : Albert Kündig.

- 1900, *Des Indes à la Planète Mars. Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, Genève : Eggimann.

FRIEDMANN, Daniel, 1999, *Un chercheur dans tous ses états*, Paris : Métailié.

GALIEU, Marc, 1995, *Les mystères de la voyance*, Paris : Filipacchi.

GEERTZ, Clifford, 1996, *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*, Paris : Métailié.

- 1986, *Savoir local, savoir global*, Paris : Seuil.

- 1983, *Bali. Interprétation d'une culture*, Paris : Gallimard.

GHASARIAN, Christian, 2002a, « Santé alternative et New Age à San Francisco », in Massé Raymond et Benoist Jean (dir.) *Convocations thérapeutiques du sacré*, Paris : Karthala, pp. 143-163.

- 2002b (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris : Armand Colin.

- 1995, « The Asian Indian Community in Northern California », in *Multicultural Review*, pp. 20-27 et pp. 50-51.

GINZBURG, Carlo, 1992, *Le sabbat des sorcières*, Paris : Gallimard.

- 1989, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », in *Mythes, emblèmes, traces*, Paris : Flammarion, pp. 139-180.

GIORGI, Amadeo, 1997, « De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation », in Poupart Jean et al., *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal : Gaëtan Morin, pp. 341-364.

GLARDON, Roger, 1936, *Le spiritisme en face de l'histoire, de la science et de la religion*, Lausanne : Rouge.

GRAF, Dominique, 1976, *Regard sur les voyants*, Bruxelles : Editions de l'université de Bruxelles.

GRIBAUDI, Maurizio (dir.), 1998, *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris : Editions de l'école des hautes études en sciences sociales.

HEINICH, Nathalie, 1998, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris : Minuit.

HERVIEU-LEGER, Danièle, 1999, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris : Flammarion.

- 1996, « La religion des Européens : modernité, religion, sécularisation », in Davie Grace et Hervieu-Léger Danièle (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris : La Découverte, pp. 9-23.

JACKSON, Jean, 1990, « 'I'm a fieldnote' : fieldnotes as a symbol of professional identity », in Sanjek Roger (ed.) *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*, Ithaca & London : Cornell University Press, pp. 3-33.

JAMIN, Jean, 1985, « Le texte ethnographique. Argument », in *Etudes Rurales* no 97-98, pp. 13-24.

JOVANOVIC, Pierre, 1993, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Paris : Filipacchi.

JUAN, Salvador, 1999, *Méthodes de recherche dans les sciences socio-humaines. Exploration critique des techniques*, Paris : PUF.

JUIN, Hubert, 1969, « Préface », in Reverdy Pierre, *Plupart du temps*, Paris : Gallimard, pp. 9-25.

KAUFMANN, Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan/Coll. 128.

KILANI, Mondher, 1999, « Fiction et vérité dans l'écriture anthropologique », in Affergan Francis (éd.), *La construction de l'objet anthropologique*, Paris : Seuil, pp. 6-17.

- 1996, « L'archive, le document, la trace. Anthropologie et histoire », in Clavien Alain et Müller Bertrand (éds.), *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes*, Genève : Editions de l'Aire, pp. 385-402.

- 1994, *L'invention de l'autre*, Lausanne : Payot.

- 1992, *Introduction à l'anthropologie*, Lausanne : Payot.

- 1990, « Les anthropologues et leur savoir : du terrain au texte », in Adam Jean-Michel, Borel Marie-Jeanne, Calame Claude et Kilani Mondher*, Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, Paris: Méridiens Klincksieck, pp. 71-109.

KLEIBER, Georges, 1999, « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux », in Charbonnel Nanine et Kleiber Georges (éds), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : PUF, pp. 83-134.

KULICK, Don, 1995, « Introduction. The sexual life of anthropologists : erotic subjectivity and ethnographic work », in Kulick Don and Willson Margaret (eds.), *Taboo : Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*, Londres and New York : Routledge, pp. 1-28.

LABURTHE-TOLRA, Philippe, 1998, *Critiques de la raison ethnologique*, Paris : PUF.

- 1994 (dir.), *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris : L'Harmattan.

LAGRANGE, Pierre, D'ANDREA, Patrizia, 2002, « Définitions occultes », in Bensaude-Vincent Bernadette et Blondel Christine (dir.) *Des savants face à l'occulte, 1870-1940*, Paris : La Découverte, pp. 19-39.

LANDREVIE, Manuella, 1993, *Manuella ou une vie de médium*, Genève : Agorma.

LAPERRIERE, Anne, 1997, « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives », in Poupart Jean (et al.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal : Gaëtan Morin, pp. 365-389.

LAPLANTINE, François (dir.), 1999, *Je, nous et les autres. Etre humain au-delà des appartenances*, Paris : Le Pommier Fayard.

- 1996, *La description ethnographique*, Paris : Nathan/128.

- 1991, *Un voyant dans la ville. Le cabinet de consultation d'un voyant contemporain : George de Bellerive*, Paris : Payot.

LASSAVE, Pierre, 2002, *Sciences sociales et littérature. Concurrence, complémentarité, interférences*, Paris : PUF.

LATOUR, Bruno, 2002, *Jubiler – ou les tourments de la parole religieuse*, Paris : Le Seuil, coll. Les empêcheurs de penser en rond.

- 1996, *Petite réflexion sur le culte moderne de dieux faitiches*, Paris : Institut Synthélabo, coll. Les empêcheurs de penser en rond.

- 1995, *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, Paris : Gallimard.

- 1993, *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris : La Découverte.

LE BRETON, David, 1999, *L'adieu au corps*, Paris : Métailié.

- 1995, *Anthropologie de la douleur*, Paris : Métailié.

- 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris : PUF.

LE GOFF, Jacques, 1999, « La naissance du purgatoire », in *Un autre Moyen Age*, Paris : Gallimard/Quarto, pp. 771-1259.

LEIRIS, Michel, 1996 [1934], « L'Afrique fantôme », in *Miroir de l'Afrique*, Paris : Gallimard/Quarto, pp. 61-869.

LEJEUNE, Philippe, 1985, « Ethnologie et littérature : Gaston Lucas, serrurier », in *Etudes rurales* no 97-98, pp. 69-83.

LEON-DUFOUR, Xavier, 1995, *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris : Cerf.

LE SCOUEZEC, Gwen, 1965, « Dictionnaire des arts divinatoires », in *Encyclopédie de la divination*, Paris : Henri Veyrier.

LEVEQUE, Patrick, 1998, *Les sectes : rêve et réalité. Une analyse du phénomène sectaire illustrée par la secte de scientologie de Lafayette Ron Hubbard*, Mémoire de licence ès lettres, Université de Genève, Manuscrit.

LEVI-STRAUSS, Claude, 1974, « L'efficacité symbolique », in *Anthropologie structurale I*, Paris : Plon, pp. 213-234.

- 1962, *La pensée sauvage*, Paris : Plon.

- 1955, *Tristes tropiques*, Paris : Plon.

LOURAU, René, 1988, *Le journal de recherche*, Paris : Méridiens Klincksieck.

LUHRMANN, Tanya, 1989, *Persuasions of the Witch's Craft. Ritual Magic and Witchcraft in Present-day England*, Oxford : Basil Blackwell.

MACKLIN, June, 1977, « A Connecticut Yankee in Summer Land », in Crapanzano Vincent and Garrison Vivian (ed.), *Case Studies in Spirit Possession*, New York : John Wiley, pp. 41-85.

MADAME LEONIE, [?], 1979, *Ce don extraordinaire*, Paris : Jacques Grancher.

MAGAUD, Véronique, 2001, « La double vie des faits de langue : accommodation intertextuelle et contextuelle dans les consultations de voyance radiophoniques », in *Marges Linguistiques* [en ligne : www.marges-linguistiques.com], no 2, pp. 140-162.

MANCINI, Silvia, 1991, « Le monde magique selon De Martino », in *Gradhiva* no 10, pp. 71-83.

MARCUS, George, 2002, « Au-delà de Malinowski et après Writing Culture : à propos du futur de l'anthropologie culturelle et du malaise de l'ethnographe », in *Ethnographiques.org* [en ligne : www.ethnographiques.org], no 1, 10 p.

- 1998, *Ethnography through Thick and Thin*, Princeton : Princeton University Press.

MARCUS, George, CUSHMAN, Dick, 1982, « Ethnographies as texts », in *Annual Review of Anthropology*, no 11, pp. 25-69.

MAUSS, Marcel, 1991 [1902-1903], « Esquisse d'une théorie générale de la magie », in *Sociologie et Anthropologie*, Paris : PUF, pp. 1-141.

- 1991 [1923-1924], « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et Anthropologie*, Paris : PUF, pp. 143-279.

MAYER, Jean-François, 1998, « Channeling », in Servier Jean (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris : PUF, pp. 286-287.

- 1996, « La religiosité parallèle dans l'Occident contemporain : de nouvelles formes du sacré ? », in *Equinoxe. Revue romande de sciences humaines*, no 15, pp. 57-69.

MEHEUST, Bertrand, 2003, *Un voyant prodigieux. Alexis Didier (1826-1886)*, Paris : Les empêcheurs de penser en rond.

- 2001, « De Louis Lambert à Alexis Didier, ou comment Balzac a contribué à décrire-construire le somnambulisme magnétique », in *Ethnopsy. Les mondes contemporains de la guérison*, no 3, pp. 89-112.

MICHAEL, Tara, 1998a, « Cakra », in Servier Jean (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris : PUF, pp. 248-261.

- 1998b, « Kundalini », in Servier Jean (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris : PUF, pp. 718-721.

MINOIS, Georges, 1996, *Histoire de l'avenir. De la prophétie à la prospective*, Paris : Fayard.

MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne, 1992, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil.

MOLINO, Jean, 1996, « Les religions aujourd'hui. Essai de diagnostic », in *Equinoxe. Revue romande de sciences humaines*, no 15, pp. 23-39.

MOREL, Corinne, 1992, *La voyance autrement. Révélations sur les liens voyant-consultant*, Paris : Jacques Granchet.

MORIN, Françoise, 1994, « Les inédits et la correspondance de Roger Bastide », in Laburthe-Tolra Philippe (dir.) *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris : L'Harmattan, pp. 21-42.

MUCCHIELLI, Alex, 1994, *Les méthodes qualitatives*, Paris : PUF/Que sais-je ?

NARBY, Jeremy, HUXLEY, Francis, 2002, *Chamanes au fil du temps. Cinq cents ans sur la piste du savoir*, Paris : Albin Michel.

NATHAN, Tobie, STENGERS, Isabelle, ANDREA, Philippe, 2000, « Une ethnopsychiatrie de la schizophrénie ? », in *Ethnopsy. Les mondes contemporains de la guérison*, no 1, pp. 9-44.

NIHAN, Christophe, 1999, « Du voyant au Prophète. Royauté et Divination en Israël selon 1 Samuel 9, 1-10, 16 », in *Foi et Vie (no 4) – Cahier Biblique (no 38)*, pp. 7-25.

NOCQUET, Dany, 1999, « Les interdictions du Deutéronome et leur signification. L'exemple de l'interdit de la divination », in *Foi et Vie (no 4) – Cahier Biblique (no 38)*, pp. 45-61.

OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, 2000, « Le 'je' méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », in *Revue française de sociologie*, 41-3, pp. 417-445.

ORLANDI DI CASAMOZZA, Emmanuel, 1995, *Manuel pratique de voyance, par la boule de cristal et tous supports. Développement des facultés occultes, méthodes et rites évocatoires*, Paris : Editions Astres.

OTTO, Rudolf, 1995 [1917], *Le sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris : Payot.

PAPUS, Docteur Gérard Encausse, 1965, *Le tarot divinatoire. Clef du tirage des cartes et des sorts*, Paris : Dangles.

PATRUT, Adrian, 1995, *Fenomenele de la padurea Hoia-Baciu*, Cluj-Napoca : Divia.

PEEK, Philip (ed), 1991, *African Divination Systems : Ways of Knowing*, Bloomington and Indianapolis : Indiana University Press.

PERROT, Martine, 1989, « La part maudite de l'ethnologie : le journal de terrain », in *Anthropologie sociale et ethnologie de la France*, Louvain-la-Neuve : Peeters, pp. 77-82.

PERROT, Martine, DE LA SOUDIERE, Martin, 1994, « L'écriture des sciences de l'homme : enjeux », in *Communication* no 58, pp. 5-21.

PICON, Gaëtan, 1976, « Situation de la poésie », in *Panorama de la nouvelle littérature française*, Paris : Gallimard, pp. 197-282.

PINKER, Steven, 2000, *Comment fonctionne l'esprit*, Paris : Odile Jacob.

PIRES, Alvaro, 1997, « Echantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », in Poupart Jean (et al.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal : Gaëtan Morin, pp. 113-169.

PONS, Christiphe, 2002, « Réseaux de vivants, solidarités de morts. Un système symbolique en Islande », in *Terrain. Carnets du patrimoine ethnologique* no 38, pp. 127-140.

PORRET, Michel, 1999, « Magiciens, 'devineresses' ou imposteurs ? La répression des 'superstitions' au XVIII[e] siècle : l'exemple genevois », in Garnot Benoît (dir.), *La petite délinquance du Moyen Age à l'époque contemporaine*, Dijon : Editions universitaires de Dijon, pp. 455-464.

POUILLON, Jean, 1993, *Le cru et le su*, Paris : Seuil.

PRETENTAINE, 2000, *Corps*, no 12/13.

- 1999, *Enigmes*, no 11.

RABINOW, Paul, 1977, *Reflections on Fieldwork in Morocco*, Berkeley : University of California Press.

RAMBERT, François-Charles, 1997, *La voyance au quotidien*, Paris : Jacques Granchet.

RAMPA, Lobsang, 1971, *Les secrets de l'aura*, Paris : Albin Michel / J'ai lu.

- 1957, *Le troisième œil*, Paris : Albin Michel / J'ai lu.

RAVELET, Claude, 2000, *Roger Bastide, de la disgrâce à la renaissance*, Saint-Paul de Fourques : Bastidiana, Hors série no 6.

RENARD, Jean-Bruno, 1998, « Eléments pour une sociologie du paranormal », in *Religiologiques* no 18 [on line www.unites.uquam.ca/ religiologiques/18/18texte/ 18renard/18renard.html], pp. 1-17.

REVERDY, Pierre, 1969, *Plupart du temps*, Paris : Gallimard.

REVUE JURASSIENNE DE JURISPRUDENCE, 1994, Arrêt de la Cour pénale du 21 juin 1994, *Usure. Infraction admise pour une voyante qui obtient le versement d'un montant important pour protéger une cliente des malheurs qu'elle lui a prédit*, pp. 265-271.

REVUE SUISSE DE JURISPRUDENCE, 1985, Tribunal fédéral, Cour de cassation pénale, 26 novembre 1993, *Escroquerie. Tromperie au préjudice d'une personne faible d'esprit*, p. 167.

REVUE VALAISANNE DE JURISPRUDENCE, 1990, Tribunal du II[e] arrondissement pour les districts d'Hérens-Conthey du 7 mai 1990, *Escroquerie : exploitation de la crédulité*, pp. 300-307.

REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert.

RIES, Julien, 1992, « L'homo religiosus et le sacré », in Ries Julien (dir.) *Traité d'anthropologie du sacré*, Paris : Desclée, pp. 27-54.

RIPELLINO, Angelo, 1993, *Praga Magica*, Paris : Plon.

ROSSI, Ilario, 1997, *Corps et chamanisme. Essai sur le pluralisme médical*, Paris : Armand Colin.

SALLES, Catherine, 1999, « Pythies et Sibylles contre augures et haruspices. La divination en Grèce et à Rome », in *Foi et Vie (no 4) – Cahier Biblique (no 38)*, pp. 63-74.

SANJEK, Roger (ed.), 1990, *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*, New York : Cornell University Press.

SCHNAPPER, Dominique, 1999, *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*, Paris : PUF.

SEARLE, John, 1999, *Le mystère de la conscience*, Paris : Odile Jacob.

SEGALEN, Victor, 1982, *Les Immémoriaux*, Paris : Plon.

- 1978, *L'exotisme, essai sur l'esthétique du divers*, Paris : Fata Morgana.

SEGUI, Juan, FERRAND, Ludovic, 2000, *Leçons de parole*, Paris : Odile Jacob.

SEREMETAKIS, Nadia, 1991, *The Last Word. Women, Death and Divination in Inner Mani*, Chicago : The University of Chicago Press.

SERVIER, Jean (dir.), 1998, *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris : PUF.

SINDZINGRE, Nicole, 2000, « Divination », in Bonte Pierre et Izard Michel (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris : PUF, p. 202.

SISSAOUI, Youcef, 2000, « Edito », in *INAD-Consommateurs*, no 1, p. 3.

STARK-AROLA, Laura, 1998, *Magic, Body and Social Order. The Construction of Gender through Women's Private Rituals in Traditional Finland*, Tampere : Tammer-Paino Oy.

STIERLIN, Henri, 1986, *L'astrologie et le pouvoir. De Platon à Newton*, Paris : Payot.

SWEDENBORG, Emmanuel, 1993 [1749-1756], *Traité des représentations et des correspondances*, Paris : La Différence.

TERRAIN, CARNETS DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE, 1992, *Le corps en morceaux*, no 18.

TYLER, Stephen, 1986, « Post-modern ethnography: from document of the occult to occult document », in Clifford James and Marcus George (eds.), *Writing Culture*. *The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley : University of California Press.

USHTE, Tahca, ERDOES, Richard, 1977, *De mémoire indienne. La vie d'un Sioux, voyant et guérisseur*, Paris : Plon.

VANISTENDAEL, Stefan, LECOMTE, Jacques, 2000, *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*, Paris : Bayard.

VAUCHEZ, André, 1999, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Age*, Paris : Albin Michel.

- 1992, « Conclusion », in *Cahiers de Fanjeaux no 27, Fin du monde et signes des temps. Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII^e^ – début XV^e^ siècle)*, Toulouse : Privat, pp. 351-359.

VERDRAGER, Pierre, 2001, « La thèse au jour le jour : sociographie d'une recherche », in *Carnets de bord. Revue de jeunes chercheurs en sciences humaines*, no 1, pp. 17-25.

VERNANT, Jean-Pierre, 1974, « Parole et signes muets », in *Divination et rationalité*, Paris : Seuil.

VERNETTE, Jean, 2001, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, Paris : PUF/Quadrige.

VON FRANZ, Marie-Louise, 1986, *La psychologie de la divination. Le hasard signifiant*, Paris : Poesis.

WATSON, Lyall, 1974, *Histoire naturelle du surnaturel*, Paris : Albin Michel.

WIRTH, Oswald, 1982, *Le tarot des imagiers du Moyen Age*, Paris : Tchou.

ZEITLYN, David, 1996, « Spiders in and out of court, or, 'the long legs of the law' : styles of spider divination in their sociological contexts », in *Africa*, no 63(2), pp. 219-240.

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE I

LA PRESSE SUISSE ROMANDE 3

La voyance magnétise les Genevois 5
Crédule, une dame se laisse extorquer 27'000 francs par un voyant-médium ..... **Erreur ! Signet non défini.**
« Je sais quand je vais mourir » ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Connaître son avenir : à quel prix ? ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Esotérisme : moins d'astres, plus d'anges ..... **Erreur ! Signet non défini.**
La voyance n'a rien à voir avec la science… et tout avec la conscience..... **Erreur ! Signet non défini.**
Faites vivre les intuitions qui sommeillent en vous !..... **Erreur ! Signet non défini.**
« Vous avez un pouvoir ? Prouvez-le ! »..... **Erreur ! Signet non défini.**
Chamanisme. Une autre vision du monde ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Un médium avait vu la blessure de Zizou ! ..... **Erreur ! Signet non défini.**

ANNEXE II

ELEMENTS ICONOGRAPHIQUES..... 25

ANNEXE III

ARTICLES DE MAGAZINE 35

Qu'est-ce qu'une bonne voyante ?..... **Erreur ! Signet non défini.**
Ce que voient les voyantes..... **Erreur ! Signet non défini.**
Notre astrologue a testé 5 voyantes ..... **Erreur ! Signet non défini.**

ANNEXE IV

UN JEU DE TAROT 47

ANNEXE V

MA CONFIDENTE EST UNE VOYANTE 57

ANNEXE VI

LES CHAKRAS 63

ANNEXE VII

APERÇU RECAPITULATIF DES SIX VOYANTS 67

ANNEXE VIII

TEXTE EXPERIMENTAL 71

ANNEXE I

La presse Suisse romande

La voyance magnétise les Genevois

Cinq cents médiums exercent dans le canton. Plus de 8000 visiteurs sont attendus dès aujourd'hui à Palexpo pour le septième Salon de la voyance.



« En numérologie, le chiffre sept est un nombre important. C'est le symbole de la création, de la réussite», remarque Claudio Alessi, l'organisateur du Salon de la voyance qui a ouvert ses portes ce matin à Palexpo. Pour son septième Salon de la voyance, Claudio Alessi est donc confiant. C'est la première fois que la manifestation se déroule sur dix jours consécutifs. C'est la première fois que le public pourra s'initier à la radiesthésie et au tarot. Dans une odeur d'encens, les chiromanciens côtoieront les médiums, astrologues, numérologues, etc. Au total, 22 voyants venus de toute l'Europe, prêts à vous dire tout (ou presque) sur votre passé, votre présent et bien sûr votre futur. «Avant d'être engagés à Palexpo, ils ont tous été auditionnés, testés. A chaque salon, nous en éliminons une vingtaine. Car il y a aussi des psychopathes dans la branche», reconnaît Claudio Alessi.

Six mille visiteurs en 1995, 8000 l'an dernier, le Salon de la voyance attire un public toujours plus nombreux. A Genève, ce ne sont pas moins de 500 voyants qui viennent apporter des réponses à nos questions, nos préoccupations. Sans compter la cinquantaine de marabouts africains qui pratiquent de l'autre côté de la frontière. «Genève est la ville de Suisse qui recense le plus de médiums», remarque Claudio Alessi. Les tarifs? Entre 120 et 150 francs la consultation chez les privés (90 francs au salon). «Aujourd'hui, aller consulter un voyant n'est plus quelque chose de tabou», constate Claudio Alessi.

Evolution de la clientèle

Petites annonces, horoscopes, articles, reportages télévisés, il n'y a pas un jour sans que l'on parle d'astrologie, de numérologie, de voyance. De paranormal. Les magazines féminins présentent les miroirs de l'âme que constituent les tarots, expliquent même comment devenir voyante.

Jadis réservées essentiellement aux femmes en proie à des déceptions sentimentales, la voyance concerne aujourd'hui aussi les hommes (plus de trente pour cent des consultations). Il y a quelques jours seulement, la presse révélait que François Mitterrand consultait régulièrement la célèbre astrologue Elisabeth Teissier. «Il ne faut pas rêver, les hommes politiques de chez nous viennent aussi consulter. Les chefs d'entreprise notamment qui veulent savoir si leurs sociétés vont tenir le coup.»

«Jeu dangereux»

Le succès du paranormal dépasse évidemment les simples consultations. A Genève comme ailleurs, les librairies ésotériques regorgent d'ouvrages traitant de spiritualité, d'alchimie, de symbolisme, de développement personnel et de médecines douces.

Monique Liliane Dubosson, gérante de la Mandragore – la première des librairies ésotériques ouvertes à Genève il y a vingt-huit ans – le reconnaît: «C'est une bonne affaire.»

La clientèle? Presque la même que celle de Tintin... Si en ce moment l'angéologie (l'étude des anges et de leurs pouvoirs) est à la mode, Monique Liliane Dubosson constate une recrudescence de la demande des jeunes filles pour tout ce qui relève du retour d'affection. Mais à la Mandragore, on ne s'amuse pas avec la magie. Qu'elle soit noire ou blanche. Pour Madame Dubosson, «c'est un jeu dangereux. Il ne faut pas toucher à cela.»

Valérie Duby □

Salon de la voyance, du 16 au 25 mai à Palexpo. De midi à 23 h. Entrée gratuite. Expo-vente de livres, tableaux et objets ésotériques.

EN 2 MOTS

MÉDIUMS EN QUESTION

«Communication avec l'au-delà, les médiums en question.» Tel est le thème du forum organisé à la paroisse protestante de Servette-Vieusseux (avenue Wendt, 55), le mardi 27 mai à 20 h 15. Au programme: expériences, témoignage et débat sur la supercherie, l'exploitation de la douleur et la foi.



TRIBUNE DE GENEVE
Vendredi 16 mai 1997 (1/2)

TRIBUNE DE GENEVE
Vendredi 16 mai 1997 (2/2

«Les gens ont besoin de connaître l'inconnu»

– Comment expliquez-vous l'engouement populaire pour la voyance?

– De tout temps, les hommes ont été fascinés par cette envie de connaître l'inconnu. L'engouement pour la voyance est lié à la difficulté pour l'être humain de supporter cet inconnu. Aussi bien à l'intérieur de soi qu'à l'extérieur. Je le vois dans mon métier, la vie est difficile pour la majorité des gens. Dans la culture où nous vivons, où les normes morales sont moins bien établies qu'auparavant, il est inévitable qu'il y ait plus de flottements sur le plan personnel. C'est quelque chose qui angoisse beaucoup de gens. D'autre part, les individus ont besoin de contacts. Et les voyants sont là pour écouter leurs problèmes. C'est la force de tous ces médiums, voyants ou astrologues, répond une psychanaliste genevoise.

– Les médiums feraient donc un travail de psychothérapie en quelque sorte?

– Si l'on entend par psychothérapie, dans une acception limitée du terme évidemment, le fait de rassurer les individus, alors oui, ils font ce travail.

– La voyance peut-elle être dangereuse?

– Oui, si les voyants abusent de leurs pouvoirs. C'est un problème lié à leur honnêteté. A part cela, il n'y a pas de véritable danger, si ce n'est celui d'être déçu...

– Comment expliquer que les femmes consultent davantage les médiums que les hommes?

– Les femmes ont davantage tendance à se poser des questions, à vouloir rechercher ce qu'elles vivent. Les hommes, eux, réfléchissent beaucoup moins à eux-mêmes. Ils sont dans l'action.

Propos recueillis par V. Dy □

«Tout le monde sait se servir d'un pendule»

Une nappe de velours vert foncé. C'est sur cette table carrée, à l'arrière-boutique de la librairie La Mandragore, aux Pâquis, que Frédéric fait bouger son pendule. Il sera également présent au Salon de la voyance. Employé dans la fonction publique, Frédéric, 30 ans, enseigne la radiesthésie. Ses tarifs? Deux cent cinquante francs pour trois séances de deux heures.

Il sort de son étui un minuscule pendule en laiton. «Mais un cheveu, une simple ficelle pourrait suffire», remarque-t-il. «Car la base, c'est la concentration mentale. L'art aussi de poser les questions. Le pendule ne se trompe jamais.»

Et il faut bien le reconnaître, Frédéric sait convaincre les plus sceptiques. «Mon but est de démystifier au maximum. On dit tellement de bla-bla...» A ses élèves – «des architectes viennent me consulter, ils se servent du pendule pour détecter des failles par exemple» – le fonctionnaire enseigne l'utilisation du pendule. L'objet bouge dans le sens des aiguilles d'une montre? Cela peut signifier qu'il répond oui. Ou non. «Chaque personne détermine ses propres règles», indique Frédéric.

Exercices. L'élève se pose mentalement une question. Est-ce la présence toute proche de Frédéric qui le fait tourner? En tout cas, il tourne. Et, c'est vrai, ne se trompe jamais. Le pendule peut aussi servir à déterminer son tempérament, sa capacité magnétique. Pour ce faire, le radiesthésiste utilise un graphique variant de 0 à 400 degrés.

L'élève moyen se contentera d'un petit 25 degrés, «la moyenne actuelle». Pour Frédéric, le pendule s'arrêtera à 110...

V. Dy □

LA LIBERTE
Mardi 26 janvier 1999

ARNAQUE

Crédule, une dame se laisse extorquer 27 000 francs par un voyant-médium

Profiter de la naïveté des gens continue à rapporter gros. Des voyants-médiums indélicats ont lancé une offensive sur Fribourg. Où ils ont distribué plusieurs centaines de cartes de visite avec leurs numéros de téléphone cellulaire.

«Personne n'a jamais lu dans les entrailles de mon chien Idéfix et celui qui tente de le faire risque de se ramasser une baffe!» C'est en substance la prédiction qu'adressait Obélix, dans *Astérix et le devin*, à un charlatan qui voulait lui dire la bonne aventure. Eh bien, les Fribourgeois qui, ces jours, reçoivent des publicités plus que douteuses dans leurs boîtes aux lettres de la part de voyants-médiums indélicats feraient bien d'avoir la même sagesse face aux avances malhonnêtes de diseurs de bonne aventure à la petite semaine.

Dans un communiqué de mise en garde, la police cantonale cite le cas particulièrement édifiant d'une victime fribourgeoise. Après avoir reçu dans sa boîte aux lettres une carte de visite vantant les mérites d'un voyant-médium extralucide, une dame décide de répondre à son offre. En effet, cette dernière se demande comment elle pourrait gagner le gros lot à la loterie. Dès lors, pourquoi ne pas lancer un coup de fil à ce devin providentiel? Elle compose le numéro de Natel. Le voyant-médium, aussi réceptif aux manifestations de ses clients qu'à celles de l'au-delà, reçoit cinq sur cinq.



UN SORT À 27 000 FRANCS

Il rapplique illico au domicile de la dame et lui demande de préparer 27 000 fr. en prévision d'une future rencontre au cours de laquelle il serait appelé à «travailler» sur cet argent. La dame s'exécute: elle réunit la somme exigée, non sans difficultés, en faisant un emprunt à une connaissance.

Le lendemain, le devin se pointe à nouveau au domicile de sa cliente où il commence à faire diverses incantations avant de lui demander à voir les 27 000 francs. Comme la somme se trouve dans une enveloppe bancaire, le voyant – qui lit sans doute mal à travers ce type de papier – lui demande de mettre l'argent dans l'enveloppe jaune qu'il est en train de lui tendre. Il précise au passage qu'il doit se trouver seul dans la pièce avec sa cliente au moment où se déroule le «travail».

TOUR DE PASSE-PASSE

A un moment donné, l'homme demande à sa victime d'aller lui préparer un verre d'eau chaude et un verre d'eau froide. La dame sort de la pièce et le voyant-médium en profite pour changer l'enveloppe jaune contenant l'argent contre une enveloppe identique, mais vide, bien entendu! Au retour de la dame, l'homme poursuit son œuvre comme si de rien n'était et lui promet qu'il pourra satisfaire ses désirs. Au bout d'un moment, le marabout demande à ce qu'on le reconduise à Fribourg, ce qu'un proche de la victime accepte bien volontiers.

LA LIRE EST HORS DE PRIX

Le voyant-médium est malin. Avant de s'en aller, il dit à sa cliente de ne pas toucher à l'enveloppe durant deux heures à compter de son départ. La dame suit les instructions à la lettre. Et découvre, après le délai imparti, que l'enveloppe ne contient plus que 1000 lires italiennes!

Le même soir, la dame arnaquée alerte la police et dépose plainte pour vol. Quelques semaines plus tard, les investigations permettent aux pandores fribourgeois de mettre la main au collet de l'aigrefin, un Libérien de 20 ans domicilié dans le canton de Neuchâtel. La police pense qu'il est membre d'une bande organisée. Quant à l'argent de la cliente fribourgeoise, il n'a pas pu être récupéré. Voilà une tentative coûteuse, même pour gagner le gros lot à la loterie.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Seulement deux plaintes déposées

Ce cas est le deuxième à avoir débouché sur une plainte depuis le mois d'août. Pourtant, plusieurs centaines de cartes de visite de «devins» ont été retrouvées dans tout le canton. «Nous avons reçu des dizaines d'appels de personnes qui voulaient savoir comment réagir», explique Charles Marchon, attaché de presse de la police. « Cela nous fait craindre que le nombre de gens abusés soit important.» En août, un voyant d'origine guinéenne qui avait extorqué 21 000 fr. dans le canton de Vaud a pu être pincé à Fribourg. Le Libérien récemment arrêté a avoué le connaître et avoir remis la somme volée à des complices. D'où la piste de la bande organisée suivie par la police. PAS

LE MATIN
Dimanche 13 février 2000 (1/2)

«Je sais quand je vais mourir»

VOYANCE ● Numérologue, Grany Legrand fait chaque dimanche exploser l'audience de Radio-Thollon. Elle vous dit tout sur votre avenir. Rencontre alors que débute vendredi à Lausanne le Festival des sciences parallèles

Bertrand Monnard

Grany Legrand n'y peut rien s'il lui arrive parfois d'être cassante et définitive avec ses auditeurs de Radio-Thollon en quête d'un peu de réconfort, c'est comme ça, les chiffres disent tout sur la destinée et Mme la numérologue ne saurait mentir, simple question d'honnêteté. Florence, par exemple, ce dimanche comme tant d'autres, se dit inquiète des trop nombreuses absences de son mari. «Demandez la séparation, dégagez, et vite, sinon je vois une descente aux enfers», tranche Grany. — «Et mon petit garçon?» sanglote Florence. — «Ça vaut mieux aussi pour lui», assure Grany, tout en s'excusant, comme elle le fait si souvent. «Désolée, madame, mais tout est inscrit dans votre thème.»

Même conseil à Danielle, angoissée par l'histoire d'amour en panne de sa fille. «Votre gendre est un hypocrite, il la trompe, qu'ils se gardent bien de mettre un enfant en route.» Sanglots à l'autre bout du fil, mais que voulez-vous, les chiffres sont les chiffres. Quant à Arlette, dont la sœur vient d'être opérée d'une grave maladie, Grany la rassure dans un premier temps: «Elle ira mieux», avant d'asséner le coup de massue. «Dans trois ou quatre ans, il y aura récidive, et là...» Pour vous remonter le moral, rien de tel que la numérologie.

Pas d'arnaque?

Surtout, quand vous avez l'insigne honneur de rencontrer Madame, ne lui parlez pas d'autres formes de prédiction, cela l'insupporte. «Les marabouts, ces Noirs douteux d'Annemasse, les astrologues bidon et leurs séances de désenvoûtement, tout ça relève de l'arnaque absolue, je le répète toujours aux gens, arrêtez de vous faire avoir.» Madame, évidemment, n'est jamais tombée dans de tels travers. La soixantaine extravertie, des formes généreuses dont elle n'est pas peu fière, le maquillage un rien excessif et un bagout quasi inextinguible, elle ressemble à s'y méprendre à Madame Soleil. Si son émission, tous les dimanches à 11 h sur Radio-Thollon, a tant de succès, elle y voit une seule raison: c'est parce que c'est du sérieux. Des prédictions béton, un taux de fiabilité de 100% ou presque. «L'audience frôle les 200 000 auditeurs, dont les deux tiers en Suisse. A cette heure-là, toutes les autres radios de la région se vident à mon profit, c'est comme ça, assure-t-elle en toute modestie. J'ai un immense privilège, celui de transmettre mon savoir.»

Parmi les 200 appels, de détresse la plupart, qui inondent le standard de Radio-Thollon dès 9 h du matin, elle en choisit une dizaine aux thèmes différents. Dès 11 h, les heureux élus ont à peine le droit à la parole. Carrière, amours, santé, Grany sait tout et le dit. Ses sentences, souvent alarmistes, sont péremptoires. Ne reste plus aux pauvres Terriens qu'à s'incliner, à assumer ce futur déjà tout tracé. Ainsi va la vie, selon la numérologie. «Le libre arbitre, la marge de manœuvre est infime chez chacun de nous, tout est inscrit dans le ciel, je n'y peux rien», philosophe-t-elle, l'air pénétré.

Donnez-lui nom, prénom et date de naissance et, en trois minutes, elle vous dévoile votre futur. C'est limpide: à chaque lettre correspond un chiffre; deux ou trois divisions et additions plus tard, vite exécutées sur un set de table, et vous voilà fixé, même si vous n'y avez rien compris. «Chez vous, je vois un changement professionnel en septembre, puis, en 2002, vous partirez pour un long voyage d'études à Cuba ou en Haïti», assure Grany. Moi qui ressens le mal du pays après à peine deux semaines sous les cocotiers, cela promet. Et mon idylle tant espérée avec Emmanuelle Béart? Non, mieux vaut, pour sa propre santé mentale, s'arrêter là, mais, que vous le sachiez, Grany peut tout vous dire sur tout au détail près.

Même les accidents de voiture sont écrits

«Dans mon thème, j'ai vu récemment, par exemple, que j'allais être victime d'un accident de la route dans les quatre mois suivants. J'ai eu beau redoubler de prudence, en voulant éviter un pépé, j'ai fini dans un talus.» Le destin, pour elle, n'offre pas de mystère. «Je sais exactement quand et comment je vais mourir», souligne-t-elle dans une bouffée de mysticisme.

Ses dons, elle les a découverts quand elle s'occupait de l'accueil dans un hôpital parisien. «J'avais un contact fantastique avec les malades, j'avais l'impression de voir en eux.» La rencontre, sur les bancs de l'Uni, avec un numérologue américain l'a ensuite fait dévier vers ce qu'elle considère comme une science qui n'a rien de «divinatoire». Trente ans aujourd'hui qu'elle s'y consacre. Ses chroniques quotidiennes sur Radio-

LE MATIN
Dimanche 13 février 2000 (2/2)

Nostalgie, au Festival de Cannes notamment, l'ont amenée à côtoyer toute la jet-set française. «Les artistes, si soucieux de leur image et de leur avenir, sont particulièrement sensibles à la numérologie. Je ne sais combien d'entre eux m'envoient discrètement des billets pour leurs spectacles, puis m'invitent dans leur loge.» Elle rechigne à donner des noms. «Tout ce je peux vous dire, à titre d'exemple, c'est que, récemment, le plus fameux des chanteurs français m'a demandé s'il était opportun pour lui de faire un disque avec son fils.» Johnny? Elle sourit. On insiste. Elle se libère un peu. «Un jour, j'ai déconseillé à Patrick Juvet de se lancer dans une affaire. En vain. Il a perdu 2 millions. Et comment oublier les nombreux dîners en tête-à-tête avec Edgar Faure inquiet de son destin national dans un bistrot discret situé derrière le Palais-Bourbon?»

En semi-retraite sur les hauts de Thonon, loin des sunlights et des mondanités, Madame continue pourtant aujourd'hui à faire l'aumône de son savoir aux pauvres provinciaux que nous sommes. «J'ai plein de clients dans votre région, glisse-t-elle, notamment un vigneron connu de tout le Lavaux.» Si vous vivez toujours dans l'espoir d'un hypothétique grand amour, sachez que la consultation chez la grande prêtresse des chiffres vous coûtera 150 francs.

«Festival des sciences parallèles et des approches alternatives»
du 18 au 27 février à l'Hôtel Continental, 2, place de la Gare, Lausanne.
Animations: tous les jours de 11 h 30 à 21 h.
Conférences: tous les jours dès 20 h, samedi et dimanche dès 14 h 30.
Renseignements: (078) 626 55 33

TÉMOIGNAGES

«Ma sorcière est devenue une amie»


Julie de Tribolet

Catherine Praplan, 44 ans, hôtelière à Sierre (VS): «Il y a des choses que je ne veux pas savoir, explique Catherine. C'est un peu comme la drogue. Lorsque j'étais adolescente, je n'y ai jamais touché par peur d'y prendre goût.» Aujourd'hui, comble de l'ironie, «ma sorcière», comme cette Valaisanne d'adoption appelle avec affection sa numérologue, est devenue une amie qui séjourne régulièrement à la maison. Croix de bois, croix de fer, Catherine assure qu'elle n'abuse d'aucune façon de cette amitié particulière. Lors de leurs rencontres, jamais elle ne lui pose une question numérologique. En revanche, c'est bien par l'entremise d'une demande d'étude numérologique qu'elle a connu sa sorcière bien-aimée. «C'était par curiosité», ajoute-t-elle, comme pour s'excuser, tout en précisant qu'à l'époque — il y a quelques années — elle se sentait «assez perturbée» car, enceinte, elle venait de perdre son père et son enfant. «Elle m'a donné de la force. Elle a une voix si pétillante. Cela me fait toujours du bien de l'entendre.»

«Un jour j'irai voir un curé pour me défaire de cette maladie»

Joséphine*, 57 ans, vendeuse à la retraite, Montreux (VD): Tombée dans la voyance à l'âge de 21 ans, Joséphine reconnaît aujourd'hui en être devenue accro. A tel point qu'il y a une vingtaine d'années, elle s'est mise elle aussi à consulter les cartes — avec un simple jeu de yass — pour ses copines. «Il faut croire que j'ai le don, parce que ce que je vois se révèle assez souvent juste», affirme-t-elle tout en espérant cependant pouvoir un jour se débarrasser de cette nécessité jamais assouvie. «Pour moi, vouloir connaître l'avenir, c'est signe d'un manque de confiance en soi», soutient pourtant Joséphine, qui ne compte plus le nombre de voyantes qu'elle a fréquentées, rarement les mêmes pour tester les dires des unes et des autres. Elle a même essayé le 156, selon elle, «une véritable arnaque». Au final, les cartes n'ont pas changé le cours de sa vie, en revanche, à cause d'elles, Joséphine a appris à vivre avec la méfiance, l'attente, la passivité. «Un jour, c'est promis, affirme Joséphine, j'irai voir un curé que je connais et qui va m'aider à trouver la foi et à me défaire de cette maladie.»

«Plus proche du sage que du charlatan»

Philippe*, 42 ans, artiste peintre, Lutry (VD): Philippe admet avoir la chance de «connaître des personnes qui possèdent certaines compétences pour donner de bons conseils». Bien que se considérant rationnel, il reste stupéfié devant leurs pouvoirs à révéler ce qu'il porte au fond de lui-même et leurs capacités à démêler des situations qui lui paraissaient particulièrement confuses. Pour lui, le voyant — il fréquente notamment un homme en France qui travaille sans aucun support ésotérique — n'a rien à voir avec un charlatan. Au contraire. «Je trouve certains d'entre eux plus proches du sage et de l'humaniste», affirme-t-il. Avisé, Philippe refuse de se considérer comme un accro de la voyance, mais il admet tout de même: «Probablement que moins on consulte, mieux cela va!»

«Ma numérologue sait tout»

Chantal, 52 ans, employée de bureau en Valais: «Au début je n'y croyais pas du tout, mais j'ai dû reconnaître que tout s'est passé comme ma numérologue me l'a prédit.» En raison de sa situation familiale et professionnelle — sans travail avec un mari alcoolique —, Chantal a ressenti depuis plusieurs années le besoin de connaître «son chemin», comme elle dit. A force de consulter, n'a-t-elle pas eu, à l'âge de 50 ans, le courage de quitter son mari et de chercher un emploi? Depuis, à chaque fois que la Valaisanne se sent angoissée ou dans le doute, elle téléphone à sa numérologue. «Ce n'est pas qu'elle me guide, mais elle me rassure», précise-t-elle. Qualifiant de manière générale les clairvoyants de charlatans, Chantal déclare une totale confiance à sa numérologue: «Elle sait tout sur moi, sur les gens qui m'entourent, je n'ai même pas besoin de lui poser des questions.»

«Les mauvaises nouvelles font partie du jeu»

Christian*, 36 ans, ingénieur, Nyon: De par son métier, Christian, ingénieur, baigne dans le rationaliste cartésien. Aussi a-t-il depuis longtemps ressenti le besoin de puiser dans les sciences occultes son quota d'irrationnel. «Elles me donnent une autre approche sur les événements de ma vie», déclare-t-il. Soucieux de vérifier certains de ses pressentiments, Christian reconnaît qu'il quitte ses consultantes — il reste fidèle à deux d'entre elles — plein d'entrain et ragaillardi. Pour ce Genevois, certains parlent à leur psy ou à leur femme, lui, bien qu'il vive avec une amie, c'est avec les voyantes qu'il se plonge dans le futur, discute de sa situation professionnelle ou amoureuse et dévoile librement sa vie intime. Quant aux mauvaises nouvelles, Christian préfère savoir: «Cela me permet de m'y préparer. De toute façon, elles font partie du jeu, il faut les accepter.»

Propos recueillis par Claire-Lise Baehni

*prénoms fictifs

Connaître son avenir: a quel prix ?

Depuis plusieurs années, consulter un voyant est devenu un phénomène de plus en plus fréquent. Si certaines personnes le font par curiosité, la plupart sont à la recherche de leur identité, d'une solution à un problème voire d'une lueur d'espoir. L'arnaque commence quand ce mal-être est exploité par un charlatan.

Par Elise Jacqueson

A une époque où le monde est en perpétuel changement donc incertain, où l'homme se doit d'être à la fois heureux, riche et performant, l'engouement croissant pour la voyance ne surprend guère. Le monde actuel fait parfois peur et consulter rassure. D'ailleurs, qui peut dire qu'il n'a jamais consulté son horoscope en lisant son journal le matin?

Pourquoi consulte-t-on ?

Il est vrai que pour certaines personnes, cela représente bien davantage. Quand l'incertitude, l'angoisse voire le découragement se font trop grands, peu importe la façon d'apaiser ses maux. Ne dit-on pas consulter un médium comme on consulte son médecin ou son psychologue?

Le médium joue alors un véritable rôle social lorsqu'il remonte le moral de ses clients. «Il faut faire preuve de psychologie dans ce métier. Si quelqu'un vient me voir et est au chômage depuis longtemps, j'essaie surtout de lui redonner du courage tout en lui disant la vérité !», explique José, tarologue à Genève.

Mieux définir sa personnalité, trouver un sens à sa vie constituent parfois les buts à atteindre. Pour Marc Berthod, sociologue à Genève : «L'individu qui s'adresse à un voyant tente avant tout de réorganiser son présent en portant un regard sur son futur. Par son interprétations des signes, le voyant permet au consultant de réaménager son identité et de recomposer le lien social en donnant du sens à certaines actions. Le consultant à l'impression que les éléments de sa vie deviennent alors cohérents».

Pour d'autres, connaître les grandes lignes de leur destin renforce leur volonté dans telle entreprise professionnelle ou amoureuse.

Cet intérêt croissant pour les sciences ésotériques a suscité diverses interprétations. Il est notamment attribué aux défaites de la philosophie et de la pensée scientifique. Selon James E.Alcock dans Parapsychologie, Science et Magie : «La science donne à penser que l'homme est seulement peau et nerfs, sang et os, un automate de chair avec l'illusion d'une libre volonté; la parapsychologie ouvre des domaines défiant toute définition».

On l'explique également par la diminution de la pratique religieuse et donc de la confession. L'homme se confie de plus en plus au médium.

Qu'est-ce que la voyance ?

La voyance désigne l'ensemble des arts divinatoires. Il s'agit de voir différemment, voir ce qui n'est pas visible. Il faut dépasser le sens de la vue pour pouvoir ressentir des perceptions extra-sensorielles. Le résultat apparaît sous forme d'images mentales qui permettent au professionnel de déchiffrer votre destin. Pour l'aider, le médium à besoin d'un support. D'où les astres, la boule de cristal, le marc de café, les grains de blé, les lignes de la main ou encore les tarots. L'astrologie est considérée comme l'art divinatoire le plus populaire mais aussi le plus sérieux car il s'appuie

LE JOURNAL 022
Lundi 1 mai 2000 (1/2)

sur les astres et non uniquement sur l'intuition.

Reste ensuite à dénicher le bon médium.

Portrait d'un bon voyant

Comme son nom l'indique, un médium se trouve au milieu, c'est-à-dire entre l'information qu'il reçoit et la personne à qui il la transmet.

Avec le nombre de voyants qui enfle de jour en jour -notamment via Internet - comment choisir le bon ? Tout le monde peut-il devenir médium ? Selon José, tarologue à Genève : «Tout s'apprend. Mais, c'est comme chez les peintres, tout le monde ne peut pas être Picasso. Il faut être né avec !». Il faut également préciser que sa grand-mère et ses tantes pratiquaient déjà la voyance. D'autre part, il reconnaît qu'il ne peut pas «voir à 100%». Il ajoute qu'il faut avant tout rendre service aux gens.



Comment éviter les arnaques ?

Dans le vaste monde de l'ésotérisme, les charlatans apprennent les bases et se lancent dans ce commerce à la mode avec comme seule motivation : soutirer le maximum d'argent à leurs clients. Ainsi, les professionnels de la voyance s'accordent sur quelques conseils de bases.

Ne jamais donner plus de Fr. 100.- à Fr. 150.- pour une consultation. Ne jamais croire que vous êtes envoûté et que seule une poudre magique coûtant des milliers de francs ou des rites magiques feront revenir l'être aimé.

Le témoignage de cette mère de famille qui a perdu son fils vaut tous les discours. Prête à tout pour le retrouver, elle a dépensé la somme de 450'000 francs français, soit environ 112'500 francs suisses et a participé à des rituels, enfermée dans un cercueil.

Là, le domaine n'est plus celui de l'intuition mais celui de la magie. «Il faut l'éliminer !», clame haut et fort un médium pratiquant à Genève.

Un minimum de bons sens semble donc indispensable pour échapper au piège des charlatans. Malheureusement, la personne qui souffre en est dépourvue. Le charlatan la fait entrer dans un système de dépendance tout en lui faisant croire qu'il y a un espoir. Puis, au bout de quelques mois, il disparaît avec la caisse.



200'000 francs suisses pour faire venir Michael Jackson à Genève

Autre témoignage incroyable : celui de cette femme d'âge mûr, très élégante qui a accepté de payer la somme de 200'000 francs suisses à un marabout pour qu'il l'aide à faire venir Michael Jackson à Genève.

Ainsi, marabouts et exorcistes sont à éviter. Non pas que les rituels existant dans d'autres civilisations soient à condamner. Mais, en Occident, ils ne sont utilisés qu'à des fins d'enrichissement personnel et sans aucun résultat prouvé.

Le meilleur truc pour tester un bon voyant. Installez-vous devant lui et ne dites absolument rien afin d'évaluer sa capacité à cerner votre personnalité. Privilégier également un voyant déjà connu de personnes en qui vous avez une entière confiance.

Car consulter n'est pas un acte banal. C'est une démarche qui débouche toujours sur une prise de conscience de soi et de ce qui nous entoure.

■

10ème Salon de la Voyance

Claudio Alesi, organisateur de la manifestation, répond à quelqu'unes de nos questions...

Quelles garanties offrez-vous aux visiteurs du salon ?

«Nous rencontrons préalablement tous les professionnels de la voyance qui y participent. Lors d'une consultation, le feeling est essentiel. Si le médium ne se sent pas à l'aise avec la personne qu'il a en face de lui, nous lui demandons de se lever et de nous avertir. Nous remboursons la cliente et lui indiquons un autre voyant.»

Selon vous, comment différencier un bon voyant d'un charlatan ?

Le bon soulage alors que le mauvais peut détruire quelqu'un et provoquer une véritable catastrophe en lui soutirant une forte somme d'argent.

Enfin, l'éternelle question : comment certaines personnes peuvent faire «arnaquer» jusqu'à s'endetter ?

Très simple. Imaginez-vous qu'on vous dise des vérités sur votre personnalité pendant quelques minutes. Si vous vous trouvez à un moment de votre vie où vous êtes plus vulnérable, vous faites confiance à cette personne et acceptez de faire tout ce qu'elle vous dira pour vous sortir de vos ennuis

Esotérisme: moins d'astres, plus d'anges

TENDANCES

A quoi croire? Descente dans les boutiques spécialisées de Genève.

NIC ULMI

Les anges sont dans le vent. Les astres piquent du nez. Le jus de cristaux tient bon. La spiritualité pâlit. Comme la Bourse et la mode, l'ésotérisme a ses tendances. Ses hausses et baisses. Ses flux et reflux. Qu'est-ce qui est *in* et *out* en 2001? Tour d'horizon genevois, dans quelques librairies spécialisées.

«Vous faites des rabais pour médiums?» Débarqué en coup de vent du Salon de la voyance qui se tient tout près, un jeune nécromancien se paie un petit livre et un gros tarot. On est au 2, rue de Neuchâtel, où Monique Vecchio règne sur la librairie Harmonie. «Je suis moi-même médium depuis l'enfance, comme ma mère et ma grand-mère», raconte-t-elle. «Je faisais des rêves prémonitoires, je parlais avec des gens décédés et j'effrayais des inconnus en leur racontant leur vie. Pour m'éloigner de tout ça, mon père m'a placée dans un couvent. On se levait à six heures et on allait casser la glace dans le lavabo. Une fois sortie de là, le catholicisme, il ne fallait plus m'en parler.»

Amour et jus de cristaux

Avec son gentil logo et ses teintes pastel, l'arcade n'a rien d'intimidant. On y entre donc très facilement. Une dame vient farfouiller dans une gondole à fioles, grommelant à propos d'un couple qui «ne va pas du tout». Un néophyte cherche un livre sur les sourciers: «On m'a dit que j'ai un don. On peut faire ça avec un pendule?» La patronne sourit: «Pour chercher l'eau, mieux vaut des baguettes. A moins d'avoir un gros pendule.» Depuis son observatoire près de la gare, Monique voit les gens et les tendances passer. «La lithothérapie marche bien: on écrase des cristaux pour en faire un jus qui agit par son énergie vibratoire. La spiritualité est beaucoup retombée depuis l'affaire du Temple solaire. Tout le monde a peur des sectes. On cherche moins de maîtres spirituels et plus de techniques de développement personnel.»

La clientèle jeune s'intéresse à la magie. «C'est sans doute à cause des jeux vidéo, qui tournent beaucoup là autour. Ils veulent des recettes pour acquérir des pouvoirs et obtenir l'amour, l'argent, un nouvel appartement...» Et ça marche? «Vous savez, l'acte de magie ne fait que mettre en route votre volonté. En consacrant un moment à programmer une chose, vous augmentez vos chances.» Un exemple? «Une dame a débarqué en demandant quelles bougies il fallait pour le succès professionnel. Je lui montre les vert clair, je lui dis qu'il en faut trois. Elle me répond: «*Mettez-m'en quinze.*» Il y avait un travail qu'elle voulait à tout prix.» Elle l'a eu? «Evidemment.»

Cartes et gardiens ailés

L'ambiance est différente à Delphica. Entre les manuels pour causer aux anges et les pavés savants d'histoire des religions, la librairie du 19, boulevard Georges-Favon fait le grand écart. «Le best-seller absolu, ce sont les *Conversations avec Dieu*», explique Catherine, apprentie déjà très pro qui a atterri là un peu par hasard. Dans ces livres multimillionnaires, le journaliste Neale Walsch prétend écrire sous la dictée.

Le vrai auteur de ces pages serait l'Eternel débonnaire qui loge à l'intérieur de chacun de nous. «En général, les auteurs canadiens ont beaucoup de succès», reprend la jeune femme. «C'est peut-être parce qu'ils ont moins de tabous vis-à-vis de la spiritualité. Les *Conversations*, où l'auteur fait les questions et les réponses, c'est quand-même assez culotté. On imagine mal un Européen faire ça.»

Quoi d'autre? «La communication avec les anges marche à fond. C'est rassurant de savoir qu'on a un gardien spirituel rien que pour soi. Sinon, le Reiki est très à la mode. C'est une technique chinoise de soins par le toucher. L'astrologie recule un peu. Quant aux cartes, elles marchent toujours.»

Les cartes, Yvette Borel en a une centaine de jeux autour de sa table. Au 7, rue de Berne, la patronne de la librairie Arcane 7 tire ses tarots dans une arrière-boutique vitrée. «Je m'adapte aux clients», explique-t-elle. «Pour un homme d'affaires, je prends un jeu hermétique, adapté à son esprit cartésien. De toute manière, en lui serrant la main et en le regardant dans les yeux, la consultation est faite. La carte est là pour rassurer.»

Virevoltante et volubile, Yvette compte 60% de mâles parmi ses clients: «Les hommes se rapprochent. C'est un grand bouleversement. Il faut dire qu'ils changent grâce aux femmes.»

Sexe, punk et métissage

Calée dans son fauteuil à l'arrière, la dame explore des univers variés. Son carnet de consultations ressemble à un bottin mondain. «Mais il y a aussi le punk de 16 ans qui débarque en disant: «*J'ai une copine, je n'ai jamais couché, comment faire?*» Je lui ai donné un cours de sexualité.» En librairie, c'est le Feng Shui qui cartonne. D'origine tibétaine, la technique sert à aligner l'environnement bâti sur les champs d'énergie. «C'est intéressant, mais maintenant ils se prennent tous pour des *feng-shuistes*», commente la dame. Quoi d'autre? «Genève est pluriculturelle. J'ai des Africains et des Sud-Américains qui cherchent leurs objets de culte, des bouddhistes qui achètent l'encens et le charbon. Pour eux, ça fait partie du quotidien. Nous appelons ça ésotérique parce que nous sommes tordus.» ■

TRIBUNE DE GENEVE
Jeudi 22 février 2001

LE COURRIER
Samedi 5 mai 2001 (1/5)

La voyance n'a rien à voir avec la science... et tout avec la conscience

Les phénomènes paranormaux défient les sciences exactes qui n'ont pas jusqu'à aujourd'hui d'hypothèse les concernant

Selon un récent soudage, plus de la moitié des Suisses croient à l'astrologie, aux guérisons miraculeuses et à la transmission de pensée[1]. Alors que s'ouvre aujourd'hui à Genève le Salon de la voyance, nous avons demandé à un spécialiste de tracer la frontière entre la science et les phénomènes paranormaux.

EDOUARD COLLOT*

C'est par une consultation chez une astrologue de renom que Daniel Kunth, astronome au C.N.R.S. à Paris, et moi-même, avons décidé de commencer une étude sur l'astrologie. Au terme de cette étude publiée dans *Peut-on penser l'astrologie, science ou voyance?*, nous concluons que l'astrologie ne présente aucun des attributs de la science, mais semble constituer une base de données dans laquelle puise l'astrologue, interprétant les nombreux signaux émis par son client, à partir de sa sensibilité, de son intuition, autant de qualités appartenant au domaine affectif...

Or l'affectivité est par nature non quantifiable par les sciences «exactes», qui demandent des protocoles reproductibles. L'astrologie se présente alors comme toutes les «sciences intuitives» qui ne sont sciences que parce qu'elles développent une «connaissance» empirique, une gnose, qui fait sens parce qu'elle prend corps dans le social. L'astrologie est alors ramenée au cadre plus général de la voyance. Nous pourrions définir celle-ci comme un acte de création, une perception dont l'objet n'est pas encore inscrit dans la réalité immédiate. C'est un acte d'ordre émotionnel, impossible à gérer par le cognitif, non productible à la demande, et non reproductible.

LA SCIENCE ET SES LOIS

La science est globalement considérée comme une «connaissance» exacte et approfondie (dans les limites qu'elle a préalablement définies), universelle et vérifiable, exprimée par des lois. Elle observe des faits, mais comme le disait Poincaré, une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres une maison. Il faut pour exploiter les faits, une hypothèse, qui, une fois vérifiée, participe à établir une «théorie». Mais attention, toute théorie est susceptible d'être remise en question, c'est un des principes même de la science d'être «réfutable». Ainsi d'hypothèses en théories, la science tente d'éclairer le monde par une posture objective. Il n'est pas nécessaire de montrer que la science «fonctionne», tellement les applications quotidiennes sont utiles, efficaces, et même devenues indispensables face à une nature qui peut être parfois extrêmement hostile. Cela n'empêche pas la science de commettre des erreurs, ni les scientifiques d'être des hommes et de manquer parfois de discernement.

* Psychiatre et psychanalyste, co-auteur avec Daniel Kunth de «Peut-on penser l'astrologie, science ou voyance?» Editions «Le Pommier-Fayard» 2000.

LE COURRIER
Samedi 5 mai 2001 (2/5.

La science «exacte», celle qui décrit la nature, se méfie du bon sens qui a pu longtemps nous laisser croire que la Terre était plutôt une galette ou encore que nous étions au centre de l'univers. Une façon qu'a l'homme de projeter ses fantasmes de toute puissance sur le monde qui l'entoure.

«La voyance est un acte d'**ordre émotionnel**, impossible à gérer par le cognitif, non productible à la demande, et non reproductible»

La base de l'expérimentation en science de la nature est «la reproductibilité» et le principe du «tiers exclu». Une expérience doit pouvoir être reproductible dans n'importe quel laboratoire. Le tiers exclu est quant à lui un principe selon lequel une assertion peut être vérifiée en démontrant l'impossibilité de son contraire, et qui exclut une possibilité autre: essayez de montrer que lorsque vous lâchez une pierre, elle pourrait rester en sustentation plutôt que de tomber... prix Nobel assuré!

ET LES SCIENCES HUMAINES?

Les sciences «objectives», souvent nommées «dures» par opposition aux sciences humaines dites «molles», s'intéressent exclusivement à «l'objet», et adoptent pour principe de réduire autant que faire se peut, l'influence du singulier, c'est-à-dire de l'humain. L'homme pense pouvoir s'observer lui même, comme un système extérieur. Ne risque-t-il pas alors de ne penser que sa propre pensée, dans une démarche tautologique?

Un exemple. Imaginons que, sur un écran, nous regardions l'histoire, en ombres chinoises, d'un renard et d'un oiseau aux prises avec une friandise. Pour la comprendre, il ne serait pas nécessaire que nous connaissions la nature du phénomène à l'origine

«Les **transes très profondes** se caractérisent par l'absence totale de réactivité des sujets aux stimuli extérieurs. Le pouls peut se ralentir considérablement, la température corporelle baisser, la respiration devenir très faible, et, au stade ultime, le sujet sembler proche de la mort»

des images (leur provenance, qui les crée et les anime, comment, etc.). A l'inverse, si nous observions la lampe et les mains de l'artiste se mouvant dans le faisceau de lumière, nous ne verrions qu'une gesticulation de doigts devant une lampe, c'est-à-dire un ensemble de faits incompréhensibles (dépourvus de sens). Nous serions incapables de faire la connexion entre ce qui appartient au monde des objets (la lampe, les doigts de l'opérateur), et ce qui relève du monde du sujet (la projection « virtuelle « sur l'écran).

La pratique scientifique se refuse à faire intervenir le sujet dans ce processus, détachant ainsi, par le discours, le réel signifiant de celui qui en porte la signification.

Cependant, au passage du fait physique isolé (la lampe, les mains) à la loi porteuse de sens, (l'histoire racontée), il faut nécessairement ajouter un dernier niveau, plus subtil, plus élaboré, auquel les ordinateurs sont incapables – et pour cause! – de parvenir: l'interprétation qui, toujours sur le plan scientifique, s'appelle l'hypothèse, ou la théorie. Dans l'histoire de l'oiseau et du renard, le ressenti humain, même s'il provient du champ cognitif, relève principalement du champ affectif, auquel le narratif est destiné.

Le lien entre la première étape et la dernière est le plus subtil à définir. Comment un ensemble d'objets parvient-il à traduire une intention, à se charger de sens? Est-ce le fait du dispositif, des éléments matériels ou de l'interprétation finale, qui serait introduite – intentionnellement –, grâce au dispositif matériel, et cela par la conscience du manipulateur? Il nous faut paradoxalement constater que bien que le matériel ne tienne ici qu'un rôle d'outil, il n'en est pas moins essentiel: sans lui aucune communication n'est possible.

Dans cet exemple, nous sommes passés du monde des objets – le monde réel, indépendant de notre conscience – à celui de la pensée animée par une conscience, celle du créateur qui émet et partage avec une conscience autre, qui reçoit. Tout se passe comme si un message était «encodé» grâce à un dispositif matériel puis à un système de représentation symbolique.

L'implication des deux consciences charge ainsi le monde matériel, réel, de sens (possiblement différents); opération qui se rapproche – étrangement – de l'acte de voyance. Ainsi que l'écrivent François Laplantine et Eliane Moulin, «l'acte de voyance est un scénario comparable à celui de la création, du rêve, comparable à la production d'une œuvre littéraire, d'un tableau [...] L'acte de voyance, comme l'œuvre, permettrait de découvrir et d'inventer des correspondances et des différences entre le monde intérieur et la réalité externe»[2].

MYTHE OU RÉALITÉ?

L'expérience d'une consultation de voyance semble impliquer des phénomènes de natures différentes:

Les premiers se caractérisent par l'impact de la rencontre fondée sur une tension émotionnelle forte, au cours de laquelle le client est en situation d'attente, de demande, souvent de désarroi, parfois même en état de choc affectif. Quant au voyant, pourvu qu'il soit sincère, il est animé d'un profond sentiment de compassion et d'une volonté d'aide. Il résulte de tout cela que le sens de l'échange se retrouve porté par l'attente, dont le pouvoir est d'autant plus grand que l'état affectif des deux personnes concernées est intense.

Les deuxièmes reposent sur l'expérience affective qualifiée de régression, au cours de laquelle le voyant a empiriquement «découvert» que son don s'exprimait d'autant plus facilement qu'il entrait dans un état de transe, impliquant cette régression «ontogénétique».

Les troisièmes, enfin, ont trait au fait que la voyance s'exprime souvent chez des sujets jeunes, sans nécessité d'aucun apprentissage. Ceci tendrait à confirmer le fait qu'elle s'apparenterait à un don, phénomène à l'origine mystérieuse. Ce «don» reposerait-il sur des interactions «matérielles», d'ordre neurophysiologique, lui permettant de développer une communication de nature affective et ne répondant pas aux lois de la science que nous connaissons?

«L'**intersubjectivité** n'est pas un mode de communication comme les autres, car il n'est pas certain qu'elle soit maîtrisable»

TRANSE ET VOYANCE

La transe légère est un état que nous éprouvons communément et régulièrement. C'est une «distraction un peu prononcée», qui nous fait nous couper de notre environnement. Nous n'entendons plus le professeur, ou la personne qui nous demande l'heure, mais nous sommes très «absorbés» dans une rêverie. Cet état d'absence relative, de coupure vis-à-vis de notre environnement peut «s'approfondir». Le sujet est d'autant plus «ailleurs» que la transe est profonde. Pour un observateur, la transe profonde ressemble à un coma léger. Outre le fait que le mode d'entrée dans la transe est parfois très semblable à une crise épileptique, cet état de transe évoque l'état comateux qui suit classiquement la «grande crise d'épilepsie». Les transes très profondes se caractérisent par l'absence totale de réactivité des sujets aux stimuli extérieurs. Le pouls peut se ralentir considérablement, la température corporelle baisser, la respiration devenir très faible, et, au stade ultime, le sujet semble proche de la mort. Il est alors possible de transpercer ou de brûler certaines parties de son corps sans qu'il manifeste la moindre réaction.

Ces «états de transe» se caractérisent par des changements neurophysiologiques, psychologiques et sociologiques.

L'étude neurophysiologique de sujets en état d'hypnose (qui constitue un modèle expérimental de la transe) permet de comparer des sujets racontant une même histoire après une induction d'hypnose ou à l'état de veille. Alors qu'il se produit, dans l'hypnose, une activation d'un ensemble de zones du cerveau que l'on nomme les aires cénesthésiques (liées aux fonctions de mémoire, de langage et d'émotion), comme s'il s'agissait d'un revécu, seule une activation des centres du langage se produit dans l'acte narratif. La transe mobiliserait par conséquent l'ensemble de la personne, sa pleine conscience, y compris sa corporalité.

«Nous ne sommes **pas des machines**, même sophistiquées, nous sommes doués d'une particularité inouïe: l'affectivité et tout ce qu'elle implique!»

Les limites du corps physique et psychique sont distendues. Le corps psychique (c'est-à-dire la représentation que nous avons de notre corps physique) peut s'envoler, s'alléger, se prolonger dans les objets en contact (s'alourdir jusqu'à «pénétrer» dans le support sur lequel il est installé, etc.). Les limites psychiques semblent susceptibles d'être transgressées; ces états de transe étant particulièrement favorables aux manifestations de télépathie, de précognition ou de synchronicité (ce concept fondé et défini par le psychiatre Suisse Carl Gustav Jung comme une relation liant les événements par le sens et non par la cause: c'est le téléphone qui sonne alors que je pensais à l'instant à la personne qui appelle,etc.).

L'état du voyant est un état de transe légère, propice à créer une «intersubjectivité». Cette relation spécifique, cette communication infra langagière peut se manifester – de façon légère et passagère –, non seulement dans le cadre d'une consultation de voyance, mais aussi dans celui d'une consultation d'astrologie ou lors d'une séance de psychothérapie. On s'est également demandé si la relation mère/nourrisson ne ferait pas intervenir ce mode de communication, ce qui pourrait expliquer le fait que les nourrissons montrent fréquemment une compréhension de situations complexes, en y réagissant par des réactions adaptées.

LE COURRIER
Samedi 5 mai 200

LE COURRIER
Samedi 5 mai 2001 (4/5)

Ce même mode de communication pré-langagière peut apparaître chez les humains, adultes, dans des manifestations collectives. Chez l'homme, comme chez la plupart des mammifères, ces manifestations de groupe sont propices aux transes collectives, au cours desquelles il se crée une intersubjectivité collective. Tout se passe alors comme si la conscience du sujet en transe possédait la faculté d'entrer en contact avec celle du groupe: la «conscience collective» qui se manifeste alors peut faire circuler

amène à vivre l'état affectif mental de l'autre. Il semble que dans cet acte de «compassion» (au sens étymologique du terme, «souffrir avec»), dans cette totale identification à l'autre, l'affectif domine le cognitif.

Jung écrit à ce propos: «Les méthodes divinatoires doivent pour l'essentiel leur efficacité à la même relation qu'elles entretiennent avec les comportements émotionnels: en touchant une disponibilité inconsciente [il ne s'agit pas ici de l'inconscient au sens freudien], elles suscitent l'intérêt, la

des hallucinations qui seront «perçues» par tout le monde!

La régression est l'un des outils de la psychothérapie, en ce qu'elle autorise – si l'intention existe – des remaniements psychiques pré-langagiers. La psychanalyse, quant à elle, risque, dans la mesure où elle ne reconnaît aucun effet thérapeutique à la régression, de limiter les effets de la cure. Alors que Freud estimait que l'»état hypnoïde» pouvait faciliter le phénomène de libre association, beaucoup de ses successeurs ont confondu cet état (que nous appelons aujourd'hui hypnose) avec la suggestion, et n'ont plus recherché les effets bénéfiques de la régression légère qui survient grâce à de simples consignes de relâchement physique et psychique. Or l'absence de régression risque de limiter le patient à une «cérébralisation», le confinant dans un discours sans lien avec l'affectivité, une intellectualisation.

Cette stagnation dans les couches supérieures secondaires (purement cognitives) de l'appareil psychique, sans lien avec la structure affective profonde, rend les changements d'importance très difficiles. Malgré tout, et fort heureusement, la régression a lieu dans la majorité des cas, à l'insu de l'analyste et de son patient.

Les voyants ont aussi à faire à ce genre de régression. Georges de Bellerive, célèbre voyant lyonnais caractérise cette ouverture, «d'acte d'amour», qui

curiosité, l'attente, l'espérance et la crainte, et par là une prépondérance correspondante de l'inconscient.»[3]

Cette hypothèse corroborerait la constatation que ce type d'état de conscience favorise la survenue de phénomènes de télépathie, de prémonition, et en général de tous les phénomènes

«psy» dont il faut mentionner l'universelle caractéristique affective. Ajoutons que lorsque ces manifestations se produisent «spontanément», c'est presque toujours lors d'états émotionnels exceptionnels, ou bien dans ces états de complète distraction, dont l'équivalence avec les états de transe a été démontrée.

Récapitulons: il existe différents modes de communication chez l'humain (dont certains sont sans doute présents chez d'autres espèces) que nous pourrions décrire ainsi: verbal, gestuel et mimique, neurovégétatif telle la dilatation pupillaire, l'odeur corporelle, enfin un niveau de communication ne mettant en jeu aucun de ces processus connus. Les psychanalystes le nomment volontiers «communication d'inconscient à inconscient» ou «intersubjectivité inconsciente», mais nous pouvons tout aussi bien l'appeler «télépathie», ou encore «transmission de pensées».

Dans toute communication où le langage est impliqué, ces quatre niveaux sont simultanément activés, mais il peut arriver que le dernier intervienne d'une manière prioritaire.

L'intersubjectivité n'est pas un mode de communication comme les autres, car il n'est pas certain qu'elle soit maîtrisable. Toutefois, et de la même façon que certains sont doués pour contrôler l'émission de signaux subliminaux, ou pour manipuler la communication verbale, d'autres sont naturellement plus intuitifs et donc plus aptes à «deviner» ce que l'on dit ou pense.

Fait étrange, l'intersubjectivité établit une communication non seulement entre deux personnes présentes, mais aussi entre les membres d'un groupe, entre des personnes présentes dans un même lieu, au même moment, mais également entre des individus éloignés – parfois dans le temps – les uns des autres.

EN CONCLUSION

Par ce trop bref aperçu, j'ai tenté de montrer comment et pourquoi la science de la nature n'était pas à même aujourd'hui d'expliquer certains phénomènes singuliers de la psyché, qui par essence échappent à «l'objectivité» requise dans les sciences exactes: il n'y a pas de tiers exclu, ni de reproductibilité dans des conditions standard!

Il ne faut pas pour autant en nier la singularité... nous ne sommes pas des machines, même sophistiquées, nous sommes doués d'une particularité inouïe: l'affectivité et tout ce qu'elle implique! Tout acte de voyance est favorisé par des chocs affectifs et certains états dénommés «transe». La voyance est parfois spontanée, autoengendrée, et se différencie de l'hallucination en ce qu'elle fait

«Beaucoup de personnes, crédules ou *croyantes*, ont été abusées par **des gens peu scrupuleux** ou convaincus de façon maladive de leur qualité de *voyant*»

LE COURRIER
Samedi 5 mai 2001 (5/5)

sens pour le sujet qui en est l'objet. Elle peut être déclenchée par un intermédiaire, le voyant, personne qui possède des capacités intuitives/affectives hors norme. La voyance possède une réalité: une fois éliminées toutes les causes de perceptions habituelles, verbales et non verbales, les chaînes associatives inconscientes et les coïncidences, il subsiste un reliquat dont il faut bien admettre qu'il est troublant et dont nous étudions quelques aspects dans notre ouvrage. Toutefois, et bien que des phénomènes de voyance puissent se manifester, ils ne sont qu'exception!

Nous n'évoquerons jamais suffisamment les dangers de recourir à la voyance, manifestation ténue de la conscience, non productible à volonté. Les faits perçus ne sont vérifiables qu'à posteriori, et le client peut être victime d'un phénomène de «prédiction réalisante», l'amenant malgré lui, inconsciemment, à agir la prédiction: la personne a tendance à se conformer à ce qui lui a été dit comme à une certitude. Malheureusement, beaucoup de personnes, crédules ou «croyantes», ont été abusées par des gens peu scrupuleux ou convaincus de façon maladive de leur qualité de «voyant». Alors qu'il peut ne décrire que ses préoccupations personnelles. Il est donc extrêmement déconseillé de recourir à toute voyance commerciale qui dépossède la personne de son libre arbitre, la déresponsabilise, la bloque dans son évolution personnelle...

Les «flashs» que tout un chacun peut avoir concernant un être cher en difficultés, en état de mort imminente, les intuitions fulgurantes ou ténues qui façonnent notre vie au quotidien, sont par contre de riches moyens de développement personnel. Tout le monde ou presque à vécu un phénomène de synchronicité. Apprendre à considérer son intuition est une manière d'être comme «le surfeur» sur la vague. C'est ce qu'enseigne Joseph Jaworski, professeur au M.I.T., et auteur du livre *Synchronicity: The inner path of leadership*.

Les phénomènes de voyance posent aux sciences humaines un défi majeur, en ce qu'ils mettent en question la nature de la conscience. Ils défient, comme beaucoup d'autres faits relatifs aux sciences de l'homme, les sciences exactes qui n'ont pas jusqu'à aujourd'hui d'hypothèses les concernant, tant leur nature est incompatible avec les lois de la physique. Ceci est d'autant plus difficile qu'il n'est pas admissible de tenter une explication de ces faits avec une physique (physique quantique en particulier) dont le champ d'application est strictement d'un autre ordre!

[1] *L'Hebdo* du 3 mai 2001.
[2] François Laplantine, *Un voyant dans la ville*, Payot, 1991.
[3] Carl Gustav Jung, Synchronicité et Paracelsica, Albin Michel, 1988, p. 43.

GHI
Jeudi 24 janvier 2002

La radiesthésie
Faites vivre les intuitions qui sommeillent en vous!

Contrairement à certaines idées reçues, cette technique est accessible à tous. Son large champ d'application en fait même un outil utile au quotidien.

Muriel LARDI

Nous avons tous ressenti un jour ou l'autre une impression d'aise, ou au contraire de malaise diffus, une sympathie ou une antipathie inexpliquée, sans raison apparente, envers une personne rencontrée pour la première fois. Cette disposition, cette intuition qui peut donner envie brusquement de fuir un lieu ou une personne, c'est déjà de la radiesthésie. Si l'on se réfère au dictionnaire, le terme «radiesthésie» provient à la fois du latin «radius» qui signifie «rayon» et du grec «aesthésis» qui signifie «sensation». La radiesthésie serait donc la sensibilité aux radiations émises par tous les éléments qui nous entourent. Elle serait en quelque sorte un ensemble de procédé spéciaux qui permettent de trouver ce qui est caché, enfoui, inaccessible et que les voies habituelles ne perçoivent pas. Contrairement à certaines idées reçues, la radiesthésie n'est pas un don. Elle s'apprend. Elle n'est pas un art non plus mais plutôt une technique. Josy Florek, radiesthésiste et psychothérapeute, l'utilise depuis de nombreuses années. En milieu carcéral, notamment, il a pu tester à de nombreuses reprises son efficacité.

- De quelle façon avez-vous utilisé la radiesthésie auprès des populations carcérales?

José Florek: J'ai notamment eu à m'occuper d'adolescents. Lors de mes rencontres avec eux, j'ai toujours cherché à connaître leurs dispositions, leur manière d'être. A chaque fois, ils étaient tellement étonnés de réaliser le nombre de choses que je savais sur eux qu'ils me posaient régulièrement la question: «vous avez rencontré mes parents pour savoir tout ça?». En fait, c'est uniquement la radiesthésie qui me permettait d'approcher leur personnalité. Comme ils voyaient que je n'avais aucunement l'intention d'utiliser ce que je savais contre eux, cela me permettait d'instaurer un climat de confiance très profitable.

- De quelle façon le fait d'avoir des informations sur une personne vous a-t-il permis de les aider?

- Disons que ce que j'apprends sur la personne me permet de l'aider à mieux se connaître elle-même, à prendre conscience de sa propre identité. Or, en milieu carcéral, les détenus ont un énorme problème d'identité et de confiance en eux. Ce travail d'approche a donc une grande importance.

- C'est un travail de prise en charge?

- Oui, c'est exactement de cela dont il s'agit. J'essaie d'aider les gens à prendre leurs responsabilités plutôt qu'à chercher à l'extérieur le responsable de leurs problèmes. Je les encourage à plonger à l'intérieur d'eux-mêmes pour y équilibrer leur affect et pour y trouver la sécurité qu'ils peinent à trouver dans la société en général.

- Finalement, qui peut pratiquer la radiesthésie?

- Tout le monde. S'initier à la radiesthésie, c'est tout d'abord apprendre à communiquer avec votre instinct naturel. Ensuite, on peut apprendre à manier un certain nombre d'outils comme le pendule et la baguette. Le champ d'étude est vaste puisqu'il s'agit d'étudier les mesures vibratoires, les ondes telluriques, etc. Il est utile également de développer des techniques comme celle de la visualisation, par exemple.

- A quoi tout cela peut-il bien servir dans la vie courante?

- A apprendre à écouter ce que dit l'autre, en prenant par exemple toute information pour ce qu'elle est et non contre soi. On apprend ainsi à répondre aux besoins réels et aussi à ses propres besoins. Cela permet d'éviter bien des conflits, en famille comme au boulot. La radiesthésie permet aussi une approche créative de la vie.

Cours complet de radiesthésie, dès le 26 janvier (neuf fois une journée). Rens.: tél.- fax 021/625 55 84.

www.centrebios.be.tf

«Vous avez un pouvoir? Prouvez-le!» Un physicien a testé des médiums pendant quinze ans

Corinne Bloch

Le Salon de la voyance vient de s'ouvrir à Genève. Miracles ou supercheries? Des centaines de sorciers prétendants ont défilé devant Henri Broch. Aucune démonstration n'a résisté à l'examen scientifique

Le Salon de la voyance qui a ouvert ses portes jeudi pour dix jours à Palexpo-Genève suscite des réactions diverses. Entre ceux qui ricanent et ceux qui s'y précipitent, la plupart des Romands tergiversent: miracle ou supercherie? Y a-t-il seulement un moyen de le savoir?

Le spécialiste reconnu de l'étude des phénomènes paranormaux existe et parle français avec l'accent du midi. Physicien, professeur de sciences à l'Université de Nice et directeur du Laboratoire de zététique[1] (du grec *zetein*, «chercher») – une approche scientifique des phénomènes «paranormaux» et de l'histoire dite «mystérieuse», le seul du genre en Europe – Henri Broch traque le paranormal depuis plus de vingt ans.

«Après le test, le sourcier avait l'air tellement abattu que nous nous sentions aussi déçus que lui»

A la question «Miracles ou supercherie?», le physicien, passionné par les mystères de ce monde et la magie depuis l'âge de 8 ans, a choisi de répondre en lançant il y a quinze ans un défi aux sorciers de tout genre: «Vous prétendez avoir des pouvoirs:... prouvez-le!» A la clé, 500000 francs français (passés à 1 million en 1992 et à 200000 euros en 1999!) à qui pourra prouver devant un trio composé du scientifique belge Jacques Theodor, de l'illusionniste français Majax et d'Henri Broch qu'il possède un pouvoir paranormal.

Une chasse aux sorcières? «Loin de nous l'idée de mépriser les sorciers», affirme Henri Broch dans un ouvrage qui vient de paraître et qu'il cosigne avec Georges Charpak, Prix Nobel de physique 1992 et physicien au CERN.[2] «Nous ne voulons en aucun cas imposer une pensée unique. Nous militons au contraire pour le doute, le scepticisme, la curiosité et la science» (lire ci-dessous).

Ainsi, depuis 1987, des centaines de «sorciers», bien décidés à rafler la mise, ont défilé dans le bureau niçois d'Henri Broch. Un bureau? Plutôt l'antre d'un magicien: partout, des statues de l'île de Pâques format réduit, des piles de jeux de cartes truqués, des crucifix qui se déplacent tout seul – des travaux d'étudiants pour la plupart. Et même une baguette de sourcier, abandonnée par un vieux monsieur qui croyait posséder un don pour repérer les sources et qui espérait relever le défi: dans ce cas, une alimentation en eau se divisant en 10 tuyaux actionnés par des robinets et enfouie sous le sol. A l'aide de sa baguette, le sourcier devait déterminer dans quel tuyau s'écoulait le fluide. Résultat: trois tentatives réussies sur vingt! «Il avait l'air tellement abattu, que nous étions aussi déçus que lui», confie Henri Broch. «Car contrairement à ce que nous imaginions, la plupart des gens qui viennent nous voir ne sont pas des charlatans, mais des personnes sincères.

Devant le nombre de demandes, nous avons d'ailleurs dû prodiguer des conseils pour encourager les gens à se tester tout seuls. Tous ceux qui ont joué le jeu ont retiré leur candidature. Quant aux tests, ils ont lieu dans un esprit cordial et se terminent toujours autour d'un verre.»

En quinze ans, Henri Broch a vu de tout: des illusionnistes, vite repérés par le maître incontesté de cet art, Majax. Mais surtout des voyants, des adeptes du pendule, des personnes capables de correspondre par télépathie, de déceler la maladie d'un inconnu à distance. Tous ont échoué, sauf le dernier, qui prétendait savoir faire claquer une porte sans la toucher. Pas de chance pour lui, Henri Broch connaît l'explication du phénomène et est capable de le reproduire. «L'effet existe mais n'a rien de psychokinétique. Il est dû à la compression-décompression du thorax produisant une onde acoustique infrasonore provoquée par des mouvements musculaires.

Une variation de pression qui, dans une pièce de faible volume, est suffisante pour exercer une force conséquente sur une grande surface.»

Des explications, Henri Broch en a pour tout. Au fil du temps, la recherche méthodique remise à l'honneur par son laboratoire a percé le secret des plus grands mystères de la planète, sans parler des médecines parallèles, de l'astrologie et autres sciences paranormales. Il sait aussi faire pleurer les statues, conduire une moto les yeux bandés et marcher sur les braises. Un exercice que n'apprécie guère son épouse. Mais les cours du physicien – obligatoires en première année de la Faculté des sciences de Nice et en option par la suite – ne se contentent pas de théorie, encore faut-il que celle-ci soit vérifiable sur le terrain. «Tous mes étudiants ont déjà traversé une fois au moins un tapis de charbons ardents.»

LE TEMPS
Samedi 11 mai 2002 (1/2)

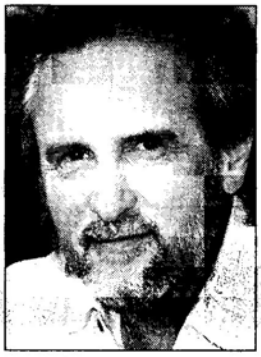
LE TEMPS
Samedi 11 mai 2002 (2/2)

Après quinze ans de tests, le physicien vient de mettre un terme au «Défi Broch-Majax-Theodor», sans avoir trouvé le moindre «frémissement du commencement d'un soupçon de petite preuve en faveur du paranormal», constate-t-il, déçu. «Au fond, j'espérais que quelqu'un relèverait le défi. Je ne me bats pas contre les voyants et des sorciers auxquels je reconnais un rôle social, mais contre les marchands d'illusion». L'histoire, hélas, en est pleine. Bien plus que de miracles. ■

[1]. *www.zetetique.org*
[2]. **DEVENEZ SORCIERS, DEVENEZ SAVANTS,** par Georges Charpak et Henri Broch, Odile Jacob, 2002.

Un livre pour devenir savant ou sorcier

Marcher sur les braises? Faire pleurer les statues? Facile, grâce aux conseils de deux physiciens réputés.


DR
Henri Broch, *physicien à l'Université de Nice.*


SIPA
Georges Charpak, *Prix Nobel de physique 1992.*

Ecrit par Henri Broch, directeur du Laboratoire de zététique, et Georges Charpak, Prix Nobel de physique 1992, *Devenez sorciers, devenez savants* n'a rien d'un ouvrage scientifique. En démontant bon nombre dé «trucs», les deux physiciens espèrent surtout lutter contre l'ignorance qui fait la part belle aux marchands d'illusion. Des phénomènes dits paranormaux au pouvoir de l'astrologie en passant par certains des mystères de la chrétienté, ils tordent le cou à la subjectivité.

Marcher sur les braises. Pas de trucs, juste une explication physique: les braises ont une faible capacité calorifique et une mauvaise conductivité thermique, surtout lorsqu'on les étouffe en leur marchant dessus. Alors que nos pieds ont, au contraire, une bonne capacité calorifique, capable d'emmagasiner une forte quantité de chaleur, à condition de ne pas s'éterniser et d'éviter les petits bouts de braises coincés entre les orteils!

Les larmes de la Vierge. Les statues sont généralement en terre, creuses à l'intérieur et recouvertes de verni. Grattez le verni aux coins des yeux de l'icône et glissez à l'intérieur du corps un petit tuyau permettant de l'humidifier. Au bout de quelques heures, l'humidité pénètre dans la terre et s'en échappe par le seul endroit qui ne soit plus protégé par le vernis. Les tableaux aussi peuvent pleurer, grâce à des cristaux de sel.

La magie du hasard. Lors d'une émission de TV, un médium affirme qu'il est en mesure d'éteindre à distance les lampes d'un certain nombre de téléspectateurs. Des ampoules grillent chez plusieurs d'entre eux qui appellent le standard pour confirmer le pouvoir du médium. Incroyable? Supposons que l'émission soit suivie par un million de personnes, qu'elle dure environ une heure et que la durée de vie d'une ampoule est de 1000 heures. Même sans magie, 2000 lampes grillent pendant l'émission.

Gare aux fantasmes. La malédiction de Toutankhamon – douze personnes décédées après l'ouverture du tombeau, en 1923 – un vieux sortilège de pharaon? Non: une histoplasmose collective due à un champignon microscopique développé dans la fiente des pigeons qui vivaient là. Le Christ de Sierck – une petite ville française devenue célèbre en 1985 lorsque le visage du Christ apparut sur la façade d'une maison – un nouveau Lourdes? Des canalisations bouchées qui provoquèrent une infiltration d'eau dans les murs.» Et ainsi de suite… **Co. Bl.**

GHI
Mercredi 15 mai 2002 (112

Chamanisme

Une autre vision du monde

Jeremy Narby et Francis Huxley, docteurs en anthropologie, se sont penchés sur le regard que la civilisation occidentale a porté sur les «sorciers», «féticheurs» et autres «hommes-médecines» depuis le début de l'ère moderne. - Interview.

D. MATTHIJS

*Jeremy Narby, avec Francis Huxley vous venez de publier *«Chamanes au fil du Temps : cinq cents ans sur la piste du savoir». Auparavant vous avez écrit «Le Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir» suite à un séjour chez les Indiens d'Amazonie péruvienne et dix années de recherches. Ce texte développait une hypothèse ouvrant de nouvelles perspectives sur la biologie, le savoir des peuples indigènes, l'anthropologie et les limites du rationalisme.*

Pourquoi avoir choisi le thème du chamanisme ? Est-ce dans la continuité ?

En écrivant le «Le Serpent Cosmique» je me suis rendu compte que l'histoire du chamanisme n'avait pas vraiment été traitée. Puis, j'ai rencontré Francis Huxley, qui est, à l'âge de 77 ans, un grand sage de l'anthropologie et une bibliothèque ambulante. Il étudie le chamanisme, le vaudou et la psychanalyse depuis cinquante ans. Nous nous sommes entendus comme larrons en foire. L'opportunité était trop belle pour ne pas faire un livre ensemble.

Quel est le but ou l'effet recherché ?

Nous avons voulu faire un livre, accessible aux non-spécialistes, composé de morceaux choisis écrits au cours des cinq derniers siècles. Ces textes sont centrés sur l'observation de chamanes, et sont organisés chronologiquement. Le livre montre que le chamanisme est un phénomène planétaire à facettes multiples, qui est en mutation, et que nous ne pouvons pas comprendre sans considérer nos propres a priori.

Vous proposez un recueil de textes avec peu de commentaires en laissant aux lecteurs une interprétation de ces écrits. Pensez-vous que le public a les bases nécessaires pour les interpréter?

Les gens sont souvent plus intelligents qu'on ne le croit. Nous avons cherché à fournir les éléments permettant aux lecteurs de connaître les différents regards portés sur les chamanes, afin de pouvoir se former leur propre avis. Chacun reste libre de penser ce qu'il veut.

Pouvez-vous nous donner une définition du chamanisme ?

Nous donnons une définition claire du chamane basée sur celle de l'anthropologue suisse Alfred Métraux : «tout individu qui, dans l'intérêt de la communauté, entretient par profession un commerce intermittent avec les esprits ou en est possédé».

Mais, pour éviter toute confusion avec les rites de possession africains et haïtiens, nous ajoutons que le chamanisme implique une sorte de scène théâtrale, sur laquelle le chamane opère, tandis que les membres de son public assistent au rituel sans en devenir les acteurs. Dans les cultes de possession, comme le vaudou, l'audience est encouragée à prendre part activement au déroulement du drame de la possession par les

GHI
Mercredi 15 mai 2002 (2/2)

esprits. Dans le chamanisme, c'est le chamane qui occupe le devant de la scène et qui détient le rôle d'acteur.

Le chamane est doté d'un double pouvoir, celui de guérir, travaillant pour le bien de la communauté, tout en ayant la capacité de nuire. Il était considéré comme un suppôt de Satan. A notre époque, est-ce que cela ne fait pas encore peur, n'est-ce pas dérangeant ?

Oui, il convient de rester attentif, car le chamanisme est un savoir/pouvoir à double tranchant. Un lecteur averti en vaut deux !

Pourtant, le chamanisme fascine de plus en plus les gens. Que peut-il apporter à la société occidentale dans le domaine culturel ?

Les chamanes guérissent les gens grâce surtout à la modification de la conscience. Ceux qui cherchent à guérir des plaies psychiques ou physiologiques, que la médecine occidentale ne peut soigner, peuvent avoir un intérêt à consulter un chamane indigène. D'après mon expérience, deux ou trois séances chez un bon chamane peuvent aider à accomplir une analyse de soi accélérée. Pour des problèmes physiques, il faut plus de temps. Quant au musiciens, danseurs, peintres, écrivains, philosophes, et artistes en général, ils peuvent être inspirés par un contact avec le monde visionnaire des chamanes.

...et sur le plan scientifique ?

De plus en plus de scientifiques prennent les chamanes au sérieux : ethnobotanistes, biologistes, psychologues, médecins... Mais le savoir rationnel est fragmenté en disciplines, alors que le chamane est à la fois herboriste, droguiste, botaniste, musicien et danseur. Les scientifiques peuvent gagner une compréhension plus cohérente du monde en parlant avec des chamanes.

Pensez-vous que la méthode scientifique permettra de comprendre le chamanisme ?

Au niveau de la méthode, il y a une différence fondamentale entre les deux approches : le chamanisme s'enracine dans le «soi» et la subjectivité, alors que la science se fonde sur une méthode qui s'efforce de dépasser la perception subjective du chercheur. A bien des égards, le chamanisme est une «autologie» ou une étude du soi, alors que la science consiste en une «hétérologie» ou une étude de l'autre. Je ne sais pas si l'un peut comprendre l'autre. Mais ces deux approches peuvent être utilisées en tandem, comme deux angles de caméra, différents mais complémentaires.

Concernant le phénomène de la transe, qui est en quelque sorte un abandon de l'ego. Que vous inspirent les soirées «techno» ou toute musique répétitive, hypnotique ?

Je n'ai pas encore participé à une soirée techno, malheureusement.

Des films documentaires, des reportages montrent des chamanes aborigènes aux visages peints, à moitié nus, couverts de terre... et vous dites qu'ils ont quelque chose à nous apprendre, des connaissances à nous transmettre. Le public occidental est-il prêt à considérer de tels êtres humains comme crédibles ?

Désolé, mais je trouve plus «crédible» un chamane aborigène au visage peint qu'un expert cravaté qui déclame à la télévision. Et je ne pense pas être le seul «occidental» à voir les choses de cette façon. Il y a de quoi questionner les étiquettes.

Vous effleurez la question «des nouveaux chamanistes». Est-ce possible de pratiquer le chamanisme sans qu'il ait été transmis culturellement ?

Si l'on s'en tient à la définition de Métraux, c'est une contradiction dans les termes que de parler de «chamanisme» lorsqu'il n'y a pas une communauté pour ancrer et surveiller le «chamane».

* *«Chamanes au fil du temps» Jeremy Narby et Francis Huxley. Ed. Albin Michel.*

Un médium avait vu la blessure de Zizou!



VOYANCE Durant le Salon de la voyance, il y a dix jours, nous avons rencontré des devins.

DANIEL VISENTINI

Au départ, la curiosité. Organisé quelques jours avant l'ouverture de la Coupe du monde, le Salon de la voyance offrait une opportunité unique de mettre toutes les chances de son côté. Dam: au moment de faire des pronostics, autant se tourner vers les professionnels de la discipline. C'est donc là, dans un des salons de Palexpo, le samedi 18 mai, que tout a commencé.

Au milieu de la salle, divers stands proposent différentes publications ésotériques. Des objets aussi, de l'encens, des statuettes et autres produits. Autour, alignés côte à côte le long des murs, les «voyants» proposent leurs services. Tous les supports sont réunis pour l'exercice: du tarot aux médiums en passant par les runes ou la numérologie, notamment.

Le décor est planté. Place aux prédictions. Surtout celle de Cécile Lafitte, pour une expérience renversante.

La femme chaman voit Zizou blessé!

Cette Québécoise aux longs cheveux grisonnants porte une robe en daim, à la manière des Indiennes d'Amérique du Nord. Son accent chante le français d'outre-Atlantique. Et elle avoue immédiatement ne rien connaître au football. «Chez nous, on appelle ça le soccer. C'est bien de cela qu'il s'agit?», s'interroge-t-elle. Oui, du Mondial même.

TRIBUNE DE GENEVE
Mercredi 29 mai 2002 (2/2)

A sa demande, la liste des principaux favoris est énumérée. La femme chaman a posé sa main sur la mienne pour mieux «sentir les vibrations». Résultat? «Je vois des couleurs, souffle-t-elle les yeux fermés. Je vois un drapeau avec du jaune et du vert. Je ne sais pas à quelle équipe il correspond...» Les supporters du Brésil se frottent les mains. Ceux de l'Afrique du Sud aussi, d'autant plus que le chaman dessine sur un bloc ce «y» couché comme la forme principale du drapeau.

Et la France? Comment Cécile Lafitte «ressent»-elle les champions du monde en titre? «Je sens une grande tristesse autour de cette équipe, assure-t-elle. Une grande déception. Je vois quelqu'un qui se blesse, qui a mal à une jambe, et cela affecte le moral de tous ses partenaires. N'y a-t-il pas quelqu'un qui rayonne dans cette équipe comme Michael Jordan pouvait le faire au basketball? Car j'ai l'impression que c'est lui qui se blesse...»

On lui confirme, sans prononcer son nom, qu'effectivement l'un des meilleurs joueurs du monde, autour duquel le jeu des Français s'articule, est présent dans la sélection tricolore. Là, elle se concentre et pose une question déconcertante: «Je vois un nom, quelque chose comme Zizi ou Zuzu, est-ce possible?» On reste sérieux et on répond: oui, son surnom est Zizou et il s'appelle vraiment Zinedine Zidane. Le chaman reprend aussitôt la parole: «Zinedine Zidane? Je ne connais pas, promet-elle. Mais quand vous avez prononcé son nom, j'ai senti une grande tristesse. J'ai un poids dans l'estomac, j'ai les pieds froids, j'ai les larmes aux yeux. Oui, je crois bien que c'est lui que je vois souffrir de la jambe.»

Allez, soyons honnêtes: en ce samedi 18 mai, les paroles de la femme chaman font sourire. Qu'elle ne connaisse pas Zidane, d'accord. Qu'elle le voie blessé, alors qu'il fait sans doute très attention avant la Coupe du monde, pourquoi pas. Mais qu'elle devine son nom en parlant de Zizi ou Zuzu, cela semble un peu gros...

Et pourtant. Une semaine plus tard, le dimanche 26 mai, Zizou quittait le terrain à la 38e minute, lors du dernier match d'entraînement contre la Corée du Sud. Touché au quadriceps, donc à la jambe! Coïncidence? Zidane s'est blessé, comme elle l'avait prédit. Et cette seule vérité-là est aujourd'hui troublante.

Et les autres?

Si, à la lumière de l'ennui physique rencontré par Zidane, Cécile Lafitte force le respect, d'autres voyants se sont aussi prêtés au jeu. Comme Gentica, une tarologue genevoise. Alors, qui va remporter ce Mondial? «Une équipe qui a déjà eu des succès par le passé, mais qui est reléguée dans l'ombre depuis un moment, assure la jeune femme. Il s'agit d'une équipe qui ronge son frein depuis un certain temps Je vois une équipe jeune, avec de nouveaux talents, une formation très volontaire.»

Enfin, un médium belge s'est aussi penché sur le sujet. André Stern donne l'ordre des demi-finales: «Brésil-France d'un côté, Allemagne-Angleterre de l'autre. C'est ce que je sens. L'Italie sera éliminée assez tôt. L'Argentine perdra en quart de finale contre la France. La finale? France-Angleterre. Comme j'ai des origines françaises, je pencherais pour les Tricolores. Mais je dois admettre que je vois plutôt les Anglais. De toute façon, les deux sont en finale, c'est sûr. Encore une chose: je ne vois pas de séisme durant la compétition.» Sauf pour la France, bien ébranlée par la blessure de son Zizou national... ■

ANNEXE II

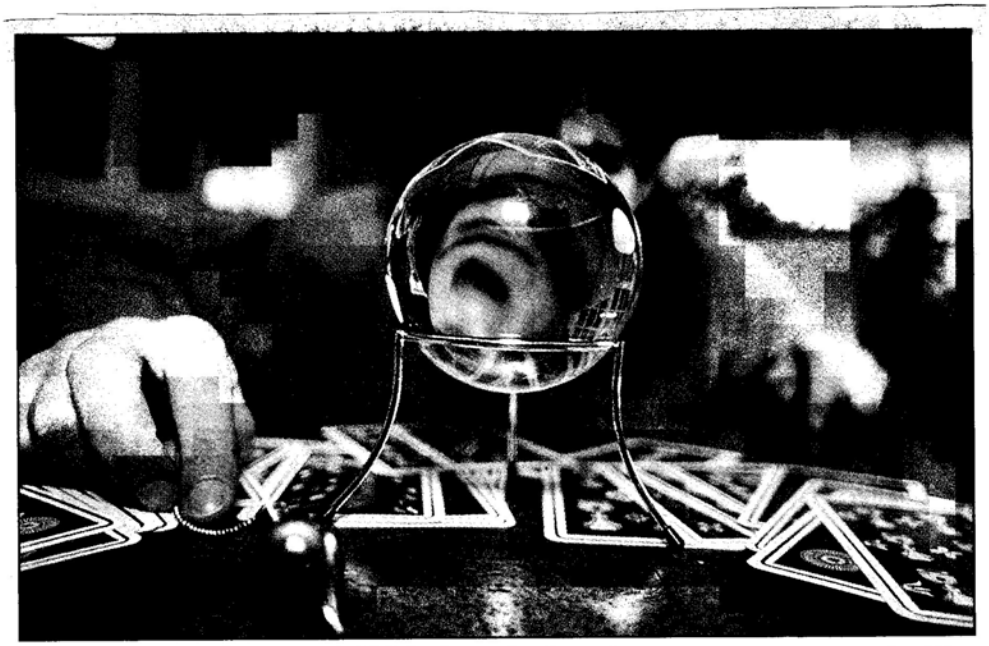
Eléments iconographiques


ELLE JANVIER 1997

LE NOUVELLISTE
Vendredi 30 octobre 1998



TRIBUNE DE GENEVE
Vendredi 16 mai 1997



De la boule aux tarots, le paranormal séduit de plus en plus de monde. *Russeil/ Kipa*



Enrique Rivero et Marguerite Moreno dans « A mi-chemin du ciel », un film d'Alberto Cavalcanti (1930).



L'affiche du film «Supernatural», de Victor Halperin (1933), avec Carole Lombard.

Cosmopolitan
Décembre 1998

TRIBUNE DE GENEVE
lundi 25 septembre 2000


COSMOPOLITAN DECEMBRE 2000

Ce que voient les voyants

Par Vera Korenn

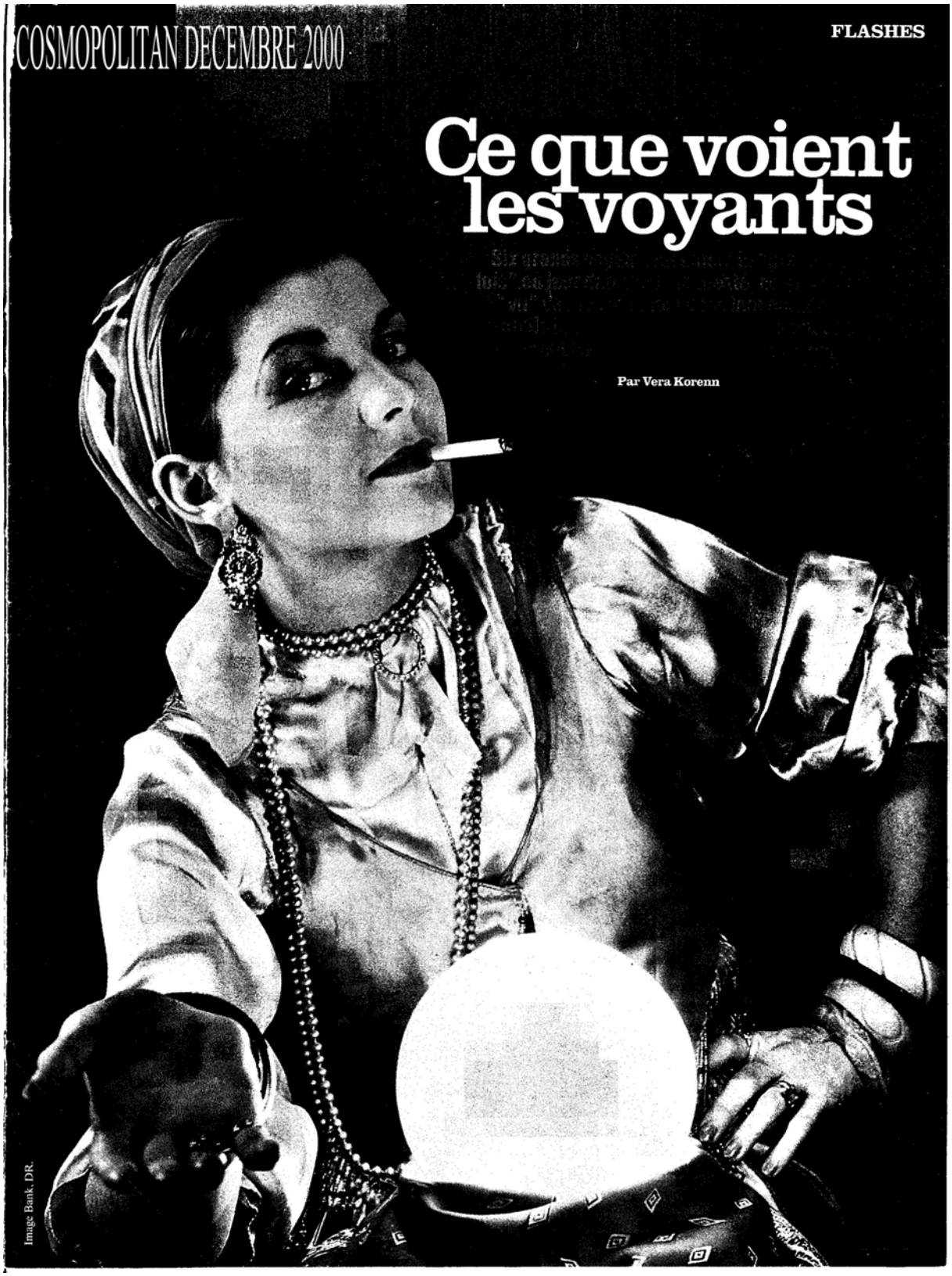


Image Bank. DR.



Notre astrologue a testé 5 voyantes

Astrologue et médium, Michaël Delmar a mis son flair au service d'une bonne cause : la recherche des meilleur(e)s spécialistes de la voyance. Après avoir écumé les cabinets de prévision les plus courus de Paris et de province, il a rapporté le récit de son incursion chez les extralucides : voici sa sélection "astrologique" des meilleures voyantes du moment.

Par Michaël Delmar

Cat's collection

COSMOPOLITAN NOVEMBRE 2001


COSMOPOLITAN
Spécial
voyance
COSMOPOLITAN NOVEMBRE 2001

ANNEXE III

Articles de magazine

COSMOPOLITAN DECEMBRE 1998 (1/3)



Qu'est-ce qu'une bonne voyance ?

A Delphes, l'élite consultait la Pythie. A Rome, les oracles. Depuis César, il y a toujours une Cassandre derrière les hommes en vue. Mais, entre les voyantes à la petite semaine et les grandes mystiques, à quoi reconnaît-on une bonne voyance ?

Qu'attendre d'une consultation ?

– Un éclaircissement, une ouverture et un réconfort. «La voyance est un don, explique Yaguel Didier, l'interprétation un art, et la consultation un acte d'amour.» Il existe bien des manières de communiquer un message, de la plus brutale à la plus subtile. Si la voyante est expérimentée, elle saura d'emblée laquelle vous convient le mieux. Dans votre intérêt, elle choisira peut-être de vous secouer un peu pour vous inciter à réagir, ou usera de diplomatie si vous n'êtes pas en état d'entendre ses révélations. Comme les politiques, les voyants développent des qualités de psychologues raffinés.

– La perception des forces qui nous entourent, nous protègent, et nous guident. Même si elle emprunte l'aspect d'une cérémonie païenne, la consultation possède une résonance mystique. Une voyance réussie ouvre l'esprit sur une dimension qui échappe au quotidien et au matériel.

Comment se comporter ?

– Surtout, pas d'esbroufe, la voyante n'est pas là pour faire étalage de ses dons. Laissez plutôt s'instaurer un climat de confiance entre vous, vous sentirez bien si elle vous capte ou non. Si elle se trompe un peu au début, n'en concluez pas qu'elle est nulle. Rectifiez gentiment, et attendez que s'établisse un contact.

– Détendez-vous, soyez disponible, ne vous bloquez pas. Si vous êtes sur vos gardes, forcément, l'échange en pâtira. C'est pourquoi il est préférable de consulter quelqu'un qui vous plaît, que vous estimez.

– Ne parlez pas trop, ne posez pas trop de questions. La consultation n'est pas

Par Vera Korenn. Photo Pierre et Gilles.

Médiums de légende

Mme Fraya lisait les lignes de la main. A Colette, elle prédit son divorce d'avec Willy. Elle indiqua la mort de Proust avec exactitude. Elle s'illustra surtout en annonçant la victoire de la Marne devant un Aristide Briand incrédule. Très célèbre à son époque, mondaine et fêtée, Fraya travaillait déjà avec des médecins et des psy. Blanche Orion fut découverte par Fraya alors qu'elle se destinait à la comédie. En 1948, se fondant sur une lettre manuscrite, elle prédit la carrière du général de Gaulle. Voyante du Paris littéraire, elle reçut les compliments de Jean Cocteau : « Chère Blanche, votre diagnostic par les lignes de la main est plus sûr que celui de la médecine. »



« La diseuse de bonne aventure », 1928.

Luce Vidi mit au point la voyance par les taches d'encre, en appliquant une phrase de Napoléon : « Un croquis m'en dit plus qu'un long rapport. » Parmi ses hauts faits, elle vit Saint-Exupéry perdu dans le désert et annonça l'heure de son retour. Elle avertit Edith Piaf du danger que courait Cerdan, hélas le boxeur ne croyait pas aux prédictions.

une interview, mais un échange profond et nourrissant.

– Pas de déstabilisation non plus. Si la voyante vous assène une «vérité» dérangeante, protestez poliment. Si elle insiste, changez de sujet.

– La voyance n'est pas une thérapie. Le bien-être éprouvé au terme d'une séance réussie risque de ne pas résister aux gros problèmes de fond. Si elle le juge utile, la voyante orientera alors son client vers un traitement adéquat, psychothérapie, sophrologie, analyse ou hypnose.

En résumé

Si tout se passe bien, la voyante vous révélera des solutions inattendues et des chances à saisir. Elle indiquera nettement les points de force sur lesquels vous pourrez vous appuyer. Bref, elle vous aidera à rebondir ou à passer un cap, en vous avertissant des problèmes éventuels sans en faire une montagne.

Chemin faisant, elle vous permettra d'appréhender une autre réalité, un espace poétique et spirituel, où les mots importants sont: travail sur soi, visualisation, énergie, possibilités.

20 indices pour reconnaître un(e) bon(ne) voyant(e)

1. Vous donne rendez-vous rapidement si besoin est.
2. S'arrange pour éviter que ses clients ne se croisent dans la salle d'attente.
3. Ne pose pas de questions.
4. «Divine» quelques faits réels, passés ou présents.
5. Prévoit des faits tangibles. A accès à un futur insoupçonnable.
6. Laisse des portes ouvertes. Se garde bien d'interdire ou d'effrayer. Donne des recommandations utiles.
7. Ne déborde pas sur les questions que vous ne souhaitez pas aborder. Ne délivre pas de diagnostic médical, ne propose pas de travaux occultes. Mais peut vous adresser à un psy.
8. Ne vous promet pas systématiquement monts et merveilles.
9. Ne vous annonce pas systématiquement les pires catastrophes.
10. Ne vous culpabilise pas si elle ne «voit» rien. Vous propose éventuellement un autre rendez-vous sans vous faire payer.
11. Ne vous agresse pas.
12. Ne vous traumatise pas, ne vous manipule pas, ne vous donne pas de cauchemars.
13. Ne répond pas au téléphone pendant la consultation.
14. N'intervient pas directement dans votre vie (et ne pique pas votre jules).
15. Vous éveille, vous alerte et vous rassure. Vous permet de toucher du doigt le merveilleux de l'existence.
16. Vous donne la pêche.
17. Garde un contact avec vous après la consultation, uniquement si vous le souhaitez.
18. N'augmente pas ses prix à chaque visite.
19. Est tenu(e) au secret professionnel.
20. Ne se plante pas à tous les coups.

Les mots-clés

Flash : désigne un «ressenti» éprouvé de façon fulgurante. S'applique aussi bien aux sensations visuelles qu'auditives ou olfactives. Le flash arrive brusquement, et sans notice explicative. Au voyant de l'interpréter.

Extralucidité par téléphone

C'est le dernier avatar de la voyance grand public. Assez mal vue par les professionnels, et a priori suspecte de charlatanisme, elle mérite pourtant mieux que sa mauvaise réputation. Car elle présente des avantages évidents : les rendez-vous sont rapides (souvent le jour même), les prix accessibles, il y a à la fois gain de temps et de fatigue. Si vous tombez sur une voyante en forme, et de qualité (il y en a), une séance de dix minutes peut vous regonfler à bloc. Idéal pour les coups de blues et les crises d'angoisse crépusculaires. « La voix dynamise chez moi la télépathie et me donne l'empreinte signalétique de la personne, explique Isabelle Viant. Elle me met immédiatement au cœur de l'autre. » Mais ce mode de consultation a ses limites. Il induit une certaine frustration et provoque parfois, par compensation, une forme d'addiction. Certains consultants deviennent vraiment accros ! Ce qui traduit évidemment un déséquilibre. Car la voyance par téléphone ne laisse guère de place à la spiritualité. Le niveau des conversations s'élève rarement au-dessus des problèmes matériels, et même si les réponses peuvent être assez justes, ce manque d'ouverture en diminue la portée. Sans parler des abus, des services fumeux qui emploient de simples étudiantes munies d'un tarot. Un peu sommaire, non ?

© Fotogram-Stone Images - Paris



© Fotogram-Stone Images - Paris

Flash daté : expression détournée de la première et qu'emploient certains charlatans, pour faire croire que les images leur arrivent avec un calendrier.
Avec ou sans support : désigne la façon de travailler du médium. Les supports de médiumnité les plus employés sont les cartes (jeu traditionnel, tarot de Marseille, tarot de Belline, jeu découpé dans «Cosmo »), les lettres, les objets et les photos. Les autres divinations, lignes de la main, boule de cristal, taches d'encre, marc de café, sont tombées en désuétude.
Chance, malchance, bénéfique, maléfique, destin, malédiction. Mots obsolètes auxquels les voyants modernes préfèrent les termes de : énergie positive ou négative, bonnes ou mauvaises ondes, karma, mauvais karma.

Les mauvais plans

La publicité dans les journaux. Les titres toc: «Etoile d'or», «Grand Prix», «Don de naissance», etc.
Les promesses invraisemblables : «Flashes datés», «Voyance gratuite», etc.
La pêche aux infos sur vous-même ou vos relations.

Méfiez-vous des promesses invraisemblables, du genre "voyance gratuite" et "flashes datés", mais ayez confiance dans les cartes, lettres, objets et photos. Un bon voyant peut aussi ne rien voir, ne l'oubliez pas. Dans ce cas, il vous proposera un autre rendez-vous.

Les expressions vagues : «une blonde», «un homme à lunettes», «un prénom double», «un voyage en avion», «une rupture».
L'optimisme excessif («C'est un triomphe») et **la déstabilisation** («Vous avez eu un deuil récemment ?»).
L'insistance : «Si, si, j'en suis sûre, je vous vois sur un bateau blanc.»
Le mystère : «Ne m'interrompez pas, je suis en voyance.»
Les travaux occultes, à prix faramineux.
Les voyances morbides : «Untel n'en a plus pour longtemps.»

Astrologie et voyance : quelle différence ?

Une partie du public confond encore astrologie et voyance. L'astrologue établit la carte du ciel au moment de la naissance, et en tire un profil psychologique valable toute la vie. A l'aide de la position des planètes, il détermine si telle période est favorable ou pas, telle union souhaitable ou difficile, etc. L'astrologie est une prise de conscience personnelle en même temps qu'une ouverture à la spiritualité. Au sens strict, l'horoscope ne prévoit pas d'événements précis, car il accorde une large part au libre arbitre. Un astrologue sérieux ne vous décrira pas physiquement l'homme de votre vie. Mais certains astrologues sont d'excellents médiums, et utilisent les étoiles comme supports de leur divination. ■

COSMOPOLITAN DECEMBRE 1998 (3/3)
5

Yaguel Didier

Elle faisait de la voyance sans le savoir

Yaguel Didier avoue avoir eu la révélation de son don grâce à une astrologue : « A 24 ans, je travaillais dans la mode. Il m'arrivait de prévoir des événements et de conseiller mes amies sans avoir conscience de posséder un don particulier. Ma rencontre avec Lili Dussire a été déterminante. Non seulement elle m'a ouvert les yeux, mais elle m'a initiée et donné confiance. » Petit à petit, ses dispositions se précisent. « J'ai fait une voyance à une amie, concernant son frère. Il s'agissait de Fabrice Emaert. J'ai décrit son bar, rue Sainte-Anne, et vu un homme blond tenter de l'assassiner. » La prophétie se réalise mais heureusement, la victime s'en sortira. Plus tard, Yaguel connaîtra la notoriété grâce à des expériences médiatiques sur des enveloppes scellées, et à des voyances historiques. Aujourd'hui elle consulte et publie des livres. Se considère-t-elle comme infaillible ? « Oh non ! J'ai déçu bien des gens, reconnaît-elle. Je n'ai pas toujours dit ce qu'on attendait de moi. » Elle juge utile d'enregistrer la consultation, sinon le visiteur arrange et interprète ses prédictions. « Parfois les gens me rappellent : " Vous me l'aviez annoncé, mais je n'avais pas compris." Yaguel s'impose une discipline stricte. Yoga intensif, méditation et relaxation ponctuent le rythme de ses consultations. Elle s'attache à collaborer avec des scientifiques sur des sujets historiques, et se prêtera bientôt à un documentaire qui s'efforcera d'expliquer le phénomène qui l'a rendue célèbre.



Guy Angeli

Il tient son don de famille

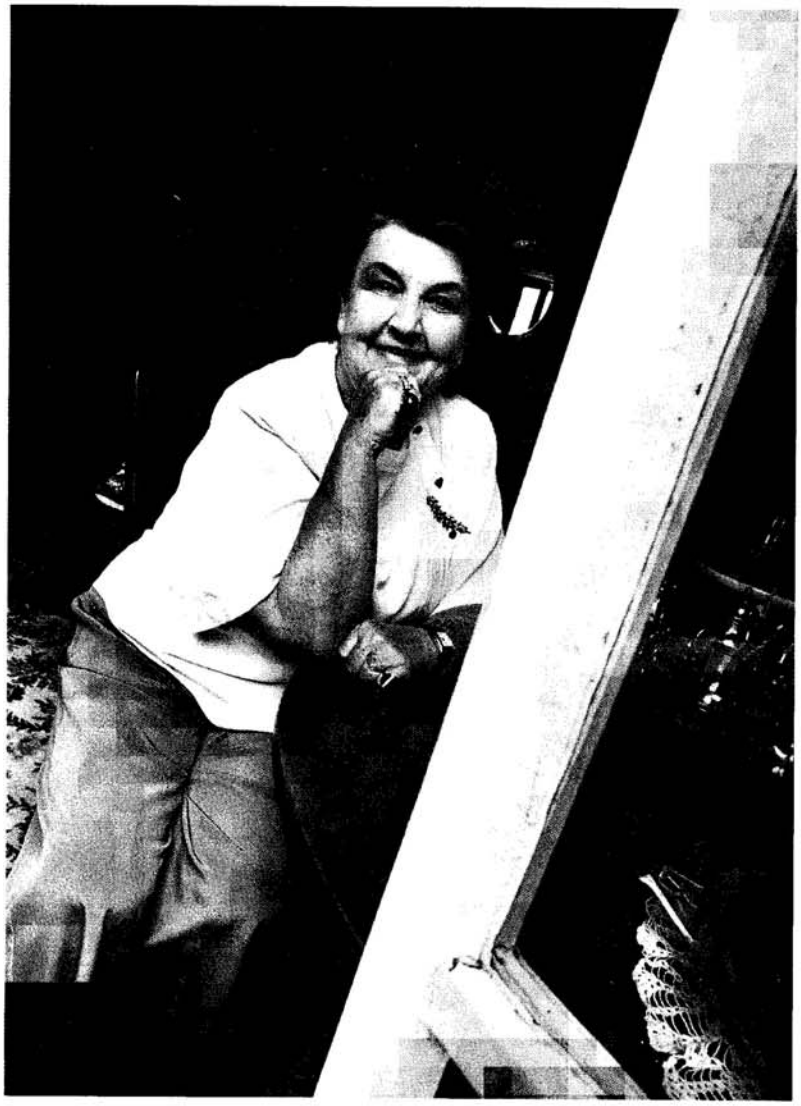
Il porte élégamment la quarantaine, parle d'une voix feutrée, vit et reçoit dans le seizième arrondissement. Guy Angeli travaille sans support : il vous regarde dans les yeux et démarre au quart de tour. Ses visions concernent aussi bien le passé que l'avenir, comme s'il feuilletait devant vous le Livre de la vie. Il dit avoir hérité d'un don maternel et en avoir pris conscience alors qu'il était décorateur. « J'ai annoncé à une cliente qu'elle ne resterait pas longtemps dans son appartement car elle irait vivre à l'étranger. Cela s'est vérifié. » Parmi ses voyances mémorables figure celle de la riche cliente à qui il demande d'emblée : « Pourquoi avoir ôté ce saphir de votre doigt ? » « J'avais oublié que j'étais chez un voyant », répond-elle en remettant sa bague. « Cette histoire a fait le tour de Paris ! » Les photos l'inspirent également, il est capable de parler d'après cliché. « Mon premier travail consiste à éloigner l'émotionnel. Je médite avant chaque consultation. » D'ailleurs, il consulte peu : l'attente est longue pour obtenir un rendez-vous. « Il faut savoir dire les choses, sans froisser ni effrayer, et inciter la personne à assumer ses responsabilités. Le rôle du voyant est d'aider, puis de s'effacer. De faire accepter les bas pour aider à retrouver les hauts. Ma philosophie s'inspire du bouddhisme et de l'hindouisme : cultiver la tolérance, respecter autrui, vivre en harmonie. Je suis très croyant. » Est-il capable de prédire son propre avenir ? « Est-on dans un état de neutralité lorsqu'on s'interroge soi-même ? »



Photos Gérard Uferas

Jacqueline Mallay
Un parcours initiatique

Elle ressemble à un médium de roman, « la Lune de pluie » de Colette, ou « la Dernière Séance » d'Agatha Christie. On pense à Mme Fraya, légendaire voyante de Clemenceau – car Mme Mallay évoque un passé plein de charme. C'est elle qui, il y a vingt ans, révéla à Christian Lacroix son radieux avenir professionnel. Pour parler de son don précieux, elle use d'un vocabulaire imagé, empreint de mysticisme : « C'est la révélation d'un don que l'on possède en soi. Je suis née avec, c'est un sens plus intime que les autres – un peu comme une écriture révélée de l'intérieur, peut-être à l'image des bouddhas ? » Dans son appartement chargé de souvenirs, le temps a suspendu son vol. Le temps, grande préoccupation des voyants : « Cette notion n'existe que pour la création humaine », précise Mme Mallay d'une voix douce, mais ferme. « Impérativement, l'événement existera, mais la clairvoyance qui l'exprime ne fait pas le temps ! » Dans les années 70, cette grande initiée se livrait à des expériences sous hypnose, en compagnie du professeur Azoulay, afin de prouver la réalité de la réincarnation. Et donnait des conférences sur le chamanisme à la Salle de Géographie. Aujourd'hui, elle se consacre à ses consultations, et projette de publier ses Mémoires. « Je pense que la parapsychologie peut améliorer la santé des êtres, les inciter à devenir meilleurs, les aider à évoluer dans leur vie professionnelle et personnelle. Mais chacun a son libre-arbitre », conclut-elle d'un sourire.



Brigitte de Saint-Tropez
Elle a commencé toute petite

Cette autre BB (elle s'appelle en réalité Brigitte Boussetat) a pris très tôt la mesure de sa médiumnité. « A 3 ans, j'imitais la voyante de ma mère ! Dans ma famille, on tire les cartes, c'est un don de naissance. » A 7 ans, elle voit le décès de son père. « Mon enfance difficile, marquée par la mésentente familiale et les problèmes de toutes sortes, a favorisé ma perception et mon ouverture aux autres. » Avant d'exercer officiellement, Brigitte attendra quand même d'avoir... 13 ans. A propos de ses dons précoces : « Plus on est perturbé, meilleur on est. » Blonde, souriante, lumineuse, Brigitte se définit comme une guérisseuse, quelqu'un « qui aide les autres à éviter, ou du moins à supporter le mal ». Tolérante, elle est cependant capable de sortir de ses gonds si l'on attaque sa profession. Discrétion et confidentialité sont évidemment deux qualités indispensables à la voyance. Plutôt que d'évoquer les célébrités tropéziennes qui la consultent, Brigitte préfère parler des personnes simples, qui l'appellent des quatre coins de France. « Toutes ont en commun un sentiment de solitude. » Elle « voit » au téléphone, ou en tête à tête, grâce aux cartes ou à sa technique particulière d'encromancie. « Je ne joue pas les Pygmalion, dit-elle, chacun demeure maître de ses choix. Mon but : aider les autres à trouver leur voie. Le futur est à voir et à prévoir », ajoute-t-elle d'une voix teintée d'accent méridional.



Jean-Didier
D'une mauvaise donne, il tire les bonnes cartes

Ce jeune homme ambitieux doit beaucoup à la télévision : révélé par l'émission « Mystères » en 1993, il fait à nouveau exploser l'Audimat dans « C'est mon choix », au printemps 2000. Ses atouts : des dons de divination évidents et une grande aisance devant les caméras. « J'ai pris conscience de mes ressources dans des circonstances dramatiques. La médiumnité s'est déclenchée chez moi après un choc, à 15 ans, lorsque j'ai perdu ma mère. Auparavant, j'avais appris à tirer les cartes dans une famille d'accueil. » Une adolescence perturbée forge ses dispositions à écouter et percevoir ; une visite à une voyante, qui lui confirme ses dons, le conforte dans sa vocation. De radio libre en radio libre, il se constitue un public fidèle. Pour Jean-Didier, le tarot de Marseille représente un support de base dont il s'échappe vite. Il fait confiance à ses flashes. Parmi ses voyances réussies, celle qu'il fit à une femme dans l'impossibilité d'acquérir une maison déjà vendue : « Insistez, elle est pour vous. » Effectivement, la première vente fut annulée, et la maison lui revint. « Le premier contact est déterminant, même s'il est difficile. J'avais prédit à un homme que son épouse ne reviendrait pas : il l'a mal pris, pourtant la prédiction s'est réalisée. Depuis, il me consulte régulièrement. » Jean-Didier a publié un roman, « Fils du soleil », qui traite de réincarnation. Son vœu le plus cher pourrait bientôt être exaucé : une émission de voyance à la télévision.



Maud Kristen
Tout à fait paranormale

Maud Kristen est non seulement une voyante hors pair, mais une véritable « tête chercheuse » dans son domaine. Elle collabore avec des scientifiques internationaux afin de mieux comprendre les mécanismes de la voyance. Comme nombre de médiums, son histoire est semée d'embûches. Enfant, elle faisait l'objet de rejets spontanés de la part de ses camarades qui la traitaient de « sorcière ». Après le bac et des études juridiques, elle travaille quelque temps dans une agence de publicité, tirant le tarot à ses collègues : bientôt, cette passion – et le succès qu'elle y rencontre – la déborde. Elle s'installe comme médium. Participe à une émission des « Dossiers de l'écran » consacrée à la parapsychologie, et devient instantanément célèbre. Parmi ses voyances spectaculaires, citons celle du morceau de mur de Berlin, qu'elle parvient à reconnaître au cours de l'émission « Mystères », en 1993. Eric Pigani, auteur d'une « Enquête sur les phénomènes paranormaux » (Presses du Châtelet), rapporte un autre cas dont il a été témoin. En présence d'un banal galet blanc, Maud identifie un débris de porcelaine, provenant d'une coupe rescapée d'une éruption de la montagne Pelée à la Martinique en 1902 ! Plutôt que d'étendre sa clientèle privée, Maud consacre désormais son temps à conseiller des entreprises. Elle y trouve « l'objectivité qui manque au conseil individuel ». Il lui arrive d'aider la police au cours d'une recherche délicate. Bref, Maud est une voyante qui a de l'avenir. ■

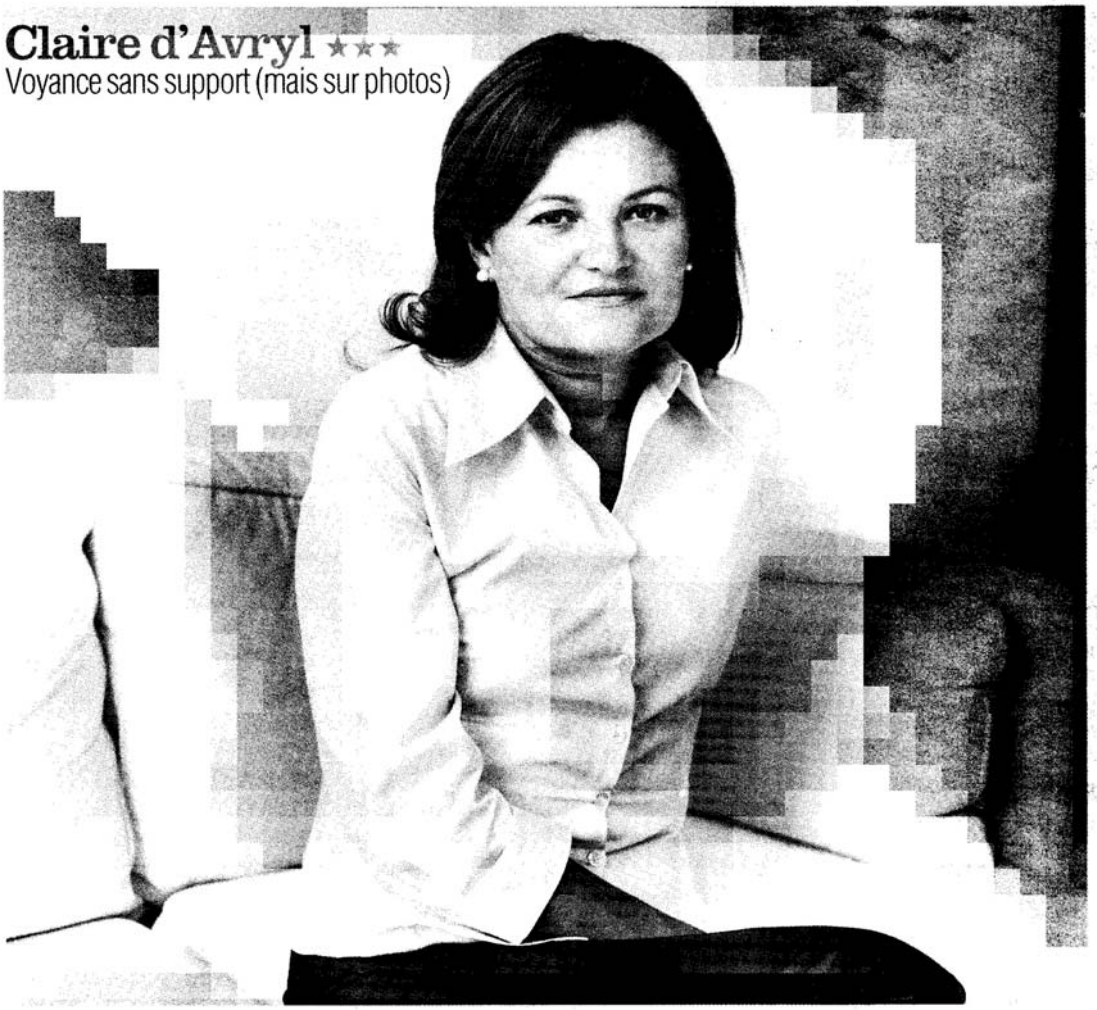


Photos Gérard Uferas

COSMOPOLITAN NOVEMBRE 2001 (1/4)

Claire d'Avryl ★★★

Voyance sans support (mais sur photos)



Ce qui frappe chez cette jeune femme, c'est son équilibre. Pas folklo, ni folle mystique, ni mégalo, Claire d'Avryl s'exprime en femme d'aujourd'hui. De la chaleur, de l'humour, de grands éclats de rire ponctuent la consultation, mais sans familiarité. C'est elle qui ouvre le feu, et brosse un tableau détaillé de ma vie actuelle. Elle dit : « Vous allez revenir à Paris, je vois que votre maison de campagne garde les volets fermés. Je vous vois aussi à l'étranger : il y a la chaleur, le Maroc ou le Moyen-Orient. » Vrai : j'ai un projet à Marrakech. Claire se concentre sur ma vie professionnelle, elle m'annonce des propositions de radio et de télévision, « Non pas une émission personnelle mais des interventions sur un plateau avec plusieurs participants ». Je la questionne sur un contrat en cours de négociation. Elle semble dubitative. « Il n'y a pas grand-chose à gagner pour vous, vous aurez une meilleure offre bientôt. » Ce pronostic s'avérera juste, deux mois plus tard. « De l'écriture, pas forcément astro », dit-elle encore. Effectivement, j'ai envie d'écrire un traité de magie, ou autre chose. Claire revient sur l'Orient, prédit que je serai accueilli à bras ouverts en Egypte. Mon air levantin doit inspirer ces visions. « Des invitations à l'étranger : Turquie, Italie. » D'accord, mais quand ? Dans six mois. Bon. Mal au pied : ça, du moins, je peux le vérifier tout de suite. La vie affective ? « Actuellement, vous reprenez votre souffle » – c'est un euphémisme. Une rencontre est prévue dans six mois, à l'étranger, et Claire me donne une description de cette nouvelle histoire d'amour. J'ai des doutes, mais... Encore quelques prédictions au hasard : certaines tombent juste, d'autres pas, ou alors elles ne sont pas encore avérées. Lorsque je l'interroge sur des proches, Claire d'Avryl regrette que je n'aie pas apporté leurs photos. Pourtant, elle se montrera très performante avec leurs seuls prénoms. Je repars satisfait, retirant de cette visite l'impression d'avoir été éclairé sur des possibilités que je rejetais sans prendre le temps d'y réfléchir. C'est sur le conseil professionnel que Claire d'Avryl a gagné ses galons d'experte. Son parcours personnel (elle a enseigné le marketing avant de se tourner vers la voyance) en fait une conseillère recherchée par les chefs d'entreprise. Elle mêle à une grande intuition, un sens aigu des relations sociales, et des connaissances particulières dans le domaine des affaires. Bref, une très bonne voyante qui ne cherche pas à berner son public. Tél. 01 45 74 04 08 ou 06 60 64 04 08.

Franck Kristen

4



COSMOPOLITAN NOVEMBRE 2001 (2/4)

Au troisième étage d'un vieil immeuble de la rue Muller (un nom qui fleure la magie), habite la fée Danielle. Cette jeune femme, sophrologue de profession, est venue à la voyance à cause de dons hors du commun. Et m'en administre la preuve d'emblée : « Vous avez des chats, il y en a un qui vous donne du souci » (mon persan Orange perdu depuis peu). Le passé ? « Il y a quelque chose de médical autour de vous, vous n'avez pas toujours exercé l'astrologie » (exact, j'ai fréquenté deux ans la fac de pharmacie, et j'ai deux frères médecins). « Vous vivez dans la nature en ermite » (vrai). Je l'écoute, béat, égrener mes secrets d'une voix claire, tandis qu'elle retourne ses cartes sans la moindre intervention de ma part. Puis elle évoque mes projets avec une précision qui confine à la virtuosité. « Vous allez prendre un local avec quelqu'un d'autre, ce sera une création, on y servira des consommations – non pas une maison d'hôtes, mais plutôt un café. » Bingo : elle a « vu » mon projet de café astral. Où le situe-t-elle ? « Il y aura trois points importants, vous serez amené à bouger souvent. » Hyperpositive, en plus : « Pour vous, ce sera comme des vacances. » Elle détaille mes activités à venir : « Vous avez un don de médiumnité très développé, et vous allez vous en servir de plus en plus. » Outre sa performance sur mon chat Orange, Danielle sera également la seule à me dépeindre ma vie sentimentale de manière réaliste. « Une femme plus âgée, avec une très forte personnalité, assez connue, va entrer dans votre vie. Vous la rencontrerez dans un an, ce sera une artiste, toutefois vous ne vivrez pas ensemble. » Elle ajoute : « Il y aura aussi un jeune homme quelque temps auparavant, mais celui-ci va vite vous énerver. » J'en frémis d'avance. Faisant le tour de mes relations professionnelles, elle me donne un avis pertinent. Danielle ne fait pas partie de ces fausses voyantes qui, sous couvert de vous « rassurer », cherchent à dorer la pilule : « L'argent, il y en aura, mais en dents de scie. » Elle évoque le jeu, qui n'est pas, loin de là, une de mes passions avérées. « Vous y gagnerez. » Ce conseil-là, je m'empresserai de l'oublier. Car, même avec une voyante exceptionnelle, comme Danielle Feral, toute prévision n'est pas à prendre au pied de la lettre. Les voyantes se trompent aussi : un peu ou beaucoup, selon leur talent, leur forme et la réceptivité de celui qui les consulte. Elles se trompent, bien sûr. C'est même pour cela qu'on y retourne... Tél. 01 42 59 29 15.

5



Adora ★★
Cartes et "flashes"

Lorsqu'on pénètre chez Adora, on fait un voyage express dans l'Orient de Lawrence Durrell. Née à Alexandrie, Adora cultive un côté « voyante exotique », un peu rétro, avec sa robe collante, son charme suave et sucré. Thé parfumé et petits gâteaux évoquent la cour du roi Farouk ou les romans d'Agatha Christie. Ne manquent que les loukoums, sur le guéridon où Adora dispose ses cartes. Un peu bizarres, d'ailleurs, usées et presque illisibles. Elle les manipule d'une main experte, tout en sourires et œillades complices. Après les coupages et tirages habituels, elle aborde directement ma vie privée, qui n'est pourtant pas ma priorité du jour. Elle voit « des rencontres, des amours multiples, vous plaisez beaucoup » – tout ça s'annonce bien fatigant. Et, l'avouerai-je, un peu invraisemblable. Adora n'a visiblement pas encore trouvé de vrai contact avec moi. Elle y arrive en abordant la vie professionnelle. « Je vous vois ouvrir un endroit avec de nombreuses succursales ». C'est effectivement mon projet, toutefois je n'aurais pas présenté les choses de cette manière. « Des voyages à l'étranger, ce projet va se faire avec un ami et il sera très rentable. » Les autorisations, précise-t-elle, seront difficiles à obtenir. « Qu'à cela ne tienne, vous jouirez d'une excellente réputation. Mieux, d'une certaine célébrité. Des guides karmiques vous protègent. » Elle m'indique des zones de turbulences : les associations, où il y a risque de pertes. « Etes-vous joueur ? Attention aux jeux de hasard », lance-t-elle de sa voix chantante. Différents sujets viennent sur ses lèvres, qu'elle égrène délicatement. « Vous aimez les couleurs. Vous êtes très gourmand. » Ses prédictions, dans l'ensemble, vont s'avérer exactes dans les deux mois suivant la consultation. « Votre mère va aller mieux, elle a surtout besoin d'affection. » « Vous êtes bien, à la campagne, mais vous allez revenir travailler à Paris. » Une fois lancée, ce qui peut prendre du temps, elle parle beaucoup en voyance pure, ne retournant les cartes que pour y trouver une confirmation. Là, elle devient vraiment performante. En conclusion, Adora se révèle une bonne professionnelle dans la tradition, guère surprenante, mais douée (elle a été 1ère Voyante de France, en 1996), honnête, et surtout pleine de charme. Car comment résister à quelqu'un qui vous promet : « Vous avez la baraka » ? Tél. 01 44 09 91 11.

Yonelle Delle ★★★
Parle aux "esprits"

Au dix-septième étage d'un immeuble populaire de la rue de Tanger, vit la plus originale des voyantes parisiennes. Son petit salon confortable ouvre sur une terrasse perchée avec vue imprenable sur la capitale. La couleur du ciel est très importante pour Yonelle Delle, puisqu'elle « reçoit » ses informations d'entités invisibles et lumineuses – ses esprits. Frappant : sa façon de guetter des « signes », les yeux rivés vers la fenêtre. Elle conversera ainsi, par regards muets, durant toute la consultation. « On me dit que vous avez des pieds de bébé », lance-t-elle d'entrée de jeu. Devant une telle affirmation, que puis-je faire d'autre que me déchausser ? « Vous avez mal au bas du dos, et un peu à l'estomac, mais rien de grave. » Vrai. « Ils vous envoient des vibrations, vous sentez quelque chose ? » Oui, du moins il me semble. Puis Yonelle se lance dans ma mini-biographie émotionnelle, telle qu'on la lui envoie. Elle commence d'ailleurs presque toutes ses phrases par : « On me dit... » On lui dit donc que j'ai eu un coup dur vers 20 ans, ce qui est vrai, mais à nuancer. Puis que la vie s'est montrée plus généreuse à mon égard, ce qui est exact. Elle me dit : « Il y a l'astrologie dans votre vie, et aussi les nombres. » C'est vrai, même si c'est facile à deviner. Lorsqu'elle parle de mon futur, elle tâtonne, finit par trouver le projet que je caresse. Elle fournit alors des indications assez précises, témoignant du fait qu'elle reçoit des scopèmes (images) et ne s'avance pas à l'aveuglette. « On me montre la chaleur, une petite fontaine, est-ce que ce n'est pas dans un jardin à Marrakech ? » Je suis assez stupéfait, car, sans préjuger du futur, Yonelle a du moins capté mes pensées. Sur les amis à propos de qui je l'interroge, elle se montre assez réservée, tantôt bonne, tantôt à côté de la plaque, cependant ses avis ne sont pas dépourvus d'intérêt. Dans l'ensemble, sa prestation me paraît excellente. Yonelle Delle possède un don indéniable, qu'elle entend mettre au service des autres avec une certaine générosité. On peut, ou non, adhérer à son mode de voyance, ancré sur un mysticisme profond. Elle assure être guidée par des entités extérieures, qui « descendent » pour s'occuper des terriens que nous sommes. « Ils » lui adressent également des litanies et des prières pleines de grâce et de lyrisme. On pourrait donc dire de sa prestation : « Etrange, mais vaut le détour. » Tél. 01 40 34 03 22.





Franck Kristen

Cathy Gianniel ★★★

Voyance sans support

Gracile, un peu précieuse, Cathy Gianniel évoque les tableaux préraphaélites de Dante Rossetti. Elle s'exprime d'une voix douce, par phrases courtes qui confèrent à son discours un petit air venu d'ailleurs. Elle travaille aussi bien par téléphone qu'en direct. Après m'avoir offert café et chocolats, elle se place devant moi, en proie, dit-elle, à un « trac fou ». Ce qui ne l'empêche pas de m'asséner une première image parfaitement exacte « Je vois des trains ». Vivant en Normandie, détail qu'elle ignore, je voyage fréquemment en chemin de fer pour me rendre à Paris. Elle m'annonce ensuite « des livres en cours ». Ce qui est vrai et faux, comme pour toute personne qui fait profession d'écrire. Les scopèmes (images) lui arrivent en vrac. Vrais pour la plupart : « Il y a trois orientations pour vous. » Elle évoque la nature (vrai), et les animaux (oui). « L'eau » (j'adore nager), « la Suisse » (j'en reviens), « des avions » (j'en emprunterai). Tout cela est bon, prouve qu'elle me capte. Il ne faut pas douter de la qualité d'une voyante, lorsqu'elle se met à vous énoncer des faits évidents pour vous, mais pas pour elle (à moins d'être une célébrité). Concernant mes projets professionnels, Cathy Gianniel fera preuve d'une grande « extralucidité ». A-t-elle seulement perçu mon désir ou une réalité à venir ? Difficile de trancher. En tout cas, elle parle d'un hôtel, ou d'un commerce – j'envisage d'ouvrir un café à thème. Sur le plan affectif, ses images sont plus floues, « Comme vous », dit-elle avec humour. Revenons à la carrière : elle annonce une participation de la « mairie » dans un dossier, ce qui est non seulement exact, mais tout récent et assez imprévu. Un point pour elle qui sera la seule des voyantes consultées à l'avoir perçu. Nous terminons la consultation en parlant un peu d'elle : encore enfant, elle « voyait » les sujets d'interrogations écrites au collège, ce qui rendait sa compagnie assez recherchée. Elle a entamé des études de médecine, puis travaillé dix ans comme ingénieur des travaux publics, avant de se tourner vers la voyance. « Mes dons étaient trop évidents pour que je les ignore. » Ce que je confirme : elle possède un « fluide » assez époustouflant. Discrètement mystique, Cathy Gianniel fait partie de ces nouvelles étoiles de la voyance, qui ne recherchent pas les sunlights mais travaillent avec dévouement et humilité. Je l'ai trouvée rafraîchissante et efficace. Tél. 01 45 26 97 15. ■

Voyance et astrologie

Bien qu'on les confonde souvent, astrologues et voyants n'opèrent pas du tout de la même manière. Les premiers s'appuient sur une tradition, un savoir, des calculs et des règles d'interprétation codifiées. Les seconds se fient à leur seule intuition, et vont puiser leurs informations dans une dimension immatérielle – télépathie, perception de scopèmes (images), prémonition, précognition. Il faut certainement de l'intuition pour faire un bon astrologue, mais il n'est pas nécessaire de connaître le zodiaque pour devenir voyant(e). Les bons voyants ne posent pas de questions : ils vous « captent » d'emblée. Leur réceptivité s'est le plus souvent nourrie d'une histoire personnelle douloureuse qui a développé chez eux un « sixième sens » particulier.

Et les autres

Cartomancie

Deborah Barsky**

Déjà aperçue à la télévision, connue du show-biz et de la mode, Deborah associe des dons de voyance et une bonne connaissance de l'astro et de la numéro. Elle aime la psychologie, s'intéresse aux « nœuds du comportement », et use d'une technique bien particulière, un cocktail astro-numéro-voyance. « Les éphémérides me font décoller en voyance, et la numérologie me permet de dater les événements que je pressens. » De nombreux publicitaires la consultent, tantôt pour eux-mêmes, tantôt pour les campagnes ou les produits qu'ils lancent. C'est à leur intention qu'elle a créé l'horoscope des marques. Deborah est jeune, charmante, efficace et tonique. Tél. 01 47 63 07 07.

Maeva de Monfort**

Cette belle méridionale à l'accent chantant fait un excellent travail de terrain. Aussi performante au téléphone qu'en tête-à-tête, Maeva ne vous révélera pas des pans cachés de votre psychisme profond, mais sa faconde savoureuse peut s'avérer précieuse pour chasser un coup de blues. Elle aussi mêle diverses techniques pour composer un patchwork personnel, où l'intuition, le bon sens, la chaleur humaine – ainsi qu'une solide expérience – se fondent harmonieusement. Tél. 01 42 62 99 46.

Numérologie

Jean-Daniel Fermier***

Cet excellent spécialiste des nombres vous révélera tous les secrets – ainsi que les messages cosmiques personnels – dissimulés sous vos chiffres de naissance, et les lettres de votre nom de baptême. Partageant son temps entre Paris et Bruxelles, Jean-Daniel Fermier revient aujourd'hui sur la scène publique. A voir pour une mise au point sensible et intelligente (à voir aussi p. 19). Tél. 06 80 83 54 96 ou 00 32 47 75 18 639.

Graphologie

Eliane Hardie**

A priori, les graphologues ne se mélangent guère aux voyantes. Pourtant, Eliane Hardie fait exception : experte et bardée de diplômes, elle souhaite mettre ses facultés au service du grand public. Elle excelle à préparer CV et entretiens d'embauche, soulignant les potentiels révélés par l'écriture, l'énergie ou l'intuition qui s'y lisent, le tempérament qui s'y dessine. Elle déchiffrera vos jambes de p et vos barres de t comme si votre avenir en dépendait. Ce qui est d'ailleurs (un peu) le cas. Tél. 06 81 29 26 42.

Et pour « voir » notre astrologue Michaël Delmar, goûter son humour et apprécier sa médiumnité : appeler le 01 44 30 04 10.

ANNEXE IV

Un jeu de tarot



SOURCE : TAROT BALBI (H. FOURNIER, ESPAGNE)



SOURCE : TAROT BALBI (H. FOURNIER, ESPAGNE)



SOURCE : TAROT BALBI (H. FOURNIER, ESPAGNE)



SOURCE : TAROT BALBI (H. FOURNIER, ESPAGNE)

ANNEXE V

Ma confidente est une voyante

FEMINA NO 27 - JUILLET 2000 (1/4)

Toutes sortes de gens sont taraudés par l'envie de connaître leur avenir. Salons de la voyance et prédictions téléphoniques font un tabac. Les voyants remplaceront-ils les psychologues? La boule de cristal, le divan?

Ma confidente est une voyante

Anne Bussy



GAMMA

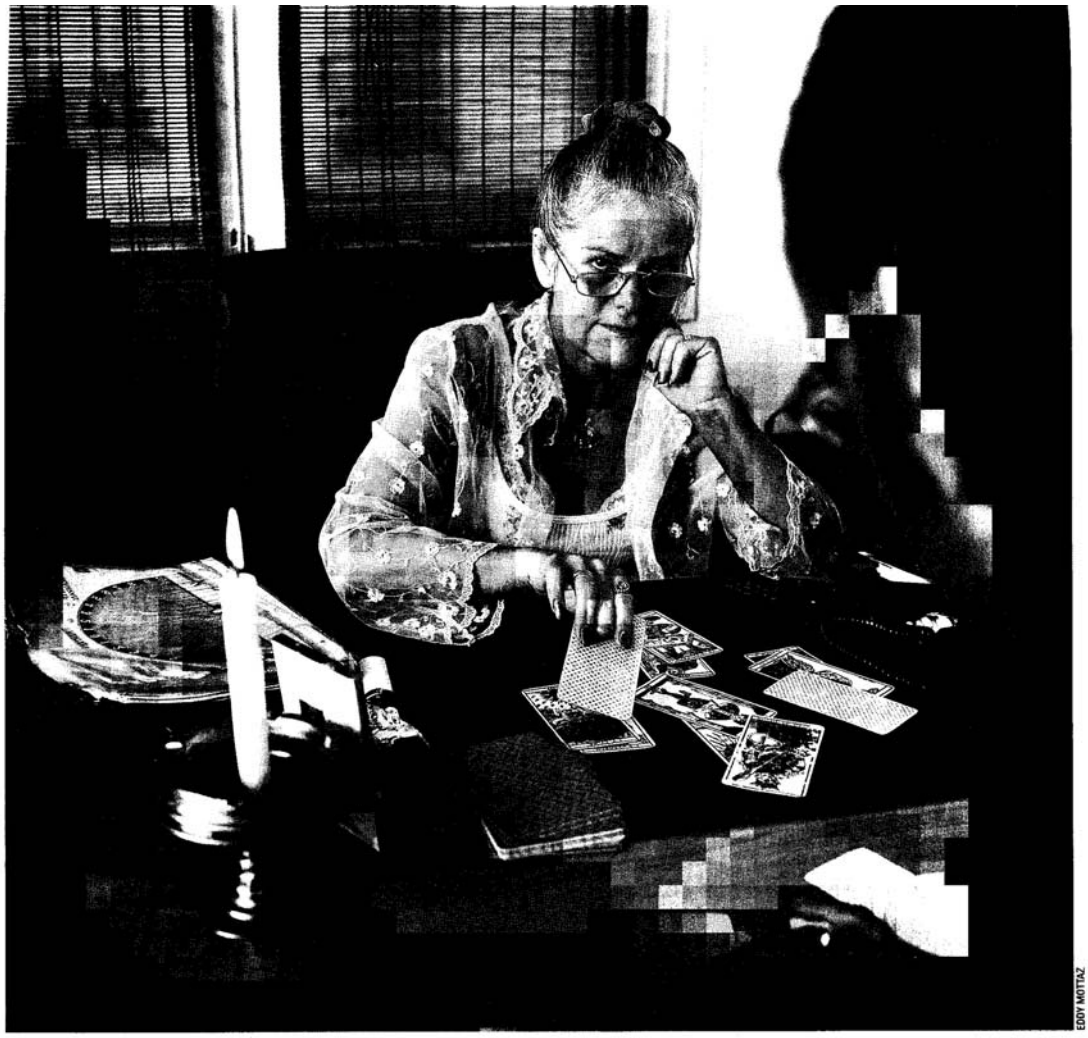
Croire ou ne pas croire, là est la question. Et voilà qu'on nage en pleine subjectivité. Sautons donc le pas. En être rationnel issu du XXe siècle, j'ai toujours pensé que les voyants, comme les religieux, proposaient simplement à l'homme un baume pour l'aider à mieux accepter que son destin lui échappe. Vu l'inconfort de ce statut, je comprenais que certains préfèrent s'imaginer en hommes avertis qui théoriquement en valent deux, même si ce n'était qu'une douce illusion. Cette invention d'ailleurs lucrative, piégeant ses adeptes parmi des personnes momentanément désorientées, elle ne méritait pas que l'on s'y attarde. Il est de toute façon plus agréable et mieux admis de se montrer sceptique que convaincu. Mais en abordant la question, j'ai dû constater que les sceptiques cachent parfois bien leur jeu. Après investigation, ils s'avèrent nombreux, les gens sensés, pieds sur terre et tête sur les épaules, qui avouent, généralement entre quat'z'yeux et après un préambule destiné à les mettre en confiance, avoir écouté une liseuse de marc de café ou un autre astrologue doué. Il suffit de demander: il en pleut. Souvent, ils racontent alors des histoires étranges, dans lesquelles on les découvre très humbles. Face à un inconnu qui leur a parlé d'eux-mêmes de manière pertinente, ou qui leur a décrit leur passé avec exactitude, ils ont tombé le masque, et sont entrés dans la danse. Pour une fois ou pour longtemps. Plongeon dans un univers trouble et troublant.

Le dixième Salon de la voyance de Palexpo, à Genève, qui s'est tenu en mai dernier, a attiré 8000 personnes en douze jours. Dans une vaste salle sans fenêtres éclairée aux néons, derrière un triste alignement de tables aux nappes roses portant numéro, dix-neuf femmes et un homme, médiums, tarologues ou chamans, ont été sollicités à plein régime, à raison de 100 francs la séance d'une heure. Les clients sont en majorité des femmes, toutes catégories sociales confondues, plutôt en dessus de 30 ans. Une dame blonde, la cinquantaine: «J'ai chômé pendant trois ans. J'étais rassurée d'entendre des voyantes me dire que cela allait prendre fin. Mais là, je viens plutôt pour m'amuser. L'an dernier, on m'a prédit quelque chose qui s'est réalisé», dit-elle en avouant que sa famille se moque d'elle. Cécile*, 34 ans, un brin nerveuse, sort une cigarette de son sac Vuitton en attendant son rendez-vous: «Je dois faire un choix affectif et familial, et je suis dans le doute. J'aimerais une confirmation. C'est la troisième fois que je vois une voyante avant une décision. La dernière fois, il s'est avéré que mes impressions étaient les bonnes. Mais je pourrais m'en passer. Je n'orienterai pas ma vie en fonction de cela.» Plus emprunté, un ingénieur de 37 ans, sérieux et cravaté, consulte pour la première fois.

Dorothée, 31 ans

«C'est quand je ne vais pas bien.»

Analyste financière, Dorothée* est souvent tentée de consulter. «Je n'aime pas beaucoup l'incertitude. J'ai besoin de me rassurer. Je vois donc plusieurs voyantes, dont une à qui je suis restée fidèle pendant un certain temps, car elle comprenait bien mon entourage professionnel. Ces personnes parviennent à cerner mon état émotionnel de manière très juste. A mon anniversaire, ou quand je ne vais pas très bien, je m'offre une petite dose de bien-être à bon compte. Mais je n'ai pas encore obtenu de révélations fracassantes. Sauf une fois, avec un membre de ma famille qui lisait dans le marc de café.» Dorothée, qui s'est toujours intéressée à l'astrologie, prend des cours privés pour en savoir plus. «J'en retire plus en matière de compréhension des personnalités que pour la prédiction. D'ailleurs, en astrologie, on parlera plus volontiers de tendances. Je la prends comme un jeu, qui me permet aussi d'ajuster mon attitude à mes interlocuteurs.»



EDDY MOTTAZ

Hermeline, voyante, tarologue et radiesthésiste, reçoit ses clients dans un bureau à Genève, mais officie également par téléphone.

Ci-contre: les galets runiques, au nombre de vingt-quatre. Une technique parmi d'autres pour décrypter le futur.

«Des amis m'ont parlé du salon. Ça me fait un peu bizarre d'être là. J'ai reçu une proposition de travail. J'attends que le voyant m'aide dans ce choix, en me disant ce qu'il voit pour les prochains mois.»

Une aide morale

Après la première expérience, la suite dépend des gens, des périodes de vie, des histoires qui se tissent entre un client et son avenir. On s'accroche aux prêtresses de l'impalpable, on considère ces rendez-vous comme un divertissement, ou l'on regrette amèrement d'y être allé. Thérèse, cadre dans une ONG, avoue voir régulièrement son amie astrologue qui lui tire aussi les cartes, mais refuse de se considérer comme une accro. «J'y vais tantôt pour faire le point, tantôt pour un sujet précis. Si j'ai un choix, ce n'est pas elle qui tranche à ma place. Ma décision est prise. Elle confirme ou non. Une voyante peut sentir certaines choses qu'on ne perçoit pas soi-même. Le fait de savoir ce qui nous attend permet de relativiser un événement, se battre, ou se préparer à moins bien. Je suis convaincue que les choses sont écrites, mais pas toutes. C'est *Aide-toi et le ciel t'aidera*. Je suis d'ailleurs croyante.»

Roger, 56 ans, installateur de cuisines, a consulté jusqu'à une fois par mois. «J'étais malade d'un cancer qui s'est finalement stabilisé. Ma voyante m'a fourni une aide morale précieuse, m'a permis de me remettre en question et de mieux prendre soin de moi. On a parfois besoin d'un coup de main pour prendre la bonne direction.» Mais que faire d'une prédiction? L'oublier, si on en est capable? Ou la respecter, quitte à avoir l'impression de s'y plier? Question inextricable. Chacun doit décider de la place qu'il accorde à son libre arbitre. Lorianne*, secrétaire de 32 ans, est allée voir une tarologue et un liseur de pierres celtiques dans un moment de crise: elle hésitait à se séparer d'un homme qu'elle aimait mais qui la maltraitait: «J'ai appris que j'allais le quitter avant d'avoir pris ma décision. ➔

Ma confidente est une voyante

On m'a dit que j'étais enceinte. C'était trop tôt pour vérifier. Sachant cela, j'ai l'impression de ne plus agir librement, mais d'obéir. Je n'y retournerai jamais.»

En côtoyant les professionnelles de la boule de cristal, on découvre avec étonnement qu'on a du plaisir à discuter avec elles. Celles rencontrées ont de toute évidence une bonne connaissance de l'humain, de ses composantes rationnelle et irrationnelle, un sens de la relation, une empathie réelle, du cœur. Des qualités qui, si elles ne suffisent pas pour établir des prédictions, servent en tout cas à mettre en confiance le client. Or la frontière entre la confiance et la crédulité est floue. D'où l'embarras qui s'ensuit, qui pousse certains à devenir dépendants, puis à laisser le gouvernail de leur vie à leur voyante. «Je n'aime pas ces clients-là. Je les envoie au planning familial, qui les oriente ailleurs», raconte Hermeline. Toutes les voyantes interrogées ont la même réponse. Tout porte à croire cependant que, devant le besoin de gagner sa vie, certains n'hésitent pas à abuser des clients réguliers. Hermeline, qui officie aussi par téléphone, avoue que son patron demande à son personnel de faire durer l'entretien. Denise Mikès, astrologue, ne voit en revanche aucun problème à avoir des clients réguliers qui consultent pour les affaires. Et à l'en croire, les businessmen accros de ce baromètre-là sont nombreux.

Le danger de dépendance

Porteuse d'un regard critique et avisé, Marilyn est psychologue clinicienne dans le canton de Vaud. Elle voit défiler dans son cabinet de nombreux clients de la voyance, car elle utilise le tarot comme outil de connaissance de soi. «Tous les insatisfaits, les anxieux et les velléitaires cherchent la certitude d'un avenir meilleur. Les voyants leur vendent ce qu'ils ne se donnent pas la peine d'aller quérir: des résultats tout faits, qui ont d'autant plus de valeur qu'on les a payés cher. La personne peu sûre d'elle va entrer en dépendance comme avec une drogue. Beaucoup ont en fait besoin d'un psychologue pour aller plus loin.»

Marilyn confie que certains de ses patients se sont mis dans des situations tragiques en accordant foi à des pseudo-voyants. Comme ce monsieur, diabétique après l'ablation de son pancréas, qui ne prend pas ses médicaments parce qu'on lui a dit qu'il allait guérir, ce qui est médicalement impossible. Ou cet homme qui ne supporte pas d'être homosexuel, et a payé 30 000 francs pour se faire désenvoûter. Il se trouve aujourd'hui endetté jusqu'au cou, mais toujours aussi homo qu'avant. Ou encore cette dame qui refusait de divorcer et se croyait victime d'un ensorcellement. Pourtant criblée de dettes pour s'être ruinée auprès d'un charlatan, elle a subi son dernier rituel d'exorcisme chez lui la veille de la séance de tribunal scellant son divorce.

Marilyn reconnaît cependant l'existence de la médiumnité: «C'est rarissime, peut-être un centième de tous les gens qui travaillent dans la voyance. J'ai une amie qui l'est, et elle en souffre. On a des images qui surgissent à tout moment dans la tête. Ce n'est pas constant et il est donc difficile d'en faire sa profession.» Au salon de la voyance, Diane se disait médium. Elle pratique depuis treize ans. «Je le fais parce que j'ai des résultats. Mais je vois et j'entends des choses impensables. Je n'arrive pas à comprendre que, là-haut, quelqu'un puisse laisser faire ça. C'est injuste. J'arrive à voir la mort, mais je ne le dis pas. Sauf lorsque je sais qu'elle peut être évitée.» Entre le besoin terriblement humain de croire à une puissance supérieure et la détresse réelle



GAMMA

Gisèle Flavie, voyante française. Le métier demande de grandes qualités humaines et ne permet pas toujours de bien gagner sa vie. Deux raisons pour lesquelles les femmes y sont très représentées.

Gilbert, 51 ans

«Heureusement qu'il y a le téléphone.»

Ingénieur dans une boîte de technologie médicale, Gilbert* ne dit pas à ses collègues qu'il consulte régulièrement deux voyantes. Des personnes qui sont devenues des amies. Tout a commencé alors qu'il était «dans le noir». «J'étais complètement déprimé, fraîchement divorcé, abandonné de mes amis, au bord de la faillite, et ne sortais plus de chez moi. Dans cette détresse immense, le téléphone était le seul fil qui me raccrochait à la vie. J'ai testé une douzaine de numéros de voyantes pendant deux mois, et j'en ai choisi deux. Leurs témoignages se recoupent souvent. J'estime que deux sons de cloche valent mieux qu'un. Je suis un rationnel.» Pourquoi par téléphone? «L'anonymat physique me paraît favorable. En plus, on est chez soi, pas intimidé par un endroit inconnu. On se laisse aller. On appelle et on raccroche quand on veut.» Gilbert ne prend pas les prédictions au pied de la lettre. «Deux heures après avoir raccroché, on n'y croit plus vraiment. Ce soutien me permet d'éviter certains écueils. Les révélations sont parfois stupéfiantes. Mais ce qu'on nous prédit n'arrive pas forcément: il faut agir. J'ai pu anticiper mon divorce. Et lorsqu'on m'a proposé un gros contrat professionnel, ce qu'on m'avait prédit, j'ai pu prendre ma décision plus rapidement que si je n'avais pas été prévenu.» Détail de taille: Gilbert a des factures de téléphones de 2000 francs par mois.

qui peut rendre crédule la personne la plus rationnelle, les voyants offrent une variété de prestations infinie, jusqu'à la magie noire. Il est facile de succomber, et d'y dépenser toutes ses économies.

Et le libre arbitre?

Le problème avec la voyance, c'est que face à quelqu'un qui prétend savoir mieux que soi-même qui l'on est et ce qu'on va faire, le libre arbitre est mis à mal. Il faut beaucoup de distance pour vivre sa vie sans être embarrassé par des révélations, vraies ou fausses. Marilyn est encore perplexe, après une histoire édifiante: «Mon amie médium m'avait décrit le futur homme de ma vie avec une précision impressionnante, jusqu'au grain de beauté en dessus de la lèvre. Lorsqu'il est apparu, je l'ai trouvé odieux, mais j'ai tout fait pour le connaître. J'ai vécu deux ans avec lui: un enfer. Et je ne sais toujours pas si j'ai passé par là parce que mon amie me l'avait dit, ou si je l'aurais fait quand même.» L'utilité des prédictions est encore à prouver.

Lors de ce plongeon en eau trouble, j'ai eu la chance de rencontrer des voyants très recommandables, car aucun n'a prétendu détenir la vérité. Bien obligée d'admettre que leur approche intuitive ou irrationnelle des gens, des relations et de la vie en général ainsi que les liens qu'ils développent souvent avec les thérapies alternatives apportent un éclairage intéressant pour toute personne qui se veut sceptique. Mais je n'ai pas voulu entendre de prédictions, de peur de ne pas savoir qu'en faire. Car parmi toutes les sagesses entendues sur le sujet, la phrase la plus sensée vient de Marilyn: «L'être humain normal ignore son avenir. Cette méconnaissance est à respecter.» Histoire de garder l'illusion, sans doute vaine, que l'homme dirige son destin.

** Prénoms modifiés par la rédaction.*

L'art et les techniques

Tarot, marc de café, pendule, runes, yi-king, boule de cristal... Peu importe la méthode, pourvu qu'il y ait l'intuition.

Pour les diseurs de bonne aventure, tous les instruments, ou «supports», se valent. «L'outil principal, c'est l'intuition», affirme Nina Montangero, qui pratique le tarot et donne des cours de «développement personnel». Ce jeu de cartes dont on peine à dater l'origine utilise de nombreux symboles, qui nécessitent d'être bien maîtrisés. On trouve d'innombrables répliques du tarot, et il en sort régulièrement de nouvelles. Le principe veut que l'on fasse tirer différentes cartes au client. Celles-ci sont censées poser les jalons de sa personnalité et permettent de voir en images les problèmes qui se posent à lui.

Le pendule, tenu par le voyant ou le radiesthésiste, est censé capter les énergies environnantes, et pouvoir répondre à une question en se balançant en rond ou latéralement. La boule de cristal sert à la concentration du voyant, et lui permet de projeter ses images mentales, influencées par la présence du client. Les runes sont des galets sur lesquels sont tracés des caractères porteurs d'un concept. Le client en choisit un au hasard dans un sac de tissu. Le yi-king, livre chinois basé sur la loi des nombres, permet de poser et de répondre à des questions. Quant à la numérologie, elle fait la somme des chiffres contenus dans les noms et prénoms, ainsi que dans les dates de naissance, et accorde un sens particulier à chaque nombre.



EDDY MOTTAZ

Nina Montangero, médium, tarologue, travaille sur les vies antérieures. «Tout le monde peut développer son intuition et devenir médium.»

L'astrologie se place sur un niveau différent, bien que le monde des savants lui dénie toute valeur scientifique. Le moment précis de la naissance d'une personne permet d'examiner la position des planètes autour de la terre, et d'en déduire un profil de personnalité. L'influence des planètes peut être connue ensuite pour chaque date de la vie. Paradoxe: c'est la NASA qui édite l'éphéméride, le calendrier du mouvement des planètes sur lequel se basent tous les astrologues.

Psychologie et tarot

Carrefour scientifique entre le conscient et l'inconscient, la psychologie jungienne accorde une grande importance au principe de la projection (l'individu utilise des images pour dire ses impressions), et à tout ce qui est symbolique. La pensée symbolique se distingue de la pensée scientifique, car elle ne procède pas par réduction du multiple à l'unité, mais par l'explosion de l'unité vers le multiple. Carl Gustav Jung a nommé archétypes les symboles les plus profondément enfouis dans l'inconscient, et qui participent à la structure de l'homme et de l'humanité. Les archétypes sont les reflets des thèmes universels que l'on retrouve à travers toutes les cultures, les mythes, les traditions, les rêves, les contes. On retrouve les grands archétypes universels dans les 22 arcanes majeurs du tarot.

En tant que psychologue jungienne, Marilyn, qui préfère rester anonyme – son cabinet étant déjà surchargé – donne des tarots de Marseille à ses patients. Pour bien décrypter la richesse des dessins de ces cartes, elle a un jeu géant plastifié. «C'est un support de projection. Comme pour les tests de Rorschach, où l'on fait parler un patient à partir d'une tache d'encre complètement abstraite, on l'écoute nous décrire une carte et nous dire ce qu'elle évoque pour lui.» Pour elle, il n'y a pas de hasard. Lorsque l'on tend la main pour saisir une carte sans réfléchir, l'on est alors relié à l'inconscient collectif. Et c'est lui qui parle à travers nous. Pour cette praticienne qui a étudié le tarot à l'Université de Montréal avec Denise Roussel, et l'enseigne à raison de deux jours d'étude pour chaque carte, le tarot est un magnifique instrument de connaissance de soi, et n'a pas été fait pour prédire l'avenir.

«Le Tarot psychologique, un Essai de Psychologie appliquée», Dr Denise Roussel, Editions de Mortagne, Ottawa, 1983.

ANNEXE VI

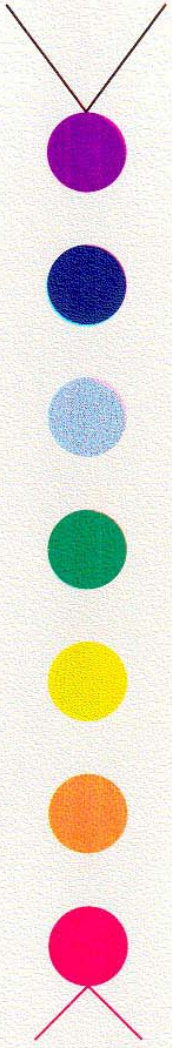
Les chakras

Animus
Yang
Masculin

Anima
Yin
Féminin

Dieu
Père
Lumière Blanche

Centre d'énergie Chakra	Nerfs/Plexus Glande	Sens Système
Chakra Coronal Sahasrâra	Cerveau Pinéale	**Empathie** Nerveux
Chakra Frontal Ajnâ	Cervelet Hypophyse	**Perceptions extra-sensorielles** Croissance Endocrinien
Chakra de la Gorge Vishuddha	Cervical Thyroïde	**Ouïe** Développement du corps Métabolisme
Chakra du Coeur Anâhata	Cardiaque Thymus	**Toucher** Respiratoire, Circulatoire Immunitaire
Chakra du Plexus Solaire Manipûra	Solaire Pancréas	**Vue** Digestif Muscles, Peau
Chakra des Sensations Svâdhishthâna	Lombaire Gonades	**Goût** Assimilation Reproduction
Chakra Racine Mûlâdhâra	Sacré Surrénales	**Odorat** Squelette, Lymphatique Elimination



Mère Terre

Couleur Note Mantra	Champ de conscience	Elément Corps
Violet Si Aum + tous	Essence pure Conscience universelle Unité, Union mystique Source de direction et d'intuition	**Lumière intérieure** Causal **Âme**
Indigo La Aum	Connaissance de l'Essence Conscience spirituelle individualisée Compréhension majeure de Soi Vision intérieure, Conscience-témoin	**Son intérieur** Bouddhique **Esprit**
Bleu Sol Ham	Résonance de l'Essence Verbe, Expression, Réception Communication, Inspiration Abondance, Ecoute de l'intuition	**Ether** Ethérique
Vert Fa Yam	Abandon à l'Essence Amour inconditionnel Ouverture aux autres Acceptation, Compassion, Don	**Air** Astral
Jaune Mi Ram	Réalisation de l'Essence Liberté, Force, Pouvoir Gestion des émotions Définition de soi, Intellect	**Feu** Mental **Personnalité**
Orange Ré Vam	Reproduction créatrice de l'Essence Emotions originelles Désir, Plaisir, Appétit Energies sexuelles, Forces créatrices	**Eau** Emotionnel
Rouge Do Lam	Conscience physique Ancrage à la Terre Confiance, Sécurité, Survie Argent, Foyer, Métier	**Terre** Physique **Corps**

FEEZONE .. SOCIE

ANNEXE VII

Aperçu récapitulatif des six voyants

APERÇU RECAPITULATIF DES SIX VOYANTS INTERVIEWES (1/2)

	SUPPORTS UTILISES	NOTIONS ESOTERIQUES	PARCOURS DE VOYANT
HERMELINE	Tarot de Marseille Pendule de radiesthésie Runes Cartes druidiques Cartes de la transformation intérieure Signes astrologiques	Chakras – Auras – Troisième œil – Grand-soi – Conscience collective – Energies (d'amour, féminines et masculines, positives et négatives) – Forces (supérieure, invisible, de la nature) – Univers – Dieu – Etincelle divine – Divinités – Trésor intérieur – Guide spirituel – Ange gardien – Réincarnation – Cycle karmique	Pendant l'enfance (1950, canton de Vaud), rêves prémonitoires, voyages astraux, grande sensibilité – visite d'une voyante (1981), puis d'un guérisseur – visite d'un salon de la voyance à Annemasse et achat d'un jeu de tarot, avec un manuel (1993) – vendeuse en boulangerie, tirages de cartes pour s'amuser – après avoir répondu à une annonce, devient voyante à mi-temps (1994) dans un cabinet de consultation par téléphone, puis à plein temps – à la fermeture du cabinet, cours de reconversion, en bureautique (2001), mais fait toujours de la voyance (Genève)
STELLA	Médiumnité Rêves prémonitoires, télépathie Ecriture automatique, visions Lecture d'auras, magnétisme, prières Tarot (Balbi, de Marseille) Pendule de radiesthésie Oui-ja (spiritisme) Signes astrologiques Interprétation d'événements, d'objets ou de photographie	Ondes – Auras – chakras – troisième œil – Energies (d'amour, bonnes et mauvaises) – Force (supérieure, invisible) – Lumière divine – Dieu – Christ – Jésus – Guide spirituel – Morts – Défunts – Ames errantes – Etres de lumière – Anges – Bas-astral – Diable – Satan – Réincarnation – Cycle karmique	Enfant (en Provence), après la guerre, confrontation à la maladie et aux décès dans sa famille d'adoption – formation d'enseignante chez des sœurs, dans un couvent – souvent malade et alitée – expérience de mort imminente – à Paris, au service d'une compagnie d'aviation – une collègue l'introduit dans les milieux ésotériques – révélation à 40 ans (1981) – écriture et publication d'un recueil de messages (1987) – voyage en Inde – intérêt pour les religions (Hindouisme, Bouddhisme), la vie des saints et des mystiques – participation au salon de la voyance à Palexpo (1997) – consulte à domicile, par bouche-à-oreille (Genève, 2001)
EDWIGE	Tarot de Marseille Cartes des couleurs Arbre généalogique Interprétation d'événements, de prénoms Numérologie Signes astrologiques Ressourcement - réflexologie Guidance médiumnique Pendule de radiesthésie	Dieu – Anges (gardiens) – Guides spirituels – Etre supérieur – Energies (des éléments, de la nature) – Réincarnation – Cycle karmique	Née dans un village de montagne, en Valais – difficulté à s'exprimer, à se réaliser – travaille dans un commerce, dans la restauration – problèmes avec l'alcool – intérêt pour le tarot et consultation d'une voyante – intégration d'un groupe d'initiation à la numérologie et à la lecture du tarot (1995) – malade du cancer à 47 ans, accomplit un travail sur elle-même afin d'affronter la maladie (1998) – donne des consultations de voyance par téléphone, rapidement abandonnées – de confession catholique, intérêt pour le Bouddhisme, l'Islam – guide de basse montagne – tient un cabinet de massage thérapeutique – déménagement dans une autre vallée latérale, reprise d'une épicerie (2000) – abandon des consultations, mais poursuite de sa quête personnelle (2001)

69

APERÇU RECAPITULATIF DES SIX VOYANTS INTERVIEWES (2/2)

	SUPPORTS UTILISES	NOTIONS ESOTERIQUES	PARCOURS DE VOYANT
NORA	Tarot (de Marseille, de Grimaud) Runes Pendule de radiesthésie Cartes de la roue des anges Yi-king Lecture d'auras	Energies (mentales, subtiles, bonnes et mauvaises) – Puits ésotérique – Ecran mental – Troisième œil – Auras - Présence divine – Monde spirituel – Corps (physique, mental, bouddhique, atmique, astral, éthérique) – Esprits – Kundalini – Bas-astral	Enfance sportive (Genève) – intérêt pour la musique, la création – par son père catholique et sa mère protestante, ouverte au divin, mais refus des dogmes – rêves prémonitoires – écriture de poèmes – tirage de cartes (jeu de piquet) pour les amis, durant l'adolescence – apprentissage de laborantine – voyage de quatre mois en Inde – recherche spirituelle, engagement dans un groupe discipliné, méditation – voyage astral – intérêt pour le Bouddhisme – fréquentation de l'institut d'études sociales – utilise le tarot de Marseille, recourt à l'ouvrage *Tarot sacré, manuel initiatique* – situation économique difficile, engagement dans un cabinet de voyance par téléphone, installation comme indépendante (1996) – songe arrêter, partir à l'étranger (2001)
SARAH	Transmission médiumnique Télépathie, transcommunication Guidance Ecriture automatique Tarot d'Indira Pendule de radiesthésie Oracle de Belline Interprétation d'objets, de photographies, de vies antérieures	Yeux de l'esprit – Ames (errante, en peine) – Corps (éthérique, astral) – Guides spirituels – Anges gardiens – Réincarnations – Cycle karmique (individuel et collectif) – Lumière divine (Zeus, Mahomet, Dieu, Bouddha) – Entités (lumineuse, défunt, cher disparu) – Energies (cosmique, bonnes et mauvaises) – Plan (supérieur, terrestre) – Monde parallèle	Visions et flashes, dès l'âge de six ans (1959, sud de l'Italie) – rêves prémonitoires – voyage astral – quitte sa famille adoptive pour le Valais (1969) – violences conjugales – envie de se suicider – fausse couche, expérience de mort imminente – aide aux cuisines d'un hôpital – documentation sur le tarot, lectures initiatiques – divorce et remariage – déménagement dans la région de Lausanne (1984) – cours de certification en parapsychologie à St-Etienne – première expérience paranormale, réception de messages de l'au-delà (1993) – recherche ses parents biologiques par des procédés médiumniques – donne des cours de tarot et des conférences — situation financière difficile, consultations par téléphone (1995) – fondation d'une petite entreprise liée à l'ésotérisme (1997) - souhaite ouvrir une boutique ésotérique (2001)
FERENC	Harmonisation énergétique (chakras) Lecture d'auras Hypnose (ericksonienne) Hypnoanalyse Régression de mémoire Expériences transpersonnelles Régénération visuelle Méditation Hatha-Yoga	Centres énergétiques – Chakras – Auras – Consciences intérieures (vies antérieures) – Univers (hologramme, holomouvement) – Mythologies humaines	Violents maux de tête durant l'enfance, à Budapest – expérience de mort imminente – formation aux Beaux-Arts – installation en Suisse à l'âge de 35 ans (1971) – artiste peintre, expose dans divers pays – formation en hypnose et en yoga, en Suisse, aux Etats-Unis, en Belgique – voyages astraux – bilocation – conférences en Europe – animation, avec une collègue, de séminaires de développement personnel et de mieux-être (1989) – rencontres mensuelles à son domicile – artiste-thérapeute depuis plus de vingt ans (2001)

ANNEXE VIII

Texte expérimental

La corpscience, poème consultatif

je me désagrège, je me romps, je me perds

je m'évapore, labile

je glisse vers nulle part

mais je ne m'effondre pas

je suis une goutte d'eau
c'est un océan qui tombe

il va m'engloutir

dans la souffrance, je risque tout

ou peut-être rien

le sort s'est emparé de moi

je le vois, je le revois

or

parfois

le destin offre à la détresse

une ***mai***n du ciel qui survient

dans le choc, dans l'émotion, dans le déni

pour racheter mon corps, ma conscience

puis quelqu'un me retourne
et j'avance

je m'étonne, je découvre, je m'initie

je me reconnais

fille du destin, des dieux, de l'altérité

je renais de l'autre monde

vaste et invisible, intérieur

je me dit des choses étranges
je métaphore le divin,

je l'absorbe dans mon corps
je l'apprends, je le prends
j'ose

alors je te vois aussi

tu transpires la tristesse et l'angoisse
tu t'écroules, labile

mais je me r*elie* pour toi

je m'augmente dans cette dimension que tu crains

je puise avec toi le sens qui te fait défaut
ce sens que tu te caches

et désormais

c'est un autre qui me dis les mots qui te manquent

héraut de l'intermittence
entre le fini *et* l'infini

franchissant les frontières
de mon corps, de l'interdit, du sacré

pour t'ouvrir le passage

dans mon miroir de souffrance

j'adapte ma parole

je me donne

à la vie, à la mort

sans artifice, voici la voyance

elle résonne du fond de l'abîme

comme une succession d'indices

qui s'originent dans une augmentation de l'être
qui s'obtiennent auprès de l'autre

pour reconstruire un puzzle sans modèle

pour raconter une histoire
qui sombre dans l'idéal

puisque au-delà de l'épreuve

le sentiment d'une souffrance se retourne en bonheur

puis

sentir intuitivement pour connaître

dans son corpscience de voyance

ces instants fébriles où tout se tient momentanément

histoire de basculer, d'étourdie confiance
dans un horizon de sens nouveau

de se prolonger dans un monde possible

réaménagé par nous deux, lecteur

histoire de réaliser ce sentiment
d'entrelacement et de fusion

entre le visible et l'invisible

entre les mots et la page blanche

tenir le savoir

Marc Berthod

DE L'INTUITION A L'EXPRESSION

Une étude anthropologique de l'expérience divinatoire en Suisse romande

Les pratiques divinatoires occupent une place importante au sein des nouvelles formes de religiosité qui s'expriment actuellement en Europe occidentale. Elles guident la quête du bien-être et servent à reconfigurer des aspirations individuelles, centrées sur la nécessité d'un épanouissement professionnel, affectif, relationnel ou spirituel. Ces reconfigurations sont conduites par des femmes et, plus rarement, des hommes qui se réfèrent à des modèles ésotériques, hétéroclites et syncrétiques, en mobilisant de multiples supports : tarot de Marseille, pendule de radiesthésie, visions, guidance spirituelle ou écriture médiumnique. Ces personnes relisent leurs propres expériences de vie – maladie, échec conjugal, deuil – en terme d'initiation, avant de pouvoir interpréter celles d'autrui ; quand elles se reconnaissent sous le terme de 'voyant', elles se mettent alors à produire un discours lucratif à caractère divinatoire, souvent contestataire et marginalisé.

Ces éléments se retrouvent dans la présente étude anthropologique, basée sur une enquête de terrain menée en Suisse romande entre 1997 et 2000. Celle-ci retrace six itinéraires biographiques de voyants en les inscrivant dans leur contexte social et historique et expose les enjeux de la voyance dans les termes de leurs praticiens. Elle décrit les caractéristiques d'une parole divinatoire qui véhicule une critique de notre représentation du soi et de notre rapport au monde, car les voyants jouent avec les limites imposées par la réalité implicite du langage : ils décloisonnent les catégories de surnaturel, de transcendance ou de sacré, exploitent l'indétermination des termes, signes ou symboles qu'ils convoquent et cherchent à augmenter leur pouvoir suggestif en accrochant différents plans de réalité à leurs paroles.

En focalisant l'attention sur les mécanismes qui font basculer les intuitions dans l'expression et sur les procédés rhétoriques de la divination, cette étude – qui adopte une posture réflexive – montre comment les voyants stimulent et aménagent les horizons de pensée des différents interlocuteurs, jusqu'à induire un sentiment de communion et de coïncidence. Dans cette perspective relationnelle et dialogique, la croyance n'apparaît plus comme un a priori abstrait de sa pratique et de sa dynamique sociales, a priori qui fonde le clivage traditionnel entre pensée magique et pensée rationnelle. Elle est assimilée à un processus, plus ou moins intense, plus ou moins réussi, car voyants et consultants d'une séance divinatoire sont progressivement et momentanément amenés à croire à ce qu'ils disent.